

6702

24

7

De
L A
CYROPÆDIE
O V
L'HISTOIRE
D E
CYRVS.
TRADVITE DV GREC
D E
XENOPHON.

PAR MONSIEVR CHARPENTIER, de l'Academie Françoise.

Ex Libris



Communiqué
le 17/10/75

de
A PARIS,
Chez ANTOINE DE SOMMAYILLE,
au Palais, sur le second Perron allant à
la S. Chapelle, à l'Escu de France.

M. D C. L X I.

Avec Privilège du Roy.

CHRISTOPHER

THE

D E

WYLLIAMS

FRANZISKA

DE

WYLLIAMS

IN THE

OF

WYLLIAMS

WYLLIAMS

WYLLIAMS

WYLLIAMS

M. D.

WYLLIAMS



A
MONSEIGNEVR
L'EMINENTISSIME
CARDINAL
MAZARIN.



ONSEIGNEVR,

*On me pourra blâmer sans doute,
d'importuner si souvent VOSTRE*
à y



DISCOVERS

SERVANT



www.SilverFast.com

Printed on Fuji Crystal Archive Supracore

ISO 12941-2
silverfast target
2022-10



LaserSoft Imaging®



R221018

EPISTRE.

EMINENCE, avec des presens si peu proportionnez à la grandeur de son merite. Ce n'est point aussi sans quelque espece de confusion que je le fais, Et bien que les plus glorieux momens de ma vie soient ceux ou j'ay eu l'honneur d'approcher de VOSTRE EMINENCE, je ne laisse pas de sentir fort bien qu'on n'est pas digne de cét honneur, quand on n'a rien en soy de plus considerable que le desir de l'obtenir. Cependant, Monseigneur, s'il falloit que je me justifiasse de cette presumption, ce seroit à VOSTRE EMINENCE même à qui je m'en prendrois, puis qu'elle n'a pû m'avoir témoigné tant de bonté comme Elle a fait, sans vouloir bien que je me hasardasse quelquefois à luy donner des marques publiques de ma Reconnoissance. Il me souviendra eternellement, Monseigneur, de

EPISTRE.

*cette journée si glorieuse pour moy ,
 ou i'eus le bon-heur de salüer VÔ-
 TRE EMINENCE pour la pre-
 miere fois , & où j'appris de vostre
 bouche même que mon Nom ne vous
 estoit pas entierement inconnu. Cer-
 tes , ma surprise estoit bien extra-
 ordinaire , de ce que VOSTRE
 EMINENCE m'auoit fait com-
 mander de la voir, en vn temps ou
 la veneration que j'ay toûjours eüe
 pour Elle n'étoit point encore , s'il
 faut ainsi dire , sortie de mon Cœur,
 & n'auoit point encore éclaté com-
 me elle a fait depuis. Et je le dis ,
 Monseigneur , non pour attribuer
 ce bien-heureux éuenement , ou à
 vne pure gratification de la Fortu-
 ne , ou à vn effet de quelque lege-
 re reputation que je pourrois m'é-
 tre acquise , Mais ie suis obligé
 d'en parler , pour monstrier que ce
 n'est point la vanité d'honorer mes*

EPISTRE.

Ouvrages de l'éclat de vostre Nom,
 qui m'a inspiré le dessein de le pla-
 cer encore à la teste de celuy-cy,
 Que c'est plütoft vne suite de vostre
 premier commandement, que l'effet
 de ma propre resolution, Que c'est
 moins vn nouveauzele qu'une con-
 tinuation d'obeissance. Je vous di-
 ray d'avantage, il ma semblé qu'a-
 près vous avoir donné LA VIE DE
 SOCRATE, c'est à dire, du plus
 celebre particulier de toute la Gre-
 ce, je devois aussi vous offrir L'HIS-
 TOIRE DE CYRVS, qu'on peut
 dire veritablement avoir esté le
 Prince le plus accompli dont nous
 ayons conserué la memoire. L'Au-
 theur que je presente à VOSTRE
 EMINENCE, nous le dépeint a-
 vec tous les Ornemens de la Vertu
 & de la Fortune, & quelques-uns
 mesmes ont creu qu'il avoit plütoft
 voulu former l'Idée d'un grand

EPISTRÉ.

Roy, qu'escire les veritables évenemens de la vie de celuy-cy. Je ne m'expliqueray point maintenant sur ce que ie pense de cette opinion, dont ie parleray ailleurs ; Je puis vous asseurer seulement, qu'on n'a rien avancé en cecy touchant l'Histoire de Cyrus, qu'on ne dise quelque iour de la vostre. Vos pareils, Monseigneur, qui font des choses si au dessus de la portée des hommes, sont suiets à trouver des incredulés, & à passer pour des personnages fabuleux, parce qu'ils sont des personnes fort extraordinaires. Mais il n'y a point de remede, il faut que VOSTRE EMINENCE se console de ce mal-heur qui vous arriuera sans doute, qu'elle se plaigne de la Prouidence qui a voulu que vous fussiez de l'Ordre des Conquerans & des Hommes Heroïques. Au reste, Mon-

EPISTRE.

seigneur, c'est ce Liure-cy, pour
 qui vostre Scipion auoit tant d'a-
 mour qu'il l'auoit toujours entre
 les mains si nous en croyous le té-
 moignage de Ciceron, Qui mesme
 ne rapporte cette circonstance, que
 pour appuyer le merite de cét Ou-
 urage, où l'on rencontre tout ce
 qu'un souuerain Magistrat doit
 apprendre touchant les deuoirs du
 sage Gouvernement. Et certes, Il m'a
 semblé que VOSTRE EMINENCE
 mesme n'en auoit pas vne opinion
 moins fauorable, apres ce que ie luy
 en ay ouy dire, quand j'eus l'honneur
 de l'entretenir vn peu auant son dé-
 part pour ce voyage si salutaire à la
 Paix de tout le Christianisme: Ce
 qui seroit vne insigne negligence à
 moy d'oublier en cét endroit, puis
 qu'il n'est pas moins auantageux
 pour l'honneur immortel de Xenophon
 que l'on sçache que vous l'estimez.

EPISTRE.

que d'auoir obtenu l'approbation de ces deux hommes Consulaires, dont l'un a esté reputé le plus vertueux de son siecle, & l'autre le plus bel Esprit du sien. Entr'autres choses vous eustes la bonté de me dire que vous estiez bien-aise d'auoir appris que j'eusse songé à prouuer que cette Hystoire de Cyrus n'étoit point vne fable, comme vous en auiez toujours ouy douter. Surquoy i'auouër-
 ray igenuëment à VOSTRE EMINENCE, que ie fus merueilleusement surpris, Que Vous, Monseigneur, qui auez sur les bras toutes les affaires d'une grande Monarchie, & de qui l'Esprit est occupé par tant de soins importans, fussiez aussi informé que nous autres Oisifs de toutes ces questions curieuses que nostre profond Loisir nous inuite d'examiner. Mais cela ne doit point estre trouué estrange en VOSTRE

EPISTRE.

EMINENCE, *Qui a leu ce qu'il y a de plus exquis dans les Langues ſçauantes & polies, Qui trouue place en ſa Memoire pour y conſeruer les beaux endroits des plus celebres Autheurs, & Qui n'eſt montée à ce haut degré de Gloire où Elle ſert d'exemple à tous les Miniſtres d'Eſtat, que par vne Lecture choiſie, auſſi bien que par vne ſolide Experience.*

Après tout, Monſeigneur, il ne ſe peut faire que vous n'ayez beaucoup de plaiſir à rencontrer les Histoires de ces grands Princes de l'Antiquité, qui ſont cauſes que vous n'eſtes pas le premier qui auez ſceu tenir voſtre Bon-heur & voſtre Puiſſance ſous les ſeueres loix de la Raiſon, mais que vous empeschez bien auſſi d'eſtre les ſeuls que l'on doiuue d'oreſ-nauant propoſer en admiration à la Poſterité. Aſſeurement il n'y a rien de plus agréable pour vous que d'ob-

EPISTRE.

seruer les démarches de ces fameux Politiques, qui ont aussi-bien que vous ioint l'action au raisonnement, qui ont eu des Republiques à gouverner, & des Armées à conduire. Car, bien que toutes les parties de la Terre ayent changé de face depuis ce temps-là, bien que nostre Religion & nos mœurs roulent sur d'autres principes, bien que les interests des Estats & des Maisons principales ne soient plus les mesmes : neantmoins c'est toujours la mesme adresse & la mesme vigilance qui font reussir les affaires, & qui produisent des effets semblables en des Siecles fort differens. Ainsi, Monseigneur, vous devez estre incomparablement plus touché que Nous en lisant les auantures de ces grands Hommes qui ont couru les mesmes Mers où vous estes maintenant engagé, & ce n'est point sans ioye que

EPISTRE.

vous en voyez quelques-uns donner dans les Escueils que vous auez sceu éuiter avec tant de Dexterité. Iouïſſez, Monſeigneur, de cette legere industrie que ie puis auoir apportée à rendre cette Histoïre en vne Langue pour qui vous auez fait paroistre tant d'amour iusqu'à present, & trouuez bon que d'oresnauant nos Muses Françoises vous esleuent des Autels, puis que vos soins nous rendent le repos si necessaire à leurs sacrez exercices. C'est cette grande action qui fait auouër que vous n'auuez esté donné au Monde que pour la gloire de nostre Siecle, & pour le bon-heur des Peuples : & comme vous auez esté l'admiration de toute l'Europe, quand vous estiez LE VICTORIEUX & LE TRIOMPHATEUR, il ne faut pas douter que vous n'en soyez desormais les Delices, apres auoir ioint à ces

EPISTRE.
noms redoutez le titre aymable DE
PACIFIQUE.

DE VOSTRE EMINENCE.

MONSEIGNEUR,

A Paris le 6. Aoust 1659.

Le tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-fidelle seruiteur,
CHARPENTIER.

THE HISTORY OF

THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

BY

JOHN BURNET

OF

THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

LONDON



DISCOVRS

SERVANT

D'INTRODVCTION

A

L'HISTOIRE

DE CYRVS.

IE ne croyois pas que l'impatience de quelques personnes qui ont eu la curiosité de voir cette version, d'eust m'obliger à la publier sans vn accompagnement tres-considerable que ie luy prepare,

DISCOVRS.

& qui n'a pû estre si-tost en estat de sortir de mes mains. Cela ne change rien toutes-fois de la resolution que i'ay prise sur ce sujet; Il est trop important de combattre la mauuaise opinion que quelques-vns ont conceuë contre cét ouurage de Xenophon, lors qu'ils l'ont traité de fabuleux, & qu'ils n'ont point fait conscience de dire qu'il n'y auoit pas mesme vne ombre de verité dans tous les éuenemens qui y sont racontez. Il y a peu de personnes qui ne sçachent que le fameux Ioseph Scaliger a esté vn des plus empor-tez sur cette opinion, & comme il estoit de ces Ora-teurs vehemens qui gour-mandent ceux qu'ils veulent

*Ne ima-
ginem
quidem
nullam
veri esse
in illo
opere
Xeno-
phontis.
Scal. in
animad-
uers. ad
Euseb.
Stulte fa-
ciunt ne
dicam*

DISCOVRS.

persuader, il n'a point fait de difficulté de traiter de foux & d'ignorans tous ceux qui ne seroient pas de son auis. Il a fait plus, Il a pretendu auoir penetré iusques dans le secret de Xenophon mesme, & il veut que nous croyons sur sa bonne foy, que cét Autheur n'a jamais eu dessein de nous debiter ce qu'il dit de Cyrus comme vne histoire. Enfin, quelqu'un de ses sectateurs, ie veux dire Sethus Caluifius, pour monstrier le consentement vniuersel des Doctes sur cette matiere, a écrit que persõne n'auoit iamais creu que la *Cyropædie* fust vne histoire veritable. Mais quoy qu'il soit toujourns permis de se deffendre avec les mesmes

*imperite
qui ex
Xenophonte
historia
veritatẽ
petunt
Pref. op.
de Emẽd
Temp.
Fabulas
aretalogo-
rorũ ex
Cyri-pa-
dia mis-
sas faci-
mus.
Can.
Isag. l. 3.
Neque
tam Stul-
tus fuit
Xenophõ
ut crede-
ret se
Græcis
hec per-
suadere
posse.
Pref. op.
de Emẽd
Temp.
Xenophõ
Edidit
Cyri ma-
ioris
titũtũ
sed ad fi-*

DISCOURS.

dem hi- armes dont nos aduersaires
storicam nous attaquent, il est si hon-
eam scri- teux en ces sortes de contro-
ptam uerses où l'on doit n'auoir
esse om- pour but que la recherche
nes negit de la Verité, & où l'on doit
nec arbi- mesme interpreter fauora-
tror esse blement le dessein des au-
qui cen- tres, de se seruir de paroles
feat. rudes & offensantes, que ie
Caluis. voudrois pouuoir m'expli-
Ifag. quer en cette rencontre sans
chron, estre obligé de dire qu'il n'y
 a rien de plus faux que ce
 qu'ils ont auancé. Il est
 tres-faux que Xenophon ait
 voulu nous faire entendre
 par tout qu'il n'écriuoit
 point vne histoire veritable;
 Il est tres-faux que tous les
 Doctes ayent creu de tous
 temps que la Cyropædie
 n'estoit qu'une agréable fi-

DISCOURS.

ction ; Enfin il est encore faux qu'à examiner cette histoire au fond, elle ne puisse estre soustenuë contre ceux qui la veulent reietter. C'est ce que j'espere prouuer quelque iour, & faire voir que Xenophon n'est point vn fourbe comme ses ennemis l'en accusent, & comme il seroit sans doute, si après auoir protesté comme il fait au commencement de ce Liure, qu'il s'est informé fort diligemment de l'Histoire de Cyrus, & qu'il ne raporte rien que ce qu'il a appris, il ne laissoit pas neantmoins de ne nous donner que des contes faits à plaisir, Que des auantures imaginaires & fabriquées dans son cerueau. Et de fait, il n'y

DISCOURS.

a presque rien dans la Cyropædie qui ne trouue son garend, ou dans les Autheurs profanes, ou dans l'Escriture Saincte; Et il est mesme aisé de faire voir que les Euenemens racontez par Xenophon se peuuent facilement reduire sous les loix de la Chronologie, je dis mesme, de celle que ses aduersaires ont establie. Cela semblera sans doute vn Paradoxe estrange à ceux qui sçauent avec quelle difference Herodote a escrit l'Histoire de Cyrus, & principalement quand il parle de la Naissance de ce Prince; De cette resolution inhumaine que prit son Ayeul Astyage Roy des Medes, de le faire exposer aux bestes farouches; De la

DISCOURS.

maniere miraculeuse dont il fut sauué ; Et enfin, De la vengeance insigne que Cyrus prit de cette cruauté en depoussant Astyage, & en renuersant l'Empire des Medes. Mais ie ne pense pas que les plus resolués ennemis de Xenophon, ayent de l'honneur à employer contre luy vn endroit de l'Histoire d'Herodote, que nous conuaincrons si manifestement de fausseté & de contradiction ; Car s'il y a rien qui doiué estre mis au rang de ces fables innombrables dont Ciceron dit qu'Herodote est plein, c'est sans doute vn conte si confus & si bizarre. Cela n'empesche pas toutesfois qu'en d'autres choses Xenophon & luy

*Apud
Herodotum Patrem
Historie
sunt innumera-
biles fabulæ.
Cicer. 1.
de leg.*

DISCOVRS.

n'ayent beaucoup de rapport, & que par ce moyen nous ne puissions tirer d'Herodote mesme quelque secours pour la deffence de nostre Autheur; Car il ne s'ensuit pas que pour auoir à combatre vn Historien en quelques poincts qui paroissent visiblement fabuleux, il ne nous soit plus permis de nous seruir de son témoignage dans les choses qui sont tres vray-semblables & tres-conformes à la verité Chronologique; Et si l'on n'vsoit de cette distinction, on estudieroit sans raisonner, qui est la plus ridicule façon d'estudier. Ainsi Scaliger mesme, quoy que grand deffenseur d'Herodote, quoy qu'il ait dit que c'est le Prin-

DISCOVRS.

ce des Anciens Historiens, n'a pas laissé d'en vser de cette sorte ; Il n'est pas toujours de l'avis de ce Pere de l'Histoire, souuent il le corrige, & il ne craint point de dire en quelques endroits qu'il n'approuue pas, qu'Herodote estoit hors de son bon sens, d'auoir escrit telle & telle chose. On verra aussi, si nous sçauons nous defendre de ces paroles de Ciceron, que nos aduersaires trouuent si decisives sur ce sujet *Cyrus ille à Xenophonte non ad fidem Historiæ scriptus sed ad effigiem Iusti Imperij*, & ie m'asseure que personne ne pourra nier que l'on a fait vn furieux abus de ce passage, quand on en a voulu tirer vne condamna-

DISCOURS.

tion vniuerselle contre toute la Cyropædie. Mais sans doute les plus nobles & les plus certaines preuues pour iustifier la verité de nostre HISTOIRE DE CYRVS, se doiuent tirer de l'Escriture Saincte ; Car comme le plus celebre tesmoignage que nous ayons touchant ce Monarque, s'est conserué dans la Prophetie d'Isaye, par laquelle il estoit promis aux Iuifs par son nom propre si long-temps auant sa naissance, & que dans les autres Liures sacrez il est encore parlé de luy, & de plusieurs autres circonstances de l'Histoire de son Siecle, sans doute ce doit estre vn argument inuincible de la fidelité de Xenophon, que la
conformité

DISCOURS.

conformité admirable qui se rencontre entre luy & les sacrez Autheurs ; & c'est ce que nous auons examiné avec assez de diligence. Mais je ne diray rien dauantage sur ce sujet , dont ie n'aurois pas mesme voulu parler , s'il n'estoit à propos que ceux qui voudront lire la Cyropædie , ne la lisent point avec cette disposition d'esprit, de croire que c'est vne fable , & qu'ils se conseruent du moins dans l'indifference , attendant que ie m'efforce de leur prouuer le contraire. Cette version leur fera touûjours connoistre l'ouurage de Xenophon tel qu'il est , m'estant principalement estudié d'estre fidele dans l'opinion où ie suis,

DISCOVRS.

que la Fidelité & l'Exactitude sont les plus nécessaires qualitez d'une Traduction. Mais, à dire vray, ie suis persuadé, qu'il n'y en a point de si exacte qu'elle puisse remplir toute l'attente des Lecteurs, puis qu'il est certain que les Anciens n'ont point escrit avec tant d'exactitude, qu'assez souuent vn mesme endroit ne puisse recevoir plus d'un sens. Et certes, c'est dans ce discernement que celuy qui fait la version doit faire paroistre s'il est judicieux & attentif, puis qu'à moins que d'y prendre garde de près, il est arriué par fois que de fort habiles hommes sont tombez dans des fautes pueriles. Car par exemple, n'est-il

DISCOVRS.

pas plaifant à Philelfus & à Camerarius d'auoir tous deux traduit cét endroit du huitième Liure, où Xenophon dit que Cyrus ayant remarqué la fidelité des Eunuques, il prit tous Eunuques pour officiers de fa maison. Car voicy comme le Grec explique cela. *πᾶσι τοῖς πρὸς αὐτὸν οὐρανῶσι διακονήσασιν ἐπιτιμῶντο ἐυνέχους.* Eos omnes qui sui corporis curam gererent *spadones* fecit, dit Philelfus & Camerarius. Cunctos quibus committebatur cura corporis *ipsius* castravit. Ce qui voudroit dire que Cyrus rendit Eunuques tous ceux dont il se vouloit feruir pour domestiques, afin de les auoir plus fideles. Mais fans mentir, c'eust esté vn beau moyen

DISCOURS.

pour gagner l'affection de ces gens là que de leur faire la plus grande iniure qu'un homme puisse souffrir ; Car sans nous amuser à prouuer combien cette mutilation est honteuse & douloureuse tout ensemble , ny à rapporter les exemples de ces Princes qui ont quelquefois fait seruir ce traitement de punition à leurs ennemis , il n'y a qu'à regarder ce que dit Xenophon mesme , qui ne rend point d'autre cause de cette haine mortelle que Gadatas nourrissoit contre le Roy d'Assyrie son souverain Seigneur , sinon parce qu'il l'auoit rendu Eunuque ; Tellement que Cyrus auroit commis vne furieuse faute de iugement , d'auoir pre-

DISCOURS.

tendu acquerir l'amitié de ses sujets par le moyen mesme qui auoit desbauché ceux du Roy d'Assyrie Aussi ce que dit Xenophon ne doit point estre interpreté de la sorte, puis qu'on peut tirer vn autre sens de ces paroles en les lisant ainsi.

Εὐνέχης ἐποίησεν δεσποτῆρας πάντας τὸς πρὸς τὸ ἑαυτοῦ σῶμα. Ce qui veut dire, comme a fort bien traduit Leunclaius, *Illos omnes quibus corporis sui curam committebat, ex Eunuchis delegit*: Il prit tous Eunuches pour Officiers de sa Maison. Pour moy, comme ie sçay bien qu'il n'y a personne qui soit exempt de la Loy generale qui nous soumet tous à l'Erreur, & que le plus habile homme n'est

DISCOVRS.

pas celuy qui ne commet point de fautes, mais celuy qui en commet le moins. Je seray touÿjours prest de corriger les miennes, soit que je m'en apperçoie, soit qu'on m'en aduertisse; n'ayant point d'autre but, sinon que cét Autheur qui est si agreable & si vtile, soit en estat de pouuoir être leu avec plaisir & avec profit. Au reste, j'aurois beaucoup de choses à dire touchant *La Tactique* ou Art militaire dont se sert Xenophon en tout ce Liure, soit que veritablement il eut appris que Cyrus se fust seruy d'une pareille, soit qu'il l'ait vn peu ajustée sur les rares connoissances qu'il auoit acquises dans le mestier de la

DISCOVRS.

guerre où il estoit meruei-
 leusement experimenté. Et
 de fait, c'est vne des parties
 de cét ouurage qui est des
 plus importantes, & qui a
 esté toujourns admirée de
 ceux qui ont le mieux enten-
 du cét Art excellent, que
 quelques vns ont appellé
l'Art de conseruer sa liberté.
 Icy Xenophon fait par tout
 sa Compagnie de cent hom-
 me qu'il appelle *ταξις*. Elle
 estoit composée de quatre
 Escoüades, nommées par
 luy *λοχοι*, qui estoient de
 vingt-quatre hommes cha-
 cune, sans comprendre le
λοχαγος ou Chef d'Escoüa-
 de, qui faisoit le vingt-cin-
 quiesme; tellement que les
 quatre Escoüades faisoient
 cent hommes iustement, &

DISCOVRS.

le Capitaine qu'il appelle *τηξιαρχος*, faisoit le cent-vnième. Xenophon fait toujours la File de douze de hauteur, afin de faire combattre plus de gens à la fois, & blasme les Capitaines qui passoient ce nombre, comme Crœsus qui auoit rangé ses troupes en bataille à trente de hauteur, & qui mesme auoit souffert que les Egyptiens formassent des Bataillons à cent de hauteur, selon la coustume de leur pays, parce que les derniers rangs ne seruoient de rien dans vn combat. Celuy qui estoit à la teste de la File est appelé icy *δεξιάρχος* ou *δωδεκαρχος*, car ces deux mots signifient vn mesme Officier, que nous traduisons Dizenier ou

DISCOVRS.

Chef de-file. Ce Chef-de-file estoit toûjours le mesme. Le septiesme soldat dans la File est appellé *πεντάδαρχος* ou *εξάδαρχος*, Cinquenier ou Chef de demy-file. Ainsi tous les Officiers de la Compagnie estoient ; *ταξίαρχος* le Capitaine ; *τίσάρης λοχάγος* les quatre Chefs d'Escoüade, que i'appelle aussi Caporaux ; *τίσάρης ὑεῖρος* les quatre Serre-files des Escoüades ; car chaque Escoüade auoit son *ὑεῖρος* ou Serre -- file. De plus, les Dizeniers ou Chefs de file appelez *δεκάδαρχοι* ou *δωδεκάδαρχοι*, les Cinqueniers ou Chefs de demy-file qu'il appelle *πεντάδαρχοι* ou *εξάδαρχοι*, car quoy que ces mots ayent des significations differêtes, ils designent neantmoins ioy

DISCOVRS.

une mesme personne comme nous l'auons déjà dit, & il n'y a pas moyen d'en douter à examiner la chose par les maximes de la Tactique. Cette Compagnie de cent hommes selon Xenophon, faisoit huit Files, à douze de hauteur, & quand on vouloit faire doubler les rangs par demy-file, elle estoit de seize de front sur six de hauteur, ce qui paroist au deuxiesme Liure, quand les soldats de Cyrus fõt exercice. Toutes-fois ces huit Files de douze soldats chacune, ne faisoient que nonante-six hommes, & ainsi quand la Compagnie estoit en bataille, il restoit cinq hommes, à sçauoir, le Capitaine & les quatre Chefs d'Escoüade, lesquels ne s'en-

DISCOVRS.

gageoient point dans les rangs, comme Xenophon le dit expreffément au troiſieſme Liure. ἔτι γὰρ ἀπολελυμένοι ἢ σιωπῆ κατελέγεσθαι ἐν τοῖς τακτικοῖς αἰεθμοῖς. Et ainſi ſa Compagnie ſe diuiſoit ordinairement par douze & par ſix, le λόχος ou Eſcoüade faiſant deux Files de douze hommes chacune, & c'eſt ce qu'il appelle εἴρη τῶν λόχων εἰς δύο, faire marcher l'Eſcoüade en deux Files, & non pas mettre deux Eſcoüades en vne, comme l'ont entendu quelques vns & tres-mal. Au reſte, dix Compagnies auoient vn Chef pour les commander, que noſtre Auteur appelle χιλίαρχος, c'eſt à dire Chef de mille hommes: ce qui ne reſpond pas à nos Re-

DISCOURS.

gimens, aussi me suis-je seruy de ce mot en vn endroit. Dix de ces Corps estoient commandez par vn chef appellé *μυείαρχος*, c'est à dire Chef de dix mille hommes. Et voila l'estat en abrégé des troupes de Cyrus selon Xenophon, & les noms des Officiers, ce qui aydera toujours d'autant à l'intelligence de la Tactique pratiquée dans cét Ouvrage, laquelle ne me semble pas auoir esté fort bien débrouillée par ceux qui ont trauaillé iusqu'icy sur la Cyropædie. Mais il viendra encore à propos de parler de cela ailleurs, comme aussi de l'ordre admirable que Xenophon fait obseruer à Cyrus dans les trois principales

DISCOVRS.

actions de la Guerre, qui
sont, Marcher, Loger,
Combattre. Il est temps
de finir ce discours qui est
des-ja assez estendu, puis
qu'aussi-bien nous nous re-
seruons à discourir vne au-
trefois plus amplement sur
cét Ouurage.



1770
The first of the year
was a very dry one
and the crops were
very poor. The
winter was also
very cold and
the snow lay
on the ground
for many weeks.
The spring was
also very dry
and the crops
were very poor.
The summer was
very hot and
the crops were
very poor.
The autumn was
very dry and
the crops were
very poor.
The winter was
very cold and
the snow lay
on the ground
for many weeks.
The spring was
also very dry
and the crops
were very poor.
The summer was
very hot and
the crops were
very poor.
The autumn was
very dry and
the crops were
very poor.
The winter was
very cold and
the snow lay
on the ground
for many weeks.

SOMMAIRE

De tous les Liures.

LIVRE PREMIER.

I. **P**REFACE de Xenophon. II. Parens de Cyrus. Loix des Perses. III. Cyrus est conduit à la Cour d'Astyage. IV. Astyage le retient près de luy. V. Humeur de Cyrus, ses exercices, sa passion pour la chasse. VI. Son premier exploit contre les Assyriens. VII. Cyrus retourne en Perse. VIII. Mort d'Astyage. Les Assyriens déclarent la guerre à Cyaxare fils d'Astyage. Cyrus est élu par les Per-

ses pour mener à son secours vne
armée. IX. Entretien de Cyrus
& de Cambyse, où il est traité
du deuoir d'un General d'Ar-
mée.

LIVRE SECOND.

I. *Arriuée de Cyrus dans la Me-
die. Forces des Medes & de
leurs ennemis. Cyaxare fait
faire des armes pour les Soldats
de Cyrus. II. Occupations de
Cyrus attendant l'occasion de
marcher contre les ennemis. III.
Cyrus fait ordonne dans son
armée, que chacun sera recom-
pense selon son merite. IV.
Quelques actions de l'adresse*

des Soldats de Cyrus en l'Art militaire. V. Ambassadeurs Indiens à la Cour de Ciaxare. Mécontentement de Ciaxare contre le Roi d'Armenie, qui estoit son tributaire. VI. Entreprise de Cyrus contre le Roy d'Armenie.

LIVRE TROISIÈME.

I. Le Roi d'Armenie se rend à discretion à Cyrus, qui lui pardonne, après lui avoir reproché son infidélité. II. Les Chaldéens, anciens ennemis du Roi d'Armenie, sont subjugués par Cyrus. III. Il ménage vne alliance entre ces Peuples & les Arme-

niens. Ambassadeurs de Cyrus vers le Roy des Indes. Cyrus rejoint Ciaxare. IV. Cyrus conduit son armée sur les terres des Assiriens, qui s'avancent aussi. V. Preparatifs de la bataille, dans laquelle les Assiriens sont défaits, & leur Roy tué.

LIVRE QUATRIESME.

I. Suite de la bataille. Cyrus résout de poursuivre les ennemis, & demande de la Cavalerie à Ciaxare. II. Les Hircaniens se rendent à Cyrus, & lui servent de guides contre les Assiriens, qui sont défaits entièrement. III. Soins de Cyrus pour les vivres de son armée. IV. Cyrus

propose de faire vn Corps de
Caualerie de sa Nation. Sa
bonté enuers les prisonniers. Sa
Temperance, & celle des Per-
ses. Sa vigilance durant la nuit
pour la seureté du Camp. V.
Dépit de Ciaxare contre Cyrus.
VI. Cyrus fait faire le partage
de tout le butin par les Medes
& les Hircaniens. VII. Go-
brias se vient rendre à Cyrus.
VIII. Part du butin de Cyrus.

LIVRE CINQVIESME.

I. Cirus donne Panthée en garde
à Araspe. Discours si l'amour
est volontaire. II. Les Medes
ne veulent point quitter Cirus,

quoi que Ciaxare les rappelle.
III. L'Armée de Cyrus arrive
sur les terres de Gobrias. IV.
Cirus passe à la veüe de Baby-
lone, & fait deffier le Roy en
combat singulier. V. Gadatas
abandonne le parti des Assy-
riens; diligence extrême de Cy-
rus pour l'aller secourir, & l'or-
dre de sa marche. VI. Deffai-
ze des Cadusiens vengée. VII.
Traité entre Cyrus & le Roy
d'Assirie. VIII. Gadatas suit
l'Armée. IX. Cyrus remene
ses troupes en Medie. X. Cia-
xare vient les ioin dre, & se
reconcilie avec Cyrus.

LIVRE SIXIESME.

I. Les Alliez resoluent la continuation de la guerre. II. Le Roi d'Assirie se retire en Lidie. III. Cyrus enuoie Araspe pour espion parmi les ennemis. IV. Panthée fait venir Abradate au seruice de Cyrus. V. Les Ambassadeurs Indiens viennent trouuer Cyrus, qui les enuoie encore pour espions parmi les ennemis. VI. L'épouuante se met dans l'Armée de Cyrus, mais il l'appaise, & resout d'aller chercher les ennemis en Lydie. Sa préuoyance admirable en donnant les ordres pour

cette marche. VII. Araspe revient joindre Cyrus, & lui raconte l'estat des ennemis. Cyrus donne les ordres pour la bataille.

LIVRE SEPTIESME.

I. Disposition des deux Armées sur le champ de bataille. Description de la bataille. Mort d'Abrodate. Victoire de Cyrus. Les Egyptiens prennent parti avec lui. II. Prise de Sardes & de Cræsus. III. Aventure de Panthée. IV. Reduction de la Carie & de la Phrygie. Siege de Babylone, & sa prise. Mort du Roy

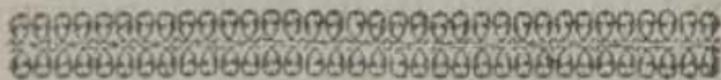
d'Assirie. V. Cyrus commence à se faire traiter à la Royale. Il prend tous Eunuques pour Officiers de sa Maison. VI. Cyrus exhorte ses amis de ne point relascher de leur vertu en suite de leurs victoires.

LIVRE HVITIESME.

- I. Louanges de l'obeissance. Ordre que Cyrus établit dans ses affaires ; sa magnificence ; sa liberalité.*
- II. Superbe Cavalcate de Cyrus, suivie d'un festin qu'il fait à ses amis.*
- III. L'Armée est licenciée.*
- IV. Cyrus part de Babylone*

pour aller en Perse , & à son
retour il passe par la Medie , où
il épouse la fille de Ciaxare.
Nouveaux reglemens de Ci-
rus. V. Ses dernieres conque-
stes. Son dernier voyage en
Perse. Sa maladie. Sa mort.
VI. Corruption des Persees
apres la mort de Cyrus. Con-
clusion de l'Ouvrage.





L A

CYROPÆDIE

OV L'HISTOIRE

DE CYRVS.

LIVRE PREMIER.

A R G V M E N T.

I. *Preface de Xenophon.* II. *Parents de Cyrus.*
Loix des Perſes. III. *Cyrus eſt conduit à la Cour*
d' Aſtyage. IV. *Aſtyage le retient près de luy.*
 V. *Humeurs de Cyrus ; Ses exercices ; Sa paſ-*
ſion pour la chaffe. VI. *Son premier exploit*
contre les Aſſyriens. VII. *Cyrus retourne en*
Perſe. VIII. *Mort d' Aſtyage. Les Aſſyriens de-*
clarent la guerre à Cyaxare fils d' Aſtiage. Cy-
rus eſt élu par les Perſes pour mener à ſon ſe-
cours une armée IX. *Entretien de Cyrus & de*
Cambyſe, où il eſt traité du deſoir d' un Ge-
neral d' armée.

I. **Q**UAND ie conſidere combien de
 Republicques ont eſté reuercſées par
 les factions des Cytoyens, qui ont
 deſiré vne autre ſorte de gouvernement,

A

2 *Histoire de Cyrus,*

Combien de Monarchies & de Principautez ont esté destruites par la reuolte des Peuples; Combien de particuliers ont pery en se voulant éleuer à la Souueraine Puissance, & combien on a admiré la prudence & la bonne fortune de ceux qui s'y estaat esleuez s'y sont maintenus mesmes peu de temps : quand ie considere que dans les familles qui sont composées, les vnes d'une grande multitude de domestiques, les autres d'un tres-petit nombre, il se trouue des Maistres qui ne scauroient mesme se faire obeïr de ce petit nombre : Et d'autre costé, Quand ie fais reflexion sur ceux qui ont le soin des animaux, comme les bouuiers des bœufs, les palefreniers des cheuaux, desquels on peut dire en quelque façon qu'ils commandent à ces bestes-là; & que j'apperçois que tous les animaux en general obeïssent plus librement à ceux qui les conduisent, que les hommes à ceux qui les gouuernent; car les troupeaux vont où les Pasteurs les mènent, ils paissent aux endroits où ils les font arrester, & ne touchent point aux choses qu'ils leur defendent; Ils ne disputent point à celuy qui les possède le reuenu qui prouient d'eux mesmes, & on n'a point encore oüy parler d'un troupeau qui se soit souleué contre son maistre, ou pour ne luy point obeïr, ou pour l'empescher de iouïr du profit qu'il peut luy rendre; Mesmes, il n'y a personne à qui les animaux fassent moins de peine qu'à ceux qui ont accoustumé de les gouuerner & de

profiter d'eux ; au contraire des hommes, qui font tous les iours des conspirations contre ceux qui entreprennent de leur commander: Quand ie considere dis-je toutes ces choses, ie conclus qu'il n'y a point d'animal plus difficile à gouverner que l'Homme. Mais en suite, quand ie me represente que Cyrus s'est fait obeïr par tant & tant de millions d'hommes, & qu'il a tenu sous son Empire tant de Villes & tant de Nations differentes, ie suis contraint de changer d'avis, & de reconnoistre qu'il n'est point impossible, ny mesme fort difficile de commander aux hommes, quand on s'y prend avec adresse. En effect, on a veu les peuples les plus esloignez se venir eux mesmes offrir à Cyrus, bien que la pluspart ne l'eussent iamais veu, & que d'autres fussent assurez de ne le iamais voir. Ils vouloient estre du nombre de ses sujets à quelque prix que ce fust. Cela est cause qu'il n'y a point de Prince hereditaire, ny de Conquerant, qui puisse entrer en comparaison avec luy pour l'étenduë de la domination. Car le Roy des Scythes, bien qu'il possede vn grand pays, ne se voit point pourtant en estat de commander à ses voisins, & se trouueroit seulement assez heureux de demeurer paisible Seigneur de sa nation. Il en est de mesme du Roy de la Grace, du Roy de l'Illyrie, & de tous les autres Princes. De là vient qu'il y a dans l'Europe tant d'Estats qui se gouvernent chacun selon ses loix, & qui n'ont point de corres-

4 *Histoire de Cyrus,*

pondance les vns avec les autres. Cependant, bien que Cyrus soit venu en vn temps, où l'Asie estoit ainsi partagée, s'estant mis en campagne avec vne petite Armée de Perles, il attira premierement à son party les Medes, & les Hyrcaniens, & subiugua en suite les Syriens, les Assyriens, les Arabes, les peuples de la Cappadoce, ceux de l'vne & de l'autre Phrygie, les Lydiens, les Cariens, les Phœniciens, les Babyloniens. Il se rendit maistre de la Bactriane, des Indes, de la Cilicie, du pays des Saques, de la Paphlagonie, de la Megadine, & d'un nombre infiny d'autres Prouinces de qui les noms sont connus à peine. Il fut encore Seigneur des Grecs habitans dans l'Asie, & descendant vers la Mer, il conquist l'Isle de Cypre & l'Egypte. Luy seul a gouverné tous ces peuples, & s'en est fait obeïr, bien qu'ils n'entendissent point son langage, & qu'eux mesmes ne s'entendissent pas entr'eux. La seule crainte de son nom a fait ployer tout le monde sous sa loy, sans que personne ait iamais rien osé entreprendre contre son autorité. Ce qui est le plus estonnant, est qu'il ait pû estre en mesme temps si redouté & si aymé; Qu'il ait pû si bien se rendre maistre des cœurs que chacun s'efforçast de luy plaire & se creust heureux de dependre de luy. C'est ce qui luy donna moyen d'vnir sous vn mesme Empire vn si grand nombre de Prouinces, qu'il seroit tres-mal-aisé d'en faire le dénombrement, à com-

mencer de la capitale de ses Estats, soit qu'on tournast vers l'Orient ou vers le Couchant, vers le Septentrion ou vers le Midy. C'est pourquoy, comme ce grand Personnage m'a tousiours paru digne d'admiration, i'ay pris plaisir à rechercher sa naissance; quel a esté son naturel; de quelle façon il a esté esleué, pour connoistre par quels moyens il a pü devenir vn si excellent Prince, & ie me hazarderay maintenant de rapporter ce que i'en ay pü apprendre.

II. **L**E pere de Cyrus estoit Roy de Perse & s'appelloit Cambyse; Il estoit de la maison des Perseïdes, qui tire son origine de Perse. Sa mere nommée Mandane, estoit fille d'Astyage Roy des Medes. C'est l'opinion commune de cette Nation que Cyrus estoit fort beau de corps, d'un esprit fort doux & fort docile, & tellement amoureux de l'honneur, qu'il ne s'est jamais effrayé d'aucun peril, ny rebuté d'aucun travail, quand il s'agissoit d'acquérir de la gloire. Il fut esleué dans sa jeunesse, suiuant les coustumes des Perses, lesquelles semblent principalement s'estre proposé l'vtilité publique en ce qu'elles ont de different des coustumes des autres peuples: car les autres Republicques laissent aux particuliers la libre disposition de leurs enfans, & permettent à chacun de viure comme bon luy semble. Elles se contentent simplement de defendre de desrober, d'vsurper le

bien d'autruy, de forcer les maisons, de frapper iniustement, de desbaucher les femmes mariées, de desobeir aux Magistrats, & d'ordonner des peines pour ceux qui violent ces defences. Mais les Loix des Perles ont cela d'excellent, qu'elles vont au deuant du mal, & qu'elles empeschent mesme que les particuliers ne deuiennent meschans. Voicy quels sont des reglements si viles. Ils ont vne grande place qu'ils appellent la place Royale, sur vne des faces de laquelle le Palais Royal est basti, avec plusieurs autres grandes maisons de costé & d'autre. Ce n'est point là que se tient le marché, ny que le peuple s'assemble; Ils ont vn autre lieu destiné à cet vsage, afin que le tumulte & la contention inseparables du traffic, & des affaires, n'alterent point l'ordre & la tranquillité des exercices de la Noblesse. Les maisons de cette place sont diuisées en quatre parties. L'une est destinée pour les ieunes enfans, l'autre pour les ieunes hommes, l'autre pour les hommes faits, la derniere pour les vieillards, qui sont hors d'âge d'aller à l'armée. La Loy veut que chacun se trouue en son rang tous les iours; à sçauoir, les ieunes enfans & les hommes dès la pointe du iour; Les vieillards quand leur commodité le permet, horsmis de certains iours, où ils sont obligez de se rendre avec les autres à l'heure prescrite. Quand aux ieunes hommes ils doiuent coucher toutes les nuits au quartier, armez à la legere, excepté ceux qui sont

mariez, lesquels en sont dispensés s'ils n'ont vn ordre particulier; mais il est honteux d'estre souuent absent. Chacune de ces quatre troupes a sur soy douze Officiers, suiuant le nombre des douze Tribus qui composent toute la Republique des Perles. Les ieunes enfans sont gouvernez par douze vieillards, qui sont esleus de tout leur corps, pour estre les plus capables de bien instruire la ieunesse. Les ieunes hommes sont gouvernez par douze hommes d'âge meur. Les hommes sont gouvernez par ceux d'entre eux qui ont la reputation de mieux conduire les autres, & de les rendre plus obeïssans aux ordres de la souveraine puissance. Enfin, les vieillards sont gouvernez aussi par les plus habiles de leur troupe. Les ieunes enfans vont tous les iours aux escoles pour apprendre la iustice, comme les nostres y vont pour apprendre les lettres. Leurs Gouverneurs s'occupent la plus grande partie de la journée à iuger de leurs différends; car il s'en émeut entr'eux aussi bien qu'entre les personnes plus âgées, & ils s'accusent par fois de larcin, de rapine, de violence, de tromperie, d'iniures, & si quelqu'un est conuaincu de ces crimes, il en est puny, comme ils ne manquent pas aussi de punir celuy qui auroit accusé vn innocent. On leur permet encor de se plaindre pour vn certain crime qui est la source de toutes les haines parmy les hommes, & contre lequel neantmoins il n'y a point d'action en iustice, c'est

8 *Histoire de Cyrus,*

l'ingratitude, & quand ils reconnoissent que quelqu'un a pu rendre un plaisir & qu'il ne l'a pas fait, on le chastie tres-rigoureusement. Car ils croient que puis que les ingrats n'ont point de soin de leurs bien-faïcteurs, ils ne se soucient pas aussi ny des Dieux, ny de leurs amis, ny de leurs parens, ny de leurs patries. Joint que l'ingratitude est ordinairement accompagnée d'impudence, & que c'est elle qui nous conduit à toutes sortes de vices. On instruit encore les enfans à la temperance, & à l'obeïssance exacte enuers les Magistrats, & c'est aux enfans un puissant motif pour la pratique des enseignemens qu'ils reçoivent que l'exemple des plus âgez, qu'ils voyent viure dans une temperance continuelle & dans une parfaite soubmission aux ordres de leurs Chefs. On les instruit pareillement à estre sobres & retenus pour le manger, & cette vertu leur deuiet encore facile par l'exemple des autres qu'ils voyent ne se retirer iamais pour aller prendre leur repas qu'apres que les Magistrats leur en ont donné la permission. De plus les enfans ne mangent iamais avec leurs meres, mais en commun chez leur Maistre, & aux heures que les Gouverneurs prescriuent. Chacun apporte son disner du logis, qui n'est autre chose que du Pain & du Cresson. Chacun porte aussi sa tasse pour puisser de l'eau à la riuere, n'ayant point d'autre breuusage. En suite ils apprennent à tirer de l'Arc & à lancer le jaelot, & ce sont les exercices des en-

fans, depuis leur naissance iusqu'à la seiziesme ou dixseptiesme année. Quand ils ont atteint cet âge-là, ils entrent au rang des ieunes hommes, & alors voicy comme ils viuent. Durant dix années ils passent toutes les nuits dans leurs corps de garde, tant pour la seureté de la ville, que pour s'accoustumer à la fatigue, car cet âge a particulièrement besoin qu'on le tienne de court. Le iour ils se presentent à leurs Gouverneurs pour recevoir leurs ordres, & s'il est necessaire ils se tiennent tous au quartier. Quand le Roy sort pour aller à la chasse, ce qu'il fait plusieurs fois le mois, il prend avec luy la moitié de ces ieunes hommes, & il faut que chacun d'eux porte le carquois plein de flesches, l'espée au costé ou la hache, vn bouclier & deux iauelors, l'vn pour lancer, l'autre pour s'en seruir à la main. Le Roy est à leur teste comme s'il marchoit contre les ennemis, & prend garde que chacun fasse son deuoir, parce que la chasse est la veritable image de la guerre. En effet, l'exercice de la chasse accoustume à se leuer de grand matin, à supporter le froid & le chaud, à marcher à pied, à courir, à tirer de l'Arc, à lancer le iauelot. Souuent aussi, l'on trouue des occasions de s'éveiller l'esprit & le courage, lors que l'on a affaire à des bestes hardies; car il ne faut pas estre si attentif à les frapper, qu'on ne se donne de garde d'elles. Tellement qu'il seroit assez malaysé de trouuer quelque chose dans la chasse

qui n'eust aucune ressemblance à ce qui se pratique dans la guerre. Quand ils partent ils prennent avec eux des viures pour vn repas, qui n'est point different des repas des enfans pour la qualité des viandes : mais qui est vn peu plus ample. Tant que la chasse dure ils ne mangent point, mais si la beste qu'ils poursuivent les oblige à s'arrester, ou qu'ils veulent chasser plus long-temps, ils mangent ce qu'ils ont, & continuent encôre à chasser iusques au lendemain à l'heure de souper, & ils ne content ces deux iournées que pour vne, parce qu'ils n'ont pas mangé dauantage en routes les deux qu'ils mangent ordinairement en vne; Et ils pratiquent cela pour s'apprendre à le pouuoir faire dans la guerre. En ces rencontres, ils ne mangent point d'autre viande que celle de leur chasse, & à moins de cela ils se contentent de Cresson. Que si quelqu'un croit qu'ils ayent moins d'appetit à ne manger que du Cresson avec leur Pain, & à ne boire que de l'eau, qu'il songe vn peu quel plaisir c'est que de trouuer du Pain bis quand on a vne grande faim, & combien l'eau semble delicieuse à celuy qui est fort alteré. Cette autre partie des ieunes hommes, qui demeure à la ville tandis que l'autre est à la chasse, s'employe aux mêmes exercices qu'ils ont appris dans leur bas âge, c'est à dire, à tirer de l'Arc & à lancer le iauelot. Et il y a des prix ordonnez pour ces exercices, lesquels se disputent à certains iours en presence de tout le

peuple. La Tribu dans laquelle il se trouue vn plus grand nombre de ieunes gens recommandables, soit pour leur prudence, soit pour leur courage, soit pour leur fidelité, est en grande reputation, & non seulement on porte respect au Gouverneur qu'ils ont alors; mais mesme à ceux qui les ont esleuez pendant leur enfance. Au reste, s'il faut mettre garnison en quelque lieu, s'il faut aller prendre des criminels, ou poursuiure des voleurs, ou executer quelque autre entreprise, dans laquelle il soit besoin d'vser de force ou de diligence; c'est à eux à qui les Magistrats en donnent ordinairement la commission, & telle est la façon de viure des ieunes hommes. Apres auoir passé dix ans de la sorte, ils entrent dans l'ordre des hommes faits, où ils demeurent vingt & cinq ans en l'estat que nous allons dire. Premierement, ils sont obligez de se tenir tousiours prests d'obeïr aux Magistrats, pour contribuer de leur part au seruice de la Republique, tout ce qu'on doit attendre des personnes à qui l'âge a apporté la maturité du Conseil, & n'a pas encore osté la vigueur de l'action. S'il faut aller à l'armée, ils ne portent ny fleches ny iauelots, & ne se chargent que des armes qui sont propres à combattre de près. Ils ont la cuirasse qui leur couure l'estomach, le petit bouclier au bras gauche, l'espée ou la hache à la main droite, à peu près comme on a de coustume de les peindre. C'est du nombre de ceux-cy que se tirent tou-

tes sortes d'Officiers, hormis ceux qui ont charge d'instruire la jeunesse. Quand ils ont passé vingt & cinq ans de la sorte & qu'ils ont vn peu plus de cinquante ans, ils sont censez du nombre des vieillards, & alors ils ne peuvent estre contrains de porter les armes hors du pays. Ils demeurent dans les villes pour veiller aux interêts de l'Etat, & pour rendre la Iustice aux particuliers. Ils ont l'autorité de iuger à mort; ce sont eux qui donnent les charges. Si quelqu'un des ieunes hommes, ou des hommes faits, manque à son devoir, les chefs des Tribus le deferent, ou toute autre personne qui se veut charger de l'accusation, & ceux-cy apres auoir entendu ce qu'on allegue contre luy le dégradent, & en suite il demeure infame & incapable d'aucun employ honorable pour le reste de sa vie. Mais, afin que cette police des Perfes soit mieux entenduë, ie repasseray vn peu par dessus; car il fera ayse de comprendre le reste en peu de paroles, à cause de ce que nous auons desia dit. On tient donc que tous les Perfes peuvent faire enuiron six vingt mil hommes en tout. Pas vn d'eux par les Loix n'est exclus des charges ny des honneurs. Tous également peuvent enuoyer leurs enfans pour estre instruits dans ces escoles publiques de la Iustice; toutesfois, il n'y a que ceux qui ont du bien suffisamment pour entretenir les leurs sans traouailler qui les y enuoyent. Les enfans qui ont esté instruits dans ces escoles, peuvent

prendre rang parmy les ieunes hommes, & non pas ceux qui n'y ont point esté. Ceux pareillement qui ont fait leur tēps parmy les ieunes hommes deuiennent du nombre des hommes faits, & sont en estat d'obtenir toutes sortes d'emplois & de dignitez, & non pas ceux qui n'ont point passé par les exercices des enfans & des ieunes hommes. Enfin, ceux qui ont demeuré le temps prefix parmy les hommes, sans auoir donné suiet de se plaindre d'eux, deuiennent Senateurs, & ce dernier corps est composé de ceux qui ont passé par tous les degrez d'honneur. Telle est la Politique des Perfes, par le moyen de laquelle ils croyent auoir rendu leur Nation si celebre. Au reste, ils conseruent encore maintenant plusieurs marques de leur frugalité & de leur patience; car c'est encore à present vne inciuilité parmy eux, de cracher, ou de se moucher, ou de souffler en marchant, ou de se détourner de la compagnie pour aller faire de l'eau, ou pour quelque autre necessité; ce qui leur seroit impossible s'ils n'estoient fort sobres dans leur manger, & si à force de traouiller ils ne dissipent les humeurs superflües de leurs corps, & ne leur faisoient prendre vn autre cours. Mais c'est assez discouru des Perfes en general, parlons maintenant de Cyrus, à l'occasion duquel nous auons entamé ce propos, & traittons de ses actions, à commencer dès son enfance.

III. Cyrus fut esleué iusqu'à sa douzième année ou environ, selon ces coustumes; & il ne trouuoit point son égal entre tous ses compagnons, soit pour la facilité d'apprendre, soit pour le courage, ou pour l'adresse à executer tout ce qu'il entreprenoit. Quand il fut paruenü à l'âge que nous auons dit, Astyage eut enuie de le voir, sur le recit qu'on luy auoit fait de sa gentillesse, & manda à sa fille de le luy amener. Mandane partit aussi-tost avec Cyrus; & comme on luy eut dit qu'Astyage estoit pere de Mandane, il le salua en arriuant, avec vne certaine tendresse qui marquoit son bon naturel, & avec la mesme liberté qu'il auroit pü faire s'il eust tousiours esté nourry près deluy. Ensuite, considerant combien Astyage estoit superbement vestu, qu'il auoit les yeux peints, le visage fardé, des cheueux adioustez parmy les siens; car les Medes ont accoustumé d'vser de toutes ces delicatesses, & de se vestir d'escarlatte, de porter des colliers, & des brasselets, au lieu que les Perles sont assez grossierement vestus, & sont fort simples dans tout le reste de leur façon de viure; voyant donc cette magnificence d'Astyage, & tenant les yeux fixement attachez sur luy, il ne püt s'empescher de dire à sa mere qu'il le trouuoit beau. Surquoy Mandane luy ayant demandé, lequel luy sembloit le plus beau, de son pere ou d'Astyage? Mon pere, répondit-il, est le plus beau de tous les Perles, & Astyage

est le plus beau de tous les Medes que i'ay vûs, soit sur le chemin, soit à la Cour. A ces mots Astyage l'ayant embrassé, luy fit donner vne veste de grand prix, & luy donna aussi vn collier & des brasselers; & quand il alloit quelque part, il le menoit avec luy, & le faisoit monter sur vn cheual qui auoit le frein d'or comme le sien. Cyrus qui aimoit l'éclat suiuant l'humeur ordinaire des enfans, prenoit grand plaisir à se voir magnifiquement vestu, & à apprendre à monter à cheual, estant fort rare de voir des cheuaux en Perse, à cause que c'est vn pays de montagnes, où il est mal-aisé d'en esleuer, & de s'en seruir. Vn iour Astyage le faisant souper avec luy, & voulant luy faire bonne chere afin qu'il ne songeast plus à retourner en son pays, il fit couvrir la table de toutes sortes de mets delicieux. Cyrus voyant cette diuersité, ne manqua pas de dire aussi-tost, qu'Astyage auroit bien de la peine à souper, s'il falloit qu'il portast la main sur tous ces plats, & qu'il goûtast de tous. Et quoy, repartit Astyage, ne trouuez-vous pas qu'on soupe mieux icy qu'en Perse? Non, répondit Cyrus, on se contente bien plus aisément en nostre pays qu'icy; car il n'est besoin là, que d'vn peu de pain & de viande, mais icy l'on fait trop de façons. Nous ne nous trouuons point mal de ces façons-là, dit Astyage, & si vous voulez goûter de nos viandes, ie m'assure que vous m'auouërez qu'elles ne sont point mauuaises. Mais il semble, repartit Cyrus, que

vous les ayez vous-mesme en auersion. Et à quoy le iugez-vous, repliqua Aftyage ? C'est que ie voy, respondit Cyrus, que quand vous auez touché du pain vous n'essuyez point vos mains ; mais, quand vous auez mis la main à quelque plat vous l'essuyez aussi-tost à vostre seruiette, comme si vous auiez mal au cœur d'y auoir touché. Et bien, dit Aftyage, si vous le croyez ainsi, mangez au moins des viandes qui sont entieres, afin que vous en retourniez plus vigoureux en vostre pays. Et en mesme temps il en fit seruir quantité deuant Cyrus. Cyrus demanda incontinent à Aftyage s'il vouloit bien luy permettre de disposer de toutes ces viandes, ce qui luy estant accordé ; Il prit les plats & les distribua aux Officiers de la maison d'Aftyage, disant à chacun la raison pourquoy il luy faisoit ce present. Ie te donne cela, disoit-il à l'un, parce que tu m'apprends de bon cœur à monter à cheual ; à toy, disoit-il à l'autre, parce que tu m'as donné vn dard que i'ay encore ; à toy, disoit-il à vn autre, parce que tu sers fidellement Aftyage ; à toy, disoit-il encore à vn quatrieme, parce que tu portes de l'honneur à ma Mere ; & continua de la sorte tant qu'il eust donné tout ce qui estoit sur la table. Aftyage l'ayant laissé faire ; Et quoy, luy dit-il, vous n'auiez rien donné à l'Eschanfon Sacas que j'ayme tant ? Or ce Sacas estoit vn homme fort bien fait de sa personne, & qui auoit la charge d'introduire auprès du Roy ceux qui luy vou-

loient parler, & de reuoyer aussi ceux qu'il jugeoit n'estre pas à propos de faire parler à luy; Cyrus prenant la parole brusquement & sans rien craindre, à la mode des enfans, Et pourquoy l'aymez-vous tant, dit-il? Astyage souffrit de cette demande, & luy dis, que c'estoit à cause qu'il seruoit à boire de bonne grace. Et defait les Eschansons de ces Princes font fort adroits, & apres auoir versé le vin dans la coupe ils la prennent avec trois doigts, & la presentent en telle sorte que celuy qui veut boire la prend tres facilement de leurs mains. Commandez donc à Sacas, dit Cyrus, qu'il me donne vostre coupe afin que ie vous serue à boire, & que ie gagne aussi vostre affection par ce moyen-là s'il m'est possible. Astyage commanda à Sacas de le faire, & Cyrus ayant pris la coupe, la rinça fort proprement comme il auoit veu faire à Sacas, puis avec vn visage serieux & vne grace admirable, il presenta du vin au Roy. Astyage & Mandane se mirent à rire de cette action, & luy-mesme faisant vn éclat de risée vint sauter au col de son grand pere, en disant pauvre Sacas te voila ruiné, ie te vais faire perdre ton office, car ie seruiray de meilleure grace que toy, & ie ne boiray pas le vin comme tu fais. Il disoit cela, parce que les Eschansons des Roys apres leur auoir présenté du vin doiuent en verser dans le creux de leur main gauche & en faire l'essay, afin que s'ils auoient mis du poison dedans, ils en portaf-

sent la peine. Sur cela Aftyage dit en riant à Cyrus : Pourquoi-donc, puis-que vous avez pris garde à faire comme Sacas, n'avez-vous point fait l'essay du vin ? I'ay eu peur, répondit-il, qu'il n'y eût du poison dedans; car ie me souuiens bien que dernièrement quand vous fistes vn festin à vos amis au iour de vostre naissance, il auoit mis quelque chose dans vostre vin. Et comment avez-vous sceu cela, Aftyage ? A cause, répondit-il, que ie vous voyois tous troublez; car vous faisiez ce que vous n'auriez pas souffert à des enfans comme moy. Vous parliez tous ensemble, & ne vous donniez pas le loisir de vous faire entendre. Vous chantiez en confusion, & ne laissiez pas d'asseurer que vous faisiez la plus excellente musique du monde. Chacun de vous vantoit son adresse & sa force; & cependant, quand il fallut se leuer pour danser, tant s'en faut que vous pussiez faire vn pas en cadence, qu'à peine vous pouuiez vous soutenir. Il sembloit que vous eussiez oublié que vous estiez le Roy, & qu'ils ne se souuissent plus d'estre vos sujets. Vous estiez aussi grands maistres les vns que les autres; car pas vn de vous ne se taisoit pour écouter son compagnon. Aftyage reprenant sa parole : Et quoy mon fils, dit-il, vostre pere ne fait-il iamais ainsi la débaüche à table ? Iamais, répondit Cyrus; Et comment vit-il donc, adjousta Aftyage ? Il se contente de boire pour la soif, répondit Cyrus, & il ne s'en trouue point mal, car il n'a point vn

Sacas qui luy serue à boire. A ces mois, Mandane luy demanda pourquoy il attaquoit toujours Sacas. Je le hay, répondit Cyrus, car souuent quand ie veux aller voir le Roy, ce méchant ne me veut pas laisser entrer. Mais ie vous prie, dit-il, en se retournant vers Astyage, donnez-le moy pour trois iours seulement. Et que luy ferez-vous, dit Astyage; Je me tiendray sur son passage, répondit Cyrus, & quand il voudra aller disner chez le Roy, ie luy diray qu'il n'y aura pas moyen de disner, parce que le Roy est en affaire. Quand il voudra aller souper ie le remettray à vn autre temps, & luy diray que le Roy est allé au bain. Si la faim le presse encore plus, je l'asseureray que cela est impossible, & que le Roy est avec des femmes; & ie le payeray des mesmes excuses pour l'empescher de disner, que celles dont il se sert pour m'empescher de vous voir.

IV. Cyrus les diuertissoit de la sorte durant le repas; & pour le reste de la iournée s'il sçauoit que son grand pere ou son oncle desirassent quelque chose, il eût esté bien malaisé à personne de le preuenir pour le leur donner, estant rauy de leur pouuoir rendre seruice. Or quand le temps fut venu que Mandane deuoit retourner auprès de son mary, Astyage la pria de luy laisser Cyrus. Elle fit responce qu'elle en estoit fort contente, mais qu'il estoit bien difficile de fai-

re demeurer son fils s'il ne le vouloit bien; Aftyage voyant qu'il n'estoit question que de gagner l'esprit de Cyrus luy parla ainsi. Mon fils si vous voulez demeurer avec moy, Sacas ne vous empeschera plus d'entrer. Vous aurez la liberté de me venir voir quand il vous plaira, & plus vous y viendrez plus ie vous en sçauray de gré; Vous vous seruirez des cheuaux de mon escurie, & quand vous voudrez vous en retourner vous emmenerez ceux qui vous seront les plus agreables. Pour ce qui est de la table, vous vous ferez seruir à vostre fantaisie, & suivant cette mediocrité que vous estimez tant. Au reste, ie vous donne toutes les bestes qui sont dans mon parc, & i'auray soin qu'on y en mette encore d'autres de toutes sortes, afin que quand vous sçaurez monter à cheual vous ayez le plaisir de les chasser & de les tirer. Ie vous donneray aussi des garçons de vostre âge pour vous diuertir, & ce sera assez que de me témoigner que vous aurez enuie de quelque chose pour l'obtenir. Apres qu'Aftyage eust parlé, Mandane s'enquit de Cyrus s'il ayroit mieux demeurer que de s'en retourner? à quoy il respondit sans consulter, qu'il ayroit mieux demeurer, & sa mere luy en ayant demandé la raison, il fit responce, Comme en Perse ie suis le plus adroit de mon âge à tirer de l'Arc & aux autres exercices des gens de pied, aussi suis-je icy vn des plus mal adroits à monter à cheual, & vous sçauiez bien que i'en ay assez de dé-

plaisir; C'est pourquoy, si vous me laissez icy, & que j'acquiere cette adresse qui me manque, j'espere qu'un iour il n'y aura point de meilleur Cavalier que moy parmi les Medes, ny de meilleur Soldat parmi les Perles. Mandane adjousta, Mais où apprendrez-vous à rendre la Justice, puis que ceux qui vous l'enseignoient sont de là? Je n'ay plus que faire d'eux, respondit Cyrus, & j'en sçay assez maintenant sur ce sujet. Quelle assurance en avez vous, continua Mandane? C'est, respondit Cyrus, que mon Maistre m'auoit donné la charge de iuger les differens des autres, parce que j'estois bien instruit de ce qui est Iuste, & il ne m'a jamais châtié qu'une seule fois pour n'auoir pas bien iugé sur vne certaine affaire qui s'estoit presentée, & voicy ce que c'estoit; vn grand garçon auoit vne robbe qui luy estoit trop petite, & ayant rencontré vn petit garçon qui en auoit vne qui luy estoit trop grande, il la luy osta & luy donna la sienne; Je iugeay qu'il estoit à propos que chacun gardast la robbe qui luy estoit propre; Mais mon Maistre me reprit, disant, que quand il faudroit iuger sur ce qui seroit plus ou moins à propos, il faudroit iuger comme j'auois fait; mais que puis qu'il estoit question de prononcer à qui la robbe deuoit appartenir, il falloit considerer, si celuy qui l'auoit prise de force deuoit plustost l'auoir que celuy qui l'auoit faite, ou qui l'auoit achetée. Car comme il disoit, ce qui est selon les

Loix est iuste, & ce qui est contraire aux Loix est tyrannique & violent. Tellement qu'il vouloit qu'un Juge prononçast toujours selon les Loix. Et ainsi, soyez assurée que ie sçay parfaitement ce qui est de la Justice; & en tout cas, s'il arriue que j'ignore quelque chose, Astyage me l'enseignera. Mais mon fils, respondit Mandane, les Loix des Medes ne s'accordent pas avec celles des Perfes. Astyage s'est rendu maistre absolu des Medes, au contraire parmy les Perfes la souveraine Justice consiste à ne rien entreprendre sur les droits d'autruy. Par exemple, vostre pere sçait ce qu'il doit faire pour le service de l'Estat, & ce qu'il doit leuer sur le peuple pour son entretien. Ce n'est point son caprice qui le conduit, c'est la Loy qui le regle. Prenez donc garde que vous ne vous fassiez chastier, quand vous retournerez en Perse, si au lieu de vous accoustumer à des maximes Royales, vous vous formez icy sur des principes tyranniques, qui supposent tousiours qu'il faut s'efforcer d'avoir plus que les autres. Ne craignez point cela, respondit Cyrus, Astyage sçait trop bien comment il faut apprendre à se contenter de peu. Ne voyez-vous pas qu'il a si bien fait gouster cette doctrine à tous les Medes; C'est pourquoy, croyez qu'il ne m'enseignera jamais, ny à qui que ce soit au monde, à plus desirer qu'il ne faut. Après ces discours & plusieurs autres semblables, Mandane reprit le chemin de Perse, & laissa Cyrus à la Coug

du Roy des Medes. En peu de temps il fit amitié avec tous les ieunes gens de son âge, & gagna par mesme moyen l'affection de leurs peres, qui estoient bien aysez de voir la bienveillance qu'il auoit pour leurs fils. S'ils auoient quelque grace à demander au Roy, ils faisoient prier Cyrus par leurs enfans de solliciter pour eux. Luy de son costé se picquant de generosité & de courtoisie, s'employoit tout entier pour leurs affaires, & Astyage ne pouuoit rien luy refuser. Et certes il meritoit bien que le Roy luy portast beaucoup d'affection; car, durant les maladies iamais il ne l'abandonnoit, & tesmoignoit par toutes ses actions qu'il ne craignoit rien tant que sa mort. La nuit, s'il demandoit quelque chose, Cyrus estoit tousiours le premier qui l'entendoit, & à l'instant mesme il estoit debout, si bien qu'il auoit entierement gagné son cœur.

V. Au reste, Cyrus aimoit assez à parler; tant parce que son Gouverneur l'auoit obligé perpetuellement de rendre raison de tout ce qu'il faisoit, & d'entendre aussi les raisons des autres, qu'à cause qu'il estoit fort curieux, & qu'il interrogeoit incessamment ceux avec qui il se trouuoit. Quand on luy faisoit vne question, comme il auoit l'esprit tres-present, il auoit accoustumé de faire responce fort brusquement. Tout cela contribuoit à le rendre grand parleur; mais comme les



enfans qui sont arriuez de bonne heure à la perfection de leur croissance, conseruent neantmoins dans le visage vn certain air de jeunesse, qui fait bien voir qu'ils ne sont pas fort auancez en âge, de mesme on découuroit en tous ses discours vne certaine simplicité, & vne douceur amoureuse, qui donnoit assez à connoistre que cette abondance de paroles ne prouenoit point d'arrogance ny de vanité; tellement qu'on prenoit plaisir à l'entendre. Mais à mesure qu'il approchoit de l'Adolescence, il commença à parler moins, & plus posément qu'auparauant, & deuint mesme si honteux, qu'il rougissoit quand il se trouuoit avec des personnes plus âgées que luy. Ce qui acheua de luy faire perdre cette humeur folastre, d'aborder toutes sortes de gens, quoy qu'il ne laissast pas d'estre tousiours fort agreable dans les compagnies.

Quant aux exercices où les ieunes hommes ont accoustumé de se prouoquer l'vn l'autre, il ne deffioit iamais ses compagnons aux choses qu'il estoit assurez de faire mieux qu'eux, mais à celles où il sçauoit fort bien qu'il estoit moins adroit. Ainsi, il estoit tousiours le premier au manège; il n'y auoit que pour luy à tirer de l'Arc à cheual, quoy qu'il ne s'y tint pas encore fort bien, & il se mocquoit de soy-mesme, si quelqu'vn addressoit mieux que luy. Enfin, comme il ne se rebuttoit point d'vn exercice parce qu'il y estoit foible, & qu'au contraire il s'y attachoit encore plus
 obsti-

obstinément, il égala non seulement l'adresse des autres, & deuint aussi bon homme de cheual qu'eux, mais mesme il les passa de beaucoup par cette grande affection qu'il y auoit. Ainsi, il ne tarda gueres à depeupler de bestes fauues le parc du Roy, tellement qu'Astyage ne sçauoit plus où luy en trouuer. Cyrus ayant remarqué la peine où il estoit, luy disoit souuent, qu'il n'estoit point necessaire de s'embarasser de ce soin-là ; Mais, adjoustoit-il, si vous auez pour agreable de m'enuoyer à la chasse avec mon oncle, ie m'imagineray que vous nourrirez pour moy toutes les bestes que nous trouuerons à la campagne. Or, bien qu'il eust vn tres-violent desir de se trouuer à ces chasses, il n'osoit pas neantmoins presser Astyage comme il faisoit quand il estoit icune. Mesme, il le visitoit avec plus de retenue, & au lieu qu'auparauant il se plaignoit de Sacas, qui l'empeschoit de le voir à toute heure, il commença à se faire à soy-mesme toutes les difficultez que Sacas luy faisoit auparauant : tellement qu'il commençoit à choisir son temps pour aller chez le Roy, & prioit Sacas de l'aduertir des heures commodes, de sorte que celui-cy l'aimoit vniquement, aussi-bien que tous les autres.

Cependant Astyage ayant apperceu qu'il auoit vne si forte passion de chasser hors du parc, il luy permit d'accompagner son oncle, & luy donna des Gardes à cheual, qui deuoient le suivre par tout, pour empescher qu'il

ne s'engageast en des lieux dangereux, & pour le deffendre contre les bestes farouches. Durant le chemin, Cyrus s'enqueroit d'eux fort soigneusement, de quelles bestes il se falloit donner de garde, & quelles estoient celles qu'on pouuoit attaquer. Et ils luy répondoient, les Ours, les Lyons, les Sangliers, & les Tygres, estoient fort à craindre, & que plusieurs chasseurs auoient pery, pour les auoir poursuiuis de trop près. Mais, qu'il n'y auoit point de danger de s'attacher aux Biches, aux Chevreüils, & aux Asnes sauuages. Ils luy disoient encore, qu'il falloit prendre garde au chemin aussi bien qu'aux bestes, & que quelques-vns pour s'estre laisse emporter sans considerer où ils alloient, estoient tombez miserablement eux & leurs cheuaux en des precipices. Cyrus les écouïoit avec beaucoup d'attention; mais au moment mesme, vne Biche s'estant leuée deuant eux, il part comme vn éclair, sans se souuenir de tout ce qu'on venoit de luy dire, & ne se mettant en peine que de suiure la beste. Dans cet empressement, son cheual ayant fait vn faux pas tomba sur le nez, & peu s'en fallut qu'il ne le jettast par terre; mais, il se tint du mieux qu'il pût, & le cheual s'estant releué, il suiuit promptement sa proye, & l'atteignit dans la plaine, où du premier coup de jaelot il la jetta sur le costé. Cette action fut fort estimée de tout le monde, & luy donna vne joye extrême: Toutesfois, ses gardes l'ayant

rejoint, luy firent quelque reprimende, & luy representant à quel danger il s'exposoit, adioustant, qu'ils en aduertiroient le Roy. Cyrus qui auoit mis pied à terre se tenoit debout deuant eux, fasché d'entendre ce discours. Mais, le cry de quelques-vns l'ayane réveillé, il faute sur son cheual comme hors de foy, & découurant de loin vn Sanglier, il picque droit à luy, & prend si bien son temps qu'il l'assene de toute sa force entre les deux yeux, & l'arreste tout court. Son oncle ne manqua pas de blasmer sa temerité; Mais, luy sans s'arrester à ses paroles, le pria de permettre qu'il offrit sa chasse au Roy. Et quoy, luy dit son oncle, s'il apprend que c'est vous qui auez tué le Sanglier, il ne s'en fâchera pas moins contre moy que contre vous, parce que ie vous auray laisse faire. *Qu'il me fasse foüetter s'il veut,* répondit Cyrus, ie ne m'en soucie pas, pourueu que ie luy fasse mon present; & pour vous, adjousta-t'il, faites de moy ce que vous vouldrez, i'endureray tout avec plaisir, si vous me promettez de me donner cette satisfaction. Vous ferez ce qu'il vous plaira, répondit Cyaxare, car vous estes si absolu, qu'il semble déjà que vous soyez Roy. Aussi-tost, Cyrus fit emporter les deux bestes, & les presentant à Astyage, il dit qu'il les auoit chassées pour l'amour de luy. Il ne luy monstra pas neantmoins les dards dont il les auoit abbatuës, s'estant contenté de

les mettre tout ensanglantez qu'ils estoient en vn lieu d'où le Roy les pouuoit voir. Astyage l'ayant écouité, luy respondit : Mon fils, ie reçois de bon cœur le present que vous me faites ; mais, ie n'ay pas tellement besoin de ces bestes-là, que vous deuez vous hazarder pour ce sujet. Si vous n'en auez point besoin, repartit Cyrus, ie vous prie de me les donner pour en faire part à mes compagnons. Astyage luy ayant permis d'en disposer à son gré, il les partagea aussi-tost entre ses amis, & leur dit : Vrayment, mes amis, nous perdions bien le temps quand nous nous amusions à chasser les bestes qui estoient dans le parc du Roy. A les voir enfermées dans cét enclos de murs, il me sembloit qu'on leur auoit lié les jambes. Cette captiuité les rendoit presque routes, petites, maigres, pelées ; l'vne estoit boiteuse, l'autre estropiée de quelque autre membre. Au contraire, celles qui se trouuent dans les montagnes, & dans les plaines : qu'elles sont belles, qu'elles sont grandes, qu'elles sont polies : Les Cerfs volent comme des oyseaux, les Sangliers se reuanchent comme des hommes genereux, & la grandeur de leur corps donne si belle prise à les frapper, qu'il est impossible qu'on les manque. Ie vous assure que celles-cy me semblent plus belles estant mortes, que les autres en vie. Mais enfin, vos Peres vous laisseront-ils venir à la chasse d'oresnauant ? Il n'en faut pas douter, répondirent-ils, si Astyage le

commande. Et qui est-ce que vous autres, continua Cyrus, qui luy en portera la parole? Tous répondirent, qu'il n'y en auoit point de plus capable que luy pour le faire agréer au Roy. Le vous iure, repliqua Cyrus, que ie ne sçay maintenant comment ie suis fait. Quand j'étois enfant, il n'y en auoit que pour moy à parler, & maintenant ie n'oserois ouvrir la bouche deuant le Roy, ny mesme le regarder, & i'ay peur si ie continuë de deuenir tout à fait stupide. C'est vn malheur, respondirent les autres, si vous ne pouuez rien faire pour nous, & s'il faut que nous employions quelqu'un à vostre place. Ces paroles picquerent Cyrus iusqu'au cœur, & s'estant retiré sans dire mot, il s'encouragea soy-mesme, & après auoir resuë aux moyens dont il se pourroit seruir, pour rendre au Roy cette proposition plus agreable, & pour venir à bout de son affaire, il l'alla trouuer & luy parla en ces termes. Si quelqu'un de vos esclauues s'en estoit fuy, & que vous l'eussiez repris, qu'en feriez-vous? Le commanderois qu'on luy mist les fers aux pieds, répondit Astyage, & qu'on ne laissast pas de le faire bien trauailler. Mais s'il retournoit de son bon gré, repartit Cyrus, que luy feriez-vous? Le me contenterois de le châtier, dit Astyage, afin qu'il n'y retournast plus, & puis ie m'en seruirois comme auparavant. Preparez-vous donc à me faire bien-tost vn semblable traitement, poursuiuit Cyrus, puisque ie n'attends que l'heure de m'é-

chapper pour aller à la chasse avec mes amis. Je suis fort aise d'en estre aduertý, répondit Astyage, & ie vous deffends absolument de sortir du Palais. Il feroit beau voir, adjousta-t'il, que ie vous eusse desbauché d'auprés de vostre mere pour faire de vous vn piqueur. Cyrus n'osa pas luy desobeïr, & se tint enfermé dans le Palais, où il estoit fort triste. Astyage ayant reconñu sa melancolie, voulut le mener à la chasse pour le diuertir, & ayant fait assembler force gens de pied & de cheual, & mandé tous les amis de Cyrus, il enuoya ses Veneurs pour lancer les bestes, & les faire sortir hors des bois dans la plaine, où il s'en amassa vn tres-grand nombre. Luy-mesme se trouua à l'assemblée, avec vne suite magnifique, & là il deffendist à tout le monde de tirer vn seul coup de trait que Cyrus n'en fût las. Mais, Cyrus le pria de ne point faire cette deffense: Et si vous voulez, dit-il, que i'aye du contentement, permettez à tout le monde de faire du mieux qu'il pourra. Astyage ne le voulut pas contredire, & s'estant arresté en vn lieu propre à voir la chasse, il consideroit l'émulation avec laquelle les plus braues s'efforçoient de faire paroistre leur adresse & leur courage. Sur tout, il prenoit vn plaisir singulier à voir l'action du ieune Cyrus, qui ne se pouuoit contenir, & qui avec vne ardeur n'ompareille nommoit à haute voix les vns & les autres, à la façon d'vn chien courageux, qui appelle plus fort que iamais quand il est proche du gi-

bie. Aftyage estoit rauy de voir qu'il se moquoit des vns, qu'il louoit les autres, & qu'il faisoit tout cela si adroitement, qu'il ne donnoit à personne aucun sujet, ny de jalousie, ny de dépit. Enfin, la chasse estant finie, il fit emporter tout ce qu'on auoit pris, & fut si satisfait de ce diuertissement, que toutes les fois que son loisir le luy permettoit, il montoit à cheual avec Cyrus, & le faisoit accompagner de tous les ieunes Gentilshommes de son âge. Et Cyrus vescu ainsi durant quelque temps, obligeant chacun à se louer de luy, & ne donnant sujet à personne de s'en plaindre.

VI. Quand il eut atteint la seizième année ou enuiron, il arriua que le fils du Roy d'Assyrie qui estoit sur le point de se marier, voulut faire vne grande chasse; & ayant ouï dire que les frontieres de son pays du costé de la Medie, estoient fort peuplées de grandes bestes, à cause qu'on n'y auoit point chassé depuis que la guerre estoit déclarée entre son pere & le Roy des Medes; ce fut-là qu'il se resolut d'aller. Mais, afin de faire les choses seurement, il prit quelques compagnies de Caualerie, & d'Infanterie, armée à la legerie pour l'escorter, lesquelles deuoient aussi entrer dans les bois, à dessein d'en faire sortir les bestes. Ce Prince estant arriué à quelques Chasteaux où il y auoit garnison, il s'y arresta pour passer la nuict, afin de commencer la chasse le lendemain dès le grand matin. Le soir mesme, quel-

que compagnies tant d'Infanterie que de Cavalerie de la ville prochaine, estant venuës pour releuer la Garde, il luy sembla que ces deux troupes amassées avec les siennes, faisoient vn corps assez considerable pour faire vne irruption dans la Medie, & qu'oultre que cette entreprise seroit plus estimée qu'vne simple chasse, il en emmeneroit encore vn plus grand nombre de victimes, pour sacrifier quand il seroit de retour. Ce dessein pris, il fit marcher ses troupes dès la pointe du iour, & ayant laissé son Infanterie sur les frontieres, il poussa oultre avec sa Cavalerie vers les premieres places des Medes. Comme il se fut auancé suffisamment, il fit ferme avec ses meilleurs cheuaux, pour empescher les garnisons de faire des sorties sur les siens, & enuoya le reste par brigades battre la campagne, leur ayant commandé de prendre, & de luy amener tout ce qui se presenteroit à eux. Astyage fut aduertiy en grande diligence que les ennemis estoient dans le pays, & après auoir donné les ordres necessaires pour en porter l'aduis de tous costez, afin que chacun eust à se rendre auprès de luy, il partit avec son fils Cyaxare, & tira vers la frontiere, suiuy de sa maison seulement, & de quelque Cavalerie que Cyaxare auoit assemblée comme il auoit pü. Les deux armées furent bien-tost en presence l'vne de l'autre; & Astyage considerant que les Assyriens se tenoient en bon ordre, & que leur gros de Cavalerie ne branloit pas, il s'ar-

resta pareillement pour penser à ce qu'il auoit à faire. Cependant, comme chacun s'empres-
soit d'aller joindre l'armée du Roy, Cyrus
voulut estre de la partie; & s'estant armé pour
la premiere fois, ce qu'on ne luy auoit pas
encore voulu permettre, bien qu'on luy eust
fait faire de fort belles armes, il alla trouuer
Astyage, qui fut fort estonné de le voir, ne
sçachant qui luy pouuoit auoir commandé de
venir. Neantmoins il le retint, & voulut qu'il
demeurast auprès de luy comme les autres.
Cyrus donc voyant grand nombre de Cauale-
rie opposée à là leur, il s'enquit si c'estoient
là les ennemis; & comme le Roy luy eust ré-
pondu qu'oüy, il demanda encore, si ceux
qu'il voyoit courir dans la campagne estoient
aussi des ennemis, on luy répondit encore
que ceux-là en estoient. Quelle apparence
donc, dit-il, de souffrir que des gens si mal
montez, enleuent nos biens à nos yeux; il
faut les charger. Mais, mon fils, reprit Astya-
ge, ne voyez-vous pas ce gros escadron de
Caualerie qui les soustient; si nous allons at-
taquer ceux-cy, les autres viendront nous en-
uelopper, car nous n'auons pas encore des
forces suffisantes pour leur opposer. Je le
croy, répondit Cyrus; mais quel danger y
aura-t'il, si en attendant qu'il vous soit venu
d'autres troupes, vous enuoyez seulement
quelques-vns des nostres sur ces voleurs-cy?
car, sans difficulté ils seront forcez de lâ-
cher prise, quand ils nous verront venir

fondre sur eux, & les autres à qui vous donneriez la moitié de la peur, n'oseront quitter leur poste pour les secourir. Astyage admira la prudence & la viuacité d'esprit de Cyrus, & trouuant son conseil fort vtile, il commanda à Cyaxare de destacher vne compagnie de Cavaleric, & d'aller sur l'heure-mesme attaquer les coureurs des Assyriens, luy disant, que si les autres faisoient mine de remuër, il seroit aussitost à luy. Cyaxare ne perdit point de temps, & après auoir choisi les meilleurs cheuaux, & les plus vaillans hommes, il marcha droit aux ennemis. Cyrus les voyant partir picque du mesme costé; & comme il s'emportoit au deuant de la troupe, il sembloit qu'il en fust le Chef, & que Cyaxare mesme ne fist que le suiure. Les Assyriens abandonnerent aussitost leur butin, & songerent à se sauuer. Mais, Cyrus leur coupa chemin, & fist main basse sur tous ceux qui se trouuerent deuant luy. Les autres qui auoient pris vne route differente, furent poursuiuis long-temps par les Medes, qui en prirent beaucoup de prisonniers. Dans cette occasion, Cyrus se laissant conduire à son courage, ne pensoit à autre chose qu'à charger les ennemis, & comme vn ieune chien qui n'est pas encore bien rusé, se jette quelquefois inconsiderement sur vn Sanglier, de mesme ce ieune Prince poursuiuoit les fuyards à toute outrance, sans songer à sa propre conseruation. Les Assyriens voyant le danger des leurs, firent aduancer leur gros

de Cavalerie, croyant arrester les Medes par ce moyen-là. Mais, Cyrus sans s'en effrayer davantage, pouſſoit toujours plus avant, appellant ſon Oncle à ſon ſecours. Cyaxare le ſuiuoit, peut-eſtre de honte qu'il auroit eue de paroître moins courageux que luy. Leurs gens venoient après, avec vne ardeur merueilleuſe, & les plus lâches meſmes teſmoignoient du cœur en cette rencontre. Cependant, comme Aſtyage vit que ſes enfans s'engageoient aſſez temerairement en la pourſuite des ennemis, & que ce gros eſcadron venoit en bon ordre fondre ſur eux, il eut peur qu'il ne leur arriuaſt quelque accident, & pour y apporter remede, il s'aduança au grand pas avec toute la Cavalerie qu'il auoit. Dès qu'il eut commencé à s'ébranler, les Aſſyriens firent alte, le jaelot à la main & la flèche ſur l'Arc, s'imaginant que quand les Medes ſeroient à la portée de l'Arc, ils ne paſſeroient pas outre; comme il eſt aſſez ordinaire à ces Nations de s'approcher ainſi, ſans en venir plus avant qu'à de ſimples eſcarmouches. Mais, quand ils virent leurs coureurs reuenir à toute bride vers eux, & que Cyrus leur tenoit toujours l'eſpée dans les reins; & de plus, qu'Aſtyage s'eſtoit déjà approché d'eux iuſqu'à la portée de l'Arc, ils commencerent eux-meſmes à prendre beaucoup d'eſpouuante, & à s'enfuir en deſordre. Les Medes les pourſuiuirent alors conjointement, & en firent vn grand carnage. Ils les menerent battant

Jusqu'à leur Infanterie qu'ils auoient laissée sur la frontiere; car les Medes s'arrestèrent-là, de crainte de quelque embuscade. Astyage s'en retourna fort glorieux de cét aduantage remporté avec sa Caualerie seule, mais assez empesché de ce qu'il deuoit dire de Cyrus. Car, il voyoit bien qu'il estoit cause de cét heureux succez; mais aussi, il trouuoit en luy vne temerité qui approchoit de la fureur. Et de fait, comme chacun s'estoit retiré, luy seul prenoit plaisir à se promener à cheval de costé & d'autre, pour regarder les morts dont la campagne estoit couuerte; tellement que ceux qui l'auoient en leur charge, eurent assez de peine à l'arracher de là. Ils le remenerent neantmoins à Astyage, bien qu'il n'osast presque l'aborder, & il se cachoit derriere eux, parce qu'il auoit remarqué quelque indignation sur le visage du Roy. C'est ainsi que les choses se passerent parmy les Medes, chez lesquels on n'entendoit plus parler que de Cyrus, & dans les entretiens familiers, & dans les chansons mesmes, si bien qu'Astyage qui faisoit déjà estat de luy, commença à l'admirer tout à fait.

VII. La nouvelle de cette victoire vint promptement aux oreilles de Cambyse pere de Cyrus, qui se réjouyt extrêmement d'apprendre, que son fils faisoit en sa jeunesse des actions dignes de la valeur d'un homme plus aduancé en âge. Cela luy donna occasion de

se r'appeller, pour luy faire acheuer son temps dans les exercices des Perſes. Cyrus declara auſſi-toſt qu'il eſtoit preſt de partir, de peur que le moindre retardement, ne donnaſt ſujet à ſon pere, ou à ſa Patrie, de ſe plaindre de luy. Aſtyage jugea auſſi qu'il eſtoit neceſſaire de le renvoyer, & auant que de partir, il luy donna le choix de tous ſes cheuaux, & luy fit encore pluſieurs autres preſens, tant pour l'amour qu'il luy portoit, qu'en conſideration des grandes eſperances qu'il auoit conceuës de luy, & qu'il le voyoit en eſtat d'eſtre vn iour utile à ſes amis, & formidable à ſes aduerſaires. A ſon depart tout le monde l'accompagna, ceux de ſon âge, les ieunes hommes, les vieillards, Aſtyage meſme le conduiſit à cheual aſſez loin, & quand il fallut ſe ſeparer il n'y eut perſonne qui ne vellat des larmes. Il distribua à ſes amis les preſens qu'Aſtyage luy auoit faits, & donna ſa veſte à celuy qu'il aimoit le plus tendrement. Quelques-vns diſent que les amis de Cyrus accepterent ſes preſens ſur le champ : mais, qu'après ils les renvoyerent à Aſtyage, qui les fit reporter à Cyrus, & que Cyrus les renuoya auſſi-toſt à ceux à qui il les auoit donnez, & écriuit à Aſtyage, que ſ'il vouloit que quelque iour il retournaſt dans la Medie ſans rougir, il luy pleuſt d'agrée, que chacun gardaſt ce qu'il luy auoit donné, en quoy il fut obey. On fait encore vn conte ſur ce ſujet qui n'eſt pas indigne d'eſtre rapporté. Vn certain

Mede fort galant homme, & qui depuis long-temps estoit extrêmement rauy de la beauté de Cyrus, ayant veu souuentefois que tous ses parens, suivant la coustume des Perfes, l'auoient baisé en luy disant ciuilement adieu, prit son temps lors qu'ils se furent tous retirez, & s'estant approché de Cyrus : Hé quoy, dit-il, (avec vn estonnement extraordinaire) suis-je le seul de tous vos parens que vous méconnoissiez ? Comment, répondit Cyrus, estes-vous aussi de mes parens ? Vrayment ouïy, repartit le Mede. C'est donc pour cela, reprit Cyrus, que vous me regardiez touïjours si attentiuement ; car il me semble que ie l'ay plusieurs fois remarqué ? Cela est vray, dit le Mede, & quoy que j'eusse vne grande passion de vous parler, ie ne l'ay pourtant iamais osé faire (c'estoit à cause du grand respect que ie deuois à vne personne de vôtre merite.) Toutesfois, répondit Cyrus, il n'en falloit point faire de difficulté puisqu'vous estes mon veritable parent, & en acheuant ces paroles, il s'approcha de luy & le baïsa. Le Mede luy demanda aussitost (avec des douces paroles, qui ne pouuoient estre que prudentes, & remplies de ciuilité) si parmy les Perfes, c'estoit vne coustume entre les parens de se baïser ainsi. Ouïy, répondit Cyrus, particulièrement quand il y a quelque temps qu'ils ne se sont

veus , ou quand ils se disent adieu. Il faut donc , repartit le Mede , avec les mesmes ciuilité d' auparauant , que vous me baissiez encore vne fois , puitque ie prends congé de vous. Cyrus le baissa encore vne fois , & l'autre se retira.

Cyrus n'eut gueres fait de chemin , qu'il voit encore le Mede reuenir à route bride vers luy. Et aussi-tost qu'il püst luy parler , il luy demanda s'il auoit oublié quelque chose à luy dire , qui l'obligeast de retourner. Nullement , respondit-il , mais vous sçavez bien qu'il y a vne espace de temps que ie ne vous ay vü. Vrayment ouïy , mon cousin , respondit Cyrus , il y a vne espace de temps , mais bien court. Comment bien court , repliqua le Mede , sçachez que ie ne sçauois mesme cligner les yeux qu'il ne m'ennuye de ne vous point voir , vü la grande amitié que i'ay pour vous. Cyrus se prit à rire de ce discours , & de ses paroles si emmiellées , & luy dit en le quittant , qu'il ne se mist point en peine , que dans peu de temps il seroit de retour , & qu'alors il auroit la liberté de le voir dans peu de temps , Dieu aydant , & mesme sans cligner les yeux , s'il le trouuoit bon.

Ainsi Cyrus repassa en Perse , où il demoura encore vn an au nombre des enfans. D'abord ses compagnons se mocquoient de luy , &

luy reprochoient qu'il venoit d'apprendre à viure delicatement dans la Medie. Mais, quand ils virent qu'il se contentoit de leur table ordinaire, & que s'il se rencontroit dans vn festin, il estoit plus sobre & plus retenu que les autres, en vn mot, qu'il les surpassoit en adresse & en courage dans tous les exercices, ils le regarderent avec admiration. Après auoir accompli le temps de son enfance, il entra au rang des jeunes hommes, & ce fut encore parmy ceux-là, qu'il fit voir, qu'il n'auoit point son pareil en adresse, en patience, en obeissance.

VIII. Plusieurs années s'estant ainsi écoulées, Astyage mourut, & Cyaxare frere de la mere de Cyrus, luy succeda. En ce mesme temps le Roy d'Afryrie faisoit la guerre aux Bactriciens : & comme il auoit déjà subjugué toute la Syrie, qui est vn pais fort considerable, & qu'il s'estoit rendu tributaires les peuples d'Hircanie, & le Roy d'Arabie : il alla s'imaginer, que s'il pouuoit affoiblir les Medes, qui estoient les plus puissans de ses voisins, il deuiendroit aisément maistre des autres. Sur cette pensée, il despesche des Ambassadeurs en Lydie vers Cræsus, en Capadoce, en Phrygie, en Carie, en Paphlagonie, aux Indes, en Cilicie, pour donner de tous costez de mauuaises impressions contre les Medes, & contre les Perfes. Il leur auoit donné charge de représenter, que ces deux

grands Peuples ayant depuis peu contracté entr'eux des mariages & de nouvelles alliances, il estoit à craindre que si quelqu'un ne s'opposoit aux progrès de leur puissance, ils n'assujettissent à la fin toutes les autres Nations. Ces raisons persuaderent à plusieurs de se liguier avec luy, & plusieurs aussi se laisserent gagner à ses presens & à ses promesses. Cyaxare ayant receu nouvelle des grands preparatifs qui se faisoient contre luy, s'appresta de son costé à les repousser, & enuoya des Ambassadeurs vers la Republique des Perses, & vers Cambyse son beau frere, qui estoit leur Roy, avec ordre exprés de voir particulièrement Cyrus, pour le prier de demander le commandement de l'armée, si l'on en enuoyoit quelqu'une à son secours. Cyrus, qui estoit alors dans l'ordre des hommes faits, après auoir passé dix années parmy les ieunes hommes, se chargea volontiers de cét employ, & les Senateurs l'esleurent pour conduire les troupes qui deuoient aller en Medie. Pour cét effet, ils luy donnerent pouuoir de choisir deux cens Gentilshommes, à chacun desquels ils permirent aussi d'en prendre quatre autres de mesme condition, si-bien que tous ensemble faisoient le nombre de mille. Chacun de ces mille eut charge de leuer parmy le peuple dix Picquiers armez à la legere, dix tireurs de Fronde, & dix Archers; & ainsi toute l'armée deuoit estre composée de dix-mille Picquiers legere-ment armez, dix-mille Archers, dix-mille

Frondeurs, sans comprendre les mille Gentilshommes. Aussi-tost que Cyrus eut esté esleu, il commença par les actions de Piété, & après auoir eu les sacrifices fauorables, il choisit premierement les deux cens Gentilshommes qui denoient en choisir d'autres, & cela estant fait, Cyrus les manda tous ensemble, & leur tint ce discours. Messieurs, ce n'est point pour vous auoir connus depuis peu que i'ay ietté les yeux sur vous, mais pour auoir fait l'épreuue de vostre vertu dès vostre enfance. Je vous ay maintenant mandez, pour vous dire par quel motif ie me suis engagé en cette entreprise. I'ay pensé que nos ancestres nous valoient bien, puis qu'ils ont toujours fait profession de la vertu. Cependant, ie n'ay point encore pû reconnoistre, de quoy ont profité leurs trauaux, soit pour la grandeur de l'Estat, soit pour leur fortune particuliere. Je ne croy pas toutesfois, que les hommes prennent la peine de cultiuer les vertus difficiles, pour n'en tirer aucun aduantage. Ceux qui se priuent des plaisirs pour vn temps, ne le font pas dans le dessein de n'en gouter iamais aucun, au contraire, c'est afin de se preparer vne volupté plus longue & plus solide par vne austerité de durée. Ceux qui s'étudient à l'éloquence, n'ont pas pour but seulement de crier sans cesse en public, mais de faire de grandes choses par le moyen de leur adresse à persuader. Ceux qui apprennent les Exercices Militaires, ne se proposent pas

simplement de battre le fer, mais regardent la gloire & le bon-heur qu'ils peuuent s'acquerrir à eux mesmes & à leur Patrie. que si quelques-vns après auoir beaucoup trauaillé se sont laillé accabler par la vieillesse, auant que de iouyr du fruit de leurs sueurs, & de leurs veilles; ie les comparerois volontiers à vn Laboureur, qui apres auoir bien pris de la peine à semer & à planter, lors que la saison de la moisson seroit venuë, laisseroit retomber ses bleds & ses fruits sur la terre par le peu de soin qu'il aüroit de les recueillir; ou à vn Athlete, qui apres s'estre rendu capable de vaincre, se tiendroit oisif dans sa maison. Prenons donc garde qu'il ne nous arriue vne mesme chose, & puis que nous auons esté esleuez pour les grandes actions, allons courageusement attaquer les ennemis. I'ay assez de connoissance d'eux pour vous dire, qu'ils n'ont rien qui les mette en estat de vous resister. Car ce n'est pas tout que de bien sçauoir manier ses armes, ou d'estre addroit à monter à cheual, si l'on n'est capable de supporter la fatigue. Or c'est ce qui leur manque absolument; car s'il faut veiller il ne peuuent le faire, & ne sçauët pas mesme bien prendre leur temps pour dormir. Ils ne sçauent pas viure; ny avec leurs amis, ny avec leurs ennemis, & ignorët ainsi ce qu'il y a de plus cõsiderable à la guerre. Quät à vous, la nuit & le iour vous sõt indifferens pour le trauail; Le trauail mesme vous passe pour assaisonement de la

vie : La faim vous sert de ragoût dans vos repas : Vous beuvez l'eau avec autant de plaisir que les Lyons. Enfin, vous avez l'ame pleine de cette belle passion qui fait les grands guerriers, ie veux dire de l'amour de la gloire; car, il n'y a rien pour qui vous soyez si sensibles que pour les loüanges, & quand on a le cœur fait de la sorte, il faut s'exposer librement à toutes sortes de peines & de dangers, pour acquerir la renommée après laquelle on soupire. Au reste, si ie n'estois bien assuré de ce que j'ay dit de vous, ie me tromperois moy-mesme, & nuirais à ma reputation. Car, après auoir estably par ma propre bouche l'opinion de vostre merite, si quelque chose n'alloit pas bien à l'aduenir, comme vous seriez exempts de soupçon, ce seroit à moy seul à qui l'on en donneroit le blasme. Mais la longue experience que j'ay faite de vostre vertu, l'affection que vous avez pour moy, l'imprudence de nos ennemis, me confirment dans mes premieres esperances, & me persuadent qu'elles ne seront point trompeuses. Que pouuons-nous craindre dans vne entreprise qui n'a pas seulement vne ombre d'injustice ou de violence ? Ce sont des ennemis qui nous attaquent, ce sont nos alliez qui nous appellent. Y a-t'il rien de plus iuste que de repousser l'injure qu'on nous veut faire ; y a-t'il riē de plus honorable que de secourir nos amis qui nous en prient ? Ie pense aussi que vostre courage s'augmente, de voir que nous n'auons point

commencé cette guerre sans auoir imploré le secours des Dieux ; car vous sçavez bien que ma coustume a tousiours esté d'en vser ainsi au commencement de toutes sortes d'affaires. Il n'est donc point necessaire de vous parler davantage, que chacun de vous aille choisir les soldats qu'il doit prendre, & après que vous aurez fait vos preparatifs, prenez le chemin de la Medie. Pour moy, si-tost que j'auray vû le Roy, ie partiray, & prendray tousiours le deuant, afin de m'informer plus particulièrement de l'estat de nos ennemis, & disposer les choses en telle sorte, que nous puissions avec l'aide des Dieux terminer glorieusement cette guerre.

IX. Cyrus ayant acheué de parler, les Gentilshommes allerent faire ce qu'il leur auoit ordonné, & luy, retourna au Palais où il fit encore ses prieres à Vesta, à Iupiter, & aux autres Dieux du païs ; ensuite dequoy il prit congé de son pere, qui le voulut mesme accompagner iusques hors de ses terres. Au moment qu'ils sortoient du Palais il fit plusieurs éclairs, & l'on ouïst quelques coups de tonnerre de bon augure, ce qui luy donna sujet de haster son depart, ne pouuant desirer de plus claires marques de l'assistance Diuine. Durant le chemin, Cambyse tint ce discours à Cyrus : On voit bien manifestement, mon fils, que les Dieux se declarent en faueur de vostre voyage, les sacrifices & les autres si-

gnes le donnent assez à connoître, & ie pense que vous le remarquez-bien vous-mesmes; Car, i'ay toujourns eu soin de vous rendre capable de comprendre les volontez des Dieux sans interprete, c'est à dire, d'oüir ce qui se peut oüir, & de voir ce qui se peut voir, afin que vous de dépendissiez point des deuins, qui peuuent vous tromper par malice, ou que si vous estiez esloignez d'eux, vous pussiez entendre de vous-mesmes les conseils que le Ciel vous enuoye, & vous en seruir à vostre aduantage. Ie feray toujourns, répondit Cyrus, tout ce qui sera en ma puilliance, pour meriter que les Dieux me donnent des aduertissemens vtiles. Mais i'ay memoire de vous auoir oüy dire, que pour obtenir aisément ce qu'on desiroit d'eux aussi-bien que des hommes, ce seroit s'y prendre mal, que d'attendre à les rechercher quand on est tombé dans le malheur, & qu'il falloit ne les auoir pas oublier durant sa bonne fortune. Et c'est pour cela, mon fils, reprit Cambyse, que vous venez plus librement prier les Dieux, & que vous auez plus d'assurance d'obtenir ce que vous leur demandez, parce que vostre conscience ne vous reproche point d'auoir iamais negligé leur seruice. Cela est vray, répondit Cyrus, & ie confidere les Dieux comme mes amis. Vous souuenez-vous bien, adjousta Cambyse, de l'entretien que nous eufmes vn iour ensemble sur ce sujet, quand nous disions, Que comme il y a des choses qui par l'ordre

des Dieux sont d'une telle nature, que ceux qui les ont apprises s'en démentent mieux que ceux qui ne les ont pas apprises ; Et qu'il y en a qu'on fait mieux en travaillant qu'en se reposant, & dont on vient mieux about quand on en a soin, que si on les neglige ; que lors qu'on desiroit demander aux Dieux de réussir en ces choses-là, il falloit se mettre en l'estat qu'ils veulent qu'on soit pour l'obtenir ? C'est un point dont il fallut demeurer d'accord avec vous, répondit Cyrus, & ie me souviens fort bien, que vous adjoustaes, qu'il n'estoit pas permis de demander aux Dieux de vaincre en un combat à cheual, quand on a negligé toute sa vie d'apprendre à monter à cheual; ou de remporter le prix de l'Arc, quand on n'a jamais seulement manié un Arc ; ou de conduire heureusement un vaisseau, si l'on est absolument ignorant de la mer; ou que les terres portent de beau grain, quand on ne les a point semées ; ou qu'on ne soit point vaincu durant la guerre, quand on n'a pas voulu pourvoir à sa deffense. Toutes ces demandes, disiez-vous, choquent la volonté des Dieux ; & il est aussi raisonnable qu'un homme qui les fait ne les obtienne pas, que d'estre refusé de ses amis lors qu'on veut exiger d'eux ce qui est injuste. Mais, reprit Cambyse, auez-vous oublié ce que nous disions encore ; Que puis qu'il suffit à chacun d'avoir soin de se rendre honneste-homme, & d'entretenir sa maison, c'est une chose admirable, qu'il y ait des person-

nes qui veüillent bien prendre la charge de commander aux autres hommes, c'est à dire, de les fournir abondamment de tout ce qui leur est necessaire, & de les maintenir dans le deuoir ? Le m'en souuiens fort bien, répondit Cyrus, & il me semble que pour ce sujet, nous concludmes que c'estoit vn employ tres-difficile que de bien gouverner. Et à dire le vray, ie suis tousiours dans les mesmes sentimens, quand ie considere le gouuernement en soy-mesme : Mais quand ie regarde le gouuernement eu égard à ceux qui sont soümis ; Quand ie considere de quelle façon se comportent ceux qui gouernent, & à quelles personnes ils ont affaire pour l'ordinaire, il me semble qu'il seroit honteux de craindre de commander, puisque la pluspart des hommes s'imaginent, que la principale difference qui doit estre entre le Prince & le Peuple, consiste, en ce que le Prince doit faire meilleure chere, doit auoir plus d'argent dans ses coffres, doit dormir plus long-temps, & mener vne vie plus oysiue & plus delicieuse. Pour moy, ie n'ay garde d'estre de la mesme opinion, & j'estime que le Prince doit se faire distinguer entre ses sujets, non pas en viuant plus voluptueusement qu'eux, mais en prenant plus de peine, en portant plus loin sa preuoyance, en abandonnant plus librement son repos. Mais, reprit Cambyse, ce ne sont point les hommes seulement qui donnent de la peine à celuy qui gouerne, il y a des difficultez attachées aux affaires

affaires mesmes, auxquelles il est difficile de pourvoir. Par exemple, vous sçavez bien que si vostre armée n'est munie des choses nécessaires, vous serez bien-tost abandonné de vos soldats, & vostre charge expirera dans peu de temps. Cela est vray, dit Cyrus; Mais, Cyaxare a promis de fournir la subsistance à nos troupes. Vous entreprenez donc ce voyage, dit Cambyse, sur la bonne opinion que vous avez de ses richesses? Assurément, répondit Cyrus. Estes-vous donc informé fort précisément de l'estat de ses Finances, dit Cambyse? Point du tout, repartit Cyrus. De cette façon, adjousta Cambyse, vous croyez à ce que vous ne voyez pas? Sçavez-vous bien que vous aurez besoin d'un nombre infiny de choses, & que presentement mesme il vous faut faire de grandes despenses. S'il arrive que Cyaxare n'ait pas le moyen de soutenir toutes ces despenses, ou qu'il veuille vous manquer de parole, que deviendra vostre armée, sans difficulté vos affaires n'iront pas bien? Il n'en faut pas douter, répondit Cyrus; C'est pourquoy, tandis que nous sommes encore en terre d'amis, si vous iugez que de moy-mesme ie puisse trouver quelque moyen de subsister, faites-moy la grace de me le dire. Et quoy, reprit Cambyse, qui peut mieux trouver moyen de subsister que celuy qui a la force en main? Vous emmenez d'icy vne Infanterie qui n'a pas son égale au monde. Vous allez prendre avec vous la Cavaleric

des Medes, qui est aussi la plus estimée de routes celles dont on parle ; Après cela, faut-il douter qu'en quelque lieu que vous vous rencontriez, les Nations voisines ne soient bien ayés de vous secourir, de peur d'attirer la tempeste sur elles-mesmes. Vous communiquerez de cela avec Cyaxare, & vous aui-
serez ensemble des moyens pour iamais ne manquer de rien. Je trouuerois bon aussi de vous faire assigner quelque reuenu assuré, afin de donner vn cours réglé à vos affaires. Sur tout, souuenez-vous de n'attendre point à faire vos prouisions quand la necessité vous y contraindra, Et lors que vous serez dans l'abondance songez à vous munir contre la disette. Car moins vous semblerez auoir besoin d'vne chose, plus facilement l'obtiendrez-vous de ceux à qui vous la demanderez, & par cette preuoyance vous empescherez, que non-seulement on n'ait iamais sujet de murmurer contre vous, mais aussi vous vous rendrez plus considerable auprès des Estrangers. Si vous desirez attaquer vn ennemy, ou secourir quelqu'vn de vos allies, vous serez obey plus librement de vos soldats lors qu'ils n'auront besoin de rien, & c'est cette prompte obeïssance qui donnera le poids à vos promesses & à vos menasses, parce qu'elle fera voir que vous estes en puissance de faire du bien & du mal à qui il vous plaira. Je le croy tres-assurément, répondit Cyrus; mesme ie songe, que si ie ne donne precisément aux soldats

que ce qui leur sera deu, ils ne m'en sçauront point de gré; au lieu que si quelqu'un d'eux reçoit la moindre gratification au delà, il croira m'en estre fort redevable. Aussi, ne croyez-pas qu'estant à la teste d'une armée, avec laquelle ie pourray servir nos alliez, & m'enrichir aux dépens de nos ennemis, ie neglige l'occasion de faire l'un & l'autre; Car ie ne serois gueres moins blâmable, que celuy qui auroit de bonnes terres & des hommes pour les cultiver, & qui aimeroit mieux qu'elles demeurassent en friche. C'est pourquoy, tenez pour certain que j'auray toujours soin de pourvoir aux necessitez de mon armée, en quelque pays que ie me trouue. Vous souvenez-vous, dit Cambyse, de tous les autres poincts du deuoir d'un General dont nous discourûmes? Je m'en souviens fort bien, répondit Cyrus, & un iour quand ie vous priay de donner quelque recompense à celuy qui m'auoit enseigné l'Art Militaire, après m'auoir accordé ce que ie vous demandois, vous m'interrogeastes si ce Maistre m'auoit fait quelques leçons d'œconomie; car les Soldats, me distes-vous, ont besoin des mesmes choses que les seruiteurs dans vne famille. Et après que ie vous eus confessé qu'il ne m'en auoit pas dit vn mot, vous me demandâtes s'il ne m'auoit point discouru des moyens pour preseruer vne armée des maladies, puis qu'il n'y a rien dont vn Capitaine doive estre plus curieux. Je vous confessay encore qu'il ne

m'en auoit point parlé. Sur quoy vous me demandastes, s'il ne m'auoit point enseigné quel que moyen pour faire que nos alliez fussent excellens en guerre. Et après vous auoir dit qu'il n'en auoit rien fait ; vous continuaastes à me demander s'il m'auoit enseigné à encourager mes Soldats , disant qu'il y auoit grande difference à entreprendre les choses courageusement, ou avec timidité. Je fus obligé de respondre à cette interrogation comme à toutes les autres ; & après vous me demandastes, s'il m'auoit enseigné à me faire obeyr. Je vous dis encore que non , ce qui vous donna sujet de me demander , Quelles choses donc il m'auoit enseignées ; A quoy ie vous respondis , qu'il m'auoit seulement enseigné les ordres de bataille ; Ce qui vous fit rire d'abord, & vous me monstrâtes ensuite, qu'il n'y auoit pas grande vtilité à vne armée, quâd elle scauroit se ranger en bataille le mieux du monde, si elle manquoit de provisions , ou de santé, ou d'adresse , ou d'obeyssance. Enfin, après que vous m'eustes fait voir manifestement , que la connoissance des ordres de bataille, n'est qu'une des moindres parties du deuoir d'un General ; Je vous demanday si vous pouuiez m'enseigner quelqu'une de ces choses que vous iugez plus importantes. Surquoy vous me renuoyastes à ceux qui auoient la reputation d'entendre parfaitement cet art , afin de m'informer d'eux de poinct en poinct , de tout ce que ie voudrois scauoir. Cet auis m'a donné sujet

de frequenter tousiours les plus habiles Capitaines dont i'ay entendu parler, & quand ie les ay consulte touchant l'affaire presente, ils m'ont fait entendre, que ie deuois me reposer sur les soins de Cyaxare, pour ce qui concerne les viures de l'armée : Que pour ce qui regarde la conseruation de la santé, il falloit qu'un Capitaine menast avec luy des Medecins & des Chirurgiens, à l'exemple des Villes, qui ayant besoin que tout le peuple se porte bien, ont des hommes de cette profession pour assister les malades. C'est pourquoy, dès que i'ay esté esleu, i'ay songé à me pouruoir de ces gens-là, & ie puis dire que i'en ay plusieurs avec moy des plus habiles qu'on puisse trouuer. Mais les Medecins, reprit Cambyse, ne sont que comme des rauaudeurs, qui rajustent de vieux habits; car ils n'exercent leur industrie qu'autour des corps mal-faits & incommodez. Vous auriez vn bien plus noble soin de la santé, si vous tâchiez de preuenir les maladies, & si vous empeschiez qu'elles ne se répandissent dans vos troupes. Et comment cela se pourroit-il faire, dit Cyrus? Quand vous aurez à faire sejour en quelque pays, respondit Cambyse, il faut seulement regarder à vous camper en vn lieu sain, & il vous sera aisé de vous en esclaircir; car parmy le peuple on n'entend parler d'autre chose que des lieux sains ou mal sains, ce qui vous sera encore confirmé par la disposition des corps, & par la couleur des habitans.

Mais après tout, il faut que vous ayez soin de vostre propre santé, & que vous preniez garde à vous la conseruer. Aussi fais-je, répondit Cyrus, & i'observe principalement à ne charger iamais mon estomach de trop de viandes, car il n'y a rien de plus incommode. Ensuite, ie fais exercice pour digerer ce que i'ay mangé, & cette façon de viure-me semble entretenir & fortifier la bonne disposition du corps. Vous faites bien, dit Cambyse, & c'est ainsi qu'il faut auoir soin de toutes les autres choses dont nous auons parlé. Cependant, dit Cyrus, si nous auons tant d'occupations, quand prendrons-nous le temps pour faire faire l'exercice aux Soldats? Ne dites point quand prendrons-nous le temps, repartit Cambyse, puisque cela est absolument necessaire. Aussi bien faut-il qu'une armée ne soit iamais en repos, & qu'elle fasse perpetuellement du mal à ses ennemis, ou du bien à elle-mesme; & s'il est dangereux de tenir vn homme inutile, il l'est beaucoup plus de laisser vne famille oysive, & plus encore vne armée: car il y a vn nombre infiny de bouches dans l'armée, à qui il faut de quoy viure, qui n'ont rien la plupart du temps, & qui quand elles ont quelque chose ne sçauent ce que c'est que de l'épargner: C'est à dire, reprit Cyrus; Qu'un Capitaine ne doit iamais demeurer dans l'oysiveté. Quant à moy, ie me promets bien avec l'ayde des Dieux, & d'entretenir l'abondance dans mon armée, & de rendre mes Soldats

addroits aux Exercices Militaires. Et pour ce dernier point, ie pense qu'il sera bon d'establi-
r certains jeux de prix, qui se font de temps
en temps, pour les obliger à s'exercer conti-
nuellement, & pour les tenir toujourns en ha-
leine. Si vous faites tout ce que vous dites,
repartit Cambyse, vous verrez que vos trou-
pes seront aussi-bien dressées que si c'estoit
vne troupe de danseurs. Ie vous diray en-
core, reprit Cyrus, que pour donner courage
à des personnes, ie ne trouue rien de plus ef-
ficace, que de les remplir de bonnes esperan-
ces. Ie l'auouë, repartit Cambyse; toutefois
il faut prendre garde qu'il en est de cela com-
me de la chasse, où si vous appelez les chiens
à faux, d'abord vous les voyez s'eslancer avec
vne ardeur admirable; mais lors qu'on les a
trompez plusieurs fois de la sorte, il arriue que
quand vous découurirez veritablement le gi-
bier, & que vous les voulez faire partir, ils
ne bougent, croyant que vous les trompez en-
core. Ainsi, quand on a accoustumé de don-
ner de fausses esperances, on n'est plus crû à
la fin, lors mesme qu'on en donne de verita-
bles. C'est pourquoy, il faut estre retenu &
ne point auancer les choses dont on n'est pas
assuré. Quelques-vns neantmoins s'en sont
seruis heureusement en de certaines occasions.
Mais il faut prendre garde sur tout, à ne point
faire douter de la fidelité des paroles qu'on
employe ordinairement dans les grands dan-
gers. Ie trouue cela fort bien, répondit Cy-

rus, & ie le pratiqueray volontiers. Au reste, ie pense que ie ne suis pas ignorant des moyens dont il se faut seruir pour estre obey de ses Soldats. Car dans mon enfance, vous m'avez appris à vous obeyr; vous m'avez mis ensuite entre les mains des Maistres pour m'apprendre la mesme chose: Depuis, lors que j'ay esté parmy les ieunes hommes, nostre Gouverneur n'auoit presque l'œil qu'à cela; & toutes nos loix ne m'ont semblé enseigner autre chose que de commander & d'obeyr. Enfin, après auoir beaucoup raisonné sur cette matiere, i'estime qu'une des grandes occasions qu'on puisse donner à ses sujets d'estre obeyssants, c'est de louer & de recompenser ceux qui obeyssent; de punir & de noter d'infamie ceux qui sont rebelles. Ouy bien, respondit Cambyse, pour se faire obeyr par force: Mais, il y a vne autre voye bien plus excellente, qui est de se faire obeyr volontairement, & pour cét effet il faut leur faire comprendre, qu'on sçait mieux ce qui leur est utile qu'eux-mesmes. Car tous les hommes obeyssent librement à ceux dont ils ont cette opinion. Cela se remarque en tous les malades, qui sont ordinairement appeller les Medecins, pour leur ordonner ce qui leur est necessaire au soulagement de leurs maux. Par la mesme raison, tous ceux qui sont dans vn vaisseau obeyssent au Pilote, & generalement dans tous les voyages chacun se laisse conduire à celuy qui sçait mieux le chemin. Au contraire, quand

les hommes croyent que leur obeyſſance leur peut eſtre nuifible, ny la crainte des punitions, ny l'eſperance des recompensés, ne les y peut porter; car quelle recompensé peut-on proposer pour donner enuie de se perdre. A ce conte, respondit Cyrus, il n'y a rien de meilleur pour eſtre obey, que de faire paroistre à ses sujets qu'on est plus prudent qu'eux? C'est mon sentiment, dit Cambyse. Mais par quel moyen, repliqua Cyrus, peut-on donner cette opinion de soy-mesme; La meilleure & la plus courte voye pour paroistre intelligent en quelque chose, répondit Cambyse, c'est de se rendre véritablement; Et si vous voulez parcourir toutes les conditions, vous trouuerez que ie dis la verité. Car si vous vouliez paroistre bon Jardinier, ou bon Homme de cheual, ou bon Medecin, ou bon Musicien, ou quelqu'autre chose de semblable, sans eſtre tel, voyez combien d'artifices il faudroit apporter pour vous establir dans cette reputation; & si vous gagniez quelques personnes pour parler de vous auantageusement, & que de vostre costé vous achetassiez tous les instrumens de la profession que vous affecteriez, d'abord vous pourriez tromper le monde; mais peu après, quand il faudroit mettre la main à l'œuure, vous descourriez vostre ignorance, & vostre vanité toute ensemble. Vous me demanderez donc comment on peut deuenir véritablement habile en quoy que ce soit, & ie vous respondray, que si les choses que vous

voulez sçauoir peuent estre naturellement conuës, il faudra vous les faire enseigner, comme vous auez appris les ordres de bataille. Si au contraire, ce que vous desirez connoistre est au delà des forces de la prudence humaine, c'est de la bouche propre des Dieux que vous deuez vous en instruire, par le moyen des Oracles & de la diuination. Enfin, quand vous aurez remarqué, qu'il est bon de faire quelque chose, il faudra vous y appliquer soigneusement; car iamais le prudent ne negligé rien de ce qu'il iuge necessaire. Au reste, pour se faire aimer de ses sujets, qui est vne des principales conditions du sage gouvernement, il n'y a pas plus de façon qu'à se faire aimer de ses amis. Je veux dite, qu'il faut leur faire du bien ouuertement. Je sçay toutesfois qu'on ne peut pas touiours faire du bien à ceux à qui l'on voudroit en faire: Mais, il est aisé de leur témoigner qu'on prend grande part à leurs prosperitez & à leurs afflictions, qu'on a grande enuie de les secourir dans leurs affaires, qu'on a grande crainte qu'ils ne reüssissent mal dans leurs desseins, qu'on prend garde qu'ils ne soient trompez, & c'est par ces moyens-là qu'il faut les obliger, si on ne le peut autrement. Est-il question qu'un Prince conduise son armée par la campagne; si c'est en Esté, il faut qu'il prenne sa part du Soleil & de la chaleur, & s'espargne moins que les autres. Si c'est en Hyuer, il faut qu'il endure le plus de froid. S'il faut travail,

ler, il faut qu'il ait le premier la main à l'ou-
rage; car, toutes ces actions gagnent le cœur
des Soldats. Il faut donc, dit Cyrus, qu'un
Chef sçache mieux supporter la fatigue que
ceux qui sont sous luy? Cela est vray, répon-
dit Cambyse: mais, mon fils, sçachez que
les mesmes travaux n'incommodent pas éga-
lement le Capitaine & le simple Soldat; car
le General d'armée trouue vn grand soulagem-
ent à ses peines, dans la gloire de son em-
ploy, & dans la connoissance qu'il a, que pas
vne de ses actions ne sera estouffée dans le si-
lence. Mais enfin, reprit Cyrus, quand les
Soldats auront toutes les munitions necessai-
res, qu'ils seront en bonne santé, qu'ils seront
faits à la fatigue, qu'ils entendront la milice,
qu'ils auront grande enuie de bien faire, qu'ils
seront parfaitement obeïssans: Jugés-vous
qu'il soit à propos de combattre les ennemis
dès la premiere rencontre? Oüy, s'il y a ap-
arence d'auoir de l'auantage sur eux, repar-
tit Cambyse, autrement ie ne vous le dissimu-
leray point, plus ie m'estimerois vaillant hom-
me, & plus i'estimerois auoir de bons Sol-
dats, plus ie tascherois de me conseruer, puis
que ce n'est pas la coustume de hazarder les
choses qu'on estime precieuses. Et comment
donc, poursuiuit Cyrus, peut-on auoir auan-
tage sur les ennemis? Ce que vous me deman-
dez est vne chose d'importance, & qui en em-
brasse plusieurs autres, répondit Cambyse;
car celuy qui veut auoir auantage sur ses

ennemis, doit estre fourbe, dissimulé, trompeur, larron, voleur, en vn mot, plus fin qu'eux en toutes choses. O Dieux, s'escria Cyrus en souriant, quelle leçon me donnez vous-là? Et cependant, respondit Cambyse, c'est la plus iuste & la plus raisonnable que ie vous puisse donner. Comment donc l'entendez-vous, repliqua Cyrus, puis qu'on m'a enseigné tout le contraire dans ma ieunesse? Et c'est le contraire encore, dit Cambyse, qu'on enseigne tous les iours pour apprendre à viure avec les concitoyens, & avec les amis; mais on apprend aussi mille malices pour scauoir nuire à ses ennemis. Pour moy, respondit Cyrus, ie n'ay iamais rien appris de semblable. Pourquoi donc auez vous appris à tirer de l'Arc, reprit Cambyse: Pourquoi auez vous appris à lancer le jaelot: Pourquoi tendez vous des pieges aux Cerfs & aux Sâgliers? Pourquoi n'auz vous iamais attaqué ny Lyons, ny d'Ours, ny de Tygres qu'à vostre auantage? Ne sont-ce pas là toutes tromperies & toutes fourbes que vous auez apprises? Mais c'est pour m'en seruir contre les animaux irraisonnables, répondit Cyrus, & si i'eusse voulu pratiquer les mesmes inuentions contre les hommes, ie m'asseure que l'on ne me l'eust pas pardonné. Je l'auouë, reprit Cambyse, aussi ne permet-on pas de s'exercer sur des hommes à tirer de l'Arc, ou lancer le jaelot, mais on plante vn but contre lequel on tire, afin de ne blesser personne, & d'apprendre neantmoins à

irer adroitement sur les ennemis. Ainsi, ce n'est point sur les hommes que nous vous auons appris à tromper, & à sçauoir prendre vos auantages, mais, sur des bestes, afin que vous ne fîsiez point de mal à vos amis, comme il seroit arriué, s'il eust fallu que quelqu'un d'eux eut fait l'épreuue d'une telle industrie, & que vous n'en fussiez pourtant point ignorant, si la guerre vous obligeoit à vous en seruir. Certes, répondit Cyrus, s'il est si utile de sçauoir faire du bien & du mal aux hommes, il me semble qu'il faudroit apprendre l'un & l'autre. Aussi dit-on, repartit Cambyse, que du temps de nos peres il y eust un Maistre de la jeunesse, qui pour enseigner la Iustice s'y prenoit comme vous le desirez; car on tient qu'il enseignoit à mentir, & à ne point mentir; à trôper, & à ne point trôper; à médire, & à ne point médire; à vsurper le bien d'autrui, & à ne le point vsurper; & après celà, il faisoit une distinction, & môtroit qu'il falloit se seruir de l'un avec ses ennemis, & de l'autre avec ses amis. Ensuite, il passoit plus outre, & enseignoit, qu'il estoit iuste quelque fois de trôper ses amis, ou de leur dérober quelque chose, quand cette tromperie ou ce larcin pouuoit tourner à leur profit. Et ainsi il obligeoit les enfans à pratiquer cela entr'eux, comme on dit que les Grecs font exercer leur jeunesse à vser de supercherie dans la lutte, afin de le pouuoir faire dans une occasion importante. Cependant, il se trouuoit des esprits si propres naturellement à bien tromper, & à se pre-

ualoir de leur adresse, que pour peu qu'ils eussent de pente à l'avarice, ils ne pouuoient s'empescher d'vser de leur fourberie tout de bon, & d'entreprendre quelque chose au préjudice de leurs amis. Cela fut cause que l'on resolut de flors d'enseigner simplement le bien à la ieunesse; & comme nous instruisons nos seruiteurs à dire toujourns la verité, à ne point tromper, à ne point desrober, il fut arresté qu'on instruiroit aussi nos enfans dans vne mesme discipline, afin de les accoustumer peu à peu à viure paisiblement entr'eux. Mais, quand ils auoient atteint vostre âge, on iugeoit qu'il n'y auoit plus de danger de leur enseigner de quelle façon il falloit se comporter enuers ses ennemis, n'y ayant point d'apparence que vous deussiez commencer à vous nuire les vns aux autres, après auoir esté nourris long-temps dans vn respect & dans vne bien-veillance reciproque. Ainsi, nous ne parlons point de l'amour en presence des enfans, de crainte que la violente inclination qu'ils ont pour la volupté, jointe à la legereté de leur âge, ne les iette dans la derniere débaüche. Ne feignez donc point, dit Cyrus, de m'enseigner comment il faut prendre ses auantages sur ses ennemis; Puisque i'ay tardé iusqu'à present à m'en instruire. Cherchez l'occasion de les combattre, repartit Cambyse, lors que vous aurez eu le temps de vous ranger en bataille, & qu'ils seront en desordre. Lors que vous serez fort bien armez, & qu'ils

ne le feront pas ; Lors qu'ils dormiront , & que vous veillerez ; Lors qu'ils ne vous auront point decouvert , & que vous aurez eu le loisir de les obseruer ; Lors qu'ils seront dans vn mauuais poste , & que vous serez dans vn lieu auantageux. Est-il donc possible, repliqua Cyrus , de surprendre les ennemis en de si lourdes fautes ? Non seulement il est possible , répondit Cambyse : mais il est absolument necessaire , que les ennemis , & que vous mesmes vous rencontriez souuent en de pareilles incommoditez. Ne faut-il pas de part & d'autre que vous preniez vos repas : Ne vous faut-il pas vn temps pour dormir : Le matin vos Soldats ne vont-ils pas à leurs necessitez presque tous à mesme heure : Ne faut il pas que vous passiez par les chemins tels qu'ils se rencontrent. Il faut donc que vous consideriez tout cela : Que vous soyez sur vos gardes , lors que vous vous sentirez en danger , & que vous attaquiez les ennemis lors que vous croirez en auoir bon marché. Et quoy , dit Cyrus , n'est-ce qu'en ces occasions là qu'on peut surprendre ses ennemis ? n'y a-t'il point d'autres adresses pour leur nuire ? Il n'en faut pas douter , répondit Cambyse , aussi bien tous les gens de guerre ont accoustumé de se tenir fort sur leurs gardes dans les moments que nous auons marquez , parce que le danger est éuident. Mais , c'est bien tromper les ennemis , que de pouuoir leur faire perdre le soin de se garder , en leur faisant pren-

dre vne vaine confiance en leurs forces : Les faire mettre en desordre en feignant de fuir deuant eux : Les attirer en fuyant en quelque mauuais passage, où on les charge rudement. Au reste, il ne faut pas que vous vous contentiez de vous seruir des ruses que vous auez apprises, il faut que vous-mesme vous en inuentiez de nouvelles, à l'exemple des Musiciens, qui ne se contentent pas de chanter les airs qu'ils ont appris de leurs Maistres, mais tous les iours en composent de nouveaux. En vn mot, comme dans la Musique, les chansons qui sont faites dep̄uis peu, sont celles qu'on estime dauantage; de mesme dans la guerre, les stratagemes les plus recents sont les plus estimez, parce qu'ils ont plus d'effet. Et certes, quand vous n'employeriez point d'autres finessees pour faire la guerre aux hommes, que celles dont vous vous seruiez pour faire la guerre aux animaux, vous ne laisseriez pas encore d'y trouuer vostre conte. Vous vous leuiez quelquesfois la nuict au plus fort de l'Hyuer pour aller à la chasse aux oyseaux, & deuant qu'ils fussent leuez vous tendiez vos filets, où vous les vouliez attirer, & vous couriez si bien la terre que vous auez remuée, qu'il ne sembloit pas qu'on y eust touché. Vous auiez d'autres oyseaux pour les appeller, & vous vous mettiez en vn lieu d'où vous les voyez venir, sans qu'ils peussent vous appercevoir, afin de tirer le filet & les enueloper dedans. Pour le lievre, parce que la nuict il

va paistre, & que le iour il se met au giste, vous auiez des chiens qui le suiuoient à l'air, & qui le faisoient leuer; Parce qu'il est leger à la course, vous meniez avec vous d'autres chiens pour le prendre sur pied; Et comme il eust pû leur échapper encore, vous tendiez des panneaux sur son passage: Enfin, de crainte qu'il ne s'en desbarassast, vous mettiez des hommes auprès pour y prendre garde, & leur commandiez de se tenir en cette embuscade dans vn profond silence, pendant que vous le suiuiiez en queuë avec de grands cris, ce qui l'épouuantoit si fort qu'il se laissoit quelques-fois prendre à la main. Si vous vouliez donc, comme ie vous ay dit, vser de toutes ces inuentions-là contre les hommes, ie ne pense pas qu'il demeurât vn seul de vos ennemis. Au reste, s'il faut quelquesfois combattre en raze campagne, & en plein iour, c'est alors que les auantages qu'on a mesnagez de longue main seruent beaucoup; & ces auantages sont, quand les soldats ont le corps bien exercé, qu'ils ont l'ame imbuë des belles maximes, qu'ils entendent fort bien l'art Militaire. Mais il faut se ressouuenir encore, que ceux de qui vous voulez estre obey, veulent aussi que vous ayez soin d'eux. Ainsi il faut que vous soyez en vne attention continuelle; La nuit il faut que vous songiez ce qu'ils deniendront quand le iour sera venu. Le iour, il faut que vous songiez de quelle façon ils passeront la nuit. Ie ne vous diray point maintenant,

comment il faut mettre vne armée en bataille, comment il faut disposer sa marche, de nuit ou de iour : dans vne campagne ou dans vn defilé : dans les montagnes, ou dans les plaines. De quelle façon il faut camper : comment il faut poser les sentinelles : comment il faut aller aux ennemis, ou faire vne retraite deuant eux. Quel ordre il faut obseruer en passant près d'vne ville ennemie : comment il faut donner l'assaut à vne bresche, ou s'en dégager à propos : Ce qu'il faut faire au passage d'vne forest, ou d'vne riuiere : comment il faut se donner de garde de la cauallerie ou des gens de trait. De quelle façon il faut se mettre promptement en bataille, si vous descouurez les ennemis quand vous estes en ordre de marche : comment il faut se disposer à les recevoir, si quand vous marchez en bataille ils se presentent pour vous charger en queue ou sur les flancs. Par quelle adresse vous pouuez decouurer leurs secrets, & empescher qu'ils ne decouurent les vostres. Car, vous auez sans doute ouï dire plusieurs fois tout ce que ie puis sçauoir sur ce sujet, veu principalement que vous n'auiez point negligé de frequenter ceux que vous auez crû estre negligens en ces matieres. Il faut donc en toutes sortes d'occasions vous seruir des moyens que vous jugerez les plus conuenables. Mais sur tout, apprenez de moy, que vous ne deuez iamais rien entreprendre, ny en vostre particulier, ny avec vostre armée, contre les augures & les

signes d'en-haut. Car il faut que vous pensiez, que les hommes forment leurs desseins sur de simples conjectures, & ne sçauent pas assurément ce qui doit leur estre le plus utile. Cela se peut iuger par vn nombre infiny d'éuenemens dont nous auons connoissance. Ainsi plusieurs qui auoient reputation de grands Politiques, ont souuent persuadé à des Estats d'entreprendre des guerres qui leur ont esté tres-funestes. Diuers Magistrats ont fait du bien quelquefois à des particuliers, ou rendu de grands seruices à des Republicques, dont ils n'ont receu que d'extrêmes desplaisirs pour recompense. Plusieurs ayant eu moyen de ménager l'affection de leurs Concitoyens, en viuant avec eux dans vne mutuelle communication de bons offices, pour auoir mieuz aimé les gourmander comme des Esclaués, ont esté destruits par eux-mesmes. Il y en a qui ne se contentant pas d'vn établissement heureux & paisible, & s'estant laissez emporter au vain desir de tout posséder, se sont veu priuez à la fin de ce qui leur estoit assuré auparauant. Enfin, quelques-vns mesmes ont pery à cause de leurs propres richesses qu'ils auoient tant souhaitées. Pour vous dire que la prudence humaine sçait aussi peu choisir ce qui est meilleur, que si l'on s'en rapportoit au hazard. Mais, les Dieux qui sont éternels, sçauent tout, connoissent le passé, le present & l'auenir, & donnent des aduertissemens à ceux qu'ils aiment, pour leur faire entendre ce

68 *Histoire de Cyrus,*
qu'il faut faire, & ce qu'il ne faut pas faire.
Que si l'on voit qu'ils ne donnent pas de sem-
blables conseils à tous les hommes, on auroit
tort de s'en estonner, puis qu'ils ne sont point
obligez d'auoir soin des personnes sur qui ils
ne leur plaist pas de répandre leurs graces.





L A

CYROPÆDIE

OV L'HISTOIRE

DE CYRVS.

LIVRE SECOND.

ARGVMENT.

I. Arriuée de Cyrus dans la Medie. Forces des Medes & de leurs ennemis. Cyaxare fait faire des armes pour les Soldats de Cyrus. II. Occupations de Cyrus, attendant l'occasion de marcher contre les ennemis. III. Cyrus fait ordonner dans son armée, que chacun sera recompensé selon son merite. IV. Quelques actions de l'adresse des Soldats de Cyrus en l'Art Militaire. V. Ambassadeurs Indiens à la Cour de Cyaxare. Mécontentement de Cyaxare contre le Roy d'Armenie, qui estoit son tributaire. VI. Entreprise de Cyrus contre le Roy d'Armenie.

I. **T**ANDIS qu'ils discouroient de la sorte, ils arriuèrent sur les frontieres de Perse, où ils aperceurent vn Aigle qui voloit

à main droite, & qui sembloit leur seruir de guide. Ce fauorable augure confirmant leur resolution, ils continuerent leur chemin, après auoir prié les Dieux & tous les demy-Dieux de la Perse, de les assister dans ce voyage. Aussi-tost qu'ils eurent mis le pied dans la Medie, ils firent encore leurs prieres aux Dieux du Pays, afin qu'ils voulussent fauoriser leur entrée, & les receuoir sous leur protection. Cela fait, ils s'embrasserent, & s'estant separez, Cambyse reprit le chemin de la Perse, & Cyrus tira vers le lieu où estoit Cyaxare. Dès que Cyrus l'eust joint, & qu'ils se furent saluez, Cyaxare luy demanda de combien de gens son armée estoit composée. Je vous amene trente mille hommes, répondit Cyrus, la plüpart desquels ont déjà seruy dans vos troupes; & outre cela, quelques-vns de nos Gentilshommes qui ne sont point encore sortis du pays. Et combien y en a-t'il, dit Cyaxare? Je scay bien, répondit Cyrus, que vous ne serez pas satisfait du nombre, mais sçachez que ces gens-là, quoy qu'en petit nombre, commandent au reste du peuple. Enfin, ajouta-t'il, n'est-ce point vne terreur panique qui vous a porté à nous mander, les ennemis ont-ils paru? Oüy vraiment, dit Cyaxare, & en grand nombre. Et qui vous en a assuré, dit Cyrus? Plusieurs personnes, répondit Cyaxare, qui arriuent de tous costez, & qui conuiennent tous en ce point, quoy que d'ailleurs ils fassent des rapports assez diffé-

gents. Il faudra donc les combattre , adjousta Cyrus. Je pense que nous y serons contraints, repartit Cyaxare Dites-moy, reprit Cyrus, à combien se peuuent monter leurs troupes & les vostres , afin que nous puissions mieux iuger de ce que nous auons à faire ? On dit, repliqua Cyaxare, que Crœsus Roy de Lydie a dix mille cheuaux, & plus de quarante mille hommes de pied armez à la leger. Qu'Artamas Roy de la grande Phrygie , mene pareillement quarante mille hommes de pied , la pluspart desquels portent des lances ; & huit mille cheuaux. Aribéc Roy de Capadoce a six mille cheuaux, & trente mille hommes de pied, moitié gens de trait. Maragdas Arabe, conduit dix mille cheuaux, cent chariots, & vn grand nombre de frondeurs. Je ne vous puis bien dire, si les Grecs qui habitent en Asie suiuront l'armée ; Mais, ceux qui occupent cette partie de la Phrygie qui est vers l'Hellespont, ont promis de se joindre dans la plaine du Caystre aux troupes de Gabæ, qui peut auoir dix mille hommes de pied & six mille cheuaux. On dit que les Cariens, les Ciliciens, les Paphlagoniens, n'ont pas voulu estre de la partie. Quant au Roy d'Assyrie, ie ne pense pas qu'il vienne avec moins de vingt mille cheuaux, deux cens chariots, & plus grand nombre encore d'Infanterie ; car il n'a pas accoustumé de se mettre en campagne avec vne moindre armée. A ce que ie vois, répondit Cyrus, les ennemis auront soixante mille

cheuaux, & deux cens mille hommes de pied; Quelle force auez-vous pour leur oppofer? La Medie, répondit Cyaxare, me peut fournir soixante mille hommes de pied, & dix mille cheuaux, & i' espere outre cela quatre mille cheuaux d'Armenie, & quelque vingt mille hommes de pied. Il s'en faut donc plus des deux tiers, reprit Cyrus, que vous n'ayez autant de Caualerie qu'eux, & à peine auez-vous la moitié de leur Infanterie? Et quoy, dit Cyaxare, pour combien contez-vous les Perfes que vous nous amenez? Quoy qu'il en soit, reprit Cyrus, si nous auons befoin d'hommes, ou non, nous en parlerons vne autre fois. Mais auparauant dites-moy, quelle est la façon de combatre de ces Nations? C'est presque la mesme que la nostre, répondit Cyaxare: car la plupart de nos gens & des leur se seruent souuent de l'Arc & du Iauelot. Avec ces armes-là, dit Cyrus, il faut combatre de loin. Cela est vray, répondit Cyaxare. Et par consequent, repartit Cyrus, la victoire sera du costé où il y aura plus de combatans; car il est bien aysé de juger, qu'une grosse troupe blessera beaucoup plus de gés dans vne petite qui luy sera opposée, que la petite troupe n'en pourra blesser du costé de la grande. Si cela est ainsi, dit Cyaxare, il n'y a point de meilleur expedient que d'enuoyer promptement en Perse pour y demander vn plus grand secours, & remonstrer que si nous sommes deffaits, ils auront ensuite les ennemis sur les bras.

bras. En verité, respondit Cyrus, quand tous les Perses seroient amassez ensemble, ie ne crois pas que nous fussions encore égaux en nombre aux ennemis. Que vous semble-t'il donc plus à propos de faire, luy demanda Cyaxare? Pour moy, respondit Cyrus, si i'estois en vostre place, ie ferois faire promptement pour tous les Perses qui viennent après moy, des armes telles qu'en portent les Gentilshommes qui sont dans l'armée; C'est à dire, vne cuirasse pour couvrir l'estomach, le petit bouclier pour le bras gauche, le cimetre ou la hache pour la main droite. Par ce moyen, vous ferez que nos gens iront à la charge avec plus d'assurance, & que les ennemis n'oseront les attendre de pied ferme. Aussi comme nous prendrons le soin de combattre tout ce qui fera teste, ce sera à faire à vous, & à vostre Cavalerie, de poursuiure ceux qui tourneront le dos, afin qu'ils ne puissent ny fuir en seureté, ny se rallier. Cyaxare iugea qu'il auoit raison, & sans plus songer à mander de nouvelles troupes, il fit faire les armes dont il luy auoit parlé. Comme elles furent presque acheuées, l'armée des Perses arriua, & Cyrus ayant assemblé les Gentilshommes, leur tint ce discours. Messieurs, à voir vostre resolution & la façon dont vous estes armez, ie iuge aysement que vous auez dessein de vous bien battre. Cependant, comme les soldats qui vous suivent n'ont des armes que pour attaquer de loin, i'ay crainte que si vous estiez engagez

dans vne meslée, peu comme vous estes, vous ne fussiez accablez du grand nombre; C'est pourquoy, i'ay donné ordre de tenir des armes semblables aux vostres toutes prestes, pour distribuer à tous nos soldats, afin qu'ils puissent vous occompagner par tout. C'est à vous maintenant à leur esleuer le courage; car, il ne suffit pas à vn Officier d'estre vaillant de sa personne, s'il ne s'efforce encore de rendre vaillans tous ceux qui sont sous sa charge. Les Gentils-hommes parurent fort ioyeux de cette proposition, pensant que par ce moyen ils seroient mieux secondez dans le combat; & vn de la compagnie prenant la parole, conseilla à Cyrus d'en parler luy-mesme aux soldats. Car, dit-il, ie sçay par experiëce, que les paroles des personnes qui ont la souueraine puissance en main, ont plus d'effet que celles des autres, & que leurs presens sont plus estimez. C'est pourquoy, ie tiens que les soldats prendront plus de goust aux exhortations de Cyrus qu'à celles que nous leur pourrions faire; Et comme ce changement que l'on propose les va éгалer à la Noblesse, ie croy qu'ils se tiendront plus assurez d'as la possession de ce nouveau rang, en s'y voyant éleuez par le fils de leur Roy, & par leur General, que si ils y paruenoiët par nostre seule entremise. Cela n'empeschera pas, que nous ne fassions encore de nostre costé tout ce qui nous sera possible pour les animer, puis que ce sera nostre auantage plus ils seront courageux, Cyrus approuua

l'auis, & ayant fait ranger les armes par terre, & assemblé toute l'armée, il parla en ces termes : Soldats, vous estes tous nez & éleuez en mesme pays que nous, vous n'estes pas moins robustes, vous ne deuez pas estre moins braues. Vous sçauuez cependant, que dans la Perse vous ne jouïssiez pas des mesmes prérogatiues que nous; non que vous en eussiez esté exclus par nous mesmes, mais parce que vous estiez contrains de trauailler pour viure. Maintenant que i'auray soin de vostre subsistance, vous pouuez en prenant ces armes-cy, deuenir égaux aux Gentils-hommes; & si vous faites des actions remarquables obrenir les mesmes recompenses qu'eux. Iusqu'à present vous ne vous estes seruis que de l'Arc & du jaelot, & vostre adresse estoit moindre que la leur en ces exercices, parce que vous n'auiez pas eu le loisir de vous y 'addonner comme eux; mais quand vous aurez pris ces armes-cy, ils n'auront plus aucun auantage sur vous. Chacun donc peut trouuer-là vne cuirasse qui luy sera propre, vn bouclier & vn cimenterre, après quoy, rien ne vous pourra plus faire distinguer d'entre les Gentils-hommes que le seul courage, bien que vous ne deuez pas à l'auenir vous monstrier leurs inferieurs en ce point là. Et de vray; ont-ils plus d'interest que vous à souhaitter la victoire, ou deuez-vous prendre moins de part qu'eux aux auantages qui la saiuent? Que me sert-il donc de discourir plus

long-temps, vous m'avez entendu, vous voyez les armes, que chacun prenne celles qui luy seront nécessaires, & qu'il se fasse écrire sur le roole de son Capitaine, pour estre de mesme qualité que la Noblesse. Que si quelqu'un ayme mieux demeurer dans sa condition de mercenaire, il le peut, & il luy est permis de conseruer les armes qu'il a portées iusqu'à present. A ces paroles les Perses ne marchandèrent point, & iugeant que s'ils refusoient des offres si auantageuses, ils meritoient bien d'estre miserables toute leur vie; Ils se firent tous enrroller, & prirent les armes qu'on leur presentoit.

II. Cependant, comme les ennemis ne paroissoient pas encore, bien qu'on tint pour assuré qu'ils s'auançoient, Cyrus ne voulut pas consumer ce repos inutilement, & l'employa à faire faire exercice à ses soldats, tant pour les endurcir au travail, que pour les dresser à tous les mouuemens militaires. De plus, il leur fit donner par Cyaxare des esclaves pour les seruir, afin qu'ils n'eussent plus d'autre soin que des choses de la guerre. En effet, c'est le moyen de se rendre excellent en vne profession, que de s'y appliquer tout entier, & c'est la raison pourquoy, il leur fit abandonner tout à fait l'Arc & le iavelot, pour les accoustumer à combattre avec l'espée & le bouclier. En suite il leur fit entendre, qu'il falloit aller au deuant des ennemis, ou demeurer

d'accord qu'ils ne seruoient de rien à leurs allies, ce qui leur auroit esté assez fascheux d'auoir, puis qu'ils n'ignoroient pas combien ils coustoient aux Medes. Ayant pris garde aussi que les hommes se plaisent particulièrement aux choses qui donnent de l'émulation, il proposa des prix pour tous les exercices où il iugea que les soldats deuoient exceller. Sur tout il recommandoit au simple soldat d'obeyr aux Officiers, d'estre laborieux, d'estre hardy sans temerité, d'apprendre bien la guerre, d'estre curieux de ses armes, & de se picquer d'accomplir toutes ces choses. A celuy qui auoit cinq soldats sous sa charge, qu'ils appelloient Cinquenier ou Chef de demy-file, il l'exhortoit, non seulement d'estre tel que deuoit estre vn braue soldat, mais de faire en sorte que toute sa cinquaine luy fust semblable. A celuy qui auoit dix soldats sous luy, qu'on appelloit Dizenier ou Chef de file, il luy recommandoit la mesme chose pour sa dizaine; au Caporal pour son escoliade, au Capitaine pour sa compagnie, & de mesme à ceux qui auoient de plus hautes charges, leur enioignant, qu'après auoir mis ordre qu'il n'y eust rien à reprendre en eux, ils eussent l'œil sur les bas Officiers, afin que ceux-là prissent le mesme soin des simples soldats. Pour donner plus de force à ses exhortations, il promettoit des recompenses à tous ceux qui feroient leur deuoir; Aux Capitaines, de leur donner vn regiment; aux Caporaux, de leur donner vne

compagnie; aux Dizeniers, de leur donner vne place de Caporal; & ainsi iusques aux simples soldats, ce qui entretenoit dans son armée le respect & l'obeyssance des inferieurs enuers leurs Chefs. Au reste, les recompenses estoient fidelement données selon le merite; & quand il trouuoit quelque personne digne d'vne estime particuliere, il ne manquoit pas de luy faire esperer vn plus grand auancement, lors que l'occasion s'en presenteroit. Il proposoit pareillement de certaines recompenses aux escoüades, & aux compagnies entieres, quand elles auoient fait paroistre leur obeïssance enuers leurs Officiers, ou leur affection pour la discipline qu'il auoit establie; & ces recompenses estoient telles qu'il les falloit pour vne multitude. Il fit faire aussi des tentes pour son armée, suivant le nombre de ses Capitaines, & chacune de grandeur suffisante pour y loger vne compagnie entiere laquelle estoit de cent homme. Et ainsi, toutes ses troupes estoient logées par compagnies, d'où il reuenoit vne vtilité assez notable; car, chacun voyant que ses camarades n'estoient pas mieux traittez que luy, il n'auoit aucun sujet de se plaindre, ny de se porter plus laschement contre les ennemis. D'ailleurs, cela les faisoit connoistre les vns aux autres, ce qui n'est pas aussi sans vtilité; Car les hommes sont naturellement plus honteux de mal-faire en presence de ceux qui les connoissent, qu'estant avec des personnes inconnuës, comme il sem-

ble, que dans l'obscurité ils se permettent plus aisément ce qui leur est defendu. Cela les accoustumoit aussi à connoistre leurs compagnies; car toutes les nuits chaque Capitaine auoit la sienne auprés de luy, comme si elle eust marché toute seule par la campagne, chaque Caporal voyoit son escouade, chaque Chef de dizaine ou de cinquaine estoient parmi les soldats qui dépendoient d'eux. Or il n'est pas de peu d'importance, de connoistre parfaitement ses gens, pour éuiter la confusion dans les combats, & pour se pouuoir r'allier plus aisément dans vn desordre; ne plus ne moins qu'il n'est pas fort difficile de ranger & d'assembler toutes les pierres ou toutes les pieces de bois d'vn bastiment, quelques broüillées qu'elles soient, quand elles ont des marques pour monstrier la place où chacune doit estre mise. Il trouuoit encore vn autre auantage à faire manger ensemble les soldats; car il croyoit que dans le besoin ils s'abandonneroient plus malaysément, veu que les bestes mesmes paroissent faschées quand on les separe de celles avec qui elles ont esté nourries. Il obseruoit encore, de ne leur faire iamais prendre leur repas qu'apres auoir fait quelque exercice iusqu'à la sueur, & il les menoit à la chasse, ou les engageoit dās quelque trauail necessaire, & s'y mettoit luy-mesme si auant que persoane n'en retournoit que les grosses gouttes d'eau sur le front. Par ce moyen, il croyoit

qu'ils en mangeoient avec plus d'appetit, qu'ils s'en portoient mieux, & qu'ils en deuenoient plus robustes. Ioint que le traual les rendoit, à son auis, plus souples & plus sociables, se fondant sur l'exemple des cheuaux, qui sont moins hargneux quand ils ont accoustumé de traualier ensemble. Enfin il disoit, que les soldats ont plus de cœur, & plus d'esperance de vaincre les ennemis lors qu'ils se croient bien exercez.

Il fit faire aussi pour soy vne tente fort grande & fort spacieuse, afin d'y receuoir ceux qu'il inuitoit à souper. Car selon qu'il le iugeoit à propos, il mandoit quelquefois des Capitaines, quelquefois des Caporaux, & d'autres moindres officiers encore; quelquefois de simples soldats. Par fois il mandoit toute vne escouiade, par fois vne compagnie entiere, & il auoit accoustumé d'honorer de cette marque de bien-vueillance ceux qui auoient fait les choses qu'il eust voulu que tous les autres fissent. Chacun estoit seruy à sa table comme luy, & ce n'estoit pas aux soldats seulement qu'il faisoit ces caresses, mais mesmes à ceux qui ordinairement ne suiuent le Camp que pour le seruice des combattans, comme aux viuandiers, & aux voituriers; car il les traittoit en tout également, & disoit qu'on ne deuoit pas moins les considerer que des Heraults & des Ambassadeurs. En effet, adioustoit-il, telles gens doiuent estre fideles, doiuent entendre la guerre, doiuent estre pru-

dens, actifs, prompts, diligens, amateurs de l'ordre, en vn mot, auoir toutes les autres qualitez necessaires à vn bon soldat, afin de ne se point rebuter d'aucune commission, mais de trouuer bon tout ce qui leur seroit commandé. Sur tout, Cyrus auoit soin quand il donnoit à manger qu'on s'entretinst de discours agreables, & vtiles tout ensemble. Et vn iour il luy arriua de proposer cette question à la compagnie; Trouuez-vous, dit-il, que ce soit vn desauantage aux autres hommes, de n'auoir pas esté esleuez durant leur ieunesse avec autant de soin que nous; & croyez-vous qu'ils nous valent, soit pour conuerser avec leurs amis, soit pour combattre contre leurs ennemis? Pour le combat, reprit Hystaspe, ie ne sçay pas de quelle façon s'y comporteront nos gens; Mais pour l'autre point, ie vous responds qu'il y en a quelqu'vns parmi eux, avec qui il est bien difficile de viure en paix. L'autre iour, continua-t'il, Cyaxare auoit enuoyé quelques victimes à ma compagnie, comme à toutes les autres, & il y auoit assez de viande pour en donner trois pieces à chaque soldat, & plus encore. Le Cuisinier commença à m'en presenter le premier, & quand il eut acheué d'en seruir à tout le monde, ie luy commanday de recommencer le second tour par celuy qui auoit esté le dernier à la premiere fois. A l'instant, vn qui estoit au milieu s'escria que cela estoit iniuste & que par ce moyen iamais on ne commence-

roit par luy. Le trouuay fort mauuais qu'il se plaignist, puis qu'il n'auoit pas moins que ses compagnons, & sur l'heure ie l'appellay auprès de moy. Il y vint avec vne grauité admirable, & quand le plat fut venu à nous, il ne s'y trouuoit plus que des petits morceaux, parce que c'estoit le rebut. Cela le fascha fort, & il ne peust s'empescher de dire, qu'il estoit venu auprès de moy assez malheureusement, pour auoir encôre vne plus petite part que les autres, Ne vous tourmentez point, luy dis-je, on va faire encore vn tour qui commencera par nostre bout, & alors vous prendrez telle part que vous voudrez. Aussi-tost on apporta le dernier seruice de la viande, & il ne manqua pas de mettre la main au plat après moy. Mais, à peine celuy qui estoit le troisieme en rang auoit pris sa part, que nostre homme s'alla imaginer que la part de celuy-là estoit meilleure que la sienne, tellement qu'il remit aussi-tost celle qu'il auoit prise afin d'en prendre vne plus grosse. Le valet qui portoit le plat, ayant creu qu'il n'en vouloit plus, ne s'arresta pas dauantage deuant luy, & passa outre auant qu'il eust eu le loisir de se fournir d'vn nouveau morceau de viande, ce qui le picqua si fort que moitié de surprise, moitié de colere, il renuersa vne faulx qu'il auoit deuant luy. Vn Caporal qui estoit proche de nous creuoit de rire, & battoit des mains de voir cette action; Pour moy, ie faisois semblant de roussir, ne pouuant m'empes-

cher d'en rire aussi. Et voila, mon Prince, dit Hyftaspe, quelle est l'humeur d'un de nos compagnons, Chacun trouua le conte fort agreable; & un autre Capitaine prenant la parole; Vrayment, dit-il, il y a de l'apparence que ce soldat d'Hyftaspe estoit de mauuaife humeur; Mais, pour moy voicy vne plaisante auanture qui m'est arriuee. Apres que vous nous eustes expliqué comment vous desiriez qu'on fit faire l'exercice à nos soldats, & que vous eustes commandé à chaque Capitaine d'enseigner à la compagnie ce que vous luy auiez enseigné à luy-mesme; Je pris vne escoliade de mes gens, & fis mettre le Caporal à la teste. Derriere luy ie plaçay un ieune homme assez bien fait, & les autres en suite sur vne mesme file. Cela fait, ie me mis vis à vis d'eux, & les regardant, ie leur commanday d'auancer; A ce commandement le ieune homme qui estoit le second en rang, sortit aussi-tost de sa place, & passant deuant son Caporal, vint à moy. Je le repris de cette action; mais il me respondit, qu'il auoit fait mon commandement, & qu'il estoit auancé quand ie l'auois dit. Ce n'estoit pas à vous seul, luy respondis-je, que mon commandement s'adressoit, i'ay entendu que tous auançaient en mesme temps. Aussi-tost il retourna vers ses camarades, N'entendez vous donc pas, leur dit-il, que nostre Capitaine nous commande à tous d'auancer? Et à l'instant mesme, les soldats s'auancerent laissant leur Caporal derriere eux. M

fallust qu'il les rappellast encore pour les remettre en ordre; sur quoy ils se fascherent, & dirent qu'ils ne sçauoient auquel obeyr, car l'vn commandoit d'auancer & l'autre les rappelloit. I'eus la patience de voir tout ce trouble, & les ayant remis chacun en leur place, ie leur dis, que personne du derriere ne s'auançast que ceux de deuant ne se fussent premierement auancez, & qu'ils prissent garde seulement à se suiure l'vn l'autre. Sur ces entrefaites, vn de mes amis qui s'en alloit en Perse me vint demander vne lettre que i'auois escrite pour enuoyer chez moy. Je donnay charge au Caporal qui sçauoit où i'auois mis cette lettre de l'aller promptement querir, & en mesme temps il part en courant, pour faire ce que i'auois commandé. Le ieune homme, qui estoit le second apres luy, ne manque pas de le suiure au mesme pas tout armé comme il estoit, & les autres de suite. Tellement que peu apres, ils me rapporterent en troupe la lettre dont il estoit question, tant ils sont exacts à obseruer la discipline que vous m'auiez donné charge de leur apprendre. Tous ceux qui estoient presens rirent d'vne si plaisante façon d'apporter vne lettre. Mais, Cyrus s'écria, ô Dieux! de quelles gens sommes nous fournis, puis qu'vn chetif repas est capable de gagner leur amitié, & qu'ils sont si dociles qu'ils obeyssent auant que de sçauoir ce qu'on leur commande. Pour moy, ie ne sçay si l'on pourroit souhaitter de meilleurs soldats que ceux-

là ? & c'est ainsi qu'il fit leur éloge en riant. Alors dans la tente de Cyrus, il y auoit vn Capitaine nommé Aglaïtadas, homme fort seuer, qui adressant sa parole à Cyrus ; Pensez-vous, luy dit-il, que ces personnes disent la verité ? Et quel interest auroient-ils à mentir, respondit Cyrus ? Peut-estre, repliqua-t'il, pour faire rire, & pour auoir le plaisir de se vanter & de parler d'eux-mesmes. Prenez garde à ce que vous dites, repartit Cyrus, & ne les accusez point de vanité si legerement. C'est se vanter que de se dire, ou plus riche, ou plus vaillant, ou plus puissant qu'on n'est, ou que de promettre de faire plus qu'on ne peut, à dessein de tirer quelque profit par cét artifice ; Mais, ceux qui sans interest, sans malice, & sans faire tort à personne, cherchent à diuertir leurs amis, meritent plustost d'estre louëz de belle humeur, que blasmez de presumption. Telle fut la response de Cyrus ; à quoy celuy qui auoit fait le conte de la lettre adiousta ; Vrayment Aglaïtadas, si nous auions tasché de vous faire pleurer, comme ces gens qui estudiant tout expres de certains discours tristes, & des chansons lugubres, vous auriez suiet de vous plaindre de nous ; Cependant, bien que nous n'ayons eu intention que de vous resiouyr, comme vous en demeurez d'accord, vous ne laissez pas de nous blasmer. Ce n'est pas sans raison, respondit Aglaïtadas, car il est souuent plus vtile de faire pleurer ceux qu'on ayme que de les faire

rire. Ce n'est point sans larmes que les Peres enseignent la vertu à leurs enfans, ny les Maîtres les belles sciences à leurs disciples. Les Loix ne font deuenir les citoyens gens de bien, qu'en les tenant dans vne contrainte qui leur fait souuent verser des larmes; Mais, où voyez vous que les bouffons puissent avec leurs raileries former le corps & l'esprit, & instruire les hommes à bien gouverner les Maisons & les Republiques? Si vous m'en croyez, respondit Hyftaspe, vous enuoyerez à nos ennemis quantité de cette precieuse drogue qui fait pleurer abondamment, & pour nous qui sommes de vos amis, vous nous ferez rire. Car enfin, puis que vous estimez si peu la gayeté, sans doute vous en auez vn grand fonds de reserve auquel vous n'auetz iamais touché, puis que iamais de vostre bon gré vous n'auetz fait rire personne. C'est pourquoy, vous ne pouuez vous defendre de le faire, au moins en cette occasion. Comment, respondit Aglaïtadas, espérez-vous donc que ie vous serue de bouffon. Vrayment, respondit encore celuy qui auoit fait le conte de la lettre, ce seroit mal raisonné que d'auoir cette pensée; car on tireroit plustost du feu de vostre corps, qu'un seul mot pour rire de vostre bouche. A ces paroles tous les assistans qui connoissoient l'humeur du personnage, firent vn grand éclat de risée, & Aglaïtadas mesme ne pût s'empescher d'en sourire. Cyrus se tourna aussi-tost vers celuy qui auoit parlé, & luy dit,

mon camarade, vous debauchez nostre amy, car vous le faites rire contre son inclination; & ainsi finit cét entretien.

III. En suite, Chrysante fit cette proposition; Je pense que personne de la compagnie ne doute, que tous ceux qui composent nostre armée ne sont pas tous d'un merite égal. Cependant, si la fortune nous est favorable il n'y a point de difficulté qu'ils voudront estre tous recompensez également; Bien qu'à mon avis, il n'y ait rien de plus inégal que de traiter également un bon & un mauvais soldat. Il en faut parler à toute l'armée, respondit Cyrus, & sçavoir si elle trouue à propos de partager également tous les soldats, en cas que les Dieux donnent quelque succez à nos travaux; ou s'il est plus iuste de considerer les actions de chacun, & de distribuer le butin selon le merite. Qu'est-il besoin d'en demander l'avis à l'armée, respondit Chrysante, il suffit de dire, que vous voulez que cela soit ainsi. Quand vous avez estably des jeux de prix, n'est-ce pas vous qui avez disposé des recompenses? Cela ne fait point de prejuge pour l'affaire presente, respondit Cyrus, car les soldats regardent tout ce que l'armée pourra conquerir, comme un bien qui leur appartient autant qu'à moy. Il n'en est pas de mesme, s'ils ne trouuent rien à dire que ie donne les charges de l'armée à qui bon me semble, peut-estre qu'ils croyent

que cette autorité m'appartient à cause de la naissance. Mais, pensez vous, interrompit Chryfante, que la multitude assemblée soit jamais d'avis que le partage ne se fasse pas également ? Le le pense, répondit Cyrus, tant par ce que vous appuyerez cette opinion-là, qu'à cause qu'il y a de la honte à ne vouloir pas que celuy qui a le mieux seruy, soit le mieux recompensé ; & ie m'assure que les lâches mesmes en demeureront d'accord. Or Cyrus estoit bien ayse que ce reglement fust fait, en consideration des Gentils-hommes ; car il sçauoit bien que c'estoit le moyen de leur augmenter le courage, que de les assurer qu'on iugeroit d'eux par leurs actions, & qu'ils receuroient vn prix conforme à leur valeur. Ainsi il ne voulut point laisser eschapper cette occasion, voyant bien qu'ils n'eussent pas esté contens d'estre traittez de mesme sorte que le commun des soldats. On demeura donc d'accord, que l'affaire seroit proposée en public, & chacun iugea qu'elle seroit soustenuë de tous les braues gens. Vrayment, dit vn Capitaine, en souïriant, ie connois vn soldat qui ne manquera pas de dire que les partages ne doiuent point estre égaux. On luy demanda quel il estoit ? C'est, répondit-il, vn soldat de ma compagnie, qui veut tousiours auoir meilleure part que les autres en quoy que ce soit. Et quoy, luy dit quelqu'un, ayme-t'il aussi à prendre plus de part que les autres dans le travail ? Non pas, répondit le Capitaine,

car quant aux choses penibles il les laisse volontiers à qui veut en prendre plus que luy. Quiconque veut auoir de bonnes troupes, replica Cyrus, doit casser tous ceux qui sont de pareille humeur; car, ie prens garde, que les soldats vont d'ordinaire comme on les meines; c'est pourquoy, si les vertueux & les vaillans portent leurs compagnons au bien, les méchans & les lasches les en destournent. Cependant, il arriue le plus souuent que les méchans trouuent beaucoup plus de gens qui les veullent suiure que les vertueux, parce que la volupté à mille charmes pour se faire aymer; Au contraire, la vertu montant par vn sentier rude & difficile, n'a pas grande amorce pour attirer les esprits à soy, principalement, quand il y a des personnes qui attiedissent ceux qui commencent à la suiure, & qui les ramencent dans vn genre de vie plus agreable. Aussi quand les Soldats n'ont point d'autre defaut que d'estre faineants & paresseux, ie les compare aux Freslons. Ie veux dire, qu'ils n'incommodent dans l'Armée, que parce que ce sont autant de bouches inutiles, qui consomment les munitions. Mais, ces infames, qui manquent de cœur quand il faut traouailler, & qui du reste sont prompts & hardis à prendre à toutes mains, ie tiens qu'ils donnent de tres-mauuais exemples aux autres, parce qu'il est bien mal-ayse que leur meschanceté ne soit quelquefois heureuse; C'est pourquoy, il en faut purger nostre Armée, & qu'on ne soit

point en peine si l'on trouuera des gens de nostre pays même pour remplir vos compagnies; car comme vous n'estes point plus curieux des cheuaux de vostre pays que de ceux d'une autre contrée, pourueu qu'ils soient bons, de mesme, il faut particulièrement considerer dans le choix des hommes, ceux qui sont capables de fortifier nostre party & de nous faire honneur. En effet, comme vn chariot n'a garde d'aller viste s'il est attelé de cheuaux pesans: de mesme, vne armée n'a garde d'estre bonne quand elle est composée de mauuais soldats. Vne maison n'a garde d'estre bien conduite, quand elle est gouuernée par de mauuais seruiteurs, & celle où il n'y en a point du tout, est beaucoup moins en danger. Sçachez donc, mes amis, qu'après auoir chassé les meschants, non seulement nous aurons cet auantage de nous estre déchargez d'une dangereuse compagnie: mais que ceux qui pourront déjà commencer à se corrompre, reprendront leur ancienne pureté, & que les vertueux demeureront plus fermes voyant l'infamie que vous aurez attachée au vice. Tout le monde fut de mesme auis, & cela fust executé en temps & lieu.

Mais Cyrus ayant acheué ce discours, en recommença vn autre pour rire. Il auoit remarqué qu'un Capitaine amenoit ordinairement avec luy, vn certain homme fort laid & fort barbu, & qu'il le faisoit asseoir à costé de luy. Cyrus prit delà occasion de le railler,

& ayant appellé cét Officier par son nom, C'est donc à la mode des Grecs, luy dit-il, que tu menes par tout ce ieune homme à cause de sa beauté ? Cela est vray, dit Sambaulas, ainsi se nommoit le Capitaine, ie prens plaisir à le voir, & à estre avec luy. A l'instant mesme, toute la compagnie ietta la veuë sur ce personnage, & se prit à rire de sa mauuaise mine. Et quelqu'vn voulant presser dauantage ce Capitaine, luy demanda par quelle action, l'autre auoit meritè son amour. Ie vous le diray, respondit Sambaulas ; En quelque temps que ie l'aye fait appeller, soit de nuit, soit de iour, il ne s'est iamais excusé de venir, & n'y est point venu lentement, mais en courant de toute sa force. Quand ie luy ay commandé quelque chose, il s'y est employé sans s'espargner ; De plus, il a dressé vne douzaine de ses compagnons à faire de mesme que luy, & ie puis dire qu'il les a plustost instruits par son exemple que par ses paroles. Cela estant, dit quelqu'vn, vous le deuez baiser comme vous feriez vostre plus cher parent. Il n'a garde, respondit le laid soldat, vn baiser sur vne iouë rude comme la mienne luy feroit trop de mal. C'est ainsi qu'il s'entrenoient, tantost de discours serieux, tantost de propos diuertissans. Enfin, après auoir acheué les dernieres libations, & remercié les Dieux, ils se retirerent pour s'aller coucher.

Le lendemain Cyrus assembla toutes les troupes, & leur parla en ces termes, Mes amis, le

iour de la bataille approche, les ennemis s'au-
uancent, vous n'ignorez pas pour quel prix on
on doit combattre. Si nous remportons la vi-
ctoire, nos ennemis & tous leurs biens se-
ront en nostre puissance. S'il en arriue autre-
ment, (car enfin il faut tout dire) vous deuez
sçauoir que les vaincus n'ont plus rien à eux.
Au reste, ie vous auertis que les gens de guer-
re ne sçauroient rien acheuer de grand ny de
memorable, si chaque soldat ne pense en soy-
mesme, que de sa valeur dépend le salut de
toute l'armée. Quand chacun se repose sur son
compagnon, quand on dit qu'il y en a assez
d'autres pour combattre encore qu'on ne s'en
messe point, il est presque impossible d'éuiter
vne ruine generale. C'est la prouidence di-
uine qui a ainsi disposé des choses du monde,
ceux qui ne veulent pas se commander à eux-
mesmes de faire de belles actions, elles les
soumet à l'Empire des autres, & leur donne
des Maistres. Maintenant donc, ie vous de-
mande, si l'on n'aura pas plus de courage
quand on sera assuré que quiconque signalera
sa valeur plus hautement sera le micux re-
compensé, que si l'on croit qu'il n'importe
point d'estre lasche, & que toutes choses se-
ront partagées également entre les soldats A
ces mots se leua Chrysante, l'vn des Gentils-
hommes, & qui sous vn exterieur assez peu
auantageux cachoit vne prudence extraordi-
naire, lequel s'adressant à Cyrus luy parla en
ces termes; quand vous proposez ce doute, ce

n'est point vostre pensée, que les bons & les mauuais soldats reçoient de mesmes recompenses. Vous voulez plustost sonder s'il y a des personnes assez lâches, pour ne vouloir rien faire & pour pretendre toutesfois partager également au butin, que les autres auront acquis par leur valeur. Pour moy, ie ne suis, ny fort agile, ny fort robuste; Je sçay qu'à iuger de moy par ce que ie puis faire, ie ne sçauois estre estimé ny le premier de l'Armée, ny le second, ny le milliesime, ny peut-estre pas le dix milliesime. Mais, si les gens de cœur prennent vne resolution digne d'eux, Je suis certain que le succez de nos entreprises sera assez favorable pour s'estendre iusqu'à moy, & qu'il y aura dequoy me recompenser selon ce que i'auray merité, comme il est iuste de le faire. Que si les plus vaillans veulent se tenir les bras croisez de mesme que les poltrons, i'ay grande peur de n'auoir que trop de part à quelque malheur que ie n'oserois dire. Apres luy Pheraulas se leua & prit la parole; celui-cy encore qu'il ne fust pas Gentil-homme, n'auoit pas laissé d'acquérir de longue-main beaucoup de credit auprès de Cyrus, & comme il estoit fort bien fait de sa personne, & qu'il auoit donné plusieurs marques de son courage, il se pouoit asseurer de posseder les bonnes graces de ce Prince. Voicy donc de quelle façon il dit son auis, Il me semble, dit-il, que nous pouons tous également disputer le prix de la vertu, & que les Gentils-hom-

mes n'y ont point d'avantage par dessus les autres soldats. Il n'y a point de difference entre nous & eux pour la nourriture du corps ; nous avons tous l'honneur d'approcher le Prince ; on nous propose à tous les mesmes regles pour nostre conduite ; Il est également recommandé à tous d'obeyr à ses Officiers, & ie vois qu'il est également glorieux à tous de s'acquitter de ce deuoir. D'avantage, on ne trouuera point que la valeur soit louable aux vns & qu'elle ne le soit point aux autres, c'est vne vertu estimée en tout le mōde, & l'on peut dire même que la nature qui enseigne aux animaux à combattre avec de certaines armes qu'elle leur a données, n'enseigne pas moins aux hommes vne certaine façō de se defendre qui ne leur vient point de l'art. Qui est-ce qui a monstré au Taureau à heurter de ses cornes, au Cheual, à ruer au Chien à mordre, au Sanglier à se servir de ses defenses, qui sont si dangereuses ? Et qui est-ce qui apprend aussi aux enfans à se donner de garde de tout ce qui leur peut nuire, & à mettre leurs mains au deuant du mal qu'ils craignent, s'ils n'ont point d'autre moyen de le repousser ? Cela se fait sans qu'on leur ait appris, & quelquefois mesmes, quoy qu'on les ait chastiez pour les en empescher. Je me souuiens qu'à cēt âge-là, si-tost que ie voyois vne espée ie me iettois dessus, & personne ne m'auoit monstré par où il la falloit prendre. Quand i'en pouuois tenir quelqu'vne en secret, ie m'en es-

crinois contre tout ce qui se rencontroit, & c'estoit vn de mes plus grands plaisirs, aussi bien que de marcher & de courir. C'est la Nature seule qui enseigne en ce bas âge, ce que les parens mesmes voudroient quelquefois que leurs enfans ignorassent, & c'est elle qui donne ces premiers mouuemens d'attaquer ou de se defendre. Il est donc naturel à l'homme de combattre, & dans ces rencontres, il est moins besoin d'art que de resolution. Nous aurions donc mauuaise grace, si nous n'estions bien aises d'entrer en lice dorefnauant avec les Gentils-hommes, pour leur disputer la gloire du courage dans la suite de cette guerre. Les recompenses qui leur sont proposées; sont les mesmes, qui nous attendent, & l'on peut dire que par ce moyen le prix du combat demeure égal entr'eux & nous, quoy que le peril ne le soit pas. Ils exposent vne vie pleine de gloire & de biens, c'est à dire, la plus douce & la plus agreable qu'on puisse auoir, nous n'en pouuons hazarder qu'une laborieuse & vile, au delà de laquelle ie ne vois rien de miserable. Ce qui m'excite encore dauantage, c'est que Cyrus doit estre iuge de nos actions; mais iuge sans passion & sans enuie, qui a toujours aymé ceux qui ont eu du courage, & qui a pris plus de plaisir à leur donner ce qu'il a eu, qu'à le retenir pour soy-mesme. Je sçay que les Gentils-hommes s'estiment bien forts, à cause qu'ils ont appris à supporter la faim & la soif, le froid & le chaud, mais ils ne sçauent pas



que nous l'auons appris aussi bien qu'eux, & sous vn meilleur Maistre que le leur. Car il n'y a point de meilleur Maistre pour cela que la necessité mesme, laquelle n'a rien oublié à nous monstrier sur ce sujet. Il a fallu leur apprendre à porter leurs armes, bien qu'elles soient faites pour estre aisée à porter; Mais nous qui lommes acoustumés à ployer sous de pelans fardeaux, maintenant qu'on nous a fait prendre de mesmes armes qu'eux, nous les trouuons si legeres qu'il semble plustost que ce soit des ailles qu'on nous ait données, qu'vn nouveau poids dont on nous ait chargez. Je vous diray donc, Cyrus, que ie suis resolu de bien combattre, mais que ie ne desire point d'autres recompenses, que celles dont ie me seray rendu digne. Quant à vous, mes compagnons, ie vous exhorte de persister dans cette glorieuse émulation contre les Gentilshommes, qui ont pris tant de peine à se faire instruire, puis qu'ils ne peuuent pas maintenant se defendre de faire essay de leurs forces contre les nostres. Après que Pheraulas eust parlé, plusieurs se leuerent pour confirmer l'opinion de ces deux-cy. Tellement qu'il fust ordonné sur l'heure-mesme, que chacun seroit recompensé selon son merite, & que Cyrus en seroit le Iuge.

IV. Peu après, Cyrus conuia à souper vne compagnie entiere, dont le Capitaine luy fit voir vn jeu fort agreable. Il auoit partagé ses
soldats

soldats en deux bandes de cinquante hommes chacune, & les auoit disposées l'une contre l'autre. Cinquante auoient de grosses cannes à la main pour frapper leurs aduersaires, & les cinquante autres deuoient les attaquer à coups de mottes de terre. Tous estoient armez de cuirasses & de leurs boucliers au bras gauche. Chacun estant prest, il leur donna le signal du combat, & à l'instant les mottes de terre commencerent à voler sur les cuirasses, sur les boucliers, sur les iambes, & sur les cuisses. Mais, lors qu'ils se furent approchez, ceux qui tenoient les cannes, eurent leur reuâche, & chargerent les autres sur les bras, sur les mains, sur les iâbes, & quand ils pensoient se baisser pour ramasser des mottes, ils les frappoient sur le col & sur le dos; Tellement qu'à la fin, ceux qui auoient les cannes les mirent en fuite, & les poursuiuirent avec de grands éclats de risée. Après, ils changerent de batterie, & ceux qui auoient attaqué avec les mottes de terre dans le premier combat, prirent les cannes à leur tour, & eurent aussi le mesme auantage. Cyrus prit grand plaisir à ce passe-temps, & ne pût s'empescher d'admirer l'inuention du Capitaine, & l'obeyssance des soldats. Mais, il estoit aysé, que la victoire demeurast toujours du costé de ceux qui combattoient à la maniere des Perles. Il les fit donc venir souper avec luy, & comme il en voyoit arriuer quelques-vns le bras en escharpe, ou la jambe bandée, il s'enquit de ce qu'ils auoient; Sur

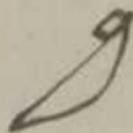
quoy ils luy respondirent, qu'ils auoient esté blesez des mottes de terre. Il leur demanda encore s'ils en auoient esté blesez après qu'ils s'estoient ioints, ou bien lors qu'ils estoient à quelques pas l'un de l'autre. Ils respondirent tous, que c'estoit lors qu'ils estoient éloignez, & qu'il n'y auoit eu que du plaisir si-tost qu'ils s'estoient ioints. Mais, ceux qui auoient esté blesez à coups de cannes, dirent qu'il n'y auoit point eu de plaisir pour eux, lors qu'ils s'estoient ioints, & monstroient les blessures qu'ils auoient receuës aux mains, au col, & quelques-vnes au visage; ce qui leur donna suiet de se railler agréablement. Le lendemain, toute la campagne estoit couuerte de gens qui faisoient le mesme exercice, & depuis, dès qu'ils auoient quelque loisir, ils ne manquoient pas de prendre ce diuertissement.

Vne autrefois, il vit vn Capitaine qui menoit sa compagnie le long de la riuere pour aller dîner dans sa tente, & après que tous ses soldats auoient marché quelque temps sur vne seule file, il faisoit commandement à la seconde, à la troisieme, & à la quatrieme escoüade, de s'auancer à costé de la premiere, iusqu'à ce que les Chefs d'escoüade se rencontraissent en mesme rang à la teste de la compagnie, & cela estant fait les soldats commençoient à marcher quatre à quatre. En suite, il commandoit à chaque escoüade de se partager en deux files, & en vn instant la compagnie

se trouuoit rāgée à huit de front, ayant tous les Dizeniers ou Chefs de file au premier rāg. Peu apres il leur commandoit encore de doubler leurs rangs par demy file, & alors les Cinqueniens ou Chefs de demy-file s'auancoient aussi au premier rang de la compagnie, qui par mesme moyen se trouuoit rangée à seize de front, chaque escoüade ayant esté diuisée en quatre demy-files. Quand ils furent à la porte de sa tante, il commanda à chaque escoüade de defiler vn à vn, & ainsi il fit entrer la premiere escoüade la premiere, puis la seconde, puis la troisieme, & enfin la quatrieme, & leur fit prendre place à table suivant cét ordre. Cyrus ayant admiré l'adresse de ce Capitaine, & le soin qu'il auoit de ses soldats, ne manqua pas de le conuier avec toute sa compagnie. Sur quoy, vn autre Capitaine qui se trouua avec eux à la table de Cyrus; Et quoy mon Prince, luy dit-il, ne ferez-vous pas l'honneur à ma compagnie de luy donner aussi à souper? Si est-ce que iamais elle ne prend ses repas, qu'après auoir fait vn pareil exercice; Et de plus, quand il est temps de se retirer, le serre-file de la derniere escoüade, sort le premier, & les autres de suite, Si bien que les soldats qui marchent ordinairement les premiers, se trouuent alors les derniers; ce qui leur apprend, comment il faut faire vne retraite à la veüe des ennemis. Ainsi quand nous nous promenons, d'abord ie marche à leur teste, &

chacun d'eux suit dans son rang ordinaire, la premiere escoüade la premiere, puis la seconde, puis la troisieme, puis la quatrieme. Mais, quand il s'en faut retourner, apres que toute la compagnie a fait demy tour, les ferrefiles & les autres derniers rangs marchent les premiers, & quoy que ie me trouue alors à la queuë de ma compagnie, ie n'en suis pas moins obey, que quand ie suis à ma place ordinaire. Je les accoustume par ce moyen à aller deuant & derriere; à conduire les autres aussi bien qu'à suivre. Et vous faites cela souuent dit Cyrus? Toutes les fois qu'il faut aller prendre le repas, respondit le Capitaine. Je vous veux donc donner à souper, reprit Cyrus, & parce que vous faites l'exercice en entrant & en sortant, & que vous trauallez au double, il faut aussi vous preparer vn festin au double. Ce ne sera donc pas pour vn seul iour, repartit le Capitaine, à moins que de nous donner aussi deux ventres; & là-dessus chacun se retira. Le lendemain, Cyrus manda ce Capitaine avec sa compagnie, comme il auoit fait ceux dont nous auons parlé, ce qui donna enuie à tous les autres de les imiter.

V. Or comme Cyrus faisoit la reueuë de son armée, & qu'il la rangeoit luy-mesme en bataille, il luy vint vn homme de la part de Cyaxare, l'auertir qu'il luy estoit arriué des Ambassadeurs de la part du Roy des Indes,



& qu'il le prioit de le venir trouuer promptement. Pour ce sujet, adiousta-t'il, ie vous apporte vne riche veste, car il veut que vous soyez superbement vestu quand vous paroistrez deuant les Indiens, sçachant bien qu'ils y prendront garde. Cytus commanda aussitost au premier Capitaine de s'aller mettre à la teste de sa compagnie, & de disposer tous ses soldats sur vne seule file; Il fit passer ce mesme commandement à vn autre Capitaine, & de celuy-là à vn troisieme, & ainsi de main en main, ce qui fut executé presque en vn instant. Tellement que sur l'heure il se forma vn grand corps, de trois cent de front, car il y auoit autant de Capitaines, sur cent de hauteur. Ses troupes estant ainsi disposées, il leur commanda de le suiure, & s'auança à grands pas. Mais, ayant appris que le chemin qui menoit au Palais, ne seroit pas assez large pour marcher dans cette ordonnance, il commanda aux dix premiers Capitaines, qui faisoient mille hommes, de s'auancer tandis que le reste faisoit alte. Puis aux dix autres suiuaus de se mettre à la queuë des premiers, & ainsi de dix en dix, ce qui l'obligea de laisser deux Officiers à l'entrée du chemin pour faire obseruer le mesme ordre. Comme il fut proche du Palais, il commanda aux Capitaines qui estoient arriuez avec luy, de ranger leurs compagnies tout au tour à douze de hauteur, & d'en faire faire autant à ceux qui viendront apres. Cela fait il entra, & alla

trouuer le Roy sans auoir d'autre habit que le sien ordinaire, qui estoit fait à la mode de son pays. Cyaxare le louia fort de sa diligence; mais, il se fascha de le voir vestu comme il estoit. Et que pensez-vous faire, luy dit-il, de vous presenter ainsi deuant les Ambassadeurs, ie voulois que vous fussiez magnifiquement vestu, en cette entreueüe, il y va de mon honneur, m'estant si proche que vous estes. Vous aurois-je fait plus d'honneur, respondit Cyrus, si ie m'estois habillé de pourpre, si ie m'estois chargé de brasselets & de chaines d'or, & qu'avec tout cela i'eusse tardé long-temps à venir, que de vous auoir obey si promptement que i'ay fait, & m'estre rendu pres de vous avec des forces si considerables? Ie ne veux point d'autre ornement que la fleur de mon visage, & ma diligence. C'est par là que ie croy vous faire honneur, en faisant paroistre à tout le monde avec quelle promptitude on execute vos ordres. Cyaxare s'estant contenté de ces raisons, commanda qu'on fit entrer les Indiens. Ces Ambassadeurs dirent, Qu'ils estoient enuoyez de la part de leur Maistre, pour s'informer d'où prouenoit la guerre entre les Assyriens & les Medes, & qu'après auoir entendu les motifs des Medes, ils auoient ordre de passer chez les Assyriens pour écouter aussi ce qu'ils voudroient alleguer; afin, qu'après auoir examiné le droit des vns & des autres, il se pust declarer en faueur de l'offensé. Cyaxare leur fit ect-

te responce, Puis que vous desirez sçauoir d'où procede cette guerre, ie vous declare pour moy, que ie n'ay fait aucune iniure au Roy d'Assyrie, c'est pourquoy, vous pouuez l'aller trouuer, & apprêdre de luy dequoy il se plaint. Quand il eut acheué, Cyrus luy demanda s'il luy permettoit de dire aussi son auis, & Cyaxare le trouuant bon, il adiousta; Vous direz d'oc à vostre Maistre, pourueu que Cyaxare en demeure d'accord; que nous sommes tous prests de le prendre pour arbitre, si le Roy d'Assyrie a quelque plainte à faire contre nous. Après cela les Ambassadeurs prirent congé d'eux, & lors qu'ils se furent retirez, Cyrus entra en discours avec Cyaxare, luy dit: Quand ie suis party de Perse pour venir à vostre seruice, ie n'emportay pas avec moy beaucoup d'argent; Cependant, si peu que i'en auois ie l'ay presque tout despensé pour mes soldats. Je sçay que cela vous estonnera, veu que vous leur fournissez leur subsistance; mais vous sçaurez que ie l'ay employé à faire des presents, & des gratifications à ceux qui l'ont merité. Car i'ay toujourns crû, que quiconque veut estre fidelement seruy, doit plütozt se faire obeyr par la douceur & par les bien-faits, que par la rigueur & par les menaces. Et cela se doit obseruer particulièrement à la guerre, où il ne faut pas faire estat d'auoir de bons soldats, si l'on ne leur gagne le cœur, & par de bonnes paroles, & par des actions obligantes. C'est en se faisant aymer d'eux, qu'ils

font toujours prests à s'exposer pour les interets de leur Chef. C'est par ce moyen qu'ils ne luy portent point d'enuie dans ses prosperitez, & qu'ils ne l'abandonnent point dans ses malheurs. Je m'imagine bien, qu'il n'est pas possible que vous qui faites des-ja de grandes despenses, puissiez fournir à tout. C'est pourquoy, ie pense qu'il est-à propos que vous & moy, regardions aux moyens de ne point manquer d'argent; car, ie m'asseure que quand vous en aurez abondance, vous me permettrez bien d'en prendre pour mes necessitez, veu principalement que i'espere l'employer d'une façon, qui sera auantageuse à vos affaires. Je me souuiens donc, continua-t'il, de vous auoir ouy dire depuis peu, que le Roy d'Arménie commençoit à vous mespriser, après qu'il a sceu que nos ennemis s'approchoiēt; De sorte qu'il n'a point enuoyé d'armée à vostre secours, & mesme a manqué de vous payer le tribut ordinaire. Cela est vray, dit Cyaxare, & ie suis maintenant en peine, si ie dois marcher contre luy, & le ranger par force à son deuoit; où s'il ne vaudra point mieux le laisser maintenant en repos, de crainte d'en faire vn nouuel ennemy, qui se ioigne aux autres. Sur cela, Cyrus luy demanda quelque esclarcissement, touchant la nature du pays; s'il estoit difficile d'y entrer; Si ce Prince auoit de bonnes places pour sa retraite. Ses places, respondit Cyaxare, ne sont pas autrement bien forsiées. I'y ay toujours eu l'œil; mais, il a des

montagnes où il se peut retirer, & où il ne seroit pas ayse de le forcer, à moins que de l'y assieger comme fit mon pere. Si vous voulez, dit Cyrus, me laisser aller de ce costé-là, avec la Cavalerie que vous iugerez necessaire pour cette entreprise, ie m'offre avec l'ayde des Dieux, de le reduire au point de vous enuoyer vne armée, & de vous payer le tribut qu'il vous doit; & qui plus est, de vous estre à l'auenir plus fidele, que par le passé. Ie veux croire, respondit Cyaxare, qu'il se rendra plustost à vous qu'à moy; car, i'ay ouy dire que ses enfans ont esté souuent à la chasse avec vous. Cette familiarité passée sera peut-estre cause qu'ils viendront vous trouuer, & ie ne doute point, que quand vous aurez gagné leur esprit, les affaires ne se terminent après à nostre contentement. Ne vous semble-t'il donc pas à propos de déguiser nostre dessein, dit Cyrus? Sans doute, repartit Cyaxare, & c'est le moyen de le surprendre. Escoutez donc ma pensée, poursuiuit Cyrus; Vous sçavez que i'ay quelquefois esté à la chasse avec toute mon armée, vers les frontieres d'Armenie; & quelquefois mesme, i'ay mené de vostre Cavalerie avec moy. Cela est vray, dit Cyaxare, & quand vous le ferez encore, vous ne leur donnerez aucun ombrage; Mais, si vous menez plus de monde qu'à l'ordinaire, cela pourra estre suspect. Il sera ayse, dit Cyrus, de trouuer vn pretexte pour grossir nostre troupe. On n'a qu'à dire que ie veux faire vne

grande chasse, & pour ce suiet, ie vous demanderay ouuertement de la Caualerie. Cela fera fort biẽ, respondit Cyaxare, & ie feindray de ne vous en pouuoir donner que fort peu, disant que ie veux aller vers la frontiere d'Assyrie. Et de fait, adiousta-t'il, i'ay dessein d'y faire vn tour, afin de mettre les places de cette frontiere, en estat de ne rien craindre. Mais, au bout de deux iours, quand vous aurez commencẽ vostre chasse, ie vous enuoye-
 ray la meilleure partie de ma Caualerie & de de mon Infanterie, & avec ce renfort vous entrerez dans le pays ennemy. Cependant, ie ne m'ẽloigneray pas avec le reste de mes troupes, afin de vous ioindre si l'occasion le requiert. Cela resolu entr'eux, Cyaxare donna le rendez-vous à son armée, vers les frontieres d'Assyrie, & en mesme temps fit partir grand nombre de chariots, chargez de bled & de viures, pour mener du mesme costé. Cyrus fit aussi des sacrifices pour son voyage, & enuoya demander à Cyaxare les plus ieunes de sa Caualerie. Le Roy luy accorda ce qu'il demandoit; mais, de plusieurs qui se presentent pour aller avec luy, il le permit à fort peu, & tira avec le reste vers les frontieres d'Assyrie.

VI. Cyrus ayant eu les sacrifices fauorables, partit aussi avec vn équipage de chasse. Comme il commençoit à marcher par la campagne, vn lievre se leua deuant luy, & à

l'instant mesme vn Aigle paroissant à main droite vint fondre dessus, & l'ayant pris dans ses serres, l'emporta sur vn costau fort proche, & le deschira à la veüe de toute la troupe. Cyrus fut extremement réjouy de ce prelage, & après auoir adoré le Souuerain Iupiter, il dit à ceux qui estoient autour de luy, Nous ferons auourd'huy vne bonne chasse avec l'ayde des Dieux. Comme il fut proche des frontieres, il se mit à chasser selon ce qu'il auoit accoustumé de faire, & ses gens se respandirent de costé & d'autre. Les meilleures troupes de la Caualerie & de son Infanterie, se diuiserent en deux bandes, pour attaquer & pour pour-suiure tout ce qui paroistroit deuant eux. Et ainsi, ils prirent vne grande quantité de Sangliers, de Cerfs, de Dains, & d'Asnes sauua-ges; car il y a touïours eu grand nombre de ces derniers animaux en ce pays-là. Leur chasse estant acheuée, il arriua sur les frontieres d'Armenie, où il passa la nuict. Le lendemain, il recommença à chasser, s'approchant peu à peu de certaines montagnes, qu'il vou-loit gagner. Là il eut auis que les troupes de Cyaxare, venoient le ioindre. Il leur enuoya dire qu'ils se tinsent à trois ou quatre lieues de luy, iugeant que cét éloignement pour-roit seruir à mieux déguiser son entreprise. Cependant, il fit auertir celuy qui les com-mandoit, de le venir trouuer sur le soir, & manda aux Capitaines de son armée de s'y trouuer aussi. Quand ils furent tous assem-

blez, il leur dit : Mes amis, le Roy d'Arménie a toujours esté allié & tributaire de Cyaxare ; Mais, quand il a sceu que les Assyriens venoient luy faire la guerre, il a commencé à le mespriser, & ne luy a point enuoyé de secours, ny payé le tribut qu'il luy doit. C'est pourquoy, c'est luy qui doit estre maintenant l'obiet de nostre chasse. Toy donc, Chryfante, quand tu te seras reposé quelque temps, prend la moitié des Perses qui sont avec nous, & va te saisir de ces montagnes qui luy seruent ordinairement de retraite. Je te donneray des guides pour te conduire, & comme on dit qu'elles sont toutes couuertes de bois, il ne te sera pas mal-aysé de t'y tenir caché. Toutefois ie trouuerois assez à propos d'enuoyer deuant toy quelques gens déguisez en voleurs, afin d'arrester tous les Armeniens qu'ils rencontreront, de crainte qu'ils ne portent l'allarme dans le pays, qui ne songeront en tout cas à se defendre que contre vne troupe de brigans. Pour moy, dès la pointe du iour ie m'auanceray avec le reste de mon Infanterie, & toute la Cavalerie qui est icy, vers la demeure du Roy. S'il se met en defense, nous le combattons ; s'il se retire, nous le poursuurons ; & en cas qu'il se pense sauuer dans les montagnes, ce sera à toy à auoir soin qu'il ne s'en eschappe pas vn. Imagine-toy que c'est vne chasse que nous allons faire, & que tu as la charge de demeurer aux toilles, tandis que ie battray la campagne. Sur tout, souuiens-toy

qu'il ne faut point commencer la chasse, que les passages ne soient occupez, & que ceux qui sont en embuscade doiuent n'estre pas veus, pour ne point effaroucher le gibier. Prends garde toutesfois à ne point faire comme à la chasse, où tu passes assez souuent les nuits sans dormir; maintenant il faut que tu laisses prendre du repos à tes gens, afin qu'en vn autre temps ils puissent mieux resister au sommeil. Il t'arriue aussi quelquefois de t'égarer dans les montagnes, non pas tant faute de guides que par l'ardeur qui t'emporte de suivre ta proye. Ne pense pas faire de mesme en cette rencontre. Garde-toy de t'engager dans le fort du bois, dont tu aurois peine à te retirer, & commande à tes guides, qu'à moins que d'abreger extrêmement le chemin, ils te conduisent toujourns par les routes les plus faciles; car, en fait d'armée, le plus beau chemin est toujourns le plus court. Enfin, ne t' imagine pas de courir de toute ta force comme tu fais en chassant. Prends vn pas que tes troupes puissent suivre, & te hastes mediocrement. Il est bon aussi que quelques-vns des plus dispos, & des plus robustes, demeurent quelquefois derriere, & quand vne partie des troupes sera passée, ceux-cy commençant à doubler le pas, donneront courage au reste de les suivre. Chrysante receut avec vne extrême ioye le commandement de Cyrus, & ayant pris des guides & donné les ordres necessaires à ceux qui deuoient l'accompagner, il s'alla reposer. A

quelque temps de là il partit, & prit le chemin des montagnes. Quant à Cyrus, dès la pointe du iour il enuoya vn Herault au Roy d'Armenie, pour luy porter ces paroles. Voicy ce que Cyrus te commande; Viens promptement le trouuer avec vne armée, & avec le tribut que tu luy dois. Et s'il te demande où ie suis, adiousta Cyrus, respons-luy la verité, & dis-luy que ie suis sur sa frontiere. S'il te demande encore, si i'entre en personne dans son pays, respons luy aussi la verité, & luy dis que tu n'en sçais rien. S'il te demande combien nous sommes, dis-luy qu'il enuoye quelqu'un avec toy pour le voir. Et après auoir instruit ainsi son Herault, il le fit partir, croyant qu'il estoit plus doux d'en vser de la sorte, que d'entrer hostilement dans ses Estats sans l'en auertir. Il ne laissa pas toutesfois de s'auancer avec ses troupes, après auoir disposé toutes choses, & pour la marche, & pour le combat. Au reste, il fit publier de tres-expresses defenses, de commettre aucun desordre dans le pays, & qu'au contraire on assuraist les habitans, qu'il n'y auoit rien à craindre pour eux, & qu'ils pouuoient venir vendre des viures dans l'armée en toute seureté.

Fin du second Liure.



L A

CYROPÆDIE

OV L'HISTOIRE

DE CYRVS.

LIVRE TROISIÈSME.

ARGUMENT.

I. Le Roy d'Armenie se rend à discretion à Cyrus, qui luy pardonne après luy auoir reproché son infidelité. II. Les Chaldeens anciens ennemis du Roy d'Armenie, sont subiuguez par Cyrus. III. Il menage vne aliance entre ces Peuples & les Armeniens. Ambassadeurs de Cyrus vers le Roy des Indes. Cyrus réioint Cyaxare. IV. Cyrus conduit son armée sur les terres des Assyriens, qui s'auancement aussi. V. Preparatifs de la bataille, dans laquelle les Assyriens sont défaits, & leur Roy tué.

LE Roy d'Armenie ayant ouy l'enuoyé de Cyrus, fut fort troublé; car il sçauoit bien qu'il estoit coupable, & pour n'auoir pas

payé le tribut, & pour n'auoir pas enuoyé vne armée au seruice de Cyaxare. Sa crainte estoit encore augmentée, quand il se representoit, qu'on pourroit aysement s'appercevoir du dessein qu'il auoit eu de fortifier le lieu de sa demeure, & de le mettre en estat de soutenir vn siege. Ces pensées l'ayant ietté dans vne frayeur extrême, il ne laissa pas d'enuoyer de tous costez pour assembler ses forces, & en mesme temps, il fit passer dans les montagnes, le plus ieune de ses fils, nommé Sabaris, avec ses femmes, ses filles, & ses meubles les plus precieux. Il détacha aussi quelques coureurs, pour prendre langue des ennemis, & cependant, donna les ordres à ce qu'il trouua de troupes autour de sa Personne. Peu après, ceux qu'il auoit enuoyez aux nouvelles retournerent, & luy dirent que Cyrus venoit sur leur pas. Alors, il perdit entierement courage, & ne songea plus à se defendre. Les Armeniens à son exemple s'enfuirent chacun où il pût, pour mettre en seureté ce qu'ils auoient de meilleur. Cyrus voyant la campagne couuerte de gens qui se sauuoient de costé & d'autre, leur enuoya dire qu'on ne leur feroit aucun mal, s'ils se tenoient dans leurs maisons; Mais, qu'on traiteroit d'ennemis, tous ceux qu'on surprendroit en fuyant. Cela fut cause qu'ils demurerent, hor mis quelques-vns qui suivirent le Roy. D'autre costé, ceux qui conduisoient les Princesses vers les montagnes, donnerent dans l'embuscade de

Chryfante, & furent presque tous faits prisonniers. La Reine, le fils du Roy, ses filles, sa belle fille, & ses Tresors, tomberent entre les mains des Perses, Et le Roy ayant appris ces mauuaises nouuelles, ne sçachant que deuenir, se sauua sur vne petite éminence, où il fut incontinent inuesty par l'armée. Cyrus fit aussi-tost auertir Chryfante de le reuenir ioindre, & en suite il enuoya vn Herault au Roy d'Armenie pour luy porter cette parole. Dy-moy, Roy d'Armenie, qu'aymes-tu mieux, ou demeurer où tu es, & mourir de faim & de soif, ou descendre dans la plaine & nous combattre? Le Roy, respondit, qu'il ne vouloit faire ny l'vn ny l'autre. Cyrus luy renuoya dire; Pourquoi donc te tiens-tu-là, & que ne descends-tu? Je suis en doute de ce que ie dois faire, dit l'Armenien. Il n'en faut point estre en doute, luy fit dire Cyrus, car tu peux venir te iustifier. Et qui sera mon Iuge, dit le Roy d'Armenie. N'en espere pas d'autre, luy respondit Cyrus, que celuy entre les mains de qui les Dieux te liurent, & qui pourroit mesme faire de toy ce qu'il luy plairoit sans autre forme de iugement. Le Roy voyant la necessité inéuitable où il estoit reduit, descendit, & vint trouuer Cyrus qui le mit au milieu de son armée. Alors le fils aîné du Roy d'Armenie nommé Tygrane, qui auoit esté autrefois amy de Cyrus, & qui reuenoit pour lors d'vn voyage qu'il auoit fait, ayant sceu ce qui s'estoit passé, se rendit promptement sur

le lieu, sans se donner mesme le loisir de changer d'habit. Quand il vit son pere, sa mere, ses sœurs & sa femme, sous la puissance d'un vainqueur, il ne pût s'empescher de pleurer. Mais Cyrus ne luy fit point d'autre accueil que de luy dire; Tu viés à propos pour assister au procez de ton pere. Et aussi-tost il fit assembler les Capitaines des Perles & des Medes, & manda aussi les grands d'Armenie. Il ne voulut pas mesme qu'on chassast les femmes qui estoient-là dans leurs chariots, & leur permit d'écouter & de voir en toute liberté. Lors que tout fut prest, il commença son discours ainsi, en s'adressant au Roy d'Armenie; Prince, luy dit-il, ie te conseille premierement de dire la verité, afin de ne te point faire haïr. Car, tu sçais bien que le mensonge est ce qui rend ordinairement les hommes indignes de pardon. De plus, tes enfans, tes femmes, & tes propres suiets qui sont icy, sçauent bien ce que tu as fait, c'est pourquoy s'ils voyent que tes discours ne s'accordent pas avec tes actions, ils iugeront que tu te feras condamné roy-mesme, puis que ie pourray descouurir la verité d'ailleurs. Demande-moy ce qu'il te plaira, respondit le Roy d'Armenie, & ie ne te déguiseray rien quoy qu'il m'en puisse arriuer. Dy-moy donc, luy dit Cyrus, n'as-tu iamais fait la guerre à Astyage Roy des Medes? Ouy, respondit le Roy d'Armenie, ie luy ay fait la guerre autrefois. Après auoir esté vaincu, poursuiuit Cyrus, n'estois-tu pas

demeuré d'accord de luy payer tribut, de le suiure avec vne armée en quelque lieu qu'il te l'ordonnast, & de n'auoir dans ton pays aucune place forte? Cela est vray, dit le Roy. Pourquoy donc, repliqua Cyrus, ne luy as-tu point payé le tribut que tu luy deuois, pourquoy ne l'é-tu pas venu trouuer avec tes troupes; pourquoy as-tu fortifié tes places? l'auois enuie de secoüer le joug, respondit l'Armenien, & i'ay crü qu'il estoit glorieux d'estre libre, & de laisser ses enfans au mesme estat. Il est glorieux de combattre pour defendre sa liberté, respondit Cyrus; Mais, si quelqu'un après auoir esté reduit en seruitude, talchoit à se desrober à son Maistre, dy moy ce que tu en ferois toy-mesme; le recompenserois-tu comme d'une action genereuse, ou le punirois-tu comme d'un crime? Je le punirois, dit le Roy, il faut bien que ie te l'auouë, puis que tu me defends de mentir. Respons-moy donc clairement, continua Cyrus; Si tu auois donné vn gouvernement à quelqu'un de tes sujets, & qu'il en fit mal son deuoir, n'en mettrois-tu pas vn autre à sa place? Assurément respondit le Roy. Cyrus adiouste, Et s'il auoit amassé de grandes richesses par ses maluersations, ne l'en despoüillerois-tu pas? Il n'en faut pas douter, respondit encore le Roy. Et si tu reconnoissois, poursuiuit Cyrus, qu'il eust eu quelque intelligence avec tes ennemis, que luy ferois-tu? Je le ferois mourir dit le Roy; Et i'ayme micux perdre la vie pour

auoir confessé la verité que pour auoir dit vn mensonge. A ces paroles son fils s'arracha sa tiare de la teste, & deschira ses vestemens; Les femmes commencerent aussi à faire de grandes lamentations & à se tirer les cheueux, préuoyant par ce discours la mort du Roy, & la perte de tous leurs biens. Cyrus ayant de nouveau fait faire silence, poursuiuit ainsi; Ce sont donc là tes loix & tes coustumes, que me conseilles-tu de faire? le Roy d'Armenie demeura interdit à cette demande, dans l'incertitude où il estoit, s'il deuoit conseiller à Cyrus de le faire mourir, ou de faire le contraire de ce qu'il auoit dit luy-mesme qu'il auroit fait. Alors, Tygrane prit la parole, & se tournant vers Cyrus, Puis que mon pere, dit-il, semble ne sçauoir que te respondre, veux-tu que ie te die moy-mesme de quelle façon il t'est plus auantageux de disposer de luy. Cyrus receut fauorablement cette ouuerture, & se souuenant qu'autre fois lors qu'ils alloient à la chasse ensemble, Tygrane auoit touiours avec luy vn homme de lettres, dont il faisoit beaucoup d'estat, il fut bien ayse de l'ouyr discourir, & l'exhorta de dire librement tout ce qu'il pensoit. Ie te diray donc, poursuiuit Tygrane, que si tu approuues les conseils que mon pere à peu prendre, & si tu louës les actions qu'il a faites, il est à propos de le croire & de l'imiter. Mais, si tu iuges qu'il ait mal rencontré, & dans ses desseins & dans sa conduite, Ie te conseille de

ne point fuiure, ny les auis, ny son exemple. Lors que ie feray ce qui est iuste, ie n'imiteray point vn coupable, repartit Cyrus. Cela est vray, dit Tygrane. Il faut donc punir ton pere par cette raison mesme, adjousta Cyrus, puis qu'il est iuste que les crimes ne demeurent pas impunis. Mais en punissant les crimes, dit Tygrane, faut-il que tu nuises à tes affaires? Il n'y auroit point d'apparence, respondit Cyrus, autrement ie me punirois moy-mesme. Cependant, reprit Tygrane, c'est faire vne grande perte, que de faire mourir les siens lors qu'ils meritent mieux d'estre conseruez. Et quoy, dit Cyrus, est-ce après auoir commis des trahisons que les personnes nous deuiennent plus considerables? Ouy, respondit Tygrane, si leurs fautes les font deuenir plus sages. Car enfin, sans la Prudence toutes les autres vertus sont inutiles; Sans elle tu ne scaurois estre bien seruy d'un homme, quelque adresse ou quelque courage qu'il ait, quelque richesse ou quelque credit qu'il possede. Au contraire, avec la Prudence les moindres personnes sont capables de rendre de tres-importans seruices. Tu veux donc conclure, repartit Cyrus, que ton pere est deuenu tres-prudent aujourd'huy mesme, bien qu'il ne le fust pas auparauant. C'est ma pensèe, dit Tygrane. A ce conte-là, dit Cyrus, la Prudence est vne passion aussi bien que la Tristesse & non pas vne vertu de discipline, car autrement on ne pourroit pas

se rendre sage en si peu de temps ? Seroit-il possible, respondit Tygrane, que tu n'eusses iamais veu d'homme, qui ayant eu la temerité de vouloir combattre contre vn plus fort que luy, ait perdu tout d'un coup cette folie en perdant la victoire ? N'as-tu iamais veu deux Estats en guerre, & l'un des deux après auoir eu du pire se soumettre de son bon gré à l'autre ? Quel est donc ce des-avantage, dit Cyrus, qui peut auoir réduit ton pere si sage que tu dis ? C'est, respondit Tygrane, celui qui luy fait connoistre que l'amour qu'il a eu pour la liberté n'a seruy qu'à le rendre plus esclau, C'est d'auoir éprouué qu'il estoit dans l'impuissance de rien faire de tout ce qu'il auoit projeté, & que toy au contraire, lors que tu as eu dessein de le tromper, tu l'as trôpé, de telle sorte qu'il semble que tu ayes eu affaires à des sourds & à des aueugles. Lors que tu luy as voulu dresser des embusches, tu l'as fait si finement que les lieux mêmes dont il faisoit son refuge ont seruy à le prédre. En vn mot, que ta diligence l'a tellement emporté par dessus la siene, qu'il s'est veu vne armée sur les bras, auant que de songer à leuer des troupes. Et penses-tu, dit Cyrus, qu'un pareil accident puisse rendre vn homme sage, & luy faire auouer sa foiblesse. Beaucoup mieux, respondit Tygrane, qu'une victoire acquise à la pointe de l'espée : Car, celui qui a esté vaincu dans vn combat singulier, pour auoir manqué de force ou d'adresse, peut s'imaginer qu'après s'estre exercé de nouveau, il pourra tenter

le hazard vne seconde fois. Les Estats qu'on a subjugués, peuuent croire qu'après auoir fait de nouvelles alliâces; ils recōmenceront la guerre avec vn succez plus fauorable: Mais, ceux qui reconnoissent manifestement que les autres vallent mieux qu'eux, n'ont plus besoin de contrainte pour leur obeïr, & se portent librement à vne soumission si raisonnable. Pourquoy donc, repartit Cyrus, les larrōs, les mēteurs, les fourbes, ne se rendent-ils point aux auertissemens des gens de bien, puis qu'il n'est pas possible, qu'ils ne reconnoissent que ces gens-là vallent mieux qu'eux. Ton pere, a-t'il moins manqué à sa parole, a-t'il moins violé les Traitez qu'il auoit faits avec nous, pour auoir reconnu que nous les obseruions ponctuellement? Aussi ne sert-il de rien, dit Tygrane, de connoistre les vertueux, si l'on n'a esté chastié de leur main, comme mon pere l'est à present de la tienne. Mais quoy, dit Cyrus, ton Pere n'a point encore eu de mal, c'est la seule peur qui le tourmente. Et penses-tu, dit Tygrane, qu'il y ait rien de plus mortifiant qu'une violente crainte? Les blessures qu'on reçoit avec le fer, qui est l'instrumēt des plus rudes punitions, n'empeschent pas qu'on ne combatte encore contre celuy qui les a faites. Mais, quand on craint vne personne, on n'ose la regarder en face, lors mesme qu'elle parle avec douceur. Tu penses donc, reprit Cyrus, que la crainte est vn plus grand supplice que les punitions effectiues? Tu n'ea

ſçaurois douter toy-mefme, repartit Tygrane. Regarde ceux qui craignent d'efre bannis de leur patrie, & ceux qui doiuent ſe trouver à quelque combat perilleux. Repreſente-toy ceux qui vont ſur mer & qui apprehendent de faire naufrage ; Voy ceux qui ſont menacés de la priſon ou de l'eſclavage ; Tous ces gens-là ne perdent-ils pas d'ordinaire le boire & le manger dans l'excès de leur apprehenſion ? Cependant, ceux qui ſont dés-ja bannis, ceux qui ſont dés-ja vaincus, ceux qui ſont en effet eſclaves, mangent & dorment aſſez ſouuent plus à leur ayſe, que les riches meſmes. On peut iuger encore quelle peſante charge c'eſt que la crainte, par les autres effets qu'elle produit. Combien en voit-on qui ſe font mourir par auance de peur de tomber entre les mains de leurs ennemis, bien que leurs ennemis meſmes ne leur euſſent pû oſter que la vie ? Les vns ſe precipitent du haut des rochers, les autres s'eſtranglent, les autres ſe poignent ; tant il eſt vray que de toutes les choſes effroyables, la crainte eſt celle par qui l'ame eſt ébranlée avec plus de violence. En quel eſtat donc penſes-tu que ſoit maintenant mon pere, luy qui craint non ſeulement pour ſoy-mefme, mais pour moy, mais pour ſa femme, mais pour la liberté de tous ſes enfans ? Je croy facilement cela, dit Cyrus, car c'eſt l'ordinaire que ceux qui s'oublient dans la bonne fortune, perdent auſſi le iugement dans l'aduerſité ; Et quand ces

fortes de gens-là peuuent se r'establiſſir, ils de-
uiennent encore plus inſolens que iamais, &
cherchent à broüiller de nouueau. Verita-
blement, dit Tygrane, le paſſé te peut ſeruir
de pretexte pour auoir touiours quelque ſoub-
çon contre nous; Mais au pis aller, ne peus-tu
pas nous brider avec de nouuelles fortereffes;
ne peus-tu pas te rendre maistre des places les
plus importantes, & t'aſſeurer de noſtre fideli-
té par toute ſorte de voyes? Nous ſouffrirons
tout patiemment, connoiſſant bien que nous
ſommes cauſes de noſtre malheur. Que ſi tu
donnois maintenant l'Armenie à quelqu'un de
tes amis avec de pareilles precautions, ſans
doute qu'en luy faiſant ce preſent, il auroit ſu-
iet de croire que tu te deſſies de luy, & que tu
ne l'aymes pas. Et ſi pour ne le point deſobli-
ger tu le laiſſois en pleine liberté, il ſeroit à
craindre que quelque iour il ne te donnaſt oc-
caſion de le chaſtier plus rigoureuſement que
nous. Je prens plus de plaisir, repartit Cyrus,
à voir faire quelque faute à ceux qui m'ay-
ment, qu'à voir l'exacte obeyſſance de ceux
qui ne me ſeruent que par contrainte. Et pen-
ſes-tu, dit Tygrane, que d'autres te ſeruent
avec plus d'affection que nous? Cela eſt ſans
difficulté, reſpondit Cyrus, ſi ie leur fais les
meſmes faueurs que tu pretens maintenant
obtenir de moy. Et quoy, dit Tygrane, y a-
t'il quelqu'un au monde à qui tu puiſſes faire
les meſmes faueurs qu'à mon pere? Si tu ne
fais point mourir vn innocent quelle obliga-

tion t'en aura-t'il ; Si tu ne luy ostes point sa femme ny ses enfans, t'en doit-il sçauoir autant de gré que celuy qui confesse que tu les luy pûs oster avec iustice ? Qui est-ce qui s'affligera autant que luy de ne point posséder ce Royaume ? Ne faut-il donc pas que celuy qui seroit le plus fasché d'en estre priué, se tienne le plus obligé d'y estre maintenant. Si tu veux à ton depart laisser ce pays en paix, te sera-t'il plus aysé de le faire en establisant vn nouveau gouvernement, qu'en conseruant celuy qui a accoustumé d'y estre. Si tu as dessein d'emmenner d'icy vn puissant secours, qui peut mieux te choisir de bonnes troupes que celuy qui s'en est souuent seruy. Si tu songes à tirer de l'argent, qui peut t'en fournir d'auantage que celuy qui connoist toutes les richesses du pays, & qui en a la plus grande partie entre les mains ? O braue Cyrus ! prends garde qu'en nous ruinant tu ne te fasses plus de tort que mon pere mesme ne t'en n'a iamais pû faire. Cyrus fut tres-satisfait de son discours, iugeât par là qu'il estoit venu about de ce qu'il auoit promis à Cyaxare ; c'est à dire, de ranger le Roy d'Armenie à son deuoir. Tellement qu'il s'adressa derechef à luy, & luy dit : Et bien, Prince, si ie me laisse fleschir aux prieres de ton fils, quelle armée mettras-tu sur pied, quelle somme d'argent fourniras-tu pour nous secourir en cette guerre que nous auons contre les Assyriens ? Je ne sçauois te parler plus franchement ny plus raisonnablement, respon-

dit le Roy d'Armenie, que de te descouvrir toutes les forces de cét Estat, afin que tu en prennes ce qu'il te plaira, & que tu laisses le reste pour la deffense du pays. De mesme, pour l'argent, ie te diray à peu près à quoy montent toutes mes finances, pour t'en laisser disposer à ton gré. Fay ce que tu dis, repliqua Cyrus, & apprens moy, en quoy consistent l'un & l'autre. Les Armeniens, répondit le Roy, peuuent faire hui& mille cheuaux & quarante mille hommes de pied; & pour l'argent, i'estime qu'en comprenant les Thresors que mon pere m'a laissez, il se trouuera bien trois mille talens d'argent contant. Cyrus luy fit cette responce; Puis que tu es maintenant en guerre avec les Chaldéens tes voisins, tu me donneras seulement la moitié de tes troupes, & pour ce qui concerne l'autre point, au lieu de cinquante talens que tu deuois de tribut à Cyaxare, tu luy en payeras cent, à cause de ton infidelité. Mais, i'entends que tu m'en prestes aussi cent autres, & ie te promets, si les Dieux secondent mes desseins, de te rendre des offices de plus grande importance, ou de m'acquiter de cette somme en mesme nature si ie le puis; car, si ie ne le fais pas, on pourra m'accuser d'impuissance & non pas de mauuaise foy. O Dieux! s'écria le Roy d'Armenie, cesse de parler de la sorte, si tu veux que ie cesse de craindre, & croy que ce que tu me laisses n'est pas moins à toy, que ce que tu emporteras d'icy. Ie le veux croire, dit

Cyrus ; Mais, enfin, adiousta-t'il, combien donnerois-tu pour la rançon de ta femme ? Tout ce que i'ay vaillant au monde, repliqua le Roy. Et pour celle de tes enfans, adiousta Cyrus ? Tout de mesme, dit le Roy. Tu me deuras donc vne fois plus que tu n'as vaillant, repliqua Cyrus. Et toy, dit-il, en se retournant vers Tygrane, de combien racheterois-tu la liberté de ta femme ? Or ce Prince estoit nouveau marié, & l'aymoit esperdüment. Moy, respondit-il, ie donnerois iusqu'à mon ame pour empescher qu'elle ne demeurast esclau. Reprens-là donc, dit Cyrus, & l'emmene, ie ne la considere point comme prisonniere, puis que tu n'as iamais abandonné nostre party. Et toy, dit-il au Roy, reprends aussi ta femme, & tes enfans, sans qu'il t'en couste rien ; car ie ne veux pas qu'ils s'imaginent auoir perdu leur liberté. Maintenant, vous souperez tous avec moy, & après vous irez où bon vous semblera. Et ainsi ils demeurèrent avec Cyrus. Après le repas, comme ils s'entretenoient de diuerses choses, Cyrus dit à Tygrane, Qu'est deuenü ce galant homme qui venoit autrefois à la chasse avec nous, & de qui tu faisois tant d'estat ? Helas, respondit Tygrane, estes vous le seul qui ne sçachiez pas son infortune, & avec quelle rigueur mon pere l'a traité ? Et pour quelle occasion, dit Cyrus ? Il s'estoit figuré qu'il me donnoit de mauuais conseils, respondit Tygrane ; Cependant, il estoit si homme de bien, qu'estant

prest d'expirer, il me manda, & me dit ces propres paroles : Que ma mort, Tygrane, ne vous soit point vn sujet de vouloir mal au Roy, il ne la point fait par meschanceté, mais sur vne fausse opinion, & i'estime que tout ce qu'on fait par ignorance on le fait contre son gré. Ah ! l'excellent personnage, s'écria Cyrus. Et aussi-tost le Roy d'Armenie voulant se defendre, parlant ainsi. Quand vn mary poignarde celuy qui cajole sa femme, ce n'est pas qu'il soit fasché qu'elle se polisse l'esprit dans ces sortes de conuersations galantes ; mais, il croit qu'on luy dérobe l'amour qu'elle doit auoir pour luy. I'ay eu pareillement de la ialousie contre cét homme-là, par ce qu'il me sembloit que mon fils luy portoit plus d'honneur qu'à moy-mesme. Prince, luy dit Cyrus, tu as les sentimens ordinaires de tous les hommes. Mais toy, Tygrane, il faut que tu excuses ton pere. Ce discours finy, Cyrus les embrassa tous, pour marque de leur parfaite reconciliation ; En suite dequoy, ils monterent dans leurs chariots avec leurs femmes, & s'en allerent tres-contens. Quand ils furent de retour, les vns parloient de la sagesse de Cyrus, les autres de son courage, les autres de sa douceur, quelques-vns mesmes de sa bonne mine. Surquoy Tygrane s'adressant à sa femme ; Et vous, Madame, que dittes-vous de la bonne mine de Cyrus ? Moy, dit-elle, ie n'ay point ietté les yeux sur luy. Et sur qui donc, adiousta Tygrane ? Sur celuy,

respondit elle, qui promettoit de donner iusqu'à son ame pour empescher que ie ne fusse esclauç. Et après ces discours ils s'allèrent reposer.

Le lendemain le Roy d'Armenie enuoya des presens à Cyrus & à toute son armée, & fit commandement à tous ceux qui le deuoient suiure en cette guerre, de se rendre auprès de luy dans trois iours. Il apporta aussi le double de l'argent qu'il deuoit fournir. Mais Cyrus ayant pris simplement ce qu'il auoit demandé, luy rendit le reste. En suite, il s'informa, si ce seroit le pere ou le fils qui viendroient commander l'armée d'Armenie. Celuy qui te fera le plus agréable, respondit le Roy; Mais, Tygrane protesta qu'il ne l'abandonneroit iamais, quand mesme il deuroit porter le bagage. Cyrus s'estant pris à rire de ce discours; Si cela estoit, luy dit-il, voudrois-tu pour quoy que ce soit qu'on le dist à ta femme. Personne ne fera iamais en peine de luy dire ce que ie feray, respondit Tygrane, car elle pourra bien le voir elle mesme, puis qu'elle me suiura par tout. Il est donc temps, dit Cyrus, que tu songes à faire tes preparatifs, & que tes gens se tiennent prests. N'en sois point en peine, respondit Tygrane, & tiens pour certain, que ceux qui doiuent partir d'icy, n'attendent que tes commandemens. En suite, on distribua aux soldats ce que le Roy d'Armenie auoit fait apporter pour leur donner, &

cela estant fait, chacun alla passer la nuit en son quartier.

II. Le iour suiuant, Cyrus accompagné de Tygrane, de l'escorte de la Cavalerie des Medes, & de plusieurs de ses amis alla reconnoistre le pays, pour voir en quel endroit il seroit à propos de bastir vne forteresse, & comme ils estoient sur vn lieu élevé, il pria Tygrane de luy monstrier les montagnes d'où descendoient les Chaldéens, pour venir faire des courses dās l'Armenie. Tygrane les luy ayant mōstrées, Cyrus s'équit, si alors ces montagnes estoient abandonnées. Nullement, respondit Tygrane, ils y tiennent perpetuellement des sentinelles, qui donnēt auis à leurs cōpagnons de tout ce qu'ils descouurent. Et dequoy leur seruent ces auis, dit Cyrus? A l'instant mesme, respondit Tygrane, ils accoururent tous pour defendre les passages. Et peu après Cyrus retourna à son camp, ayant pris garde en passant, qu'une grande partie de l'Armenie demeuroit en friche & estoit presque deserte à cause de la guerre. Le iour suiuant Tygrane se vint presenter à luy avec son armée, composée de quatre mille chevaux, & de vingt mille hommes de pied, moitié Archers, moitié picquiers legerement armez. Pendant que ces troupes arriuoient, Cyrus fit des sacrifices, & ayant eu les presages fauorables, il fit assembler les Officiers de son armée, tant Medes que Perses, & leur tint ce discours. Ces montagnes que

vous voyez deuant vous, sont les montagnes des Chaldéens, si nous pouuons nous en saisir & y faire vne forteresse, nous tiendrons en bride, & les Chaldéens & les Armeniens. Nous auons eu de fauorables presages dans les victimes, il n'est question que de se hastier; car il n'y a rien qui seconde mieux le courage que la promptitude, & si nous les attaquons auant qu'ils ayent le loisir de s'assembler, nous les desbusquerons de-là sans coup ferir, ou du moins nous n'aurons affaire qu'à des gens qui combattront en desordre. Vous sçauetz que de tous les traux il n'y en a point qui donne moins de peine, ny qui soit moins perilleux que la diligence. Allez donc prendre vos armes; vne partie des Armeniens fera l'auant-garde, l'autre marchera près de nous à droit, & les Medes à gauche. La Caualerie suivra en queuë, pour faire auancer ceux qui demeureront derriere. Mais sur tout on ne pardonnera point aux lasches. Ayant ainsi parlé, il commença à marcher & à faire filer les troupes vers les montagnes. Les Chaldéens voyant qu'ils venoient droit à eux, donnerent le signal à leurs compagnons, qui s'assemblerent au mesme temps avec de grands cris. Cyrus se retournant vers les siens, Mes amis, leur dit-il, entendez-vous le bruit qu'ils font, ils nous auertissent eux-mesmes de nous hastier; car si nous pouuons gagner le haut auant que toutes leurs forces y soient arriuées, ils seront incapables de rien faire. Or pour dire quel-

que chose des Chaldéens, ce sont peuples qui ont la reputation d'estre les plus vaillans de tous ces quartiers-là. Ils portent pour toutes armes vn bouclier d'osier, & deux iavelots, & s'enrôlent volontiers au seruice d'autruy, tant par ce qu'ils sont naturellement guerriers, que par ce qu'ils sont pauures; car ils demeurent au milieu des montagnes, & dans vn pays ingrat. Comme donc Cyrus s'approchoit du haut de leurs montagnes, Tigrane qui marchoit à son costé, Sçauiez-vous, luy dit-il, que nous serons bien-tost attaquez, & que les Armeniens n'attendront point le choc des Chaldéens? Cyrus luy respondit, qu'il l'auoit bien préueu; & qu'il auoit déjà fait auertir les Perses de se tenir prests à charger les ennemis, lors que les Armeniens les auroient attiréz proche d'eux en fuyant. Ainsi les Armeniens continuerent de monter, & aussi-tost les Chaldéens leur coururent sus avec de grands cris, & les Armeniens tournerent le dos à leur ordinaire. Mais les Chaldéens furent bien surpris de voir d'autres gens qui montoient l'espée à la main. Quelques-uns d'eux pourtant les assaillèrent courageusement, & furent tuez sur le champ. Plusieurs prirent la fuite, & les autres furent faits prisonniers, tellement qu'en fort peu de temps, les Perses se rendirent maistres de la montagne. Quand ils furent au sommet ils descouurirent les demeures des Chaldéens, & virent comme ils abandonnoient celles qui commen-

çoient à deuenir les plus proches du danger. Toute l'armée estant montée, Cyrus commanda aux soldats de repaistre, & en suite considerant l'affierte auantageuse du lieu où les Chaldéens posoient ordinairement leurs sentinelles, & que même il s'y rencōtroit de l'eau, il resolut d'y bastir vne forteresse. Il donna charge à Tygrane d'aduertir son pere, de luy amener des massons, des charpentiers, & de toute autre sorte d'ouuriers necessaires au dessein qu'il auoit, & cependant il commença toujours son bastiment, avec ce qu'il trouua sur le lieu, Sur ces entrefaites on luy amena quelques prisonniers, parmy lesquels il s'en trouua de blesez. Dés qu'il les eust veus il commanda qu'on les deliaist, & fit mettre les blesez entre les mains des Chirurgiens pour auoit soin de leurs playes. Après, il leur fit entendre qu'il n'estoit point venu pour les destruire, ny pour enuie qu'il eust de faire la guerre; mais au contraire, pour establir vne bonne paix entr'eux & les Armeniens. *Je sçay bien, adiousta-t'il, qu'auant que nous nous fussions assurez de ces montagnes-cy, vous ne vouliez point entendre parler d'accord, parce que vostre pays estoit à couuert & que vous faisiez des courses quād il vous plaisoit sur les terres des Armeniens. Mais, maintenant, vous voyez en quel estat vous estes. Je vous remets donc en liberté, & vous permets d'aller consulter avec vos compatriotes, si vous voulez faire la guerre ou viure en amitié avec nous.*

Si vous choisillez la guerre, ne retournez point à nous que les armes à la main. Mais, si vous desirez la paix & nostre amitié, ie feray en sorte que vous aurez sujet de vous louer d'auoir choisi ce party. Les Chaldéens luy rendirent mille actions de graces, & après auoir baisé la main retournerent en leur pays.

III. D'autre costé, le Roy d'Armenie ayant appris l'heureux exploit des Cyrus, prit avec luy ce qu'il peut assembler de massons & d'autres ouuriers, & fit le chemin en diligence. Après auoir salüé Cyrus, il luy dit, Certes, mon Prince, les hommes entreprennent bien des choses sans auoir connoissance de l'auenir; car pour parler de moy, lors que i'ay pensé traouiller à ma liberté, ie me suis rendu esclau, & alors que i'ay esté pris, & que i'ay crü mes affaires ruinées sans ressource, ie les trouue en meilleur estat que iamais. Je voy mes anciens ennemis au point où i'ay toujours desiré de les voir, & ie vous proteste, que i'aurois tres-volontiers donné plus d'argent que vous n'en auez voulu prendre de moy, pour les chasser de ces montagnes. C'est pourquoy, vous pouuez bien dire que vous auez accompli pleinement les bons offices que vous promistes de nous rendre, lors que vous touchastes l'argent que ie vous ay enuoyé; Nous commençons à vous estre redevables de mouueau, & nous serions les plus lasches de

monde, si nous ne nous efforcions de vous rendre la pareille, quoy qu'à dire la verité, nous ne puissions rien faire qui nous acquitte enuers vn bien-faicteur comme vous. Tel fut le compliment du Roy d'Armenie. Peu après les Chaldéens vinrent trouuer Cyrus, pour luy demander la paix, & Cyrus leur dit, venez-vous nous demander la paix, parce que vous croyez y trouuer mieux vostre compte qu'à la guerre, à present que nous tenons vos montagnes ? Les Chaldeens confesserent que c'estoit pour ce sujet-là mesme. Cyrus adiouste, Que sera-ce donc si la paix vous apporte de plus grands biens que vous ne pensez ? Nous la trouuerons encore plus agréable, respondirent les Chaldéens. Et bien, dit Cyrus, n'est-ce pas à cause que vos terres ne sont pas bonnes, que vous vous estimez pauures ? Les Chaldéens luy auoierent encore qu'ils n'en sçauoient point d'autre raison. Voudriez-vous donc, continua-t'il, qu'il vous fust permis de cultiuier les terres de l'Armenie, à la charge de payer au Roy les redevances que luy payent ses autres sujets ? Nous en ferions tres-ayses, respondirent les Chaldéens, pourveu qu'on ne nous fist point de tort. Alors se tournant vers le Roy d'Armenie, Trouueriez-vous bon, luy dit-il, que ces gens-cy fissent valoir les terres de vostre Estat qui sont en friche, en vous payant ce qui vous est dû selon vos coustumes ? Certes, respondit le Roy, ie donneroie beaucoup pour faire ce

marché-là , car mon reuenu en augmenteroit notablement. Et vous, dit il aux Chaldéens, comme vous auez des montagnes pleines de bons pasturages, voudriez-vous permettre aux Armeniens d'y mener leurs troupeaux en vous payant certaines connoissances? Tresvolontiers, respondirent les Chaldéens, car ce seroit vn profit qui nous reuiendroit sans trauailler. Vous donc, dit-il au Roy d'Armenie, voudriez-vous vous seruir de ces pasturages, & iouÿr de cette grande commodité en faisant quelque petite reconnoissance aux Chaldéens? Assëurement, respondit le Roy, pourueu qu'il y eust seureté d'y aller. N'aurez-vous pas seureté entiere, dit Cyrus, si vous teniez vne garnison dans les montagnes? Ouy sans doute, dit l'Armenien. Mais les Chaldéens respondirent aussi-tost, que si cela estoit il n'y auroit point de seureté pour eux à cultiuer leurs propres terres, tant s'en faut qu'ils pussent iouÿr paisiblement de celles des Armeniens. Il faudroit donc, leur dit Cyrus, que vous demeurassiez maistre des montagnes? Cela seroit fort bien, respondirent les Chaldéens. Et aussi-tost le Roy d'Armenie s'y opposa, disant que celuy seroit vn grand desauantage, qu'ils fussent remis en possession de ces montagnes, & sur tout quand on y auroit fait vne forteresse. Voicy donc ce que ie feray, repartit Cyrus, ie ne rendray les montagnes à pas vn de vous, ie m'en reserueray la garde, & declareray la guerre à celuy

qui contreuindra le premier aux traitez. Si vous vous plaignez l'un de l'autre ie me joindray toujours à l'offencé. Cét expedient fut approuvé des deux partis, & ils auoient que c'estoit l'unique moyen pour entretenir entr'eux vne paix ferme & assurée. A ces conditions ils se donnerent reciproquement la foy, & protesterent, qu'ils se reconnoissoient pour libres & independans les vns des autres. Qu'à l'auenir ils contracteroient entr'eux des mariages, Que toutes leurs terres seroient communes tant pour les labours que pour les pasturages, Qu'il y auroit ligue & confederation pour se defendre reciproquement contre leurs ennemis, ce qui a toujours duré depuis inuiolablement entre ces deux Nations : Après cela, ils se mirent conjointement à trauailler à la forteresse que Cyrus faisoit bastir, considerant cette place, comme le gage de la seureté publique. Le soir mesme, Cyrus les retint tous à souper, & durant le repas quelqu'un des Chaldéens se prit à dire, qu'à la verité cette paix estoit souhaitée de tous ceux de son pays, toutesfois qu'il connoissoit bien quelques Chaldéens qui n'y gaigneroient rien, par ce qu'ils auoient accoustumé de viure de la guerre sans sçauoir faire autre mestier, & qu'ils auoient toujours porté les armes, tantost au seruice du Roy des Indes, tantost au seruice d'Astyage. Qu'ils viennent avec nous, dit Cyrus, ie leur donneray aussi bonne paye que pas vn Priace à

qui ils ayent iamais este. Les Chaldéens luy promirent que cela se feroit, & l'assurerent que beaucoup des leur viendroient le seruir.

Or, comme on auoit nommé le Roy des Indes, & qu'on auoit parlé de la frequente communication que les Chaldéens auoient avec luy, Cyrus se souuint qu'il estoit venu des Ambassadeurs de ce Prince-là vers Cyaxare, & qu'ils estoient allez en fuite chez les Assyriens. Cela luy donna enuie de faire sçauoir ses exploits à ce Monarque, & sur cette pëlée, il tint ce discours aux Armeniens & aux Chaldéens, Dites-moy, si i'enuoyois quelqu'un des miens vers le Roy des Indes, me donneriez-vous des gens pour le conduire, & pour faciliter la negociation que ie voudrois faire avec luy. Car en verité, ie voudrois bien estre plus opulent que ie ne suis, afin de payer largement ceux à qui ie suis redevable, & donner des recompenses à ceux qui le meritent. Sur tout ie serois bien-ayse, que mon indigence ne m'obligeast point de toucher à vos bourses, car ie vous considere maintenant comme nos amis. Mais si le Roy des Indes vouloit m'ayder de quelque sōme de deniers, ie ne ferois point de difficulté de l'accepter. C'est pourquoy, celuy que i'enuoyeray vers luy, & auquel vous donnerez des guides & des gens pour l'accompagner, aura charge de luy représenter que i'ay besoin d'argent, parce que i'attends vne nouvelle armée de Per-

se (& en effet , adiousta-t'il , i'en attends vne) & que ie le prie de me secourir de ce qui sera en sa puissance, luy promettant, que si Dieu donne vne heureuse issue à mes desseins, ie m'efforcera de luy faire auoüer, qu'il ne pouuoit prendre vn meilleur conseil que de nous fauoriser. C'est ce que dira mon Ambassadeur. Vous donnerez aussi charge aux vostres, de dire ce que vous iugerez plus à propos, & si l'affaire reüssit, nous aurons moyen de faire d'ores-nauant vne plus grande dépense. Sinon, nous n'aurons point d'obligation à ce Prince. Au contraire, en consideration de son refus, nous serons en liberté de prendre nos auantages contre luy comme nous pourrons. Telle fut la proposition de Cyrus, dans l'esperance qu'il auoit, que les deputez des Armeniens & des Chaldéens, parleroient de luy auantageusement, & cela estant ainsi arresté, chacun se retira. L'Ambassadeur de Cyrus se trouua prest à partir dès le lendemain, & après auoir receu toutes ses instructions, il se mit en chemin sans differer dauantage. Le Roy d'Armenie & les Chaldéens, ne manquerent pas aussi de faire ce qui dependoit d'eux, & deputerent des personnes de consideration pour conduire adroitement cette affaire au gré de Cyrus, & pour porter vn témoignage public de son merite. Peu après, le bastiment de la forteresse estant acheué, & la place ayant esté munie de tout ce qui estoit necessaire, Cyrus y mit garnison,

sous la charge d'un Mede qu'il iugea deuoir estre agréable à Cyaxare. Puis il partit de-là avec toute son armée, à laquelle se iøignirent quatre mille Chaldéens, qui estoient les plus braues de la Nation.

Quand il fut descendu dans le plat pays, il n'y eut personne dans toute l'Armenie, qui ne vint au deuant de luy. Tous accoururent, hommes & femmes, avec ce qu'ils auoient de plus precieux, pour luy en faire present, chacun se réjouissant de la paix qu'il leur auoit procurée. Le Roy d'Armenie n'estoit point fasché qu'on luy rendist ces honneurs, par ce qu'il sçauoit bien que Cyrus y prendroit plaisir. Enfin, la Reine accompagnée de ses filles & du plus ieune de ses fils, vint aussi le salüer, & entr'autres choses luy apporta l'argent qu'il auoit refusé auparauant. Mais Cyrus, le refusant encore, Vous auez beau faire, luy dit-il, il ne sera point dit que j'aye tiré du profit pour auoir fait plaisir à personne. Reprenez vostre argent, Madame, mais ne le donnez plus à vostre mary pour l'enterrer comme il a déjà fait. Seruez-vous-en à dresser vn équipage à vostre fils qui soit digne de sa naissance, afin qu'il vienne avec nous, & du reste, faites-en vn tel vsage, que vous, vos enfans & vostre mary mesme, en viuiez plus contens; Car enfin, adiousta-t'il, ce n'est que les morts qu'il faut enterrer. Ayant dit cela il passa outre, suiuy toujours du Roy & d'une foule innombrable de peuple, qui le nommoient tout

haut, leur Protecteur & leur Bien-faiçteur, & ces acclamations ne cesserent point qu'il ne fust hors du pays. Le Roy d'Armenie luy donna aussi vne plus grande armée qu'il ne luy auoit promis, à cause qu'il n'auoit plus de guerre contre ses voisins. Et ainsi il s'en retourna fort glorieux & fort riche de ce voyage, non seulement par ce qu'il remportoit beaucoup d'argent avec luy, mais parce qu'il auoit disposé tellement les esprits de tous ces peuples par sa douceur, qu'il pouuoit s'asseurer de leurs biens comme s'ils eussent esté en sa puissance. Lors qu'il fut sur la frontiere de la Medie il campa, & le lendemain il renuoya son armée & son argent à Cyaxare, qui s'estoit tenu proche de là, selon ce qu'ils auoient concerté enséble. Quant à luy, il demeura quelque tēps en ce lieu avec Tygrane, & les plus apparens des Perses, pour prendre le diuertissement de la chasse. Si-tost qu'il eut rejoint ses troupes, il distribua plusieurs sommes d'argent à ses Capitaines, à l'vn plus, à l'autre moins, afin qu'ils eussent dequoy recompenser les braues gens qui estoient sous leur charge; car il estimoit que son armée ne pouuoit manquer d'estre excellente, si chaque compagnie à part, estoit digne de louange. Luy-mesme, s'il voyoit vne belle paire d'armes, il l'achetoit pour la donner, disant que si vn soldat auoit quelque chose de beau, l'honneur luy en reuenoit. Après qu'il eust ainsi dispersé vne partie de son argent, il

manda les principaux Officiers de son armée, & leur dit, Mes amis, il me semble que nous auons quelque sujet d'estre contens, puis que nous commençons à nous voir en estat de faire du bien à ceux que nous aymons, & de recompenser ceux qui le meritent. Mais, considerez par quels moyens nous sommes paruenus à cette puissance, & vous verrez que ce sont vos trauaux, vos veilles, vostre diligence, & vostre valeur, qui nous en ont frayé le chemin. Continuez donc à l'auenir de faire de mesme, puis qu'il est certain, que les plus heureux succez dependent de l'obeissance, de la patience, & de sçauoir traualier, & se hazarder à propos.

IV. Or Cyrus ayant remarqué qu'il n'y auoit plus rien à desirer en ses soldats, qu'ils auoient le corps endurcy au traual, qu'ils ne redoutoient point le peril, que chacun d'eux s'estoit rendu tres-adroit au maniment de ses armes, & qu'on pouuoit entieremēt s'asseurer de leur fidelité. Il cōmença à rechercher les occasions d'attaquer les ennemis, sçachant bien que le trop grand delay nuit ordinairement aux armées. De plus, il voyoit que ses soldats commençoient à conceuoir quelque ialousie les vns contre les autres, & à se porter de l'enuie. C'est pourquoy, pour preuenir les mauuais effets qui pouuoient naistre de là, il resolut de les mener dans le pays ennemy, ayant opinion, que les dangers communs portent les

esprits à la concorde, & qu'alors on ne songe, ny à ceux qui ont de plus belles armes, ny à ceux qui sont les plus ambitieux; Mais, que tous s'ayment & se louient reciproquement, par ce qu'ils se considerent l'un l'autre comme des instrumens du bien commun. Il fit donc premierement armer tous les soldats le mieux qu'il pût, & après les auoir rangez en bataille, il appella les Mareschaux de Camp, les Colonels, les Capitaines, & les Chefs d'escoüade; car tous ceux-cy ne s'engageoient point dans les rangs de bataillons, & si pendant qu'ils estoient ailleurs, le General enuoyoit quelque ordre au bataillon, c'estoit aux chefs de file & aux chefs de demy-file à le faire executer. Quand ces Officiers le furent venus trouuer; il les fit passer deuant ses troupes, leur en fit remarquer la belle disposition, leur dit, en quoy chacune excelloit, & après leur auoir fait naistre l'enuie de ne demeurer pas inutiles, il leur commanda de retourner chacun à leur corps, & d'inspirer aux soldats les mesmes sentimens, afin qu'ils eussent plus de courage à marcher contre les ennemis. Enfin, il les auertit de se trouuer tous le lendemain matin chez Cyaxare, & les renuoya.

Les Officiers de l'armée firent ponctuellement ce qui leur estoit commandé, & le iour suivant ne manquerent pas dès le grand matin de se rendre au quartier du Roy. Cyrus s'y rendit pareillement, & estant entré avec eux il luy parla ainsi: Seigneur, ie sçay bien que

ee que i'ay à te dire n'est pas moins selon ton sentiment que selon le nostre. Mais, peut-estre que tu n'oses nous parler de déloger de ton pays, de peur qu'il ne te sēble que nous te sommes à charge. Je prendray donc la parole, & pour toy & pour nous, & te diray, que puis que nous sommes équipez de tout, ce n'est point mon auis d'attendre que les Assyriens viennent porter la guerre dans tes Estats, mais plustost d'entrer dans les leurs. Et de vray, tandis que nous sommes icy, il est impossible qu'il ne se commette plusieurs degasts que nous sommes faschez de voir, & que nous serions bien àyses de faire souffrir à nos ennemis, & au lieu qu'à present nous te coustons beaucoup, nous trouuerions moyen alors de subsister à leurs despens. Que s'il y auoit plus de danger pour nous en vn lieu qu'en l'autre, peut-estre qu'il seroit bon de s'arrester au plus seur. Mais, ie trouue que c'est la mesme chose, soit que nous les attendions icy, soit que nous les allions chercher; Si ce n'est que nos soldats auront encore plus de courage si nous allons au deuant d'eux, que s'il paroïssoit que nous fuyons leur rencontre. Il ne faut pas douter aussi, que les ennemis ne nous craignent dauantage, quand ils verront que la peur de leurs armes ne nous renferme point dans nos villes, & que si-tost que nous aprenons qu'ils s'auancent, nous partons pour les aller ioindre; Que nous n'attendons point qu'ils ayent ruiné vostre pays, mais que nous

l'homme les premiers à leur faire sentir les calamitez de la guerre. Ainsi, d'un mesme coup, nous ietterons la frayeur dans leurs esprits, & remplirons le cœur des nostres de hardiesse. Ce qui fera qu'il y aura moins de danger pour nous, & beaucoup plus pour eux. Car, ie me souuiens de t'auoir ouy dire, aussi bien qu'à mon pere, que c'est la resolution qui gagne les batailles plustost que la force. Cyrus ayant cessé de parler, Cyaxare luy respondit en ces termes, Ie serois bien fasché qu'il te fust venu en pensée, ny que les Perles creussent que ie me trouue' incommode de leur presence. Mais, ie suis bien de ton auis, & trouue tres à propos, que nous conduisions nostre armée sur les terres des Assyriens. C'est donc vne affaire faite, repartit Cyrus, & si les presages diuins s'accordent à nostre dessein, ne tardons pas dauantage. Sur l'heure-mesme, il commanda de tenir le bagage prest pour partir, & cependant, il fit des sacrifices à Iupiter & aux autres Dieux, les priant de venir à leur secours, & de leur seruir de guides. Il inuoca pareillement les demy-Dieux tutelaires de la Medie; puis ayant eu les sacrifices fauorables, & toute l'armée s'estant renduë sur les frontieres, au premier bon augure qu'il apperceut, il entra dans le pays. Là mesme il fit de nouueaux sacrifices aux Dieux & aux demy-Dieux de l'Assyrie, & offrit aussi quelques effusions à la Terre, pour se la rendre propice. Il sacrifia en

core à Jupiter, & ne laissa en arriere aucun Dieu dont il se peut souuenir. Toutes ces ceremonies accomplies, son Infanterie auança quelque peu, puis campa. Mais sa Caualerie fit vne course dans le pays, & ramena grande quantité de butin. De là ils continuerent leur marche, pillant & rauageant tout ce qui se rencontroit sur leur passage, & comme leur camp regorgeoit de biens, ils se resolurent d'attendre les ennemis de pied ferme. Aux premieres nouvelles qu'ils en apprirent, on leur dit qu'ils n'estoient plus éloignez que de dix iournées. Il est donc temps d'aller à eux, dit Cyrus, afin qu'il paroisse que nous ne les craignons point, & que nous cherchons mesme l'occasion de les combattre. Cyaxare fut de cet auis, & depuis, ils marcherent touïjours en bataille, faisant par iour ce qu'ils iugeoient à propos. Reiglement ils s'osoient auant le Soleil couché, & la nuit on ne faisoit point de feu dans le camp, mais au deuant, afin de voir ceux qui s'en approchoient sans estre veu d'eux. Par fois aussi, on allumoit des feux fort loin derriere l'armée, pour tromper les ennemis, de sorte que leurs batteurs d'estrade venoient se ietter le plus souuent dans les corps de garde auancez des Medes, iugeant que le camp estoit où ils voyoient paroistre de la lumiere. Quand les armées furent proches l'une de l'autre, les Assyriens se retrancherent suiuant la coustume des Roys barbares lors qu'ils campent,

ce qui est fait en fort peu de temps , à cause du grand nombre d'hommes qui y travaillent. Et de vray , ils ont remarqué que leur Cavalerie est de fort peu d'usage durant la nuit , & se met aisément en desordre. Car comme ils mettent des entraves aux iambes de leurs chevaux , s'il arrive vne allarme, c'est vne estrange peine au Cavalier , de délier les iambes de son cheval , de le brider , de le seller , de s'armer soy-mesme , & au bout de cela , il luy est impossible de traverfer le camp à cheval. C'est pour ces raisons qu'ils ne manquent jamais de se retrancher , tant pour se mettre à couvert des surprises , qu'afin qu'on ne les puisse forcer à combattre. Enfin , les armées s'estant approchées à environ deux lieues l'une de l'autre , les Assyriens se camperent en raze campagne. Mais Cyrus au contraire , se couvrit de quelques villages , & de quelques petites collines , estimant que tout ce qui paroist inopinément à la guerre , donne toujours de la terreur. Les deux armées ayant posé des gardes avancées , passerent cette premiere nuit sans rien entreprendre.

V. Le lendemain , le Roy d'Assyrie & Cresus retinrent leurs troupes dans l'enclos de leur camp ; Mais Cyrus & Cyaxare rangerent les leurs en bataille , en resolution d'en venir aux mains , si les Assyriens s'approchoient. Quand donc ils virent qu'ils ne sortoient point de leurs retranchemens , & que la
bataille

bataille ne se donneroit point ce iour-là, Cyaxare tint conseil, où il manda Cyrus & les principaux de l'armée, auxquels il parla de la sorte. Mes amis, puis que nous voicy rangez en bataille, il me semble qu'il faut aller attaquer les Assyriens iusques dans leurs retranchemens, & leur faire voir que nous voulons absolument combattre. Cette hardiesse les espouuentera, & s'ils n'ont point le courage de sortir, nos gens en seront plus résolus en d'autres attaques. Donnons nous en bien de garde, repartit Cyrus, car si nous allons à eux à descouuert, il nous verront approcher sans crainte, par ce qu'ils seront en seureté, & quand nous nous ferons retirez sans rien faire, & qu'ils compareront nostre petit nombre au leur, ils nous mespriseront & sortiront le lendemain avec plus de courage. Mais maintenant que nous sommes icy, & qu'ils ne nous voyent pas, soyez assuré qu'ils ne nous mesprisent point, & qu'ils sont fort en peine de l'auenir. Il faut donc attendre qu'ils sortent, & alors nous nous monstrerons tout à coup, & les receurons genereusement dans cette glorieuse lice où nous auons desiré les attirer depuis si long-temps. Cyaxare approuua cét auis, qui fut suiuy d'une commune voix, & là-dessus chacun s'estant retiré, l'armée reput. La nuit on alluma des feux aux deuant des sentinelles & des corps de garde, & il ne se passa rien d'auantage. Le lendemain, dès la pointe du iour, Cyrus couronné de

leurs & accompagné des Gentils-hommes de Perse, qui tous pareillement auoient vne couronne sur la teste, fit vn sacrifice, après lequel il leur tint ce discours. Mes compagnons, les Dieux & les Deuins m'apprennent qu'il y aura bataille, & m'assurent de la victoire. Je serois honteux de vous auertir maintenant de vostre deuoir, vous le sçauiez aussi bien que moy, c'est de vous que les autres doiuent l'apprendre. Mais si vous n'auiez pas songé à vne chose assez importante en cette occasion, ie vous prie de m'escouter. Nos soldats que nous auons nouvellement armez comme vous, & qui vous ont esté fait égaux, ont besoin d'estre vn peu instruit, à quoy nous obligent les despenses que Cyaxare a faites pour nostre sujet, & à quoy les engage la grace dont nous auons vsé enuers eux. Il est bon de les faire souuenir, qu'ils ont promis de nous suiure, & de nous seconder, & qu'enfin ce iour-cy vâ monstret de quelle récompense chacun sera digne. Vous ne deuez point vous estonner qu'il faille souuent rafraichir la memoire aux hommes, des choses qu'ils n'ont apprises que sur le tard, & encore seroit-ce beaucoup, s'ils faisoit bien leur profit de ces auertissemens. Aussi ce soin que vous prendrez de les exhorter, ne vous scauroit estre que glorieux; car quiconque est capable d'inspirer la valeur aux autres, peut s'asseurer à bon droit de la posseder au souverain degré; & au contraire, celuy qui n'a du coura-

ge que pour soy, & qui le contente de cela, n'est qu'à moitié genereux. I'ay voulu que ce soit vous qui leur parliez, afin qu'ils s'efforcent particulièrement de vous plaire, puis que vous serez proches d'eux dans le combat. Mais, sçachez aussi, qu'il faut leur faire paroistre en vous-mesme la resolution que vous desirez trouuer en eux, & que vous les instruirez beaucoup mieux par vos exemples que par vos paroles. Allez donc prendre vostre repas sans quitter vos chapeaux de fleurs, & après auoir fait les effusions ordinaires, allez vous mettre à la teste de vos compagnies au mesme estat. Après ceux-cy, il manda tous les serres-files, & leur tint ce discours. Mes amis, vous estes deuenus maintenant du corps des Gentils-hommes, & comme vostre âge & le lōg vsage de la guerre vous ont acquis outre toutes les autres vertus militaires vne prudēce particuliere, vous auez esté choisis pour tenir vne place qui n'est pas moins honorable que le premier rang. En effect, du dernier rang où vous estes, vous auez l'œil sur tous les soldats, & par vos exhortatiōs vous augmētez le courage aux vaillans, & ne permettez pas aux autres d'estre lasches. Au reste, vous auez autant d'interest à la victoire que personne, tāt à cause de vostre âge, que pour la pesanteur de vos armes. Si ceux de deuant vous appellent à eux, suiuez les courageusement, & pour ne permettre pas qu'ils vous surpassent en ardeur, pressez-les de vostre costé de s'auancer contre

les ennemis. Allez donc prendre aussi vostre repas, adiousta-t'il, & vous rendez ensuite à vos rangs avec les couronnes de fleurs sur la teste. Cependant l'armée des Assyriens qui auoit déjà repû sortit de ses retranchemens. Le Roy d'Assyrie la rangeoit luy-mesme en bataille, & alloit de costé & d'autre monté sur vn chariot. Il parloit aussi quelquefois à ses soldats, & leur disoit; Mes amis, c'est maintenant qu'il faut faire paroistre que vous avez du cœur. C'est maintenant qu'il faut combattre, pour vostre vie, pour vostre pays, pour vos maisons, pour vos femmes, pour vos enfans. Si vous surmontez vos ennemis, vous vous conseruez tous ces biens; si vous estes vaincus, vous perdez tout. Combattez donc courageusement pour obtenir vne victoire signalée; Car, c'est vne folie de pretendre vaincre en fuyant, & en ne presentant à l'ennemy que les parties du corps qui sont deuenues d'armes & d'adresse. Il ne faut pas esperer sauuer sa vie par vn si mauuais moyen; Ce sont les vainqueurs qui viuent, & les fuyards qui se font tuer. Il ne seroit pas moins ridicule de pretendre conseruer ses richesses en se laissant vaincre. Il n'appartient qu'aux victorieux à conseruer leurs biens, & à acquerir ceux des autres. Il faut que le vaincu s'attende à tout perdre, & à ne demeurer pas seulement maistre de soy-mesme. Tandis que ces choses se passoient ainsi, Cyaxare enuoya dire à Cyrus qu'il estoit temps d'avan-

eer contre les ennemis; Car, dit-il, dans le temps que nous employerons à aller iusques à eux, ils seront sortis en assez grand nombre, & il ne faut pas attendre à les ioindre lors qu'ils seront plus que nous, mais tandis que nous croirons pouuoir r'emporter de l'auantage sur eux. Soyez assurez, luy r'enuoya dire Cyrus, que si les ennemis n'ont fait sortir plus de la moitié de leur armée, ils diront que dans l'apprehension que nous aurons eue de leur multitude, nous n'auons osé en attaquer qu'vne petite partie, & ils ne tiendront point cela pour vne defaite. Tellement qu'il en faudra venir aux mains encore vn coup, & peut-estre qu'ils mettront alors meilleur ordre à leurs affaires qu'ils ne font maintenant, puis qu'ils nous donnent le moyen de choisir contre quel nombre nous voulons combattre à la fois. Cette responce fut portée à Cyaxare, & sur ces entrefaites, Chrysante amena à Cyrus quelques transfuges, qui estant interrogez de l'estat des ennemis, respondirent, qu'ils sortoient presentement du camp; que le Roy en personne les rangeoit en bataille, & leur faisoit beaucoup de belles exhortations. Chrysante conseilla à Cyrus de faire de mesme, pendant qu'il auoit encore le loisir. Mais, Cyrus respondant brusquement; Ne te mets point en peine, luy dit-il, de toutes ces belles exhortations du Roy d'Assyrie, car il n'y a point de discours, qui puisse en vn moment donner du courage à vn lasche, ny faire

qu'un homme qui ne sçait point tirer de l'arc, ny lancer le iavelot, ny monter à cheval, ny supporter la fatigue, deuienne capable de toutes ces choses-là à l'instant mesme. Cela est vray, respondit Chrysante, mais c'est tousiours beaucoup à des soldats que de les animer par le discours, & de les disposer à bien faire. Et quoy, repliqua Cyrus, vn discours peut-il en si peu de temps inspirer le vray amour de l'honneur dans l'ame de ceux qui l'escoûtent, & les rendre incapables de lâcheté. Peut-il leur faire naistre l'enuie de tout entreprendre pour acquerir de la gloire, & leur imprimer fortement cette pensée, qu'il vaut mieux mourir en combattant, que sauuer sa vie par vne honteuse fuite. Pour rendre ces sentimens efficaces dans l'esprit des hommes, il faut auoir des loix qui mettent les gens de bien en consideration, & qui rendent les lâches miserables. Il faut auoir des Magistrats qui ne s'occupent qu'à instruire les peuples, & qui leur fassent comprendre, qu'il n'y a point d'hommes veritablement heureux, que ceux qui ont du merite & de la gloire, & que les personnes qui viuent priuées de l'une & de l'autre, sont les plus infortunées du monde. C'est ainsi qu'il faut preparer de longuemain, ceux qui doiuent faire voir que la bonne instruction n'est iamais opprimée par la crainte du peril. Mais dans le moment qu'il faut combattre, où le plus souuent la pluspart des hommes se troublent, iusqu'à perdre la

memoire de ce qu'ils ont ſceu autrefois , ſi quelqu'un pouuoit ſi bien diſcourir , que de faire de grands guerriers de tous ſes Auditeurs , on pourroit dire qu'il n'y auroit rien de plus aisé , que d'apprendre la plus grande de toutes les vertus. Pour moy , tant s'en faut que ie ſois dans cette penſée , que ie ne me fierois pas meſme à ceux qui nous ſuiuent , & que nous auons exercez depuis ſi long-temps , ſi vous n'y eſtiez pour leur ſeruir d'exemple , & pour les faire ſouuenir de leur deuoir. En vn mot , ie m'eſtonnerois fort , pourquoy vne ſimple harangue auroit plus de vertu ſur l'eſprit d'un homme pour le rendre courageux en vn inſtant , qu'un air bien chanté n'a de force pour le rendre tout d'un coup bon Muſicien. Tandis qu'ils ſ'entrenoient de la forte , Cyaxare ſ'enuoya vne ſeconde fois vers Cyrus , luy dire qu'il perdoit tout de tarder dauantage , & de n'aller pas attaquer les ennemis Mais, Cyrus reſpondit à ceux qui l'eſtoient venu trouuer; Allez dire à Cyaxare que les ennemis ne ſont pas encore ſortis en aſſez grand nombre , & dites-luy cela en preſence de tout le monde. Neantmoins , puis qu'il veut qu'on donne , il ſera obey à l'heure meſme. Ayant acheué ces paroles , & fait ſes prieres aux Dieux , il ſe mit à la teſte de l'armée , & ſ'auança à grands pas. Les ſoldats la ſuiuirent avec vn ordre admirable , pour ſ'eſtre exercé depuis long-temps à toutes ſortes de marches , & avec vn courage merueilleux , tant par

ce que chacun estoit meü d'une noble emulation, & qu'ils auoient tous acquis vne égale vigueur par la continuelle pratique de la guerre, qu'à cause que tous leurs Officiers estoient dans le premier rang. L'expérience aussi qu'ils auoient acquise, les faisoit auancer ioyeulement, car ils sçauoient bien que le peril n'estoit pas grand, à ioindre de près vne armée, qui ne consistoit principalement qu'en gens de trait & en Caualerie. Auant qu'ils fussent arriuez à la portée du trait, Cyrus donna le mot, qui fut, *Iupiter secourable & conducteur,* & quand le mot fut reuenu à luy, il fit entonner l'Hymne ordinaire en l'honneur de Castor & de Pollux, & les soldats y responderent à haute voix avec beaucoup de deuotion; Car, on a remarqué qu'en ces occasions-là, ceux qui craignent plus les Dieux, ont le moins de peur des hommes. Après que l'Hymne fut acheué, les Gentils-hommes s'auancerent ensemble, avec vn visage gay, se regardant l'vn l'autre, & appellant par leurs noms, ceux qui estoient à costé d'eux & derriere eux. Auancez mes amis, se disoient-ils; auancez vaillans hommes. Ceux des derniers rangs leur crioient aussi qu'ils marchassent courageusement. Si bien qu'en toute l'armée de Cyrus, ce n'estoit qu'alegresse, qu'emulation, que courage, que hardiesse, qu'exhortations, que prudence, qu'obeyssance, ce qui iettoit vne estrange frayeur dans le cœur des ennemis. Les Assyriens qui deuoient combat-

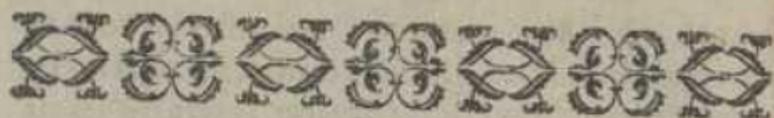
tre sur les chariots, monterent dessus en confusion, & se retirerent vers leur gros auant que les Perles les eussent ioints. Leurs Archers, leurs lanceurs de iauelots, & leurs frondeurs, firent aussi leurs descharges trop-tost; tellement qu'ils ne blessèrent personne. Quand les Perles furent arriuez au lieu où leurs dards & leurs traicts estoient tombez inutilement, Cyrus se prit à crier. Ah! mes amis, que quelqu'un s'auance deuant les autres, pour montrer ce qu'il sçait faire, & qu'il appelle ses compagnons. Cela se respandit incontinent de rang en rang, & alors plusieurs, emportez d'ardeur & d'impatience, commencerent à doubler le pas, & toute la bataille les suiuit. Cyrus mesme ne se souuenant plus de marcher posément, se mit à courir, s'écriant toujours; Qui me suit, où sont les braues, qui aura l'honneur de renuerser le premier vn ennemy. Ceux qui l'entendoient se redisoient les vns aux autres la mesme chose, tellement qu'en moins de rien on n'entendit de tous costez que ces paroles, qui me suit, où sont les braues. Et c'est ainsi qu'ils allerent à la charge. Les Assyriens n'enrent pas le courage de les attendre, & auant qu'ils se fussent approchez d'auantage, ils tournerent le dos honteusement. Les Perles les suiuirent de près, & en-tuerent vn grand nombre, lors qu'ils s'entrepressoient à l'entrée de leur camp. Plusieurs qui estoient tombez dans les retranchemens furent taillez en pieces par les vainqueurs, qui chargeoient

à coup d'espée sur les hommes & sur les cheu-
naux des chariots, qui y auoient aussi esté ren-
uerfé dans la chaleur de la fuite. La Cauale-
rie des Medes s'esbranla en mesme temps
pour attaquer celle des ennemis; mais ceux-
cy s'enfuirent encore à toute bride. Les Medes
les tallonnerent vüement, & ce fut-là qu'il
se fit vn horrible carnage d'hommes & de
cheuaux. Les Assyriens qui estoient demeu-
rez dans le camp, & qui voyoient tout ce qui
se passoit au dehors, estoient si saisis d'hor-
reur & de crainte, qu'ils n'auoient pas seule-
ment la force de tirer vn coup de fleche con-
tre ceux qui tuoient leurs gens à leur veüe.
Mais, quand ils eurent appris que les Perfes
forçoient l'entrée du camp, ils ne songerent
plus qu'à se sauuer. Leurs femmes voyant que
la déroute estoit generale, faisoient des cris
espouuantables, & couroient deçà & delà à
demy furieuses. Les vnes portoient leurs en-
fans entre leurs bras, les autres plus ieunes
deschiroient leurs habits, s'arrachotent les
cheueux, & se iettant aux pieds des premiers
qu'elles rencontroient, les coniuoient les
larmes aux yeux de ne les point abandonner,
& de combattre pour elles & pour leurs en-
fans. Alors les Roys accompagnez de leurs
gardes & de leurs meilleurs soldats, accour-
rent promptement à l'entrée du camp où se
faisoit l'attaque des Perfes, & s'estant mis en
deuoir de repousser vigoureulement les assail-
ans, obligerent encore les autres à reprendre

ourage. Cyrus ayant apperceu cette resistance, & iugeant que quand les siens auroient forcé les ennemis, leur petit nombre les mettroit toujours en danger d'estre mal menez, il fit sonner la retraite. En ce moment il fut ayse de reconnoistre les Gentils-hommes de Perse entre les autres; Car aussi-tost ils obeyrent tous, & auertirent les autres d'obeyr comme-eux. Quand ils se furent retirez hors de la portée du trait, ils se remirent en bataille, & reprirent leurs rangs aussi promptement qu'auroit pü faire vne troupe de danseurs dans vn ballet, chacun sçachant précisément où il se deuoit placer.

Fin du Troiesme Liure.





L A

CYROPÆDIE

OV L'HISTOIRE

DE CYRVS.

LIVRE QUATRIESME.

A R G V M E N T.

- I. Suite de la bataille. Cyrus resout de poursui-
 ure les ennemis, & demande de la Cavalerie
 à Cyaxare. II. Les Hyrcaniens se rendent à Cy-
 rus, & luy seruent de guides contre les Assy-
 riens, qui sont defaits entierement. III. Soin
 de Cyrus pour les viures de son armée. IV. Cy-
 rus propose de faire vn corps de Cavalerie de sa
 Nation Sa bonté enuers les prisonniers. Sa
 temperance & celle des Perses. Sa vigilance
 durant la nuit pour la seureté du Camp. V.
 Depit de Cyaxare contre Cyrus. VI. Cyrus fait
 faire le partage de tout le butin par les Medes
 & les Hyrcaniens. VII. Gobryas se vient ren-
 dre à Cyrus. VIII. Part du butin de Cyrus.*
- I.** **CYRVS** ayant fait ferme avec son ar-
 mée durant quelque temps, pour donner

à connoistre aux ennemis qu'il estoit prest de combattre encore s'ils vouloient sortir de leurs retranchemens, comme il vit qu'ils ne bransloient point, il se retira, & mena camper ses troupes à quelque espace de-là. Après auoir donné les ordres necessaires pour la seurreté du camp, il assembla les Perses & leur parla ainsi. Mes compagnons, ie rends grandes graces aux Dieux de tout mon cœur, & croy que vous en faites de mesme, après auoir obtenu vne si notable victoire sans auoir perdu aucun des nostres. C'est dequoy nous leur deuons rémoigner nostre reconnoissance de tout nostre pouuoir. Pour vous, ie ne puis trop vous louer; car cette action s'est passée entierement à vostre honneur, & lors que i'auray appris le merite de chacun par le moyen de ceux qui deuoient y prendre garde, ie m'efforceray de le reconnoistre. Quant à Chrysante qui commandoit la compagnie la plus proche de moy, ie n'ay besoin de personne pour m'informer de sa valeur; i'en suis moy-mesme le témoin, & luy ay veu faire toutes les choses que ie m'asseure que chacun de vous a faites. Mais, dès que i'eus fait sonner la retraite, & que ie l'appellay par son nom, ie remarquay encore sa promptitude en son obeissance; car bien qu'il eust le bras leué pour frapper l'ennemy, il songea plustost à m'obeyr qu'à acheuer ce qu'il auoit commencé. Il se retira soudainement, & auertit les autres d'en faire de mesme. Ainsi, luy &

sa compagnie estoient hors la portée du trait, avant que les ennemis se fussent apperceus de nostre dessein, ou qu'ils eussent songé à bander leurs arcs, ny à lancer leurs iauelots. Cela est cause que pas vn des siens n'a esté blessé; Cependant, comme i'en voy plusieurs autres qui le sont, ie veux sçauoir en quel temps cela leur est arriué, afin d'en dire alors ce que i'en pense. Quoy qu'il en soit, puis que Chryfante a si hautement signalé son courage & sa prudence, & qu'il a monstré qu'il sçauoit si bien commander & si bien obeyr, ie luy donne vn Regiment, & lors que les Dieux m'auront fait plus de bien ie ne mettray pas en oubly ses seruices. Au reste, ie vous auertis que vous songiez continuellement à ce que vous venez de voir, afin que vous iugiez vous-mesmes si l'on assure plustost sa vie par la valeur que par la fuite; si ceux qui se portent genereusement dans vn combat, en sortent avec vn plus heureux succez, que ceux qui n'y vont que par contrainte; & enfin, s'il y a du plaisir à vaincre. Vous en pouuez iuger par vostre propre experience, & maintenant que les choses sont presque encore deuant vos yeux. Allez donc prendre vostre repas, & quand vous aurez fait les effusions ordinaires à l'honneur des Dieux, chanté l'Hymne de la Victoire, & vous tenez prest à faire ce qui vous sera commandé. Ayant parlé de la sorte, il monta à cheual, & alla trouuer Cyaxare, pour se réjouyr avec luy du bon

saccez de leur entreprise. Il visita aussi les troupes des Medes, & après s'estre informé s'ils n'auoient besoin de rien, il retourna à son quartier où il passa la nuit.

Cependant, les Assyriens après la mort de leur Roy, & la perte des plus braues gens de l'armée, estoient dans vne estrange consternation. Cræsus & tous les autres alliez ne sçauoient à quoy se refoudre en cette extremité où tout leur paroissoit contraire. Mais, ce qui acheuoit de leur faire perdre courage, estoit de voir l'estrange abbatement de ceux-là mesme qui les auoient engagez en cette guerre; Si bien qu'ils ne penserent plus qu'à se sauuer à la faueur de la nuit. Dès qu'il fut iour, & que le camp des ennemis parut abandonné, Cyrus y entra avec les Persez. Ils y trouuerent grãd nombre de moutõs, de bœufs, de chariots, & quantité de bagage que l'on n'auoit pü emmener. Les Medes y vinrent aussi, & toute l'armée reput sur le lieu. Après le repas, Cyrus manda les Capitaines des Persez, & leur tint ce discours. Mes amis, que nous laissons perdre de biens qui nous sont offerts par la bonté des Dieux. Vous voyez que les ennemis nous craignent, puis qu'ils nous fuyent. Si vous leur auez donné tant d'espouuante lors qu'ils ont esté à couuert de leurs retranchemens, pensez-vous qu'ils ayent le courage de se defendre en raze campagne? Ceux qui n'ont osé tenir deuant nous, auant que d'auoir esprouué qui nous estions,

oseront-ils nous attendre après auoir esté défaits ? Vne armée qui n'est que le reste de ce qu'elle estoit, se resoudra-t'elle de nous combattre après auoir perdu ses plus braues hommes ? A ces paroles, quelqu'un s'écria qu'il les falloit poursuiure, puis qu'il y auoit tant d'auantages à esperer. Mais Cyrus repliqua, que cela ne se pouuoit faire, à cause qu'ils n'auoient point de Caualerie. Car, adioustait-il, les plus considerables des ennemis, & qu'il est plus important pour nous, ou de tuer, ou de prendre prisonniers, sont à cheual, tellement que nous pourrons bien leur donner la chasse, mais il nous sera impossible de les prendre. Qui vous empesche donc, luy dirent-ils, de faire entendre ces raisons à Cyaxare, & de luy demander de la Cauallerie ? Le le feray volontiers, repartit Cyrus, suuez-moy seulement, afin qu'il connoisse que nous auons tous vne mesme pensée ; & à l'instant ils le suiurent, & dirent au Roy ce qu'ils iugerent le plus à propos pour obtenir ce qu'ils demandoient. Cyaxare receut cette proposition avec assez de froideur, & soit qu'il fust touché de ialousie de ce qu'il n'estoit pas l'auteur d'un si salutaire auis, soit qu'aymant le repos de son naturel, & voyant bien aussi que les Medes ne desiroient autre chose, il ne voulust pas de nouveau tenter la fortune, il fit response. Vrayment Cyrus, i'ay toujours ouy dire que les Perfes s'exerçoient à vser modérément de toute sorte de volupté ; Or il me

semble que plus la volupté est grande plus il faut en vser avec moderation. Cependant, y a-t'il rien au monde qui apporte aux hommes vne plus grande ioye, que celle qui peut estre causée par vn bon-heur pareil au nostre? C'est pourquoy, si nous le menageons sagement, peut-estre que nous en iouïrons le reste de nostre vie; mais si nous sommes insatiables, & qu'après ce bon succez nous en poursuuiions vn autre, il faut craindre qu'il ne nous en prenne comme à ceux qui ont fait quelque fortune sur mer, & qui ne cessent d'y retourner iusqu'à ce qu'enfin ils fassent naufrage. Car, il y a tout de mesme des personnes qui ont perdu le fruit d'une victoire, pour en auoir trop precipitamment poursuiuis, vne seconde. Et de vray, si les ennemis nous auoient fuy pour estre moindres en nombre que nous, il seroit assez à propos de les poursuiure. Mais, considerez combien peu d'entre eux ont combattu, & comme tout le reste ne leur a presque de rien seruy. Que sera-ce donc si nous les contraignons de combattre, ignorans qu'ils sont de nos forces & des leur, & n'ayant tourné le dos que par vne pure lascheté? S'ils voyent qu'il n'est pas moins dangereux pour eux de se retirer que de faire teste, n'est-il pas à craindre que nous ne les fassions deuenir courageux en depit qu'ils en ayent? Car, vous n'auiez pas plus d'enuie de prendre leurs femmes & leurs enfans, qu'ils n'en ont de les sauuer. C'est ce qui donne du cœur aux animaux

mesmes, qui ne cherchent qu'à s'enfuir lors qu'ils sont pourfuiuis, mais qui souuent se lancent sur les chasseurs quand on veut enlever leurs petits. Les Assyriens s'estoient enfermez dans leurs retranchemens, & nous auons peu choisir contre quel nombre dés leurs nous voulions combattre ; mais quand nous les joindrons en campagne, s'ils viennent à se détacher, & à former plusieurs corps, que les vns nous attaquent de front, les autres par les flancs, les autres par derriere, il est à craindre que chacun de nous n'ait pas assez de ses yeux & de ses mains pour se defendre contre tant d'assailans. De plus ie ne veux point contraindre les Medes, qui ne songent maintenant qu'à se réjouyr, de s'exposer à de nouueaux dangers. Aussi, repàit Cyrus, ie n'entends pas que vous contraigniez personne ; accordez-moy seulement ceux qui voudront me suiure, & i'espere que nous vous ramenerons dequoy vous réjouyr. Nous n'irons pas attaquer le gros des ennemis, puis que nous ne pourrions pas les prendre tous quand ils ne se defendroient point ; Mais, si quelques troupes se détachent, ou que quelques- vns demeurēt derriere, nous ne les espargnerons pas. Cōsiderez que nous sommes venus de loin pour vostre seruice ; Il est raisonnable que vous nous fassiez aussi quelque faueur, afin que nous ne nous en retournerions pas les mains vuides en nostre pays, & que nous ne fondions point toutes nos esperances sur vos finances seules. Certes, re-

partit Cyaxare , si quelques- vns des Medes vous veulent suiure i'en seray fort ayse. Si cela est , repliqua Cyrus , il ne faut qu'enuoyer avec moy vne personne d'authorité, pour faire foy de ce que vous me dites. Prenez qui vous voudrez, respondit Cyaxare, & ne differez pas d'auantage à vous donner cette satisfaction. Alors se trouua auprès du Roy, ce Mede qui s'estoit autrefois dit parent de Cyrus, & qui en cette qualité l'auoit baisé à son départ de la Medie. Cyrus jettant les yeux sur luy, ie me contente de celuy-là, dit-il; & en mesme téps Cyaxare permit à l'autre de suiure Cyrus, & de dire de sa part à tous les Medes, que quiconque voudroit l'accompagner le pouuoit faire librement. Quand ils furent dehors, Cyrus dit à ce Gentil-homme, nous verrons bien maintenant si ce que vous disiez autrefois est veritable, & si vous prenez plaisir à me voir, Puis que vous me parlez de la sorte, respondit le Mede, ie ne vous quitteray de ma vie. Mais, adjousta Cyrus, excitez-vous aussi les autres à me suiure. Ouy, ie vous le proteste, respondit-il, & i'espere trauailler en sorte, que vous serez bien-ayse aussi de me voir. Et alors se separant de Cyrus, il s'acquitta de sa commission avec beaucoup de chaleur, & fit sçauoir à tous les Medes ce que le Roy auoit dit, adioustant du sien, que quant à luy il ne quitteroit iamais le meilleur & le plus accompli de tous les hommes, & qui mesme tiroit son origine des Dieux immortels.

11. Sur ces entrefaites, il arriva heureusement à Cyrus des Ambassadeurs Hyrcaniens. Ces Peuples sont voisins de l'Assyrie, & comme leur Nation n'est pas fort nombreuse, ils auoient esté contrains de subir la loy du plus puissant. De tout temps ils ont esté assez bons hommes de cheual, & c'est pour cela que les Assyriens s'en seruoient comme d'enfans perdus, & les exposoient ordinairement à toutes sortes de fatigues & de dangers, à peu près comme les Lacedemoniens se seruent des Scirites. Alors mesme ils auoient fait vn corps de mille cheuaux de ces gens-là, qui faisoient vne espece d'arriere-garde, afin que si les Medes & les Perses entreprennoient quelque chose durant leur retraite, ceux-cy essuyassent les premiers coups de l'orage. Les Hyrcaniens donc estoient à la queuë de l'armée, avec tout leur bagage & tous leurs valets, suivant la coustume des Asiatiques, qui menent à la guerre leurs familles entieres; Et se ressouenant alors des mauuais traitemens qu'ils receuoient tous les iours des Assyriens, considerant de plus qu'ils venoient de perdre vne grande bataille, que le Roy d'Assyrie y estoit mort, que la terreur estoit grande dans toute l'armée, que la plus part des alliez perdoient courage & abandonnoient le party, ils creurent que l'occasion estoit fort belle pour se reuolter, pourueu que Cyrus voulut les recevoir. Dans ce dessein, ils enuoyerent des Ambassadeurs à Cyrus; car ce nom s'estoit

rendu merueilleusement celebre par cette bataille. Ces Ambassadeurs luy presenterent les iustes raisons qu'ils auoient de hayr les Assyriens, luy dirent, que s'il vouloit les poursuiure, ils s'offroient de le seconder, & de luy seruir de guides, & s'estendirent particulièrement sur l'estat present des ennemis, afin de le porter à cette entreprise. Cyrus leur demanda, s'ils pensoient qu'on peust les ioindre auant qu'ils eussent gagné leurs forteresses; car pour dire le vray, adiousta-t'il, nous contons pour vn malheur, de ce qu'ils nous sont eschappez, ce qu'il disoit, afin de leur donner encore meilleure opinion de son armée. Les Hyrcaniens luy responderent, que si l'on faisoit diligence, dès le lendemain mesme on seroit à eux, veu qu'ils estoient obligez de marcher lentement, à cause de leur nombre & de la grande quantité de leur bagage. De plus, qu'ils auoient fait vne forte petite traite ce iour-là, par ce qu'ils n'auoient point reposé la nuit precedente. Mais, dit Cyrus, quelle assurance nous donnerez-vous que vous dites la verité? Nous vous amenerons des ostages cette nuit mesme, dirent les Hyrcaniens, promettez-nous seulement au nom des Dieux que vous nous garderez la foy, afin que nous reportions ces nouvelles à nos compagnons. Il leur fit serment que s'ils executoient leur promesse; il les tiendrait dores-nauant au nombre de ses plus fideles amis, en vn mot, qu'ils ne luy seroient pas en moindre

consideration que les Medes & les Perles mesmes. Et de fait, les Hyrcaniens sont encore auiourd'huy receus dans les employs & dans les charges quand ils en sont dignes, de mesme que les Perles. Apres souper, Cyrus fit mettre ses gens sous les armes, tandis qu'il estoit encore iour, & commanda aux Ambassadeurs des Hyrcaniens de demeurer, pour partir tous ensemble. Au mesme instant, Tygrane avec toute son armée se joignit aux Perles. Les Medes vinrent pareillement en foule s'offrir à Cyrus, chacun y estant inuité par differentes considerations. Les vns, parce qu'ils auoient esté les compagnons de ieu- nesse, les autres, parce qu'ils auoient autrefois esté à la chasse avec luy, & qu'ils s'estoient plus à son humeur, les autres, parce qu'ils luy sçauoient gré de les auoir deschargez d'une grande crainte; les autres, parce qu'ils esperoient de le voir quelque iour aussi puissant qu'il estoit vertueux; les autres, parce qu'il auoit esté esteué chez les Medes. Et enfin, si quelques-vns luy auoit obligation, comme plusieurs luy en auoient, ayant toujours par sa courtoisie rendu de bons offices à tout le monde, ils essayoient par-là de s'acquitter enuers luy. D'autres estoient attirez par l'esperance du butin, sur les bruits qui s'estoient semez à la venue des Hyrcaniens, qu'ils alloient conduire l'armée à des richesses immenses. Ainsi, presque tous les Medes se rangerent avec Cyrus, hormis les Officiers de

la maison de Cyaxare, qui demeurèrent seuls auprès du Roy. Les autres partirent avec vne allegresse incroyable, comme gens qui n'estoient aucunement forcez, & qui se laissoient aller simplement à leur inclination. Quand ils furent assemblez, Cyrus vint aux Medes premierement, & après les auoir louëz de leur generosité, il pria les Dieux de les assister, & de luy donner quelque iour les moyens de reconnoistre leur affection. Puis il leur dit qu'il falloit que l'Infanterie marchast la premiere, & la Caualerie après, & que lors qu'il feroit alte, ils ne manquassent pas de luy enuoyer quelqu'vn en diligence, afin de recevoir ses ordres. Cela estant ainsi disposé, il commanda aux Ambassadeurs Hyrcaniens de marcher les premiers, pour seruir de guides; Et quoy luy dirent-ils, n'attendez-vous point que nous vous ayons amené nos ostages, pour auoir des assurances de nostre fidelité. Nostre assurance est en nos mains & dans nostre valeur, leur respondit Cyrus, & nous sommes en estat de vous recompenser si vous auez dit la verité, & de vous punir si vous nous trompez. Au reste, puis que vos gens sont les derniers de l'armée, dès que vous les auez apperceus, faites-le nous sçauoir, afin que nous les espargnions. Les Hyrcaniens auancerent selon son commandement, après auoir admiré la grandeur de son courage, & ne se souciant plus desormais, ny des Assyriens, ay

des Lydiens, ny de tous les autres; mais se mettant seulement en peine, de faire croire à Cyrus qu'ils ne luy estoient pas entierement inutiles. On raconte que comme ils marchoyent durant la nuit, ils furent esclairez par vne lumiere ^{tr}traordinaire venant d'en-haut qui parut soudain, ce qui ietta dans l'ame des soldats vne certaine frayeur des choses diuines, & vne assurance merueilleuse contre les ennemis. La diligence dont ils vferent leur fit faire beaucoup de chemin en peu de temps, tellement qu'un peu deuant la pointe du iour, ils se trouuerent près des Hyrcaniens. Les Ambassadeurs de cette Nation qui accompagnoient Cyrus, luy dirent, que c'estoit-là leurs gens, & qu'ils les reconnoissoient au grand nombre de feux, & par ce qu'ils estoient à la queuë de l'armée. A l'instant il leur enuoya dire par vn de ces deputez, que s'ils estoient amis, ils vinssent à luy la main droite leuëe; & il y enuoya aussi quelqu'un des Perses, pour les assurer que de la façon qu'ils agiroient, on agiroit avec eux. Et ainsi, il ne demeura auprès de Cyrus qu'un des Hyrcaniens, tandis que l'autre alloit auertir ses compagnons. Cyrus attendant leur responce fit faire alte, & aussi-tost les principaux Officiers des Medes, & Tygrane, piquerent à luy, pour sçauoir ce qu'il falloit faire. Ces troupes que vous voyez proche de nous, leur respondit-il, sont celles des Hyrcaniens, ausquels j'ay enuoyé dire, que s'ils
sont

sont de nos amis, ils viennent à nous la main droite leuée ; C'est pourquoy, si vous les voyez venir en cette posture, embrassez-les, & leur donnez toute sorte d'assurance ; Sinon, s'ils prennent les armes, ou qu'ils s'enfuyent, raschez qu'il n'en eschappe pas vn. D'autre costé, les Hyrcaniens ayant appris quelle estoit la volonté de Cyrus, monterent à cheual avec grande ioye, & vinrent au deuant de luy la main droite leuée. Les Medes & les Perles coururent aussi-tost les embrasser ; Et Cyrus les ayant ioints, leur dit qu'il falloit dores-nauant auoir de la confiance les vns aux autres. Il leur demanda en suite, combien il y auoit de-là iusqu'au lieu où estoit le gros des Assyriens avec leurs principaux Officiers, & comme ils luy eurent respondu qu'il y auoit environ deux lieuës. Sus donc, mes amis, reprit-il, vous Perles, vous Medes, & vous Hyrcaniens, car ie parle dores-nauant à vous comme à nos alliez ; Vous deuez connoistre que nous sommes en vne conioncture, où si nous nous relâchons le moins du monde, il n'y a point de malheur qui ne nous accable ; Car les ennemis sçauent assez ce qui nous ameine ; Mais, si nous les allons attaquer vigoureusement, vous les verrez comme des esclaves fugitifs, qui tombent entre les mains de leurs maistres, les vns se ietter à vos genoux, d'autres s'enfuir, la plupart ne sçauoir que faire, se sentant vaincus au moment qu'ils nous attendoient le moins. En vn mot, nous les surprendrons en

desordre, & hors d'estat de pouuoir combattre. C'est pourquoy, si vous voulez passer la nuit prochaine agréablement, & mesme estre heureux tout le reste de vostre vie, ne leur donnons point le loisir de raisonner, ny de trouuer quelque expedient fauorable pour eux, ny de reconnoistre qui nous sommes. Qu'ils ne voyent que des boucliers, que des espées, que des haches, que des playes. Vous autres Hyrcaniens, estendez vostre front le plus qu'il vous sera possible, afin de nous couvrir, & quand ie seray proche des ennemis, qu'on laisse auprès de moy vne compagnie de Cavalerie de chaque Nation, pour m'en seruir selon le besoin. Je recommande particulièrement aux Officiers & aux vieux soldats, de marcher serrez, pour n'estre point en danger d'estre renuersez dans vn choc. Qu'on laisse poursuiure les fuyards aux ieunes gens, & qu'ils ne leur donnent point de quartier, puisque maintenant nostre seureté consiste, à diminuer le nombre des ennemis. Sur tout, par ce qu'il est souuēt arriué que l'auarice a ruiné les plus belles victoires, donnez vous garde de vous amuser au pillage. Car vn soldat qui est de cette humeur ne vaut pas mieux qu'un goujat. Songez seulement, que le gain de la victoire est vn gain qui embrasse tous les autres, & que le victorieux se rend maistre tout ensemble, des hommes, des femmes, des biens & du pays. Efforcez-vous donc de vous couurer tous ces quantages qui sont attrachez à

la victoire, c'est par elle que les plus puissans ennemis se domptent, & que ceux qui rai-
nissoient auparavant le bien d'autruy deuien-
nent eux-mesmes esclaves des autres. Au re-
ste, ne vous emportez pas tellement après les
fuyards, qu'il ne vous souuienne de retour-
ner de iour au camp; car, la nuit venuë, on
ne receura plus personne. Après auoir parlé
de la sorte, il renuoya chaque Capitaine à sa
compagnie, & leur commanda de dire les
mesmes choses aux Dizeniers ou chefs de file,
qui estant rangez au front des bataillons en-
tendirent facilement l'ordre qui leur estoit
donné, & le firent pareillement entendre à
leurs files. Cela fait, ils s'auancerent en cer-
te ordonnance. Les Hyrcaniens marchoient
à la teste de toute l'armée, Cyrus avec ses
Perles au milieu, la Caualerie estoit sur les
aïles d'un costé & d'autre. Quand il fut grand
iour, les Assyriens furent extrêmement sur-
pris de les voir; les vns demandoient ce que ce
pouuoit estre, d'autres commençoient à com-
prendre la vérité, quelques-vns portoient
l'allarme de tous costez; les vns deshoient
leurs cheuaux, les autres plioient leur bagage,
les vns iettoient leurs armes par terre, quel-
ques autres s'armoient, d'autres montoient à
cheual, d'autres leur mettoient la bride, d'au-
tres faisoient monter leurs femmes sur leurs
chariots, quelques-vns se chargeoient de ce
qu'ils auoient de plus precieux pour le sauuer, il
y en auoit qui le cachoiēt en terre, la pluspart

songeoient à fuir; Dans cette grande émotion, ils faisoient presque toutes choses, horsmis que personne ne songeoit à se defendre, & que cette grande armée perissoit sans coup ferir. Crœsus Roy de Lydie, auoit fait partir ses femmes durant la nuit, afin de prendre le frais; Car, c'estoit en Esté, & il les suiuoit avec quelque Caualerie. Le Roy de la Phrygie en auoit fait de mesme; mais quand ils eurent appris de quelques fuyards qui les auoient atteints, ce qui estoit arriué au camp, ils se mirent à fuir à bride abbatuë. Cependant, les Hyrcaniens tuerent le Roy de Capadoce, & le Roy des Arabes, qui auoient accoustumé de camper proches d'eux, & qui leur resisterent courageusement, bien qu'ils n'eussent pas eu le loisir de s'armer. Le plus grand carnage se fit des Assyriens, & des Arabes; car, comme ils estoient en leurs pays, ils ne s'estoient pas fort hastez dans leur retraite: Tandis que les Medes & les Hyrcaniens pouffoient ainsi les fuyards & les suiuoit de prés, Cyrus commanda aux gens de cheual qui estoient demeurez avec luy, de faire le tour du camp, & de tuer tous ceux qu'ils verroient sortir en armes. Il fit en mesme temps publier par le camp mesme, que tous Caualiers, Archers, Piquiers, eussent à apporter en certain lieu qu'il marqua, leurs armes liées en vn faisceau, & que chacun laissast ses cheuaux au rattelier, sur peine de la vie. Les Perses enuironnerent le lieu qu'il auoit designé, le sabre

à la main, & les ennemis y apporterent leurs armes, qui y furent bruslées.

III. Or, Cyrus s'apperceuant qu'il s'estoit engagé à la poursuite des Assyriens sans prouision de viures, & qu'il estoit impossible de faire subsister des gens de guerre, ny d'entreprendre aucune chose sans cela; Comme il songeoit aux moyens d'en recouurer promptement, & facilement, il pensa qu'il estoit necessaire que dans toutes les armées, il y eust plusieurs Viuandiers, chacun desquels eust soin de tenir des viures prests pour les soldats de chaque tente, & il iugea bien, que dans le camp des ennemis, il deuoit auoir fait beaucoup de prisonniers de cette sorte de gens-là, parce qu'ils sont ordinairement avec le bagage. C'est pourquoy, il leur fit faire commandement sous de tres griéues peines, de se trouuer tous deuant luy, & que si quelqu'un d'eux estoit sorty du camp, que le plus ancien de sa tente vint à sa place. Ceux-cy voyant que leurs maistres auoient déjà si librement obey au commandement de Cyrus, obeyrent aussi sans tarder, & quand ils furent assemblez, il commanda que ceux qui auoient des prouisions pour plus de deux mois, eussent à s'asseoir à part. Cela fait, il commanda la mesme chose, à ceux qui auoient des prouisions pour vn mois; & presque tous furent de ce rang-là. Puis, il leur parla ainsi: Mes amis, s'il y a quelques-vns de vous qui craignent d'estre

mal traitez, & qui desirent gagner nos bonnes graces, qu'ils ayent soin de preparer le double de l'ordinaire, tant pour les maistres que pour les valets, & que rien ne manque pour vn bon repas; car, nous verrons bien-tost reuenir les victorieux, soit nos gens, soit les vostres; & comme ils seront bien-ayses de trouuer dequoy manger, vous ne deuez point leur donner suiet de se plaindre à leur retour. Ceux-cy firent promptement ce qui leur estoit commandé. Et alors, Cyrus appella les Capitaines des Perses, & leur dit, Vous voyez bien, mes amis, qu'il ne tient qu'à nous de faire bonne chere, durant l'absence de nos compagnons; Mais certes, ce festin ne vous seroit pas tant de profit, que de leur faire paroistre, que nous auons soin d'eux, puis que vous ne scauriez douter que leur affection ne nous soit plus importante qu'vn bon repas. Cependant, si nous en faisons si peu d'estat, que de nous mettre à table auant que d'auoir appris de leurs nouvelles, nous serions blamables, & la perte de leur amitié pourroit bien estre la recompense de ce mespris. Au contraire, si nous tesmoignons du soin pour ceux qui sont allez exposer leur vie en poursuivant nos ennemis; & que nous donnions ordre qu'à leur retour ils trouuent dequoy se rafraichir, ie suis asseuré, que ce festin-là nous réjouyra plus, que celuy que nous pourrions faire maintenant. D'ailleurs, encore que nous n'eussions pas cette consideration

ſeuant les yeux, il faudroit bien prendre garde toutesfois de ne ſe point plonger dans la deſbauche; car nous ne ſommes pas à la fin de nos travaux, & noſtre vigilance eſt plus neceſſaire que iamais. Les ennemis que nous auons faits priſonniers dans leur camp, ſont en plus grand nombre que nous; Ils ne ſont point enchaiſnez, bien qu'il fuſt peut-eſtre à propos de ſe déſier d'eux, & de prendre garde qu'ils ne s'eſchappent. Noſtre Caualerie eſt en campagne, & ie ſuis aſſez en peine où elle eſt; mais quand elle ſera reuenüe, ie ne ſuis pas trop aſſeuré qu'elle veuille demeurer plus long-têps avec nous. C'eſt pourquoy, ie croy qu'il eſt neceſſaire que chacun de nous boiue & mange ſobrement, Au reſte, ie ſçay bien encore qu'il y a beaucoup d'argent dans le camp, & que nous pourrions nous ſaiſir de la meilleure partie, pendant que ceux qui nous ont aydé à le prendre n'y ſont pas. Mais, il vaut mieux paroître de bonne foy en leur endroit; par ce moyen nous acheterons de nouveau leur affection. Eſtime auſſi qu'il faut laiſſer faire le partage du butin aux Medes, aux Hyrcaniens, & à Tygrane; & ſ'ils font noſtre part moins auantageuſe que la leur, il ne ſ'en faut point faſcher, & croire qu'ils demeureront plus attachés à noſtre ſeruiſe, plus ils y trouueront leur conte. Noſtre auarice perdoit maintenant nos affaires; mais ſi nous negligions ces petits intereſts, & que nous ayons ſimplement pour objet de nous rendre maiſtres de choſe qui

acquierent les richesses, ce sera le moyen de iouyr long-temps des nostres. Enfin, pour quoy nous exerçons-nous dans nostre pays à la sobrieté, & au mespris du gain, si ce n'est à dessein de nous seruir de ces vertus, quand l'occasion s'en presentera. Or, ie ne vois pas qu'il s'en presente iamais vne occasion plus importante que celle-cy. Chacun applaudit au sentiment de Cyrus, & vn des Gentils-hommes appellé Hystaspe, adiousta encore, que ce seroit vne moquerie, que le plus souuent à la chasse on demeurast sans boire ny manger; afin de prendre vn chetif animal, & que lors qu'ils estoient à la poursuite du bonheur de toute leur vie, ils fussent trauersez dans ce dessein, par ces passions brutales dont les honnestes gens sont toujours maistres, & qui ne se rendent indomptables que chez les lasches. Pour conclusion, Cyrus iugea à propos de tirer cinq hommes de chaque escouade, pour aller voir par le camp si les Viandiers faisoient ce qu'ils leur auoit commandé, afin de donner à ceux qu'ils trouueroient en leur deuoir, la louange dont ils seroient dignes, & de chastier tres-rudement ceux qui auroient negligé d'obeyr.

IV. Cependant, quelques Medes estoient de retour, avec plusieurs chariots chargez de toutes sortes de munitions. D'autres ramenoient aussi des chariots pleins de Dames d'vne beauté exquisite, entre lesquelles il y en

auoit quelques-vnes de mariées, mais la plupart n'estoient que des concubines des Assyriens. C'est la coustume de tous les peuples d'Asie, de mener ainsi à l'armée les personnes qu'ils tiennent les plus cheres, & ils disent qu'ils en combattent plus courageusement, par ce qu'ils se voyent obligez de songer à les defendre, & peut-estre que quelques-vns le font dans cette pensee, & quelques autres aussi pour leur plaisir seulement. Or Cyrus voyant les exploits des Medes & des Hyrcaniens, se faschoit presque contre soy-mesme, parce qu'à son auis ils remportoient tout l'honneur, tandis qu'il demouroit les bras croisez avec ses Perles. Et defait, ceux qui conduisoient le butin au camp, après l'auoir amené en sa presence, remontoient à cheual & retournoient à l'instant mesme, disant qu'il leur estoit ainsi commandé. Tout cela le piquoit extrêmement; c'est pourquoy il manda ses Capitaines, & s'estant mis en lieu d'où il pouuoit estre entendu d'eux, il leur parla ainsi. Vous voyez bien, mes amis, que si nous demurons maistres de tant de biens que voicy, tous les Perles s'en vont estre à leur aise, & vous par consequent plus que tous les autres. Mais ie ne vois pas comment nous puissions posseder ces richesses avec plaisir; puis que nous sommes incapables de les acquerir, à moins que d'auoir de la Caualerie à nous. Nous portons des armes, par le moyen desquelles nous pouuons tourner en fuite nos ennemis dans un

combat, mais quand ils auront lâché le pied, de quelle façon pouuons nous leur nuire, comment pouuons nous faire des prisonniers sur eux, ou les tailler en pieces dans leur deroute? Pensez-vous que les gens de trait ou que quelques Cavaliers que ce puisse estre, fassent difficulté de venir escarmoucher contre nous, sçachant qu'il n'y a non plus à craindre, que s'ils alloient choquer des arbres, qu'ils ne sçaurôient courir après eux? Cela est cause que les Cavaliers qui nous accompagnent, s'imaginent que tout ce qui s'est pris maintenant sur l'ennemy, ne leur appartient pas moins qu'à nous, ou peut-estre mesme, qu'il leur appartient à meilleur tiltre. Or, si nous mettons vne fois sur pied vn corps de Cavalerie de nostre Nation, nous serons en estat de faire la guerre sans le secours d'autrui, & ie m'assure que nos amis auront vn peu moins bonne opinion d'eux, quand nous pourrons nous passer de leurs troupes, & que nous ne nous mettrons plus en peine s'ils voudrônt nous suivre ou non. C'est pourquoy, ie pense qu'il n'y a personne qui ne demeure d'accord, que c'est l'auantage de tous les Perses d'auoir de la Cavalerie. Mais, sans doute, vous songez aux moyens de le pouuoir faire. Considerons donc ce qui est en nostre puissance, & ce qui nous manque pour l'accomplissement de ce dessein. Nous trouuons dans le camp des ennemis grand nombre de cheuaux, nous auons les selles, les brides, & les autres choses neces-

fares pour s'en seruir. Nous y trouuons
aussi tout ce qu'il faut pour armer vn Cavalier;
des cuirasses, des iauelots, soit pour lancer,
soit pour combattre à la main. Que faut-il
plus? des hommes; en manquons nous, y a-
t'il rien qui soit plus à nous que nous mes-
mes? Quelqu'un m'objectera, que nous ne
sçauons pas monter à Cheual. Vrayment,
ceux qui le sçauent maintenant, ne le sçau-
noient pas aussi auant que de l'auoir appris.
Mais, ils l'ont appris de ieunesse, direz-
vous? Et quoy, les enfans ont-ils plus de ma-
gement pour apprendre quelque chose que
les hommes faits. Lequel de ces deux aages
vous semble plus propre pour les exercer du
corps? On dira peut-estre encore, que nous
n'auons pas tant de loisir que les enfans,
ny que les autres hommes. Mais quoy, il ne
nous est point necessaire d'apprendre à ti-
rer de l'arc, ny le maniment du iauelot, nous
le sçauons déjà. Nous ne sommes point
aussi comme les autres hommes, parmy les-
quels les vns sont embarassez des soins de
l'agriculture, les autres du travail de quelque
mestier, les autres de la conduite de leurs af-
faires, Non seulement nous auons le loisir
de faire la guerre, mais mesme ce nous est vne
necessité. De plus, cét exercice-cy n'est point
comme les autres exercices de la guerre, où
s'il y a du profit il est accōpagné d'une extré-
me difficulté. Icy au contraire, il est bien plus
doux d'aller à cheual qu'à pied, & on fait dili-

gence beaucoup plus agréablement, soit qu'il faille aller au secours de ses amis, soit qu'il faille poursuiure vne ennemy, ou vne beste sauvage. Enfin, quand il faut marcher armé, n'est-il pas fort commode qu'un cheual ayde à porter le fardeau des armes. On dira sans doute, que s'il falloit se battre à cheual auant que d'auoir acquis l'adresse necessaire, nous nous trouuerions auoir perdu l'auantage que nous auions de combattre à pied, & n'aurions que le desauantage d'estre mal à cheual. Mais, il ne seroit point difficile de remedier à cet inconuenient; car, quelque part que nous nous rencontrions, nous pourrions toujours mettre pied à terre, & nous n'oubliions pas l'exercice de l'Infanterie, à cause que nous aurons des cheuaux. Lors que Cyrus eut finy son discours, Chrysante prit la parole pour appuyer le mesme aduis. Pour moy, dit-il, ie souhaite passionnément d'apprendre à monter à cheual, & ie m'imagine qu'alors ie voleray comme vn oyseau. Maintenant, ce m'est assez, si courant contre vn homme but à but, ie le deuanee seulement d'un pas, & si quand vne beste part deuant moy, ie puis l'atteindre en tirant auant qu'elle soit hors la portée du dard. Mais, quand ie seray à cheual, i'iray frapper mon ennemy de si loinqu ie l'apperceuray, & quand ie seray à la chasse, ie prendray les bestes à la main, ou les tireray avec la mesme facilité que si elles estoient immobiles; car, quand deux choses vont d'une

égale vitesse, & qu'elles sont proches, c'est comme si elles ne se remuoient point. Aussi, entre tous les animaux, il n'y en a point à qui i'aye porté plus d'enuie qu'aux Centaures, s'il est vray qu'ils ayent esté moitié hommes, moitié cheuaux, comme on les dépeint. Car, ce leur estoit vn grand auantage, d'auoir la prudence de l'homme pour raisonner, d'auoir des mains pour faire ce qu'ils desiroient, & d'auoir la force & la vitesse d'vn cheual, afin de renuerser tout ce qui leur faisoit teste, & de prendre à la course ce qui s'enfuyoit deuant eux. Or ie m'imagine que i'auray les mesmes auantages, quand ie seray à cheual. Ie me seruiray de mon esprit comme ie fais à present, i'auray l'usage de mes mains pour manier mes armes, ie poursuiuray ce qui voudra m'eschapper, & ie passeray sur le ventre à mes ennemis. Cependant, ie ne seray point colé ny vny inseparablement à mon cheual comme les Centaures, & c'est ce qui est encore plus agréable. En effet, ie m'imagine qu'ils estoient priuez de beaucoup de commoditez que les hommes ont trouués pour eux, & qu'il y a beaucoup de plaisirs qui sont propres aux cheuaux dont ils ne iouyssoient pas. Quant à moy lors que ie seray à cheual, ie feray tout ce qu'vn Centaure peut faire, & quād ie seray descendu, ie boiray & mangeray, ie m'habilleray, & me coucheray de mesme que les autres hommes; tellement qu'on pourra dire, que ie seray vn Centaure dont les parties

pourront se separer & se reioindre; & i'auray encore cela de bon plus qu'un Centaure, qu'au lieu qu'il n'a que deux yeux pour se conduire, & deux oreilles pour entendre, i'auray l'usage de quatre yeux & de quatre oreilles; car sans difficulté, le cheual void & entend quelquefois des choses, dont les hommes ne s'apperçoient pas. C'est pourquoy, continuant il, en se retournant vers Cyrus, faites-moy mettre sur le roole de ceux qui veulent prendre des cheuaux. Tous les autres Capitaines souhaitterent aussi la mesme chose; Et Cyrus adiousta, puisque vous témoignez tant d'affection pour ce dessein, trouuez-vous à propos de faire vne loy, que doresnauant ce sera un des-honneur à ceux à qui i'auray donné des cheuaux, de marcher à pied, pour peu de chemin qu'ils ayent à faire, afin qu'à l'aduenir les hommes nous prennent pour de vrais Centaures. Tous consentirent à la proposition, & depuis ce temps-là iusqu'à present, les Perses ont obserué si exactement cette loy, qu'on ne verra iamais parmy eux un homme de qualité aller à pied.

Après Midy, les Caualliers, Medes, & Hyrcaniens, ramenerent quantité de cheuaux, & grand nombre de prisonniers, ayant donné quartier à tous ceux qui auoient voulu rendre les armes. Cyrus auant toutes choses, leur demanda si leur compagnons estoient sains & saufs; & ceux-cy l'en ayant asseuré, il voulut sçauoir de quelle façon les choses s'estoient

passées, Ils luy en firent vn recit assez particulier, dans lequel ils n'oublierent pas de faire sonner bien haut leurs belles actions. Certes, leur dit Cyrus, il paroist bien que vous auez fait des merueilles; car ie vous trouue ie ne seay quoy sur le visage de plus brillant, & de plus fier, que vous n'auiez quand vous estes partis. En suite, il leur demanda s'ils auoient poursuuiuy les Assyriens bien loin, & si le pays par où ils auoient passé estoit habité. Ils luy responderent, qu'ils auoient fort auancé dans le pays ennemy, que tout estoit cultiué, qu'ils auoient trouué force troupeaux de moutons, de chevres, de bœufs; force cheuaux, force bleds; en vn mot, de toutes sortes de biens. Nous auons deux choses à faire, leur dit Cyrus, l'vne que nous assuietissions ceux à qui appartiennent tous ces biens, l'autre qu'après les auoir assuiettis, nous empeschions qu'ils ne quittent leurs demeures; car, c'est vn grand profit que d'estre Seigneur d'vn pays habité; mais, quand vne Prouince est abandonnée des hommes, les biens l'abandonnent. Vous auez donc fort sagement fait de tuer tout ce qui s'est mis en defenle, c'est le moyen d'asseurer nostre vietoire. Mais, vous auez bien fait aussi, de prendre prisonniers ceux qui se sont rendus volontairement; & pour moy, ie suis d'auis que nous les remettions tous en liberté. Premièrement, nous n'aurons plus le soin de les garder; ny de sujet de nous defier d'eux. Nous ne serons plus obligez de les nourrir, car

quelque resolution que nous prenions nous ne les laisserons pas mourir de faim; Et il me semble mesme que par leur liberté nous augmenterons le nombre de nos prisonniers. En effet, si nous nous establissons dans le pays, tout le reste des habitans seront à nous, & quand ils verront le bon traitement qu'auront receu leurs compagnons, ils aymeront mieux demeurer & obeyr, que de se reietter dans vne nouuelle guerre. Voila donc quelle est mon opinion; Toutesfois si quelqu'un a vn meilleur auis à proposer qu'il parle. Tous les assistans approuverent ce qu'il auoit dit, & aussitost Cyrus fit venir les prisonniers, & leur parla ainsi. Vous avez bien fait d'obeyr, vostre obeyssance vous a sauué la vie. Si vous vous gouvernez de mesme à l'auenir, il ne vous sera fait aucun tort, & vous ne trouuezrez point d'au. e difference dans vostre fortune, sinon que vous aurez changé de maistre. Au reste, vous demeurerez dans vos maisons, vous cultiuerez les mesmes terres, vous aurez vos femmes & vos enfans, comme vous auez en iusqu'à present. Resoluez-vous seulement de ne plus faire la guerre, ny à nous, ny à personne du monde. Si l'on vous attaque, nous prendrons en main vostre defense, & afin d'empescher qu'à l'auenir aucun ne vous engage à porter les armes, nous voulons que vous remettiez entre nos mains toutes celles que vous auez. Ceux qui nous les apporteront, peuuent s'asseurer de vivre en paix, &

que toutes les choses que ie vous ay dites seront obseruées sans fraude; Comme au contraire, nous sommes bien resolu de tourner nos forces contre ceux qui mespriseront nos ordres. Au surplus, si quelqu'un d'entre vous nous tesmoigne de l'affection, soit en nous donnant quelque bon conseil, soit en faisant quelque chose pour nostre seruice, nous le considererons comme nostre bien-faicteur & nostre amy, & non pas comme nostre esclau. C'est ce que i'ay voulu vous faire sçauoir, & ce que vous direz aux autres. Si vous en trouuez qui ne veüillent pas se soumettre, menez nous contre-eux, & nous les mettrons en estat de nous obeyr plütoist que de nous faire la loy. A ces paroles les prisonniers se ietterent à ses pieds, & luy promirent d'executer ce qu'il auoit commandé.

Quand ils se furent retirez, Cyrus dit aux Medes & aux Armeniens, Il est temps, mes amis, que nous mangions; I'ay fait preparer à souper le mieux qu'il m'a esté possible. Allez donc, & m'enuoyez seulement pour moy, & pour les miens, la moitié du pain qui vous est appresté. Je croy qu'il y en aura assez pour tous. Ne vous mettez point en peine de nous enuoyer, ny de la viande, ny dequoy boire, nous auons suffisamment de tout cela. Vous, dit-il, en parlant aux Hyrcaniens, prenez le soin de mener les Armeniens & les Medes dans les tentes que nous auons prises. Conduisez les Officiers dans les plus belles,

vous sçauiez où elles sont, & logez le reste des soldats selon ce que vous iugerez à propos. Quant à vous, vous prendrez vostre repas où bon vous semblera, vos tentes sont encore en leur entier, & l'on y a préparé à manger aussi bien que dans les autres. Au reste, cette nuit nous nous chargeons de la garde des dehors du camp, ayez soin seulement de ce qui se passera au dedans, & ne quittez point vos armes; car ceux qui restent dans le camp ne sont pas encore trop de nos amis. Cela dit, les Medes & les Armeniens s'allerent lauer; car il n'y auoit pas iusqu'aux bains qui ne fussent tout prests, & après auoir changé d'habits ils se mirent à table. On auoit aussi préparé d'autre costé ce qui estoit necessaire pour les cheuaux, & la préuoyance de Cyrus n'auoit pas mesme desdaigné ce soin-là. Quand les Medes eurent commencé à souper, ils enuoyerent à Cyrus & aux Perses la moitié de leur pain; mais ils ne leur enuoyerent point de viande ny de vin, croyant qu'ils en fussent fournis veritablement. Toutes-fois, Cyrus l'auoit entendu d'une autre façon, & il vouloit dire, que la faim luy tenoit lieu de viande, & qu'ils auoient assez dequoy boire à la riuiere. Après que les Perses eurent mangé, Cyrus sur le soir enuoya plusieurs pelotons, les uns de cinq, les autres de dix soldats, se mettre en embuscade au tour du camp, tant pour prendre garde si quelqu'un des ennemis s'en approchoit durant la nuit, que pour empêcher

les prisonniers de s'enfuir. Cette precaution ne fut pas inutile, car plusieurs tenterent de s'échaper, vne partie desquels tomba entre les mains des Perfes. Le lendemain, Cyrus commanda de les tuer tous, & dōna leur dépouilles à ceux qui les auoiēt arrestez, Ce qui fut cause que depuis il ne se trouua presque personne qui osast sortir de nuit. Et telle estoit l'occupation des Perfes, tandis que les Medes beuuoient, chantoient, & se plongeioient dans toutes sortes de delices, ayant trouué parmy le butin, dequoy passer la nuit agréablement.

V. Mais d'autre costé voicy ce que faisoit Cyaxare. La nuit mesme que Cyrus estoit party, il s'en y vra avec ses principaux Officiers, en réjouissance de sa bonne fortune. Or il auoit opinion que la pluspart des Medes estoient demeurez autour de sa personne, & le bruit qu'il entendoit de tous costez le confirmoit encore dans cette pensēe. Mais c'estoit les valets de l'armée, qui dans l'absence de leurs maistres faisoient la débauche, après s'estre fournis de vin & de viures dans le camp des Assyriens. Quand il fut iour, & que personne ne vint à son leuer, horsmis les Officiers de sa maison, il fut bien estonné d'apprendre que son camp estoit vuide, & qu'il n'y auoit plus ny hommes ny cheuaux; & quand il s'en fut assuré par ses propres yeux, il entra dans vne colere estrange contre Cyrus & contre

les Medes qui l'auoient ainsi abandonné. Sur l'heure mesme, comme il estoit violent & cruel, il donna charge à vn de ceux qui estoient près de luy, de prendre quelques gens de cheual, & d'aller trouuer Cyrus a l'armée, pour luy porter cette parole : Je ne pensois pas, Cyrus, que tu deusses auoir si peu de soin de moy ; Et vous, Medes, ie n'eusse pas crû que vous eussiez voulu me quitter, quand Cyrus auroit resolu de le faire. Maintenant, soit que Cyrus y consente, ou non, ie vous commande de reuenir tout presentement. C'est ce qu'il luy donna ordre de dire. Celuy-cy luy demanda ; mais, Seigneur, comment les trouueray-je ? & comment Cyrus, repartit Cyaxare, a-t'il trouué ceux qu'il a combattu ? Cela ne luy a pas esté mal-aysé, respondit l'autre, car i'ay appris qu'il auoit eu pour guides de certains Hyrcaniens, qui ont abandonné le party des ennemis pour se donner à luy. Ce discours augmenta encore la colere de Cyaxare contre Cyrus, par ce qu'il ne luy auoit rien fait sçauoir de tout cela. Tellement qu'il auoit encore plus d'impatience de r'appeller ses gens, croyant qu'il ne luy resteroit presque personne quand ils l'auroient quitté. C'est pourquoy, il donna encore des ordres plus exprés, & plus rigoureux à son Enuoyé, & le menaça en particulier, que s'il ne s'acquitoit vigoureusement de sa charge, il l'en feroit repentir. Ce Gentil-homme partit avec cent cheuaux, ayant assez de regret de n'auoir pas

luy-mesme suiuy Cyrus dans son voyage. Après auoir marché quelque-temps, il trouua deux chemins deuant soy, sans sçauoir lequel il deuoit suiure. Cela le fit égarer, & iamais il n'eust trouué l'armée des Perses, s'il n'eust rencontré quelques Assyriens qui s'estoient sauuez du camp, lesquels il contraignit de l'y mener. Ils y arriuerent vers le minuit, à la faueur des feux qu'ils voyoient paroistre de loin, & furent arrestez aux corps de garde insqu'au iour, selon l'ordre que Cyrus auoit estably. Dès le grand matin, Cyrus fit appeler les Mages, & leur commanda de choisir parmy le butin ce qui deuoit estre offert aux Dieux, en de semblables occasions. Cela estant fait, il assembla les Gentils-hommes de Perse, & leur parla ainsi. Mes amis, les Dieux nous donnent beaucoup de biens; mais, à dire le vray, nous sommes trop peu de gens pour les garder. Car d'un costé, si nous ne les conseruons, nous aurons le déplaisir de les voir bien-tost passer en d'autres mains, & d'ailleurs, si pour les conseruer nous diuisons nostre armée, & laissons icy vne partie de nos gens, nous nous affoiblirons tellement, que nous demeurerons incapables de rien entreprendre. Je trouue donc qu'il faut enuoyer promptement en Perse, pour donner auis de ce que ie viens de dire, & pour demander vne nouvelle armée si l'on veut acquerir l'Empire de toute l'Asie, & conseruer le reuenu de tant de belles Prouinces. Vous donc, dit-il, à vn

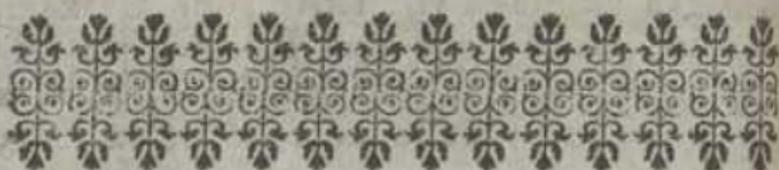
des plus anciens de la compagnie, faites le voyage, & donnez leur à entendre, que quand ils m'auront enuoyé des soldats, il n'est plus besoin qu'ils ne se mettent en peine d'eux. Ne leur celez rien de la verité; dites leur ce que vous voyez, & leur racontez les richesses que nous possedons. Apprenez de mon pere ce que nous deuons enuoyer aux Dieux du pays, & sçachez des Magistrats, quelle part nous deuons faire de nostre butin à la Republique. Demandez aussi des Officiers, pour rendre la Justice parmy nous, & pour resoudre les difficultez sur lesquelles nous pourrons les consulter. Cependant, allez vous preparer à partir, & menez avec vous vne escoüade de vos soldats. Après cela il fit appeller les Medes, & en mesme temps l'Enuoyé de Caxare parut, & en presence de tous exposa son ordre. Il fit recit de la colere du Roy contre Cyrus, & des menaces dont il auoit vsé contre les Medes. Enfin, il conclud que le Roy leur commandoit de retourner presentement, quelque chose que Cyrus eust deliberé de faire. Les Medes furent grandement interdits à cette nouvelle, & ne sçauoient à quoy se resoudre; car ils ne voyoient pas quel preuxce ils pourroient auoir de desobeyr à leur maîtres, & d'autre costé, comme ils sçauoient bien qu'il estoit homme sans pitié, ils ne trouuoient pas qu'il y eust seureté à luy obeyr dans la colere où il estoit. Tandis qu'ils resuoient à ce qu'ils deuoient faire, Cyrus s'adressant

à ce nouveau venu ; le ne m'estonne point, luy dit-il, que le Roy, après s'estre veu si grand nombre d'eunemis sur les bras, & ne sçachant rien de nos' progresz, apprehende encore pour luy & pour nous ; mais, quand il sçaura que la pluspart des Assyriens sont morts, & que tout le reste est en fuite, il cessera d'auoir peur, & iugera bien qu'il n'a point esté abandonné, au moment que nous defaisions ses eunemis. En effet, comment peut-il raisonnablement, se plaindre de nous, puisque nous traueillons si vtilement au bien de ses affaires. D'auantage, ce n'est point sans son consentement que nous nous sommes engagez en cette entreprise. Les medes ne sont point venus avec empressement me solliciter de les emmener, ils m'ont suiuy par ce qu'il leur a permis. C'est pourquoy, ie suis bien assuré que sa mauuaise hameur se dissipera, quand il verra tous les biens qui nous sont amuez, & que sa colere finira avec sa crainte. Maintenant, dit-il, à l'Enuoyé du Roy, comme vous estes fatigué du chemin, allez vous reposer. Et quant à vous, mes compagnons, adiousta-t'il, en se retournant vers les Perles, puisque quelques-vns de nos eunemis s'approchent, soit à dessein de combattre, soit pour se venir soumettre à nous, rangez-vous en bataille, car il nous sera auantageux de paroistre en cét estat deuant-eux, & ils nous en accorderont plus librement ce que nous desirerons. Vous, dit-il, au Prince d'Hyrcanie,

demeurez icy, & commandez à vos Capitaines qu'ils aillent mettre leurs gens sous les armes; Puis l'ayant tiré à quartier, il luy dit. Je ne me réjouys gueres moins, de voir la prudence & l'adresse avec laquelle vous vous conduisez, que d'esprouuer le zele & la passion que vous auez pour nos interests; car nos affaires ont besoin de l'vn & de l'autre. Les Assyriens sont vos ennemis aussi bien que les nostres, C'est pourquoy, nous deuons soigner en commun, que personne de nos allies ne se retire de nostre party, & tascher plustost d'y en attirer de nouueaux. Vous sçauiez cependant, que le Roy des Medes a commandé sa Cavalerie, si elle s'en va que deuiendrons nous avec nos gens de pied. Il faut donc que nous fassions en sorte, vous & moy, que celuy qui est venu pour ramener les Medes, desire luy-mesme demeurer avec nous. Prenez le soin de le pouruoir d'une tente, où il ait tout ce qu'il puisse souhaitter. Pour moy, ie luy donneray quelque employ, qui luy sera plus agreable que de s'en retourner. N'oubliez pas aussi de luy exagerer les grands biens qui attendent nos amis, si les choses se font comme il faut. Vous viendrez me rendre conte de cette negociation. Le Prince d'Hyrkanie s'estant retiré, le Gentil-homme que Cyrus deuoit enuoyer en Perse, vint se presenter à luy tout prest à partir. Cyrus luy re-commanda vne seconde fois de dire aux Perses tout ce qu'il luy auoit déjà dit; mais, il le chargea

chargea de plus d'une lettre pour Cyakare;
& afin, dit-il, que vous sçachiez que res-
pondre à ceux qui vous parleront, ie veuk
vous la lire; Et le contenu de la lettre
estoit tel.





C Y R V S

A

CYAXARÉ.

NOVS ne t'auons point abandonné, puis-
 que celuy qui demeure vainqueur de ses
 ennemis, n'est iamais abandonné de ses
 amis. Nous ne t'auons point aussi exposé à aucun
 peril en nous éloignant de toy ; Au contraire,
 plus nous nous en sommes écartez, plus auons nous
 creu assseurer ton repos, puisque ce n'est pas tant
 le voisinage de nos amis qui nous met en seureté,
 que l'éloignement de nos ennemis. Quand donc
 tu te plains de moy, considere ce que ie t'ay fait,
 & ce que tu m'as fait. I'ay amené des trouppes
 à ton seruice, non seulement celles que tu pouuois
 auoir pratiquées ; mais celles que i'ay peu encore
 attirer par mon adresse dans nostre party. Lors
 que i'estois en lieu de seureté, tu ne m'as accordé
 de tes gens, que ceux qui voudroient me suivre,
 & maintenant que ie suis en país ennemy, tu ne
 te contentes pas de r'appeller ceux qui voudront

s'en retourner, mais tu les r'appelles tous en general. Veritablement, ie pensois alors t'auoir obligation, & à eux aussi; mais maintenant, tu me contrains de t'oublier entierement, & de leur conseruer à eux seuls la reconnoissance entiere de leur affection. Cependant, ie ne scaurois me resoudre à t'imiter. C'est pourquoy, comme i'enuoye querir de nouvelles troupes en Perse, i'ay donné charge qu'elles aillent t'offrir leur seruice, auant que de me venir trouuer. Au reste, ie te conseille, quoy que ie sois plus ieune que toy, de n'oster iamais ce que tu as donné, de peur de te faire un ennemy, de celuy mesme dont tu attendois de la reconnoissance. Ie te conseille encore, quand tu voudras que quelqu'un retourne promptement d'une commission, de ne le menacer point en partant, & quand tu voudras donner de la crainte à une multitude, ne dis iamais que tu es abandonné, de peur de leur enseigner à ne se pas soucier de ta colere. Ie m'efforceray de me rendre près de toy, le plus tost qu'il me sera possible; c'est à dire, quand i'auray acheué les choses qui doiuent tourner à ton profit aussi bien qu'au nostre. Adieu.

Vous luy donnerez donc cette lettre, adiousta Cyrus, & s'il vous interroge sur quelque point, vous luy respondrez selon ce que vous venez d'entendre. Vous obseruerez aussi exactement ce qui concerne les Perfes. Ayant dit cela, il luy mit la lettre entre les mains, & luy recommanda sur tout de faire diligence, par ce qu'il estoit important qu'il reuint bien-tost.

V I. Tandis que Cyrus donnoit ainsi les instructions nécessaires à son enuoyé, les Hyrcaniens, les Armeniens, & les Perles, s'estoient rangez en bataille; & aussi-tost quelques peuples voisins se vinrent presenter à luy, & luy rendirent leurs armes & leurs cheuaux. Cyrus commanda de porter les iauelots au lieu où il auoit fait porter les premiers, & les y fit tous brusler, excepté ceux dont on pouuoit auoir besoin. Il donna aussi les cheuaux en garde à ceux mesmes qui les auoient amenez, & leur commanda de se tenir en vn certain lieu iusqu'à nouuel ordre. En suite, il appella les principaux Officiers des Medes, & des Hyrcaniens, & leur parla ainsi: Messieurs, vous ne deuez point trouuer estrange si ie vous appelle souuent; Comme les choses qui se passent icy nous sont nouuelles, il ne faut pas s'estonner s'il y a de la confusion, & il n'y a rien qui donne plus de peine que d'establir l'ordre, où il n'y en a point. Vous voyez bien que nous auons fait vn grand butin sur les ennemis, & que nous auons pris non seulement leur bagage, mais aussi ceux qui l'auoient en garde. Cependant, comme ces gens-là ne sçauent pas encore à qui chaque chose appartient, & que nous ne le sçauons pas nous mesmes, il y en a fort peu qui fassent ce qu'ils deuroient faire, & l'on voit à toute heure qu'ils ne sçauent où ils en sont. A fin donc que ce desordre ne dure pas long-temps, faites des partages. Celuy qui a pris vne tente fournie de

viures, de valets, de meubles, d'habits, & des autres choses necessaires, il n'y a plus qu'à luy faire entendre qu'il doit en auoir soin d'ores-nauant comme de son bien propre. Si quelqu'autre est escheu à vne rente mal fournie, il faudra luy donner d'ailleurs ce qui luy manquera. Cela n'empeschera pas qu'à la fin il ne se trouue encore beaucoup de choses de reste, car les ennemis en auoient plus qu'il n'en faut pour ce que nous sommes. Les Thresoriers du Roy d'Assyrie, & des autres Princes qui estoient à l'armée, me font aussi venus trouuer, & m'ont dit qu'ils auoient entre les mains de l'argent contant, qui prouenoit de certains tributs dont ils m'ont parlé. Il leur faut commander d'apporter cet argent où vous leur direz, & ie veux que vous le partagiez en telle sorte qu'un Cavalier ait le double d'un pieton. Cela vous seruira pour acheter ce qui vous manque. Il faut faire publier aussi tout presentement, que le marché qui se tient dans le camp sera libre & ouuert à tous venans; Que les marchands y pourront apporter avec toute seurere ce qu'ils auront à vendre, & qu'après s'estre défaits d'une marchandise, il leur sera permis d'en rapporter d'autre, afin que par ce moyen le commerce s'y entretienne. Tout cela fut executé aussitost: Mais sur ce qu'il auoit donné charge aux Medes & aux Hyrcaniens de faire les partages du butin, ils rascherent à s'en excuser, & luy dirent qu'ils ne pouuoient en venir à bout,

si luy & les Perles ne s'en mesloient. Il faudroit donc que nous fussions par tout, repliqua Cyrus, & si vous croyez que nous ne puissions rien faire les vns sans les autres, c'est le moyen de nous donner beaucoup d'affaires, & de n'en gueres acheuer. Pour moy ie ne suis point de cét auis, nous vous auons gardé ce butin, & vous vous en estes fiez à nous; Partagez-le maintenant. & nous nous en fierons bien à ce que vous ferez. Regardez seulement combien nous auons gagné de cheuaux, & combien on nous en amene à toute heure, & considerez, que si on ne les monte, ils nous seront inutiles, & nous donneront mesme de la peine, au lieu que si nous les donnons à des Cavaliers, nous serons déchargez du soin que nous en deuriens auoir, & nous nous fortifierons d'autant. Or, si vous auez des personnes à qui les donner, & avec qui vous aymiez mieux combattre qu'avec nous, rien n'empeschera que vous ne les en fauorifiez. Mais, ie vous les demande pour les Perles, si vous les voulez auoir pour compagnons de fortune en toutes sortes d'occasions. Car pour vous dire le vray, lors que vous poursuiuiez les ennemis sans nous, nous craignons qu'il ne vous arriuaft quelque defastre, & nous auions honte de ne pouuoir estre de la partie. Maintenant, quand nous auons des cheuaux, nous vous accompagnerons par tout, & ie vous responds, que nous ne manquerons point de courage. Si vous iugez aussi qu'en

de certaines rencontres , il soit auantageux que nous mettions pied à terre , nous le ferons sans resistance , & ainsi vous auez de l'Infanterie toute preste en vn instant. Il n'y a personne , luy respondirent-ils , à qui nous ayons dessein de donner les cheuaux qu'on a pris sur les ennemis , & quand cela seroit nous nous en garderions bien , puisque vous les desirez. En vn mot , ils sont à vous , & vous pouuez en disposer comme il vous plaira. Le les accepte , respondit Cyrus , & souhaite que ce soit à la bonne heure , que nous deuenions Caualiers. Pour le reste du butin , diuisez-le à vostre fantaisie. Ne manquez pas toutesfois de mettre à part pour les Dieux , ce que les Mages ordonneront , & de reseruer pour Cyaxare ce que vous iugerez aussi luy deuoir estre le plus agréable. A ce mot , ils se prirent tous à rire , & dirent qu'ils ne luy falloit pour sa part que de belles femmes. Choisissez luy donc de belles femmes , respondit Cyrus , & autre chose encore si vous voulez. Mais enfin , continua-t'il , ie vous recommande sur tout en faisant ce partage , vous Hyrcaniens , d'auoir soin que les Medes qui m'ont suiuy avec tant d'affection , ayent sujet d'en estre contents , Et vous Medes , de faire en sorte , que les Hyrcaniens qui sont nos premiers allies , se loüent d'auoir embrassé nostre party. Vous ferez par aussi du butin au nouuel Enuoyé de Cyaxare , & à ceux qui sont venus avec luy , & le pri-

vez de demeurer, afin que quand il aura plus de connoissance de nos affaires, il en fasse mieux le rapport à son maistre. Enfin, quand vous serez pleinement satisfaits, s'il y a quelque chose dont vous ne vouliez plus, enuoyez-le aux Perles, & cela nous suffira. Car nous sommes esleuez rustiquement, & si nous prenions de plus beaux habits qu'à l'ordinaire, vous vous moqueriez de nous, aussi-bien que quand vous nous verrez monter à cheual, & que nous tomberons quelquefois par terre. Pendant que les Medes & les Hyrcaniens estoient ainsi occupez à diuiser le butin, Cyrus assembla les Capitaines des Perles, & leur fit donner les cheuaux qu'il auoit retenus pour eux, avec tous les harnois necessaires, & voulut mesmes qu'ils amenassent les palefreniers pour les penser. En suite, il leur commanda de faire plusieurs parts égales, suivant le nombre des compagnies, & de tirer au sort pour le choix. Il fit aussi proclamer par tout le camp, que si dans les troupes des Assyriens, ou des Syriens, ou des Arabes, il y auoit quelque esclau natif de Medie, ou de Perse, ou de la Bactriane, ou de Carie, ou de Cilicie, ou de Grece, ou de quelque autre pays, dont il eust esté enleué par force, il eust à se declarer. Plusieurs se produisirent incontinent, & après auoir choisi les mieux faits, il les auertit, que quand il les auroit remis en liberté, il falloit qu'ils portassent à son seruice les armes qu'il leur vouloit donner, & qu'il pren-

droit soin de leur faire auoir tout ce qui leur seroit necessaire. Et à l'instant mesme, il les mit entre les mains de ses Capitaines, auxquels il recommanda d'en auoir soin, & leur fit distribuer des viures pour ces gens-la, autant que pour les Perles mesmes, & voulut qu'on leur donnast de petits boucliers, & des espées legeres, afin de les faire suivre à pied parmy la Caualerie. Il enuoignit aussi à ses Capitaines qui commandoient auparauant l'Infanterie, & qui deuenoient Caualiers, de mettre quelques autres Gentils-hommes en leur place, pour commander leurs compagnies, & quand à eux, que d'ores-nauant ils iroient toujours à cheual avec leurs cuirasses & leurs iauelots, & il fut le premier à marcher en cét équipage.

VII. Sur ces entrefaites, vn vieillard Assyrien, accompagné de plusieurs gens de cheual bien armez, se presenta au camp pour entrer. Les Officiers qui auoient la charge de prendre les armes des estrangers, demanderent à ceux-cy leurs iauelots pour les brusler. Mais, Gobryas (c'estoit le nom du vieillard) les pria, qu'on luy permist premierement de voir Cyrus; Tellement qu'ils laisserent ses gens à l'entrée du camp, & l'emmenèrent incontinent au Prince, auquel il parla de la sorte: Seigneur, ie suis Assyrien de naissance. Ie suis maistre d'une forteresse tres-considerable, & ie domine sur vn grand pays.

toujours pû mettre mille cheuaux sur pied,
 pour le seruice du Roy d'Assyrie, & ie puis
 dire que i'estois au nombre de ses meilleurs
 amis. Mais, après qu'il a esté tué en combat-
 tant cõtre vous, son fils qui est mon plus cruel
 ennemy, luy a succedé au Royaume, & c'est ce
 qui m'oblige à me venir ietter entre vos bras.
 I'implore vostre secours pour me venger; ie
 me declare vostre sujet, & vostre allié, & ie
 vous adopte pour mon fils & pour mon succes-
 seur en tous mes Estats, autant qu'il est en ma
 puissance de le faire. Car vous sçaurez, Sei-
 gneur, que maintenant ie n'ay plus de fils. Le
 seul que i'auois, & que ie puis dire auoir esté
 doué de toutes sortes de vertus, qui m'aymoit
 & m'honoroit autant qu'il le faut pour ren-
 dre vn pere veritablement heureux, à esté mi-
 serablement assassiné par ce Prince qui est
 auourd'huy Roy d'Assyrie. Son pere auoit ap-
 pellé mon fils à la Cour, à dessein de luy don-
 ner sa fille en mariage. Moy qui me sêtois fort
 honoré de cette alliãce, fus fort ayse que mon
 fils entreprist ce voyage. Ce perfide qui regne
 à present, fit vne partie de chasse où il inuita
 mon fils, & comme il s'estimoit plus adroit
 Cavalier que luy, il luy permit de tirer quand
 il voudroit. Mon fils qui pensoit estre avec vn
 de ses amis, vsa de cette liberté toute entiere,
 & au mesme instant vn ours s'estant leué de-
 uant eux, l'vn & l'autre piquerent après à tou-
 te bride. Le Prince d'Assyrie tira le premier
 coup de iauelot, & manqua la beste; Mais

pleust à Dieu qu'il ne l'eust point manquée! Mon fils, qui deuoit n'estre pas si adroit, tira pareillement dessus, l'ateignit & la tua. Cette action donna vn cruel creue-cœur au Prince, bien qu'il le dissimulast; mais par malheur ils rencontrèrent vn lyon à quelques pas de-là. Le Prince ne le pût toucher encore, ce qui ne luy estoit pas fort extraordinaire; & mon fils adressant vne seconde fois, l'estendit sur la place. Il eut peine alors à s'empescher de faire éclater sa ioye, le les ay frapées toutes deux, s'écria-t'il, & ie les ay toutes deux couchées par terre. A ces mots, le traistre ne pût retenir plus long-temps sa furieuse ialousie, & arrachant vn poignard à quelqu'un de sa suite, l'enfonça dans le sein de mon fils. Moy qui pensois le reuoir marié, ie le vis rapporter mort, & fus obligé de mettre en terre, infortuné vieillard que ie suis, vn ieune homme à qui la barbe ne commençoit encore qu'à poindre. Ce malheureux qui auoit commis vne action si noire, n'en fit paroistre aucun repentir, & comme s'il se fust fait de son plus mortel ennemy, il ne voulut iamais rendre le moindre deuoir à la memoire du mort. Son pere au contraire témoigna ouuertement qu'il prenoit grande part à ma douleur, & ie vous auouë que s'il eust vescu; ie ne serois iamais venu vous trouuer pour luy faire du desplaisir, car i'auois receu de luy plusieurs bons offices, & l'auois seruy en diuerses rencontres. Mais, main-

tenant que le Royaume est tombé entre les mains de ce meurtrier, ie ne pourrois iamais auoir d'affection pour luy, & quand il seroit possible que i'en eusse, luy-mesme ne le pourroit croire. Il n'ignore pas le ressentiment que i'ay du passé, & sçait bien qu'il est cause qu'au lieu que i'estois autrefois vn des plus heureux hommes du monde, ie passe maintenant ma vie dans vne solitude infortunée, & consume ma vieillesse dans vne affliction continuelle. Si vous agréez donc mes prieres & mes offres, & si vous me donnez quelque esperance de venger cette mort, il me semble que ie renaisstray, que ie viuray sans honte, & que ie mourray cōtent. Gobryas ayant cessé de parler, Cyrus luy fit cette respōse. Si ce que vous dites part du fonds de l'ame, ie vous reçois de bon cœur, & vous promets avec l'ayde des Dieux, de venger le meurtre de vostre fils. Mais, si nous faisons cela pour vous, si de plus nous vous laissons vos places, & la libre iouissance de vostre pays; si nous vous laissons vos armes, & l'authorité que vous auez eue iusqu'à present, que ferez vous pour nous? Gobryas respondit, Ie vous receuray dans mes chasteaux quand vous y voudrez venir, ie vous rendray le mesme tribut que ie rendois au Roy d'Assyrie, & quand vous ferez la guerre ie vous suiuray avec toutes mes forces. Dauantage, i'ay vne fille à marier que i'ayme vniquement, & qui auoit esté esleuée dans l'esperance d'estre femme du Prince

qui regne aujourd'huy. Mais, elle ma prie avec larmes, de ne la point liurer au meurtrier de son frere, & c'est ce que ie ne veux pas faire aussi. Maintenant donc, ie vous en laisse l'entiere disposition, & vous prie seulement d'auoir soin d'elle, comme vous verrez que i'auray soin de vos interests. A ces mots, Cyrus luy tendit la main droite, & luy prenant la sienné, sous ces conditions, luy dit-il, ie vous donne ma parole, les Dieux soient témoins de nos promesses reciproques, & aussitost il luy permit de s'en retourner, & donna ordre qu'on luy laissast ses armes. Il s'enquit aussi combien il y auoit de chemin iusqu'en son pays, comme ayant dessein d'y aller. Si vous partez demain de grand matin, respondit Gobryas, vous pourrez venir loger chez nous le iour d'après. Cét entretien estant finy il prit congé de Cyrus, & luy laissa vn des siens pour luy seruir de guide en cas qu'il voulust venir en son pays.

VIII. D'autre costé, les Medes après auoir donné aux Mages ce qu'ils auoient demandé pour les Dieux, vinrent trouuer Cyrus, & luy presenterent vne tente magnifique, & vne femme Susienne qu'on estimoit la plus belle de toute l'Asie, avec deux Musiciennes. Ce qu'ils auoient trouué de plus beau en suite, auoit esté mis à part pour Cyaxare, & quant à eux ils s'estoient fournis de tout ce qu'ils

pouuoient souhaiter. Les Hyrcaniens eurent aussi leur part, de mesme que l'enuoyé de Cyaxare. Les tentes qui resterent après cela, furent mises entre les mains de Cyrus, pour les donner aux Perses. On promit aussi de distribuer aux soldats, tout l'argent monnoyé qui auoit esté pris, quand on l'auroit ramassé tout ensemble; ce qui fut pareillement executé. Cyrus commanda qu'on mit la part du butin qui estoit destiné pour Cyaxare, entre les mains de ceux qu'il iugeoit luy estre les plus affectionnez, & dit qu'il receuoit tres-volontiers les presens qu'on luy auoit faits, mais qu'il les offroit de bon cœur à quiconque en auroit affaire. A ces mots, vn Mede qui ayroit passionnément la musique, s'auança de luy dire, qu'il auoit ouï chanter le soir precedent vne de ces Musiciennes qu'on luy auoit présentées, & qu'il auoit eu tant de plaisir à l'entendre, que s'il vouloit luy en donner vne, il se trouueroit plus heureux à l'armée que dans sa propre maison. Vrayment, respondit Cyrus, ie vous la donne, & croy vous estre plus obligé de m'auoir fait cette priere, que vous ne me l'estes de vous l'auoir accordée, tant i'ay d'enuie de vous rendre content; & ainsi ce Mede emmena la femme qu'il auoit souhaité d'auoir.

Fin du Quatriesme Livre.



L A

CYROPÆDIE

OV L'HISTOIRE

DE CYRVS.

LIVRE CINQVIESME.

A R G V M E N T.

I. Cyrus donne Panthée en garde à Araspe. Discours si l'Amour est volontaire. II. Les Medes ne veulent point quitter Cyrus, quoy que Cyaxare les r'apelle. III. L'armée de Cyrus arrive sur les terres de Gobryas. IV. Cyrus passe à la veüe de Babylone, & fait deffier le Roy en combat singulier. V. Gadatas abandonne le party des Assyriens. Diligence extrême de Cyrus pour l'aller secourir, & l'ordre de sa marche. VI. Defaite des Cadusiens vengée. VII. Traité entre Cyrus & le Roy d'Assyrie. VIII. Gadatas suit l'armée. IX. Cyrus remene ses troupes en Medie. X. Cyaxare vient les ioindre & se reconcilie avec Cyrus.

CYRVS fit aussi appeller vn Mede nommé Araspe, avec lequel il auoit con-

tracté amitié dès l'enfance, & c'estoit celuy à qui il donna sa veste, quand il partit de Medie pour retourner en Perse. Il le mandoit à dessein de luy donner en garde cette superbe tente, & cette belle Dame dont on luy auoit fait present pour sa part du butin. Elle estoit femme d'Abirate Roy de la Susiane, qui lors que le camp des Assyriens fut pillé, estoit allé en ambassade pour le Roy d'Assyrie vers le Roy de la Bactriane, afin d'obtenir quelque secours de ce Prince, qui de longue main estoit amy de l'Assyrien. Cyrus commanda donc à Araspe d'auoir soin d'elle. Surquoy Araspe luy dit; Auez vous bien consideré cette femme que vous me mettez si librement entre les mains. Non vrayment, respondit Cyrus. Pour moy ie l'ay veüe, repartit Araspe, & dès lors mesme ie fis dessein de vous la reseruer. D'abord, quand nous entraimes dans sa tente nous ne la reconnusmes point; Elle estoit assise à terre entourée de ses femmes, & vestuë de mesme façon qu'elles; mais comme nous les regardions attentiuement, nous remarquasmes bien-tost la difference qu'il y auoit entr'elle & les autres, encore qu'elle fust couuerte d'un voile, & qu'elle tint tousjours les yeux baissés contre terre. Nous luy commandasmes de se leuer, & toutes les autres se leuerent en mesme temps, ce qui acheua de nous la faire connoistre à la taille & au port; car bien qu'elle fust habillée fort simplement, il paroistoit en elle vne certaine

grace & vne majesté toute particuliere. Il luy tomboit de grosses larmes des yeux, qui couloient le long de ses habits, & alors le plus ancien de la compagnie s'adressant à elle, luy dit; Consolez-vous, Madame, & prenez courage; Nous n'ignorons pas que vous ne soyez femme d'un Prince vertueux, mais vous devez sçauoir aussi que nous vous destinons à un Prince qui ne luy cede, ny en bonne mine, ny en vertu, ny en puissance. Il n'y a point d'homme qui merite mieux d'estre estimé que Cyrus, auquel vous serez d'ores-nauant. Auffi-tost qu'elle eut ouy ces paroles, elle déchira son voile, & fit de grandes lamentations, qui furent suivies des cris, & des larmes de toutes ses femmes. Durant ce trouble, nous eusmes le loisir de considerer ses mains, sa gorge, & vne partie de son visage, & nous demeurâmes tous d'accord, qu'en toute l'Asie il ne s'estoit iamais veu vne femme d'une beauté si parfaite. Mais vous en serez iuge, adioustât-il, & vous la verrez à loisir. Je m'en empêcheray bien, respondit Cyrus, si elle est si belle que vous dites. Et pour quelle raison, dit Araspe. Je craindrois, repartit Cyrus, que sa beauté ne m'obligest à la retourner voir trop souuent, & que moy qui n'ay point de temps à perdre, ne commençasse à negliger nos affaires, pour me tenir incessamment auprès d'elle. Et pensez-vous, adiousta Araspe en riant, que la beauté d'une femme puisse contraindre un honeste homme de manquer à

son deuoir, quand il a pris vne resolution toute contraire ? S'il estoit naturel à la beauté de produire touïjours vn tel effect, personne ne pourroit estre exempt de cette violence. Vous voyez que le feu brûle par tout également, par ce qu'il est de sa nature de brûler. Mais il n'en vâ pas de mesme de la beauté, les vns en sont touchez, les autres non, l'vn ayme vne personne, l'autre vne autre, pour monstrier que l'amour est vne action volontaire, & que chacun ayme qui bon luy semble. Vn frere n'ayme point sa sœur; vn pere n'ayme point sa fille; elles ne laissent pas neantmoins d'auoir d'autres amants. La seule crainte des loix estouffe ces sortes d'amours dans leur naissance. Cependant, si l'on faisoit ainsi vne loy, qui defendist d'auoir faim, ou d'auoir soif; de n'auoir point froid en Hyuer, de n'auoir point chaud en Esté, il n'y auroit pas moyen d'obliger les hommes d'y obeïr, par ce que naturellement ils sont soumis à ces necessitez. Il est donc manifeste que l'amour est purement volontaire, puis qu'il est sujet aux loix, & c'est la raison pour laquelle, chacun ayme ordinairement ce qui luy appartient, comme ses habits, ses meubles, & mille autres choses semblables. Si le commencement de l'amour est volontaire, dit Cyrus, pourquoy n'est-il pas aussi en nostre puissance de cesser d'aimer quand nous le voulons. Neantmoins, i'ay veu beaucoup de gens qui pleuroient à chaudes larmes, pour la douleur que l'a-

mour leur cauſoit. L'en ay veu qui deuenoient eſclaues de la perſonne aymée, leſquels auant que d'eſtre amoureux, trouuoient la condition d'un eſclaue tres-faſcheuſe. D'autres qui dōnoient des choſes dont il leur eſtoit tres-nuiſible de ſe priuer; d'autres qui ſouhaitoient de ſe guerir de leur paſſion comme d'une maladie, & qui neantmoins ne s'en pouuoient débarreſſer, & ſe trouuoient perpetuellement arreſtez par vne neceſſité fatale plus forte que des chaînes de fer. C'eſt ce qui contraint tous les iours ces gens-là, de rendre tant de ſortes de ſeruices, & meſmes d'inutiles aux perſonnes qu'ils aiment; & bien qu'une telle condition ſoit aſſez malheureuſe, rāt s'en faut qu'ils ſongēt à s'en deliurer, qu'au contraire ils ſemblent auoir peur que ceux qui leur cauſent tant de maux ne leur eſchappent. Cela eſt vray, dit Araſpe, mais on ne voit gueres tomber dans ces baſſeſſes que des hommes ſans courage, de-là vient qu'ils ſouhaitent touiours de mourir, & toutefois il ne meurent iamais bien qu'il y ait mille moyens de ſortir de la vie; Ce ſont eſprits capables de toutes autres ſortes de laſchetez, de larcins, de rapines. Cependant, quand ils ont dérobbé vous les en puniſſez fort bien, parce que rien ne les contraignoit de le faire. Il faut donc dire pareillement, que la beauté ne nous contraint point de nourrir de mauuais deſirs, il n'y a que les petites ames qui ſe laiſſent ſurmonter à leurs paſſions, & qui après accu-

sent l'amour de toutes leurs folies. Mais, les vertueux ont beau aymer l'or, & l'argent, les beaux cheuaux, les belles femmes, ils sçauent bien s'en passer plustost que de les posseder iniustement. Quant à moy, i'ay bien veu cette femme-cy, i'ay admiré sa beauté; mais cela n'empesche pas que ie ne me trouue anprés de vous à toute heure, & que ie ne m'acquite de mon deuoir aussi exactement qu' auparauant. Sans doute, dit Cyrus, c'est que vous vous estes retiré d'auprés d'elle auant que l'amour ait eu le loisir de vous gagner. On peut quelquefois toucher du feu sans se brûler, & le bois ne s'embraze pas tout d'un coup. Toutesfois, ie ne voudrois pas toucher du feu par plaisir, ny regarder trop curieusement les belles personnes, & ie vous conseille d'en faire de mesme; car le feu ne brusle que ceux qui s'en approchent de près, mais la beauté nous enflamme de loin. Soyez assurez, respondit Araspe, que quand toute ma vie ie ne ferois autre chose que regarder cette Dame dont nous parlons, ie ne me laisseray iamais emporter à faire ce qui ne se doit pas. Tant mieux, respondit Cyrus, & c'est pour cela que ie ne fais point de difficulté de vous la confier. Il naistra peut estre quelque occasion, où nous tirerons un grand auantage d'auoir cette Princesse en nostre puissance. Après ces paroles, Cyrus le renuoya; mais enfin, quelque belle proposition qu'eust faite Araspe, il arriua (ce qui ne doit pas estre trouué fort

estrange) qu'en voyant ordinairement vne si belle personne, en laquelle il descouuroit tous les iours de nouvelles perfections, à force mesme de luy rendre des deuoirs, qu'il iugeoit ne luy estre pas desagreables, & auxquels il voyoit qu'elle respondoit avec beaucoup de ressentiment, iusqu'à commander à ses femmes d'auoir soin de luy, il se laissa vaincre entierement à l'amour, & ces choses se passerent ainsi.

II. Or Cyrus voulant engager les Medes, & les autres alliez à demeurer avec luy, fit assembler les principaux d'entr'eux, & leur parla en ces termes. Je sçay bien que ce n'est point l'amour des richesses, ny la consideration de Cyaxare, qui vous a portez à me suivre; c'est le seul desir de m'obliger, & de me témoigner l'estime que vous faites de moy. C'est ce qui vous a engagez à marcher iour & nuit, & à hazarder vostre vie en m'accompagnant. Je serois inexcusable, si ie n'en auois le ressentiment tout entier; mais ie vous auouë, que ie ne me sens pas encore en puissance de vous recompenser selon vos merites. Je n'ay point de honte de l'auoüer, ie serois honteux seulement de vous dire, que si vous continuez de m'affister, vous serez enfin pleinement satisfaits de moy; car il sèbleroit que par ce discours ie creusse vous attacher plus estroitement à mes interests. Je vous diray bien dauantage, quand vous me quitterez

pour obeïr à Cyaxare, cela n'empeschera pas que s'il m'arriue quelque prosperité, je ne m'efforce de reconnoistre les seruices que vous m'auiez rendus. Mais quoy qu'il arriue ie ne retourneray point en arriere; Je tiendray ma parole aux Hyrcaniens, & ie ne seray iamais blasmé de les auoir abādonnez. Je ne veux pas aussi que Gobryas, qui vient de m'offrir son pays, ses places, ses forces, ait suiet de se repentir du voyage qu'il a fait icy. De plus, ie craindrois d'offenser les Dieux, de me retirer si legerement, lors que ie reçois d'eux des graces si signalées. Je vous ay donc dit ce que i'ay resolu de faire, dittes-moy pareillemēt quelle resolution vous auiez prise. A ces mots, ce Mede qui s'estoit autrefois renommé d'estre son parent, luy respondit: En verité, Seigneur, il semble que la nature mesme vous ait formé pour commander; & comme on dit qu'il naist vn Roy parmy les Abeilles, pour ce qu'on a remarqué qu'il y en a vne à qui toutes les autres se soumettent, quand elle sort de la ruche, toutes en sortent, quand elle y retourne, toutes y rentrent. Il semble par la mesme raison, que vous soyez né Roy entre les hommes, vü l'ardeur avec laquelle ils vous suivent. En effet, quand vous partistes la premiere fois de Medie, à dessein de retourner en Perse, il n'y eut personne qui ne voulust vous accompagner, & ie pense que si Astyage mesme n'eust ramené ceux qui vous suiuiot, ils n'eussent iamais pü se resoudre à vous

quitter. Quand vous estes reuenu depuis pour nous secourir, n'auons nous pas vü tous vos amis s'attacher à vous inseparablement; & enfin, quand vous auez voulu faire ce voyage cy, tous les Medes n'ont-ils pas voulu estre de la partie? Aucc vous nous nous croyons estre assurez en quelque pays que nous soyons; sans vous nous craignons de reuoir nostre patrie mesme. Les autres diront donc quel est leur dessein; mais ie vous responds, que ny moy, ny ceux qui m'appartiennent, ne nous separerons point de vous. Nous supporterons toute sorte de fatigue en vous voyant, & pourüeu que vous respandiez sur nous quelques-vnes de vos faueurs, rien ne sera capable de nous rebuter. Aprés luy Tygrane parla, & dit; Vous ne deuez point trouuer estrange, Cyrus, si ie garde le silence; Ie ne suis point preparé à deliberer sur ce sujet, mais à obeyr simplement à tout ce que vous me voudrez commander. Le Prince d'Hyrcanie prit aussi la parole, & dit, Certes si les Medes se retiroient maintenant, ie croirois qu'il y auroit de la fatalité, & que ce seroit par l'entremise de quelque mauuais Demon, qui voudroit nous empescher d'estre parfaitement heureux. Car si l'on agit par le raisonnement humain, qui est-ce qui recusera quād les ennemis s'enfuyent; qui refusera de receuoir leurs armes quand ils les liurent; qui ne voudra se rendre maistre de leurs biens & de leurs personnes quand ils les

abandonnent ? Principalement, ayant vn chef tel que nous l'auons, duquel ie vous puis dire sans flatterie, & les Dieux m'en sont témoins, qu'il prend plus de plaisir à faire du bien aux autres qu'à s'enrichir soy-mesme. Alors les Medes s'escrierent tout d'une voix, C'est toy, Cyrus, qui nous as tirez de nostre pays, c'est à toy à nous y remener quand tu verras qu'il en fera temps. O grand Iupiter ! reprit Cyrus, donne-moy le moyen de surmonter en bien-faits ceux qui m'honorent de la sorte. Cela dit, il les renuoya, & commanda aux Perses d'aller partager entr'eux les tentes qu'on leur auoit enuoyées, donnant à chacun celle qui luy seroit la plus conuenable. Il ordonna aussi que d'ores-nauant les valets qui apprestoient à manger, eussent soin d'en porter aux Perses, & de penser leurs cheuaux, afin qu'ils n'eussent plus rien à faire que ce qui regardoit la guerre, & c'est ainsi que la iournée se passa.

III. Le lendemain, dès le grand matin, ils se mirent tous en marche, pour aller trouuer Gobryas. Cyrus estoit à cheual, suiuy de la nouvelle Cavalerie Persienne, qui s'estoit déjà augmentée iusqu'au nombre de deux mille cheuaux. Ceux-cy estoient accompagnez d'un pareil nombre de gens, qui portoient leurs boucliers & leurs haches d'armes. Le reste de l'armée marchoit en suite en bel ordre. Il auoit recommandé à chacun, d'enjoindre

joindre à leurs nouueaux valets d'éuiter la confusion, & que si quelqu'un estoit rencontré hors des rangs, il en fust puny sur le champ. Le soir du iour suiuant, ils arriuerent deuant le chasteau de Gobryas, dont l'affiète leur parut tres-avantageuse, & dont les remparts estoient garnis de plusieurs sortes d'armes. Ils virent aussi grand nombre de vaches, & d'autre bestail que l'on auoit retiré sous les murs du chasteau. Gobryas enuoya prier Cyrus de faire le tour de la place, afin de reconnoistre luy-mesme l'endroit par où elle seroit plus aysée à attaquer, & d'enuoyer aussi quelques-uns des siens pour la visiter par dedans. Cyrus ne fut pas fâché de la considerer à loisir pour en remarquer les defauts, & pour voir si Gobryas luy auoit dit vray; Mais il la trouua bien fortifiée de tous costez, & iugea qu'elle estoit en estat de ne rien craindre. Ceux qu'il auoit aussi enuoyez dedans, luy rapporterent qu'ils y auoient trouué vne si grande abondance de toutes sortes de munitions, qu'il y auoit dequoy subsister vn siecle entier. Cyrus pensoit à ce que tout cela vouloit dire, quand à l'heure-mesme Gobryas vint au deuant de luy, accompagné de toute sa garnison. Quelques-uns de ses soldats estoient chargez de vin & de farine, les autres chassoient deuant eux des bœufs, des pourceaux, des moutons, des chevres; en vn mot, ils apportoient tout ce qu'il falloit pour bien traiter l'armée. Les gens qui deuoient auoir le soin de ces cho-

ses, diuiserent entr'eux les bestiaux qu'on leur amenoit, & preparerent le repas. Gobryas pria aussi Cyrus d'entrer dans la place, tandis que la garnison en estoit dehors, afin qu'il n'eust aucun sujet de des fiance. Cyrus enuoya encore quelqu'vns des siens deuant luy, pour visiter le lieu, & pour s'en rendre maistres, en suite de quoy il y entra, faisant tenir les portes ouvertes, & inuitant tous ses amis & tous les Officiers de l'armée d'y venir, Quand ils furent tous dedans, Gobryas fit apporter quantité de vases, de coupes, & de bassins de vermeil doré, comme aussi force or & argent monnoyé, & plusieurs autres riches presens. Finalement, il fit amener sa fille, belle en perfection, & d'une taille admirable; Elle estoit vestuë de deuil à cause de la mort de son frere. Quand tout cela fut deuant Cyrus, il luy dit, Seigneur, toutes ces richesses sont à vous, je vous les donne, & mets ma fille en vostre pouuoir. Mais nous vous prions, moy de venger la mort de mon fils, elle de son frere. Cyrus luy fit cette responce; Je vous promis dernièrement de faire tous mes efforts pour venger la mort de vostre fils, si vous me disiez la verité; maintenant que je vous trouue homme de parole, je me sens obligé à vous tenir la promesse que je vous ay faite, & que je fais de nouveau à vostre fille. Pour les presens, je les reçois, & les donne à elle-mesme, & à celuy qui sera son mary. Je me contente d'une seul chose, que je r'emporte

d'icy avec plus de plaisir que si vous m'auiez donné tous les thresors de Babylone. Gobryas ne cōprit point d'abord ce qu'il vouloit dire ; mais ayant quelque soubçon qu'il entendoit parler de sa fille, il luy demanda quelle estoit la chose dont il faisoit tant d'estat. Surquoy Cyrus luy respondit, Je ne doute point, Gobryas, qu'il n'y ait beaucoup de gens au monde, qui ne voudroient pas de propos delibéré commettre vne injustice, ny peut-estre mesme dire vn simple mensonge. Toutesfois, s'il est arriué que personne n'ait iamais voulu se fier à eux, ny de la garde d'vn depost, ny de l'adminiftration d'vn Estat, ny du gouuernement d'vne place forte, ny de la conduite de ses enfans, souuent ils meurent auant que de s'estre esprouuez, & d'auoir fait connoistre quels ils auroient esté dans l'occasion. Vous donc, qui m'auiez mis entre les mains vostre place, vos richesses, vos forces, vostre fille, vous m'auiez donné le moyen de faire voir à tout le monde, que je ne trahis point mes amis par la conuoitise des richesses, & que je ne suis point homme à violer la foy que j'ay donnée. Aussi, soyez assurez, que tant que j'auray quelque sentiment d'honneur, je n'oubliay jamais le plaisir que vous m'auiez fait, & que je m'efforcerauy de le reconnoistre par toutes sortes de seruices. Au reste, ne craignez point que vostre fille manque de maris dignes d'elle : l'ay avec moy plusieurs personnes d'vn merite tres-rare. De vous dire, si

celuy qui l'espoufera , aura autant de bien qu'elle , c'est ce que ie ne sçauois faire ; le vous diray seulement , que ceux dont ie vous parle , ne vous estiment point tant pour vos grandes richesses , qu'ils me tiennent heureux d'auoir pû faire voir que ie suis fidele à mes amis , & qu'ils ne demandent rien aux Dieux avec plus d'instance , qu'une pareille rencontre. Ce sont gens encore , à ne se laisser point vaincre à leurs ennemis , si le Ciel ne se bande contr'eux , & qui font plus d'estat de la vertu & de la gloire , que de tous les thresors des Assyriens entassez avec les vostres. Et ces gens-là , adiousta-t'il , ne sont pas loin d'icy. Gobryas se prit à rire ; Et vraiment , dit-il , montrez-les-moy , afin que ie vous en demande vn pour mon gendre. Si vous voulez venir avec nous , repartit Cyrus , vous apprendrez vous mesme à les connoistre , & à les montrer aux autres. Cela dit , il se leua , & prit Gobryas par la main , se disposant à sortir de là , avec toute sa suite , bien que Gobryas les pria instamment d'y prendre vn repas ; Mais il s'en defendit , & voulut absolument retourner au camp , où il amena Gobryas pour souper avec luy. Comme ils furent assis sur des faisceaux de branches d'arbres , Cyrus luy fit cette question : Qui pensez-vous qui ait plus de sieges pour s'asseoir , ou de vous , ou de nous ? Vraiment , dit Gobryas , ie ne doute point que vous n'ayez , & plus de sieges , & plus de lits , & des logemens plus amples , & plus spa-

cieux que les nostres ; puisque vostre maison n'est bornée que du Ciel & de la terre, que vos lits sont en tous les lieux où l'on peut s'estendre & se coucher, & que vos sieges ne se font ny de laines, ny de peaux, mais croissēt sur les montagnes & dans les plaines. Cependant Gobryas qui n'auoit point encore mangé avec les Perses, voyant les viandes grossieres qu'on leur seruoit, pensa d'abord qu'on viuoit plus poliment en son pays. Mais quand il eut remarqué la temperance des conuiez, il changea bien d'opinion ; Car quelque chose qu'on apportast sur la table, personne n'en paroissoit plus émeu, ny de visage, ny de contenance, & comme ceux qui ont accoustumé d'aller à cheual ne s'espouuantent point en cette posture, & ne laissent pas de voir, d'entendre & de discourir des choses qui viennent à propos ; De mesme les Perses estoient aussi froids & posez en mangeant qu'en aucune autre de leurs actions, & ils croyoient que de se laisser emporter à la gourmandise ou à l'yvrognerie, c'estoit tenir du chien & de la beste farouche. Il prenoit garde aussi qu'ils se faisoient d'agréables questions, & qu'ils se railloient quelquefois d'une façon si innocente & si éloignée des outrages & des iniures, qu'il valloit mieux estre raillé de la sorte que de ne l'estre point. Ce qu'il trouuoit le plus considerable, c'estoit l'égalité avec laquelle on les traitoit ; car comme ils estoient tous dans vne mesme armée, & qu'ils couroient tous vne mesme for-

une, pas vn d'eux n'estoit seruy plus delicatement que les autres, afin de ne decourager personne. quand Gobryas fust prest à partir, il dit à Cyrus, je ne m'estonne point, Seigneur, si nous auons de plus beaux meubles que vous, si nous sommes plus superbement vestus, si nous possedons de plus grandes sommes d'or & d'argent, & si avec cela nous sommes vos sujets. Car tous nos soins ne tendent qu'à amasser ces richesses; mais les vostres n'ont pour objet que la vertu. Cyrus ne fit autre responce à ce compliment, que de l'avertir qu'il ne manquast pas le lendemain dès le grand matin de le venir trouuer avec toute sa Caualerie, afin, luy dit-il, que nous sçachions à quoy montent vos forces, & qu'en suite nous parcourions vostre pays, pour apprendre qui sont nos amis & nos ennemis. Ayant dit cela, ils se separerent.

Le lendemain Gobryas à la teste de sa Caualerie, vint trouuer Cyrus, & commença à le conduire où il desiroit. Or, Cyrus, suivant la methode d'un grand Capitaine, n'estoit point si fort attentif à la marche de son armée, qu'il ne songeast tousjours en chemin faisant, aux moyens d'affoiblir les ennemis & de se fortifier. C'est pourquoy, ayant appellé le Prince d'Hyrcanie avec Gobryas, car à son auis c'estoient eux qui sçauoient mieux les choses d'où il auoit besoin, il leur dit: L'estime que ie ne puis m'abuser, en me seruât de vos cōseils dās cette guerre; car je cōsidere

que vous avez encore plus d'interest que moy à empescher que l'Assyrien ne demeure victorieux. En effet, quand il m'arriveroit vn malheur, je ne serois pas sans ressource comme vous seriez indubitablement. Si le Roy d'Assyrie c'est declaré mon ennemy, & me fait la guerre, ce n'est pas qu'il me hayse: il croit seulement, qu'il est important à ses affaires, d'empescher que nous ne nous aggrandissions. Mais vous, il vous hayt, & sa haine est fondée sur l'injure qu'il croit que vous luy avez faite. Ils firent tous deux responce qu'ils le sçavoient bien, & que cela leur donnoit fort à songer, quel seroit l'éuenement de leurs entreprises. Alors, Cyrus leur fit cette question. Dittes-moy, le Roy d'Assyrie n'a-t'il que vous d'ennemis, Connoissez-vous quelques peuples qui luy soient mal affectionnez? Ouy, assurement, respondit le Prince d'Hyrcanie, encore pour mortels ennemis, les Cadusiens, nation tres-puissante, & les Saques qui sont nos voisins, lesquels il a tres-mal menez dans le dessein qu'il avoit de les ranger sous sa domination aussi bien que nous. Pensez vous donc, dit Cyrus, qu'ils s'engagent de bon cœur à la guerre contre luy? Assurement, respondirent-ils, pourveu qu'ils nous puisset joindre. Quel pays y a-t'il entr'eux & nous qui les en empesche? Le pays de l'Assyrië mesme, luy dirēt-ils, dās lequel nous sommes maintenant. Cyrus ayāt ouy cela, se tourna vers Gobryas, & luy dit, Ne

vous plaigniez vous pas aussi dernièrement de l'insolence de ce ieune Prince, qui regne maintenant en Assyrie ? Helas ! repliqua-t'il, il me la bien-fait sentir. A-t'il fait quelque traitement semblable à d'autres personnes qu'à vous, dit Cyrus ? Oüy certes, respondit Gobryas ; mais que me seruiroit-il de vous raconter tous ses crimes. Vn iour dans vne débauche, il rendit Eunuque le fils d'un grand Seigneur, qui possede encore vn pays plus grand que le mien, parce qu'une des maistresses de ce cruel Prince, auoit loué la beauté de l'autre, & s'estoit emportée à dire que celle qui l'espouferoit seroit bien-heureuse. Depuis il a fait ce qu'il a pû pour s'excuser de cette violence, & alleguoit pour raison que ce ieune homme auoit voulu abuser de sa concubine. Quoy que s'en soit, il en est demeuré Eunuque, & maintenant que son pere est mort, il est possesseur de ses Estats. Pensez-vous, luy dit Cyrus, qu'il fust bien-ayse de nous voir, s'il scauoit que nous vinssions pour le seruir ? i'en suis tres-assuré, dit Gobryas ; Mais il est mal-ayse que nous le voyons. Et pourquoy, dit Cyrus ? Parce que pour l'aller trouuer, respondit Gobryas, il faut passer à la veüe de Babylone. Et bien, reprit Cyrus, cela est-il si difficile ? Oüy, repartit Gobryas ; car il est constant qu'il sortira de cette ville seule vne armée plus nombreuse que la vostre, & ie scay de bonne part, que la raison pour laquelle les Assyriens ne vous apportent plus leurs armes,

& ne vous amenant plus leurs cheuaux, c'est que vostre armée leur a paru fort peu considerable, & le bruit s'en respand de tous costez; c'est pourquoy, il est necessaire de marcher touïjours sur nos gardes. Il trouue fort à propos, respondit Cyrus, d'asseurer nostre marche le plus qu'il nous sera possible; mais ie ne scaurois me persuader, que nous puissions rien faire de mieux que d'aller droit à Babylone, puisque le fort de nos ennemis y est. Car comme ils sont en grand nombre, ils reprendroiēt aysément courage, s'ils auoient sujet de penser que la crainte nous eust fait disparoistre; & après s'estre gueris de la terreur qu'ils ont eüe d'abord, il leur naistroit au cœur vne audace qui se fortifieroit de iour en iour, plus il seroient de temps sans nous voir. Au contraire, si nous allons droit à eux, nous les trouuons encore, les vns empeschez à pleurer les morts de la derniere bataille, les autres occuppez à penser leurs blesseures, & tous également effrayez de la valeur de nostre armée, & de la défaite de la leur. Enfin, vous scauez que des troupes sont inuincibles, quand elles sont pleines d'assurance; Mais, quand la frayeur s'en est emparée, plus leur nombre est grand, plus leur espouuante est pleine de trouble. Ce n'est qu'un amas de plusieurs faux raisonnemens, ce n'est plus qu'une grande assemblée de cœurs lasches, & de visages esperdus. Les exhortations n'ont plus d'effet sur leurs esprits, soit qu'on veuille leur persuader

de marcher courageusement contre les ennemis, soit qu'on tâche à leur faire vne retraite hōneste. En vn mot, plus on leur parle de prendre courage, plus ils croient que le danger est grand. Si donc les victoires se gaignoient à l'aduenir par la multitude, vous auriez raison d'apprehender, & nous serions veritablement en assez mauuaise posture. Mais, si le succez des batailles dépend encore de la valeur des combattans, ne craignez rien; car j'espere avec l'ayde des Dieux, qu'il se trouuera beaucoup plus de gens qui voudront combattre parmy nous, que parmy eux. Et afin que vous ayez encore meilleure opinion de l'auenir, considerez que les ennemis sont beaucoup moins qu'ils n'estoient, auant que nous les eussions vaincus. Au contraire, nous sommes en plus grand nombre & plus forts que nous n'estions, puisque vous vous estes encore joints à nous. Car ne pensez pas faire peu d'estat de vos gens, maintenant qu'ils sont meslez parmy les nostres: On suit tousiours hardiment les victorieux. En vn mot, confidez que les ennemis mesmes peuuent venir nous visiter, sans qu'il soit en nostre puissance de les en empescher: & qu'apres tout, nous ne sçaurions jamais leur paroistre plus redoutables qu'en allant à eux. C'est mon sentiment, Conduy nous donc droit à Babylone. Sur cette resolution, ils trauerferent en quatre jours le pays de Gobryas.

I V. Quand Cyrus fut entré sur les terres des ennemis, il s'arresta avec vne partie de sa Caualerie & toute son infanterie, & enuoya l'autre partie de sa Caualerie à la guerre dans les pays, leur ayant commandé de faire main-basse sur tous ceux qu'ils trouueroient en armes, & de luy amener prisonniers tous les autres habitans, avec tout le bestial qu'ils pourroient prendre. Il commanda aussi à ses Caualiers Perfes, de se mesler parmy les coureurs; mais plusieurs reuinrent incontinent, apres s'estre laissé tomber de leurs cheuaux, plusieurs aussi ne retournerent qu'apres auoir fait des prises tres-considerables. Quand tout le butin fut assemblé, il manda les Officiers des Medes, & des Hyrcaniens, avec les Gentils-hommes Perfes, & leur parla de la sorte; Vous sçauiez, mes amis, que Gobryas nous a fait de grands presens; Ne trouuerez vous dont point à propos, qu'apres auoir mis à part ce qui se doit offrir aux dieux, & apres auoir pris les prouisions dont nostre armée à le plus de besoin, on luy donne le reste du butin, pour luy faire voir que nous ne nous laissons point vaincre en generosité? Tous louierent cette pensée, & mesme vn d'entre eux prenant la parole, dit, qu'il n'y falloit pas manquer; car aussi bien, adjousta-t'il, Gobryas nous prendroit peut-estre pour des miserables, à cause que nous n'auons point de grands thresors, & que nous ne beuons point dans des coupes d'or. Mais, en faisant ce qui a

esté dit, il verra bien que nous pouuons estre liberaux sans estre riches. Qu'on donne donc aux Mages ce qu'il leur faut donner pour les Dieux, reprit Cyrus, qu'on prenne encore les prouisions les plus necessaires à nostre armée, & qu'on porte le reste à Gobryas, & cela fut executé.

En suite, Cyrus fit auancer son armée vers Babylone, l'ayant rangée en bataille, de la mesme façon qu'elle l'estoit quand il combattoit la premiere fois. Comme il vit que les ennemis ne se mettoient point en estat de sortir, il commanda à Gobryas de s'approcher de la ville, & de dire tout haut, Que si le Roy vouloit sortir, Cyrus combatroit contre luy seul a seul. Mais, que s'il ne vouloit point defendre son pays, qu'il sceust que c'estoit vne necessité inéuitable d'obeyr au victorieux. Gobryas s'estant auancé iusqu'à la portée du trait, s'aquita de sa commission, & peu après le Roy luy enuoya faire cette responce. Voicy ce que le Roy ton Maistre te mande, Gobryas. Je n'ay point de regret d'auoir tué ton fils, mais ie me repens de ne t'auoir pas fait mourir toy-mesme. Si ceux qui sont avec toy veulent combattre, qu'ils reuiennent me trouver d'icy à trente iours, car ie ne suis pas encore en estat. Gobryas respondit sur le champ, Puissest-tu eternellement auoir ce repentir que tu dis, car on voit bien que ie te donne de la peine, puisque tu as regret de ne m'auoir pas tué. Cyrus ayant oüy la responce du Roy

d'Assyrie, fit retirer son armée; puis il dit à Gobryas, Ne m'assuriez-vous pas dernièrement, que l'Eunuque à qui le Roy d'Assyrie a fait cette cruelle iniure, se rangeroit de nostre party? Je crois le sçauoir fort bien, respondit Gobryas, nous nous sommes entretenus souuent avec beaucoup de liberté touchant nos desseins. Allez donc le trouuer quand vous le iugerez à propos, dit Cyrus, & essayez à decouurer quelle est sa pensée. Si vous voyez qu'il veuille estre de nostre party, il faut tenir ce dessein secret. Car il n'y a personne qui puisse mieux obliger ses amis durant la guerre, que celuy qui passe pour leur ennemy, ny personne qui puisse dauantage nuire à vn party, que celuy qui passe pour amy sans l'estre. Je sçay bien, repliqua Gobryas, que Gadatas acheteroit volontiers l'occasion de se vanger du Roy d'Assyrie; mais il faut que nous regardions nous mesmes ce qu'il peut faire. Pensez-vous, dit Cyrus, que le Gouverneur de cette forteresse qui a esté bastie, pour tenir en bride les Saques & les Hyrcaniens, & pour mettre ce pays-cy à souuert de la guerre, veuille y receuoir Gadatas avec des troupes? Assurément, respondit Gobryas, pourueu qu'il n'y ait point de soubçon contre luy, comme il n'y en a point encore. Et quel meilleur moyen y a-t'il, repartit Cyrus, pour empescher qu'on ne le soubçonne d'intelligence avec nous, que de nous en aller attaquer ses places, & que luy les defende de toute sa puissance?

Cela ne se pourra passer sans que nous fassions des prisonniers de part & d'autre, & qu'il ne tombe mesme en les mains quelques-uns de ceux que je veux enuoyer vers les peuples dont vous m'avez parlé, & que vous tenez pour ennemis du Roy d'Assyrie. Nos gens qui seront embouchez, diront incontinent qu'ils alloient faire venir vne armée avec des escheles, & d'autres machines necessaires pour attaquer la forteresse qu'ils nommeront. Et Gadatas feignant d'en porter la nouvelle au Gouverneur, ira le trouuer, & si cette affaire est conduite de la sorte, je m'assure qu'il le recevra dans sa place, & mesme le priera d'y demeurer jusqu'à ce que le danger soit passé. Mais, adjousta-t'il, quand il y sera, pourratt'il facilement nous y donner entrée? Il y a bié de l'apparence, respondit Gobryas, tant par le moyen des intelligences qu'il pratiquera estant dedans, que par les efforts que vous ferez aussi de vostre costé. Allez donc le trouuer, dit Cyrus, & quand vous l'aurez instruit de ce qu'il doit faire, reuenez promptement. Vous ne sçauriez luy rien dire, ny luy rien promettre de nostre part, qui puisse mieux l'asseurer de nostre fidelité, que le traitement que vous avez receu de nous. Ainsi Gobryas partit, & alla trouuer l'Eunuque, qui fut ray de le voir, & qui luy donna parole de faire tout ce qu'il desiroit.

V. Gobryas retourna diligemment porter.

cette nouvelle à Cyrus qui des le lendemain s'auança avec son armée. Gadatas de son costé se mit en defense, nonobstant laquelle on prit vne petite place que luy-mesme estoit tombé d'accord de laisser prendre. Cependant, les Enuoyez de Cyrus furent arrestez par Gadatas, qui en laissa passer vne partie pour faire venir veritablement des troupes: mais il retint les autres, & les ayant interrogez en presence de plusieurs personnes, apres qu'il eust ouy leur ordre, il partit dès la nuit mesme pour en porter l'auis au lieu dont il estoit question. Le Gouverneur croyant de bonne foy à ses paroles, le receut fauorablement, & d'abord Gadatas s'empressa assez de travailler à la defense commune. Mais, dès que l'armée parut, il se rendit maistre absolu de la place, s'estant seruy en cette occasion, des prisonniers mesmes que ceux de dedans tenoient. Cela fait il vint trouuer Cyrus, & s'estant prosterné à ses pieds suiuant la coustume: Puisses-tu estre comblé de joye, ô Cyrus, luy dit-il. Vrayment, l'interrompit Cyrus, je le suis, non seulement parce que tu me le souhaittes, mais par ce qu'en verité tu me contrains de l'estre; car je fais beaucoup d'estat d'auoir asséuré cette forteresse à nos alliez. Au reste, si le Roy d'Assyrie t'a osté le moyen d'auoir des enfans, il ne t'a pas osté la puissance de faire des amis. Par cette action seule tu nous as entierement acquis à toy, & j'espere qu'à l'auenir nous ne te seruirons.

pas moins vtilement, que si nous estions tes enfans propres. Comme Cyrus acheuoit ces paroles, le Prince d'Hyrcanie, qui venoit d'apprendre ce qui s'estoit passé, accourut à luy, & luy prenant la main droite, luy dit, O Prince, le bon-heur de tes amis, que tu me rends redeuables aux Dieux de m'auoir rangé de ton party. Va, luy dit Cyrus, prends le soin de cette place, pour laquelle tu me viens faire ce compliment, & fais en sorte que cette conqueste soit vtile à ta nation, & à tous nos alliez, mais particulièrement à Gadatas à qui nous en sommes obligez. Ne sera-t'il donc pas à propos, dit le Prince d'Hyrcanie, lors que les Cadusiens, les Saques, & les Hyrcaniens seront assemblez, de mander aussi Gadatas pour aduiser aux moyens de faire nostre profit de cette prise? Cyrus témoigna qu'il approuuoit fort cette penlée; & ainsi quand tous ceux qui auoient interest à la conseruation de la place furent assemblez, ils resolerent d'en laisser la garde coniointement à ceux à qui il importoit plus qu'elle fust en main d'amis; afin qu'en mesme temps, elle les couurist & leur seruist pour incommoder les Assyriens. Ce bon succez fust cause, que les Cadusiens, les Saques, & les Hyrcaniens, s'engagerent plus librement que iamais en cette guerre. Tellement que les Cadusiens seuls, firent vne armee de vingt mille hommes de pied, & de quatre mille cheuaux. Les Saques leuerent dix mille Archers à pied, & deux

mille à cheual ; & les Hyrcaniens enuoyèrent ce qu'ils purent d'Infanterie, & firent iusqu'à deux mille cheuaux, en contant ce qui estoit déjà avec Cyrus ; car ce n'estoit que la moindre partie de leurs forces, qu'ils auoient enuoyée au seruice du Roy d'Assyrie, n'ayant pas osé dégarnir entierement leurs pays, parce qu'il leur falloit songer à se defendre contre les Cadusiens & les Saques, qui estoient ennemis de ce Prince. Durant le séjour que Cyrus fit en ce lieu, pour donner ordre à sa nouvelle conqueste, la pluspart des Assyriens qui estoient proches de ces quartiers-là, luy amenoient des cheuaux, & venoient luy rendre leurs armes, n'ayant desormais plus de confiance en tous leurs voisins.

Gadatas vint aussi trouuer Cyrus, & luy dit, qu'il auoit receu nouvelles, que l'Assyrien ayant appris tout ce qui s'estoit passé, en estoit en vne colere extrême, & qu'il faisoit ses preparatifs pour entrer dans ses Estats. Si vous auez donc agréable de me laisser aller, dit Gadatas, ie tafcheray d'asseurer mes places: car du reste, il ne s'en faut pas mettre en peine. Et si vous partez maintenant, dit Cyrus, qu'adserrez-vous en vostre pays ? I'espere de loger sur mes terres après demain, respondit Gadatas, Et pensez-vous, luy dit Cyrus, que le Roy d'Assyrie y soit aussi-tost que vous ? Ie n'en fais point de doute, respondit Gadatas, car il se hastera tandis qu'il sçait que vous estes éloigné. Et combien me faut-il de iours,

dit Cyrus, pour y arriuer avec mon armée ?
Seigneur, dit Gadatas, vostre armée est grande, & vous ne sçauriez mettre moins de six ou sept iours, pour venir au lieu de ma demeure. Allez donc le plus diligemment qu'il vous sera possible, dit Cyrus, & pour moy, ie vous suiuray comme ie pourray. Gadatas estant party, Cyrus assemblea tous les Chefs de ses alliez qui se trouuoient déjà en grand nombre, & leur parla ainsi. Messieurs, Gadatas est venu à bout pour nous d'une affaire d'importance, sans qu'il eust receu auparauant aucun plaisir de nostre part. Maintenant i'aprens que le Roy d'Assyrie enuahit ses Estats, rant pour se venger du dommage qu'il pretend auoir receu de luy, que par ce qu'il se voit à la veille d'estre abandonné de tous les siens, s'il ne punit ceux qui le quittent, & s'il souffre que nous ruinions ceux qui le seruent. C'est pourquoy i'estime que nous deuous secourir Gadatas qui est nostre bien-faicteur, & qu'il est iuste de nous acquiter enuers luy des obligations que nous luy auons. Ie vous diray mesme, que c'est nostre auantage; car si tout le monde sçait que nous payons avec vsure, & les bons offices qu'on nous rend, & les iniures qu'on nous fait, chacun s'empressera d'estre du nombre de nos amis, & personne ne voudra nous auoir pour aduersaires. Au contraire, si maintenant nous abandonnons Gadatas, que pourrons nous dire d'ores-nauant pour obliger d'autres personnes à se

Hier d'interest avec nous ? Aurons nous bien l'audace de nous louer ? Avec quel visage pourrons nous regarder Gadatas, après nous estre laissez vaincre de courtoisie par vn seul homme, nous qui sommes vn si grand nombre, & par vn homme encore en l'estat qu'il est ? Comme il eust acheué de parler, tous les autres dirent leur opinion, & tous appuyerent celle de Cyrus, tellement qu'il continua ainsi son discours. Puisque vous estes tous de mesme sentiment que moy, ie suis d'auis que nous laissons nostre bagage avec les troupes necessaires pour sa garde. Gobryas, comme le plus experimenté, & celuy qui a le plus de connoissance du pays, aura soin de le conduire. Quant à nous il faut avec nos meilleurs soldats & nos meilleurs cheuaux, prendre toujors les deuaux, sans nous charger d'autre chose que de viures pour trois iours ; car moins nous aurons d'équipage pour ce peu de temps-là, plus trouuerons nous de plaisir après d'auoir nos commoditez. Voicy donc l'ordre que nous obseruerons. Toy, Chryfante, tu conduiras les compagnies de gens de pied qui sont armez de corselets, & puisque le chemin est large & vny, que tous les Capitaines aillent de front, chacun d'eux ayant derriere soy sa compagnie en vne seule file. Par ce moyen, estant tous en vn corps, ils iront plus viste & plus assurement. L'ay choisi ces gens-cy pour marcher les premiers, par ce qu'ils sont plus chargez de leurs

armes que les autres. Or, quand ce qui est le plus incommodé à marcher va deuant, il faut que le reste suiue sans peine. Au contraire, si l'on met à la teste de l'armée ceux qui sont les plus dispos, les troupes ne manqueront pas à s'escarter de costé & d'autre. Après ce premier corps, Artabate conduira l'Infanterie legere des Perses. Après, Andramias conduira l'Infanterie des Medes; Embas les suiura pareillement, avec l'Infanterie Armenienne; Artoucas marchera en suite à la teste des Hyrcaniens; Tambradas menera après l'Infanterie des Saques; Et enfin Damatas, les Cadusiens. Que les vns & les autres obseruent de mettre tous leurs Capitaines de front au premier rang, & de placer leurs lanceurs de iauelots sur l'aisle droite de leurs bataillons, & les Archers sur l'aisle gauche, par ce qu'ainsi ils sont plus en main pour se seruir de leurs armes. Après cela suiura le bagage, où les Officiers auront soin, que les valets dès le soir mesme auant que de reposer, ayent fait toutes leurs affaires, afin que dès le matin ils se trouuent en leur rang sans confusion & sans desordre. En suite du bagage, Madatas conduira la Caualerie des Perses en vn seul escadron, tous les Capitaines de front comme dans l'Infanterie, & chacun d'eux ayant sa compagnie derriere soy sur vne file. Rambacas ira en suite avec la Caualerie Medoise, dans le mesme ordre. Toy, Tygrane, tu marcheras après luy avec ton escadron, &

après toy les Generaux de Caualerie des autres nations, chacun selon son rang. Enfin, comme les Cadusiens se font les derniers joints à nous, leur Caualerie marchera aussi après toutes les autres. Et toy, Atkeuna qui la commandes, prens garde que personne ne demeure derriere ton escadron. Te vous auertis tous de marcher sans bruit, car durant la nuit il se faut plus seruir des oreilles que des yeux, & le desordre qui arriue alors est bien plus dangereux & plus difficile à appaiser que durant le iour: C'est pourquoy, il faut obseruer le silence, & ne point quiter son rang. Souuenez-vous aussi que lors qu'on a à decamper de nuit, on doit touiours donner ordre que les sentinelles, & les vedetes soient fort proches l'une de l'autre, & les releuer souuent, de crainte que la trop longue veille n'incommode quelqu'un pour la marche du iour suiuant. Au reste, quand il sera temps de partir, on donnera le signal avec la trompette, & alors que chacun se trouue prest sur la route de Babylone, & que ceux qui seront les premiers en chemin, encouragent les autres de les suivre. Cyrus ayant finy son discours, tous les Officiers se retirerent dans leurs tentes, admirant entr'eux l'excellente memoire de ce Prince, qui en donnant les ordres à tant de differentes personnes, n'auoit pas laissé de les nommer chacun par son nom. Mais il s'y estoit accoustumé de longue main; car il trouuoit bien estrange que les artisans sceussent

les noms de tous leurs outils, ou qu'un Medecin connust tant de differentes drogues qu'il employe, & qu'un General d'armée fut si stupide que de ne sçavoir pas les noms de ses Capitaines, qui sont autant d'instruments dont il se sert dans toutes ses entreprises, soit pour se defendre. Il disoit aussi, qu'il est de bonne grace à un general, quand il veut recompenser quelqu'un, de l'appeller par son nom, & que tous ceux qui pensent estre connus de luy, cherchent plus ardemment que les autres les occasions de faire de belles actions, & sont plus soigneux de ne rien faire qui puisse leur tourner à blasme. Il trouvoit encore qu'il estoit impertinent de commander à l'armée comme font certains particuliers en leurs maisons, qui sans determiner personne, diront en general, qu'on aille querir de l'eau, qu'on fende du bois; car alors tous les valets se regardent l'un l'autre, & nul ne fait le commandement du maistre. Par ce moyen tous sont coupables, & neantmoins aucun n'est touché ny de honte ny de crainte, parce que la faute luy est commune avec tous les autres. C'est la raison pourquoy jamais Cyrus ne commandoit rien qu'il n'appellast chacun par son nom, estimant qu'il estoit necessaire d'en user ainsi.

Or, les soldats après avoir repeu & fait leur provision des choses les plus necessaires, passerent vne partie de la nuit en repos. Sur le minuit on donna le signal, & à l'instant mes-

me Cyrus sortit de son pavillon accompagné de ses gardes. Peu de temps après Chrysante parut avec le bataillon des soldats armez de corselets, Cyrus luy donna des guides, & luy commanda d'avancer au petit pas iusqu'à ce qu'il eust receu nouvel ordre, parce que toute l'armée n'estoit pas encore en marche. Luy cependant se tenant en vn certain lieu recevoit ceux qui venoient, les mettoit en ordre, & enuoyoit querir ceux qui tardoient trop. Quand toutes les troupes furent en chemin, il depescha quelques Cavaliers vers Chrysante pour l'en auertir, & pour luy dire qu'il marchast le plus diligemment qu'il pourroit. Quant à luy, poussant doucement son cheual de costé & d'autre, il consideroit les bataillons, & ceux qu'il voyoit marcher sans bruit & sans confusion, il s'approchoit d'eux & leur demandoit qui ils estoient; & quand il l'auoit appris, il leur donnoit des loüanges. Au contraire, s'il remarquoit en quelque part du desordre, il taschoit à en reconnoistre la cause pour le faire cesser. Mais, il ne faut pas encore oublier vn de ses soins durant la nuit; C'est qu'audeuant de toute l'armée, il faisoit auancer vn peloton de gens hardis & dispos, qui deuoient ne point perdre de veüe Chrysante, afin de luy faire scauoir s'ils entendoient quelque bruit, ou s'ils decouuroient quelque chose, & celuy qui les commandoit venoit luy donner auis des choses d'importance; c'est ainsi qu'ils mar-

cherent cette nuit-là. Quand le iour eut commencé à paroistre, Cyrus laissa la Cavalerie des Cadusiens auprès de l'Infanterie du mesme pays; car comme elle alloit la dernière de toutes, il ne vouloit pas qu'elle fust destituée de ce secours. Quant à la Cavalerie des autres nations, il la fit passer toute à l'avant-garde, par ce qu'il avoit l'ennemy en teste, & qu'il vouloit estre prest à combattre, si quelque vn s'oposoit à sa marche, ou avoit près de soy des gens en estat de fondre sur ceux qui prendroient la fuite. Or, c'estoit vn ordre estably dans ses troupes, que les vns avoient charge de poursuiure les fuyards, les autres de faire ferme autour de sa personne, & quelque chose qui pût arriver, il ne permettoit iamais que tous se detachassent. C'est avec ce soin & cette prudence qu'il conduisoit son armée. Il ne se tenoit pas toujourns en vne mesme place; mais allant & venant deçà & delà, il voyoit ce qui pouvoit manquer en quelque endroit, & y apportoit le remede necessaire.

Sur ces entrefaites, vn des principaux Officiers de Gadatas, considerant que son maistre s'estoit reuolté de l'obeyssance du Roy d'Assyrie, alla s'imaginer qu'il obtiendrait aysément la confiscation de tous ses biens s'il estoit mort. Dans cette pensée, il dépecha vn de ses plus affidez vers le Roy, pour luy dire, qu'en cas qu'il eust déjà fait entrer son armée dans le pays de Gadatas, il n'y avoit rien de plus aysé que de faire donner dans vne embuscade,

embuscade, & le prendre avec toute sa suite. Et pour faciliter l'entreprise, il auoit donné charge à son Enuoyé de deduire au Roy, quelles pouuoient estre les forces de Gadatas, quel chemin il deuoit prendre, & sur tout de l'auertir que Cyrus ne marchoit pas avec luy. Afin de se rendre aussi plus croyable, il enuoyoit ordre à la garnison d'une place dont il estoit Gouverneur, de la liurer au Roy d'Assyrie, & enfin, il promettoit de se rendre au plustost auprès du Roy, lors qu'il auroit tué Gadatas, s'il pouuoit en venir à bout, sinon pour passer au moins le reste de sa vie à son seruice. Celuy qui estoit choisi pour cette commission, ayant fait vne extrême diligence, alla trouuer le Roy, & luy declara ce qui l'amenoit. Le Roy se saisit aussi-tost de la forteresse, & avec vn grand corps de Cavalerie, & quantité de chariots, se mit en embuscade en plusieurs differents vilages, qui estoient voisins les vns des autres. Gadatas estant arriué proche de ce lieu, enuoya quelques-vns des siens à la découuerte, & le Roy s'en estant deffié, auoit commandé à deux ou trois chariots, & à vn petit nombre de Cavaliers, de faire mine de fuir. Les gens de Gadatas ne manquerent pas d'aller après, & firent signe à Gadatas mesme d'auancer, lequel se mit aussi à les poursuiure à toute bride. Les Assyriens voyant qu'il estoit assez engagé, se leuerent de leur embuscade, & le chargerent brusquement. Le traistre qui auoit conspiré

contre sa vie prend son temps, & le blesse à l'espaule, quoy qu'assez legerement, & passe aussi-tost du costé des ennemis, qui le reconnurent, & se met à la suite du Roy. La plupart des gens de Gadatas se trouuoient reduits à la derniere extremite, par ce qu'ils estoient déjà fort fatiguez du chemin, & tous ceux qui n'estoient pas bien montez furent faits prisonniers. Mais, en ce moment mesme, ils apperceurent Cyrus qui s'aprochoit avec son armée. Il faut croire que ce fut avec vne grande ioye, & telle que peuuent auoir des gens qui descouurent le port, après auoir esté long-temps battus de la tempeste. Cyrus d'abord fut estonné de ce qu'il voyoit, & quand il eut appris la verité, il fit auancer son armée en bataille. Les Assyriens d'autre costé l'ayant reconnu, s'enfuirent à leur tour, & perdirent plusieurs de leurs chariots, les vns s'estant renuersez en tournant, les autres ayant esté coupez en chemin par les Cavaliers de Cyrus, qui auoient ordre de poursuiure les fuyards. Il y eut aussi force gens tuez en cette occasion, & entr'autres celuy qui auoit bleslé Gadatas. L'armée du Roy d'Assyrie, qui auoit inuesty vne place de Gadatas, leua le siege aussi-tost, avec beaucoup de precipitation, & les vns s'enfuirent dans le chasteau qui auoit esté liuré aux Assyriens, les autres gagnerent vne grande ville, où le Roy mesme se sauua avec le reste de ses chariots & de sa Cavalerie. Cyrus ayant fait cét exploit se retira

au dedans des terres de Gadatas, & après auoir disposé des prisonniers, il partit pour aller voir comment Gadatas se portoit. Il le récontra en chemin qui venoit au deuant de luy, avec le bras en escharpe. Cyrus fut fort ayse de le voir, & luy dit, qu'il alloit pour apprendre l'estat de sa santé. Et moy, dit Gadatas, ie viens pour considerer encore vne fois, le visage de celuy dont l'ame est si genereuse, & qui m'assiste avec tant de courage, sans auoir besoin de moy, & sans y estre obligé, ny par ses promesses, ny par mes seruices; si ce n'est, adioustant il, que vous contiez pour seruice, ie ne scay quelle action qui peut estre n'a pas vny au repos de vos amis. Vous m'avez sauué quand i'estois perdu, & certes si i'auois des enfans, ie doute qu'ils pussent me donner tant de contentement que vous m'en donnez. Au contraire, i'en vois assez, qui tourmentent leurs peres, témoin le Roy d'Assyrie qui regne auourd'huy, lequel a fait beaucoup plus de mal au sien, qu'il ne vous en peut faire en l'estat qu'il est. Mais, dit Cyrus, comment pouvez-vous louer si fort le peu que i'ay fait, & laisser en arriere ce qui est beaucoup plus admirable? Et qu'est-ce que ce peut-estre, ce dit Gadatas? C'est respondit Cyrus, que tant de Peres, tant de Medes, tant d'Hyrcaniens, d'Armeniens, de Saques, de Cadusiens, se soient exposez pour vous. Et alors Gadatas levant les yeux au Ciel; Et veüillent les Dieux, dit-il, les recompenser abondamment;

mais plus encore, celuy qui est cause qu'ils m'ont secouru. Et afin, adiousta-t'il, que ie ne sois pas entierement ingrat enuers mes bien-faiçteurs, receuez ces presens que ie vous fais selon ma puissance. En disant ces paroles, il offrit à Cyrus vne incroyable quantité de toutes sortes de prouisions, tellement qu'il y auoit & dequoy faire vn festin à l'armée, digne de la vaillance des soldats, & de l'heureux succez qui leur estoit arriué.

VI. Or comme le General des Cadusiens faisoit l'arrie-garde, & qu'il n'auoit point eu de part à la déroute des Assyriens, il luy prit enuie de se signaler par quelque bel exploit, c'est pourquoy sans rien communiquer de son dessein à Cyrus, il se hazarda avec ses trou-pes seules, de faire vne course dans le pays ennemy, en tirant vers Babylone. Le Roy d'Assyrie sortit de la ville, où il s'estoit enfermé avec vne armée en bon ordre, & comme il vit qu'il n'auoit affaire qu'à eux seuls, il les chargea si rudement, que plusieurs demeurèrent sur la place, & le General mesme. Il leur prit aussi quantité de Cheuaux, & recouura tout le butin qu'ils auoient enleué. Enfin, après leur auoir donné la chasse iusqu'où il faisoit peur pour luy, il se retira, & sur le soir les premiers d'entre-eux qui s'estoient pû sauuer arriuerent au camp. Cyrus ayant appris cette mauuaise nouvelle fut au deuant d'eux, & à mesure qu'ils arriuoient, il enuoyoit les blef-

sez à Gadatas pour en auoir soin; les autres il les faisoit loger dans les meilleures tentes, & donnoit ordre qu'on leur apportast toutes leurs necessitez. Il auoit mené mesme avec luy quelques vns des Gentils-hommes de Perse (car en de pareilles occasions, les plus vaillans sont les plus secourables) & il se déchargeoit sur eux d'une partie de la peine qu'il falloit prendre. Enfin, comme il estoit sensiblement touché de ce malheur, l'heure du souper estant venuë, & tout le monde s'estant mis à table, il estoit encore avec ses domestiques, & les Chirurgiens autour des blesez, les visitant luy-mesme, & aux endroits où il ne pouuoit se trouuer en personne, il commandoit tout haut à ses Officiers d'y aller de sa part. Le lendemain dès la pointe du iour, il fit assembler tous les Cadusiens, avec les Generaux seulement des autres nations, auxquels il parla ainsi. Mes amis, c'est vn malheur de la condition humaine qui nous est arriué. Il est ordinaire aux hommes de faire des fautes. Mais nous deuons tirer vne instruction de cét accident, & reconnoistre qu'il ne faut iamais détacher vn corps de nos troupes, lequel soit plus foible que nos ennemis. Je ne veux pas dire pourtant, qu'il ne faille iamais entreprendre aucune chose, si l'on n'a plus de monde que n'en auoit le Cadusien. Mais il faut en estre auerty, afin qu'avec le reste de ses forces, on puisse amuser les ennemis, & pouruoir à la seureté de ses compagnons, & alors on

peut dire que ceux qui sont détachez du corps de l'armée n'en sont pas neantmoins separez, mais qu'ils y tiennent toujourns par quelque secret ressort. Au contraire, celuy qui va à quelque entreprise sans communiquer son dessein, il est de mesme que s'il faisoit la guerre luy seul. Au reste, i'espere avec l'ayde des Dieux de venger bien-tost cette perte; C'est pourquoy dès que vous aurez repû, ie veux vous mener sur le champ de bataille, afin que nous enterriens nos morts, & qu'à l'endroit mesme où les Assyriens pensent nous auoir vaincus, nous leur fassions voir vne puissance qui leur soit redoutable. Pour empescher aussi qu'à l'auenir ils ne puissent voir de bon œil ces campagnes funestes, où ils ont taillé en pieces nos alliez, il faudra brûler leurs villages & rauager leurs terres s'ils n'ont la hardiesse de les venir défendre, afin qu'ils ne trouuent plus-là d'objets qui les réjouissent ny qui leur representent leur victoire, & qu'ils n'y voyent d'ores-nauant que des sujets de larmes & des marques de leur malheur. Vous donc Cadusiens, au sortir d'icy, faite selection d'un nouveau General, suiuant vos coutumes, afin qu'il vous gouerne comme il faut avec l'ayde des Dieux & la nostre. Quand ce sera fait, & que vous aurez pris vostre repas, enuoyez moy celuy que vous aurez esleu. Ces choses ayant esté executées, Cyrus fit partir son armée, après auoir mis le nouveau General des Cadusiens en possession

de sa place. Il fit marcher les bataillons de cette nation proche de luy, afin, disoit-il, de les rassurer. Quand ils furent arriuez au lieu où s'estoit donné le combat, ils enterrent les Cadusiens, & après auoir fait d'extrêmes rauages tout alentour, & s'estre chargez de butin, ils retournerent sur les terres de Gadatas.

VII. Quelque-temps après, Cyrus ayant considéré en soy-mesme, que les peuples voisins de Babylone, qui s'estoient rangez de son party, ne seroient iamais en repos, s'il n'estoit toujourns present avec vne armée pour les defendre, il donnoit charge à tous les prisonniers qu'il rendoit, de proposer de sa part quelque accommodement au Roy. Mesme il luy enuoya vn Herault pour luy faire entendre, qu'il estoit prest de laisser labourer les terres des Assyriens, s'il vouloit faire le mesme traitement à ceux qui s'estoient donnez à luy; & que le Roy considerast, que quand il empescheroit ceux qui s'estoient reuoltz de faire valoir leurs fonds, le dommage ne seroit pas fort grand pour Cyrus, veu la petite estenduë de pays qu'occupoient ces gens-là, & qu'au contraire, par le moyen d'un traité, Cyrus laisseroit cultiuer paisiblement plusieurs vastes campagnes, qui autrement demeureroient en friche. Au reste, que pour la recolte des fruits, tant qu'il y auroit guerre.

enti'eux, le plus fort l'emporteroit ; Mais qu'en temps de paix le Roy d'Assyrie auroit ce qui luy appartiendroit ; Et que si les suiets de l'un ou de l'autre prenoient les armes pour contrevvenir à cet accord, ils s'employeroient tous deux à les chastier. Les Assyriens prièrent instamment leur Roy d'accepter ces propositions, pour se deliurer le plus qu'il leur seroit possible des violences de la guerre. Ce Prince, soit qu'il se laissast emporter à leurs persuasions, soit qu'il eût aussi la mesme pensée, y donna son consentement, & les articles furent signez sous ces conditions ; Qu'à l'auenir il y auroit paix de part & d'autre, pour tous ceux qui cultiueroient les terres, & que les actes d'hostilité ne se continueroient qu'entre les gens de guerre. En consequence de ce traite, Cyrus auertit ses alliez qu'ils pouuoient en seureté faire paistre leurs troupeaux dans leurs pays, & neantmoins ses fourageurs ne laissoient pas encore d'enleuer les moissons des Assyriens quand la saison en estoit venuë, ce qui leur rendoit la continuation de la guerre plus agréable ; car il y a vne certaine douceur à subsister aux dépens de l'ennemy, qui fait supporter facilement toutes les autres fatigues de l'armée.

VIII. Cyrus estant sur son départ, Gadaras vint le trouuer, & comme il estoit fort riche, il luy apporta encore quantité de presens, & entre autres choses il faisoit mener après

luy tous les cheuaux qu'il auoit ostez à ceux-là d'entre ses sujets, dont il se deffioit depuis la derniere conspiration. Quand il fut proche de Cyrus, il luy dit, Seigneur, ie vous offre toutes ces choses, afin que vous vous en seruiiez si elles peuuent vous estre vtiles. Ie vous prie de croire aussi que tout ce qui me reste, n'est pas moins à vous, aussi-bien ie n'ay point d'enfans à qui ie puisse laisser ce que ie possède, il faut que ma maison finisse avec moy, & que mon nom demeure esteint après ma mort. Mais i'atteste les Dieux qui voyent & qui entendent toutes choses, si i'ay iamais rien dit ny rien fait qui puisse auoir meritè ce cruel traitement que i'ay receu. Tandis qu'il tenoit ce discours, les larmes luy couloient en abondance; Et la violence de la douleur ne luy permit pas de parler dauantage. Cyrus eut pitié de son affliction, & prenant la parole, luy dit, Ie reçois de bon cœur les cheuaux que vous m'amenez, car ie pretends qu'ils vous seront vtiles, & que les gens à qui ie les donneray, vous seront plus affectionnez que ceux qui les auoient auparauant. Par ce moyen aussi, ie feray monter la Caualerie Persienne, iusqu'à dix mille cheuaux, ce qu'il y a long-temps que ie desire. Quant à vos autres presens, conseruez-les iusqu'à ce que ie sois en estat de vous en faire d'aussi considerables; car en verité, ie rougirois de honte maintenant, si vous me donniez plus qu'il n'est en ma puissance de vous rendre. C'est donc vous

qui me les deuez garder, repliqua Gadatas; car confiderez ie vous prie, si ie suis en estat de pouuoir conseruer ce que ie vous offre. Quand nous' viuiens en bonne intelligence avec le Roy d'Assyrie, on pouuoit dire que les Estats de mon pere estoient admirablement bien situez. Le voisinage de Babylone nous donnoit le moyen d'aller prendre part à tous les plaisirs dont on iouit dans vne grande ville, & dès que ce sejour nous dégoustoit, nous estions aussi-tost en nostre país. Mais maintenant que la guerre est allumée entre nous, à peine aurez vous le dos tourné, que nous serons en butte aux entreprises des Assyriens; nous ne pourrons mener qu'vne vie languissante; ayant incessamment les ennemis à nos portes, & les ennemis plus puissans que nous. Vous me demanderez peut-estre, pourquoy ie n'ay pas eu toutes ces considerations auât que de changer de party; Mais je vous diray, qu'après la sâglante injure que i'ay receuë, ie n'ay pas tant songé à chercher mes seuretez, comme aux moyens d'éclorre le dessein que i'ay toujours nourry dans mon ame, contre ce lasche Prince, hay des Dieux & des hommes, & qui porte vne hayne irreconciliable, non pas à ceux qui l'ont offensé, mais à ceux qu'il soupçonne estre plus gens de bien que luy. Cela est cause qu'il n'a que des meschans à sa suite, & s'il se rencontre par hazard quelque homme de bien dans ses troupes, ne craignez point que celuy-là combatte iamais contre vous;

Laissez faire au Roy meſme, il n'aura point de repos qu'il ne l'ait perdu. Cependant, quelque meſchans que ſoient ceux qui le ſeruent, il ne luy ſera pas mal-ayſé de me ruiner. Cyrus iugea que ce qu'il diſoit eſtoit tres-digne de reflexion, & après s'eſtre informé de luy, s'il n'auoit pas mis de bonnes garniſons dans toutes ſes places, il luy conſeilla de ne point quitter l'armée, & par ce moyen, adiouſtant il, j'eſpere avec l'ayde des Dieux, que le Roy d'Assyrie vous redoutera plus que vous ne le craindrez. Prenez donc ce que vous auez de plus precieux, & les perſonnes qui vous ſont les plus cheres, & nous ſuiuez. Je ne doute point que vous ne nous ſeruiiez beaucoup, & quant à moy, ie m'efforcera de ne vous eſtre pas entierement inutile. A ces mots, Gadatas commença à respirer; Mais, dit-il, pourrois-je eſtre preſt pour partir auſſi-toſt que vous, car ie voudrois que ma Mere viſt avec moy? Vous auez tout loisir de vous preparer, reſpondit Cyrus, & ie retarderay pluſtoſt quelques iours à voſtre conſideration. Gadatas ſe retira fort ſatisfait, & après auoir pourueu à la ſeureté de ſes places fortes, ſelon ce qu'il pleut à Cyrus meſme d'en ordonner, il fit charger toute ſorte de bagage neceſſaire pour vn grand train comme le ſien. Il emmena auſſi en ce voyage ſes meilleurs amis, & pluſieurs meſmes dont il ſe deſſioit, les obligeant de faire venir avec eux leurs femmes, & leurs ſœurs, afin de les tenir dans le deuoir par la

consideration de ces personnes-là. Au reste, Cyrus se trouuoit fort bien de l'auoir auprès de soy ; C'estoit de luy qu'il prenoit conseil touchant le chemin qu'il deuoit prendre ; C'étoit de luy qu'il s'instruisoit des endroits où il pourroit trouuer de l'eau, du fourage, des viures, & ses bons amis estoient cause ordinairement que l'armée n'auoit disette de rien..

IX. Or, en chemin faisant, Cyrus découvrit de loin la ville de Babylone, & iugeant que par la route qu'il tenoit, il alloit passer au pied de ses murailles, il appella à soy Gobryas & Gadatas, pour sçauoir d'eux s'il n'y auoit point quelque autre chemin qui ne les approchast pas si près de la ville. Seigneur, respondit Gobryas, il y en a plusieurs autres, mais i'ay creu que vous seriez bien-ayse de passer proche de Babylone, afin de faire voir à ceux de dedans, cette puissante armée qui vous accompagne, puis qu'aussi-bien vous n'auiez point fait difficulté de vous en approcher vne autre fois, avec vne suite moins considerable. Et de vray, quand maintenant le Roy d'Assyrie auroit fait tous ses preparatifs pour combattre, comme il vous auoit donné parole de le faire, ie m'asseure qu'après auoir veu vos troupes en l'estat qu'elles sont, il dira que les siennes ne sont pas encores prestes. Il semble que vous vous estonniez, repliqua Cyrus, pourquoy m'estant autrefois approché de cet-

te ville avec de moindres forces que ie n'en ay maintenant, ie fasse neantmoins difficulté de m'en approcher aujourd'huy. Mais, il y a bien de la difference, à venir se presenter deuant vne place pour offrir le combat aux ennemis, & à vouloir simplement passer. Car quand on songe à combattre, on regarde à se ranger en bataille de la façon la plus auantageuse dont on se peut auiser; mais, lors qu'on n'a point d'autre dessein que de tirer pays, on cherche la voye la plus seure, plustost mesme que la plus courte. Il faut en marchant estendre ses chariots de costé & d'autre, & mettre en dedans les bestes de voiture, & faire soutenir tout cela de gens de guerre, afin que les ennemis ne croyent pas que les bagages soient dégarnis de defense. Cependant, cela est cause, qu'il faut que des troupes desfilent & marchent dans vn ordre qui les rend tres-foibles; Tellement qu'elles ne scauroient manquer d'estre batuës, si durant ce temps-là ceux de la ville font vne sortie, parce qu'elles ne peuvent pas s'entre-secourir, au lieu que les ennemis peuvent à tous momens recevoir du secours de leur ville, & s'y retirer mesme en cas de necessité. Ainsi donc, quand nous passerons vn peu loin de Babylone, mais à la veüe pourtant des Assyriens, comme nous ferons obligez de nous estendre, nostre nombre leur paroistra plus grand & plus formidable, & si le cœur leur dit de sortir, nous les verrons venir, & nous aurons le loisir de nous preparer à

les recevoir. Le ne pense pas neantmoins qu'ils osent tant s'éloigner de leurs murailles, si ce n'est qu'ils croient estre beaucoup plus forts que nous, & nous vaincre en bataille rangée. Car c'est vne chose terrible, que d'estre obligé de faire vne retraitte à la veuë de l'ennemy. Chacun gousta fort ce raisonnement, si bien qu'aussi-tost on changea de route, & tandis que l'armée passoit au long de la ville, Cyrus obseruoit toujours de renforcer l'arriere-garde.

Après auoir consumé quelques iours en cette marche, ils arriuerent enfin sur la frontiere des Medes & des Assyriens, à l'endroit mesme par où ils estoient entrez dans le pays. Là les Assyriens tenoient trois places, la plus foible desquelles fut emportée d'abord par Cyrus, l'autre luy ouurit les portes sans oser faire de resistance, & la troisieme se rendit par le moyen de quelque intelligence que Gadatas auoit dedans. Cela fait, Cyrus dépescha vn des siens vers Cyaxare pour le prier de venir à l'armée, s'il ne vouloit que l'armée l'allast trouver, afin de prendre ensēble quelque resolutiō touchant ces places nouvellement cōquises, & de deliberer aussi sur ce qu'il y auoit à faire de là en auant. Il commanda en mesme temps à Gadatas de faire dresser la tente que les Medes auoient reseruée pour Cyaxare, & non seulement de la meubler le plus magnifiquement qu'il pourroit, mais aussi de faire conduire dans l'appartement des femmes, les deux Dames & les

Musiciennes qu'on luy auoit destinées. D'autre costé Cyaxare ayant receu le compliment de Cyrus, iugea qu'il estoit plus expedient pour luy, que l'armée demeurast sur les frontieres, parce qu'elle alloit encore estre grosse de quarante mille hommes, qui en ce temps-là mesme estoient arriuez de Perse; & comme il voyoit que ces nouueaux venus ne faisoient point de bien à la Medie, il auoit mieux aymé s'en descharger, que d'attirer encore en son pays vne armée plus nombreuse; de sorte que celuy qui conduisoit ce renfort, l'ayant esté salüer suiuant l'ordre de Cyrus, & luy ayant demandé s'il auoit besoin de ses troupes, il luy respondit promptement que non; ce qui obligea l'autre de partir dès le mesme iour, pour aller ioindre Cyrus.

X. Le iour suiuant, Cyaxare se mit en chemin, avec ce qui luy estoit resté de Caualerie. Cyrus fut au deuant de luy avec toute la siéne, c'est à dire, celle des Perles, qui estoit déjà en grand nombre, celle des Medes, celle des Armeniens, celle des Hyrcaniens, & il auoit choisi entre tout le reste des alliez, ceux qui estoient les mieux montez & les mieux armez, afin de les mener avec luy, & faire parade de ses forces aux yeux du Roy. Quand Cyaxare eut consideré ce grand nombre de braues gens qui estoient à la suite de Cyrus, & qu'il eut fait reflexion sur cette cheriue troupe qui l'accompagnoit, il creut qu'il receuoit vn

affront, & en conceut vn extrême déplaisir. Si bien que Cyrus ayant mis pied à terre, & s'estant auancé vers luy pour le salüer & le baiser selon la coustume, il descendit pareillement de son cheual; mais il détourna la teste pour ne le point baiser, & les grosses larmes luy vinrent aux yeux. Alors Cyrus commanda à chacun de s'esloigner, & ayant pris Cyaxare par la main, il le mena sous des palmiers qui estoient à costé du chemin, & là ayant fait estendre des tapis de Medie, il le fit asseoir, & s'estant mis proche de luy, il luy parla ainsi. Mon oncle, ie vous coniuere au nom des Dieux, de me dire pourquoy vous estes en colere contre moy, & ce que vous voyez qui vous oblige à vous affliger. La cause de mon déplaisir, respondit Cyaxare, vient, de ce que moy qui suis Roy, & de qui le pere & les ancestres ont de tout temps porté la couronne, ie me vois en si vil équipage, tandis que tu marches avec tant de magnificence, & que tu te fais honneur de mes troupes & de mes forces mesmes. Certes, il est rude d'estre ainsi traité par ses ennemis; mais il est encore mille fois plus cruel, de receuoir ce déplaisir de la part de ceux qui deuroient faire tout le contraire. C'est pourquoy, ie t'auoué que i'aymerois cent fois mieux estre mort, que de seruir ainsi d'objet au mespris & à la risée de mes sujets. Car enfin, ie veux bien que ta puissance surpasse la mienne; mais ie ne puis souffrir que mes seruiteurs propres paroissent

deuant moy les plus forts, & qu'ils soient en estat de m'offenser plustost que de me craindre. En disant ces paroles, les larmes luy couloient encore plus fort qu'auparauant, & Cyrus mesme ne pût s'empescher de pleurer avec luy. Après auoir ainsi demeuré quelque temps sans parler, Cyrus luy respondit en ces termes : Vous vous trompez, Seigneur, si vous croyez que ma presence mette les Medes en estat de vous nuire. Je ne m'estonne pas neantmoins si vous le croyez, & si vous estes irrité contre eux. Mais ie ne pretens pas approfondir si vostre colere est bien ou mal fondée ; ie sçay que vous auriez peine à ouyr leur defense de ma bouche. Je vous diray toutesfois, que c'est vne faute à vn Prince, de s'irriter en mesme temps contre tous ses sujets ; car en donnant occasion de craindre à vn grand nombre de personnes, il se fait vn grand nombre d'ennemis, & comme ils sont tous compris dans vne mesme disgrace, ils s'vnissent d'interests, & conspirent facilement ensemble. C'est pourquoy, ie n'ay point voulu consentir que les Medes retournassent lors que vous les rappelez, de crainte que le dépit qui vous possédoit alors, ne fust cause de quelque malheur, que i'ay crü pouuoir détourner. Ce qui m'afflige le plus maintenant, c'est que vous pensez que ie vous ay offensé. Certes, il faut que ie sois bien malheureux, puis qu'ayant toujours fait ce que i'ay pû pour vous seruir, vous m'accusez neantmoins de faire le contraire.

Mais il ne faut pas se laisser accuser si legere-
ment, & voyons vn peu, s'il vous plaist, quel-
le est cette iniure que ie vous ay faite. Ie ne
veux me seruir que d'vne raison la plus iuste
du monde. Si ie vous ay fait tort, ie confesse
que ie suis coupable, mais si ie ne vous en ay
point fait; si mesme ie n'en ay pas eu la pen-
sée, il faut demeurer d'accord que vous n'a-
uez pas sujet de vous plaindre de moy. Il le
faut necessairement, dit Cyaxare. Si donc ie
vous fais voir, poursuit Cyrus, que ie vous
ay rendu plusieurs seruices, & que i'en ay
roüjours eu le dessein, n'estes-vous pas obligé
de me remercier, plustost que de me blasmer?
Cela est vray, dit Cyaxare. Examinons donc
toutes mes actions, continua Cyrus, & ainsi
nous descourirons aysément, ce qu'il y a de
bon & de mauuais en elles. Commençons
par l'endroit que ie vais vous dire, si vous iu-
gez que cela suffise. Lors que vous sceustes
que vos ennemis s'estoient assemblez pour
vous faire la guerre, vous enuoyastes des Am-
bassadeurs à la Republique des Perles, afin
d'estre secouru, & vous dépeschastes particu-
lièrement vers moy, pour me prier de deman-
der la conduite de l'armée, qu'on vous en-
uoyeroit. Ne vous ay-ie pas obey, & ne vous
suis-je pas venu trouuer accompagné du plus
grand nombre d'hommes que i'ay pü mette
sur pied, & des plus braues que i'ay pü choi-
sir? Cela est vray, dit Cyaxare. Et bien, re-
prit Cyrus, dittes-moy auant que de passer

outré, est-ce là vn de mes crimes ? Vrayment, respondit Cyaxare, c'est vn grand plaisir que vous m'avez fait. Quoy donc, dit Cyrus, quand les ennemis se furent mis en campagne, & qu'il fallut combattre contr'eux, vous ay-je manqué aux occasions où il a fallu trauailler, ou s'exposer à quelque peril ? Nullement, dit Cyaxare. Et quand les Dieux nous eurent accordé la victoire, adiousta Cyrus, & que les ennemis prirent la fuitte, ne vous appellay-je pas afin que nous les poursuissions ensemble ; afin que vous prissiez part à leur punition, & que vous recueillissiez avec nous le fruit de cette victoire ? En cela, pouuez-vous m'accuser d'auoir voulu me reseruer quelque honneur à vostre preiudice ? Cyaxare demeurant muet à cette demande, Cyrus poursuiuit en ces termes ; Puisque vous ayez mieux vous taire que de parler, voyons encore. Lors que vous creustes qu'il estoit plus seur pour vous de demeurer en repos que d'aller après les ennemis, estoit-ce vous faire iniure que de ne vous point presser de courir ce peril, & de vous demander seulement quelques-vns de vos Cavaliers pour m'accompagner ? Montrez-moy que cette priere estoit iniuste, qu'elle vous estoit iniurieuse, & que i'ay eu tort de vous la faire après estre venu de si loin à vostre seruice ? Cyaxare demeura encore muet à cette question ; Et Cyrus reprenant la parole, S'il ne vous plaist pas enco-

re , luy dit-il , de respondre à cecy , dittes-moy au moins , Quand vous m'eustes fait response que vous ne vouliez point forcer les Medes de s'exposer à de nouveaux dangers, estoit-ce vous desobliger que de ne me point fascher de vostre response , & de n'exiger de vous que la chose du monde qui vous coustoit le moins à m'accorder , & qui se pouuoit le plus facilement commander ; Car (ie vous prie) de ne laisser venir avec moy que ceux qui voudroient me suiure , ce n'estoit me rien donner si ie ne les y faisois consentir. Que fis-je donc , ie les gagnay à force de persuasions , & les emmenay ainsi par vostre permission. Si cela passe auprès de vous pour crime , c'est donc estre coupable que d'vser de vos graces ? Ce qui est arriué en suite , n'est-il pas connu de tous. Nous surprismes le camp des Assyriens , plusieurs d'eux y perirent , & nous contraignismes le reste à nous rendre leurs armes & leurs cheuaux. Vos sujets s'enrichirent des dépouilles de ceux qui les pilloient auparavant , & ils reuiennent maintenant chargez de butin , & pour vous , & pour eux. Mais le principal , & le plus considerable auantage , c'est que vostre Royaume est accru , & que celui de vos ennemis est diminué. Vous estes maistre de leurs forteresses , & celle qu'ils vous auoient autrefois vsurpées , retournent à present sous vostre puissance. Je serois honteux de vous demander , s'il y a quelque chose en cela qui vous soit auantageux , ou qui vous

soit nuisible, toutesfois ie suis prest d'écouter ce qu'il vous plaira de dire. Cyrus ayant cessé de parler, Cyaxare luy respondit de la sorte; Il est vray, Cyrus, que ces actions sont telles que ie ne vois pas comment on pourroit soutenir qu'elles sont mauuaises; mais sçachez aussi que plus les auantages qui en reuiennent sont grands, plus ay-je de sujet de m'en affliger. I'eusse mieux aymé voir vostre pays augmenté par ma puissance, que de vous estre re-deuable de l'agrandissement du mien. Vous ne pouuez meriter tant de gloire, sans en quelque façon me couvrir de honte. Quand aux richesses que vous m'apportez, i'eusse esté plus ayse de vous en faire present, que de les receuoir de vous. En m'enrichissant vous me faites sentir ma paureté. Il me semble que i'aurois moins de regret, si vous auiez fait vn peu de mal à mes sujets, que de leur auoir fait tant de bien. Et si vous iugez que ie n'aye pas raison de parler de la sorte, mettez-vous en ma place, & voyez à vostre tour les choses du biais que ie les regarde. Si vous auiez esleué des chiens pour garder vostre maison, & qu'un Estranger à force de les flater fist qu'ils le connussent mieux que vous-mesme, luy sçauriez-vous bon gré de ce soin qu'il auroit pris? Peut-estre que cela vous semble de trop peu de consequence; hé bien, changeons d'exemple; Vous avez des seruiteurs pour conseruer ce qui vous appartient, & pour vous obeyr; Si quelqu'un par adresse préoccupoit

tellement leur esprit, qu'ils voulussent estre à luy plustost qu'à vous, vous sentiez-vous obligé de le remercier de cette courtoisie? Mais parlons vn peu de la chose que les hommes tiennent la plus chere, & dont ils sont le plus ialoux. Si quelqu'vn se rendoit si assidu auprès de vostre femme, qu'elle vint à l'aymer plus que vous mesme, seriez vous fort content de ce bon office? Enfin, pour m'expliquer par ce qui a le plus de rapport avec mon affliction, Si vne personne s'intriguoit si subtilement auprès de vos Perfes, qu'ils se resoluissent de vous quitter pour le suivre, ne le tendriez vous pas pour plus grand ennemy, que celuy-là mesme qui les auroit taillez en pieces? Que diray-je plus? Si vous auiez civilement offert vos biens à quelqu'vn de vos amis, auroit-il bonne grace d'emporter de chez vous tout ce qu'il pourroit, & de se fournir abondamment de toutes choses, ne vous laissant pas mesme le necessaire? Cependant, c'est ainsi que vous auez agy avec moy. Je vous auois permis de prendre quelques volontaires dans mes troupes, & vous les auez emmenées toutes & m'auiez laissé seul. Vous m'apportez vn butin que vous auez acquis à mes despens, & ce sont mes sujets qui vous ont aydé à reculer nos frontieres. Il semble pourtant que ie n'aye rien contribué à tous ces bons succez, & que ie ne paroisse icy que comme vne femme, pour receuoir les presens que les Estrangers & mes sujets mesmes viennent

m'offrit. Il semble qu'il n'y ait que vous de
masle & de genereux, & que ie sois indigne
du rang que ie tiens. En conscience, Cyrus,
sont-ce-là des actions d'amy, Et si vous m'a-
niez vn peu consideré, dequoy eussiez-vous
esté plus curieux que de mon autorité & de
ma reputation? A quoy me sert-il d'adiou-
ter de nouvelles terres à mon Empire, si l'on
m'en rend indigne en m'ostant l'honneur?
Car enfin, les Medes ne m'ont point recon-
nu pour leur Roy, par ce que ie fusse verita-
blement le plus robuste, ou le plus vaillant de
toute la nation, mais par ce qu'ils ont eu meil-
leure opinion de moy que de tous les autres.
A ces mots, Cyrus l'interrompit, & luy dit,
Ah, Seigneur! si iamais i'ay fait chose qui
vous ait esté agreable, au nom des Dieux ac-
cordez-moy la grace que ie vous demande,
cessez de m'accuser presentement, & quand
vous aurez esprouvé mon cœur & pesé meu-
rement ce qui s'est passé, si vous iugez que
ie n'aye rien fait que pour vostre seruice,
aymez-moy comme ie vous aime, si vous
trouuez le contraire, plaignez-vous alors
de moy tant que vous voudrez. C'est bien
dit, respondit Cyaxare. Me permettez
vous donc maintenant de vous embrasser,
dit Cyrus? Ouy, si vous le desirez, repartit
Cyaxare. Vous ne vous detournerez donc
plus comme vous avez fait tantost, reprit Cy-
rus? non, respondit-il. Et alors Cyrus l'em-
brassa & le baïsa, ce qui causa vne ioye

uniuerselle à tous les Medes, & à tous les Perses, qui estoient fort en suspens de quelle façon se termineroit cette entre-veuë. A l'instant Cyaxare & Cyrus remonterent à cheual, & alors tous les Medes se rangerent à la suite de Cyaxare; car Cyrus leur auoit fait signe de cela. Les Perses suivirent Cyrus, & les autres nations leur Prince particulier. Quand ils furent arriuez au camp, ils conduisirent Cyaxare dans la tente qu'on luy auoit dressée, où le repas fut aussi-tost apresté par ceux qui deuoient en auoir le soin. En attendant qu'on eust seruy, Cyaxare fut visité de la pluspart des Medes, qui vinrent le salüer, & luy faire des presens, les vns de leur propre mouuement, les autres par ordre de Cyrus. Tel luy amenoit vn beau Page; tel vn Officier pour la cuisine, ou pour la Paneterie; vn autre vn excellent Musicien; celuy-cy quelque vase precieux, celuy-là vne riche Veste; en vn mot; chacun luy venoit offrir partie de son butin. Cyaxare en fut touché, & commença à reconnoistre que Cyrus ne luy auoit point débanché ses sujets, ny que les Medes ne luy estoient pas moins affectionnez qu'auparuant. En suite, il conuia Cyrus à souper avec luy, par ce qu'ils ne s'estoient veus depuis long-temps; mais Cyrus le pria de l'en dispenser. Et ne voyez-vous pas, luy dit-il, que c'est nous qui auons attiré à nostre suite tant de peuples que voicy. Ce ne seroit donc pas fait prudemment, si i'auois moins de soin
d'eux

d'eux que mon plaisir ; Car quand des soldats voyent qu'on les neglige, les vertueux se ralentissent, & les meschans deuiennent encore pires. Vous donc qui auez fait vne longue traitte aujourd'huy, soupez en repos, & retenez avec vous vos plus fideles amis. Pour moy, je vais trauailler à ce que je vous ay mandé ; demain dès le matin je feray trouuer à vostre panillō tous ceux qui doiuent assister au Conseil, afin de voir ce que nous auons à faire à l'auenir. Vous ferez l'ouuerture de la deliberation, & proposerez s'il est à propos de continuer la guerre ou de licencier les troupes. Cela dit, il se retira, & peu apres ayant assemblé ses principaux amis, il leur parla en ces termes ; Nous auons enfin obtenu par la bonté des Dieux, tout ce que nous auons souhaitté. De quelque costé que nous tourniōs, nous sommes maistres. Nos ennemis s'affoiblissent de jour en jour, jamais nous ne fusmes ny plus forts, ny en plus grand nombre. Apres cela, il n'y a point de doute que si nos allies veulent demeurer encore avec nous, nous poufferons beaucoup plus loin nos conquestes, soit par force ouuerte, soit par nos intelligēces secretes. C'est pourquoy, la principale affaire que nous ayons maintenant, c'est de les engager à ne nous point quitter. Or, comme dans vne bataille, celuy-là est estimé le plus vaillant qui fait le plus de prisonniers, de mesme dans les Conseils, celuy-là est estimé le plus habile qui peut gagner le plus de per-

sonnes à son auis. Songez donc à ce que vous auez à leur dire; leurs déportemens respondront de la force de vos persuasions. Pour moy i'auray soin que les soldats ne manquent de rien, & que l'abondance où ils se verront, leur fasse naistre l'enuie de continuer la guerre.

Fin du Cinquiesme Livre.





L A

CYROPÆDIE

OV L'HISTOIRE

DE CYRVS.

LIVRE SIXIESME.

A R G V M E N T.

- I. Les alliez resoluvent la continuation de la guerre. II. Le Roy d'Assyrie se retire en Lydie. III. Cyrus enuoye Araspe pour espion parmi les ennemis. IV. Panthée fait venir Abradate au service de Cyrus. V. Les Ambassadeurs Indiens viennent trouuer Cyrus, qui les enuoye encore pour espions parmi les ennemis. VI. L'espoirante se met dans l'armée de Cyrus, mais il l'appaise & resout d'aller chercher les ennemis en Lydie. Sa préuoyance admirable en donnant les ordres pour cette marche. VII. Araspe vient ioindre Cyrus, & luy raconte l'estat des ennemis. Cyrus donne les ordres pour la bataille.*

I. LE lendemain dès le matin, tous les alliez se rendirent à la tente de Cyaxare

M ij

auant qu'il fust leué, & pendant qu'il s'abil-
 loit, les Perfes les presenterent à Cyrus, qu'ils
 auoient desiré voir en particulier, pour le
 prier de vouloir continuer la guerre. L'vn
 luy amenoit les Cadusiens, l'autre les Hyr-
 caniens, vn autre Gobryas, vn autre le Prince
 des Saques. Hystaspe conduisoit l'Eunuque
 Gadatas. Cyrus sçauoit bien que celuy cy
 mouroit de peur que l'armée ne fust licenciée,
 c'est pourquoy il se prit à rire en le voyant,
 & luy dit : Le me doute bien, Gadatas, que
 c'est Hystaspe qui vous fait venir icy. Mais
 Gadatas leuant les mains au Ciel fit vn grand
 serment que c'estoit de son mouuemēt propre
 qu'il le venoit trouuer ; Car je vois bien,
 adjousta-t'il, que si vous quittez ce pays c'est
 fait de moy, & j'auois dessein de demander à
 Hystaspe s'il ne sçauoit point vostre resolutiō.
 J'ay donc tort, dit Cyrus, de m'en prendre à
 Hystaspe. Assurément, répondit Hystaspe,
 car moy-mesme je luy ay représenté qu'il
 estoit impossible que vous demeurassiez da-
 uantage à l'armée, par ce que le Roy vostre
 pere vous r'appelle. Comment répondit
 Cyrus, vous auez eu la hardiessē de répondre
 si je voulois demeurer ou non. Je l'ay dit, je
 vous l'auouē, répondit Hystaspe; car il me sē-
 ble que vous auez vne extrême passion de re-
 tourner en Perse, pour entretenir Cambyse des
 particularitez de vos grands exploits. Et vous,
 repliqua Cyrus, n'auēz-vous point enuie de
 retourner en vostre maison ? Je vous jure,

respondit Hystalpe, que je ne m'en retourneray point, & que je ne quitteray les armes, qu'apres auoir rangé le Roy d'Assyrie sous la puissance de Gadatas. Durant cét entretien, Cyaxare vestu magnifiquement sortit de son paillon, & s'alla seoir sur vn throsne qu'on luy auoit preparé à la mode des Roys Medes. Ceux qui deuoient afsister au Conseil prirent place en mesme temps, & chacun gardant vn profond silence, il commença en ces termes : Princes nos alliez, puisque je me rencontre icy, & que je suis plus âgé que Cyrus, vous ne trouuerez point estrange si je parle le premier; Aussi bien, ce n'est que pour vous dire, qu'il faut maintenant deliberer, si nous deuyons cōtinuer la guerre ou licencier nos troupes. Que chacun donc nous fasse entendre ce qu'il pense sur ce sujet. Le Prince d'Hyrcanie fut le premier qui prit la parole après luy, Je ne vois pas, dit-il, qu'il soit besoin de deliberation, lors que la chose parle d'elle mesme. Nostre force vient de nostre vnion; Quand nous faisons nos affaires chacun à part, nos ennemis nous ont touïjours battus; maintenant vous voyez qu'ils sont incapables de nous faire du mal, & que nous leur en pouuons beaucoup faire. Apres cela, faut-il consulter quel party nous deuons prendre. Certes, dit le General des Cadusiens, il n'y a pas d'apparence que nous soyons d'auis de nous separer, & de ne point continuer la guerre: nous qui auons esté si mal traitez pour nous

estre détaché de l'armée vne seule fois. Artabaze, celuy qui autrefois s'estoit dit parent de Cyrus, s'adressant à Cyaxare: Seigneur, dit-il, je ne scaurois me ranger au sentiment de ceux qui ont parlé auant moy. Ils veulent que nous demeurions vnis, & que nous continuions la guerre: De quelle guerre veulent-ils parler? Certes, s'estoit quãd j'estois dans la Medie que ie me trouuois en guerre, tantost il falloit aller à la recourse de nos biens qu'on enleuoit, tantost il falloit jetter du secours dans vne place qui estoit menacée de siege, il falloit estre tousiours en crainte, tousiours se tenir sur ses gardes, & consumer tout son bien en de semblables despences. Maintenant nous tenons les places de nos ennemis, ie ne les crains plus, je fais grande chere à leurs despens; C'est pourquoy il me semble que ce seroit aller à la guerre que de retourner en nostre pays. C'est icy vne feste continuelle, & je ne seray iamais d'opinion de rompre vne si belle assemblée. Apres luy parla Gobryas, qui dit, iusqu'à present j'ay l'ouïe la fidelité de Cyrus, & ay tousiours reconnu qu'il n'a jamais manqué à ses promesses. Cependant, s'il se retire maintenant, il ne me vangerá point du Roy d'Assyrie comme il m'auoit promis, & ce cruel Prince ne sera point puny des outrages qu'il m'a faits, ny de ceux qu'il a voulu vous faire. Au contraire, il exercera sur moy sa cruauté tout à son aise, parce que j'auray esté de vos amis.

Quand ils eurent tous dit leurs auis ; Cyrus leur parla en ces termes. Princes, ie n'ignore point que si nous licencions nos troupes, nostre party ne s'affoiblisse, & que celuy des ennemis ne se fortifie. Car ceux à qui nous auons osté leurs armes, en auront bien-tost refait de nouvelles, ceux à qui nous auons osté leurs cheuaux en recouureront facilement d'autres, & si nous leur auons tué quelques hommes, il reuiendra de la ieunesse à la place ; Tellement qu'il ne faudra pas s'estonner si après cela, il nous taillent bien de la besongne en peu de temps. Vous demanderez donc peut-estre, pourquoy i'ay conseillé à Cyaxare de vous faire cette proposition ? C'est parce que ie crains l'auenir. Ie vois de certains ennemis qui viennent fondre sur nous, ausquels nous ne pouuons resister si nous demeurons en l'estat que nous sommes. Ie veux dire que voicy l'Hyuer qui s'approche, & que si nous sommes à conuert, nos cheuaux, nos valets, les simples soldats, n'y sont point. Il n'y a pas moyen toutefois de faire la guerre sans eux. Dauantage, il ne faut pas esperer de trouuer des viures aux lieux où nous auons déjà passé, parce que nous auons tout consumé. Nous n'en trouuerons pas non plus dans les lieux où nous n'auons point encore esté, parce que les ennemis ont tout ferré dans les places fortes ; si bien qu'ils en seront les maistres & non pas nous. Or, qui de vous autres est assez courageux

& assez robuste, pour combattre la faim & le froid? C'est pourquoy, ie tiens qu'il vaut mieux à present nous diuifer de nostre bon gré, que d'attendre que nous y soyons forcez par la necessité. Mais, si nous voulons demeurer en corps d'armée, voicy ce que nous deuous faire. Il faut tascher en diligence de surprendre quantité de places à l'ennemy, & meime faire bastir plusieurs forts de costé & d'autre; car celuy-là sera le mieuxourny de viures, qui aura plus de lieux pour les retirer, & il n'y aura que les plus foibles qui seront en danger d'estre attaquez. Pour le present, nous ressemblons à des gens qui vont sur mer; ils voguent touïjours, & l'endroit par où ils viennent de passer, est aussi peu à eux que celly par où ils ne passeront iamais. Au contraire, quand nous serons maistres des forteresses, elles empescheront que le plat-pays n'obeyse aux ennemis, & nos affaires seront en assurance. Peut-estre qu'il y en auroit dans la compagnie qui craindroient d'estre en garnison dās vne place esloignée de leur pays, mais que cette crainte ne les arreste point. Les Perfes sont déjà si loin de leur patrie, que ie m'offre bien encore à les faire entrer dans les places les plus proches des ennemis, & nous vous laisserons celles qui seront voisines de vostre frontiere. Par ce moyen nous vous mettrons à l'abry du peril, & ie pense que nous donnerons assez d'affaires aux ennemis, pour vous pouuoir dire qu'ils n'auront pas le

loisir de songer à vous incommoder. Quand il eut acheuë, Cyaxare & tous les autres se leuerent, protestant de s'employer de toute leur puissance à faire ce qu'il auoit dit. Gadaras mesme & Gobryas, s'offrirent de faire bastir chacun vne forteresse de laquelle ils respondroient. Cyrus voyant qu'ils se rangeoiēt tous à son opinion, les pressa de faire construire promptement des machines pour attaquer les places des ennemis, & de mettre des ouuriers en besongne pour fortifier les lieux qui se trouueroient propres à cela. Cyaxare promit de faire faire vne machine, Gadaras, Gobryas, & Tygrane, promirent pareillement chacun la leur. Cyrus dit aussi qu'il rascheroit d'en donner vne, ce qui estant resolu ils assemblerent force ouuriers, & firent provision de toutes les choses necessaires pour le bastiment des machines. Il y eut mesmes quelques gens capables, qui furent nommez pour auoir l'intendance de ces ouurages. Cyrus iugeant que tout cela emporteroit beaucoup de temps, mena camper l'armée en vn lieu sain & de facile abord, pour y faire aysement charier tout ce qu'il auroit besoin, & il s'y retrancha tres-avantageusement de tous costez, afin que quand la plus grande partie de ses forces seroit ailleurs, le reste s'y peust tenir en seureté. Là, il s'enqueroit incessamment de ceux qui scauoient le pays, de quel costé les gens pouuoient plustost faire fortune, & luy-mesme les menoit à la guerre, tant

pour leur faire auoir des viures abondamment, que pour les entretenir toûjours en santé & en vigueur, & leur faire souuenir incessamment de l'ordre qu'il falloit garder en toutes sortes de marches.

II. Tandis que les choses se passoient ainsi, plusieurs Babylonienens qui se venoient rendre au camp, & les prisonniers qu'on y amenoit tous les jours, n'apportèrent que le Roy d'Assyrie estoit passé en Lydie, & qu'il auoit emporté avec luy de grandes sommes d'or & d'argent, & ses plus précieux meubles. Les simples soldats s'imaginèrent aussi-tost, que c'estoit la frayeur qui luy auoit fait détourner ses thresors. Mais Cyrus iugea qu'il n'auoit entrepris ce voyage, que pour luy susciter quelque nouuel ennemy, & il commença à faire ses preparatifs pour vne seconde bataille. D'abord, il resolut de remonter la Caualerie Persienne qui manquoit de cheuaux, & se seruit de ceux des prisonniers, & de ceux que ses amis luy donnoient; car il receuoit librement ces sortes de presens, & si quelqu'un luy offroit vn beau cheual ou vne belle paire d'armes, il ne les refusoit point. Il fit équiper aussi plusieurs chariots de guerre, tant de ceux qu'on auoit pris aux ennemis, que d'autres qu'il auoit recourez comme il auoit pu. Mais il abolit l'usage de certains chariots dont la mode venoit de Troye, & dont les Cyreniens se seruent encore; car autrefois les peu-

ples de la Medie, de la Syrie, de l'Arabie, & generalement tous les Asiatiques, n'en connoissoient point d'autres que ceux-là. Or, il y auoit trouué cét inconuenient, qu'encore que les plus vaillans de l'armée fussent ordinairement montez sur ces chariots, ils n'estoient propres que pour escarmoucher, & ne rendoient pas grand seruice pour le gain d'une bataille. En effect, à trois cens chariots, il ne falloit faire conte que de trois cens combattans, cependant il leur falloit douze cens cheuaux, & de plus il falloit à chacun son Escuyer, ce qui faisoit encore trois cens hommes, qui ne combattoient point. C'est la raison pourquoy il quitta cette façon de chariots, & en fit faire d'autres plus propres pour la guerre, dont les rouës estoient renforcées, & les essieux fort longs; car ce qui a de l'estendue n'est pas si sujet à renuerser. La place de l'Escuyer estoit faite d'un bois tres-espais en forme de tour, & de hauteur, pour luy venir iusqu'au coude, afin qu'il pust de-là conduire les cheuaux à son ayse. Il voulut aussi que les Escuyers fussent armez de toutes pieces, & fit mettre des faux longues de deux coudées au deux bouts de l'essieu, & d'autres par dessous, dont la pointe estoit tournée contre terre, à dessein de pousser à toute bride à trauers les ennemis. Il auoit encore dans son armée quantité de chameaux, vne partie desquels luy auoit esté donnée par ses amis, & les autres qu'il auoit pris sur les Assyriens.

III. Tandis qu'il se preparoit ainsi, il s'avisâ d'enuoyer quelque espion en Lydie, pour apprendre ce qu'y faisoit Roy d'Assyrie. Il jetta les yeux sur Araspe, auquel il auoit donné à garder cette belle prisonniere dont nous auons parlé, & voicy quelle auoit esté son auanture. S'estant laissé vaincre à la beauté de cette Dame, il ne pût s'empescher de luy tenir quelque propos d'amour. Mais, elle le rebuta rudement, par ce qu'elle estoit fidele à son mary quoy qu'absent, & qu'elle l'aymoit avec passion. Toutesfois elle n'en voulut rien dire à Cyrus, de crainte de mettre de la diuision entre deux amis. D'autre costé, Araspe voyant qu'il n'obtenoit rien par ses soumissions & par ses seruices, commença à vser de menaces, & ne peût s'empescher de dire, qu'il sçauoit bien les moyens d'emporter de force ce que l'on refusoit à ses prieres. Cette Dame craignant quelque violence, ne voulut plus tenir l'affaire secrette, & enuoya vn de ses Eunuques à Cyrus pour l'en auertir. Cyrus se prit à rire de la foiblesse d'Araspe, qui se vantoit autrefois d'estre plus fort que l'Amour; & à l'instant mesme, il luy enuoya Artabaze avec l'Eunuque de la Princeffe, pour luy dire, qu'il prist bien garde de ne rien entreprendre de force contre vne personne de cette qualité; mais qu'il luy permettoit de la gagner par douceur s'il pouoit. Artabaze luy reprocha avec aigreur son procedé, & après luy auoir representé que cette Dame ne

luy auoit esté mise entre les mains que comme vn dépost, il luy dit ouuertement, que son intemperance alloit iusqu'à l'impieté. Araspe outré de douleur ne pût retenir ses larmes, & demeura interdit de honte & de crainte qu'il eut que Cyrus ne luy pardonnast pas. Quelque temps après Cyrus le manda, & le tenant seul à seul luy parla de la sorte. Je vois bien Araspe, que vous craignez de m'aborder, & que vous estes dans vne estrange confusion. Mais ne vous inquietez plus, les Dieux tourpuissans qu'ils sont deuiennent parfois esclaves de l'Amour, & i'ay connu plusieurs grands personnages qui en ont esté fort mal-traittez. Moy-mesme, ie l'auouë, ie n'ay pas assez de force pour conuerser avec les belles personnes & n'en estre point touché. Au reste, c'est moy qui suis cause de vostre accident, c'est moy qui vous ay enfermé avec cét ennemy redoutable. Ah! mon Prince, interrompit Araspe, vous estes touïjours vous mesme, c'est à dire, touïjours bon, touïjours prest à excuser les fautes d'autray; mais ie vous proteste, que le reste des hommes me fait mourir de douleur; car depuis que mon infortune a esclatté, mes ennemis m'insultent, & mes amis sont à toute heure à mes oreilles, pour me conseiller de m'enfuir, de crainte que vous ne me punissiez. Sçavez vous, reprit Cyrus, que ces bruits-là vous mettent en estat de pouuoir nous rendre vn grand seruice? Pleust à Dieu, respondit Araspe, que ie treuuaſſe l'occasion

de vous estre utile. Cyrus poursuiuit ; Si vous feigniez de vous retirer chez les ennemis pour vous mettre en seureté , ie m'asseure qu'ils vous receuroient franchement. Je n'en doute point , respondit Araspe , Et ie suis certain, que nos amis mesmes auroient opinion que i'aurois voulu me sauuer. Par ce moyen-là, dit Cyrus, vous sçauriez tout le secret des Assyriens ; car comme ils vous croiroient fidele , ils vous appelleroient dans toutes leurs deliberations , & ainsi nous sçaurions tout ce que nous voudrions sçauoir. Je partiray donc tout presentement , dit Araspe , comme si ie vous auois trouué en disposition de me traiter à la rigueur , & c'est ce qui me donnera quelque croyance parmy nos ennemis. Mais pourrez vous bien , dit Cyrus, abandonner la belle Panthée ? Voulez-vous que ie vous die la verité , respondit Araspe , i'esprouue sensiblement que i'ay deux ames ; C'est vne nouvelle Philosophie que l'Amour, ce grand Sophiste, m'a enseignée. En effet, si ie n'auois qu'une ame , la mesme ne pourroit pas estre ensemble & bonne & mauuaise , ny en mesme temps aymer le bien & le mal , ny vouloir tout à la fois faire vne mesme chose & ne la pas faire. Cela prouue clairement que i'ay deux ames ; quand la bonne est la plus forte, elle fait le bien, quand la mauuaise a l'auantage, elle entreprend les actions vicieuses. Maintenant que ie vous ay à mon secours, ma bonne ame est la plus puissante. Si vous voulez donc partir , adiousta Cyrus, il faudra pour vous

donner plus d'autorité chez les ennemis, que vous feigniez de leur declarer quelques-vns de nos desseins, & vous prendrez garde à ne leur dire que des choses qui puissent nuire aux leurs mesmes. Par exemple, si vous leur dittes que nous faisons nos apprests pour nous ietter dans leur pays, cela les empeschera d'vnir toutes leurs forces ensemble, chacun estant obligé de veiller à sa defense particuliere. Au reste, il sera necessaire que vous demeuriez avec eux le plus que vous pourrez; Car quand ils se feront approchez de nous, c'est alors que nous aurons plus besoin de vos auis, & quand vous verrez qu'ils se disposeront pour vn combat general, il faudra que vous leur conseiliez de se ranger en bataille de la façon que vous iugerez nous estre la plus auantageuse. Ainsi, lors que vous reuiendrez vous rejoindre à nous, vous sçaurez leur ordre de bataille, & il faudra qu'ils s'y arrestent par necessité; car s'ils pretendoient le reformer sur le champ, ce ne seroit plus que confusion parmy-eux. Ce complot estant ainsi pris, Araspe partit accompagné de ses plus fideles seruiteurs, disant sous main à quelques personnes, ce qui deuoit seruir à l'auancement de l'affaire.

IV. Aussi-tost que Panthée eust appris ces nouvelles, elle enuoya vn des siens à Cyrus pour luy porter cette parole. Que la fuite d'Araspe ne vous cause point de tristesse; car si vous me permettez d'escrire à mon mary, ie vous promets vn amy plus fidele que celuy

que vous perdez, & qui viendra vous seruir avec toutes ses forces. Le dernier Roy d'Assyrie & luy ont toujours vescu en amitié; Mais son fils qui regne aujourd'huy ayant taché de semer la discorde entre nous, sans doute il sera bien-aysé de quitter vn meschant, pour s'approcher d'vn homme de bien. Cyrus luy permit d'escrire, & dés qu'Abirate eut reconnu les chiffres de sa femme, & qu'il eut appris en quel estat elle estoit, il se mit en chemin avec deux mille cheuaux. Comme il fut arriué au premier corps de garde des Perses, il l'enuoya dire à Cyrus, qui à l'heure mesme donna ordre qu'on le menast voir sa femme. Après qu'ils se furent embrassez dans les premiers mouuemens d'vne rencontre si peu attenduë, Panthée entra en discours avec luy, touchant la pieté & la moderation de Cyrus, & luy raconta avec quelle bonté il auoit tesmoigné prendre part à son malheur. Abirate l'ayant ouï parler; Hé bien, luy dit-il, que faut-il faire pour m'acquiter enuers ce Prince des obligations que nous luy auons? Vne seule chose, respondit Panthée, c'est d'auoir pour luy les mesmes sentimens qu'il a eus pour nous. En suite, il alla faire la reuerence à Cyrus, & luy dit en luy prenant la main; Seigneur, pour vous remercier de tant de faueurs que vous m'avez faites, ie ne puis rien dire, sinon que ie me donne à vous en qualité d'amy, de seruiteur, & d'allié. *Quelle chose que vous entrepreniez, ie*

m'efforcera y de tout mon pouuoir de vous y seconder. Soyez le bien venu, dit Cyrus; mais pour le present, allez souper avec Panthée; car d'ores-nauant il faudra que vous preniez vostre logement chez-moy avec le reste de nos amis. Ainsi se passa leur premiere entreueuë. Quelque temps après Abradate voyant que Cyrus se plaisoit à ces chariots armez de faux, il en fit faire iusqu'à cent, ayant tiré pour ce dessein des cheuaux de sa Caualerie. Luy-mesme les voulut conduire monté sur vn chariot à quatre timons, ausquels on atteloit huiët cheuaux de front. Panthée luy fit faire aussi en secret des armes magnifiques. La cuirasse, le casque, & les brassars estoient d'or; les bardes de ses cheuaux estoient d'airain. Cyrus ayant considéré ce chariot à quatre timons, s'auisa aussi-tost qu'il estoit possible d'en faire vn à huiët, afin d'y mettre seize bœufs, pour traifner de certaines machines en forme de tours, d'environ de trois toises de haut en contant leur affust; desquelles il pretendoit se seruir tres-avantageusement contre les ennemis. Il auoit pratiqué dans ces bafimens, des galeries & des creneaux, & il mettoit sur chaque tour vingt-hômes. Quand tout fust prest, il essaya de les faire marcher, & il se trouua que les huiët couples de bœufs emportoient la tour & les vingt-hommes, aussi facilement qu'une seule couple pouuoit emporter vn chariot de bagage avec sa charge ordinaire; car la charge ordinaire est de quel-

que douze cens liures pesant. Or, cette tour, dont les ais estoient de l'espeſſeur de ceux qu'on employe communément aux theatres, pesée avec les hommes & les armes, il ne reuenoit pas à chaque couple de bœufs plus de sept cens pesant. Ainsi, ayant esprouué qu'il estoit facile de les charier, il en fit faire plusieurs, disant que c'est vne action de iustice dans la guerre, de prendre comme on peut ses auantages, & que c'est ce qui sauue les armées & qui gagne les victoires.

V. Sur ces entrefaites, les Ambassadeurs du Roy des Indes arriuerent avec quantité d'argent qu'ils apportoient à Cyrus, de la part du Roy leur maistre, qui leur auoit aussi commandé de luy dire, qu'il estoit fort ayse qu'il l'eust auerty des choses dont il auoit besoin, par ce qu'il vouloit estre son amy; Que s'il luy falloit encore de l'argent, il n'auoit qu'à le luy faire sçauoir, & qu'enfin ses Ambassadeurs auoient ordre de luy obeïr absolument. Si cela est, reprit Cyrus, ie vous commande de demeurer icy pour garder l'argent que vous auez apporté, & que trois de vous neantmoins aillent trouuer les ennemis, feignant d'estre enuoyez par le Roy des Indes pour traiter d'alliance avec eux. Et quand ils auront descouuert leurs desseins, qu'ils me le fassent sçauoir, & qu'ils en escriuent après à vostre maistre. Si vous vous acquitez comme il faut de cette commission, ie

vous seray plus obligé que de vostre argent. Et de fait, adiousta-t'il, les espions qu'on enuoye ordinairement desguisez en valets, ne peuuent rien mander que les choses que tout le monde sçait; mais des gens de vostre qualité, sont informé des plus secretes resolutions. Les Indiens escouterent volontiers cette proposition, & après auoir receu plusieurs presens de la part de Cyrus, ils partiront le lendemain, avec promesse de retourner en diligence dès qu'ils seroient instruits suffisamment des affaires des ennemis. Cependant, Cyrus faisoit les preparatifs pour la bataille, en homme qui ne meditoit rien que de grand; & non seulement il auoit soin des choses qui auoient esté resoluës dans l'assemblée, mais encore il prenoit plaisir à faire naistre de la ialoussie entre ses amis, à qui auroit de plus belles armes, à qui seroit le mieux monté, à qui lanceroit mieux vn dard, à qui tireroit mieux vne fléche, à qui supporteroit mieux le trauail. Il faisoit cela en les menant avec luy à la chasse, & en donnant toujours des recompenses à ceux qui paroissoient le plus. S'il voyoit aussi des Capitaines qui prissent soin de leurs soldats, il les loüoit hautement, & les fauorisoit de tout son pouuoir afin de leur dōner courage. Quand il faisoit vn sacrifice, ou qu'il celebroit quelque solemnité, il ne proposoit point d'autres jeux que les exercices militaires, & donnoit des prix considerables aux victorieux, ce qui allumoit

vne merueilleuse émulation dans son armée. Tout ce qu'il pouuoit desirer estoit prest hormis ses machines ; car la Caualerie Perſienne passoit déjà le nombre de dix mille hommes ; il se voyoit cent chariots armez de faux équippez à ses despens, cent autres qu'Abra date auoit fait faire sur le modele des siens, & cent aussi de Cyaxare qui par son auis auoit fait reformer tous ceux qu'il auoit à l'ancienne mode. Les chameaux portoient des gens de trait ; chaque chameau en portoit deux. Tous les soldats auoient si bonne opinion de l'éuenement, qu'ils se croyoient déjà victorieux, & les forces des ennemis leur paroissent mesprisables.

V I. Mais, comme ils estoient dans cette pensée, les Ambassadeurs Indiens retournerent, & rapporterent que Crœsus auoit esté esleu General de tous ceux du party contraire. Qu'il auoit esté arresté par tous les Roys & Princes alliez que chacun viendroit à l'armée avec toutes ses forces, & contribueroit de grandes sommes de deniers pour payer autant de gens de guerre qu'on en pourroit leuer, & pour gagner par presens ceux dont on auroit besoin. Que certains Thraces qui combattoient avec de longues espées, s'estoient déjà fait enrroller. Qu'il leur venoit par mer vn secours d'Egypte, qu'on faisoit monter à six vingt mille hommes, tous portans de grands boucliers qui leur couuroient le corps, avec

de longues piques & de petits coûtélas. Qu'ils attendoient encore vne armée de Cypre. Que déjà les Ciliciens, les Peuples de l'une & de l'autre Phrygie, les Lycaoniens, les Paphlagoniens, les Cappadociens, les Arabes, & les Phœniciens, estoient arriuez. Que les Assyriens estoient pareillement venus avec le Roy de Babylone. Que les Ioniens, les Æoliens, & la pluspart des Grecs qui demeuroient en Asie, auoient esté forcez de prendre party. Que Crœsus auoit enuoyé à Lacedemone pour traiter d'alliance. Que l'armée s'assembloit autour du Pactole, & que de-là elle deuoit s'auancer à Tybarra, (qui mesme encore à present sert de rendez-vous aux peuples de la basse Asie,) & qu'on auoit fait commandement par tous les pays circonuoisins, d'apporter en ce lieu-là toutes sortes de viures. Ce rapport estoit confirmé par la deposition de tous les prisonniers, car Cyrus auoit eu soin de faire prendre des personnes, dont il pouuoit tirer quelque instruction. De plus, il auoit enuoyé des espions desguizez en esclaves, qui auoient feint de se rendre aux ennemis. Ces nouvelles donnerent beaucoup à penser à toute l'armée de Cyrus. Chacun alloit & venoit avec moins d'ardeur que de coustume, & paroissoit triste. Les soldats s'assembloient par petites troupes; ce n'estoit que gens qui se demandoient l'un à l'autre des nouvelles, & qui faisoient des raisonnemens sur tout ce qu'ils entendoient dire. Cyrus

voyant que la terreur se respandoit parmy les troupes, manda les Chefs des Nations, & tous ceux de qui l'estonnement ou l'assurance portoit quelque préjudice aux autres; Mais il donna ordre à ses gardes, que si quelque soldat vouloit s'approcher pour entendre ce qu'il diroit, qu'on ne le repoussast point. Quand ils furent assemblez, il leur tint ce discours : Messieurs, ie vous ay mandez, parce que ie vous ay veu effrayez des nouvelles qui nous sont venuës. Certes, c'est vne chose estrange que vous ayez pris l'espouuante, pour auoir ouï dire que les ennemis s'assemblent, & que vous ne songiez plus que nous les auons vaincus quand nous estions moins que nous ne sommes, & quand nous n'estions pas si bien armez. Que seroit-ce donc, ô Dieux ! si vous estiez à leur place, & si l'on vous disoit qu'une armée telle que la nostre marche contre nous ? Vous entendriez dire premierement, Ceux qui nous ont déjà vaincus, viennent vne seconde fois nous attaquer, tout pleins encore de la vanité de leur victoire. Ceux qui ont mis en fuite nos Archers, & nos lanceurs de jaelot, viennent contre nous avec de nouvelles troupes. Comme nous n'auons pû faire teste à leurs gens de pied armez de corselets, nostre Caualerie pourra-t'elle soustenir le choc de la leur qui est armée de mesme ? Ce n'est point à coups de fleches ou de dards, ny de loin que leurs Caualliers pretendent nous combattre, mais de près

avec vn fort jaelot. Ils ont des chariots, non pas pour fuir comme autrefois, mais pour se faire iour au trauers des bataillons. Les cheuaux qui les tirent sont couuerts de lames d'airain; Les Escuyers sont dans de petites tours de bois, & tout ce qui leur paroist du corps est armé; Les effieux sont garnis de faux tranchantes, dont l'effet ne scauroit estre qu'horrible. Ils ont encore des chameaux, vn seul desquels peut donner l'espouuante à cent cheuaux. Ils font rouler aussi avec eux de grosses tours de bois, d'où ils nous tireront tant de fleches, que nous ne pourrons resister contre eux en raze campagne. Si l'on vous rapportoit toutes ces choses de vos ennemis, que seriez-vous, puisque vous tremblez, pour auoir ouï dire que Cræsus est esleu General, luy dont la timidité excède d'autant plus celle des autres Syriens, qu'encore ne lâcherent-ils le pied qu'après auoir esté rompus en combattant: mais luy tourna le dos dès qu'ils les vit en desordre, sans se mettre aucunement en estat de les secourir. Dauantage, il faut bien que les ennemis ne s'estiment pas suffisant pour nous resister, puis qu'ils soudoyent des Estrangers, afin de faire pour eux ce qu'ils ne scauroient faire eux-mesmes. Que si non-obstant toutes ces considerations, quelqu'vn trouue leurs forces redoutables, & ne fait point de cas des nostres, ie suis d'auis de l'enuoyer de leur costé, car il nous seruira beaucoup plus estant parmy eux que parmy nous.

Quand Cyrus eut acheué de parler, Chrysan-
te luy respondit en ces termes; Ne vous eston-
nez point, Seigneur, si quelques-vns de nous
ont parü tristes après les nouvelles que nous
auons apprises. Ce déplaisir n'est point vn
effet de crainte, mais de despit. Imaginez-
vous des gens qui attendent le disner en im-
patience; & qui croyent que tout est prest. Si
l'on vient leur parler de quelque affaire qu'il
faille acheuer auant que de se mettre à table,
ie m'assure qu'il n'y en auroit point à qui ce-
la ne déplust. Il en est de mesme de nous;
Quand nous pensions estre à la veille de cueil-
lir le fruit de nos trauaux, on nous vient des-
couvrir vne autre grande affaire dont il faut
sortir auparauant. C'est ce qui nous a rendus
chagrins, parce que nous voudrions auoir dé-
ja tout fait. Mais ce qui nous en console,
c'est que d'ores-nauant nous ne combattrons
plus pour la Syrie seule, bien que tres-fertile
en bleds, en troupeaux, en palmiers qui por-
tent d'excellent fruit. Nous allons combattre
de nouveau pour la Lydie, pays abondant en
vins, en figues, en huyle; qui est d'vn costé
bordé de la mer, par le moyeu de laquelle
tout ce qu'on scauroit desirer s'y trouue. C'est
pourquoy, tant s'en faut que nous manquions
de courage, qu'au contraire nous sommes plus
resolus que iamais, afin de venir promp-
tment about de cette conqueste, qui nous doit
mettre en possession de tant de biens. Les al-
liez parurent fort contens de ce discours. Et

Cyrus

Cyrus reprenant la parole ; Il ne faut donc pas tarder dauantage , leur dit-il , & i'estime que nous deuons aller au deuant des ennemis le plus promptement que nous pourrons , afin que s'il y a moyen , nous arriuiions auant eux aux lieux mesmes où ils font leur magazin de viures ; ioint que plustost nous partirons , & plus les prendrons nous au depourueu. Toutesfois , si quelqu'vn sçait vn expedient , ou plus seur , ou plus aysé , qu'il le propose. A ces mots , Cyrus se teut , & tous les assistans ayant esté de son auis , il continua de leur parler en ces termes. Je sçay bien , graces aux Dieux , qu'il y a long-temps que nous sommes prests à toutes sortes d'euuenemens , c'est pourquoy il ne faut maintenant songer qu'à porter des viures , non seulement pour nous , mais pour les bestes qui nous seruent , & du moins s'en charger pour vingt iournées ; car à mon cōpte , nous serons plus de quinze iours à trauerfer des païs où nous ne rencontrerons rien du tout , & qui ont esté entierement ruienez , ou par nos gens , ou par les ennemis. Il faut donc faire vne prouision suffisante de pain , puisque l'on ne sçauroit combattre ny viure sans cela. Il faut aussi que chacun porte vne certaine quantité de vin , afin qu'il en ait assez iusqu'à ce qu'il se soit accoustumé à boire de l'eau. Et de fait , nous auons vn grand chemin à faire sans trouuer de vin , & il faudroit en porter beaucoup pour n'en point manquer ; Encore à la fin nous en viendrions à

bout. Il faut donc prendre garde que nous ne tombions malades tout à coup pour ce changement de boisson, & voicy le remede que j'y voudrois apporter. A l'entrée du repas il faudra nous accoustumer à boire de l'eau, cela semblera moins estrange à nostre estomach, parce que la plüpart des choses qui se mangent, se font & se cuisent avec de l'eau. Pourveu qu'à la fin on nous serue vn peu de vin, nous ne nous en trouuerons pas plus mal. En suite, il faudra peu à peu se retrancher de celuy-là mesme, jusqu'à ce que nous ayons appris à n'en boire plus du tout; car toute sorte de changement se rend plus supportable en se faisant peu à peu. C'est ce que la nature nous enseigne, lors qu'elle nous fait passer insensiblement du froid au grand chaud, & du chaud au grand froid, & c'est sur son exemple que nous deuous nous regler. Enfin, au lieu de vous changer de bagage, il faut conuertir ce poids-là en vne pareille charge de munition de bouche, car s'il a quelque chose de trop, il ne sera pas inutile, & quand vous manquerez de lits & de couuertures, n'ayez pas peur que le sommeil vous en soit moins agréable, sinon prenez vous en à moy; Quiconque a de bons habits cela luy suffit en tout temps. Au reste, il faut porter des viandes salées & de haut goust, ce söt celles qui doanent plus d'appetit, & qui se conseruent plus long-temps. Quand nous arriuerons en quelque lieu qui n'aura point esté pillé, & où nous pourrons recouurer

du bled, il faudra y faire des moulins à bras, puisque de tous les instruments à faire du pain, c'est le plus aysé à porter. Il ne faut pas oublier aussi de porter des medicamens pour les malades, cela ne charge pas beaucoup, & est extrêmement necessaire dans l'occasion. Il faut encore faire prouision de cordes, & de courroyes, car elles seruēt à attacher plusieurs choses autour des hommes & des cheuaux, & quand elles sont vsées ou rompuës, il faut demeurer-là, si personne n'a dequoy les raccommoder. Si quelqu'un sçait faire des dards, il ne faut pas qu'il oublie ses outils. Il est bon pareillement de porter avec soy vne lime, il semble qu'en aiguïsant son jaeclot on s'aiguise le courage, & qu'on seroit honteux d'estre lasche quand on a bien afilé ses armes. Il faut auoir aussi force bois pour raccommoder les chariots de guerre, & de bagage; car il est impossible quand on a tant de choses à faire, qu'on n'en trouue quelqu'une qui arreste, & il faut auoir tousjours les outils les plus necessaires pour faire le plus pressé. Aussi bien, on n'a pas des ouuriers par tout, & de plus, à moins qu'ils ne fussent en tres-grand nombre, ils ne pourroient pas suffire. Il faut mettre dans chaque chariot de bagage vne faucille & vn hoyau, & sur chaque beste de voiture, vne hache & vne faux, parce que souuent on en a besoin. Donc pour ce qui regarde les viures, vous Capitaines, auertissez vos soldats de ce qui leur est necessaire, & ne souffrez

pas que rien leur manque, car leur indigence retomberoit sur nous. Vous qui commandez le bagage, prenez garde si l'on a chargé ce que j'ay dit, & si quelqu'un ne l'a pas fait, contraignez-le d'obeir. Vous qui conduisez les pionniers, prenez vne liste de tous ceux que j'ay cassez de leurs compagnies, & à ceux qui estoient parmy les tireurs de dard, donnez leur à porter vne cognée; à ceux qui estoient parmy les Archers, faites leur prendre vn hoyau; & à ceux qui estoient parmy les frondeurs, vne faucille. Faites-les marcher par pelotons à la teste du bagage, afin d'applanir le chemin quand il en sera besoin, & que je sçache où les prendre quand j'auray affaire d'eux. Je meneray aussi avec que moy des Mareschaux, des Charons, & des Cordonniers, avec toutes sortes d'outils conuenables à leurs mestiers. Ces gens-là seront exempts de factions, & auront vn lieu destiné où ils travailleront pour quiconque les voudra employer en payant. Si quelque Marchand veut se mettre à la suite des troupes, il doit prendre sa prouision de viures pour l'espace de temps que nous auons dit; & si durant ce temps-là il est surpris vendant quoy que ce soit, toute sa marchandise luy sera confiscuée. Mais, quand le temps sera expiré, il luy sera permis de debiter ce qu'il aura. Au reste, tout Marchand qui aura soin de faire apporter des viures dans le camp, sera honoré & récompensé, & de moy, & de mes amis. Et si quel-

qu'un mesme manque d'argent pour faire son trafic, pourueu qu'il m'amene ses cautions, & qu'il s'oblige de suiure l'armée, ie l'assisteray de ce que i'auray. Voila quelle est ma volonté, si quelqu'un s'auiise encore de quelque autre chose qu'il m'en donne auis. Cependant allez faire vos preparatifs. Pour moy ie m'en vais sacrifier, & si les viéctimes sont fauorables, ie feray donner le signal pour partir. A l'instant mesme il faudra que chaque soldat se rende auprès de son Capitaine, avec les provisions ordonnées, & que les Capitaines me viennent trouuer pour apprédre l'ordre de la marche. Cela dit; il les congedia pour aller faire son sacrifice, & les presages s'estant trouuez heureux, il se mit en chemin sur l'heure mesme. La premiere iournée il campa fort proche du lieu d'où il estoit party, afin que si l'on auoit oublié quelque chose, on eust la commodité de l'aller querir, ou qu'on peust acheuer d'apprester ce qui n'estoit pas encore prest. Cyaxare ne le suiuit point, & demeura avec la troisiésme partie des Medes seulement, pour ne pas laisser son païs entierement degarny. Cyrus fit de son costé la plus grande diligence qu'il pût. La Caualerie marchoit à la teste de toutes les troupes, deuantée, de quelques auant-coureurs, pour descourir de loin. Après suiuoit le bagage, plusieurs charjots & plusieurs bestes de voiture marchant ensemble, quand le pays le permettoit. En suite venoit le gros de l'armée, & si quelqu'un du

bagage n'auoit pas fuiuy ses compagnons, les Officiers auoient soin de le faire auancer. En pays ferré, le bagage se mettoit au milieu, & les soldats filoient de costé & d'autre; tellement que si vn chariot se trouuoit embarassé dans quelque mauuais chemin, les soldats mesmes aydoient à le degager. Chaque compagnie estoit ordinairement proche de son bagage, & il auoit esté ordonné que cela seroit ainsi, à moins qu'il ne se presentast quelque grand empeschement. Celuy qui conduisoit le bagage de chaque compagnie, marchoit deuant, avec les enseignes de son Capitaine, qui estoient conneuës de toute la troupe. Ainsi ils se rencontroient tous ensemble, & comme chacun auoit grand soin que pas vn des siens ne demeurast derriere, ils n'auoient que faire de se chercher l'vn l'autre, Ils ne perdoient point de veuë leur bagage, rien ne s'esgaroit, & les soldats auoient en vn moment, tout ce qui leur estoit necessaire.

V I I. Cependant, les coureurs de Cyrus apperceurent dans la plaine, des gens qui emportoient du fourage & du bois, & virent mesmes quelques bestes chargées qui passoient en allant. Plus auant ils decouurirent comme de la fumée, ou de la poussiere qui s'esleuoit en l'air. Ils jugerent par là, que l'armée des ennemis ne pouuoit pas estre loin, & aussitost leur Commandant en enuoya donner

avis à Cyrus, qui luy renuoya dire qu'il ne bougeast du lieu où il estoit, & que s'il découvroit quelque chose de nouveau, il ne manquast pas de l'en auertir. En mesme temps il commanda vne compagnie de Caualerie pour s'auancer dans la plaine, afin de faire quelques prisonniers par le moyen desquels il pust apprendre au vray ce que c'estoit; Et cependant il fit faire alte à son armée, pour donner loisir aux soldats de se preparer à ce qu'il jugeoit necessaire auant que d'estre plus proche de l'ennemy. Premièrement, il leur commanda de repaistre, puis de reprendre chacun son rang, & d'estre attentif à ses ordres. En suite, il manda les principaux Officiers de sa Caualerie, de son Infanterie, de ses chariots de guerre, de ses machines & du bagage; & comme ils furent assemblés, les batteurs d'estrade reuinrent avec des prisonniers qui auoierent estre de l'armée des ennemis, & dirent qu'ils s'estoient auancez au de là de leurs derniers corps de garde, pour amasser du bois & du fourage, parce qu'il y auoit dans l'armée vne extrême disette causée par le grand nombre des troupes. Cyrus leur demanda en suite combien ils estoient esloignez d'eux. & ils luy responderent qu'ils n'estoient esloignez que de trois ou quatre lieues. Et bien, continua Cyrus, parlent-ils de nous; Ils ne s'entretiennent d'autre chose, responderent-ils, & l'on disoit que vous estiez desja fort proche. S'è resjouyssièr-ils beaucoup

continua Cyrus qui leur faisoit cette question à cause de ceux qui l'escoutoient. Vrayment, respondirent les prisonniers, bien loin de s'en réiouyr ils en sont fort effrayés. Que font-ils donc maintenant, adjousta Cyrus ? Ils rangent leurs troupes en bataille, luy dirent-ils, & n'ont fait autre chose hier & auant-hier. C'est Cræsus luy-mesme qui donne les ordres, avec vn Grec & vn certain Mede qu'on disoit s'estre enfuy de vostre armée. Fassent les Dieux, s'écria Cyrus, qu'il tombe entre mes mains, comme ie le desire. Après ce discours, il fit retirer les prisonniers, & s'étant retourné vers les assistans pour leur parler, il fut interrompu par l'arriuée d'un Cavalier, qui luy vint donner auis qu'il paroissoit dans la plaine vn gros escadron de Caualerie; Et comme nous en pouuons iuger, adiousta-t'il, ils viennent pour apprendre des nouvelles de nostre armée. Car trente Cavaliers s'estât destachez, s'auancent au grand trot, afin sans doute de se saisir de nostre poste où nous ne sommes que dix. Aussi tost Cyrus donna ordre à vn certain nombre de ses gardes de s'aller mettre en embuscade près de ce lieu-là, & si tost, dit-il, que les nostres l'auront abandonné, sortez de vostre embuscade, & chargez ceux qui s'en seront saisis; & afin que le grand escadron qui est dans la plaine, ne vous fasse point de peur, Hytaspes que voicy, vous fuiura avec mille cheuaux. Mais, dit-il à Hytaspes, donne-toy bien de garde de t'en-

gager après les ennemis dans vn pays que tu ne connois pas, contente-toy seulement d'asseurer nos gens par ta presence; Et si quelqu'un du party contraire s'auance vers toy avec signes d'amitié, reçoit-le favorablement. Les gardes de Cyrus partirent à l'instant mesme, & Hyftaspe s'alla disposer à les suivre. En chemin ils rencontrèrent Araspe, celuy qui gardoit la belle Panthée, lequel venoit droit au camp accompagné de ses domestiques. De si loin que Cyrus l'apperceut, il se leua de sa place pour aller au deuant de luy, & l'embrassa. Les assistans qui ne sçauoient rien de leur secrette intelligence, estoient fort estonnez de cette reception, iusqu'à ce que Cyrus leur parla ainsi : Mes amis, voicy vn homme de bien qui nous reuiet trouuer, & il faut que chacun soit instruit de ce qu'il a fait. Ce n'est point le remords d'un crime ny la crainte de nostre vengeance qui l'a obligé de s'absenter. C'est moy-mesme qui l'auois enuoyé parmy les ennemis, afin de penetrer dans leurs secrets, & de nous en auertir. C'est pourquoy, mon cher Araspe, sçache que ie n'ay point perdu la memoire de ce que ie t'ay promis, & que ie m'en acquitteray. Vous, mes amis, il est raisonnable que vous honoriez sa vertu & son courage, puisqu'il a si librement exposé sa vie pour nous, & qu'il n'a pas mesme esparagné son honneur en se chargeant de l'apparence d'un crime. Alors ils saluerent tous Araspe, & l'embrasserent; Mais Cyrus ad-

N. v.

trompit ces caresses, pour luy demander les nouvelles dont il auoit plus de besoin. Dis-moy, donc Araspe, quel est l'estat des ennemis & dis le moy sans amoindrir les choses, car il vaut mieux que nous soyons trompez en les trouuant plus foibles que nous n'aurons creu, que de les estimer foibles & les trouuer apres tres-puissans. Pour moy, respondit Araspe, j'ay fait ce que j'ay pü pour m'en esclaircir, & je leur ay mesme ayde à ranger leur armée en bataille. Vous sçauiez donc non seulement leur nombre, dit Cyrus, mais aussi l'ordre qu'ils veulent garder en combattant ? Sans doute, respondit Araspe. Parle donc premierement de leur nombre, reprit Cyrus. Toutes leurs troupes, respondit Araspe, tant Caualerie qu'Infanterie sont rangées à trente de hauteur, hormis les Egyptiens, & couurent quelques quarante stades, car j'ay esté particulierement curieux de sçauoir combien ils pouuoient occuper de terrain. Et de quelle sorte, dit Cyrus sont disposez les Egyptiens, puis qu'ils ne sont pas comme les autres. Leurs Officiers, respondit Araspe, ont fait leurs bataillons de dix mille hommes chacun, à cent de front & cent de hauteur, car ils disent que c'est l'ordre de leur nation. Mais Cræsus a bien eu de la peine à y consentir, car il auoit enuie d'estendre le front de sa bataille, le plus qu'il luy eust esté possible, afin de vous enuolopper par son grand nombre. Qu'il prenne garde, repliqua Cyrus, qu'en

pensant nous enuopper il ne s'enveloppe luy-mesme ; mais c'est assez sçauoir de leurs nouvelles. Maintenant, mes amis, au sortir d'icy allez visiter vos armes, & les harnois de vos cheuaux, car souuent faute de peu de chose, l'homme, le cheual, & le chariot, demeurent inutiles. Demain matin, tandis que ie sacrifieray, il faudra que vos soldats déjeunent, & qu'on donne aussi à manger aux cheuaux, afin que cela ne nous arreste point. Toy Araspe, tu seras à l'aisle droite selon ton ordinaire, les autres Chefs se rangeront pareillement à leur place accoustumée ; car comme dit le Prouerbe, il n'est pas temps de changer d'atelage au chariot lors qu'il faut combattre. Commandez aux Capitaines des compagnies, & aux Chefs d'escoüade, de faire les bataillons à douze de hauteur, partageant chaque escoüade en deux files. Or l'escoüade estoit de vingt & quatre soldats. Mais quoy, dit quelqu'un, pensez-vous que nos bataillons soient assez espais pour opposer à ceux des ennemis qui le sont si fort ? Et pensez-vous vous mesme, luy repliqua Cyrus, que le bataillon qui a tant de hauteur, que les armes des derniers rangs ne puissent atteindre iusqu'aux ennemis, soit de grand effet. Je voudrois quant à moy, que ces Egyptiens qui sont rangés à cent de hauteur, le fussent aussi bien à dix mille. Nous aurions à combattre contre moins de gens ; mais en donnant au bataillon la hauteur que i'ay dite, i'estime que toutes

ses parties rendent du service & s'entre-secourent. Derriere ces bataillons d'Infanterie armée de corselets, seront rangez les lanceurs de iavelot, & après eux les Archers, car tous ces gens-là ne sont pas propres à combattre de près, comme ils le confessent eux-mesme; mais quand ils seront couverts des autres, ils ne laisseront pas de blesser les ennemis à coups de flesches & de iavelots par dessus leur teste, & pour peu qu'on nuise au party contraire, c'est toujourns d'autant soulager le sien. A la dernière ligne ie placeray ceux qui sont ordinairement destinez pour l'arriere-garde, & qui se distinguent mesme du reste des troupes par ce nom-là, & par leur vaillance; car comme vne maison est inutile si les fondemens & le toit n'en sont bons, de mesme il ne faut rien esperer de bon d'une armée en bataille, si ceux qui sont à la teste & à la queuë, ne sont braves gens. Allez donc vous ranger comme i'ay dit, l'Infanterie armée de corselets à la premiere ligne, les lanceurs de iavelots après, & les Archers en suite. Toy qui conduiras l'arriere-garde, recommande à tes gens qu'ils s'observerent les vns les autres, afin de donner courage à ceux qui feront bien, & de reprendre aigrement ceux qui témoigneront de la foiblesse. Si quelqu'un tourne le dos pour abandonner ses compagnons, qu'on le tuë; car c'est à faire aux plus avancez à exciter ceux qui les suiuent, & par leurs discours, & par leurs actions; mais vous qui estes derriere

les autres, vous devez faire plus de peur aux laches que les ennemis mesmes. Toy Euphratas qui commandes les machines, donne ordre que nos tours roulantes suivent immédiatement après nos bataillons. Toy Daüchus fais marcher le bagage après les tours, & commande à tes gardes de charger sur ceux qui s'auanceront sans commandement ou qui demeureront en arriere. Toy Carduchus qui a le soin de conduire les chariots où sont les femmes, place les ioignant les derniers bagages. Cette longue file de chariots fera paroître nostre armée plus nombreuse, & nous donnera le moyen de dresser quelque embuscade aux ennemis, ou du moins les obligera à s'estendre beaucoup s'ils ont enuie de nous envelopper, & plus ils s'estendront, moins ils auront de force. Toy Artabaze, & toy Artagerfas, prenez chacun les mille hommes d'Infanterie que vous commandez, & vous rangez à la queuë de tout cela. Toy Pharnuchus, & toy Asiadatas, prenez aussi chacun les mille cheuaux qui sont sous vostre charge, & faites vn corps à part proche de ces derniers chariots. Vous viendrez me trouuer en suite avec les autres Capitaines, & vous auertirez vos gens de se tenir prests pour aller les premiers à la charge s'il en est besoin. Vous Capitaines des Chameaux, rangez-vous pareillement auprès d'Artagerfas, & faites ce qu'il vous commandera. Vous Capitaines des chariots de guerre, tirez au sort entre vous à qui

rangera les cent chariots au front de la bataille, & les deux autres centaines se disposeront à droit & à gauche sur les flancs de l'armée. Aussi-tost Abradate s'offrit à cela sans tirer au sort, mais Cyrus ne voulut pas le prendre au mot, quoy qu'il louïast fort cette generosité, qu' auparauant il n'eust sceu des Perles qui estoient sur les autres chariots, s'ils en demeuroient d'accord; C'est pourquoy, comme ceux-cy luy eurent fait responce qu'il n'estoit pas honeste de ceder cette place, il les fit tirer au sort, & le sort tomba sur Abradate, tellement qu'il se trouua dans la bataille à l'opposite des Egyptiens. Toutes ces choses estant ainsi arrestées, ils s'allerent reposer.

Le lendemain dès le grand matin, Cyrus fit vn sacrifice, pendant quoy l'armée reput, & après auoir fait quelque effusions aux Dieux, les soldats s'allerent armer. Alors on n'espargna point les belles cottes d'armes, ny les belles cuirasses, ny les beaux casques. Tous les cheuaux estoient armez de chanfrein & de pœtral, & ceux de la Caualerie estoient encore bardez sur la croupe, comme ceux des chariots le long des flancs. En vn mot, toute l'armée brilloit d'airain & d'écarlatte. Le chariot d'Abradate qui auoit quatre timons & huit cheuaux de front, estoit superbement estoffe. Ce Prince estant sur le point de mettre sa cuirasse, qui n'estoit que de lin piqué, suivant la mode de son pays; Panthée luy vint presenter vn casque, des brassars, & des brasses

Iers faits en tables, tout cela d'or massif, avec vne cotte d'armes de sa hauteur, plissée par embas, & vn grand pannache de couleur de pourpre. Elle auoit fait la pluspart de ces ouvrages elle-mesme, à l'insceu de son mary, ayant pris secretement la mesure de ses armes, si bien qu'il en fut tout surpris, & luy dit ? Hé quoy ma femme ! auez-vous fait fondre tous vos ioyaux pour me faire ce present ? Non certes, luy respondit-elle, puisque le plus precieux m'est resté; car si vous estes estimé des autres comme vous l'estes de moy, c'est de vous que ie tireray ma principale gloire, & mon principal ornement. En disant ces paroles elle s'approcha pour luy vestir ses armes, & bien qu'elle fist ce qu'elle pust pour cacher son émotion, on ne laissoit pas de voir couler de grosses larmes le long de ses jouës. Quand Abradate fut acheué d'armer, il parut la moitié plus qu'il ne faisoit auparavant, encore qu'il fust extrêmement bien-fait de sa personne; & à l'instant ayant pris les resnes des cheuaux de la main de son escuyer, il s'auança pour monter sur son chariot. Alors Panthéc fit retirer tous ceux qui estoient proches d'eux, & luy parla ainsi : Mon cher Abradate, s'il y a iamais eu des femmes qui ayent aymé leurs maris plus qu'elles-mesmes, ie croy que tu ne doutes pas que ie ne sois de ce nombre-là; il n'est pas fort necessaire de te le confirmer par mes paroles, puisque mes actions t'en ont donné des

preuues plus croyables. Cependant, quelque passion que i'aye pour toy, ie te iure par nostre amour, que i'ayme mieux mourir avec toy glorieusement, que d'y viure sans honneur, parce que i'estime que nous sommes nez pour les belles actions, & pour la gloire. Au reste, nous auons des obligations infinies à Cyrus, i'ay esté sa prisonniere, i'ay esté la part de son butin; Mais ie ne me suis point trouuée esclaué entre ses mains, ny ne me suis point veü libre sous vne condition honteuse. Il m'a gardée comme il auroit gardé la femme de son propre frere, & quand Araspe l'eut abandonné, ie luy promis que s'il me permettoit de t'escrire, il luy viendrait vn amy, & plus fidele, & plus courageux que celuy qu'il auoit perdu. A ces mots elle s'arresta, & Abradate qui estoit rauy de son discours, portant la main sur son col, & leuant les yeux au Ciel, O Iupiter! s'écria-t'il, fay que ie paroisse auiourd'huy digne mary de Panthée, & digne amy de nostre bien-faicteur Cyrus. Cela dit, il entra dans son chariot, par la porte que l'Escuyer luy tenoit ouuerte, laquelle fut fermée aussi-tost. Panthée ne pouuant plus l'embrasser voulut encore baiser le chariot où il estoit, & le suiuit quelque temps à pied. Mais Abradate s'estant retourné, & la voyant sur ses pas; Adieu ma chere Panthée, luy dit-il, prens courage & te retire desormais. Alors ses Eunuques l'emporterent dans son chariot, & l'ayant couchée de son long, tirerent les

rideaux sur elle. Chacun pût alors contempler à loisir la bonne mine d'Abirate, & la magnificence de son chariot; car bien que le spectacle en fust rare & admirable, neantmoins personne n'auoit ietté les yeux dessus, tandis que Panthée auoit esté presente.

Or, après que Cyrus eust sacrifié, & que l'armée eust esté rangée en bataille selon les ordres qu'il auoit donnés, il manda ses Capitaines & leur parla ainsi: Mes compagnons, bien que les Dieux nous ayent fait paroistre dans ce dernier sacrifice, les mesmes presages qui nous ont déjà autrefois annoncé la victoire, ie feray bien ayse neantmoins de vous remettre en memoire les choses qui peuuent encore vous faire marcher au combat avec allegresse, & qui peuuent contribuer à vous faire esperer le succez que nous desirons. Il y a plus long-temps que vous estes assemblez en corps d'armée, que ceux que vous allez attaquer. Vous entendez mieux qu'eux tous les mouuemens militaires, vous auez déjà vaincu depuis que vous estes vnis ensemble. Dauantage, la pluspart d'entr'eux n'ont iamais veu de batailles, ou ne s'y sont trouuez que pour estre defaits par vous-mesmes. Ils se deffient les vns des autres, chacun croit que son compagnon l'abandonnera. Vous au contraire, vous sçauuez que vous combattez avec des gens qui mettront leur vie pour defendre la vostre, & c'est cette confiance reciproque qui fait que toute vne armée combat d'vne mesme ardeur,

& que chacun est inébranlable dans son rang; au lieu que n'estant point asseuré de ses compagnons, on ne songe qu'à s'enfuir pour sauuer sa vie. Allons donc affronter les ennemis, & considerez que vous menez des chariots armez de faux contre des chariots tout simples; Que vos cheuaux & vos Caualliers sont encore armez de toutes pieces, & qu'ils vont choquer des gens qui ne le sont point. Vous allez combattre contre vne Infanterie, dont vne partie vous a déjà fait esprouuer sa foiblesse. Quant aux Egyptiens, ils ne sont gueres mieux armez ny en meilleure ordonnance que le reste. Ils ont de si grandes rondaches qu'ils en sont embarassez, & s'estant rangez à cent de hauteur, ils ne feront que s'empescher l'un l'autre. Que s'ils pensent nous renuerser en se tenant serrez, il faudra premierement qu'ils soustiennent l'effort de nostre Caualerie armée comme elle l'est, & qu'ad ils pourroient le faire quelque temps, à la fin il leur seroit impossible de resister tout ensemble contre la Caualerie, contre l'Infanterie, & contre nos tours, d'où ie m'asseure qu'ils receuront tant d'incommodité, qu'ils ne sçauront de quel costé se tourner. Cependant, si vous iugez que quelque chose ne soit pas bien, donnez m'en auis maintenant, car i'espere qu'avec l'aide des Dieux, nous ne manquerons de rien. Si quelqu'un donc veut parler, qu'il le fasse; sinon, allez promptement adorer les Dieux à qui nous auons offert des sacrifices,

puis rendez-vous chacun en vos Compagnies, où vous n'oublierez pas de faire les mesmes exhortations. Que chacun de vous se monstre digne du commandement qu'il a, & prenez garde que vostre contenance, ny vostre visage, ny vos discours, ne vous reprochent aucune crainte.

Fin du Sixiesme Livre.





L A

CYROPÆDIE

OV L'HISTOIRE

DE CYRVS.

LIVRE SEPTIESMÉ.

A R G V M E N T.

I. Disposition des deux armées sur le champ de bataille. Description de la bataille. Mort d'Abgadate. Victoire de Cyrus. Les Egyptiens prennent party avec luy. II. Prise de Sardes & de Cræsus. III. Auanture de Panthée. IV. Reduction de la Carie & de la Phrygie. Siege de Babylone, & sa prise. Mort du Roy d'Assyrie. V. Cyrus commence à se faire traiter à la Royale. Il prend tous Eunuques pour officiers de sa Maison. VI. Cyrus exhorte ses amys de ne point se relascher de leur vertu en suite de leurs victoires.

L. **A** P R E S qu'on eut acheué de prier les Dieux, chacun se retira à sa Compagnie.

gnie. Les Officiers de Cyrus luy apporterent du vin & des viandes, tandis qu'il estoit encore au sacrifice. Luy sans tarder dauantage, mangea vn peu tout de bout, & fit distribuer le reste aux assistans. Il prit aussi du vin dont il versa vne partie en offrande aux Dieux, auant que de boire, & tous les autres firent de mesme. Après cela, il pria encore de nouveau le Dieu de ses Peres, de vouloir estre son guide & de venir à son secours, & aussitost monta à cheual, & commanda à chacun de le suiure. Les armes de tous ceux de sa troupe estoient semblables aux siennes. Ils auoient tous la cotte d'armes d'escarlatte, la cuirasse & le casque d'airain, le grand pannache blanc, le coutelas au costé, avec le juelot de bois de cormier. Les cheuaux estoient armez de chanfrein & de poitral, & bardez sur les flancs. Chaque Cavalier auoit encore des cuiassars & des greuieres. La seule difference qui estoit entre Cyrus & le reste de la troupe, c'est que les armes de tous les autres estoient dorées d'or mat, mais les siennes estoient bruniées & luisantes comme vn miroir. Comme il fut monté à cheual & qu'il regardoit de quel costé il falloit marcher, il ouyt vn coup de tonnerre à main droite; Nous te suiurons souverain Iupiter, s'escria-t'il, & à l'instant mesme il s'auança, ayant à droite Chryfante à la teste d'vne partie de sa Cavalerie, & à gauche Arfamas à la teste de l'Infanterie. Il les auertit sur tout de prendre garde à l'esten-

dart Royal, & de marcher tous également. Cét estendart estoit vn Aigle d'or au bout d'une pique avec les ailles déployées, & depuis ce temps-là, les Roys de Perse n'en ont point pris d'autre. Auant que d'arriuer aux ennemis, il fit faire alte à son armée par trois fois, & après auoir marché vn peu plus d'une lieue on commença à les decouurir. Quand ils furent en preséce les vns des autres, & que les ennemis eurent remarqué combien le front de leur bataille surpassoit celle de Cyrus, ils firent ferme dans le milieu, tandis que les deux ailles s'auancerent en se courbant à droit & à gauche, à dessein d'enueloper l'armée de Cyrus, & de l'assaillir en mesme temps par plusieurs endroits. Cyrus ne s'estonna point de ce dessein, & ne changea rien de son ordre pour cela. Mais considerant le circuit que les ennemis faisoient. Vois-tu, dit-il, Chryfante, le grand tour qu'ils ont pris ? Le m'en estonne, respondit Chryfante, & il me semble que ces ailles s'esloignent trop de leur corps de bataille. Il me le semble, dit Cyrus, & ie trouue qu'ils s'éloignent bien de nous aussi. Pourquoi pensez-vous qu'ils font cela, reprit Chryfante ? Sans doute, respondit Cyrus, c'est qu'ils craignent que si ces ailles s'approchoient de nous tandis que leur bataille est encore assez loin, nous n'allassions à la charge. Mais quoy, dit Chryfante ; estant si esloignez les vns des autres, comment pourront-ils s'entre-secourir ? Et ne vois-tu pas, dit Cyrus, que

quand ces ailles se seront mises en droite ligne du flanc de nostre armée, alors elles formeront chacune vn corps de bataille afin de nous attaquer de tous costez. Vous estimez donc, reprit Chrysante, que c'est bien auisé à eux? Oüy, si l'on en iuge sur l'apparence, comme ils font, respondit Cyrus; mais à considerer les choses à quoy ils ne songent pas, il se trouuera que c'est plus mal raisonné à eux que s'ils venoient droit à nous. Toy donc, Artamas, fais auancer lentement l'Infanterie, & toy Chrysante, suy avec la Caualerie d'un mouuement égal. Pour moy ie m'en vais à l'endroit par où ie trouueray à propos de commencer la bataille, & en passant ie verray en quel estat sont nos gens. Lors que ie seray proche des ennemis, ie seray entonner l'Hymne du combat, auquel vous respondrez, & quand nous aurons commencé à nous mesler, ce que vous iugerez aysement par le bruit qui se fera, aussi-tost Abradate fondra sur les ennemis avec ses chariots, suivant l'ordre qu'il en a, & ce sera à vous à le suivre de près: car vous aurez bon marché d'eux dans le desordre où il les aura mis. Pour moy ie tascheray à vous rejoindre le plus promptement qu'il me sera possible, afin de vous ayder à vaincre si c'est la volonté des Dieux. Après auoir parlé ainsi, & donné pour mot, *Iupiter Sauueur & Conducteur*, il partit d'auprès d'eux. En passant entre les chariots & l'Infanterie, il disoit aux soldats: Mes compagnons, qu'il fait beau voir vo-

stre contenance dans cette occasion. A d'autres il disoit, songez que vous allez combattre, non seulement pour acquerir la gloire de cette iournée, mais pour vous conferuer le fruit de la victoire precedente, & qu'il s'agit du bon-heur de toute nostre vie. Auancant plus outre, il disoit, après ce iour-cy il ne faut plus se plaindre des Dieux, car ils nous donnent tout d'yn coup le moyen d'acquerir toutes sortes de biens, songez seulement à combattre genereusement. Quelquefois il adiou-
toit, à quelle plus agreable feste pourrois-je vous inuiter qu'à celle-cy; car si vous faites vostre deuoir, vous pourrez-vous causer les vns aux autres vne prosperité accomplie. A d'autres encore, vous sçavez mes amis quel est le prix qui nous est proposé. C'est aux victorieux, le plaisir de poursuiure les fuyards, de tuer, de s'enrichir, de se voir louer, d'être libres, de commander, & tout le contraire aux vaincus. C'est pourquoy, si quelqu'un s'ayme qu'il me suiue, car ie ne pardonneray point de lascheté. Quand il se rencontroit proche de ceux qu'auoient déjà eu part à la premiere victoire, il leur disoit, qu'est-il besoin de vous parler, mes compagnons, vous qui sçavez assez avec quelle difference les vail-lans & les poltrons passent le temps en vn iour de bataille. Quand il fut auprès d'Abirate il s'arresta, & Abirate donnant les resnes de ses cheuaux à son Escuyer, descendit de son chariot, & vint à luy. Plusieurs qui estoient
montez

montez sur les chariots les plus proches, firent de mesme; & quelqu'un de l'Infanterie aussi les suivirent. Cyrus environné de tous ces gens-là, adressa la parole à Abradate, & luy dit; Les Dieux, Abradate, t'ont accordé d'estre au front de la bataille comme tu l'avois désiré. Souviens-toy donc quand il faudra donner, que les Perses te regarde & te suivent, & qu'ils ne te laisseront pas seul dans le combat. Seigneur, luy repliqua Abradate, tout va assez bien de ce costé-cy. Je ne suis en peine que pour les flancs de nostre armée, car je vois que les ailles des ennemis qui sont composées de forces tres-considerables, s'avancent de part & d'autre, & cependant il n'y a rien pour leur faire teste que quelques chariots; C'est pourquoy il faut avoüer que si le hazard ne m'avoit donné la place où je suis, j'aurois honte de m'y tenir tant je m'imagine estre en seureté. Si tout va bien de ton costé, dit Cyrus, sois assurez du reste, & croy que je sçay bien le moyen de dissiper cet orage qui nous menasse. Je te prie seulement de ne point bransler que tu ne voyes tourner le dos à ceux que tu redoutes maintenant. (Il s'emportoit à dire ces vanitez sur le point de donner vne bataille; quoy que d'ailleurs il ne fust pas vain;) Et quand tu les verras en deroute, adiousta-il, sçache que je seray dans la meslée, & ne feins point alors de pousser tes chariots au trauers des ennemis; car tu les trouueras fort effrayez, & au contraire nos gens plus resolués que

O

jamais. Au reste, pendant que tu as encore du loisir, passe au long de tes chariots, & exhorte ceux qui doiuent combattre dessus, d'aller courageusement à la charge. Anime-les par l'assurance de ton visage; donne leur toute sorte d'esperance; fais naistre dans leur cœur vne genereuse émulation de te surpasser, & sois certain que si ce que je desire arriue, ils auouëront eux-mesmes qu'il n'y a rien de plus vtile que la vertu. Apres ces paroles, Abradate remonta sur son chariot, & fit ce que Cyrus luy auoit commandé. Cyrus aussi auança jusqu'à la pointe gauche de son armée, où estoit Hystaspe, avec la moitié de la Caualarie Persienne, & l'ayant appellé par son nom; C'est maintenant, Hystaspe, luy dit-il, que nous auons besoin de ta diligence; car si tu te hastois de tailler en pieces les ennemis, nous gagnerions la victoire sans perdre vn seul homme. Hystaspe se prit à rire; & luy respondit, Nous aurons soin de receuoir comme il faut ceux qui nous viennent attaquer de front, donnez ordre seulement que les flancs de nostre armée ne se tiennēt pas les bras croisez. C'est où je m'en vais, respondit Cyrus; mais n'oublie pas aussi que quiconque de nous emportera le premier auantage, doit venir se joindre aux autres, à l'endroit où les ennemis feront plus de resistance. Apres auoir dit cela, il passa outre, & tourna sur le flanc gauche de son armée. Quand il fut proche de celui qui commandoit les chariots de ce costé-là. le

viens à vostre secours, luy dit-il, & quand j'auray attaqué les ennemis, poussez vos charriots à toute bride contre le corps qui vous est opposé. Il vaut mieux que vous les choquiez dans vn grand interualle, que si vous demeuriez reserrez proche de nos bataillons. Cyrus estant arriué à la queuë du bagage, il y trouua Pharnuchus & Artagerfas, ausquels il commanda de s'y tenir, avec mille cheuaux & mille pietons; Et quand vous iugerez, dit-il, que i'auray chargé les troupes qui nous viennent attaquer par le costé droit, donnez en mesme temps contre ceux-cy, vous les attaquerez par vn angle qui est tousiours l'endroit le plus foible d'vn bataillon. Vous voyez bien aussi ce corps de Caualerie qui est le dernier des ennemis, il n'y a qu'à leur mettre en teste l'escadron des chameaux, & ie suis asseuré que deuant qu'ils se i'oignent, vous rirez de voir leur contenance. Apres auoir ainsi donné les ordres; il regagna le flanc droit de son armée. Cependant, Crœsus s'estant apperceu que sa bataille dans laquelle il marchoit, estoit plus proche des ennemis que les aisles qui s'estoient auancées de part & d'autre, il leur donna vn signal pour les auertir de ne passer pas outre, & de faire vn quart de conuersion. Comme toutes ses troupes furent en estat, il leur fit vn second signal d'auancer contre les ennemis, & en mesme temps on vit comme trois grosses armées s'auancer contre celle de Cyrus,

l'une de front, l'autre à droit, l'autre à gauche, ce qui ne donna pas peu de frayeur à ses soldats, car comme vn petit quarré est enfermé dans vn grand, de mesme l'armée de Cyrus se voyoit environnée par trois costez, de chariots, de Cavalerie, de piquiers, de gens de trait. Cependant, dès que Cyrus eust donné le signal, aussi-tost les troupes firent face de tous costez, gardant vn profond silence dans l'attente de l'evenement. Peu apres Cyrus commença l'Hymne du combat, auquel il fut respondu par toute l'armée, qui jetta de grands cris en inuoquant le Dieu de la guerre, & en mesme instant, Cyrus à la teste d'un escadron fut attaquer l'aisle des ennemis, qui s'estoit avancée sur le flanc droit de son armée, & l'ayant prise elle-mesme en flanc, la mit en desordre. Vn corps d'Infanterie qui estoit proche de luy le suivit au grand pas, & les vns & les autres presserent si bien deçà & delà cette partie de l'armée ennemie, qu'en peu de temps l'avantage parut tout clair pour Cyrus, & les autres s'enfuirent à vaude-route. En mesme temps Artagerfas jugeant que Cyrus avoit commencé le combat, marcha aussi contre l'aisle des ennemis qui s'estoit opposée au flanc gauche de l'armée, ayant fait avancer premierement l'escadron des chameaux, Mais la Cavalerie ennemie ne l'attendit pas, & de si loin que les chevaux apperceurent les chameaux, plusieurs s'enfuyrent, plusieurs se cabrant jetterent par terre ceux qui les montoient,

& se renuerferent les vns sur les autres comme les cheuaux ont accoustumé de faire quãd ils voyent ces animaux. Tellement qu'Artagerfas qui suiuoit avec ces gens en bon ordre, rencontrant les ennemis en cette confusion; & les faisant encore assaillir à droit & à gauche par les chariots armez de faux, donna la chasse chaudement à cette aisse des ennemis. Là ceux qui pensoient éuiter les chariots, venoient se jeter dans les bataillons d'Artagerfas, & d'autres pour éuiter Artagerfas, venoient donner dans les chariots, qui en faisoient vne horrible boucherie. Abradate ayant veu ces heureux commencemés, n'attendit pas dauantage, & criant à haute voix, Amoy mes amis, à moy, il lascha la bride à ses cheuaux, & les pressoit si rudement à coups d'esguillon, qu'il les mettoit tout en sang. Les autres chariots partirent de mesme ardeur, & aussitost ceux des ennemis prirent la fuitte avec tant de precipitation, que la pluspart des personnes qui deuoient combattre dessus, n'eurent pas le loisir d'y monter, & demurerent à pied. Abradate les ayant percez, vint aux bataillons des Egyptiens, accompagné de ses plus proches. Alors il parut bien que ce qu'on a dit tant de fois est veritable, qu'il n'y a point de meilleures troupes que celles qui sont composées d'amis, car tous les amis & les domestiques d'Abradate, le suiurent genereusement; mais quelques autres chariots, voyant que les Egyptiens faisoient ferme, tournerent d'autre

costé, & se mirent à poursuiure les fuyards. Cependant Abradate & ses amis se trouuerent engagez parmy les Egyptiens, & ceux-cy s'estoient tellement serrez, que n'ayant pas la liberté de s'ouuir pour faire passage aux chariots, ils n'estoient renuersez qu'à peine, par la violence des cheuaux qui les fouloient aux pieds. C'estoit vn spectacle espouuâtable de voir les monceaux d'hommes, de cheuaux, de chariots rompus, d'armes brisées, & l'horrible effet des faux tranchantes qui coupoient en pieces tout ce qu'elles rencontroient. Dans cette confusion qu'on ne sçauoit exprimer, le chariot d'Abradate ayant versé, ce Prince fut porté par terre de mesme que tous ceux qui l'accompagnoient, & ce fut là que ces vaillâs hommes accablez du nombre & percez de coups, finirent glorieusement leur vie. Les Perfes qui venoient en suite estant entrez dans le bataillon des Egyptiens, par l'ouuerture qu'y auoit fait Abradate, en firent vn grand massacre. Mais la meilleure partie des Egyptiës qui n'auoient point esté esbranlée du choc des chariots, vint courageusement au deuant des Perfes, & recommencerent vn cruel combat à coups de piques & d'espées, dans lequel les Egyptiens auoient beaucoup d'auantage, tant pour le nombre des combatrans, que pour la façon des armes; car leurs piques estoient plus fortes & plus longue que l'ordinaire, & leurs grands pauois qu'ils portoient attaché aux espaules estoient de

meilleure defense que les corselets ny les petits boucliers des Perles, & de plus d'effect pour faire reculer l'ennemy. Ainsi donc s'estant ferré, bouclier contre bouclier, ils pousserent courageusement les Perles, qui ne purent soustenir vn si violent effort, & furent contrains de reculer jusqu'à leurs machines. Là les Egyptiens se trouverent fort incommodez des fleches qu'on leur tiroit de ces tours roulantes, & les bataillons de l'arrieregarde des Perles s'auançant l'espée à la main, empescherent les gens de trait de passer plus outre, & les contraignirent de retourner à la charge. Alors on ne vit plus que des riuieres de sang qui couloient de tous costez, on n'ouyt plus que le bruit terrible de toutes sortes d'armes qui se choquoient, & qu'vn meslange confus de voix, les vns appellant leurs compagnons, les autres s'exhortant mutuellement, les autres inuoquant les Dieux à leur ayde. Sur ces entrefaites Cyrus arriue, apres auoir fait fuir tout ce qui s'estoit presenté deuant luy. Mais il demeura fort affligé, quand il vit que les Perles auoient lasché le pied. Cependant, comme il jugea bien que les Egyptiens ne cesseroient de gagner tousiours le terrain, il se resolut de les aller prendre par derriere, & en vn instant ayant passé avec sa troupe à la queuë de leurs bataillons, il les chargea si impetueusement, que d'abord il en coucha plusieurs par terre. Les Egyptiens se voyant attaquez de tous

costez jettoient des cris espouuâtables, & neantmoins faisoient face tout blessez qu'ils estoient. Il n'y eust plus que confusion dans le combat, la Caualerie s'estant mēlée parmy l'Infanterie. Vn soldat qui auoit esté renuersé sous le cheval de Cyrus, prend son temps, le frappe de son espée dans le ventre. Le cheval blessé, apres auoir chancellé quelque temps, tombe avec Cyrus au milieu des ennemis. En cette occasion on pût juger s'il sert à vn Prince d'estre aymé de ses sujets. Tous les Perles voyant Cyrus à bas, firent vn grand cry, & se pressant autour de luy, rendirent vn combat obstiné pour le defendre, tantost ensonçant l'ennemy, tantost estant obligez de plier, tantost les plus forts, tantost les plus foibles. Pendant cela vn de ses gardes ayant mis pied à terre le remonte promptement, & alors il aperceut que les Egyptiens estoient attaquez de tous costez; car Hystaspe & Chrysante y estoient encore accourus avec leur Caualerie. Il leur enuoya toutesfois defendre de ne les presser pas dauantage, & qu'il suffisoit de les harceler de loin à coups de trait. En suite ayant piqué iusqu'apres des machines, il luy prit enuie de monter sur vne tour, pour voir s'il descouueroit encōre quelque corps des ennemis qui fust sur pied, & qui combatist. Là il vit la campagne toute couuerte d'hommes, de cheuaux, de chariots, de fuyards, de poursuiuans, de vaincus, de victorieux; mais la victoire

toute entiere acquise aux siens , & les ennemis en fuitte de tous costez , exceptez les seuls Egyptiens. Ceux-cy cependant se voyant reduits à la derniere extremité , s'estoient rangez en rond presentant leurs piques aux ennemis , & se tenoient couverts de leurs grands pauois dans la resolution de ne plus attaquer , & d'estre simplement sur la defen- siue. Ils demurerent ainsi quelque espace de temps , durant lequel ils eurent beaucoup à souffrir. A la fin Cyrus admirant leur valeur , & ayant compassion de laisser perir de si bra- ues hommes , fit retirer ceux qui les environ- noient , & leur enuoya demander s'ils ay- moient mieux mourir tous miserablemēt pour la cause de ces lasches qui les auoient aban- donnez , que de receuoir quartier comme il leur offroit en faueur de leur generosité. Sur- quoy ils luy firent responce , Comment nous donnerez vous quartier si vous nous croyez vaillans hommes ? Cyrus leur r'enuoya dire , parce qu'il n'y a plus que vous seuls qui com- battiez. Ils demanderent encore , s'il pou- uoient honestement accepter ses offres ? Ouy , leur fit dire Cyrus , puisque vous le pouuez faire sans trahir vos alliez , & que nous de- mandons simplement que vous rendiez les armes , & que vous demeuriez amis de ceux qui veulent bien vous sauuer la vie , quoy qu'ils puissent vous faire perir. Et si nous contractons amitié avec vous , dirent les Egyptiens , que pretendez-vous faire de

nous ? Vous faire plaisir, respondit Cyrus, & en retirer de vous. Eux ayant encore demandé ce qu'il entendoit par là. Il leur respondit, Je vous augmenteray la paye que vous receviez des ennemis, tant que la guerre durera, & quand la paix sera faite, si quelques-vns de vous veulent demeurer avec moy, je leur assigneray des terres, ie leur donneray des villes, des femmes, des seruiteurs. Les Egyptiens furent fort satisfaits de ces propositions, & les accepterent, pour veu toutesfois qu'on ne les obligeast point à porter les armes contre Crœsus, par ce qu'il estoit le seul, disoient-ils, auquel ils ne pouuoient sçauoir mauuais gré d'aucune chose : Et sous ces conditions ils donnerent leur parole, & receurent celle de Cyrus, & depuis ce temps-là leurs descendants sont tousjours demeurez sous l'obeyssance du Roy de Perse. Cyrus aussi leur donna des villes dans les hauts pays, lesquelles pour cette raison on esté appellées les villes des Egyptiens. Il leur donna encore Larisse & Cyllene, dans le voisinage de Cumes, proche de la mer, & toutes ces villes sont encore maintenant possédées par leur posterité. Ce traitté fait, & la nuit estant suruenüe, Cyrus mena camper son armée à Tymbare. Au reste, en cette bataille il n'y eut que les Egyptiens entre tous ceux du party contraire, qui acquirent de l'honneur. Du costé de Cyrus, la Caualerie Persienne fut estimée auoir rendu le plus de seroice, tellement que

les Caualliers Perses, ont tousiours conserué la mesme façon de s'armer, que Cyrus leur auoit fait prendre alors. Les chariots armez de faux furent aussi trouuez de grande execution, & depuis les Roys de Perse en ont tousiours eu dans leurs armées. Les chameaux firent pareillement beaucoup d'effet par l'espouuante qu'ils donnerent à la Cavalerie, mais ceux qui estoient montez dessus ne seruirent de rien, car ils n'approcherent point les ennemis. Ainsi, bien que cela ne fust sans vtilité, toutesfois il n'y a point d'homme de cœur, qui vouldust maintenant nourrir vn chameau pour le monter, ny s'exercer dessus pour s'en seruir à la guerre, tellement que ces animaux ayant repris leur premier harnois sont retournez au bagage.

II. Or apres la bataille perdue, Cræsus s'enfuit en diligence avec ses troupes à Sardes. Les autres Nations prirent pareillement dès la nuit mesme le chemin de leur pays, & firent la plus grande traite qu'ils purent. Cyrus dès le lendemain matin, tira avec toute son armée vers Sardes, & quand il fut arriué deuant la ville, il fit pointer ses machines contre les murailles, & preparer des eschelles comme pour l'assaut. Mais pendant qu'il amusoit les Sardiens par tous ces apprests, la nuit suiuaute il se rendit maistre de leur citadelle, & y fit entrer les Chaldecens & les Perses par le moyen d'vn certain Persan qui auoit

teruy vn des Officiers de la garnison, & qui
 ſçauoit vn paſſage du coſté de la riuiere.
 Quand la priſe de cette fortereſſe fut diuulgée,
 tous les Lydiens abandonnerent la deſenſe de
 leurs murailles, & s'enfuirent chacun où il
 pût. A la pointe du jour Cyrus entra dans la
 ville, & defendit expreſſement que perſonne
 n'abandonnaſt ſon rang. Cependant Crœſus
 s'eſtoit enfermé dans ſon Palais, & deman-
 doit à haute voix qu'on le fit parler à Cyrus.
 Cyrus eſtant arriué ſur le lieu, laiſſa des gens
 pour le garder, & paſſa vers le Chateau, où
 il trouua les Perſes. Mais il fut bien eſtonné
 d'apprendre que les Chaldeens s'eſtoient dé-
 bandez pour aller piller dans la ville. Il manda
 incontinent leurs Officiers, & leur commanda
 de ſe retirer de ſon armée ſur l'heure-meſme,
 Car je ne ſouffriray point, dit-il, que des
 gens qui méſpriſent mes ordres, profitent de ce
 déreglement. Vous ſçauiez que j'auois deſſein
 de vous rendre heureux, mais ne vous eſton-
 nez pas ſi quand nous vous aurons quitté, il
 vous en arriue autrement. Les Officiers des
 Chaldeens le ſupplierent d'appaiſer ſa colere,
 & luy promirent de luy rendre tout ce qu'on
 auoit pris. Il n'en ay que faire, reſpondit Cy-
 rus, mais ſi vous voulez que je vous pardonne,
 faites que ce qui a eſté pillé ſoit diſtribué à ceux
 qui ſont demeurez à la garde du Chateau,
 car quand toute l'armée connoiſtra,
 qu'il y a du profit à obeyr, nos affaires
 n'en iront que mieux. Les Chaldeens

firent ce qu'il auoit commandé, & ainsi les soldats obeyssans, profiterent de tout ce que les autres auoient pris. En suite, il dispersa ses troupes par toute la ville, & les fit ranger en bataille dans les places & dans les quartiers les plus auantageux, où il leur commanda de prendre leur repas, & de demeurer sous les armes. Cela fait, il donna ordre qu'on luy amenast Cræsus, qui luy estant présenté l'appella son Seigneur, adjoustant que la fortune le contraignoit bien de le reconnoistre pour tel. Sois le bien venu, luy respondit Cyrus, & souuiens-toy que nous sommes tous deux hommes. Dy-moy seulement si tu as quelque bon conseil à me donner. Je voudrois en estre capable, luy respondit Cræsus, car i'espererois qu'il m'en reuiendroit du bien. Ie te veux dire vne pensée que i'ay, reprit Cyrus, ie considere que mon armée après auoir essuyé beaucoup de perils & de fatigues, se voit maintenant en possession de la plus riche ville de toute l'Asie après Babylone; C'est pourquoy ie serois bien aise de faire quelque liberalité à mes soldats, car i'auray de la peine à les retenir d'ores-nauant, s'ils ne recueillent aucun fruit de leurs trauaux. Cependant, ie voudrois bien ne leur point abandonner cette ville-cy au pillage, parce que ce seroit la ruiner entierement, & que mesme dans ces desordres, les plus vaillans soldats n'ont pas la meilleure part. Cræsus l'entendant parler de la sorte, luy respondit, Si tu veux me per-

mettre de parler aux Lydiens, ie leur diray que i'ay obtenu de toy que la ville ne soit point pillée; qu'on ne leur enleuera ny leurs femmes, ny leurs enfans; mais qu'aussi en recompense i'ay promis qu'ils t'apporteroient fidelement tout ce qu'ils ont de plus precieux, & quand ils scauroient cela, ie suis assure qu'ils te le viendront offrir sans reserue, & l'année suiuaute tu trouueras encore la ville pleine de biens. Au contraire, si tu permets le pillage, tu ruineras tous les mestiers qui sont les sources de la richesse. Tu peux donc deliberer de ce que tu en dois faire, mais cependant enuoye touiours enleuer mes thresors, & donne charge à tes Officiers de se les faire deliurer par les personnes qui les auoient en garde. Cyrus approuua fort le conseil de Cræsus, puis changeant de propos; Conte moy vn peu, luy dit-il, ce qui t'est arriué à Delfes, car on dit que tu as esté grand seruiteur d'Apollon, & que tu as fait profession toute ta vie d'obeir à ses Oracles. Je voudrois que cela fust vray, respondit Cræsus, mais i'ay touiours fait le contraire. Tu me dis vne chose introyable, reprit Cyrus. Elle est pourtant vraye, dit le Roy de Lydie, & d'abord au lieu de luy demander conseil sur mes necessitez, i'ay voulu esprouuer si ce qu'il disoit estoit veritable. Cependant, non seulement les Dieux, mais mesmes les hommes n'ont pas accoustumé d'aymer ceux qui se défiét de la verité de leurs paroles. Après cela, comme ie m'apperceus de

ma mauuaise conduite, i'enuoyay quelqu'un vers l'Oracle, pour l'interroger si i'aurois des enfans. Je ne pus obtenir aucune responce durant quelque temps; mais après auoir enuoyé quantité de presens d'or & d'argent, & fait faire sur le lieu plusieurs sacrifices, ie me le rendis plus fauorable, & comme ie luy fis encore demander ce qu'il falloit que ie fisse pour auoir des enfans, il me respondit que i'en aurois, & il ne m'a pas manqué. Toutesfois à dire le vray, i'eusse autant aimé n'en point auoir, Car l'un est né muet, & l'autre qui auoit quantité de bonnes qualitez est mort à la fleur de son âge. Ces malheurs m'obligerent à renuoyer encore consulter l'Oracle, pour sçauoir ce que ie deuois faire, afin d'acheuer heureusement ma vie, & sa responce fut en ces termes.

Apprens que ton bon-heur dépend de te connoistre.

Je fus fort aysé de cette responce, & creus que les Dieux vouloient bien que ie fusse heureux, puisque ma felicité ne dépendoit que d'une chose si aysée; Et ie disois en moy-mesme qu'il y auoit des gens qu'on pouuoit connoistre, & d'autres qu'on ne connoissoit pas, mais qu'il n'y auoit point d'homme qui ne connust bien ce qu'il estoit. Depuis ce temps-là, tant que ie me suis tenu en repos, ie n'ay point eu de sujet d'accuser la fortune, que dans le ressouuenir de la mort de mon fils, & ce n'est qu'ensuite de cette guerre où le Roy d'Assyrie m'a engagé, que toutes sortes de

malheurs m'ont assailly. Je m'en estois pourtant garenty, & ie n'aurois pas sujet pour cela de me plaindre de l'Oracle. Et de fait, quand i'eus reconnu au premier combat que ie n'estois pas suffisant pour te resister, ie me retiray heureusement avec tous les miens. Mais peu après, enyvré de l'opinion de mes grandes richesses, sollicité de plusieurs qui me demandoient pour Chef, ébranlé par leurs presens, importuné par leurs discours, lassé d'oüyr dire qu'il ne tenoit qu'à moy de commander pour estre obey, & d'estre le plus grand de tous les hommes, Enfin seduit par tant de considerations, & me voyant esleu de tous les autres Princes, pour estre General de l'armée, ie me chargeay de ce commandement, ne l'estimant pas au dessus de moy. Toutesfois c'estoit bien m'ignorer moy-mesme, que de me croire capable de te faire la guerre, Toy le sang des Dieux, & le successeur de tant de Roys, Toy qui as cultivié la vertu dès ton enfance; Moy chetif au contraire de qui les ancestres n'ont monté sur le throsne qu'en sortant de l'esclavage. J'ay bien merité d'estre puny comme ie suis, après m'estre oublié si lourdement. Maintenant donc que ie me reconnois, penses-tu que l'Oracle d'Apollon soit veritable, & que ie puisse estre encore heureux par cette connoissance que j'ay de moy-mesme? Je te fais cette demande, par ce qu'il me semble que personne ne le peut micux sçavoir que toy, puisque

ma fortune est entre tes mains. Je feray ce que tu me conseilleras, dit Cyrus, car quand ie considere ta prosperité passée, i'ay pitié de ton affliction presente. Je te rends donc ta femme, tes filles, tes amis, tes seruireurs, & toute ta maison, ie t'exempte seulement de te rencontrer dans les batailles, ny de faire la guerre. Il ne faut donc plus te mettre en peine, dit Cræsus, de m'expliquer quelle pourra estre ma felicité à l'auenir, & si tu accomplis ce que tu me viens de dire, ie ioyray d'une vie que la pluspart des hommes aussi bien que moy, estiment tres-heureuse. Et qui trouues-tu, dit Cyrus, qui ait joiüy de cette vie si douce? Ma femme, respondit Cræsus, car elle a toujourns participé à ma bonne fortune, & à mes plaisirs, & jamais n'a pris part aux soins de l'Estat ny aux perils de la guerre. Tellement qu'il semble que tu veuilles faire de moy ce que i'auois fait de celle que i'aymois le mieux au monde; & ainsi ie me sens obligé d'enuoyer de nouueaux presens à Apollon, pour luy rendre graces. Cyrus admira la tranquillité de son esprit, & de là en auant, il le mena toujourns avec luy dans tous ses voyages, soit qu'il iugeast que ce Prince luy peust estre utile, soit qu'il trouuast qu'il fust plus seur d'en vser ainsi. Le lendemain Cyrus assembla ses plus particuliers amis, & les principaux Officiers de son armée, & commanda aux vns de receuoir les thresors de Cræsus, & aux autres de mettre à part pour les Dieux ce

que les Mages ordonneroient, puis de faire charger le reste sur des chariots, qui seroient départis entre-eux au fort, pour estre conduis à la suite de l'armée, afin d'auoir touïours de quoy recompenser chacun selon son merite.

III. Cependant, Cyrus s'estant apperceu qu'il ne voyoit plus Abradate, il demanda à ses gardes si quelqu'un d'entr'eux ne l'auoit point veu; Car, adjousta-t'il, comme il est assez soigneux de venir icy, ie m'estonne pour quelle raison il ne paroist point. Seigneur, luy respondit vn de la compagnie, il n'est plus, il a esté tué par les Egyptiens, après auoir poussé son chariot à trauers leurs bataillons. Ceux qui estoient sur les autres chariots voyant le danger évident, tournerent bride à droit & à gauche, ses amis seuls ne l'ont point quitté, & sont demeurez sur la place avec luy. On dit que sa femme a retrouvé son corps, & après l'auoir fait mettre dans le chariot où elle va ordinairement, l'a porté en quelque lieu le long du Pactole, où ses Eunuques & ses autres Officiers luy creusent vn tombeau sur vn petit tertre qui s'est rencontré en cet endroit-là. Ceux qui l'ont veüe r'apportent qu'elle est assise contre terre, & qu'elle tient la teste du mort sur ses genoux, après l'auoir fait reuestir de ce qu'elle a de plus precieux. Cyrus ayant ouy ce discours, frappa sur sa cuisse, tout transporté de

douleur , & partit avec mille cheuaux pour accourir à ce pitoyable spectacle. Il donna charge aussi à Gobryas & Gadatas de le suivre , avec les plus riches presens qu'on pouuoit faire à ce vertueux amy qui estoit mort au lit d'honneur , & commanda encore à ceux qui auoyent des troupeaux de moutons , de bœufs , & de cheuaux mesmes , de les amener , afin de faire des sacrifices aux Manes d'Abirate. De si loin que Cyrus aperceut Panthée auprès de son mary estendu par terre , il se mit à pleurer , & s'estant approché du corps mort. O ! ame genereuse & fidele , s'escria-t'il , pourquoy nous as-tu si tost abandonnez ? En disant ces paroles , il voulut luy prendre la main droite , mais cette main luy demeura entre les siennes , car elle auoit esté coupée d'un coup de cimeterre dans la meslée. Cét accident redoubla sa douleur , & Panthée après auoir fait de grands cris , reprit la main de son mary , la baissa , & la rejoignit au poignet le mieux qu'elle pût. Puis se tournant vers Cyrus , Le reste , luy dit-elle , n'est pas en meilleur estat ; mais que seruiroit-il de te le monstrier , c'est pour l'amour de toy qu'il s'est exposé de la sorte , mais certes ce n'est pas moins pour l'amour de moy. Combien de fois luy ay-je dit , insélee que i'estois , qu'il prist garde à paroître digne de ton amitié. Helas ! ie sçay bien qu'il a songé à te seruir plütoft qu'à se conseruer. Enfin il est mort , & moy qui l'ay exhorté à com-

battre ie vis encore après luy. Cyrus estoit si faisi de douleur, qu'il fut assez long-temps sans luy respondre ; mais après auoir versé force larmes , il luy dit, Princeſſe, la mort d'Abbradate est glorieuse puis qu'il est mort victorieux. Maintenant, continua-t'il en luy offrant les presens que Gobryas & Gadatas auoient apportez, reçoÿ de moy ces choses pour parer son corps. I'auray soin qu'on luy rende encore d'autres honneurs. Ie veux qu'on luy dresse vn sepulchre magnifique, & qu'on luy fasse des sacrifices dignes de sa naissance & de sa valeur. Quant à toy, ne crains point de demeurer sans support, ie respecteray eternellement ta chasteté & tes autres vertus, & ie te donneray des gens pour te conduire par tout où tu desireras d'aller, si-toſt que ta volonté me sera connuë. Sois en repos de ce costé-là, luy respondit Panthée, tu ſçauras bien-toſt le lieu où ie veux aller. Cét entretien finy, Cyrus se retira, ne pouuant se lasser de les plaindre l'vn & l'autre, elle pour auoir perdu vn tel mary, luy pour auoir quitté vne si vertueuse femme. Quand Panthée fut seule, elle commanda à ses Eunuques de se retirer, afin, disoit-elle, de pouoir pleurer en liberté. Elle ne retint auprès de soy que celle qui l'auoit esleuée dans son enfance, & luy donna charge que quand elle seroit morte, elle la couurist près de son mary. Cette femme fit ce qu'elle peut par ses prieres, pour la diuertir de ce dessein, mais voyant qu'elle n'auan-

coit rien, & que tout ce qu'elle pouvoit dire l'irritoit, elle s'assit en pleurant. Aussi-tost Panthée tira vn poignard qu'elle gardoit depuis long-temps & s'en frappa, & s'estant appuyée la teste sur l'estomach d'Abirate elle expira. La femme qui auoit esté tesmoin de cette pitoyable auanture, après auoir fait vne longue lamentation, les couurit tous deux, suiuant la volonté de Panthée. Cyrus en fut incontinent auerty, & accourut en haste pour voir si l'on pourroit y donner quelque remede. Mais cependant, les trois Eunuques voyant leur Maistresse morte, tirerent leurs poignards & se tuerent aussi à la place mesme où Panthée leur auoit commandé de se retirer, & l'on dit qu'on voit encore les tombeaux de toutes ces personnes-là, & que sur la colonne la plus esleuée, se lisent les noms d'Abirate & de Panthée en lettres Syriaques, & plus bas sur trois colonnes, il y a vne inscription qui signifie, que c'est le tombeau des Eunuques. Cyrus s'estant rendu sur le lieu, admira la generosité de cette Dame, & après l'auoir long-temps pleurée, il leur fit rendre à tous, les derniers devoirs avec beaucoup de ceremonies, n'oubliant pas entre autres choses, de leur faire esleuer de grands monumens de terre apportée.

IV. Quelque temps après la Carie fut agitée de guerre ciuile, & comme le pays est rempli de places fortes, les peuples se partagerent

en deux factions. Les vns & les autres aussi-tost implorerent l'assistance de Cyrus. Mais luy sans partir de Sardes, fit faire des machines & des beliers, pour battre en ruine ceux qui refuseroient de luy obeyr. Cependant, il y enuoya vne armée sous la conduite d'Adufius Persan, homme intelligent, & mediocrement bon Capitaine, mais sur tout fort accord & fort aymable. Les Ciliciens & les Cypriots, l'accompagnerent d'eux-mesmes en ce voyage, & cette bonne volonté pleut si fort à Cyrus, qu'il ne leur enuoya point depuis aucun Gouverneur, & volut bien qu'ils fussent gouvernez par vn Roy de leur Nation, à la charge toutesfois de luy payer vn certain tribut, & d'amener des troupes à son seruice quand il les manderoit. Adufius arriué en Carie, fut visité des principaux de chaque party, qui tous luy offrirent de receuoir ses troupes dans leurs villes, pour leur ayder à opprimer leurs aduersaires. Adufius traite avec les vns & les autres en particulier, feint d'approuuer leurs raisons, leur promet toute sorte de secours, & leur recommande sur tout de tenir leur intelligence secrette, afin de prendre leurs ennemis au dépourueu. Sur cela il leur fait prester serment qu'ils receuroient ses troupes de bonne foy dans leurs villes, pour le seruice de Cyrus & des Perses; & luy aussi leur iure d'entrer dans leurs villes de bonne foy, & pour le seruice de ceux qui le receuoient. Il conuient de temps avec eux

pour l'execution de leur traité, & leur assigne à tous vne mesme nuit, dans laquelle il fait entrer des gens de guerre dans leurs places, & s'en rend le maistre. Le lendemain s'estant fait preparer vn siege esleué au milieu de ses soldats armez, il manda les chefs des deux factions, lesquels furent bien estonnez de se rencontrer, & commencerent à se fâcher croyant qu'on se mocquoit d'eux. Mais Aduſius prenant la parole, leur parla ainsi. Ouy, Messieurs, j'ay iuré d'entrer de bonne foy dans vos places, & pour le service de ceux qui nous receuoient. Si maintenant ie nuisois aux vns ou aux autres, il faudroit auoüer que ie tiendrois fort mal la promesse que ie vous ay faite. Au contraire, si ie vous remets en paix, & si ie r'establis entre vous la liberté du commerce, ne pourray-je pas dire que ie ne suis icy que pour vostre bien & pour vostre service? Il faut donc commencer dès aujourd'huy à viure en amitié, il faut d'ores-nauant que vous laissiez cultiuer la campagne, & que vous vous vnissiez par des mariages; Car enfin, si quelqu'un est si temeraire que de rien entreprendre au contraire de ce que ie vous dis, qu'il sçache qu'il est l'ennemy de Cyrus. Ces paroles firent vn effet tel qu'on peut s'imaginer. En vn moment les portes des villes furent ouuertes, les chemins commencerent à estre frequentez de gens qui alloient renouier avec leurs anciennes habitudes, les Laboureurs se remirent

aux champs, & toute la Carie fut pleine de réjouissances & de festins, pour l'heureux retour de la paix. Sur ces entrefaites, il arriva des Couriers à Adufius, qui luy venoient demander s'il auoit besoin de nouvelles troupes ou de machines. Mais il fit réponse qu'il falloit chercher à employer ses troupes mesmes, ailleurs qu'en Carie, & de fait, peu apres il s'en alla, ayant laissé neantmoins garnison dans toutes les forteresses. Les Cariens le prierent instamment de faire vn plus long séjour dans leur pays, mais comme ils ne l'y peurent faire condescendre, ils deputerent vers Cyrus, pour le supplier de le leur donner pour Gouverneur.

En ce temps-là, Cyrus auoit enuoyé Hystaspe faire la guerre dans la Phrygie, qui est voisine de l'Hellespont. Quand Adufius fut de retour, il receut ordre de l'aller ioindre avec l'armée qu'il ramenoit, afin de soumettre plustost ces peuples-là. Les Grecs qui habitent sur le bord de la Mer, s'estoient exemptez à force de presens, de recevoir garnison des Barbares, à condition neantmoins qu'ils payeroient vn certain tribut, & qu'ils viendroient au seruice de Cyrus toutes les fois qu'ils seroient mandez. Cependant, le Roy de Phrygie faisoit plusieurs preparatifs pour defendre ses places; mais quand il se vit abandonné des Gouverneurs qu'il y auoit mis, il fut contraint d'aller trouuer Hystaspe, & de se rendre prisonnier de Cyrus. Hystaspe mit
par

par tout de bonnes garnisons de Persans naturels, & s'en reuint avec quantité de Cavalerie & d'Infanterie du pays. Il ne traita pas toutesfois également tous les Phrygiens: car ceux qui d'abord auoient embrassé le party des Perses, il les receut honorablement dans son armée au nombre de ses soldats. Mais pour ceux qui auoient aymé les broüilleries, il leur osta leurs armes & leurs cheuaux, & leur fit donner des frondes, ce qui se faisoit par vn ordre secret de Cyrus dont Adufus auoit esté porteur. D'autre costé Cyrus accompagné de Crœsus partit de Sardes, apres y auoir laissé vne forte garnison d'Infanterie Perlienne, & comme il faisoit conduire dans l'armée plusieurs chariots chargez d'argent, Crœsus vint vn iour le trouuer avec vn inventaire fort exact de tout ce qui estoit porté sur chaque chariot, & en le luy presentant il luy dit, Par le moyen de ces papiers vous sçaurez celuy qui vous rendra fidelement ce qu'il a en sa garde, & celuy qui ne le fera pas. L'estime fort vostre preuoyance, respondit Cyrus, mais entre tous ceux qui sont chargez de cét argent, il n'y en a point qui ne merite de le posseder, c'est pourquoy s'ils en detournent quelque chose, ils se voleront eux-mesmes: & en acheuât ces paroles il remit le papier entre les mains de ses amis & des Officiers de s^{on} armée qui auoient soin de faire conduire ces chariots, afin de voir seulem^{ent} si leurs Cômmissaires ne les trôpoiét point. Cyrus mena aussi à sa suite

quantité de Lydiens, & ceux qu'il remarquoit estre curieux de leurs armes, ou de leurs chevaux, ou de leurs chariots, ou prendre soin de luy plaire, il leur laissoit leur équipage, quand aux autres qui suiuoient à regret il les desarmoit, & apres auoir fait brusler leurs armes, il donnoit leurs chevaux aux Perles, & les contraignoit de suiure l'armée vne fronde à la main. Pareillement, tous les prisonniers qui n'auoient point d'armes, il leur fit apprendre à fronder, jugeant que cette façon de combattre estoit la plus conuenable à vn esclau. Ioint aussi qu'il y a des occasions où les frondeurs meslez parmy d'autres troupes, rendent de tres-grands seruices; mais estant seuls, quand tout ce qu'il y a de frondeurs au monde seroient ramassez en semble, ils ne pourroient faire teste contre vne petite troupe de gens armez.

V. Cyrus ayant pris sa marche vers Babylone, subjugua la grande Phrygie & la Cappadoce, & rangea les Arabes à son obeysfance. Apres ces nouvelles conquestes, il trouua moyé de faire mōter la Caualerie Persienne jusques à quarāte mille hōmes, biē qu'il ne laissast pas de donner à ses alliez la pluspart des chevaux qu'ō prenoit aux ennemis. En cēt estat il arriua deuāt Babylone avec vnequātité incroyable de Caualerie, d'Archer, de lanceurs de jaelot, & des frōdeurs sās nōbre. D'abord il rangea son armée en bataille autour de la ville & ensuite fut

la reconnoistre accompagné de ses principaux amis & de ses alliez. Lors qu'il eut suffisamment consideré les fortifications, & qu'il fut sur le point de se retirer, il fut auerty par vn transfuge, que les ennemis auoient fait dessein de l'attaquer dans sa retraite, par ce qu'à cōsiderer son armée du haut de leurs ramparts elle leur auoit paru tres-foible. Et de fait, comme il auoit fallu beaucoup s'estendre pour inuestir vne si grande ville, il falloit necessairement que les soldats fussent rangez à peu de hauteur, ce qui les faisoit trouuer foibles aux ennemis. Cyrus ayant ouy ce discours, s'arresta au milieu de sa bataille, & enuoya commander à l'Infanterie pesamment armée qui estoit aux deux pointes, de defiler à droit & à gauche, & de reuenir par derriere gagner le milieu jusqu'à ce qu'elles se rencontrassent. Par ce moyen chacun en fut plus assuré, les vns par ce qu'ils voyoient leurs files doublées de hauteur, les autres par ce qu'ils auoient mis entre eux & les ennemis, ceux à la queuë desquels ils auoient doublé. Par ce moyen aussi les moindres soldats estoient enfermez entre les plus vaillans, ce qui est tres-avantageux pour le combat, & pour empescher les lâches de fuir. La Cavalerie & l'Infanterie legere des aisles, estoient aussi d'autant plus pres du General pour en receuoir les cōmādemēs, que le front de la bataille diminueoit à mesure qu'elle augmentoit de hauteur. Quād ils eurent acheué de reformer leur ordonnance

ils se retirerent hors de la portée du trait, & apres auoir encore auancé quelques pas ils firent demy-tour à gauche, pour faire alte, le visage tourné aux ennemis. Plus ils s'esloignoient, plus rarement se retournoient-ils. Enfin, quand ils creurent auoir passé le plus grand peril, ils continuerent de se retirer, se tenant tousiours fort serrez, iusqu'à ce qu'ils fussent arriuez à leurs tentes. Aussi-tost Cyrus assembla le conseil, & parla en ces termes : Messieurs, nous auons fait le tour de cette ville, & nous l'auons assez consideré, pour vous dire franchement, que ie ne voy pas qu'on puisse la forcer avec des murailles si hautes & si fortes que sont les siennes. Toutesfois comme c'est vne ville tres-peuplée, & pleine de gens qui ne veulent point sortir à la campagne, i'ose dire que plus le nombre de ses habitans est grand, plus est-il aysé de la prendre par famine. C'est pourquoy, si quelqu'un de vous n'a point de meilleur expedient à proposer, ie suis d'auis que nous taschions à les auoir par ce moyen. Quand il eut finy son auis, Crylante prit la parole, & fit cette question à Gobryas. Ce grand fleuve, luy dit-il, qui a plus de deux cens cinquante pas de large, ne passe-t'il pas au milieu de la ville ? Ouy, respondit Gobryas, & sa profondeur est telle que deux hommes l'un sur l'autre y auroient de l'eau par dessus la teste, si bien que la ville est encôre plus forte de ce costé-la que du costé des remparts. Ne parlons point

de tout ce qui est au dessus de nos forces, interrompit Cyrus, ie suis d'avis seulement que nous donnions vne tasche à chaque compagnie, pour faire creuser vne circonuallation la plus large & la plus profonde que nous pourrons, afin qu'il faille moins de monde pour prendre garde qu'il n'entre ou ne sorte rien de la ville. Cela estant ainsi resolu, & ayant reserué de chaque costé entre le fleuue & le commencement de la circonuallation, vne place suffisante pour bastir vn fort, il fit commencer à creuser cette vaste tranchée, qui faisant le circuit de la ville, aboutissoit par les deux extremittez proche du fleuue, & la terre qui se tiroit en creusât, il la faisoit ietter sur le bord du costé de la ville. En suite, il fit bastir deux tours sur ces places qu'il auoit reseruées au bord du fleuue, & en posa les fondemens sur des pilotis de bois de palmier de plus de cent pieds de long chacun, (car il croist en ce quartier-la des palmiers de cette hauteur & de plus encore, & ce bois a cette propriété, qu'estant chargé à plomb, il se releue en haut comme font les asnes qui haussent le dos quand on les charge) ce qu'il faisoit, tant pour faire paroistre qu'il vouloit assieger la ville tout de bon, qu'afin que le fleuue n'éportast point ses tours lors qu'il entreroit dās la tranchée. Il bastit eneore plusieurs tours sur la terre remuée; afin que ce fust autāt de lieux pour loger des corps de garde. Ceux de la ville ne pouuoiet s'ēpēscher de rire du dessein

qu'il auoit pris de les assieger, & comme ils se voyoient des viures pour plus de vingt-ans, ils se moquoient de toute la peine qu'il se donnoit. Mais luy, sans s'estonner de leurs discours, diuisa son armée en douze parties, afin que chacune à son tour entraist en garde vn mois durant dans l'année. Les Babyloniens se raillerent encore plus de ce conseil, n'estant pas faschez de voir entrer en garde les Phrygiens, les Lyciens, les Arabes, les Cappadociens, qu'ils croyoient auoir beaucoup plus d'affection pour eux que pour les Perses. Tous ces trauaux estant acheués, Cyrus fut auerty qu'ence temps-là eschoit vne certaine solemnité du pays, en laquelle tous les Babyloniens passoient la nuit entiere à boire & à faire la des-bauche. Cette feste estant arriuée & la nuit commençant de bonne heure, il mit quantité d'hommes à ouvrir l'emboucheure de la tranchée qui aboutissoit au fleue, & à l'instant mesme l'eau entra avec impetuosité dans ce nouveau canal, où s'estant escoulée durant vne partie de la nuit le fleue commença à estre gueable. Alors Cyrus commanda aux Capitaines de Caualerie & d'Infanterie Perses, de faire filer leurs soldats deux à deux pour le venir trouuer, & aux Alliez de les suivre dās l'ordre qu'ils auoiēt accoustumé de garder. Apres il fit descendre dans le fleue ses gardes tant à pied qu'à cheual, pour esprouuer si le fōds estoit bon, & quand ils eurent fait rapport qu'on pouuoit marcher seurement, il s'ap-

procha de ses Capitaines, & leur dit; Mes amis, le fleuve nous cede son propre lit pour nous faire vn passage dans la ville, entrons y avec assurance, & ne craignons point les gens à qui nous allons auoir à faire. Quand ils ont esté assistez d'vn grand nombre d'Allicz, qu'ils ont esté de sens rassis, qu'il ont eu le loisir de s'armer, nous n'auons pas laissé de les vaincre; Ferons-nous donc difficulté de les attaquer, maintenant qu'ils font la desbauche, qu'ils sont yvres, qu'ils dorment, & quand ils sçauront que nous serons dans leur ville, croyez que la frayeur acheuera de les perdre. Que s'il vient à quelqu'vn de vous en pensée, ce qui fait apprehender ordinairement de s'engager dans vne ville, je veux dire, si vous craignez qu'ils ne vous accablent à coups de fleches & de pierres du haut de leurs toits, il faut vous guerir de cette crainte, nous auons dequoy nous en garentir par le moyen du feu. Leurs portes sont aisées à brusler estant faites de bois de palmier, & enduites de birhume. Nous auons force flambeaux qui porteront en mesme temps le feu en beaucoup d'endroits, & nous ne manquerons ny de poix, ny d'estoupes, pour faire vn grand embrasement tout d'vn coup, tellement qu'il faudra qu'ils s'enfuyent ou qu'ils se laissent brusler dans leurs maisons. Allons donc mes amis, prenez vos armes. Je marche à vostre teste. Vous Gobryas & Gadatas qui sçauuez les ruës seruez-nous de guides, & nous menez droit au Palais

Royal. Je m'imagine que nous en trouuerons les portes ouuertes, dit Gobryas, parce que cette nuit toute la ville est en resiouissance; mais il y a tousiours vn corps de garde que nous y rencontrerons. Il est bon d'en estre auerty, repartit Cyrus, & il faut faire en sorte qu'ils n'ayent pas le loisir de se reconnoistre. Cela dit, ils s'auancerent, & firent main basse sur tous les habitans. Les vns demeuroient sur la place, les autres s'eschappoient, & portoient l'allarme par les quartiers. Gobryas avec sa troupe faisoit autant de bruit que pas vn de la ville, afin de faire croire que ce fust vne bande d'yvrognes, & ainsi passant outre en diligence, il arriva avec Gadatas au Palais dont ils trouuerent la porte fermée. Cependant, ceux qui auoient ordre d'attaquer le corps de garde, entrerent dedans sans resistance, & surprirent les soldats qui faisoient la desbauche aupres d'un grand feu. En peu de temps ils leur firent bien sentir qu'ils n'estoient pas de leurs amis; & comme tout cela ne se pouuoit passer sans faire vn grand tumulte, le Roy qui l'entedit enuoya quelques gens pour sçauoir ce que c'estoit. Ceux-cy ayât accouru dehors, Gadatas se seruit de l'ocasiõ, & se presentant brusquement à la porte, les fit rentrer plus viste qu'ils n'estoient sortis, & les suiuit l'espée dans les reins jusqu'au lieu où estoit le Roy. Il le trouua de bout l'espée à la main, en posture d'homme qui veut disputer sa vie, mais il fut

bien-tost terracé par l'effort des gens de Gobryas & de Gadatas qui le tuerent. Tous ceux qui estoient avec luy furent aussi taillez en pieces, les vns en se cachant, les autres en s'enfuyant, les autres en se defendant de ce qu'ils pouuoient. D'autre costé Cyrus enuoya des compagnies de Cavalierie par la ville, avec ordre de tuer tous ceux qui paroistroient dans les ruës, & en mesme temps fit crier en langue Syriaque que chacun eust à se tenir en sa maison sur peine de la vie. Le Roy mort Gobryas & Gadatas fortirent du Palais, & apres auoir remercié les Dieux du moyen qu'ils leur auoient donné de se vanger, ils reuinrent joindre Cyrus, & pleurant de joye luy baisèrent les mains & les pieds. Dès qu'il fut jour la citadelle se rendit sur les nouvelles de la prise de la ville, & de la mort du Roy. Cyrus y enuoya promptement des Officiers & des soldats, pour s'en saisir. Il permit en suite d'enterrer les morts, & fit publier encore par les quartiers, que tous les habitans eussent à apporter leurs armes en certain lieu, & que dans la maison où il en seroit trouué apres cela, tout seroit passé au fil de l'espée. Les Babyloniens obeyrent, & Cyrus fit porter toutes leurs armes dans la citadelle, afin de s'en seruir dans le besoin. Apres, il fit appeler les Mages, & cōme la ville auoit esté prise à la pointe de l'espée, il leur cōmāda de separer les premices de tout le butin, & de prēdre possession des lieux sacrez

au nom des Dieux. Il donna aussi les maisons des Princes & des particuliers à ceux qui auoient le plus de part à ces grands exploits, obseruant toujours que les plus vertueux fussent les mieux partagez, & si quelqu'un se croyoit lezé, il luy permettoit de s'en venir plaindre à luy-mesme. Il fit aussi vn Edict, portant qu'à l'auenir les Babyloniens la boureroient la terre, payeroient les tribus, & obeyroient aux maistres à qui ils estoient escheus en partage, & que les Perses & les autres alliez possederoient paisiblement les choses qui leur auoient esté assignées.

V I. Tous ces reglemens estant faits, Cyrus desira estre traité à la Royale. Mais il fut bien-aisé de s'en faire prier par ses amis mesmes, afin de n'attirer point de haine sur soy, s'il se communiquoit plus rarement, & s'il faisoit paroistre plus de majesté qu'à l'ordinaire. Il se seruit donc de cet expedient. S'estant mis dès le grand matin en lieu propre au dessein qu'il meditoit, il donna audience à quiconque auoit enuie de luy parler, & apres l'auoir escouté il l'expedioit sur le champ & le renuoyoit. Cela ne fust pas si-tost diualgué, que tous ceux qui auoient à faire à luy y accoururent en foule, & commencerent à se presser & à se battre pour s'approcher des premiers. Les gardes faisoient ce qu'ils pouuoient pour mpescher le desordre, & pour faire passage aux plus honestes gens, & quand

quelqu'vns de ses amis paroissoient, Cyrus mesme leur tendant la main les faisoit passer, & leur disoit, Mes amis, ayez vn peu de patience que nous ayons renuoyé ce peuple, & puis nous discourerons à loisir. Mais plus ils attendoient, plus la foule grossissoit, tellement qu'il se fit toute nuit avant qu'il peût leur parler. Et alors Cyrus leur dit, Mes amis, il est temps de se retirer, demain dès le matin venez me trouuer, j'ay quelque chose d'importance à vous communiquer. Ainsi ils retournerent en haste à leurs maisons, n'ayant ne beu ne mangé de toute la journée. Le lendemain, Cyrus se trouua en la mesme place, & il y auoit desja vn nombre infiny de gens qui l'attendoient, & qui s'estoient rendus sur le lieu avant les amis de Cyrus. Luy voyant cela fit esclater la populace, & ayant rangé ses gardes en rond au tour de soy, il leur defendit expressement de laisser passer d'autres personnes que les Chefs des Perses & des allies. Ceux-cy estant venus, il leur dit, Messieurs, nous n'auons pas maintenant sujet de nous plaindre des Dieux, & nous ne pouuons pas dire que tout ce que nous auons désiré n'ait esté accompli. Mais si pour auoir fait de grandes choses il faut n'auoir pas vne heure à soy, ny ne pouuoir se resjouyr avec ses amis, je quitte de bon cœur ma part de cette bonne fortune. Cependant, considerez ce qui se passa hier, bien que nous eussions commencé dès le grand matin à

donner audience, nous n'eutmes acheué qu'à la nuit, & voicy neantmoins qu'aujourd'huy vn plus grand nombre de personnes se presente encore pour me parler d'affaire, tellement que si ie veux me rendre sujet à cela, il n'y aura pas vn seul moment dont ie puisse disposer avec vous. Ce que i'y trouue encore de plus déplaisant, c'est que bien que ie vous considere comme vous sçaez, & que parmy ce peuple-cy ie ne connoisse personne, neantmoins il semble que ie sois obligé d'expedier deuant vous-mesmes, ceux qui à force de pousser se mettent les premiers en rang. Or, ie voudrois bien que cela prist vn autre train, & que si quelqu'vn d'entr'eux auoit besoin de moy, il vous priaist de m'en parler & de luy donner entrée. Peut-estre qu'on m'objectera pourquoy ie n'ay pas touiours fait obseruer cét ordre-là, & pourquoy ie me suis communiqué si facilement autrefois? Mais ie respondray que i'ay creu qu'il falloit se gouverner ainsi durant la guerre, par ce qu'un General doit promptement receuoir les auis qu'on luy veut donner, & que la difficulté qu'il y a d'approcher de quelques-vns, leur fait perdre assez souuent l'occasion de faire beaucoup de choses d'importance. Mais, maintenant que nous voyons la fin d'une guerre si penible & si perilleuse, il me semble que mon esprit demande quelque repos. C'est pourquoy, ie vous prie de m'assister de vos conseils en cette occasion, car en verité ie

fuis en peine de ce que ie dois faire, & pour moy-mefme & pour les autres. Cyrus ayant finy son discours, Artabaze qui s'estoit autrefois dit son parent prit la parole, & luy respondit en ces termes: Seigneur, ie suis bien aise que vous ayez entamé ce propos; car ie vous diray sur ce sujet, qu'encore que i'aye eu passion d'estre du nombre de vos amis, dès lors que vous n'estiez qu'enfant, neantmoins comme ie voyois que vous ne me commandiez iamais rien, ie n'osois presque paroistre en vostre presence. Depuis, quand vous m'eustes choisi pour exposer aux Medes le commandement de Cyaxare, ie creus que si ie vous rendois ce seruice, ie vous ferois en quelque consideration, & que i'aurois la liberté de vous approcher quand ie voudrois. Ie m'aquittay de cette commission assez bien, pour dire que vous vous louïastes de moy. Peu après les Hyrcaniens firent alliance avec vous en vn temps, où sans mentir nous auions grand besoin d'amis, ce qui vous obligea à leur faire des caresses extraordinaires. En suite nous pillasmes le camp des Assyriens, & peu après Gobryas & Gadatas se ietterent dans nostre party. Alors, ie trouuay qu'il commençoit à estre fort difficile de vous entretenir, & ie m'en consolais voyant que vous n'auiez point de temps à me donner. Les Saques & les Cadusiens arriuerent encore après, & vous fustes bien obligé de les traiter ciuilement, puis qu'ils se venoient offrir à vous. Quand nous

fusmes arriuez au lieu d'où nous sommes partis auant la bataille, ie vis que vous estiez empesché à mettre sur pied vostre Caualerie, à faire faire des chariots & des machines, & ie pensay que quand vous seriez deliuré de ces soins-là, vous auriez quelque loisir pour moy. Sur ces entrefaittes on apprit cette espouuanteable nouuelle, que toute l'Asie auoit coniuéré nostre ruine; le iugeay bien que cette affaire estoit de la derniere importance; mais ie creus que si nous en sortions à nostre honneur, on pourroit alors vous gouverner en liberté. Voicy donc ce qui est arriué. Nous auons remporté la victoire; Cræsus & Sardes sont en nos mains; Nous auons pris Babylone, Nous auons passé sur le ventre à tous nos ennemis; Cependant, après tant d'heureux succez, ie iure le Soleil, que si ie n'eusse hier donné de bons coups de poing dans la presse, il m'eust esté impossible de vous ioindre, & quand vous m'eustes pris par la main, & que vous m'eustes commandé d'attendre en ce lieu-là mesme, cét honneur ne seruit qu'à faire mieux remarquer que i'y demeuray durant vne journée entiere sans boire ny manger. Or, si l'on peut faire en sorte que les honnestes gens vous possèdent le plus aysément, tout ira bien; Sinon ie vous prie qu'il n'y ait que nous, qui sommes vos anciens seruiteurs, qui ayons le priuilege de vous approcher. Cette conclusion fit rire Cyrus & plusieurs de la compagnie, & Chrysante

s'estant leué parla ainsi : C'est bien fait, Seigneur, de vous estre communiqué facilement iusqu'à present, tant pour les raisons que vous auez alleguées, que parce que vous ne deuez pas nous faire plus d'accueil qu'aux autres. En effet, c'estoit nostre propre interest de vous accompagner; mais il estoit necessaire de gagner l'affection des Estrangers, pour les engager à vous suivre à trauers tant de difficultez & tant de perils. Maintenant donc que cela est passé, & que vous n'estes plus en estat de manquer d'amis, il est raisonnable que vous soyez logé dans vn Palais qui vous appartient; car à quoy vous seruiroit ce grand Empire, si vous estiez le seul qui n'eussiez point de maison, quoy que de toutes les possessions des hommes, celle-là soit la plus chérie & la plus sacrée. Enfin, pensez-vous que nous voulussions estre plus à nostre aise que vous, & que nous ne fussions pas honteux d'estre en repos dans nos logis, tandis que vous n'auriez pas le couuert. Tous les assistans furent de l'avis de Chrysante, & ainsi Cyrus prit pour son logement le Palais Royal, & y fit transporter tous les thresors qu'on auoit amenez de Sardes. A s^{on} entrée, il y fit des sacrifices à Vesta & à Iupiter Roy, & aux autres Dieux que les Mages luy dirent, puis il commença à regler ses affaires. Considerant donc qu'il entreprenoit de cōmander à plusieurs peuples, & qu'il se disposoit à faire sa demeure dans la plus grande ville de l'Vniuers, & qui d'ail-

leurs ne luy vouloit point de bien, il creue qu'il auoit besoin d'une forte garde pour la feureté de sa personne. Considerant en suite que iamais les hommes ne sont plus exposez aux trahisons que lors qu'ils sont à la table, ou au bain, ou au lit, il pensa en soy-mesme à choisir les gens qu'il deuoit auoir auprès de luy à ces heures-là, & qui luy seroient les plus fideles. Sur cela, il songeoit que nul ne pouuoit estre fidel s'il portoit plus d'affection à vne autre personne qu'à celle à qui il appartenoit; que ceux qui ont des enfans, ou des femmes, ou des maistresses, sont naturellement portez à les aymer plus que toute autre chose; mais que les Eunuques estant priuez de ces attaches, n'estiment que les personnes qui peuent les enrichir & les esleuer aux dignitez, & qu'en l'estat où il estoit, il ne deuoit pas craindre qu'un autre leur pust faire plus de bien que luy. De plus, comme ils sont ordinairement mesprizez, ils ont besoin d'appartenir à vn maistre qui puisse soustenir leurs interests; car il n'y a point d'homme qui en quelque rencontre que ce soit, ne voulust l'emporter sur vn Eunuque, à moins qu'une puissance superieure ne s'en mesle. Cependant, rien n'empesche qu'un Eunuque quand il est fidele à son maistre, ne soit honoré des emplois les plus considerables. Enfin, il n'estoit point de l'opinion commune, qui tient que les Eunuques sont lasches, & il se fondeoit sur l'exemple des autres animaux. Car vn cheual

n'est pas moins propre à la guerre pour n'estre plus entier, & mesme il en est plus souple & moins vicieux. Ainsi des taureaux, ils n'en rendent pas moins de service, & au contraire n'en sont pas si fougueux. Ainsi des chiens, ils ne sont pas si sujets à quitter leurs maîtres; mais il ne laissent pas de garder la maison ou de chasser aussi bien qu'auparavant. Ainsi donc des hommes, ils deuiennent sans doute moins emportez, quand la source de la plus violente passion leur est ostée; mais ils n'en deuiennent pas plus negligens pour faire ce qu'on leur commande, ils n'en sont pas moins bons Cavaliers, ny moins adroits, ny moins ambitieux. Cela se remarque tous les iours à la guerre & à la chasse, où ils font assez paroistre que le desir de la gloire n'est pas esteint dans leur ame. Quant à leur fidelité, elle s'esprouue particulièrement dans l'infortune de leur maître; car il n'y a point de gens qui en ces occasions ayent donné plus d'exemples d'une affection inuiolable. Qu'au reste, s'ils auoient perdu quelque chose de leur force, l'espée égaloit les foibles aux plus robustes. Estant de cét auis, il prit tous Eunuques pour Officiers de sa Maison. Mais, comme il scauoit bien que ses seuls domestiques ne suffiroient pas pour sa seureté, veu le grand nombre de mescontens, il se mit en peine de trouuer quelques autres personnes fideles pour faire garde à l'entour de son Palais; & se souuenant que les Perses qui estoient demeurez

au pays, viuoient dans vne extrême pauu-
 ré, & avec beaucoup de peine, tant pour la
 sterilité du terroir que par ce qu'ils estoient
 contrainsts la pluspart de trauailler de leurs
 mains, il iugea qu'ils seroient tres-aises d'en-
 trer à son seruice. Ainsi, il en fit venir dix
 mille, lesquels iour & nuit faisoient la ronde
 au tour du Palais, quand il y estoit, & lors qu'il
 sortoit, ils l'accompagnoient par tout. Voyant
 aussi qu'il estoit necessaire de tenir dans Ba-
 bylone vne forte garnison, soit qu'il fust dans
 la ville, soit qu'il n'y fust pas, il destina pour
 cela vn nombre suffisant de gens de guerre,
 qui estoient entretenus aux despens des Baby-
 loniens. Ce qu'il faisoit à dessein de les ren-
 dre souples, & de les humilier, & cette gar-
 de qui fut alors establie tant pour la person-
 ne du Roy que pour la seurreté de la ville,
 est encore à present entretenuë au mesme
 estat.

VII. De plus, songeant aux moyens de
 conseruer son Empire, & de l'augmenter mes-
 me, il iugea que les soldats qu'il entreten-
 droit, ne surpasseroient pas tant en vertu les
 peuples qu'il auoit assujettis, qu'ils leur es-
 toient inferieurs en nombre. C'est pourquoy,
 il creut qu'il falloit s'il estoit possible, retenir
 toujourns avec soy ces braues hommes qui luy
 auoient aydé à gagner tant de victoires, &
 faire en sorte qu'ils ne se relaschassent point
 de leur ancienne vertu. Toutesfois, afin

qu'il ne parust pas qu'il les y voulust obliger par vn commandement exprés, mais que cela vint en partie d'eux-mesmes, & qu'ils reconnussent que c'estoit leur auantage de continuer dans leur genre de vie accoustumé, il manda les Gentils-hommes de Perse, & tous ceux en general qu'il recõnoissoit pour dignes compagnons de ses trauaux & de sa gloire. Et quand ils furent tous assemblez, il leur parla ainsi : Messieurs, nous deuons rendre d'immortelles graces aux Dieux, puis qu'ils nous ont accordé toutes les faueurs que nous leur auons demandées. Nous voicy en possession d'un pays tres-ample & tres-fertile, nous auons des sujets pour le cultiuier, nous auons des maisons, nous sommes fournis de meubles. Que personne de vous ne considere ces biens comme des biens estrangers; car c'est vne loy eternelle parmy les hommes, que quand vne ville est prise à la pointe de l'espée, dans vne guerre ouuerte, & les biens & les personnes appartiennent aux victorieux. Ce n'est donc point à tiltre iniuste que vous les possédez, ce sera seulement vn effet de vostre courtoisie, si vous n'ostez pas tout aux vaincus. Quant à l'auenir, si nous nous enseuelifions dans l'oysiueté, si nous en croyons aux voluptueux, qui pensent que c'est estre miserable de trauailler, & que le souuerain bonheur cõsiste à ne rien faire, i'estime que nous deuiẽdrons bien-tost inutiles à nous mesmes, & que nous ne tarderons gueres à perdre tout ce

que nous auons acquis. En effet, il ne suffit pas d'auoir esté vertueux pour demeurer tel toute sa vie, il faut continuellement s'estudier à ne point décheoir de cét estat, & comme la connoissance des arts diminué lors qu'on les neglige, & que les corps affaincans perdent leur vigueur, de mesme la Sagesse, la Temperance & la Force, s'esuanouissent insensiblement, quand on cesse d'en pratiquer les exercices. Il ne faut donc point discontinuer ny s'abandonner aux delices qui s'offrent à nous. S'il est mal-aisé de conquerir vn Empire, i'estime qu'il est encore plus mal-aisé de le conseruer. Pour l'vn, il ne faut le plus souuent que de la hardiesse; mais pour l'autre il faut de la prudence, de la moderation, de la vigilance. C'est pourquoy, nous deuons maintenant prendre garde à nous encore plus soigneusement qu'auparauant, estant assurez, que plus vne personne possede de biens, plus elle a d'enuieux & d'ennemis qui luy dressent des embusches; Principalement quand sa grandeur est fondée sur la ruine d'autruy, & qu'elle ne se fait obeyr que par force. Je veux croire aussi que le secours des Dieux ne nous manquera jamais; car nous n'auons point cherché malicieusement les occasions de faire la guerre, nous n'auons fait que nous venger de ceux qui nous ont attaquez. Mais il faut encore quelque chose apres cela. Il faut que nous ayons tousiours la pensée de surpasser nos sujets aussi bien en vertu qu'en puissance, & de

meriter continuellement l'Empire que nous possédons. Nous ne pouuons pas empescher que nos esclauues ne sentent le mesme froid & le mesme chaud que nous, & qu'ils ne prennent leur part du boire & du manger, du travail & du repos; nous deuons seulement nous efforcer de paroistre plus temperans & plus patiens qu'eux. Sur tout, il ne faut iamais appeller aux exercices militaires ceux que nous voulons accoustumer à labourer nos terres, & à nous payer tribut, parce que cette connoissance est l'instrument de la liberté & du bonheur. Au reste, comme nous leur auons osté leurs armes, aussi ne faut-il pas qu'on nous surprenne iamais sans les nostres, & tenez pour maxime, que ceux qui vont touïjours armez sont en possession de faire la meilleure partie de ce qu'ils veulent. Quelqu'vn dira peut-estre, que nous sert-il donc d'estre venus about de tous nos desseins, puis qu'il faut encore supporter la faim & la soif, se traouiller, n'estre iamais oyfif? Mais il faut sçauoir, que le bien est d'autant plus agréable que le chemin pour y arriuer est penible; Car les peines seruent d'assaisonnement aux plaisirs, & l'on ne sçauroit trouuer bon ce qu'on n'a point desiré. Si donc les Dieux nous ont donné toutes les choses que les hommes peuuent souhaiter, il dépend de chacun de nous de se les rendre plus agréables. Ainsi, celuy-là goustera vn plaisir infiny, qui après auoir souffert la faim durant quelque temps, pourra se faire seruir toutes

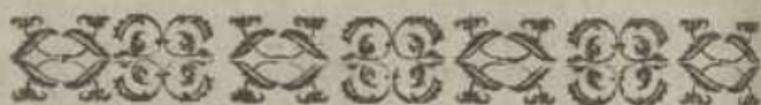
fortes d'excellentes viandes : Après auoir eu soif, pourra se defalterer avec les liqueurs les plus exquises : Après vn long traual, pourra iouyr d'vn repos accompagné de toutes les douceurs imaginables. C'est pourquoy, ie soustiens qu'il faut maintenant que nous nous efforcions de viure plus sobrement que iamais, afin que nous iouyssions noblement & agréablement de nostre prosperité, & que nous ne tombions point dans le dernier des malheurs, puis qu'il n'est pas si rude de ne rien acquerir que de se voir priué de ce qu'on auoit acquis. Quelle raison aurions nous d'estre plus nonchallans qu'autrefois. Seroit-ce à cause que nous sommes maintenant les maistres ? Mais il n'y a point d'apparence que des maistres valent moins que ceux qui ne le sont pas. Seroit-ce parce que nous sommes riches ? Et quoy l'abondance excuse-t'elle la lascheté ? Oferions-nous bien chastier nos esclaves, si nous trouuions en nous-mesmes les vices dont nous les voudrions punir ? Nous allons soudoyer des gens pour la garde de nos maisons & de nos personnes : Quelle honte seroit-ce de croire que nostre seureté dépendist d'eux & non pas de nous ? Il n'y a point de meilleure garde que celle de la Vertu, c'est vne compagne qui nous suit par tout, & sans laquelle rien ne peut heureusement succeder. Que faut-il donc faire, me direz-vous, comment faut-il s'exercer à la vertu ? Ie vous le vay declarer, Messieurs, & cela ne vous sera pas

Liure Septiesme. 359

nouveau. Il faut considerer de quelle façon viennent nos Gentils-hommes en Perse, & que nous taschions d'introduire la mesme discipline parmy nous, vous prendrez garde si ie fais mon deuoir, & i'auray pareillement l'œil sur vos actions, pour recompenser ceux qui le meriteront. Il faudra auoir soin d'instruire de mesme les enfans qui nous naistront; car nous reuiendrons plus vertueux de iour en iour, en nous efforçant de leur donner de bons exemples, & il sera bien difficile qu'ils se corrompent, lors qu'ils ne verront ny n'entendront rien que d'honeste, & qu'ils seront continuellement dans la pratique des exercices loüables.

Fin du Septiesme Liure.





L A

CYROPÆDIE

OV L'HISTOIRE

DE CYRVS.

LIVRE HVITIESME.

A R G V M E N T.

I. Loüanges de l'obeyssance. Ordres que Cyrus establit dans ses affaires; Sa magnificence; Sa liberalité. II. Superbe Caualcate de Cyrus, suivie d'un festin qu'il fait à ses amis III. L'armée est licenciée. IV. Cyrus part de Babylone pour aller en Perse, & à son retour il passe par la Medie où il épouse la fille de Cyaxare. Nouveaux reglemens de Cyrus. V. Ses dernieres conquestes. Son dernier voyage en Perse. Sa maladie. Sa mort. VI. Corruption des Perses après la mort de Cyrus. Conclusions de l'Ouvrage.

I. **C**YRVS ayant acheué son discours, Chryfante se leua & parla en ces termes.

mes. Ce n'est pas d'aujourd'huy ny dans cette seule occasion, que j'ay reconnu qu'il n'y a point de difference entre vn bon Prince & vn bon Pere. Car comme les Peres n'ont point d'autre soin que d'avancer leurs enfans, de mesme il semble que Cyrus n'ait autre pensèe que de nous rendre heureux. Je toucheray toutesfois quelques points, sur lesquels il me semble qu'il a passé vn peu trop legerement, & ie voudrois bien vous faire remarquer combien l'obeyssance est importante en toutes sortes d'occasions. En effet, sans obeyssance le moyen de gagner vne victoire, le moyen de conquerir les Estats de ses ennemis, le moyen de defendre les siens ? y a-t'il rien qui fasse plustost perdre les batailles, que lors que chacun songe en particulier à sauuer sa vie ? Y a-t'il rien qui nuise plus aux grands exploits, que de resister aux ordres du Chef ? C'est l'obeyssance qui fait heureusement gouverner les Republiques, & les maisons particulieres, c'est elle qui fait eschaper les vaisseaux des dangers de la mer, & qui les adresse dans le port. Nous mesmes, à quelle cause pouuons nous plustost rapporter ces grandes conquestes dont nous jouysson qu'à l'obeyssance ? C'est par son moyen que jour & nuit nous nous sommes trouuez par tout où nostre presence estoit necessaire. C'est par elle qu'à la suite de nostre General nous auons esté inuincibles, & que nous auons acheué toutes les choses qui nous ont esté commandées. Or

si l'obeissance est d'un si grand poids pour acquérir, sçachez qu'elle n'est pas moins importante pour conseruer. Autrefois on nous a commandé, & nous ne commandions à personne. Maintenant nous auons à qui commander. Nous auons tous des sujets, les vns plus, les autres moins. De la mesme façon donc que nous desirons estre obeys de ceux qui nous sont soumis, resoluons nous de rendre obeissance à ceux à qui nous la deuons. Mais il faut qu'il y ait cette difference entre nous & les esclaués, que les esclaués obeysent par force à leurs maistres, & que nous deuons obeyr de gré, afin mesme de paroistre libres en obeysant. En vn mot, tout Estat qui obeyt à ses Magistrats, n'est point en danger d'obeyr à ses ennemis. Il faut donc que nous nous trouuions souuent en ce Palais, puis que c'est la volonté de Cyrus. Et que nous nous occupions aux choses qui peuuent contribuer à la conseruation de son Empire. Il faut nous tenir tousiours prests à executer ses commandemens; car il ne sçauroit rien faire pour luy qui ne tourne à nostre auantage, puis que nous auons les mesmes interets à defendre, & les mesmes ennemis à combattre. Chrysante ayant finy, la plupart des Perles & des Alliez se leuerent pour confirmer ce qu'il auoit dit, & il fut resolu que les Gentils-hommes se tiendroient ordinairement aupres de Cyrus, afin d'estre tousiours en état de receuoir ses commandemens. Ce qui fut arresté alors s'est tousiours pratiqué depuis, tellement que les suiets du Roy sont en-

core fort assidus à la Cour. Les autres reglemens qui furent aussi establis en mesme temps par Cyrus, pour maintenir l'Empire à ceux de la Nation ont esté obseruez par ses successeurs comme Loix fondamentales de l'Estat. Mais il en est arriué ainsi, que de toutes les autres choses du monde, quand les Loix ont esté obseruées fort exactement, quand il a esté vicieux, tout s'est resseny de sa corruption. Les Gentils-hommes donc venoient souuent au Palais de Cyrus, avec leurs armes & leurs cheuaux, suivant la resolution qui en auoit esté prise, & Cyrus prenoit grand soin de eux, & veilloit luy-mesme à leurs actions. Ainsi il crea des Officiers, pour auoir conduite des autres affaires de l'Estat, Il establit des Thresoriers pour receuoir ses reuenus, des Argentiers pour payer sa despence, des Intendants des Ouvrages publics, des Intendants de son Domaine, & des Controoleurs de sa Maison. Il fit pareillement des Officiers de l'Escurie, & de la Venerie, choisissant ceux qu'il estimoit les plus capables de dresser ses chiens & ses cheuaux, pour l'usage auquel il s'en pretendoit seruir. Mais quand à ceux qu'il consideroit comme les compagnons de sa fortune, & les defenseurs de sa Puissance, il ne voulut point leur donner d'autre conducteur que luy-mesme, estimant que c'estoit là son occupation veritable; car il sçauoit bien que s'il falloit encore donner quelque bataille,

c'estoit parmy ces gens-là qu'il deuoit combattre, & qu'il deuoit courre les derniers hazards. Que c'estoit de leurs corps qu'il deuoit tirer les Capitaines de son Infanterie & de sa Caualerie, que c'estoit entr'eux qu'il falloit choisir des Generaux d'Armée, des Gouverneurs de Places & de Prouinces, des Ambassadeurs pour menager les interets par les voyes de douceur, ce qui luy faisoit estimer cét employ-là tres important. Il voyoit donc bien, que si ceux qui deuoient tenir vn rang si considerable dans l'État, n'estoient pas tels qu'ils auroient deu estre, ses affaires ne pourroient prosperer. C'est pourquoy, il prit vn soin particulier de ces gens-là, & creut que ce luy seroit à luy-mesme vne occasion continuelle de s'entretenir dans l'exercice de la Vertu, n'estimant pas qu'il fut possible d'exciter les autres à bien faire, & de s'en dispenser. Pour vacquer plus assiduëment à cette occupation, il jugea qu'il falloit auoir du temps à soy. Cependant, d'vn costé il voyoit qu'il ne pouuoit abandonner entierement le soin des Finances, à cause des despences excessiues qu'il falloit faire pour le soustien d'vn Empire de si vaste estenduë que le sien, & d'autre costé que s'il vouloit y prendre garde fort exactement comme il auoit vn tres grand Domaine, il ne jouyroit jamais d'vn seul moment de repos. Dans l'inquietude où il estoit pour trouuer vn expedient par lequel il peust jouyr de quelque loisir, sans que ses affaires fussent ne-

gligées, il s'auisa de suiure l'exemple d'vn armée; Car comme chaque escoüade est sous la charge d'vn Caporal, que les Caporaux dépendent des Capitaines, les Capitaines d'vn Colonel, les Colonels d'vn autre Officier plus releué; tellement que dans la plus nombreuse armée, il n'y a personne, qui ne responde à vn autre & lors que le General veut faire quelque commandement, il n'a qu'à parler aux principaux Officiers qui le font sçauoir au reste. Sur ce modele, Cyrus apporta vn tel reglement dans ses affaires, qu'en se communiquant à peu de personnes, il ne laissoit pas de donner ordre aux moindres choses, & par ce moyen n'estoit pas plus embarassé qu'vn homme qui n'auroit eu qu'vne simple famille à conduire, ou qu'vn petit vaisseau à gouverner. Cela estant ainsi disposé, il donna auis à ses amis d'en vser de mesme dans leurs maisons, & de cette façon il ménagea du repos non seulement pour luy, mais pour tous ceux qu'il vouloit auoir autour de sa personne. Ensuite, il commença à faire quelques reglemens pour la Noblesse: Premièrement, ceux qu'il connoissoit estre assez riches pour viure du traual d'autrui, quand ils manquoient de se presenter deuant luy, il vouloit aussi-tost en sçauoir la cause, disant que ceux qui venoient souuent au Palais Royal, ne voudroient pas si-tost faire vne mauuaise action, tant par ce qu'ils approchoient du Prince, que par ce qu'ils sçauoient bié que tout ce qu'ils fe-

roient viendroit à la connoissance des plus honnestes gens. Et ainsi il estimoit que leur absence estoit causée par la desbauche, ou par quelque crime, ou par vne negligence insupportable. Il auoit aussi plusieurs moyens pour obliger adroitement ces paresseux à se rendre assidus à leur deuoir. Parfois il donnoit charge à vn de ses amis d'vsurper vne partie de leurs biens, aussi-tost ils ne manquoient pas de se venir plaindre à Cyrus, mais il faisoit si bien que de long-temps il n'auoit loisir d'escouter leurs plaintes; Puis quand il leur auoit donné audience, il remettoit de jour à autre à les expedier, & ainsi il les accoustumoit à le venir voir, & les offensoit moins que s'il les eust punis parce sujet. D'ailleurs, il tenoit pour maxime, de donner tousiours les commissions les plus vtiles & les plus aysees, à ceux qui estoient ordinairement près de luy, & de n'accorder jamais aucune faueur aux absens. Mais le plus fort & le plus puissant moyen de tous, estoit que quand vne personne ne se rendoit point à ces auertissemens indirects, il cōfisqueoit veritablement son bien, & le donnoit à quelqu'vn d'oit il esperoit plus d'assiduité, ce qui faisoit, disoit-il, pour perdre vn mauuais amy & en acquerir vn bon. Suiuani cette methode, le Roy de Perse prend garde encore à present à ceux qui s'absentent de la Cour, & s'informe du suiet de leur esloignemēt. Quant aux autres qui se rēdoient reglement près de sa personne, il creūt qu'il n'y auoit rien de plus puissāt pour

les encourager aux actions vertueuses, que de faire paroître en luy-même beaucoup de Vertu; Car il disoit que les hommes peuuent bien tirer quelque instruction des Loix escrites, mais que le Prince vertueux est vne Loy viuante & voyante, qui ordonne ce qui vient à propos, qui remarque ceux qui faillent, & qui peut en faire le chastiment. Il commença donc par les actions de Pieté. Et apres tant d'heureux succez, il tesmoigna vn grand soin de tout ce qui regarde la Religion. Il ordonna des Mages pour chanter des Cantiques dès le matin, & pour offrir tous les iours des sacrifices aux Dieux, ce qui a esté tousiours entretenu de la mesme sorte depuis ce temps-là. Les Peres suiuirent incontinent son exemple, & comme ils voyoient que sa vie n'auoit esté qu'vn enchainement de prosperitez continuels, ils creurent qu'en seruant les Dieux comme luy, ils iouyroient d'vn bon heur semblable au sien, & qu'ils se mettroient bien aussi dans son esprit. Luy, de son costé estoit bien-aïse de voir leur deuotion, & en tiroit vn heureux presage pour ses affaires, à l'exemple de ceux qui se tiennent plus asseurez sur mer en compagnie des gens de bien que des impiés. De plus, il faisoit son conte, que si les amis craignoient les Dieux, ils n'oseroient pas si tost se trahir les vns les autres, ny entreprendre quelque chose contre luy qui estoit leur bienfaicteur. Comme il faisoit paroître aussi par ses actions, qu'il

prenoit garde sur tout à ne faire tort à personne, & qu'il s'attachoit fortement à rendre à chacun ce qui luy est deü, il croyoit que les autres auroient en horreur l'injustice, & prefereroient tousjours les voyes legitimes de s'enrichir aux gains defendus. Pareillement il estimoit, qu'ils auroient plus de respect pour luy, si luy mesme leur en portoit assez pour ne vouloir jamais en leur presence faire aucune action des-honeste, ny dire aucune parole trop libre; Car sans considerer la qualite des personnes, il est certain que l'on honnore dauantage ceux qui sont d'un naturel respectueux, que ces insolens qui font gloire de leur impudence, & c'est ce qui fait que les Dames les plus modestes attirent sur elles plus de veneration. Pour les entretenir aussi dans l'obeyssance, il obseruoit de donner plustost les recompenses à ceux qui obeyssioient auueuglement, qu'à ceux qui faisoient des actions plus considerables ou plus perilleuses. Il les instruisoit à la Temperance en faisant paroistre la sienne; car quand celuy qui a la puissance de faire tout ce qu'il luy plaist, se modere, les autres auroient honte de donner publiquement des exemples d'une vie licencieuse. Et il mettoit cette distinction entre la Pudeur & la Temperance, que ceux qui ont de la pudeur s'abstiennent des actions vicieuses à la veüe du monde, & que ceux qui sont temperans s'abstiennent mesme en secret. Il jugeoit aussi qu'il leur enseigneroit la conti-

nence ; en faisant voir qu'il ne se laissoit point emporter aux plaisirs qu'il pouuoit auoir sans peine, & qu'il ne vouloit gouter que des voluptez qui venoient en suite d'un travail honeste. Vant de cette conduite, il introduisit dans sa Cour vne profonde soumission des inferieurs à leurs Chefs, & les accoustuma tous à viure avec beaucoup de deference les vns pour les autres. On n'entendoit point là les cris aigres d'un homme en colere, ny les esclars d'une insolente risée, & à les voir on eust dit que toutes leurs actions estoient composées sur le modele de la sagesse. Il les menoit aussi par fois à la chasse avec luy, pour les tenir tousjours en haleine, & croyoit que cét exercice estoit le meilleur pour l'homme de guerre, mais le seul veritable pour le Cavalier. Et de vray, c'est là qu'on reconnoist ceux qui se tiennent bien à cheual, quand il faut piquer à toute bride apres vne beste qui s'enfuit, & c'est ce qui façonne entierement le Cavalier & qui le rend adroit. C'est là pareillement qu'il les accoustumoit à la patience & au travail ; qu'il leur apprenoit à supporter les injures de l'air & des saisons, & à combattre contre la faim & la soif. Et depuis luy, les Roys de Perse & ceux de leur Cour, ont tousjours continué de viure de la sorte. De tout cela chacun peut aysement conclure, que Cyrus n'eust pas estimé qu'un Prince fust digne de sa fortune s'il ne valloit mieux que ses suiets, & l'on peu juger aussi qu'à prédre de

la peine autour des siens cōme il faisoit, il travailloit plus que pas vn, & s'exerçoit luy-mesme continuellement à toutes sortes de vertus. Ainsi donc, il ne manquoit iamais de les mener à la chasse toutes les fois que les affaires luy permettoient de sortir à la campagne, mais lors qu'il estoit obligé de se tenir au Palais, il ne laissoit pas de chasser dans son parc, où il faisoit nourrir toutes sortes de bestes à ce dessein, tellement qu'il ne prenoit iamais son repas, qu'après auoir fait exercice iusqu'à la sueur, & ne vouloit pas mesme qu'on donnast à manger à ses cheuaux, qu'après les auoir travaillez. Il inuitoit aussi ses Eunüques à ces chasses, & par cette application continuelle aux exercices, il acquit vne disposition de corps admirable, & ne surpassoit pas moins en adresse les plus braues de la Cour, que ceux-là surpassoient le reste des hommes. Au reste, quand il en remarquoit quelques-vns qui s'adonnoient avec affection aux choses loüables, il leur faisoit des presens, il leur donnoit des Charges, il leur assignoit les premiees places dans les assemblées, & les combloit de toutes sortes d'honneurs, ce qui estoit cause que chacun s'efforçoit de meriter son estime. Il disoit encore que les Princes deuoient acquerir la veneration de leurs sujets, non-seulement par vne vertu solide & accomplie, mais mesme par adresse, & pour ainsi dire par supercherie. C'est pour ce sujet qu'il prit l'habillement des Medes, & qu'il le

fit prendre à toute la Noblesse ; car ces longues vestes luy sembloient fort commode pour cacher les defauts du corps , & pour faire paroistre vn homme plus grand & plus beau qu'il n'est. Leur chauslure estoit disposée de telle sorte, qu'on pouuoit adiouster dedans sans qu'il y parust, dequoy se rehausser & sembler de plus belle taille , & il n'estoit point fasché qu'ils se peignissent les yeux, & qu'ils se misent du rouge au visage, afin d'auoir l'œil plus agréable & le teint plus vermeil. Il les auertissoit aussi de ne cracher, ny se moucher en presence d'autruy , & de ne point se destourner pour regarder quoy que ce soit , afin qu'ils parussent incapables d'admiration , & il disoit que toutes ces petites choses, les faisoient respecter dauantage. C'est de la façon qu'il prenoit la peine d'instruire ceux qui deuoient estre quelque iour éleuez aux Charges & aux Gouuernemens. Quant aux peuples qu'il vouloit toujours tenir sujets, il ne les exhortoit point à se donner tant de peine, ny mesme ne leur permettoit pas d'auoir des armes. Si bien qu'au mesme temps qu'il exerçoit les vns à supporter la faim & la soif, il donnoit ordre que les autres eussent à boire & à manger abondamment. Quand il alloit à la chasse il ne vouloit point permettre aux Gētils-hōmes de porter des viures pour eux, & le permettoit aux autres. Quand il marchoit par la cāpagne, il faisoit conduire ceux-cy à la riuere comme des bestes pour appaiser leur soif. Quand

l'heure du repas estoit arriuee il s'arreſtoit pour les laiſſer manger, de crainte qu'ils ne s'en trouuaſſent mal. C'est pourquoy ils l'appelloient leur Pere, bien qu'à proprement parler, il n'eust autre deſſein que d'en faire de bons eſclaves. Et tels furent les moyens dont il ſe ſeruit pour pouruoir à la ſeureté de ſon Empire. Quant à luy, il ne craignoit rien pour ſa perſonne de la part des peuples qu'il auoit ſubjugez, car il voyoit aſſez qu'ils n'auoient ny courage ny conduite, & de plus il ne ſ'en laiſſoit point approcher, ny de iour ny de nuit. Toutesfois, il ſe trouuoit encore parmy eux vn aſſez bon nombre de gens tres-considerables, leſquels n'auoient point eſté deſarmez, & dans ce nombre-là on pouuoit compter des Capitaines de Caualerie & d'Infanterie, qui ne manquoient ny de cœur, ny de capacité pour commander. Cependant, il eſtoit impoſſible d'empêcher qu'ils n'euffent communication avec ſes gardes, & qu'ils ne s'approchaſſent de luy. Il y auoit donc principalement à craindre qu'il ne luy arriuaſt quelque accident par le moyen de ces perſonnes-là, ce qui le mettoit aſſez en ſoucy; Car d'un coſté il ne ſe pouuoit reſoudre à leur oſter leurs armes, eſtimant que cela eſtoit iniuſte, & qu'il en pourroit naiſtre de grands troubles, & d'ailleurs il conſideroit que de ne leur point donner entrée dans ſon Palais, & leur faire paroître ouuerſement qu'il ſe deſſioit d'eux, ce ſeroit vn

commencement de mes-intelligence & de guerre. Au lieu donc d'embrasser l'un de ces expediens, il creut que s'il pouuoit les obliger à l'aymé & à s'attacher à son seruice, c'estoit le moyen le plus seur & le plus honeste pour se mettre en repos. Dans cette pensée, il commença à leur témoigner de l'affection, croyant que comme il est bien mal-ayse d'aymer ceux qui semblent nous vouloir du mal, de mesme il est impossible d'estre hay de ceux qui s'imaginent que nous les aymons. Ainsi, tandis qu'il n'estoit pas encore en estat de leur donner, il s'efforçoit d'acquérir leur amitié par d'autres voyes; Il prenoit soin de leurs interests, & s'employoit pour eux auant mesmes qu'ils l'en eussent prié; Il leur tesmoignoit de la ioye dans leurs prosperitez, il s'affligeoit avec eux de leurs malheurs. Mais lors qu'il se vit en pouuoit d'exercer sa magnificence, il commença à tenir table, ayant opinion que de toutes les actions par où les hommes se peuuent témoigner de l'amitié, il n'y en a point qui pour vne despence égale, soit plus obligeante que de receuoir ses amis à boire & à manger. Il vouloit donc que sa table fust toujours couverte d'un grand nombre de viandes, & qu'elle fust par tout seruie également. Mais osté ce qu'il falloit pour la compagnie qui mangeoit avec luy, il enuoyoit la pluspart des plats tous entiers à ses amis, pour leur monstret qu'il se souuenoit d'eux. Il en enuoyoit mesmes quelquesfois aux sim-

ples soldats, qui luy sembloient faire bien leur deuoir à la garde du Palais, ou qui s'étoient bien acquitez de quelque commission qu'il leur auoit donnée. Il en enuoyoit aux Officiers de sa Maison quand ils l'auoient contenté, & outre cela, leur faisoit dire à tous, qu'il estoit tres-alleuré de l'affection qu'ils auoient à son seruice. Il vouloit encore que tout ce qui se mangeoit dans sa Maison fust seruy sur sa table, & il disoit que cela inspiroit aux domestiques aussi bien qu'aux chiens, vne affection plus estroite pour leur Maistre. Enfin, quand il vouloit faire honneur à vn particulier, & donner sujet aux peuples de luy porter plus de respect, il faisoit leuer vn plat de deuant luy, pour le luy porter, ce qui se pratique encore aujourd'huy. Car les Perses considerent fort ceux à qui le Roy fait cét honneur, & c'est vne marque qu'ils sont en credit. Toutesfois ce n'est pas seulement pour l'honneur que ces faueurs du Roy peuuent estre recherchées, mais mesmes pour le plaisir; car il n'y a point de doute que les viandes qui viennent de la table du Roy, sont incomparablement mieux apprestées qu'ailleurs, par la mesme raison que dans les grandes villes on traueille mieux de quelque mestier que ce soit, que dans les petites. Et de fait, en celles-cy vn mesme ouurier sera menuisier, charon, charpentier, quelquefois il traueillera aux bastimens, & le plus souuent encore n'aura-il pas assez d'employ pour gagner la

vie. Cependant, il est impossible de se mêler de tant de choses, & de réussir en toutes. Mais dans les grandes villes, comme il y a plusieurs personnes qui font travailler, vn mestier seul est capable de nourrir vn Artisan; Quelquefois mesme il n'entreprendra d'exercer qu'une partie de son mestier. L'un fera des souliers pour homme, l'autre n'en fera que pour femme, l'un ne fera que les coudre, l'autre que les couper, l'un taillera les habits, l'autre les assemblera, par ce moyen il faut necessairement que chacun deuenne excellent, par ce qu'il ne s'applique qu'à vn seul ouvrage. Il en est de mesme dans le service domestique, celuy qui n'a qu'une personne pour accommoder sa chambre, pour servir sur table, pour pestrir, pour faire la cuisine, doit se contenter que toutes ces choses soient faites mediocrement bien. Mais dans les maisons où chacun a sa tasche particuliere, qu'entre les Cuisiniers l'un n'a soin que des potages, l'autre que du rosty, l'autre que de frire le poisson, l'autre de le faire bouillir, l'autre de faire du pain, non pas encore toute sorte de pain, mais que chacun ne s'applique qu'à le bien-faire d'une sorte, il est indubitable que tout cela doit estre appresté dans la perfection, & c'est par cette raison que la table de Cyrus estoit plus delicatement seruite que celle de tous les autres hommes, & qu'il obligeoit ceux à qui il en faisoit part. Mais il auoit encore plusieurs autres moyens

pour favoriser les amis, car comme il estoit le plus riche Prince du monde, aussi estoit-il le plus liberal. Et certes cette liberalité dont il semble qu'il ait esté l'Autheur, est depuis passée en coustume à ses successeurs. Car où trouuera-t'on vn Prince dont les amis soient plus riches que ceux du Roy de Perse? Voit-on quelque autre Roy qui habilie si superbement ceux de sa suite, qui fasse des presens si magnifiques, comme ces brasselers, ces colliers de pierreries, & ces chevaux au frein d'or, dont il gratifie ceux qu'il luy plaist, n'estant pas permis d'en auoir si le Roy ne les a donnez? Qui est-ce comme luy qui à force de bien-faits est cause que les particuliers abandonnent leurs peres, leurs freres, & leurs enfans propres pour se donner à luy? Qui peut si facilement que luy se venger de ses ennemis, quelque esloignez qu'ils soient? Mais pour reuenir à Cyrus, quel autre conquerant que luy, après auoir renuersé vn Empire, n'a pas laissé neantmoins d'estre appellé le Pere de ses suiets? Certes, ce nom sent plustost le bien-faicteur que le tyran. On sçait bien aussi que ce n'est qu'à force de bien-faits & de recompenses qu'il s'estoit acquis ce grand nombre de gens affectionnez à ses interests, qu'on appelloit les yeux & les oreilles du Roy; car les magnifiques presens qu'il faisoit à ceux qui luy donnoient quelque auis utile, inuitoient plusieurs personnes à prendre garde continuellement s'ils

n'apprendroient rien dont ils pussent luy faire rapport ; Et comme ses successeurs ont suivy la mesme pratique , cela a fait dire , que le Roy auoit plusieurs yeux & plusieurs oreilles. Quelques vns neantmoins se sont imaginez qu'il n'y auoit en Perse qu'une seule personne choisie qu'on appellast l'œil du Roy. Mais il se trompent fort : Et de fait vn seul homme n'entendroit & ne verroit que fort peu de choses , & il sembleroit qu'en luy donnant cette commission , ce seroit tacitement defendre aux autres de s'en mesler. De plus , chacun le connoissant , il n'y a point de doute qu'on se dessieroit de luy. Aussi cela n'est-il point de la sorte , & quiconque a quelque chose d'importance à dire au Roy , il ne manque iamais d'auoir audience , & c'est par ce moyē là qu'il a plusieurs yeux & plusieurs oreilles , & que tous craignent de dire ny d'entreprendre rien à son desauantage comme s'il estoit toujourns present. Ainsi personne n'eust osé médire de Cyrus , parce que chacun estoit prest de l'en aller auertir. Or , d'où pouuoit venir cette grande disposition des peuples , à veiller au bien de ses affaires , sinon qu'il recompensoit magnifiquement iusqu'aux plus petits seruices. Toutesfois il n'y a point de merueille qu'estant tres-riche il fist de grandes liberalitez , mais qu'au milieu de la pompe & de la Majesté Royale , il se soit piqué mesme de surpasser ses amis dans les petits deuoirs de l'amitié , c'est ce qui est le plus digne

d'admiration. Cependant on ne l'a iamais veu plus honteux que d'estre vaincu par les bons offices de ses amis. Il disoit ordinairement qu'il n'y auoit pas grande difference entre la condition d'un Prince & celle d'un Pasteur ; car comme le Pasteur doit tenir son troupeau en bon estat pour en tirer du profit, de mesme le Prince doit mettre ses sujets à leur aise pour en tirer du seruice. Il n'y a donc pas dequoy s'estonner qu'avec ces sentimens il ait surpassé tous les autres hommes en bonté & en courtoisie ; Et l'entretien qu'il eut vne fois avec Cræsus sur ce sujet, en est vne preuve bien manifeste. Celuy-cy l'auertissoit, qu'à force de donner il s'espuiseroit à la fin, & deuiendroit pauvre, bien qu'il luy fust tres-facile d'amasser des thresors immenses. Mais Cyrus luy respondit par cette question ; Combien penfes-tu, luy dit-il, que i'aurois amassé d'argent depuis que ie possede l'Empire ? Cræsus luy nomma aussi-tost vne tres-grande somme ; Et alors Cyrus adiousta, depesche le plus fidele de tes gens, pour aller avec Hystaspe ; Et toy, dit-il, à Hystaspe, yà trouuer nos amis l'un après l'autre, dy leur que i'ay besoin d'argent pour quelque affaire : car en effet, dit-il, cela est vray, & prie chacun d'eux en particulier de me faire sçauoir quelle somme il peut me prester, & qu'il en donne vn memoire signé & cacheté à l'Enuoyé de Cræsus pour me l'apporter. Ayant dit cela, il escriuit des

lettres pour tous les amis , par lesquelles il les prioit encore de bien recevoir Hyftafpe. Quand ils eurent esté par tout , l'Officier de Cræsus rapporta les responfes qu'il auoit receuës , & Hyftafpe auoïa qu'il estoit deuenu riche en ce voyage , & qu'il retournoit chargé de presens en consideration des lettres de faueur que Cyrus luy auoit données. Cyrus en fut fort aise , & le montrant à Cræsus : Voila vn nouveau threfor , luy dit-il , dont nous pouuons nous assurer , & que nous ne contions pas encore. Mais enfin , regarde & calcule les sommes d'argent qui sont en nostre disposition. Cræsus l'ayant fait , on tient qu'il trouua beaucoup plus qu'il n'auoit dit , que Cyrus eust eu dans son Esparagne s'il eust menagé ses reuenus. Vois-tu donc , luy dit Cyrus , que ie ne manque point d'argent , cependant tu voudrois que i'en fisse de grands amas , que ie m'exposasse à l'enuie & à la haine publique pour ce suiet , & qu'enfin ie fusse contraint d'entretenir des gardes pour en auoir soin. Pour moy , lors que i'enrichis mes amis , ie fais mon threfor , & i'ay plus d'assurance à leur confier mes biens & ma personne mesme , qu'à vne troupe de soldats qui ne seruent que pour la paye. Je te diray bien dauantage , tous les hommes sont naturellement pauures , les Dieux ont mis dans leurs ames vne certaine auidité pour les richesses que ie ne scaurois estouffer entièrement non plus que les autres. Je ne sens que

trop que ie suis infatiable aussi bien qu'eux, mais ie ne fais pas comme eux pourtant : car quand ils ont plus d'or & d'argent qu'il ne leur en faut, les vns l'enfoüissent, les autres le laissent moisir, les autres sont incessamment à le compter, à le peser, à le mesurer, à le remuer, à le regarder : neantmoins avec tout cela ils ne peuvent pas manger plus que leur suffisance, où il faudroit creuer ; ils ne scauroient porter plus d'habits qu'il ne leur en faut pour se couvrir s'ils ne vouloient estouffer, & ainsi il se trouue que ce bien qui leur est superflu ne sert qu'à leur donner de l'inquietude. Quant à moy i'obeys aux Dieux, & souhaite incessamment plus de biens que ie n'en possède : Mais, quand ie vois que i'en ay de superflus, ie m'en fers pour subuenir aux necessitez de mes amis, & ie trouue qu'en faisant du bien aux autres, i'acquiers leur bien-veillance, & i'assure mon repos & ma gloire. Ce sont là des biens qui ne se corrompent point, & de qui l'abondance n'est point incommode, au contraire plus on a de gloire plus elle est legere à porter, & donne mesme quelquefois vn peu de legereté à ceux qui s'en trouuent comblez. Ie veux bien que tu sçaches aussi, que ie ne tiens pas pour les plus heureux ceux qui ont & qui gardent le plus de bien dans leurs maisons, autrement les soldats qui sont en garnison dans vne ville seroient les plus heureux, parce que ce sont eux qui gardent toutes les richesses qui y sont ; Mais, quiconque sçait

les voyes d'en amasser iustement, & d'en faire vn bon vsage, iouyt à mon auis de toute la felicité qui peut venir des richesses. Tels estoient les discours de Cyrus, auxquels ses actions se trouuoient entierement conformes. Au reste, ayant remarqué que la pluspart des hommes lors qu'ils sont en santé, font vne abondante prouision de toutes les choses qui seruent quand on se porte bien, mais ne prennent point garde à se fournir des remedes qui leur sont necessaires quand ils sont malades, il luy sembla ne deuoir pas tomber dans vne semblable negligance. C'est pourquoy, il fit venir auprès de luy les Medecins les plus estimez, sans rien espargner pour ce suiet, & quiconque luy parloit, ou de quelque instrument de Chirurgie, ou de quelque medicament, il ne manquoit pas de les auoir aussi-tost, si bien que quand vn de ses amis tomboit malade, il luy faisoit donner ce qu'il auoit de besoin, & il estoit bien-aise que les Medecins vinssent chercher chez luy des remedes pour leurs autres malades, pratiquant ainsi toutes sortes d'adresses pour se faire aymer, & mesme pour faire qu'on n'aymast que luy, tant cette passion qu'il auoit estoit ingenieuse & inuentiue. Il auoit accoustumé de proposer des ieux sollemnels & d'en donner les prix, afin de faire naistre entre les particuliers quelque emulation pour les belles actions. Cela attiroit sur luy mille louanges, par ce qu'il estoit cause que la vertu estoit cultiuee. Mais il naissoit

aussi de là plusieurs contestations, sur quoy il auoit estably vne espece de Loy, Que les parties aduerses conuieadroient d'arbitres, entre les mains desquels ils remettroient la decision de leurs differens. Chacun songeoit aussi-tost à eslire les plus gens de bien & les meilleurs amis, toutesfois il ne manquoit iamais d'arriuer que le vaincu ne fust ialoux de la bonne fortune du vainqueur, & ne conceust quelque dépit contre les Iuges; comme d'autre costé le victorieux s'imaginoit qu'on n'auoit fait que luy rendre Iustice en luy assignant le prix, & n'en sçauoit gré à personne. Ces petites ialousies auoient encore plus d'effet parmy ceux qui vouloient auoir le plus de part en la faueur; Car il est évident qu'ils ne se pouuoient regarder sans quelque espece de haine, comme font les Citoyens qui briguent vne mesme dignité dans vne Republique, tellement que chacun eust plustost contribué à faire mettre dehors son concurrent, qu'à l'assister de ses bons offices. De là, cependant Cyrus tiroit cét auantage, que les plus Grands de l'Estat n'aymoient que luy, ne consideroient que luy, & n'auoient aucune affection les vns pour les autres à l'égal de celle qu'ils auoient pour luy.

II. Il faut dire maintenant avec quelle pompe Cyrus sortit la premiere fois du Palais Royal de Babylone: car la magnificence de cette ceremonie me semble vne des adresses

dont il se seruit, pour empescher que sa domination ne fust mesprisée. Premièrement donc, il manda tous les hauts Officiers des Perles & des Alliez, & leur donna à chacun des vestes à la mode des Medes, & ce fut en cette occasion là que les Perles prirent cét habillement pour la premiere fois. Après il leur dit, qu'il vouloit visiter avec eux les terres & les heritages consacrez aux Dieux, & y offrir des sacrifices. Demain donc, adiousta-t'il, avant le leuer du Soleil, rendez-vous au Palais vestus de ces robes-cy, & prenez vos rangs suiuant l'ordre que Pheraulas vous donnera de ma part. Si au retour vous vous auisez de quelque autre chose plus magnifique que ce que nous aurons fait, qu'on m'en auertisse, car ie seray bien-ayse de me conduire toujourns selon ce que vous trouuerez le plus à propos. Après auoir ainsi distribué ses vestes à tous les assistans, il en fit encore apporter d'autres des plus riches couleurs, comme de pourpre, de tanné, d'incarnat, de vert, & en donna vne certaine quantité à chacun des Chefs pour leurs amis. Alors, quelqu'un de la compagnie se hazarda de luy demander quels habits il prendroit luy-mesme. Ie ne me soucie point de mes habits, luy respondit-il brusquement, c'est assez que i'aye soin des vostres, & si ie puis vous combler de biens, ie n'auray iamais honte de me monstrier en quelque estat que ie sois. Sur cela ils se retirerent, & manderent leurs amis

pour leur faire part de ces presens. Cependant, Cyrus ayant reconnu que Pheraulas, qui auoit autrefois esté d'avis que chacun dans l'armée fust recompensé selon son merite, quoy qu'il fust de bas lieu estoit homme intelligent, magnifique, ayant l'ordre, & qui s'estudioit sur tout à le contenter, il le fit venir, & luy demanda son avis pour executer son dessein avec magnificence, & faire de cette Caualcate vne action celebre, qui donnast du contentement à leurs amis, & de l'espouuante à leurs aduersaires. Après donc qu'ils furent tombez d'accord des moyens, il luy commanda de faire tenir toutes choses prestes pour le lendemain. Je veux que tout le monde t'obeyssé, luy dit-il; mais afin qu'ils le fassent plus volontiers, prens encore ces vestes, & les va donner aux Capitaines des Gardes, aux Capitaines de la Caualerie, & aux Capitaines des chariots. Chacun de ceux-cy le voyant venir, ne pût s'empescher de luy dire qu'il falloit qu'il fust deuenu grand Seigneur, puis que c'estoit luy qui deuoit les mettre en ordre, & leur enseigner ce qu'ils deuoient faire. Tant s'en faut que j'aye cette vanité, leur respondoit-il, que ie ne me tiens pas trop bon pour porter vostre bagage. Et de fait continuoit-il, voicy deux vestes que ie porte, l'vne pour vous, l'autre pour vn tel qu'il leur nommoit, & ensuite il en offroit le choix à celuy à qui il parloit. Aussi-tost celuy-cy, oubliant la ialousie qu'il pouuoit auoir contre Pheraulas, prenoit conseil

seil de luy-mesme pour sçauoir laquelle des deux il deuoit prendre ; Et Pheraulas ayant dit franchement ce qu'il en pensoit ; Prenez garde, adjoustoit-il, si vous dittes que je vous aye donné le choix, qu'vne autresfois quand j'auray de semblables commissions, je ne puisse pas vous seruir de mesme. Tout cela estant fait, il commença à donner les ordres pour la ceremonie. Le lendemain dès la pointe du jour toutes les ruës se trouuerent nettes, & l'on planta des pieux en haye de costé & d'autre du chemin, comme on en met encore à present quand le Roy doit sortir en ceremonie, & il n'est permis qu'aux personnes de qualité de passer entre ces barrieres. Il y auoit des Officiers avec des foüets pour fraper sur ceux qui faisoient quelque desordre. Quatre mille soldats des gardes, quatre à quatre s'estendoient en auant depuis le Palais. Deux mille autres estoient encore aux deux costez de la porte. Toute la Caualerie pied à terre se trouua là, chaque caualier ayant les mains passées sous sa veste, comme c'est leur coustume lors qu'ils sont en presence du Roy. Les Perles estoient à droite, les Alliez à gauche. Les chariots de guerre se rangerent la moitié de chaque costé. Quand les portes du Palais furent ouuertes, on en vit sortir premierement quantité de taureaux beaux à merueille, qu'on menoit quatre à quatre pour sacrifier à Iupiter & aux autres Dieux, selon les ceremonies des Mages ; car c'est vne maxime

parmy les Perles, que comme dans toutes sortes d'affaires chacun s'efforce de se conduire par l'avis des plus habiles, aussi pource qui concerne le service des Dieux, on doit tous-jours prendre conseil des personnes qui en font profession particuliere. Apres les tauraux on menoit les cheuaux qui deuoient estre sacrifiez au Soleil. Apres eux venoit vn chariot blanc enuironné d'vne couronne de fleurs, le timon duquel estoit doré, & c'estoit celuy qui deuoit estre offert à Iupiter. Apres venoit encore vn chariot blanc pour le Soleil, le quel estoit enuironné pareillement d'vn tour de fleurs. Celly - cy estoit suiuy d'vn troisieme, dont les cheuaux auoient des couuertes descarlante, & derriere marchoient les hommes qui portoient du feu sur vn grand rehaut. Apres tout cela, Cyrus commença à paroistre sur son chariot, sa teste estoit couuerte de la tiare ou bonnet à la pointe droite, sa veste de dessous estoit de pourpre mi-partie de blanc, qui est l'habit du Roy, ses chausses estoient d'vne couleur de feu fort viue, & par dessus le tout il auoit vn grand manteau de pourpre, il portoit sur sa tiare le Diademe, ou bandeau Royal, que tous les Grands qu'il nommoit ses cousins, porroient aussi pour marque d'honneur, ce qui se pratique encore. Il auoit les mains nuës, & proche de luy estoit assis son Escuyer, homme d'vne taille auantageuse, & qui neantmoins paroistoit beaucoup plus petit que Cyrus, ou parce qu'il estoit

tel en verité, ou par- ce que cela estoit fait exprés. Dès que l'on apperceut Cyrus, tous se prosternerent deuant luy, & l'adorerent, soit qu'il y eust des gens disposez par certains espaces pour les auertir de le faire, soit qu'ils s'y portassent d'eux-mesmes, estonnez par la magnificence de cette pompe, & ravis de l'esclat & de la Maieité de ce Prince. *Quoy* qu'il en soit, iamais aucun des perfes nes'estoit encore abbaissé de la sorte deuant luy. Incontinent donc que le chariot de Cyrus fust sorti du Palais, les quatre mille soldats des gardes commencerent à marcher, les deux mille qui estoient au deux costez de la porte partirent aussi en mesme temps, & se mirent aux deux costez du chariot. Les Eunuques de la maison du Roy au nombre de trois cens, magnifiquement vestus, & le iauelot à la main, suiuoient immediatement le chariot de Cyrus. Apres eux, on menoit en main deux cens cheuaux de l'Escurie, chacun ayant la couerture en broderie, & le frein d'or. Apres marchoient deux mille lanciers, apres marchoient vn gros de Caualerie & dix mille cheuaux en vn seul escadron, à cent de front & cent de hauteur, qui estoient ceux dont Cyrus auoit informé le premier corps de Caualerie des Perfes; Ils auoient à leur teste Chryfante. Apres marchoit encore vn second escadron de Caualerie Perfiennne de pareil nombre & en pareille ordonnance, à la teste duquel estoit Hytasppe. Datamas conduisoit vn troisieme

escadron, semblable au precedent ; & Gادات vn quatrieme. Apres venoit la Caualerie des Medes , puis les Armeniens , puis les Hyrcanniens , puis les Cadusiens , puis les Sagues. Enfin , les chariots alloient quatre à quatre , ayant à leur teste Artabate Persan. Tandis que Cyrus auançoit en cét ordre , plusieurs personnes du peuple qui estoient hors des barrieres , le suiuoient en foule pour luy presenter diuerses requestes. Cyrus leur enuoya vn des Eunuques qui estoient au tour de luy , car il en faisoit marcher trois à chaque costé de son chariot , pour porter ses ordres par tout , selon l'occurrence , & leur fit dire qu'ils s'adressassent à quelqu'un de ses Officiers , & que ceux-là ne manqueroient pas de luy faire sçauoir ce qu'ils leur auroient dit. Aussi-tost le peuple se retira vers les escadrons de Caualerie , chacun consultant en soy-mesme à qui il s'adresseroit. Et comme Cyrus vouloit fauoriser quelques-vns de ses amis , & les rendre plus considerables , il les enuoyoit querir l'un apres l'autre , & leur disoit ; Si ces gens qui nous suiuent vous viennent faire des demandes importunes , ne vous en mettez pas en peine. Mais s'ils vous prient de quelque chose qui soit juste , ne manquez pas de m'en parler , afin que nous songions ensemble aux moyens de les contenter. Ceux que Cyrus mandoit ainsi , dès qu'ils en auoient receu l'ordre partoient à toute bride pour le venir trouver , & par cette promptitude à

obeyr, ils sembloient encore augmēter sa grandeur. Il se rencontra pourtant vn certain personnage fort grossier nommé Daïpharnes, qui s'imagina qu'il estoit de galant homme de ne venir pas si viste, mais Cyrus s'estant aperceu de sa pensēe ne luy donna pas la peine de venir jusqu'à luy, & luy renuoya dire, à moitié chemin qu'il n'auoit plus besoin de son seruice, & depuis il ne luy fit plus l'honneur de l'appeller. Mais vn autre qui n'auoit esté auerty que depuis luy, l'ayant neantmoins de beaucoup deuançé, Cyrus en fut si aise qu'il luy donna sur le champ vn de ses cheuaux qu'on menoit en main, & commanda à vn Eunuque de conduire le cheual où l'autre luy diroit. Tous ceux qui virent cette action iugerent que c'estoit vn grand honneur que Cyrus luy faisoit, tellement que depuis beaucoup plus de personnes qu' auparauant luy firent la cour. Quand il furent arriuez aux champs consacrez aux Dieux, ils offrirent leurs sacrifices à Iupiter, & firent consumer au feu les taureaux entiers. On sacrifia ensuite au Soleil, & les cheuaux furent pareillement reduits en cendres. On esgorgea aussi quelques victimes en sacrifices à la Terre, selon l'ordonnance des Mages, puis on fit les sacrifices aux demy-Dieux patrons de la Syrie. Apres cela cōme le lieu estoit assez beau Cyrus leur designa vn certain espace d'environ vn quart de lieuë, & leur commanda de cotirir par bādes. Luy-mesme il se mesla parmy les Perles,

& fut le vainqueur de la course, car il n'y en auoit pas vn qui fust si bon homme de cheual que luy. Artabaze emporta le prix entre les Medes, car c'estoit luy à qui Cyrus auoit donné vn cheual. Le General des Syriens fut le vainqueur entre ceux de sa Nation, Entre les Armeniens Tygrane; Entre les Hyrcaniens le fils du General de leur Caualerie; Entre les Saques vn simple Cavalier, mais avec tant d'auantage, qu'il laissa ses concurrens derriere soy de plus de la moitié de la carriere. Alors Cyrus le fit venir, & luy demanda s'il voudroit donner son cheual pour vn Royaume; Non, respondit le Cavalier; mais pour obliger vn honeste homme ie le donnerois de tres bon cœur. Et bien, dit Cyrus, ie veux vous monstrier vn endroit, où quand vous ietteriez vne pierre les yeux fermez, vous ne sçauriez manquer de toucher vn honeste homme. Le veux, repartit le ieune homme, monstrez-moy où c'est, & ie vous assure que i'y ietteray cette motte de terre que ie m'en vais amasser. Alors Cyrus luy monstra la troupe où estoit la plus grande partie de ses amis, & l'autre ayant fermé les yeux y ietta vne motte de terre, laquelle attrapa Pheraulas tandis qu'il passoit pour porter en quelque endroit vn commandement de Cyrus. Pheraulas se sentit bien frapper, mais il ne laissa pas de poursuivre son chemin, & ne se retourna pas mesme. Le Cavalier Saque ayant ouuert les yeux, demanda qui il auoit touché. Ce n'est

pas vn de ceux qui sont icy , respondit Cyrus. Encore moins quelqu'un de ceux qui n'y sont pas , repartit le Cavalier. Affectement , dit Cyrus , Mais vois-tu cét homme qui gallope à costé des chariots , c'est celuy-là que tu as touché. Et comment dit le Cavalier , il ne s'est pas retourné ? Cela est vray , dit Cyrus , & il semble qu'il soit transporté. Le ieune homme ayant ouy ce discours , part subitement pour voir qui c'estoit , & il trouua que c'estoit Pheraulas , car il auoit encore la barbe pleine de terre & de sang qui luy estoit coulé du nez , où il auoit receu le coup. S'estant donc approché de luy , il luy demanda s'il auoit esté frappé. Vous le voyez , luy respondit Pheraulas. Je vous donne donc mon cheual , luy repliqua le Cavalier. Surquoy Pheraulas luy demandant pour quelle occasion il luy faisoit ce present , il luy raconta de quelle façon la chose s'estoit passée. Et enfin , adiousta-t'il , ie vois bien que ie n'ay point manqué de toucher vn honeste homme. Vrayment , respondit Pheraulas , vous le deuez donner à vn plus riche que moy , toutesfois ie l'accepte de bon cœur , & ie prie les Dieux qui ont permis que vous m'avez touché , de me donner assez de puissance pour ne vous point repentir de ce que vous faites. Prenez - donc mon cheual , continua-t'il , & montez dessus , & ainsi i'iray bien-tost vous retrouver , ils eschangerent leurs cheuaux. En-

tre les Cadusiens Rhathonixes remporta le prix de la course. Les chariots coururent aussi seul à seul. Le prix de tous les vainqueurs estoit vn bœuf à chacun, pour traiter leurs amis, & quelques vases d'or & d'argent. Cyrus voulut luy-mesme auoir vn bœuf pour le prix de sa victoire; mais quant aux coupes d'or & d'argent il les donna à Pheraulas, à cause que cette Caualcate auoit esté fort bien entenduë. Au reste, de la mesme façon qu'elle se fit alors, le Roy de Perse la fait encore quelquefois, horsinis qu'on n'y mene point de victimes, si ce n'est quand il veut faire des sacrifices. Toutes les ceremonies estant acheuées, ils reprirent le chemin de la ville, où chacun retourna à sa maison. Les gens de guerre qui n'auoient point encore de logement particulier, allerent passer la nuit à leur quartier. Cependant Pheraulas enuoya querir le Cavalier Saque qui luy auoit donné son cheual, & l'ayant mené en son logis luy fit plusieurs presens, & apres le souper bût à sa santé dans les coupes mesmes que Cyrus luy auoit données, desquelles il fit encore present à ce Cavalier. Celuy-cy, surpris de voir la quantité des beaux meubles, & le grand nombre de seruiteurs qu'auoit Pheraulas, ne pût retenir sa curiosité de luy demander s'il estoit vn des plus riches de son pays. Tant s'en faut, dit Pheraulas, j'estois vn de ceux qui gagnent leur vie de leur traual. Mon Pere m'auoit esleué dans l'enfance avec assez de peine,

& dès que j'eus vn peu d'âge, comme il ne pouuoit me nourrir sans traouiller, il m'enuoya faire valoir vne petite maison de campagne qui luy appartenoit. Peu apres il fallut que je le nourrissè luy-mesme jusques à la fin de sa vie, & j'en vins à bout par la peine que je prenois à cultiuer ce petit heritage, qui n'estoit aucunement ingrat à mes soins, mais qui y respondoit avec vne justice, s'il faut ainsi dire la plus exacte du monde. Car quand je l'auois semé, il rendoit justement la mesme quantité de grain que j'y auois mise avec vn peu plus, pour me seruir d'interest, & quelquefois aussi par generosité, il me donnoit le double. C'est de la façon que je viuois dans mon pays; maintenant tout ce que j'ay je le tiens de la liberalité de Cyrus, c'est luy qui m'a donné tout ce que vous voyez. Que je vous trouueheureux en toutes choses, s'escria le Cavalier, mais principalement parce que vous estes deuenu riche apres auoir esté pauure; car ie m'imagine que vous auez bien mieux gousté le plaisir de l'abondance, apres auoir souffert le discret. Le voy bien, respondit Pheraulas, que vous croyez que le contentement augmente à proportiõ des richesses, mais pouuez-vous ignorer que ie n'ay pas plus de plaisir à boire, ou à manger, ou à dormir, que i'en auois lors que i'estois pauure. Qu'est-ce que ie gagne à posseder tous ces biens; l'ay plus de choses à garder, i'ay plus de despense à faire, ie suis embarrassé de plus de soins. Le vois

vn grand nombre de valets qui me demandent du pain, les autres du vin, les autres des habits, quelques-uns sont malades, l'vn viendra m'apporter les restes d'une brebis que les loups ont deschirée, l'autre viendra me dire qu'une vache est tombée dans vn precipice, l'autre que la maladie s'est mise dans mestroupeaux; Si bien qu'à dire le vray, il me semble que ma richesse me donne vn peu plus d'occasions de m'affliger que ma pauvreté. Mais au moins, respondit le jeune homme, quand tout est en bon ordre vous auez bien plus de joye que moy. Mon Cavalier, respondit Pheraulas, il n'est point si agreable d'auoir du bien, comme il est affligeant de le perdre; & vous allez voir que ie dis vray. Cherchez parmy ceux qui sont riches, s'il y en a pas vn à qui le contentement d'auoir du bien oste le sommeil, & au contraire, entre ceux qui sont ruinez, trouuez m'en vn à qui la tristesse permette de clorre l'œil durant la nuit. Ie le veux, dit le Cavalier, mais aussi ne trouuera-t'on point de gens qui s'endorment quand on leur donne, car la joye les réueille assez. Cela est vray, respondit Pheraulas, & si nous auions autant de plaisir à posseder vne chose comme il y en a quand on nous la donne, sans difficulté les riches seroient incomparablement plus heureux que les pauvres. Mais il faut que les riches fassent de grandes despences, tantost pour le seruice des Dieux, tantost pour assister leurs amis, tantost pour

recevoir ceux qui les visitent. Or il faut sçavoir que quiconque ayme fort l'argent, s'afflige fort aussi quand il faut qu'il le débourse. Je ne suis point de ces gens-là, dit le Cavalier, & j'establis pour felicité d'auoir beaucoup de bien, & de beaucoup despencer. Qui vous empesche donc, reprit Pheraulas, d'estre heureux & de me le rendre aussi? Possédez tout ce que vous voyez, & disposez en à vostre gré. Nourrissez moy seulement comme vn amy, ou à moindres frais encore si vous pouuez; Il me suffira d'auoir quelque part dans vos biens. Vous vous raillez, dit le Cavalier. Non non, respondit Pheraulas, ie parle serieusement, & de plus ie feray ensorte auprès de Cyrus, que vous ne serez point obligé de suiure la Cour, ny d'aller seruir à l'armée, mais que vous iouyrez paisiblement de vos richesses dans vostre maison. Je feray cela pour l'amour de vous, & pour l'amour de moy. Et si ie puis obtenir quelque nouveau don de Cyrus, ou gagner quelque chose à l'armée, ie vous l'apporteray aussi-tost, afin d'augmenter vostre bien. Deschargez-moy seulement du soin qu'il faut que i'en aye à present, & croyez que ie vous en seray obligé, & que Cyrus mesme vous en sçaura gré. Ils s'accorderent l'vn & l'autre à ces propositions, & les executerēt sur le champ. Ce Cavalier s'estimoit heureux de se voir si puissāt, & l'autre s'estimoit encore plus heureux d'auoir cōme vn Intendāt sur qui il pouuoit se reposer de toutes

les affaires, & qui luy donnoit le loisir de voir ses amis. Car de l'humeur qu'il estoit, il n'estimoit pas qu'il y eust rien de plus vtile ny de plus doux que de cultiuier l'amitié des hommes, puis qu'il ne trouuoit point d'animal, ny si bon, ny si reconnoissant que l'homme. En effet, disoit-il, si vous le loüez il parlera de vous auantageusement ; Si vous luy faites vn plaisir, il s'efforcera de vous en faire vn autre; Si vous auez de l'affection pour luy, il aura de la bien-veüillance pour vous ; En vn mot, il ne sçauroit haïr celuy qui l'ayme. De plus il n'y a que luy qui se pique de reconnoistre les bien-faits de ceux qui l'ont engendré, & qui les serue durant leur vie & apres leur mort. Tellement que tous les autres animaux sont ingrats & méconnoissans à comparaison de l'homme. Ainsi Pheraulas estoit rauy de pouuoir abandonner le soin des autres possessions pour se donner entierement à ses amis, & le Cavalier Saque estoit aussi bien-aïse d'auoir de quoy faire vne grande despence. De là s'ensuiuoit vne amitié reciproque, celuy-cy ayroit fort Pheraulas, par ce qu'il luy apportoit tousjours quelque chose, & Pheraulas l'aimoit pareillement par ce qu'il vouloit bien se changer de toutes les inquietudes du mefnage, & qu'encor que de jour en jour leurs affaires augmentassent, il ne luy laissoit pas pour cela moins de repos.

Cyrus ayant ainsi acheué ses sacrifices, fit vn festin en réjouissance de la victoire qu'il

auoit remportée dans les courses de cheuaux & de chariots, & y manda ceux qu'il voyoit les plus affectionez à la gloire de son Empire, & qui luy portoient vn respect meslé d'amour. Entres les autres, il conuia Artabafe, Tygrane, le General, des Hyrcaniens, & Grobryas. Quant à Gadatas il estoit le grand Maistre de sa Maison, & auoit charge sur tous les Eunuques; Et lors que le Roy faisoit quelque grand festin, il ne s'asseoit point à table, estant obligé d'aller de costé & d'autre pour donner ordre à tout; mais pour l'ordinaire il mangeoit avec Cyrus, qui prenoit grand plaisir à son entretien. Quand les Conuiez furent venus, ils ne prirent point leurs places au hazard, mais Cyrus les fist asseoir selon l'estime qu'il en faisoit, donnant au premier la place la plus proche de soy à main gauche, parce que c'est le costé le plus foible du corps, & d'où il y a plus à craindre. Le second, il le mettoit pareillement le plus proche de soy à main droite. Le troisieme, il le faisoit passer à costé du premier à main gauche. Le quatrieme, à costé du second à main droite, & ainsi de suite. Par ce moyen il vouloit faire connoistre publiquement ceux qu'il estimoit le plus, iugeant que cela estoit de tres-grande importance. Et de fait, si l'on estoit asseuré que les belles actions ne deussent point estre prises ny recompensées, il ne se trouueroit plus de gens qui s'y portassent avec tant d'ardeur. Mais quand on voit que les

plus dignes sont les plus confiderez, c'est alors que l'émulation s'eschauffe, & que chacun s'efforce ouvertement de surpasser les pareils. Par ce moyen on connoissoit aysément dans la Cour de Cyrus, quels estoient les plus vertueux à voir seulement la place qu'ils occupoient. Au reste, ces places n'estoient point données pour toujours, car le merite faisoit monter vn homme d'vn lieu inferieur à vn plus releué, & s'il venoit à décheoir en vn autre temps, il estoit contraint de sortir de sa place & d'en prendre vne moins honorable, ce qui auoit encore d'autres suites; Car Cyrus eust esté honteux que celuy qui tenoit vne des premieres places, ne parust pas aussi auoir le plus de ses bien-faits. Et ce mesme ordre s'est toujours obserué depuis dans la Cour du Roy de Perse. Tandis qu'il souppoient il vint en pensée à Gobryas, qu'il n'estoit point merueilleux de voir vne si grande abondance de toutes sortes de viandes dans la maison d'vn si puissant Prince; mais il admiroit que s'il trouuoit vn plat à son goust, il ne vouloit point se le reseruer à luy seul, qu'il s'empressoit d'en faire manger aux assistants, & en enuoyoit mesmes à ses amis iusques chez eux; tellement qu'après le souper il fist porter de costé & d'autre toutes les viandes qu'on auoit deseruiés, qui estoient en fort grand nombre. Cela luy donna sujet de s'adresser à Cyrus, & de luy dire; Certes, Seigneur, i'auois bien creu iusqu'à

present que vous estiez le plus grand Capitaine du Monde, mais ie vous proteste qu'il me semble que vostre bonté surpasse encore vostre Valeur. Ne vous en estonnez pas, respondit Cyrus, car il y a bien plus de plaisir à l'vn qu'à l'autre. Et comment l'entendez-vous, repartit Gobryas ? C'est, respondit Cyrus, que pour monstrier qu'on est grand Capitaine il faut faire du mal aux hommes, & pour donner des marques de sa douceur, il ne faut leur faire que du bien. Après qu'ils eurent vn peu bû, Hystaspe dit à Cyrus, Ne trouuerez-vous point mauuais que ie vous demande vne chose que ie desirerois fort sçauoir de vous ? Au cōtraire, respondit Cyrus, ie vous sçauois bien mauuais gré, si vous m'auiez celé quelque chose que vous eussiez voulu me dire. Dittes moy donc, reprit Hystaspe, ay-je iamais refusé de vous venir trouuer lors que vous m'auiez mandé ? Que dittes vous-là, repartit Cyrus ? Mais suis-je venu lentement, dit Hystaspe ? Ie ne m'en suis iamais plaint, respondit Cyrus. M'auiez vous donc commandé quelque chose que ie n'aye pas fait, ou m'auiez vous veu faire à regret les choses que vous auiez commandées ? Rien de tout cela, dit Cyrus Dittes moy donc au nom des Dieux, reprit Hystaspe, pour quelle raison Chrysanthe est-il en vne place plus honorable que moy ? Voulez vous que ie vous le die, repliqua Cyrus, & m'asseurez vous de ne vous point fascher, si ie vous confesse la verité ?

Nullement, respondit Hystaspe, mesme ie seray bien aise d'apprendre que vous ne m'avez point fait d'iniustice. Et bien, respondit Cyrus, Chrysante n'a point attendu que ie le mandasse pour me venir trouuer, il est venu souuent s'offrir de luy-mesme. Il ne s'est point contenté de faire ce qu'on luy a commandé, souuent il a fait de son propre mouuement ce qu'il a iugé auantageux au bien de nos affaires. Quand il a fallu parler à nos Alliez, il m'a souuent conseillé ce que ie deuois dire. Quand il a creu que i'eusse esté bien-aise de leur faire sçauoir quelque chose, qui n'eust pas esté de bonne grace en ma bouche, il le leur a fait entendre adroittement comme si c'eust esté vne pensèe qui luy fust venuë. Après cela, ne faut-il pas auoüer qu'il m'a mieux seruy, que ie ne me suis seruy moy-mesme ? Bien dauantage, il a souuent fait pour moy plus que pour luy. Tandis qu'il se passoit de peu, & qu'il se contentoit de ce qu'il pouuoit rencontrer, il se mettoit en peine de me trouuer toutes sortes de commoditez. Enfin, il ne m'est point arriué de bonheur dont il n'ait eu plus de ioye que moy-mesme. Je suis ray de vous auoir fait cette demande repris Hystaspe, car au moins d'ores-nauant iem'éforceray de faire ce que vous auez dit. I'ignore seulement vn seul point, Comment ie pourray vous faire paroistre que ie me réjouys de vostre prosperité. Faudra-t'il battre des mains, faudra-t'il rire, que le

autre contenance faudra-t'il tenir ? Artabaze, luy repliqua brusquement, il faudra que vous dansiez vne courante de Perse, & ce mot fit rire toute la compagnie. Tandis qu'ils continuoient toujourns à boire, Cyrus parlant à Gobrias, Auouiez-moy la verité, luy dit-il, seriez-vous plus content de marier maintenant vostre fille à quelqu'un de ceux que vous voyez icy, qu'alors que vous nous vinstes trouuer la premiere fois ? En verité, respondit Gobrias, ie serois plus aise de conclure cette affaire que iamais. Et auez vous quelque raison pour cela, reprit Cyrus ? Assurement, dit Gobrias ; car quand ie vous vins trouuer, & que ie commençay à connoistre tous ceux que voicy, i'estois seulement témoin de leur generosité dans les perils, & de leur patience dans les fatigues : mais maintenant ie le suis encore de leur moderation dans la prosperité. Or, il me semble qu'il est beaucoup plus difficile de se bien conduire dans la bonne fortune, que dans la mauuaise, par ce que l'une attire le plus souuent l'insolence, & l'autre produit toujourns la sagesse. Alors, Cyrus se retournant vers Hystaspe ; Et bien, luy dit-il, auez-vous entendu le raisonnement de Gobrias. Ouy certes, respondit Hystaspe, & s'il en fait souuent de semblables, ie rechercheray plustost sa fille, que s'il me promettoit beaucoup d'or & d'argent. Ouy, ouy, repartit Gobrias, i'ay plusieurs semblables discours par escrit, que ie vous communiqueray

volontiers, si vous prenez ma fille, & quant à mes autres richesses, puis que vous n'en voulez point, ie ne sçay si ie les dois donner à Chrysante, puis qu'aussi bien il vous a déjà vsurpé vostre place. Vrayment, dit Cyrus, si tant que vous estes me voulez aduertir quand vous desirerez vous marier, vous verrez de quelle façon ie vous y seruiray. Et si quelqu'un veut marier vne fille, dit Gobryas, à qui faudra-t'il qu'il s'adresse? A moy, encore dit Cyrus, car i'entens ce mestier à merueille. Et quel mestier, dit Chrysante? A connoistre quelles personnes sont propres les vnes aux autres, respondit Cyrus. Et de grace, reprit Chrysante, Quelle femme à vostre auis me seroit propre? Il faudroit premierement, repartit Cyrus, qu'elle fust petite, car tu es petit, & si tu la prenois grande & que tu voulusses la baiser quand elle seroit debout, il faudroit que tu sautasses comme les petits chiens. Cette preuoyance, dit Chrysante, est déjà fort à propos, car aussi bien ie n'ayme pas fort à sauter. Après cela, reprit Cyrus, ie voudrois qu'elle fust camuse, parce que tu as vn nez aquilin, & que ces sortes de nez s'emboisteroient bien l'un dans l'autre. A ce conte, dit Chrysante, à present que i'ay bien mangé, vne femme qui seroit à ieun me viendroit fort bien. Sans doute, repartit Cyrus, car vn ventre plein auance comme vn nez aquilin, & vn ventre vuide est plat comme vn nez camus. Voila qui va le mieux du monde, dit Chry-

sante, mais à vn Prince froid quelle femme luy faut-il ? Cyrus & toute la compagnie se prirent à rire de ce trait, & tandis que la risée duroit encore, Hystaspe se retournant vers Cyrus. Certes, luy dit-il, ie ne vous porte enuie que pour vn point seulement, c'est qu'estant froid comme vous estes, vous ne laissez pas de faire rire. Et bien, dit Cyrus, ne donnerois tu pas beaucoup de chose pour en faire dire autant de toy, & ne serois tu pas bien-aise qu'on dist à la Dame dont tu veux gagner l'estime, que tu es de belle humeur ; Et c'est ainsi qu'ils se railloient les vns les autres. En suite de ces discours, Cyrus fit present à Tygrane de plusieurs pierreries pour sa femme, en consideration de ce qu'elle auoit si genereusement suiuy son mary à la guerre. Il donna aussi à Artabaze vne coupe d'or. Il donna au Prince d'Hyrcanie vn cheual, & plusieurs autres pieces de grand prix ; Et pour vous, dit-il à Gobryas, ie donneray vn mary à vostre fille. Ne sera-ce donc pas moy, dit Hystaspe, afin que i'aye ces beaux escrits dont m'a parlé Gobryas ? Et quoy, dit Cyrus, as-tu du bien suffisamment pour sa fille ? Il n'en faut pas douter, dit Hystaspe. Et où est-il, continua Cyrus, En ce lieu-cy mesme, respondit Hystaspe, & en la place où vous estes assis, puis que vous m'honorez de vostre amitié. C'en est assez, dit Gobryas, & aussi-tost tendant la main à Cyrus, donnez-luy ma fille, adiousta-t'il, car ie

l'accepte de bon cœur pour gendre. Cyrus à l'instant prit la main d'Hystaspe & la ioignit à celle de Gobryas, qui la receut avec affection, & depuis Cyrus fit plusieurs beaux presens à Hystaspe pour enuoyer à sa maistresse. En suite, Cyrus tira Chryfante à luy & le baïsa : mais Artabaze ialoux de cette faueur, Ah Cyrus ! s'écria-t'il, la coupe que tu m'as donnée n'est pas de mesme or que le present que tu fais à Chryfante. Je t'en feray vn pareil, dit Cyrus. Et quand sera-ce, reprit Artabaze ? D'icy à trente ans, respondit Cyrus. Et bien, dit Artabaze, j'attendray ce temps-là, & ne mourray point auparauant. Aussi-tost chacun s'estant leué, Cyrus se leua pareillement, & les reconduisit iusqu'à la porte.

III. Le lendemain on licentia toutes les troupes des Allicz, & on leur permit de retourner en leur pays, mais plusieurs d'entre eux, & particulièrement des Medes & des Hyrcaniens, aymerēt mieux demeurer avec Cyrus, qui leur assigna des terres & des maisons, que leurs descendans possèdent encore auourd'huy. Ceux qui desirerent se retirer, il les combla de presens, & les renuoya tres-satisfait, tant les Officiers que les simples soldats. Il fit aussi vne largesse aux Perses, de tout l'argent qu'il auoit apporté de Sardes, & commença par les hauts Officiers de l'armée, & par les compagnies des gardes auxquels il en

donna plus ou moins ; selon la grandeur de leurs seruices. Les principaux Officiers de l'armée receuoient aussi l'argent qui se deuoit partager entre les Capitaines qui estoient sous leur charge. Les Capitaines le distribuoiēt aux autres bas Officiers , & ceux-cy le donnoient aux simples soldats : les vns & les autres ayant principalement égard à recompenser chacun selon son merite. Cette liberalité fit parler diuersement de luy. Quelques vns disoient , il faut bien qu'il ait de grandes richesses puis qu'il nous a donné à tous. D'autres , comment pourroit-il auoir de grandes richesses , puis qu'il n'est pas d'un naturel à aymer l'argent , & qu'il prend plus de plaisir à le donner qu'à en amasser. Cyrus ayant eu aduis qu'on tenoit de luy ces discours , manda les principaux de sa Cour , & leur parla de la sorte. Mes amis , il y a long-temps que i'ay veu des personnes qui sont bien-ayes de passer pour plus riches qu'ils ne sont , & qui croyent qu'ils en seront estimez plus honestes gens : mais il me semble qu'ils attirent sur eux vne reputation toute contraire. Car paroistre riche & n'assister pas en mesme temps ses amis , c'est à mon sens se declarer auare. Il y en a d'un autre costé qui ne veulent pas qu'on sçache ce qu'ils ont , & ceux-cy sont encore plus incommodes , car comme on ne connoist pas leurs facultez , souuent ceux qui sont dans la necessité ne la leur osent descouurir. Il est ce me semble plus franc & plus ingenu de

faire voir sa puissance, & de s'efforcer d'estre genereux à proportion de son bien. C'est pourquoy ie veux vous faire voir maintenant ce que i'ay, & les choses que ie ne pourray pas vous monstrier, ie vous les diray. Après ces paroles il leur descourrit quantité de richesses, & les entretint de celles qui n'estoient pas en veuë. Enfin, mes amis, leur dit-il, vous deuez croire que tout cecy n'est pas moins à vous qu'à moy. Je ne conserue point ces choses pour les dissiper; moins encore parce que i'espere les consumer, car ie n'en pourrois iamais venir à bout; mais afin d'auoir toujours dequoy recōpenser les vertueux, & dequoy dōner aux indigēs. Et tel fut sō discours.

IV. Au reste, lors qu'il creut auoir assez bien establi ses affaires dans Babylone pour s'en pouuoir éloigner sans preiudice, il fit les preparatifs pour vn voyage en Perse, & commanda à chacun de se tenir prest pour l'accompagner. Quand tout fust en estat il partit; & bien qu'il menast avec luy vne armée assez nombreuse, on ne peut trop admirer avec quel ordre tout se faisoit, soit pour camper, soit pour descamper, & avec quelle promptitude chacun se mettoit où il deuoit estre. C'est vne coustume parmy les Perse^s, que quand le Roy marche en campagne toute la Cour le suit, & loge sous des tentes comme luy en quelque saison de l'année que ce soit. Cyrus donc ordonna premierement que l'entrée de

son Pavillon fust toujours tourné vers l'Orient, & marqua l'espace qui devoit estre entre son logement & ceux de ses gardes. Il commanda aux Boulengers de prendre leurs logemens à droite, aux Viuandiers à gauche. Il plaça pareillement les cheuaux à main droite, & les autres bestes de voiture à main gauche. Et les ordres qu'il auoit donnez estoient si exacts, que chacun sçauoit à point nommé la place qu'il deuoit auoir, & l'estenduë de terrain qu'il deuoit occuper. Quand il falloit partir, chacun plioit son bagage, & aussi tost il estoit chargé sur les bestes de somme, par ceux qui auoient soin de les conduire. Ainsi en vn mesme temps, tous les voituriers alloient par tous les quartiers, & chargeoient ce qu'ils deuoient emporter, tellement qu'il ne falloit pas plus de temps pour dresser ou pour enleuer toutes les tentes, que pour vne seule. Il en estoit de mesme pour les viures, car comme ceux qui auoient ce soin-là sçauoient ce qu'ils deuoient faire, on auoit aussi tost apresté à manger pour toute l'armée que pour vne cōpagnie seule. Or, non seulement il auoit eu soin de loger les Artisans au lieu qui leur estoit le plus commode, mais aussi de donner aux soldats les quartiers qui leur estoient les plus conuenables seion les armes qu'ils portoient; & ils y estoient tous si bien accoutumés, qu'ils y alloient d'abord sans s'abuser: & de vray, si l'arrangement est d'importance dans vne maison, pour trouuer à propos

tout ce qu'on desire, il est encore de plus grande conséquence dans vne armée, où les occasions d'employer ses gens sont plus subites, où les moindres retardemens sont plus dangereux, & où la prompte execution cause des euenemens plus fauorables : c'est pour cela qu'il estoit si curieux de cet argument. Quant à luy, il logeoit touiours au milieu du camp, comme estant le lieu le plus assésuré, & ses plus affidez estoient tout autour de luy. Ioignant, ceux-cy estoient les logemens de la Caualerie & des chariots de guerre, car comme il faut beaucoup de temps aux vns & aux autres pour se mettre en estar de defense, il faut le plus qu'on peut les esloigner du danger, & les couvrir des autres troupes. Les gens de trait auoient leur quartier à la teste & à la queuë des logis de la Caualerie. Le reste de l'Infanterie legerement armée, la bordoit à droit & à gauche. Les soldats pesamment armez qui portent de grandes rondaches, enuironnoient tout le camp comme vne forte muraille, afin qu'en cas d'ailarme ils soustinsissent les premiers efforts de l'ennemy, & donnassent le loisir à la Caualerie de monter à cheual s'il en estoit besoin. Ils dormoient tout armez aussi bien que les gens de trait, pour n'estre point pris au depourueu durant la nuit. Tous les Officiers auoient des banderolles au haut de leur tente, & comme dans les villes tous les bons valets sçauent les maisons de la pluspart des Citoyens, & particulièrement des gens
d'affaires,

d'affaires, de mesme les domestiques de Cyrus sçauoient precisement les logis des Capitaines, & connoissoient leurs enseignes; De façon que quand il vouloit en mander quelqu'un, ils couroient droit à sa tente. Par cet ordre qui regnoit par tout, non seulement on voyoit ceux qui faisoient bien ou mal; mais Cyrus se tenoit si assuré, qu'il estimoit que si les ennemis l'attaquoient de nuit ou de jour, c'estoit la mesme chose que s'ils se fussent venus ietter imprudemment dans vne embuscade qu'on leur auroit dressé. Il disoit aussi que ce n'estoit pas estre Capitaine que de sçauoir seulement comment on renga vne armée en bataille, comment on la fait combattre sur vn grand front ou sur vn moindre, de quelle façon se font les contre-marches, ou les conuersions, quand on a les ennemis en queue ou sur les flancs; mais de sçauoir destacher à propos plusieurs petits corps, & les enuoyer aux endroits où ils peuuent rendre plus de seruire, de sçauoir quand il faut se haster & le faire: c'est en de semblables actions qu'il establissoit la prudence d'un General d'armée, & c'est à quoy il apliquoit particulièrement son esprit, si bien que pendant la marche on le voyoit perpetuellement agissant, donnant tantost vn ordre, tantost vn autre, selon les diuerses occurrences. Mais pour ce qui concerne le campement, il ne changeoit gueres l'ordre dont nous auons parlé.

Quand il fut proche de la Mede il se destourna .

pour aller saluer Cyaxare, auquel il dit d'abord, qu'il luy auoit reserué vn Palais dans Babylone pour son logement quand il y voudroit aller. Ce compliment fut accōpagné de quantité de riches presens, que Cyaxare accepta, & pour y respondre, il luy fit offrir par sa fille, vne couronne d'or, des brasselets, vne chaisne, & vne veste la plus belle qu'il estoit possible. La Princesse mit la couronne sur la teste de Cyrus, & Cyaxare passant plus auant, ie te la donne elle-mesme pour ta femme, adjousta-t'il, elle est ma fille, ton pere espousa de mesme la fille de mon pere, de laquelle tu es né; Au reste, c'est elle que tu caressois souuent dans ta ieunesse, lors que tu estois chez nous, & ie me souuiens bien que quand on luy demandoit à qui elle vouloit estre mariée, elle respondoit toūjours que c'estoit à Cyrus. Je te donne pour sa dot toute la Medie, puis que ie n'ay point de fils legitime. A ces mots Cyaxare se teūt, & Cyrus luy repliqua, l'estime infiniment & l'alliance & la Princesse, & les presens; mais ie seray bien-aise d'en auertir Cambyse & Mandane. Telle fust sa responce. Toutesfois il ne laissa pas de faire plusieurs presens à cette Princesse, pour s'entretenir toūjours dans l'esprit de Cyaxare. Cela fait, il poursuiuit son chemin vers la Perse: & quand il fut arriué sur les frontieres, il y laissa le gros de son armée, tandis qu'il s'auançoit en diligence vers la ville capitale avec les principaux de sa

suite. Il faisoit conduire après luy quantité de viâtes pour sacrifier & pour faire festin à tous les Perses, & faisoit porter aussi plusieurs presens pour Cambyse, pour Mandane, pour ses amis, pour les Magistrats, pour les Senateurs, & pour toute la Noblesse. A son arriuée il fit faire aussi vne distribution à tout le peuple, tant aux hommes qu'aux femmes, telle que depuis à son exemple les Roys ses successeurs ont accoustumé de faire toutes les fois qu'ils visitent la Perse. Cela estant acheué, Cambyse conuoqua vne Assemblée de tous les Senateurs, & de tous les Magistrats, à laquelle il manda Cyrus: & comme ils furent tous assemblez, il leur parla ainsi: Seigneurs Perses, & toy Cyrus, Vous ne pouuez pas douter que ie n'aye beaucoup d'affection pour vous tous, puis que i' y suis obligé & par la qualité de Roy, & par la qualité de Pere. Cela supposé, il seroit iniuste à moy de vous refuser les conseils qui peuuent contribuer à vostre bien commun. Mais auant toute autre chose, il faut auoüer que Cyrus vous a esté redevable de son agrandissement, depuis l'heure que vous luy eustes donné des troupes, & que vous luy eustes confié la conduite de vostre armée: Il faut auoüer aussi qu'il vous a acquis vne reputation illustre entre tous les hommes, & qu'il vous a rendus les plus glorieux peuples de toute l'Asie. Il n'y a point eu d'homme de merite à sa suite qu'il n'ait enrichi. Les plus chetifs soldats ont esté touïjours bien.

payées & bien entretenus, & lors qu'il a formé vn corps de Cavalerie de vostre Nation, il vous a mis en estat de pouuoir estre maistres de la campagne. Si donc à l'aueuir vous auez du ressentiment de ces obligations mutuelles, vous vous maintiendrez glorieusement. Au contraire, toy Cyrus, si tu te laisses aueugler par la prosperité, & si tu penses gouverner les Perfes comme des peuples de conqueste; ou bien, vous Perfes, si vous prenez ombrage de sa puissance, & que vous fassiez quelques complots pour la destruire, sçachez qu'il ne vous en peut arriuer qu'une ruine totale, Pour éviter donc ces malheurs, il faut que vous sacrifiez ensemble, & que vous promettiez reciproquement au nom des Dieux, Toy Cyrus, que si quelqu'un entre hostilement dans la Perse ou s'efforce de renuerfer les Loix, tu n'espargneras rien de ce qui sera en ton pouuoir pour la defense du pays. Et vous Perfes, que si quelqu'un veut oster l'Empire à Cyrus, ou luy desbaucher ses suiets, vous serez tousiours prests de le secourir, & de luy obeyr. Le reste de ma vie i' étens que ce Royaume-cy me demeure. apres ma mort il doit appartenir à Cyrus s'il est encore viuant. Lors qu'il viédra dans la Perse, ce sera luy qui offrira pour vous les sacrifices comme ie fais maintenant, & quand il sera dans vn autre pays il faudra que vous choisissiez quelqu'un de nostre maison qui soit homme de bien pour vaquer au seruice des Dieux. Camby-

se ayant cessé de parler, Cyrus & tous les Magistrats approuverent ses propositions, & firent serment de les obseruer, ce qui s'est depuis entretenu fort religieusement entre les autres Roys, & ce peuple. Peu apres Cyrus s'en retourna, & passant par la Medie, il espousa du consentement de Cambyse & de Mandane la fille de Cyaxare, de laquelle on parle encore comme d'un beauté admirable. Quelques Historiens ont voulu dire que c'estoit la sœur de sa mere, toutesfois il n'y a point d'apparence, car elle deuoit alors estre vieille. Les nopces estāt acheuées il poursuivit son chemin, & quand il fut à Babylone, il resolut d'enuoyer des Gouverneurs dans les Prouinces qu'il auoit subiuguées. Mais il ne voulut pas que les Gouverneurs particuliers des places, ny les Officiers des troupes entretenus pour la seureté du pays dependissent de eux, ny obeyssent à d'autres qu'à luy, afin que si un Gouverneur de Prouince se fiant sur ses richesses ou sur le nombre de ses suiets, oloit se couïer le ioug, il eust aussi-tost ces gens-cy en teste dans son propre Gouvernement. Cette resolution prise, il trouua à propos d'assembler les principaux de son Conseil, pour les instruire de l'orde qu'il vouloit establir, afin que ceux à qui il donneroit des Gouvernemens sceussent à quelles conditions ils deuoient en estre pourueus. Et il creut qu'ils ne le trouueroient pas si mauuais quand le reglement seroit fait par auance, que si

on les bridoit de la sorte après qu'ils seroient en possession, par ce qu'ils pourroient croire alors qu'on se desseroit d'eux. Quand ils furent donc assemblez il leur parla en ces termes. Mes amis, nous auons laisse des garnisons & des Gouverneurs dans toutes les villes que nous auons prises. Je ne leur ay commandé autre chose en les quittant, sinon que de conseruer leurs places. Maintenant donc qu'ils se sont si bien acquittez de leur charge, ie ne sçauois me resoudre à les deposseder. Cependant, il me semble à propos d'enuoyer des Gouverneurs dans les Prouinces, pour tenir le peuple dans le deuoir, pour leuer les tribus, pour payer les garnisons, & pour auoir le soin des autres affaires de la Prouince. Il me semble encore que ceux qui sont icy, & que ie puis enuoyer en ces quartiers-là, y doiuent posseder des terres & des maisons, afin que quand ils seront obligez d'y aller, ils puissent loger sur leur bien, & que cependant ils en iouyissent du reuenu. Ce qu'il proposa fut executé, & il donna à plusieurs de ses amis des maisons & des sujets dans les villes de conqueste, & ce bien appartient encore à leurs descendans qui en iouyissent, quoy qu'ils demeurent à la Cour. Au reste, adjousta-t'il, il faut que les Gouverneurs de Prouince soient curieux de nous enuoyer ce qu'il y aura de plus rare & de meilleur dans leurs Gouvernemens, car il est bien iuste que sans sortir d'icy, nous participions

aux commoditez des autres pays, puis que nous aurons soin de les defendre. Peu après il distribua les Gouvernemens à ceux qui témoignent estre bien aises de les accepter à ces conditions. Megabyse eut l'Arabie, Artabate la Cappadoce, Artacamas la grande Phrygie, Chryfante la Lycie & l'Ionie, Adufius la Carie, laquelle l'auoit demandé, Pharnuchus l'Æolide & la Phrygie qui est sur l'Hellespont. La Cilicie, l'Isle de Cypre, & la Paphlagonie furent exemptes de Gouverneurs Persans, en consideration de ce que ces peuples auoient volontairement accompagné Cyrus à la guerre de Babylone; mais il ne laissa pas de leur imposer de certains tributs. Or la mesme Police qu'il establit alors est encore obseruée; Les garnisons & les autres Officiers qui seruent dans les Prouinces sont choisis de la main du Roy, & sont couchez sur l'Estat. Les nouveaux Gouverneurs de Prouinces prenant congé de Cyrus, il leur commanda de suiure son exemple en toutes choses le plus qu'il leur seroit possible. Et premierement, de tenir touiours sus pied vn corps de Caualerie, d'entretenir des chariots de guerre, d'auoir soin que ceux à qui on auroit donné des terres & des maisons dans leurs Gouvernemens vinssent souuent à leurs Palais se presenter à eux; de faire instruire la ieunesse à leur Cour comme il le pratiquoit à la sienne: de mener eux-mesmes à la chasse la Noblesse, & de s'occuper continuellement aux exercices de la Guerre. Enfin,

leur dit-il, celui d'entre-vous qui à proportion de sa puissance aura des chariots & de la Cavalerie en meilleur estat, & en plus grand nombre, qu'il s'assure que je le considereray comme vn amy fidele, & comme vn ferme soustien de nostre Empire. Donnez tousjours les premieres places aux plus braues gens, comme vous voyez que ie fais. Que vostre table, à l'exemple de la mienne, soit tousjours suffisamment couverte, tant pour la nourriture de vos domestiques, que pour receuoir vos amis, & les personnes de merite. Ayez des parcs, nourrissez-y des bestes fauves, faites tous les jours exercice auant que prendre votre repas, & ne donnez pas mesme à manger à vos cheuaux qu'apres les auoir trauallez. Enfin, mes amis, ie ne scaurois moy seul par aucune adresse humaine conseruer tous vos biens, il est necessaire que chacun y contribuë, & comme il faut que ie vous maintienne, il faut que vous me secouriez. Je voudrois bien seulement vous faire comprendre que ie ne recomande point à des esclaves les choses que ie vous ay recommandées. Je vous ay exhorté de faire ce que ie pratique tous les jours; En vn mot, comme ie vous sert de modelle, seruez aussi d'exemple à ceux qui dependront de vous & les exhortez à vous imiter. Ainsi par la Cyrus, & ces reglemens qu'il fit alors pour la conseruation de son Empire, ont tousjours subsisté depuis. Et de fait, à present encore toutes les Villes qui sont sous

l'obeïſſance du Roy, ſe gouuernent de la meſme ſorte. Les Cours des Gouverneurs de Prouince ſont frequētées tout de meſme. C'eſt encore la meſme couſtume dans les Maisons des grands & des mediocres, que les plus vertueux ont toujourns les premieres places. Le meſme ordre que nous auons dit ſe garde encore quand le Roy marche. Toutes les affaires ſont encore renfermées dans vn petit nombre d'Officiers. Apres que Cyrus euſt inſtruit ſes amis, de quelle façon ils deuoient ſe comporter dans leurs Gouvernemens, & qu'il leur euſt donné à chacun quelques troupes, il les fit partir, & leur commanda de ſe tenir preſts pour l'année ſuiuante, par ce qu'il vouloit ſe mettre en campagne, & faire vne reueüe generale des hommes, des armes, des cheuaux & des chariots de guerre : à propos de quoy ie diray en paſſant, que i'ay remarqué encore qu'on obſerue en Perſe vn des reglemens de Cyrus, qui eſt tresimportant. Tous les ans vn Officier fait le tour des Prouinces, avec vne armée, & en chemin faiſant, ſi vn Gouverneur a beſoin de ſecours pour ſe faire obeyr, il luy en donne. Si vn autre abuſe de ſon pouuoir, il le range à la raiſon. Si vn autre neglige de faire payer le tribut, ou de proteger les habitans de ſa Prouince, ou de faire labourer les terres, ou manque à quelque autre choſe qui luy eſt cōmādée, il y apporte le remede neceſſaire, ou ſ'il ne le peut il en fait ſon rapport au Roy qui apres auife aux moyēs

de reformer ce desordre. C'est ce qu'on dit ordinairement en Perse, le fils du Roy, le frere du Roy, ou l'œil du Roy est en chemin, & quelquefois mesme celuy qui fait cette visite par le Royaume ne paroist point; car si le Roy le contre-mande, il retourne aussi-tost sur ses pas. Nous auons encore appris vne autre inuention de Cyrus, qui ne contribuoit pas peu à la gloire de son Empire, & par le moyen de laquelle il apprenoit fort promptement les nouvelles des parties les plus reculées de ses Estats. Ayant pris garde combien vn cheual pouuoit faire de chemin en vn iour au galop sans se ruiner, il fit faire à proportion des escuries sur le chemin, qui estoient distantes l'vne de l'autre également, & dans chacune il enuoya des cheuaux & des Palefreniers. Il y establit aussi vn Maistre pour receuoir les paquets des Couriers qui arriuoient, & les donner à d'autres, & pour prendre les cheuaux qui auoient couru, & en fournir de frais. La nuit mesme n'empeschoit pas le plus souuent de continuer ces courses, & quand celuy qui auoit couru tout le iour estoit arriué, il trouuoit vn Courier prest à partir pour la nuit; & l'on dit que de la façon ils alloient plus viste que les oyseaux. Mais si cela n'est veritable, du moins il est tres-certain qu'il n'y a point d'alleure par terre si prompte que celle-là. Aussi est-il tres-important d'estre auerty en diligence des affaires, & d'y donner ordre promptement.

●

V. Quand l'année fut accomplie Cyrus assembla son armée à Babylone, & l'on dit qu'il s'y trouua six vingt mille cheuaux, deux mille chariots armez de faux, & six cent mille hommes de pied. Il se mit en campagne avec cette grande armée, & subiugua toutes les Nations qui sont depuis la Syrie iusqu'à la mer rouge. En suite, il tourna vers l'Egypte, & la rangea pareillement sous sa domination; après quoy son Empire eust pour bornes à l'Orient la Mer Rouge, au Septentrion le Pont-Euxin, au Couchant l'Isle de Cypre & l'Egypte, au Midy l'Ethiopia; Et de ces frontieres, les vnes sont inhabitables par le froid, les autres par le chaud, les vnes par les inondations, les autres par la trop grande secheresse. Il auoit estably sa demeure au milieu de tous ces pays. Il passoit ordinairement l'Hyuer à Babylone, parce que le climat est chaud; le Printemps il alloit à Suses, & durant les grandes chaleurs de l'Esté il se tenoit à Ecbatane, & par ce moyen il iouyssoit d'un perpetuel Printemps. Avec cela il estoit tellement aymé de ses sujets, qu'il n'y a point de Nation ny de ville qui n'eust tenu à deshonneur, si elle eust manqué de luy enuoyer ce qu'elle pouuoit auoir de plus estimé, soit des fruits de la terre, soit des animaux, soit des ouvrages du pays; En vn mot, chaque particulier s'estimoit riche, quand il pouuoit faire quelque present à Cyrus. Et de fait, il auoit cette bonté qu'en receuant d'eux les choses

dont ils auoient abondance, il leur en rendoit d'autre dont ils manquoient.

Plusieurs années s'estans ainsi écoulées, Cyrus vint en Perse pour la septiesme fois depuis l'establissement de sa Monarchie. Cambyse & Mandane estoient morts il y auoit long-téps, & luy-mesme estoit déjà fort vieux. Il ne laissa pas toutesfois de faire les sacrifices ordinaires, & de commencer la danse selon la coustume de ses ancestres, puis il fit des presens à tout le peuple. La nuit il songea qu'il voyoit vn homme plus grand & plus maiestueux que l'ordinaire, qui luy dit ces mots : Apresté-toy Cyrus, car tu dois bien-toft aller trouuer les Dieux. A son réueil il connut que la fin de sa vie approchoit, c'est pourquoy il choisit des victimes, & alla sacrifier sur les montagnes selon la religion des Perses, à Iupiter, au Soleil & aux autres Dieux, auxquels il fit cette priere : Iupiter, Soleil, & vous Dieux immortels, receuez de moy ce sacrifice comme l'accomplissement de tant de glorieuses actiōs, & comme vn remerciement que ie vous fais des bons conseils que vous m'avez donnez, par les entrailles des victimes, par les signes d'enhaut, par le vol des oyseaux, & par les autres presages. Ie vous rends graces aussi de ce que vous m'avez fait reconnoistre vostre assistance, & de ce qu'au milieu de tant de prosperitez, ie ne me suis point oublié. Ie vous prie maintenant de donner toute sorte de bon-heur à mes enfans, à ma femme, à

mes amis, à ma patrie; & pour moy, faites que ie meure comme i'ay vescu. Cela fait, il retourna au logis, & sentant qu'il auoit besoin de repos, il se coucha. Ses Officiers, vinrent le querir à l'heure ordinaire pour le mener au bain, mais il leur dit qu'il vouloit demeurer au lit. Peu après les mesmes retournerent, & luy seruirent à souper; toutesfois il ne pût manger, & beût seulement avec assez de plaisir, par ce qu'il se sentoit fort alteré. Le lendemain & le troisieme iour s'estant trouué de mesme, il fit venir ses enfans; car ils l'auoient suiuy en ce voyage, & manda aussi ses amis, & les principaux Magistrats des Perfes, & en presence de tous il parla ainsi: Mes enfans, & vous mes amis, la fin de ma vie est proche, i'en ay plusieurs marques indubitables. Quand ie seray mort tenez moy pour vn homme heureux, & que ce sentiment paroisse par vos actions & par vos paroles. Durant mon enfance i'ay remporté toute la gloire qu'on peut meriter à cét âge-là: dans l'adolescence & dans l'âge viril i'en ay fait de mesme. Il m'a toujours semblé que mes forces & ma puissance se sont augmentées avec le temps, & ie n'ay point esproué que ma vieillesse ait esté plus debile que ma ieunesse. Quelque chose que i'aye entrepris ou que i'aye désirée i'en suis venu à bout. I'ay veu mes amis agrandis par mon moyen, mes ennemis domptez, ma Patrie que i'ay trouuée vne simple Prouinse de l'Asie, ie la laisse

maistresse des Nations. I'aurois peine à dire chose que i'aye polledée & que i'aye perduë. Tout a reüssi toujourns selon mes souhaits. Cependant, vne desffiance secrette de l'aueuir, vne certaine crainte que i'ay toujourns eue qu'il ne me suruinft quelque malheur, m'a perpetuellement retenu dans la modestie, & n'a pas permis que ie me sois emporté dans vne ioye dissoluë. Quand ie considere donc, mes Enfans, que ie vous laisse iouissans de la vie que ie m'en vais quitter, que ie laisse ma Patrie florissante, mes amis puissans & establis, ie ne vois rien qui m'empesche iustement d'être reputé heureux par la posterité. Il faut seulement que ie declare à qui ie laisse mon Empire après ma mort, afin que vous n'ayez point de contestation sur ce sujet. Certes, mes Enfans, ie vous aime tous deux également; ie veux toutes-fois que la principale conduite des affaires & du gouuernement de l'Estat appartienne à l'aîné, qui par toutes sortes de raisons doit auoir aussi plus d'experience. Ma Patrie, qui est la vostre, m'a instruit dans cette maxime; I'ay toujourns veu les cadets ceder aux aînez, soit entre freres, soit entre Concitoyens. Ie vous ay dressez vous mesmes à viure ainsi, & comme ie vous ay obligez à porter du respect à ceux qui estoient plus auâcez en âge que vous, i'ay voulu pareillement que ceux qui l'estoient moins, vous deferasent en toutes rencontres. Receuez donc cette disposition, puis qu'elle est selon les loix;

& l'usage ancien ; Et partant , toy Cambyse sois Roy , & par la faueur des Dieux , & par le don que ie t'en fais autant qu'il est en ma puissance. Toy , Tanaoxare , ie te donne le Gouvernement de la Medie , de l'Armenie , & du pays des Cadusiens , & en faisant ce partage , ie sçay bien que ton frere aura plus de pays , & possèdera le tiltre de Roy plus que toy ; mais ie suis asscuré que ta condition sera la plus douce & la plus heureuse. Car enfin , ie ne vois pas de quel contentement tu puisses manquer non plus que luy , mais ie sçay bien que tu ne seras point obligé de prendre à cœur tant d'affaires difficiles , ny d'auoir tant de soins. La gloire de mes actions ne te donnera point tant de ialousie ; L'enuie d'opprimer tes ennemis , la crainte d'estre opprimé d'eux ne te donnera point tant d'inquietudes , & tu n'ignores pas toutesfois que ce sont autant d'obstacles , qui empeschent de gouter la douceur de la vie. Sçaches aussi Cambyse , que ce n'est point ce Sceptre d'or qui conseruera ton Empire , les amis fideles sont aux Roys les veritables Sceptres , & les plus assurez appuys de leur puissance. Mais ne pense pas que les hommes naissent fideles : La fidelité n'est point de leur nature , autrement tous les hommes seroient tels , comme on voit que ce qui leur est naturel se rencontre en tous. Il faut que chacun acquiere ces fideles amis , & cette acquisition ne se fait point par la violence , mais par les bien-faits. Si tu

veux donc appeller quelque personnes au Gouvernement de ton Empire, commence par ton frere; car si nos compatriotes nous sont plus proches que des Estrangers, si les personnes qui sont en mesme logis que nous, nous touchent de plus près que d'autres, que sera-ce de ceux qui sont engendrez d'un mesme sang, esleuez d'une mesme main, nourris en vne mesme maison; qui reconnoissent les mesmes personnes pour leurs parens, qui sont également ayez d'eux. Prenez donc garde de ne point rendre inutiles tant d'avantages dont les Dieux ont inuité les freres à s'entr'aider, mais plustost fondez vostre amitié sur ces considerations, & cette amitié sera sans égale. C'est auoir soin de soy-mesme que d'auoir soin de son frere: car à qui reuiet-il plus d'honneur de l'aggrandissement d'une personne qu'à son propre frere: qui luy porte plus de respect si ce n'est ce mesme frere, & qui craint-on plus d'offencer que celuy qui a un frere puissant? Que personne donc ne te deuançe en affection, ny en promptitude de ce costé-là, puis qu'il n'y a personne à qui la bonne ou la mauuaise fortune de ton frere touche de si près qu'à toy. De plus, de quelle personne espererois-tu plus de ressentiment pour tes faueurs que de luy: Qui pourrois-tu seruir qui te fust plus considerable? Y a-t'il personne pour qui il soit plus blasmable, de n'auoir point d'amitié, que pour son frere? Y a-t'il personne qu'il soit plus honnesté d'esle-

uer & d'aggrandir ? En vn mot, Cambyse, il n'y a que ton frere seul à qui tu puisses donner la premiere place après toy, sans que l'enuie y trouue à dire. Je vous coniure donc mes enfans au nom des Dieux, de vous porter respect l'vn à l'autre, si vous auez encore quelque enuie de me plaire à l'auenir. Car ie ne pense pas, qu'à cause que vous ne me verrez plus après ma mort, vous estimiez que ie ne sois plus rien. Vous n'auetz pas veu mon ame iusqu'à present. Vous n'auetz pas laissé de connoistre par ses actions qu'elle estoit veritablement. Vous sçauetz bien aussi de quelles frayeurs les ames des innocens agitent tous les iours leurs homicides : Vous sçauetz bien quelles furies elles leur enuoyent pour se venger. Enfin, pensez-vous que l'on continuast d'honorer ceux de qui les corps ne sont plus que cendre, si leurs ames n'auoient aucune puissance ? Non, non, mes enfans, ie n'ay iamais pû croire que l'ame vescu tant qu'elle est dans vn corps mortel, & qu'elle moustrust lors qu'elle s'en separe. Je voy bien que tandis qu'elle est avec luy, c'est elle qui le fait viure & mourir, mais ie ne puis croire qu'elle cesse d'entendre & de raisonner, quand elle s'est détachée de ce corps, qui de soy-mesme est incapable de raisonnement & de discours. Au contraire, quand l'esprit est pur & séparé de la matiere, c'est alors que ses connoissances sont plus nettes, & que son intelligence est plus esclairée. Considerez aussi que quand le

corps se dissout, chaque partie de la substance retourne visiblement à son semblable : Il n'y a que l'ame seule qui ne se voit point, ny tandis qu'elle est icy, ny quand elle en part. Considerez encore qu'il n'y a rien qui ressemble mieux à la mort que le sommeil, cependant c'est en ce temps-là que l'ame paroist entièrement diuine, & qu'elle preuoit quelquefois l'auenir, par ce qu'elle est alors plus libre & plus degagée. Si donc ces choses vont de la sorte, si mon ame ne fait que quitter mon corps, faites pour l'amour d'elle ce que ie vous dis. Que si ie suis trompé dans ma croyance, & qu'il ne reste plus rien de moy après ma mort, du moins craignez les Dieux qui ne meurent point, qui voyent tout, & de qui la puissance est infinie. Ce sont eux qui entièrement dans l'Vniuers ce ressort admirable de toutes choses, qui ne s'vse point, qui ne vieillit point, qui ne se dement iamais, qu'il est impossible de comprendre. Craignez les donc, & que cette crainte vous retienne perpetuellement de rien faire, ny mesme de rien proposer qui choque, ny la Religion, ny la Iustice. Apres-eux, craignez les hommes & les siecles à venir. Les Dieux ne vous ont point cachez dans l'obscurité, il faut que vos actions soient veuës de tout le monde, & si elles sont pures & droites, soyez certains que vous en ferez, & plus honorez, & plus puissans. Mais si vous trompez l'un-l'autre, chacun craindra d'auoir affaire avec vous, car

quand vn homme se voudroit fier à vostre parole, il n'y a pas d'apparence qu'il le pût faire, sçachant que vous auriez trahy celuy qui doit estre vostre amy le plus intime. Enfin, si vous ne vous contentez de ce que ie vous dis, prenez exemple en vos ancestres : c'est d'eux que vous pouuez receuoir la meilleure instruction. Vous verrez parmy-eux plusieurs peres qui ont chery tendrement leurs enfans, plusieurs freres qui ont aymé parfaitement leurs freres, plusieurs aussi qui ont eu des mœurs entierement opposées à celles-là. Iugez vous-mesmes qui d'eux tous ont esté les plus heureux, & suiuez leur maniere de viure. Mais c'est vous auoir assez entrete- nu sur ce sujet. Pour mon corps, mes enfans, lors qu'il sera priué de vie, ne l'enfermez, ny dans l'or, ny dans l'argent, ny dans quelque autre matiere que ce soit. Rendez le prom- ptement à la terre, car y a-t'il rien de plus heu- reux que de se mesler avec celle qui produit toutes sortes de biens, & qui nourrit tout ce qu'il y a de beau au monde : Et comme ius- qu'à present i'ay cherché les occasions de fai- re du bien à chacun, ie seray bien-aise mesme après ma mort de faire partie de la bien-fa- ctrice de tous les hommes. Mais ie sens bien par la diminution de mes forces, que mon ame commence à m'abandonner, c'est pourquoy, si quelqu'vn veut pour la derniere fois me toucher la main, ou me voir encore vi- uant, qu'il s'approche : mais quand ie me seray

couvert le visage, ie vous prie mes enfans, que personne ne regarde plus mon corps, non pas vous-mesmes. Conuiez tous les Perses & tous nos Alliez, de venir autour de mon tombeau pour se réjouyr avec moy, de ce que ie seray desormais en estat de ne plus rien craindre, soit que ie m'en aille avec les Dieux, soit que ie ne sois plus rien. Ne renuoyez personne de là sans luy auoir fait des presens, tels qu'on a de coustume d'en faire pour honorer la memoire d'vn homme heureux. Et sur ce sujet souuenez-vous de ce dernier auertissement, si vous faites du bien à vos amis, vous vous verrez indubitablement en puissance de faire du mal à vos ennemis. Adieu donc, mes chers enfans, soyez heureux, & portez de ma part ce dernier adieu à vostre mere. Et vous, mes fideles amis, tant presens qu'absens, receuez aussi mes derniers adieux, & vivez en paix. Cela dit, & ayant touché dans la main de chacun, il se couurit le visage, & mourut.

V I. L'Empire de Cyrus a esté le plus grand & le plus florissant de toute l'Asie. Il eut pour bornes, comme nous auons déjà remarqué, au Leuant la Mer Rouge, au Septentrion le Pont Euxin, au Couchant l'Isle de Cypre & l'Egypte, au Midy l'Ethiopie. Cette grande estenduë de pays estoit gouvernée par luy seul; Il aymoit & secouroit tous ses sujets comme ses propres enfans, & eux l'honoroient com-

me leur propre Pere. Mais après sa mort, les affaires changerent bien de face, ses fils entrerent en guerre l'un contre l'autre les Villes & les Nations se partagerent, toutes choses commencerent à se corrompre & à empirer. Et de fait, quand autrefois les Roys auoient donné leur parole, fust-ce aux plus méchans, & aux plus scelerats de tous les hommes, ils ne manquoient iamais de la garder. C'est ce qui faisoit qu'on prenoit assurance en eux, parce qu'on voyoit que leurs promesses estoient inuiolables. Mais à present qu'on a reconnu le contraite, & que leur infidelité s'est rendue celebre, personne ne se veut plus fier à eux; & si les Capitaines Grecs qui accompagnerent le ieune Cyrus contre Artaxerce, en eussent fait de mesme, il ne leur en auroit pas si mal pris. Car s'estant reposez sur l'ancienne opinion de la bonne foy des Perses, ils se liurerent eux-mesmes aux traistres, qui les menerent au Roy, où ils eurent la teste tranchée. Plusieurs autres qui auoient assisté le mesme Prince, perirent par de semblables artifices. Cependant, il y a encore pis que tout cela. Autrefois si quelqu'un auoit hazardé sa vie pour le seruice du Roy, subiugué vne ville ou vne Nation Estrangere, fait quelque action esclatante ou auantageuse à l'État, il estoit avancé aux premieres dignitez. Maintenant, qu'un perfide comme Mithridate trahisse son propre pere; Qu'un infame comme Leomithres abandonne sa femme & les enfans en

Egypte, où il les auoit mis en ostage, & viole les sermens les plus solemnels, pourueu que ces laschetez tournent au profit du Roy, c'est assez pour meriter les plus grandes recompenses. Cela est cause que tous les peuples de l'Asie s'abandonnent facilement à toutes sortes d'iniustices & de crimes, parce que l'on suit ordinairement l'exemple du peuple dominant. De iour en iour ils deuiennent encore plus deprauuez que iamais, & c'est dans les exactions qui se font sur les particuliers, que leur corruption paroist plus horrible. Ce ne sont plus les seuls coupables qu'on emprisonne: on enleue à toute heure des personnes tres-innocentes, que l'on force de payer ce qu'ils ne doiuent pas, tellement que les riches ne sont pas moins en crainte que les criminels. De là vient qu'ils ne veulent point approcher des Grands, & qu'ils n'oseroient mesme se mettre dans les troupes du Roy, quelque necessité qui les y appelle. C'est pourquoy, quiconque est en guerre avec les Perfes, peut librement courir le pays sans liurer de combat, ce qui est vne punition manifeste de leur impieté enuers les Dieux, & de leur iniustice enuers les hommes. Telle est la corruption de leurs esprits, & l'aneantissement de leur ancienne valeur. Quant aux defauts qui regardent l'habitude du corps, il estoit de la bien-seance parmy-eux de ne point cracher, & de ne se point moucher, ce qu'ils faisoient, non pas à dessein comme on peut croire de

retenir ces excremens , mais pour s'accouttumer à les dissiper par les travaux , & par les sueurs : maintenant , ils ont bien retenu la mesme coustume , mais ils n'ont plus le soin de s'exercer par le travail. Autrefois il estoit ordonné de ne manger qu'une fois le iour , afin que le reste du temps ils ne fussent point interrompus dans leurs affaires : maintenant ils ont bien retenu ce point de ne faire qu'un repas , mais ils le commencent dès l'heure que les plus hastez déieunent , & ne le finissent le plus souuent que lors que les plus paresseux se couchent. Il leur estoit autrefois defendu de seruir de grands verres dans les festins , estimant qu'ils se porteroient mieux de boire avec mediocrité : maintenant ils obseruent bien encore cette defense , mais ils ne laissent pas de boire si déreglement qu'il faut les reporter le plus souuent , n'ayant plus la force de se soustenir. C'estoit encore vne coustume parmy-eux de ne boire ny manger en cheminant , & de ne s'arrester pour aucune des necessitez du corps. Cette coustume dure bien encore , mais ils ne font que de si petites traittes , que ce n'est pas merueille qu'ils s'abstiennent de tout cela. Autrefois ils alloient si souuent à la chasse , que ce seul exercice leur suffisoit pour se tenir toujours en haleine : mais depuis que le Roy Artaxerce & ses fauoris se sont iettez dans la desbauche du vin , ils n'ont plus aymé ce diuertissement , & si quelques-vns plus laborieux que les autres ont continué

de chasser, ils leur ont porté enuie ouvertement & les ont haïs. Il conseruent bien encore la coustume d'instruire les enfans à la Cour; mais on ne se soucie plus de leur faire apprendre à monter à cheual, par ce qu'ils ne se trouuent plus en des assemblées, où leur adresse leur puisse meriter des loiianges. Autrefois leurs enfans apprenoient la Iustice à voit decider équitablement les differens des particuliers; maintenant cela est entierement renuersé, car ils n'entendent gueres prononcer qu'en faueur de ceux qui font de plus grands presens. Autrefois encore ils faisoient apprendre à leurs enfans les vertus des herbes, & des autres simples, afin qu'ils sceussent employer les profitables, & éuiter les nuisibles; maintenât il semble qu'ils n'acquerét ces connoissances que pour malfaire, car il n'y a point de pays au monde où les empoisonnemens soient plus frequens que parmy eux. Ils ne uiuoient presque pas delicieusement du temps de Cyrus, en comparaison de ce qu'ils font à present. Ils se sentoient encore de la discipline, & de la patience des anciens Perles, bien qu'ils eussent pris l'habit & la propreté des Medes. Mais maintenant, ils ont entierement abandonné l'austerité des vns, & n'ont conserué que la moleste des autres. Et pour faire voir iusqu'à quel point cette moleste est montée, ils ne se contentent pas que leurs lits soient garnis de bons matelas & de bonnes couuertes, il faut qu'ils ayent encore des
tapis

tapis dessous, comme si le plancher estoit trop dur pour soutenir les pieds de leurs couches, & qu'il leur falust vn tapis pour les porter plus mollement. Tous les iours ils inuentent de nouveaux ragousts pour leurs tables, qui n'empeschent pas que les anciens ne subsistent, ayant des gens qui ne s'estudient qu'à cela. Durant l'Hyuer ils ne se contentent pas de se couvrir la teste, le corps, & les iambes, il leur faut encore des gens pour couvrir leurs mains. L'Esté ils ne se contentent pas de l'ombrage des arbres & des grottes, il faut encore encheviller la dessus, & pratiquer de l'ombre dans l'ombre mesme. Ils tirent vanité d'auoir beaucoup de vaisselle d'argent, & ne se soucient gueres qu'on sçache qu'elle soit iniustement acquise, tant l'iniustice & l'auarice se sont accreuës parmy-eux. Autrefois ils eussent esté fachez qu'on les eust veus faire voyage à pied, non pour autre raison qu'afin de deuenir meilleurs Cauahiers. maintenant ils ont plus de housses & de couuertes sur leurs cheuaux que sur leurs lits, & l'on voit bien qu'ils ne se soucient pas tant d'estre bien à cheual que d'aller à l'aise. Quant aux forces de la guerre, ce n'est plus rien au prix du passé. Autrefois c'estoit la coustume que ceux qui possedoient des terres denoient leuer des Cauahiers, & payer les troupes qu'on tiroit des garnisons, quand il falloit les mettre en corps d'armée pour la defense du pays, maintenant les grands Seigneurs font monter à cheual leurs portiers,

leurs boulangers, leurs cuisiniers, leurs sommeliers, leurs baigneurs, leurs maistres d'Hostel, leurs valets de Chambre, leurs barbiers, leurs parfumeurs, afin de profiter de leur paye & de ne rien déboursier. Tous ces gens-là font nombre, mais ils ne font d'aucun effet dās vne armée, ce qui se voit assez par experience, car il arriue que les ennemis vont & viennent plus librement dans leur pays qu'eux mesmes. De plus, comme Cyrus auoit osté la coutume de combattre en escarmouche, il auoit fait armer les hommes & les cheuaux, & donné à chaque Cavalier vn fort iauelot, à dessein de serrer de prés l'ennemy; maintenant ils ne font plus ny l'vn ny l'autre, & ne combattent ny de loin ny de prés. Leur Infanterie est armée de boucliers, de cimenterres, & de haches, comme du temps de Cyrus, mais elle n'ose venir aux mains. Les chariots armez de faux ne seruent plus aussi à l'usage pour lequel Cyrus les auoit fait faire, car comme il faisoit beaucoup d'estat de ceux qui conduisoient ces chariots, & qu'il les recompensoit de charges & d'emplois honorables, il en auoit fait de vaillans hommes, qui se lançoient hardiment à trauers les ennemis; maintenant on les estime si peu qu'on ne les connoist presque plus, & la pluspart des Perses ont cette imagination, que chacun peut mener vn chariot, sans s'y estre exercé auparauant. Aussi plusieurs d'entre-eux sçauent bien lascher la bride à leurs cheuaux, & les pousser contre les enne-

mis, mais avant que d'estre dans la meslée, les vns se laissent tomber exprés, les autres sautent à bas & s'enfuyent ouuertement, si bien que les cheuaux n'ayant plus personne pour les gouverner, apportent assez souuent plus de dommage à leurs gens, qu'aux ennemis mesmes. Ainsi, les Perles ayant reconnu quelle est leur foiblesse, se seruent ordinairement des Grecs, soit qu'il s'allame vne guerre Ciuele entre-eux, soit qu'ils soient attaquez par les Grecs mesmes; ne faisant point de difficulté d'appeller cette Nation à leur secours en toutes sortes d'occasions. Cela prouue clairement ce que j'ay auancé tantost, ie veulx dire, que les Perles & tous les autres peuples qui sont vnis sous leur Empire, sont fort décheus de leur ancienne vertu, & ne sont plus reconnoissables de ce qu'ils estoient autrefois, soit pour la Religion enuers les Dieux, soit pour la Pieté enuers leurs parens, soit pour la Iustice enuers les autres hommes, soit pour la vaillance dans la guerre, & si quelqu'un est de contraire opinion, qu'il considere attentiuement leur conduite, & ie m'assure qu'il trouuera que leurs actions confirment suffisamment mes paroles.

Fin du Huitiesme & dernier Liure.



T A B L E
 DES PRINCIPALES
 MATIERES,
 Contenuës dans les huit Liures,
 DE LA
 CYROPÆDIE
 OV L'HISTOIRE
 DE CYRVS.

A

ABRADATE Roy de la Susiane, 208
 Il va en Ambassade pour le Roy d'Assyrie vers celui de la Bactriane, ibid.
 Abradate abandonne le party du Roi d'Assyrie, & vient à l'armée de Cyrus, 280. Il fait faire

des Matieres. 437

- cent chariots armez de faux & un pour luy oï
 on atteloit huit chevaux de front, 281. Il tire
 au sort pour estre au front de la bataille, 302.
 Il est renuersé de son chariot & tué par les Egy-
 ptiens, 318
- Absence de la Cour, est vne espece de crime dans
 les personnes de qualité, 366.
- Adresse de Cyrus, à mesnager les esprits des
 Chaldéens & des Armeniens qui estoient enne-
 mis, 132 & suiuanes.
- Adresse de Cyrus, pour obliger ses amis mesmes
 à le prier de se faire traiter à la Royale, 346
- Adusius General de l'armée des Perses en Carie,
 appaise adroitement les troubles de cette Pro-
 uince, 224. & suiuanes. Il est fait Gouver-
 neur de la Carie, 415
- Aglaitadas un des Capitaines de Cyrus, 83
- Aigle d'or au bout d'une pique, estendart du Roy
 de Perse, 310
- Aigle paroissant à main droite est un bon augure,
 70. 106
- Ainesse. Droit d'ainesse estably, 422
- Aisles de l'armée de Cræsus vont pour attaquer
 l'armée de Cyrus par les flancs, 249. 310. &
 suiuanes.
- les Amans sont lasches pour la pluspart, 211
- Ambassadeurs du Roy d'Assyrie enuoyez de tous
 costez pour susciter des ennemis aux Medes, 40
- Ambassadeurs du Roy des Indes viennent à la
 Cour de Cyaxare, 100
- Ambassadeurs de Cyrus enuoyez au Roy des In-
 des, 137

- Ambassadeurs du Roy des Indes arrivent à l'armée de Cyrus avec quantité d'argent de la part de leur maistre, 282. Cyrus les enuoye en qualité d'espions d'uers les ennemis, ibid.*
- Ame. Deux Ames en un mesme homme, 278*
- L'Ame est immortelle, 415*
- L'Amitié des sujets est la plus seure garde d'un Prince, 329. nos Amis doiuant s'auoir nos richesses, 405*
- Si l'Amour est volontaire ou non, 210*
- Amour des sujets necessaire au Prince, & comment on l'acquiert, 58*
- Animaux obeissent librement à ceux qui les conduisent, 2*
- Animaux deuenient courageux quand on les poursuit de trop pres, 162*
- Arabes dans les troupes du Roy d'assirie & leur nombre, 71. Le Roy des Arabes tué à la defaite de l'armée des Assiriens, 172*
- les Arabes subjugués par Cyrus, 338*
- Araspe amy de Cyrus des l'enfance, 207. Cyrus luy donne Panthee en garde, 208. Il deuiet amoureux d'elle, 213 276*
- Araspe sollicite Panthee, & ne pouuant rien obtenir d'elle il use de menaces, ce qui luy reüssit encor plus mal, ibid.*
- Araspe enuoyé en Lydie pour y seruir d'espion, 279. Il abandonne les ennemis, & se rend au camp de Cyrus la veille de la bataille, 291*
- Aribée Roy de Cappadoce & ses forces, 71. Il est tué à la defaite de l'armée des Assiriens, 172*
- Armée des Perses conduite par Cyrus au secours*

de Cyaxare Roy des Medes ,	41
Armes des Perles en guerre ,	II. 72
Armes des Chaldéens ,	129
Armée ne doit jamais estre oisive ,	14
Armée Royale qui fait tous les ans le tour des Prouinces du Roy de Perse pour reformer les de- sordres ,	417
Armenie. Quelle armée peut mettre sur pied ,	72
le Roy d'Armenie surpris par Cyrus ,	115 116
Arrivée de Cyrus dans la Medie avec une armée ,	69
Artabaze Mede qui aimoit Cyrus ,	163. 403
Voyez aussi, 38. & 39. où Xenophon raconte une chose passée entre Cyrus & luy sans le nommer.	
Artabate Gouverneur de Cappadoce ,	415
Artacamas Gouverneur de la grande Phrygie, ibid.	
Artamas Roy de la grande Phrygie & ses forces ,	71
Artaxerce sujet au vin ,	431
Asnes sauvages , animaux dont il y a grande quantité en Armenie ,	207
Assyriens defaits par Ciaxare fils d' Astiage & le jeune Cyrus, des la premiere fois qu'ils osēt faire quelque entreprise contre le Roy des Medes ,	36
Assyriens se retranchent toujours pour cäper ,	144.
Ils sont defaits, leur Roy tué, & ils abandon- nent leur camp pour s'enfuir ,	150
les Astastiques menent à l'armée leurs familles entieres ,	164. Leur raison pour cela, ibid.
Astiage Roy des Medes ayeul de Cyrus ,	5
Astyage fait venir pres de luy Cyrus âgé de dou- ze ans ,	14. Il le retient , 19
Astynge meurt ,	40
L'avidité trop grande est dangereuse en tout ,	161.

B.

- B** *Abylone, grandement fortifiée & pleine de viures pour plus de vingt ans quand Cyrus l'assiegeoit,* 239 240
- Babylone prise de nuit en un iour de feste, l'armée de Cyrus estant entrée par le lit du fleuve mis à sec,* 342. 343
- Babylone séjour de Cyrus en Hyuer,* 419
- Bagage des Assyriens abandonné dās leur cāp,* 159
- Baiser, façon de salüer parmi les Perses,* 38
- Banquet d'Asiage blasmez par Cyrus encor enfant,* 15
- Bataille entre l'armée de Cyaxare & de Cyrus, contre celle du Roy d'Assyrie,* 152
- Autre Bataille entre l'armée de Cyrus & celle des Princes liguez contre luy, dont Cræsus est le chef,* 311 & 312
- Bataillons des Egyptiens de dix mille hommes chacun, à cent de front & cent de hauteur,* 298
- Beauté brusle de loin,* 212
- Bonté de Cyrus à excuser les fautes de ses amis,* 277
- Bornes de l'Empir de Cyrus,* 419
- le But de ceux qui travaillent c'est de se rendre plus heureux,* 42
- Butin fait dans l'armée des Assyriens partagé par les Medes & les Hyrcaniens,* 196

C.

- C** *Adusiens ennemis mortels du Roy d'Assyrie,* 223

Cadusiens au service de Cyrus avec vingt mille hommes de pied & quatre mille cheuaux,	232
Cadusiens defaits par le Roy d'Assyrie,	244
Cambyse Roi de Perse pere de Cyrus,	5
Cambyse retire Cyrus de la Cour d'Astyage,	36
Cambise aîné des enfans de Cyrus, est déclaré son successeur par luy mesme,	422
Camp. Comment il faut camper, 53. 273. 407	
Capitaine de Cyrus adroit à faire faire exercice à ses soldats,	98
Cappadociens, au service du Roy d'Assyrie, & leur nombre,	71
Cappadoce. Le Roy de Cappadoce tué dans l'armée des Assyriens,	172
Cappadoce subjuguée par Cyrus,	338
la Carie agitée de guerres ciuiles, & pacifiée par les Perses,	324
Caualcate superbe de Cyrus,	381
Caualerie des Medes fort estimée,	50
Caualerie des Assyriens de peu d'usage,	144
Caualerie Persienne au nombre de quarante mille hommes, lors que Cyrus alla au siege de Babylone,	338
Cauelier Saque merueilleusement bien monté, 390. donne son cheual à Pheraulas,	391
Centaures,	181
Chaldeens, peuples voisins de l'Armenie, ennemis du Roy d'Armenie,	123
Chaldeens occupent les môtagnes frontieres d'Armenie, d'où ils font des courses dâs le païs,	127
Chaldeens se joignent à l'armée de Cyrus au nombre de quatre mille,	136

Chameaux dans l'armée de Cyrus pour le combat,	302
Chameaux donēt de l'épouuāte aux cheuaux,	316
Changement. Toute sorte de Changement se rendent plus supportable en faisant peu à peu,	299
Chariots de guerre de l'inuention de Cyrus,	275
Chariots. Trois cens Chariots armez de faux dans l'armée de Cyrus,	301
Chariot d'Abtradate à quatre timons,	288
Charios de guerre des Perses de peu d'usage du temps de Xenophon,	345
la Chasse, exercice excellent pour les gens de guerre,	370
Chasse ordinaire des Rois de Perse auant Cyrus, où ils menoient la moitié de la noblesse,	9
Chasteau de Gobrias bien fortifié,	217
Chemin. Le Chemin le plus beau est toujours le plus court en fait d'armée,	109
Cheual de Cyrus tré sous lui dans la meslee,	320
Cheuaux sont rares en Perse, à cause que c'est un país de montagnes,	15
Cheuaux ont peur des Chameaux,	316
Cheuaux pris sur les ennemis sont destinez par Cyrus pour leuer un corps de Cavalerie Persane,	198
Chrisāte Gouverneur de la Lycie & de l'Ionie,	224
Chrysaote preferé par Cyrus à tous ses autres amis,	400
les Ciliciens & les Cypriots seruent Cyrus de leur bon gré,	314
Circonuallation de Babilone,	344
Clarence de Cyrus enuers Cræsus,	328, 329

- Combat de plaisir inuenté par vn des Officiers de
l'armee de Cyrus, 97
- Cōpagnies de soldats composees de cent hommes, 79
- Confiance de Cyrus en la fidelité de ses amis, 338
- Conquestes du Roy d'Assirie, prejudiciables aux
Medes & aux Perses, 40
- Corruption des Perses depuis la mort de Cyrus,
43
- Cour de Cyrus parfaitement bien reglee, 368. 369
- la Crainte est le plus grand de tous les maux, 120
- Cresson espeece d'herbe dont les Perses vsent fort, 8
- Croesus Roy de lidie, 41. Ses forces, 71
- Croesus élu General de tous les Princes- liguez,
contre Cyrus & les Medes, 284
- Croesus se rend prisonnier de Cyrus, & est mené
deuant luy, 324
- Croesus veut tenter l'Oracle d'Apollon, 327
- Cyaxare fils d'Astiage oncle de Cyrus, 32
- Cyaxare succede à Astiage, 40
- Cyaxare attaqué par les Assiriens demande se-
cours aux Perses, 41
- Cyaxare fait faire des armes pour les soldats de
Cyrus, 73
- Cyaxare permet à Cyrus d'emmener avec luy à la
poursuite des Assiriens ceux d'entre les Medes
qui voudront le suivre, 163
- Cyaxare irrité contre Cyrus, & pourquoy, 188. Il
contremande la Canalerie qui auoit accompa-
gné Cyrus, ibid.
- Cyaxare reuient ioindre l'armee de Cyrus, 255.
- Sa jalousie contre Cyrus au moment de leur en-
tretien, 256. Il ne veut point recevoir les

- Cambyses* de *Cyrus* & se desbourné de luy, *ibid.*
Cyaxare offre sa fille en mariage à *Cyrus*, 410
Cyrus estoit aimé & redouté, 5
Cyrus estoit fort beau, *ibid.*
Cyrus veut demeurer à la Cour d' *Astyage*, &
 pourquoy, 14
Cyrus fut obligéant mesme en jeunesse, 23
Cyrus grand parleur en sa jeunesse, *ibid.* & 25
Cyrus offre sa chaste à *Astyage*, 27
Cyrus âgé de 16. ans va à l'armée pour la pre-
 miere fois, 31
Cyrus est élu par les Perses pour conduire l'ar-
 mée au secours de *Ciaxare*, 42
Cyrus mesprise les beaux habillemens que *Ciaxa-*
re luy auoit enuoié pour paroistre en presence
 des *Ambassadeurs* Indiens, 102
Cyrus propose de tirer son armée hors de la *Medie*,
 & d'entrer sur les terres du Roi d' *Assirie*, 141
Cyrus propose de poursuivre les *Assiriens* qui fuiuient
 apres leur defaite, 159. Il demande pour cet
 effet de la *Caualerie* à *Ciaxare*, *ibid.*
Cyrus atteint les *Assiriens* dans leur fuitte, 171
Cyrus fait brûler les armes des *Assyriens*, 172
Cyrus propose de faire un corps de *Caualerie* de sa
Natiõ, qui n'estoit auparauant qu' *Infãterie*, 178
Cyrus propose d'enuoyer demander une nouvelle
 armée en *Perse*, pour continuer ses conquestes
 en *Asie*, 190
Cyrus arrive avec son armée au pais de *Gobrias*,
 216
Cyrus s'approche de *Babilone*, 218
Cyrus fait deffier le Roy de *Babilone* à combattre

- seul à seul,* ibid.
Cirus a vn seul cheual tué sous lui dans la bataille, 320
Cirus oppréd les nouvelles de la mort d' Abradate, 330. Il se transporte sur le lieu, où il apprend que Panthée l'auoit fait porter, 321
Cirus part de Sardes pour aller au siege de Babilone, 338
Cirus gagne les ennemis en leur faisant du bien,
373
Cirus au milieu de sa grandeur se piquoit d'estre plus officieux que pas vn de ses amis, 378
Cirus vainqueur de la course, 390
Cirus licencie son armée apres la conqueste de Babilou, & renuoie tous ses soldats riches, 404
Cirus ne veut pas que ses amis ignorent ses richesses, 405
Cirus passe en Medie depuis la conqueste de Babilone, 409
Cirus s'excuse d'accöplir le mariage proposé entre luy & la Princesse de Medie qu'il ne l'eust fait agreer à Cambise & à Mandane, 413
Cirus espouse la Princesse de Medie, ibid.
Cirus est auerti de sa mort par vn songe, 420
Cirus ne veut pas qu'on regarde son corps mort, 428. Ni qu'on le mette dans vn cercueil d'or ou d'argent ou d'autre metal, mais dans la terre seulement, ibid.
Excellente raison de cela, ibid.

D.

- D**ANGER du jeune Cirus à la chasse, 26
Desaite des Assiriens suivie d'une deroute

- generale, 153. & suivantes.
 Deliberation faite en presence de Cirus, de Cyaxare, & de tous leurs allies pour resoudre s'ils continueroient la guerre, 267
 les Delices de la Medie ne corrompent point l'esprit du ieune Cirus, 40
 Description de la derniere bataille entre Cirus & Cræsus, 309
 le Desir de la liberte est criminel en de certaines occasions, 115
 les Dieux ne sont point obligez d'auoir soin de tous les hommes, 68
 Discipline admirable de l'armee de Cirus, 153
 Discipline de la Noblesse doit estre bien plus rigoureuse que celle des peuples, 371
 Douceur de Cirus enuers les prisonniers Chaldeens, 130

E.

- E**cbatane, sejour de Cirus durant l'Esté, 419
Effroy des Assiriens voians l'armee de Cirus à leurs trouffes, 172
 Egiptiens enuoient vn secours de six vingt mille-hommes au Roy d'Assirie, 285
 Egiptiens combattent vaillamment, 318. Ils font reculer les Perses, 319
 Egiptiens apres la bataille perduë prennent party avec Cirus, qui les traite fauorablement en consideration de leur vaillance, 322
 Egipte conquise par Cirus en suite de la prise de Babilone, 419
 Empire est plus mal-aisé à conseruer qu'à conquerir, 348

des Matieres. 447

- Emulation entre les soldats est utile, 77
Ennemi espouventé à demi vaincu, 226
Enseigner le mal peut estre utile en un sens, 61
Entreprise de Cirus contre le Roy d' Armenie, 88
Entretien de Cirus & de Cambise, où il est traité
du deuoir d' un General d' Armee, 45. & sui-
uantes.
Entretien de Cirus & de Ciaxare, dans lequel
Ciaxare rend raison de sa colere, & Cirus se
iustifie, 257. & suivantes.
Enuoie de Ciaxare vers l' armee de Cirus, 190
Eschançons des Rois Medes font l' essai du vin en
seruant le Roy, 17
Escole de Justice pour la ieunesse parmi les Per-
ses, 7
L'Espouuante se met dans l' armee de Cirus sur
la nouuelle des grands preparatifs des ennemis,
auant la derniere bataille, 285. 286. De
quelle façon Cirus les r' assure, ibid.
Les Estats de Gadatas situez proche de Babilons,
250
Exhortations de Cirus à ses nouveaux Gouver-
neurs de Prouinces, 415. & suivantes.
Exhortations de Cirus à ses Enfants auant que de
mourir, 421
Les Eunuques de Pantheo se tuent apres la mort
de leur Maistresse, 323
Eunuques ne sont pas moins courageux que les
autres, 345
Eunuques choisis par Cirus pour Officiers de sa
Maison, ibid.

F.

- F**aim & le froid sont les deux plus dangereux ennemis d'une armée, 271
- Faire de tres-belles actions au service d'un Roy, attire souvent la jalousie du Prince mesme sur celui qui les a faites, 256. & suivantes.
- Faire du bien à ses amis rend un homme puissant, 428
- Familiarité de Cirus avec ses amis, 403
- Faux tranchantes mises au bout des effieux des chariots de guerre inuentez par Cirus, 275
- la Femme & les Filles du Roi d'Armenie sont prises par les troupes de Cirus, 112
- Femme Susianne (c'est à dire Panthée) présentée à Cirus pour sa part du butin, 205
- Fille de Gobrias destinée pour estre femme du Roi d'Assirie, ibid.
- le Fils de Gobrias tué par le Roy d'Assirie, 202
- les Fils de Cirus se font la guerre l'un à l'autre apres la mort de leur pere, 429
- Forteresse bastie par Cirus dans les montagnes des Chaldeens, 130
- Forces des Assiriens & des Medes, 71. 72
- Freres doiuent s'entre-aimer, 424

G.

Gadatas eunuque, ennemi mortel du Roi d'Assirie, 229. Et pourquoy, 224. Il se range dans le parti de Cirus, 230. Il est atta-

- tué dans ses terres par le Roy d'Assirie, 233. Il
 donne dans l'embuscade que lui auoit dres-
 sée le Roi d'Assirie par la trahison d'un de ses
 domestiques, 241. Il est secouru par Cyrus
 avec une promptitude incroyable, 243. Il suit
 l'armée de Cyrus n'osant l'abandonner, 251
Eadatas Grand Maistre de la Maison de Cyrus,
 397
Garde de dix mille hommes autour du Palais
Royal de Babilone, établie par Cyrus, 346
Garnison de Babilone, entretenue aux despens des
habitans, établie par Cyrus, *ibid.*
Generosité de Cyrus à refuser les presens du Roy
d'Armenie, 113
Generosité d'Abrodate confirmée par le sort, 302
Gentils-hommes parmi les Perses, de quelle fa-
çon ils vivent, 6. & suiv.
Gobrias Seigneur Assirien, vient au camp de
Cyrus, 201. Son histoire & son des plaisir contre
le Roi d'Assirie, 202. & suivantes Il fait
alliance avec Cyrus, ibid. Il reçoit Cyrus
dans son chasteau, 218. Il s'estonne de la tem-
perance des Perses, 222
Gobrias desie le Roi de Babilone au nom de Cyrus
en combat singulier, 228
Gobrias promet sa fille en mariage à Histaspes,
 403
Gourmandise d'un soldat de Cyrus plaisamment
racontée, 82
Gourmandise des Perses du temps de Xenophō, 431
Gouuerneurs de Prouinces enuoiés par Cyrus, 411
Gouuerneurs de Places ne dependent point des

Gouverneurs de Provinces ,	ibid.
Grecs voisins de l'Helléspont au service du Roy d'Assirie ,	71
Grecs au service des Perses ,	435
Grecs rendus tributaires de Cyrus ,	317
Guerre. Commencement de la Guerre entre les Medes & les Assiriens , & pourquoy ,	40
Guerre est quelque fois plus douce que la paix mesme ,	269

H.

H Abillement des perses apres la conqueste de Babilone ,	371
Harangue de Cyrus auant la premiere bataille contre le Roy d'Assirie ,	146
Harangue du Roy d'Assirie ,	148
- Harangues des Capitains aux soldats, ne sont pas de grand effet enuers les lasches ,	145. 150
Hayes de pieux plantees dans les rues par où le Roy de Perse doit passer en ceremonie ,	385
Hermit de Cyrus enuoié au Roy d'Armenie auant qu'entrer en son país ,	110. 113
L'Homme est plus difficile à gouverner que tous les autres animaux ,	2
les Hommes obeissent librement à ceux qu'ils croient plus habiles qu'eux ,	56
les Hommes sont naturellement insatiables ,	378
L'Homme est le meilleur & le plus reconnoissant de tous les animaux ,	306
les Hommes se conduisent ordinairement par l'exemple du Prince ,	362

des Matieres. 458

<i>L'Homme n'est point naturellement fidele,</i>	423
<i>Honneurs extremes rendus à Cyrus par le peuple d'Armenie,</i>	137
<i>Honneurs, comment distribuez dans la Cour de Cyrus,</i>	371
<i>Honneur, les personnes bien nées ayment mieux mourir que vivre sans honneur,</i>	304
<i>Humanité de Cyrus envers le Roy d'Armenie vaincu,</i>	113
<i>Humanité de Cyrus à avoir soin des soldats blesez,</i>	245
<i>Hyrcaniens sujets des Assiriens, se reuoltent contre eux, & se viennent donner à Cyrus,</i>	164.
<i>Ils luy seruent de guides pour poursuivre les Assiriens, 166. Ils ont deux mille cheuaux au service de Cyrus,</i>	233
<i>Hystaspe reduit la Phrigie sur l'Helleſpont à l'obeiſſance de Cyrus,</i>	337
<i>Hystaspe reçoit parole de Gobrias d'espouſer ſa fille,</i>	403. 404

I.

<i>Jeuneſſe, comment instruite parmi les Perſes,</i>	5
<i>Ignorance de l'euuenement cauſe aux hommes de grands maux,</i>	67
<i>Ignorance excuſe le crime,</i>	125
<i>Imprudencce de Cyaxare de vouloir attaquer les Assiriens dans leurs retranchemens, 146. & ſuiuantes. Corrigée par Cyrus,</i>	ibid.
<i>Infidelité des Perſes du temps de Xenophon,</i>	429
<i>Ingratitudo eſt un crime dont parmi les Perſes on</i>	

se plaint deuant le Magistrat,	8
L'Ingratitude est accompagnée de tout vice, <i>ibid.</i>	
Inuention de Cyrus pour se faire aimer,	282
Irruption des Assiriens dans la Medie,	31
Iugement de Cyrus estant enfant,	22

L.

L ettre de Cyrus à Ciaxare,	194
Liberalité; vertu necessaire à un General d'Armée,	104
Liberalité de Cyrus & des Rois ses successeurs,	366
Liberalité de Cyrus blasmée par Crœsus, & com- ment Cyrus la defend,	378
Loix des Perses. en quo elles excellent,	6
Loi. Le Prince est une Lo. viuante & voiãte,	367
Lumiere extraordinaire esclaire l'armée de Cyrus durant la nuit,	168

M.

M achines en forme de tours tirées par seize bœufs, inuentées par Cyrus,	281
Main d'Abadate conpée dans la meslée,	321
Maistre doiuent surpasser en vertu leurs esclaves,	349
Maladie de Cyrus dont il meurt, 421. & suiu.	
Mandane fille d'Asiage Roi des Medes, mere de Cyrus,	5
Mandane mene Cyrus à la Cour d'Asiage Roi des Medes, 14. Elle l'i laisse,	19
Mauuais soldats dangereux dans vne armée,	89

des Matieres. 453

Medecins semblables aux Rauaudes, 33	33
Medie, quelle armée peut fournir, 72	72
Les Medes aiant permission de Ciaxare de suivre Cirus si bon leur sembloit, tous viennent s'of- frir à lui, 166	166
Les Medes partagent tout le butin fait par l'ar- mee de Cyrus, 198	198
Medes, apres s'estre vne fois mis à la suite de Cirus ne veulent plus le quitter quoi que Cia- xare les remande, 214. 215	214. 215
Megabise, nomme par Cyrus au Gouvernement de l'Arabie, 412	412
Menaces. Vn Princee ne doit pas en mesme-temps menacer tous ses sujets, 257	257
Mensonge odieux, 14	14
Mescontentement de Ciaxare contre le Roi d'Ar- menie, qui estoit son tributaire, 104	104
Mespris de l'argent auancé, souuent les grandes affaires, 175 176	175 176
La Modestie attire le respect, 369	369
Mollesse des Perses du temps de Xenophon, 433	433
Montagnes des Chaldeens dont Cyrus se rend maistre, 112	112
Musicienne presentee à Cyrus pour sa part du bi- tin, 205 Il en donne vne à un Mede passion- né pour la Musique qui la lui demande, 206	205 206

N.

Nouveau renfort de quarante mille hommes vient ioindre l'armee de Cyrus, 215	215
Noblesse de Perse, 5. & suiuanes.	5. & suiuanes.

Q.

- O**beissance volontaire est la meilleure, & comment on peut l'obtenir, 57
- L'**Obeissance est la chose la plus necessaire dans un estat, 362
- L'**Obeissance des esclaves est forcée, celle des personnes libres doit estre volontaire, *ibid.*
- O**ccupation de Cyrus apres estre arriué en Medie avec son armée, attendant l'occasion de marcher contre les ennemis, 76. & suivantes.
- O**fficiers creez par Cyrus, 364
- O**rdre observé dans la marche de l'armée de Cyrus la premiere fois qu'il entra en Medie, 143
- A**utre Ordre admirable que Cyrus donna pour la marche de son armée, quand il alla chercher les ennemis en Lydie avant la bataille qu'il gagna contre Crœsus, 288. & suivantes.
- O**rdre de bataille de Cyrus, 298. & suivantes.
- O**rdre de camper de Cyrus dans ses voyages, 407
- O**reilles, gens surnommez les Oreilles du Roy, 376

P.

- P**aix faite entre les Chaldeens & les Armeniens par le moyen de Cyrus, 131. & suiv.
- P**antheé, femme d'Abadate Roy de la Susiane, prisonniere de Cyrus, est mise entre les mains d'Araspe, 209

des Matieres. 455

Panthée, la plus belle femme d'Asie,	101a.
Panthée trop pressée par Araspe, qui estoit deuenue amoureux d'elle, le découvre à Cyrus,	276
Panthée fait venir Abradate à l'armée de Cy- rus,	280
Panthée fait des armes à son mary,	281
Panthée presente à son mari le iour de la bataille un casque & des brassars d'or massif,	303
Panthée se tuë sur le corps de son mari,	323
Part du butin de Cyrus apres la premiere defaite des Asiriens,	206
Paroistre ce qu'on n'est pas est une chose dange- reuse,	57
Parole du Roy de Perse, autrefois inuiolable,	429
Passion de Cyrus pour la chasse,	26
Passion de Cyrus pour se faire aimer,	381
la Peine sert d'assaisonnement aux plaisirs,	357
verdre est plus douloureux que de ne point ac- querir,	258
Peril de Cyrus dans la bataille,	320
les Perses estant arriuez en Medie changent leur façon de s'armer, quant aux simples soldats,	74
les Perses laschent le pied deuant les Egiptiens,	319
Perses corrompus depuis la mort de Cyrus,	430
les Perses prennent l'habillement des Medes apres la conqueste de Babilone,	371. 383
Perses grands empoisonneurs,	432
les Personnes qui approchent du Prince craignent	

plus ordinairement de faire de mauvaisés Actions ,	365
Peuples les plus éloignés desirer estre sujets, de Cirus ,	2
Peuples d'Asie mènent leurs fêmes à l'armée, 177	
Pharnachus Gouverneur de l'Æolie & de la pe- tite Phrigie ,	415
Pheraulas donne les ordres pour la superbe caval- cate de Cyrus ,	384
Pheraulas donne tout son bien à un cavalier Sa- que , qui lui avoit donné son cheval ,	395
Phrigie. La grande Phrigie , & ses forces ,	71
Phrigie. Le Roi de Phrigie s'enfuit avec l'armée des Assyriens ,	171
Phrigie sur l'Hellespont reduite à l'obeïssance de Cirus par Histaspes ,	357
Phrigie. La grande Phrigie subjuguée par Ci- rus ,	339
La Pieté augmente le courage aux soldats ,	152
Pieté , premier soin de Cyrus apres ses conquestes ,	367
Place d'importance du Roi d'Assyrie, surprise par Gadatas & livrée à Cyrus ,	231
Plaine du Caistre, servant de rendez-vous à une partie des troupes du Roi d'Assyrie ,	71
Politique excellente de Cyrus pour régler facile- ment toutes les affaires de son Empire ,	365
Postes établis par Cyrus ,	418
Precaution de Cyrus pour la seureté du camp, 174	
Premier exploit de Cyrus contre les Assyriens ,	32
Presens des Medes à Ciaxare ,	264
Reuoiance de Cyrus pour la substance de son armée ,	

- armée, 173
 le Prince d'Assyrie fait une irruption en Media
 sous pretexte d'une chasse, 31
 le Prince ne doit pas viure plus voluptueusement
 que les autres, 48
 un Prince qui a du cœur aime mieux mourir que
 de se voir mesprisé par ses sujets, 256
 un bon Prince & un bon Pere ne sont point dif-
 ferents, 360
 un bon Prince semblable à un bon Pasteur, 378
 le Prince s'enrichit en donnant, *ibid.* & 320
 les Princes ne scauroient rien faire de secret, 26
 la Princesse de Media fille de Cyaxare, presente à
 Cyrus une couronne d'or, 410
 Prisonniers de guerre surpris en s'ensuyant, sont
 tuez par l'ordre de Cyrus, 187
 Frouince abandonnée n'est d'aucune utilité, 183
 Prudence de Cyrus en sa ieunesse pour donner les
 ordres à attaquer les ennemis, 34
 Pudeur & temperance, en quoy different, 362

Q

Qualitez mauuaises en apparence, necessaires
 à un Capitaine, 60

R.

Rcompenses distribuées selon le merite, dans
 l'armée de Cyrus, 96
 Reconciliation du Roy d'Armenie avec Cyrus
 121. & suivantes,

V.

Reconciliation de Cyrus & de Cyaxare ,	264.
Respect. Moyens dont Cyrus veut que les Grands se seruent pour attirer le respect ,	370
Response excellente de la femme de Tygrane ,	126
Richesses. Avoir des Richesses n'est pas estre heureux , mais en scauoir vser ,	380
Le Roy d'Armenie se soustrait de l'obeïssance de Cyaxare , dont il estoit tributaire ,	104. & suiuanes. Il est surpris par Cyrus ,
& suiuanes. Son desespoir ,	ibid. Il se rend à discretion à Cyrus , qui luy pardonne apres luy auoir reproché son infidelité. 113 & luy.
Le Roy d'Assyrie se prepare d'enuahir les Estats du Roy des Medes ,	41. Avec quelles forces il se met ordinairement en campagne , sans conter ses alliez ,
	71
Le Roy d'Assirie tué ,	123
Le Roy d'Assirie enuahir les terres de Gadatas , pour se vanger de sa reuolte ,	233
Le Roi d'Assirie passe en Lidie ,	274
Le Roy d'Assirie est tué dans son Palais par Gobrias & Gadatas ,	144
Le Roi de Capadoce tué dans l'armée des Assiriens ,	172
les Rois de Perse auant Cyrus estoient fort peu absolus ,	122
Le Roi des Scithes n'est point paisible Seigneur de sa Nation ,	3

S.

S Abaris, le plus jeune fils du Roi d'Armenie, 112
 Sacas, Eschanson d'Asiage, 16

des Matieres. 459

Sacrifice dernier de Cirus,	420
Santé. Un Prince doit estre soigneux de sa Santé	53
Et de celle de ses soldats,	ibid.
en Santé il faut faire prouision de remedes contre la maladie,	382
Saques, peuples ennemis du Roi d'Assirie,	228
Saques, au seruice de Cirus avec dix mille hommes de pied, & deux mille cheuaux	232 238
Sardes, ville capitale de Cræsus prise par Cirus,	328
Satisfaction de Cirus en mourant fondée sur sa vertu,	425
Seance d'un festin réglée par le merite,	397
Seuerité de Cirus contre ceux qui auoient negligé d'obeir à ses ordres,	324.
Soin que Cirus a de ses alliez apres la victoire	174
Soldats logez par compagnies,	79
Soldats doiuent manger ensemble. ibid & suiuautes	
Soldat laid de visage, aimé de son capitaine, & pourquoi,	95
si les Soldats doiuent tous estre recompensez également,	92 98
les Soldats ne veulent pas qu'on les neglige,	265
Songe de Cirus peu auant sa mort,	420
les Stratagêmes les plus recens sont tousiours de plus d'effet,	64
Euse, sejour de Cirus durant le Printemps,	419.

T

Table de Cirus somptueusement seruie, 374
 plats de la Table de Cirus enuoiez à ses
 V ij

<i>amis,</i>	ibid.
<i>tenir Table, est un des plus grands moyens pour gagner l'affection des hommes,</i>	ibid.
<i>Tanaoxare, second fils de Cyrus,</i>	423
<i>Temperance de Cyrus & des Perses,</i>	185
<i>Tente magnifique présentée à Cyrus pour sa part du butin,</i>	205
<i>Tiare ou bonnet à pointe droite habillement de tête du Roy de Perse,</i>	386
<i>Tonnerre. Coup de Tonnerre à main droite est de bon augure,</i>	309
<i>Trahison d'un des suiets de Gadatas contre luy,</i>	241 & suivantes.
<i>Traité entre Cyrus & le Roy d'Assyrie, pour laisser cultiver les terres durant la guerre mes- me,</i>	248
<i>Trauaail. Le mesme Trauaail n'incommode pas esgalement le Prince & le simple soldat,</i>	58. 59
<i>Trente & un mille hommes dans l'armée que Cyrus conduit au secours des Medes,</i>	70
<i>Tribus des perses sont douze en nombre,</i>	7
<i>La Tristesse est souuēt plus profitable que la ioye,</i>	86
<i>Troupes des Assyriens rangées en bataille à trente de hauteur,</i>	298
<i>Tygrane fils aîné du Roy d'armenie, 113. Il prouue adroitement à Cyrus qu'il doit par- donner à son pere, tout criminel qu'il estoit</i>	17 & suivantes.
<i>Tygrane se ioint à l'armée de Cyrus avec une ar- mée,</i>	127

V.

- V**Aillance. Les plus Vaillans sont les plus se-
coursables dans le besoin, 244
- Valets de l'armée caressez par Cyrus, & pour-
quoy, 80
- les Valets dans une armée ne doiuent pas estre
negligez du General, ibid.
- Valeur extraordinaire de Cyrus dans la premiere
occasion où il se rouua contre les ennemis, 34.
& suivantes.
- Vertu. La vertu demande un continuel exercice
355 & suivantes.
- Veste de pourpre my-partie de blanc, habit Royal
parmy les Perse, 386
- Villes données aux Egyptiens par Cyrus, 322
- Voyage de Cyrus en Perse depuis la conquête de
Babylone, 420
- Voyage dernier de Cyrus en Perse, ibid.

X

- X**enophon rapporte dans l'Histoire de Cyrus
ce quil en a appris, 5

Y

- Y**eux. Se peindre les Yeux, 371
- gens surnommez les Yeux du Roy, 376

F I N.

Y iij ● . . .



PREFACE.

CE n'est point le hazard qui
 m'a fait ioindre L'ELOGE
 D'AGESILAVS à l'im-
 pression de la CYROPÆDIE.
 Le dessein que j'ay de donner en nô-
 tre langue tout ce que nous auons de
 Xenophon, auroit fait venir ce der-
 nier traitté dans vn'autre ordre; Mais
 en suiuant l'arangement vulgaire
 des Ouürages de cét Autheur, i'aurois
 creu connoistre mal la conformité na-
 turelle que ces deux-cy ont ensemble.
 Quoy que l'vn soit fort different de
 l'autre pour l'estenduë de la compo-
 sition, ils conuiennent neantmoins en
 ce poinct, que tous deux semblent
 n'auoir esté faits que pour l'instru-
 ction des Princes, & pour les piquer
 d'vne émulation glorieuse, en leur
 proposant les actions de ces deux
 grands Personnages. Il n'y a point de

Steele, il n'y a point de Païs, où il ne soit avantageux de renouveler les exemples des grandes Vertus : & si Xenophon merite vne loüange immortelle de nous auoir conserué l'histoire de ces Rois qui doiuent seruir de modele aux autres, ceux-là ne meritent pas mal du Public qui en rafraischissent la memoire. Il me souuiét toujours d'vn endroit des Lettres de Ciceron, où après auoir repris son frere d'estre vn peu trop rude dans l'exercice de sa charge, & de ce qu'il se prenoit mal à gagner la bien-veillance des peuples, il luy dit, *Qu'il estoit honteux de ne sçauoir pas se faire aimer après auoir leu le Cyrus & l'Agésilais de Xenophon.* Et certes, à ne dire les choses que comme elles sont, y auroit-il rien de comparable à ces deux ouurages, si veritablement ils apprennoient aux Princes à se faire aimer ; & s'ils auoient la vertu de leur inspirer cette passion toujours noble, toujours bien-faisante, & sans qui toutes les grandes qualitez que l'on admire en eux sont ordinairement plus onereuses à leurs Estats, que glorieuses à leurs personnes. Mais du moins il est certain que Xenophon n'a rien obmis de ce qui peut produire vn effet si souhaitable. Car

il n'y a rien qu'il exagere le plus en la personne de Cyrus, que cette violente inclination qu'il auoit de se faire aimer, n'ayant pas creu mesme, comme il dit, qu'il fust indigne de la Majesté Roiale, de descendre iusqu'aux plus petits soins que les particuliers emploient pour menager l'affection de leurs amis. Il en dit autant d'Agefilaüs en plusieurs endroits; & si l'on veut scauoir combien ce dernier-cy auoit heureusement satisfait à cette genereuse passion, on n'a qu'à se souuenir de l'Arrest des Ephores (c'estoient les souuerains Magistrats de la Republique de Sparte) qui le condamnerent à vne amande, parce qu'il se faisoit trop aimer, & qu'il sembloit posséder lui seul les cœurs de tous les Citoyens, qui deuoient estre communs. En quoy il y a lieu de s'estonner, comment Xenophon ait passé sous silence vne si notable circonstance de la vie d'Agefilaüs dans la composition de son Eloge, si ce n'est qu'il ait craint de choquer ces mesmes Magistrats, à qui la grande affection du peuple enuers ce Prince auoit serieusement donné de la jalousie. Car tout le monde scait que Xenophon estant banny d'Athenes, qui estoit sa patrie, se refugia parmy les Lacede-

moniens, avec lesquels il demeura
 toujours depuis; & c'est ce qui luy
 donna occasion de connoistre fami-
 lierement Agesilaüs, & d'auoir vne
 part fort considerable dans son ami-
 tie. Cela est cause qu'il a presque esté
 témoin oculaire de tout ce qu'il dit,
 ayant accompagné ce Prince dans la
 pluspart de ses voyages, & particu-
 lierement en celuy d'Asie & au re-
 tour, où il se trouua aux deux ba-
 tailles qu'il fallut donner pour s'ou-
 urir le passage de la Grece. Ainsi ce
 discours est à proprement parler, vne
 offrande qu'il fait à la memoire de
 son amy & de son protecteur; mais
 en verité c'est vne offrande eternel-
 lement glorieuse pour ce Prince, &
 qui nous a sauué vne Image viuante
 de sa grande ame, qui ne pouuoit
 estre representée par vn pinceau ny
 plus hardy ny plus fidele. Ciceron
 dit encore admirablement, *que si A-*
gesilaüs n'auoit iamais voulu qu'on fist
son portrait, ny en peinture ny en relief,
en recompense il en estoit demeuré vn
dans cét ELOGE, qui luy faisoit plus
d'honneur que toutes les Statues qu'on
luy auroit pu dresser. Mais ce qui nous
 doit sans doute rendre ce discours
 plus considerable encore, c'est l'âge
 mesme où Xenophon doit l'auoir

*Xenophō
compose
l'Eloge
d'Agefilaüs en
son extrême
vieillesse.*

composé; Car s'il a eu raison de dire de son Agefilaüs qu'il auoit fait voir par sa prudente conduite durant tout le temps de sa vie, que la force de l'esprit ne vieillit point dans les grands personnages, on peut assieurer que ce discours est vne preuue en Xenophon mesme, que l'âge n'auoit rien diminué de la vigueur de son raisonnement & de son éloquence. Car bien qu'il l'ait composé dans son extrême vieillesse, & presque aagé de quatre-vingts dix ans, il ne se lit toutefois rien de cét Auteur, où il paroisse ny plus de force ny plus de viuacité. Le peu de temps qui s'est passé entre la mort d'Agefilaüs & celle de Xenophon, nous rend cette circonstance indubitable. Car la mort d'Agefilaüs est marquée par tous les Historiens l'an 3e de la 104. Olympiade, & celle de Xenophon l'an 1. de la 105. c'est à dire à deux ans enuiron l'une de l'autre. Aussi de la façon dont il est parlé de la mort d'Agefilaüs sur la fin de cét Eloge, on voit bien qu'il faut qu'elle fust récemment arriüée. Or Xenophon est mort âgé de 90. ans, & par consequent il falloit qu'il fust fort proche de cét âge, là quand il a trauaillé à cecy. C'est Lucien qui nous a laissé précisément

ce nombre d'années pour la vie de Xenophon, dans le traité qu'il a fait de ceux qui ont vescu long-temps. Car après en auoir nommé plusieurs, il met nostre Xenophon en ce rang, & dit expressement, qu'il auoit vescu 90. ans & plus. Diogene de Laërte qui nous apprend aussi qu'il estoit mort la 1. année de la 105. Olympiade, nous dit encore qu'il estoit alors extrêmement vieux; Et pour appuyer le témoignage de ces Auteurs par le raisonnement, il faut de nécessité que Xenophon n'ait vescu gueres moins de 90. ans, puis qu'il a suruescu à Agefilaüs, & que cependant il estoit dans l'armée des Atheniens à la bataille de Delium, qui se donna 62. ans deuant la mort d'Agefilaüs. Car quant au temps de cette bataille, nous ne luy donnerions que 20. ans, qui estoit l'âge où les jeunes hommes Atheniens commençoient à aller à l'armée, il faudroit qu'il eust au moins 82. ans lors qu'Agefilaüs est mort, & par consequent qu'il eust escrit ce liure-cy dans son extrême vieillesse. De cela mesme il est aisé de corriger l'erreur grossiere de tous les traducteurs de Xenophon, qui se sont imaginé qu'il estoit ieune-homme lors qu'il fit le voyage d'Asie au seruice

*Jul. Pol.
lux. lib.
8. cap. 9.*

*Erreur
des Tra-
ducteurs
de Xeno-
phon tou-
chant
son age.*

du ieune Cyrus. Camerarius a fait cette faute, au traitté qu'il a composé de la vie de Xenophon ; Car en parlant de quelle façon il auoit esté attiré dans le party de ce Prince, & racontant comme ce fut Proxenus qui ménagea cette affaire, il dit, *Hic (Proxenus) cum Sardibus apud Cyrum maneret : misit epistolam Athenas Xenophonti adolescenti quidem adhuc, sed laudis & gloria bellica cupido.* Cependant il faut nécessairement que Xenophon eust alors cinquante ans, si l'on veut demeurer d'accord qu'il soit mort aagé de 90. ans, comme le dit Lucien. Et quand on ne s'en tiendroit pas à l'autorité de Lucien, toujours faudroit-il pour le moins qu'il eust 43. ans ; puis qu'il est très-assuré qu'il se trouua à la bataille de Delium, qui se donna 23. ans deuant le voyage du ieune Cyrus, & au temps de laquelle Xenophon ne pouuoit pas auoir moins de vingt. ans, puis que c'estoit l'aage, comme nous auons remarqué après Iulius Pollux, que les jeunes hommes Atheniens prenoient les armes & faisoient le serment militaire. Et de fait, les Emplois que Xenophon eut dans cette armée des Grecs, qui après la mort de Cyrus fit vne si glorieuse retraite, & l'autorité

Voy la
Table
Chronolo-
gique à
la fin de
la Pre-
face.

té avec laquelle il parloit en plusieurs rencontres aux Soldats qu'il empêcha luy seul de saccager la ville de Bizance, ne sont point des actions de ieune homme. Mesme ce que luy dit Seuthe Prince de Thrace au 7. liure de l'Histoire de cette retraite, ne cōvient aucunement à vn ieune homme, car ce Prince promettant à Xenophon de luy donner sa fille en mariage, il luy promet reciproquement de prendre la sienne s'il en auoit vne, ce qui auroit esté redicule à proposer à vn ieune homme qui ne peut auoir des filles à marier. Ainsi les Traducteurs de Xenophon ont mal pris vn endroit du troisieme liure de cette mesme Histoire, où Xenophon proposant aux Officiers de l'armée de faire vn genereux effort pour se retirer, il leur dit, *Si vous voulez marcher les premiers ie vous sui; au contraire, si vous me commandez de vous mener, ie ne m'en excuseray point sur mon âge, & croy estre assez vigoureux pour repousser le mal qui nous menace. Car on s'est imaginé qu'il parloit ainsi, à cause de sa grande ieunesse: au lieu qu'il falloit l'entendre tout au rebours: comme s'il eust dit, qu'il ne se sentoit pas encor si vieux, qu'il n'eust assez de vigueur pour se defen-*

Deux passages notables de Xenophon expliqués, εἰ μὴ ὑμῆς ἐθέλετε ἄλλο μᾶλλον ἢ τῶντα, ἐπειδὴ ὑμῶν βέλονται: εἰ δὲ ὑμῶν πάλιν μετὰ μετὰ γειᾶς, ἢ δὲν ποιεῖ φασιζομαι ἢ ἡλικίαν, ἀλλὰ ἢ ἀκμαζεις, ἢ γούμαι ἐρύκειν ἀπ' ἐμῶν τῶν κακῶν

dre. Car à moins que de luy donner 50. ans ou environ, en ce temps-là, on renuerferoit tout ce que les Anciens ont dit du temps de sa mort, & de la durée de sa vie : & il seroit presque impossible de l'accorder avec luy-mesme. C'est pourquoy il faut auouër qu'il est mal-aisé de comprendre par quelle raison, dans le second liure de cette retraitte, vn certain Phalin enuoyé du Roy de Perse vers l'armée des Grecs pour leur demander leurs armes, voulant se moquer d'vne courageuse responce de Xenophon, laquelle tendoit à n'en rien faire, l'appelle νεανισκος, qui veut dire ordinairement ieune-homme. Φιλοσόφῳ μὲν εἶπεν, ὡς νεανισκος. Si ce n'est qu'on prenne garde, que comme cela est dit par mespris, il y a sujet de l'expliquer par vne autre signification que les Grecs mesmes donnent à ce mot de νεανισκος, que les Glossaires nous apprennent signifier aussi νέμος ; c'est à dire *Imprudent*, & mieux encore, ce que nous entendons par le mot *Innocent*. Et ce que Phalin dit en suite montre assez qu'il auoit cette pensée de Xenophon, quand il adjouste, *ce que tu dis n'est pas desagréable, mais tu serois insensé de croire que ta vertu püst triompher de la puis-*

Hesych.

fonce du Roy. Car Xenophon pouuoit bien raisonnablement s'estre fait appeller Imprudent & abusé, puis que la resolution qu'il prenoit de resister au Roy au milieu de ses Estats deuoit sembler extrauagante à vn sujet de ce Monarque, qui mesme n'estoit en ce lieu-là que pour exagerer la puissance de son Maistre. Il se peut bien faire aussi que cét Enuoyé du Roy de Perse fust si âgé, que Xenophon parust ieune à son égard, puis qu'on sçait bien qu'un vieux Capitaine de 70. ans, & qui se tient vn peu fier de sa longue experience, traitteroit facilement de jeune-homme vn Soldat de 45. ou 50. ans, principalement lors qu'il diroit vne chose qui sembleroit vn emprouement de ieune-homme, & vne de ces boutades, qui pour ce sujet sont appellées par les Grecs *νεανιωπαια*, comme qui diroit, des ieunesses, ou des actions de jeune-homme: Ce qui s'applique à vne personne, quelque âge qu'elle ait. De plus encore on sçait, que Xenophon ayant esté fort beau de visage, *εὐαλῆς ἄρως*, dit Diogene, il pouuoit bien ne paroistre pas tout l'aage qu'il auoit, comme nous le remarquons tous les jours, à l'égard de ceux qui conseruent long-temps cette fleur de beauté,

que les gens bien composez ne perdent pas si-tost que les autres. Quoy qu'il en soit, de quelque façon qu'on explique ce mot de νεανίους, il ne veut point dire que Xenophon fust jeune-homme alors, puis qu'il ne l'estoit aucunement à l'égard de l'âge. Il y a pareillement vn employ du mot de νέος dans cet Eloge d'Agésiläus, capable de donner vne impression bien contraire à la verité touchant l'âge qu'Agésiläus auoit lors qu'il fut déclaré Roy de Sparte. C'est presque au commencement où Xenophon parle ainsi; Ἀγισιλάου νεώτερον ἐπὶ τῷ βασιλείᾳ, ce que nous auons traduit *Il estoit encore jeune quand il paruint à la Royauté.* Car qui ne se figureroit par-là Agésiläus n'estoit alors que dans l'adolescence. Ce qui augmenteroit bien vne telle pensée, seroit vn passage de Plutarque, dans le traité, *Des Dits notables des Lacedemoniens*, où il parle ainsi d'Agésiläus selon la version d'Amiot. *Comme il estoit encore ieune enfant* (le Grec dit, ἐπὶ τῷ παιδῷ ὡς ἐπὶ τῷ οἴκῳ,) *en vne Feste publique, où les ieunes gens fils & filles dançoient tous nus, le surintendant de la danse luy donna vn lieu qui n'estoit pas fort honorable, auquel neantmoins il se contenta,*

combien qu'il fust déjà déclaré Roy, & dit, Voila qui va bien, ie monstrey que ce ne sont pas les lieux qui honorent les hommes, mais les hommes les lieux. Et il faut noter en ce passage, qu'il dit qu'il estoit déjà déclaré Roy, après auoir dit plus haut, qu'il estoit encore ieune enfant. Cepend'nt, selon Plutarque meisme, il faut qu'Agefilaüs eust 43 ans auant qu'il d'arriver à la Couronne. Car sur la fin de la vie d'Agefilaüs, voicy ce qu'il dit, Il mourut, après auoir vescu quatre-vingts quatre ans, desquels il en auoit esté quarante & vn Roy de Sparte. Ce qui montre manifestement, qu'il falloit qu'il eust quarante-trois ans quand il fut déclaré Roy: & par consequent que c'est vne étrange manquement de memoire en Plutarque, d'auoir écrit qu'il estoit encore ieune enfant, en parlât d'vne action qu'il a faite depuis son auenement à la Couronne. Xenophon ne dit point expressément quel âge il auoit quand il fut déclaré Roy, ny combien de temps il regna: Mais il dit des choses d'où il est aisé d'inferer l'vn & l'autre. Car il remarque en vn endroit, qu'il auoit poussé sa vie jusqu'au plus long-terme où la nature de l'homme puisse aller. Et ailleurs il dit encore en termes exprés, qu'il auoit 80. ans passés,

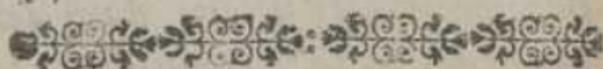
Αποθνή-
σκεν,
βιῶντας
ἑξήκοντα
ἑννέα
καὶ τέσσα-
ρας ἔτη,
Βασι-
λεύς.
ὅσας δὲ
καὶ Σπάρ-
της ἐν
ἑξήκοντα
ἑννέα
πλήν.

lors qu'il entreprit de faire la guerre en Egypte; ce qui fut vn peu auant sa mort, & beaucoup après sa premiere expedition en Asie. Or ce voyage d'Asie est marqué par tous les Chronologues sous l'an 1. de la 96 Olympiade. Sa mort est marquée aussi, comme nous auons déjà dit, sous l'an 3. de la 104. Olympiade; ce qui comprend 34. ans d'interualle qu'il y a eu depuis cette guerre d'Asie iusqu'au temps de sa mort, & ces 34. ans ostez de 80. qu'il a vescu pour le moins selon Xenophon, montrent qu'il deuoit auoir au moins 46. ans quand il fit son premier voyage d'Asie. Si bien que Xenophon disant, qu'il n'y auoit pas long-temps qu'il estoit Roy lors qu'il entreprit cette guerre d'Asie, il reste à conclure, qu'il falloit necessairement qu'il fust paruenu à la Couronne, estant déjà assez auancé en aage, & ainsi que le mot de *νεός αὐτός*, qui est dans nostre Xenophon, ne doit point s'entendre qu'il fust jeune homme alors, mais qu'il estoit encore frais & vigoureux, comme l'est vn homme d'vn excellent temperament, lors qu'il n'est encore qu'à sa 43. ou 44. année. J'oubliois à propos du mot *νεανίσκος*, dont nous auons parlé, que Phauoria remarque qu'il se dit

par fois en son sens propre, des per-
 sonnes iusqu'à l'âge de 41. an *καὶ ἕως
 τῆς ἡλικίας τοῦ ἑνὸς καὶ ἑξήκοντος
 ἐτῶν, ἢ τῆς ἡλικίας τοῦ ἑνὸς καὶ
 ἑξήκοντος ἐτῶν.* Il ne
 reste plus qu'à verifler ce que nous
 auons dit sur la Table Chronologi-
 que.



86	1	14	10		2	55	51	8	Agefi-
	2	15	11		3	56	52	9	filaus va
	3	16	12		4	57	53	10	faire la
	4	17	13		97	1	58	54	11
87	1	18	14		2	59	55	12	guerre
	2	19	15		3	60	56	13	en Asie,
	3	20	16		4	61	57	14	& Xe-
	4	21	17		98	1	62	58	15
88	1	22	18		2	63	59	16	nophon
	2	23	19		3	64	60	17	estoit a-
	3	24	20		4	65	61	18	vec luy
	4	25	21		99	1	66	62	19
89	1	26	22	Bataille de	2	67	63	20	en ce
				Deliü, dans	3	68	64	21	voyage.
				laquelle So-	4	69	65	22	
				crate sauua	100	1	70	66	23
				la vie à Xe-	2	71	67	24	
				nophon.	3	72	68	25	
				<i>Strab. Diog.</i>	4	73	69	26	
				<i>Voy nostre</i>	101	1	74	70	27
				<i>vie de So-</i>	2	75	71	28	
				<i>crate.</i>	3	76	72	29	
	2	27	23		4	77	73	30	
	3	28	24		102	1	78	74	31
	4	29	25		2	79	75	32	
90	1	30	26		2	80	76	33	
	2	31	27		4	81	77	34	
	3	32	28		103	1	82	78	35
	4	33	29		2	83	79	36	
91	1	34	30		3	84	80	37	
	2	35	31		4	85	81	38	
	3	36	32		104	1	86	82	39
	4	37	33		2	87	83	40	
92	1	38	34		3	88	84	41	Mort
	2	39	35		4	89	85	42	d'Age-
	3	40	36		105	1	90	86	43
	4	41	37		2				filaus.
93	1	42	38		3				Mort
	2	43	39		4				de Xe-
	3	44	40						nophon.
	4	45	41						



ELOGE
D'AGESILAVS.

ARGUMENT.

I. Noblesse d'Agésilaüs. Il est esleu Roy de Sparte. Son voyage en Asie. Il se venge de l'infidelié de Tissapherne Sa bonté enuers les prisonniers. II. Soins d'Agésilaüs à exercer son armée. Défaite des Perses. Il pille les environs de Sardes. III. Mort de Tissapherne. Retour d'Agésilaüs en Grece. Les Thessaliens s'opposent à son passage. Il les défait. Et les Thebains en suite. Il attaque les Argiens. Il arrive à Sparte. Il prend le port de Pirée proche de Corinthe. Ses guerres en Acarnanie Et en Bœocie. IV. Re

*Resolution d'Agésilaiüs dans les
 malheurs de la Republique. Il
 part de Sparte en qualité d'Am-
 bassadeur. Voyage d'Agésilaiüs
 en Egypte. V. Fidelité d'Agési-
 laiüs. Son mespris pour les ri-
 chesses. Sa temperance, Sa va-
 leur, Sa prudence. VI. Son
 zele pour le bien de la Repu-
 blique, & de toute la Grece
 mesme VII. Douceur d'Age-
 silaiüs avec ses amis, Il mespri-
 se l'amitié du Roy de Perse. Pa-
 rallele de ce Monarque avec A-
 gesilaiüs VIII. Ambition d'A-
 gesilaiüs toujours heureuse. Di-
 vers apophthegmes & actions ce-
 lebres d'Agésilaiüs. Conclusion de
 ce discours.*

IENTREPRENS de faire l'E-
 loge d'Agésilaiüs, quoy que ie
 sçache assez qu'il est tres-mal ayse
 de le louer dignement, & de rien di-
 re de luy qui ne soit au dessus de sa
 vertu & de sa reputation. Mais il ne
 seroit pas raisonnable que l'excel-
 lence de son merite seruißt d'excuse à

notre silence, & le priuast toñiours de nos louanges. On pourroit donc parler de la grandeur de sa naissance, & citer cette longue suite de Roys dont il descend. On pourroit encore parler de la dignité de leur Couronne, & dire, que comme entre les Lacedemoniens il n'y a point de Maison qui l'ose disputer à la leur pour la noblesse, aussi parmy les Grecs il n'y a point d'Etat qui s'ose comparer avec celuy qu'ils ont gouuerné. Ils n'ont point esté chefs d'une Republique ordinaire, ils ont commandé à des peuples qui commandent aux autres. Et cela pourroit encore fournir vn ample sujet de louanges, & pour ces Princes, & pour cette Republique mesme. Pour elle, de ce que iamais elle n'a porté d'enuie à leur aggrandissement, & n'a iamais eu la pensée de les détruire: pour eux, de ce qu'ils n'ont iamais élevé leur ambition au delà des bornes qu'on leur auoit prescrites en leur confiant la souueraine puissance. De là vient qu'il n'y a iamais eu de gouuernement, de quelque nature que ce soit, qu'on puisse dire auoir esté moins sujet aux grandes reuolutions que celuy-cy, qui s'est toujours maintenu dans l'idée d'une parfaite Monarchie. Mais nous pou-
uons

uôs nous attacher a ce qui touche plus particulièrement Agésilas, & considerer comment il a paru digne du Thronne auant mesme que d'y estre monte. Car apres la mort du Roy Agis *a* sur la contestation qui s'emeût entre Leotychidas *b* & luy, pour succeder à ce Prince, la Republique, qui creut trouuer du costé d'Agésilas les auantages de la naissance *c* & du merite, prononça en sa faueur; Apres quoy, il seroit mal-aisé d'alleguer vne marque plus évidente de l'estime qu'il auoit acquise alors; que d'auoir esté iuge digne d'un prix si illustre, par le plus illustre peuple de toute la Grece. Je diray donc maintenant ce qu'il a fait depuis, & l'on pourra iuger des qualitez de son ame par la grandeur de ses actions.

a Frere d'Agésilas.

b Il estoit fils d'Agis de la succession duquel il s'agissoit.

c Il dit cela parce que Leotychidas n'estoit pas réputé fils d'Agis,

quoy qu'il fust né de sa femme, & durant son mariage; car on tenoit qu'il estoit fils d'Alcibia *e*, qui auoit esté aimé de la femme d'Agis. Voy *Plutarque en la vie d'Agésilas, & Xenophon mesme dans son Histoire Grecque.*

Il estoit encore ieune * qua d il * Voy la paruint à la souveraine dignité, & Preface, presqu'au même temps on receut nouvelle que les Perses armoient par mer où il est & par terre, pour se ietter dans la parlé de l'age d'Agésilas. Grece. Les Lacedemoniens & leurs Voyage Alliez estoient assez empeschez à re-

d'Agésilaüs en
Asie.

* Xenophon
même
au 3. liu.
de l'Hist.
Grecque

foudre ce qu'ils deuoient faire en cette occurrence, & comme on deliberoit des moyens pour s'opposer à cet orage, Agésilaüs s'offrit de passer en Asie, pourueu qu'on luy donnast cinquante Spartiates * & pour l'accompagner, trois mille nouveaux Citoyens. Plutarque ne met que 30. Spartiates & deux mille nouveaux Citoyens. Plutarque n'en dit pas aussi dauantage dans la vie d'Agésilaüs. Au reste j'ay opinion que par ce mot de Spartiates il faut entendre les nobles de Sparte, à la différence du reste du peuple, tels que ceux qu'il appelle icy nouveaux *νεοδαμῶδεις* Citoyens, qui estoient bien du corps de la Republique des Lacedemoniens, & qu'on pouuoit appeller Lacedemoniens, mais qui n'estoient pas du rang de ceux qui portoient le nom de Spartiates. Et de fait ces cinquante hommes qu'Agésilaüs demandoit pour l'accompagner, & qui sont icy nommez simplement Spartiates, Plutarque les appelle *ἡγεμόνας καὶ συμβούλους*, des Capitaines pour le conseiller; & Diodore les nomma *τῶν ἀρίστων καὶ πολιτῶν εἰς τὸ συμβέβητο*, les premiers des Citoyens qu'il choisit pour son conseil; & Lyfander même, qui auoit tât de fois esté General des Armées de la Republique, estoit vn de ceux-là. Aussi au troisiésme liure de l'Histoire Grecque, Xenophon racontant la conspiration qui fut faite contre la Republique par Cinadon, il dit que celuy-cy menant dans la place publique vn homme qu'il vouloit attirer dans son party, & qui fut celuy qui reuela tout, luy fit conter combien il voyoit de Spartiates, & l'autre, dit il, ayant commencé à conter le Roy, les Ephores, & les Senateurs, iusqu'à quarante personnes, il luy demanda pourquoy il luy faisoit faire ce conte. Pense, dit-il, que tous ceux-là sont tes ennemis, & que tous les autres, qui sont icy

plus de quatre mille, sont ses amis. Car ce petit nombre de gens qu'il appelle Spartiates, dont estoit le Roy, les Ephores, & les Senateurs, c'est à dire les principaux Magistrats, montre que c'estoient les Nobles que l'autre luy faisoit distinguer du reste du peuple. Ce mesme delateur adioustoit encore, qu'il scauoit bien que les pauvres & le menu peuple deuoient estre fauorables aux conjurez, & qu'il n'y en auoit pas vn qui lors que l'on nommoit seulement les Spartiates, ne témoignast qu'il les eust voulu auoir mangez tous vifs; cela montre assez que ces gens dont il vouloit parler estoient d'une condition differente du menu peuple; qui ne les pouuoit haïr si fortement que parce qu'il leur estoit soumis, ce qui designe assez la noblesse. Ainsi au commencement du 4. liure de la mesme Histoire Grecque, quand Agésilas veut donner à Corys Prince son audience de congé, & traiter avec luy d'une affaire d'importance, il fait retirer tout le monde horsmis ces trente Spartiates. Et plus bas encore, quand il se fit vne entreueüe celebre entre Pharnabaze & luy, il estoit accompagné des 30. Spartiates seulement. Et Plutarque parlant du dessein qu'auoit eu Lyfander d'oster la Couronne de Sparte aux deux Familles Royales, il dit qu'il auoit voulu la mettre en commun à toutes les Familles des Spartiates, ce qui sans doute ne peut comprendre que les nobles & anciennes Familles. Toutesfois ie n'allegue cecy que comme vn soubçon, attendant que i'aye trouué encore de quoy plus fortement appuyer cette conjecture, qui me semble fort considerable.

toyens, & six mille hommes des Al-
liez, promettant qu'avec ces forces il
reduiroit les Barbares à la necessité
de faire la paix, ou leur donneroit
assez d'affaires en leur país pour ne
plus songer à porter la guerre chez
les autres. Il n'y eut personne qui ne

* *Infidé-
lité de
Tiffa-
pherne,
punie par
Agefi-
laus.* receust fauorablement cette propo-
 sition, & tous loüerent sa generosité,
 de vouloir aller descendre sur les ter-
 res du Roy, pour se venger de ce qu'il
 estoit autrefois entré en Grece. On
 adioustoit mesme qu'il estoit bien
 plus seur de l'aller assaillir que de
 l'attendre : qu'il valoit mieux que
 les armées subsistassent dans les pro-
 uinces que de les attirer en Grece, où
 elles feroient des degasts irrepara-
 bles; qu'enfin il estoit bien plus glo-
 rieux de combattre pour conquerir
 l'Empire de l'Asie, que pour defen-
 dre sa liberté. Quand il fut donc pas-
 sé sur les terres des ennemis, quelles
 meilleures preuues peut-on desirer de
 son experience & de sa prudente con-
 duite que les choses mesmes qui se
 passerent alors ? * D'abord Tiffa-
 pherne luy propose vne surseance
 d'armes iusqu'au retour de quelques
 personnes qu'il auoit enuoyées en
 Cour, & s'oblige de faire en sorte
 auprès du Roy qu'il accorderoit la li-
 berté des villes Grecques de l'Asie.
 * *Voyez la
petite
Table
Chrono-
logique
à la fin
de la
Preface.* b Agefilaüs reçoit cette ouuerture
 d'accommodement, fait treues avec
 luy pour trois mois, pendant lesquels
 il promet de ne rien entreprendre.
 Mais Tiffapherne ne tarda pas long-
 temps à luy donner des marques de sa

infidélité; car au lieu de travailler à la conclusion de la paix, il sollicitoit sourdement qu'on luy enuoyast vne nouvelle armée. Et bien qu'Agésilas fust suffisamment auerty de ces menées, il ne laissa pas neantmoins d'entretenir inuiolablement la treve: Ce qui fust, à mon auis, vne action glorieuse & vtile tout ensemble, car en faisant voir l'iniustice de Tissapherne, il enseignoit à chacun de s'en defier, & d'autre costé faisant voir sa fidelité, il donnoit sujet, & aux Grecs, & aux Barbares, de traiter avec luy en toute assurance, & de se reposer sur sa parole. Cependant, aussi-tost que Tissapherne eust receu le renfort qu'il auoit demandé, il enuoya declarer la guerre à Agésilas, s'il ne se disposoit sur l'heure-mesme à se retirer de l'Asie. L'armée des Lacedemoniens receut cette nouvelle avec épouuante, parce que les Perles paroissent beaucoup plus forts qu'eux. Mais Agésilas fit responce aux Herauts de Tissapherne avec vn visage gay, & leur donna charge de luy dire, qu'il luy estoit fort obligé d'auoir agy avec tant de perfidie, que par ce moyen il s'estoit rendu les Dieux ennemis, & les auoit fait passer dans le party des Grecs. En suite il donna

l'ordre aux soldats pour la marche, & enuoya faire commandement aux villes par où il deuoit passer pour aller en Carie, de tenir les estapes prestes pour son armée. Il commanda aussi aux Ioniens, aux Æoliens, & aux autres Grecs de l'Hellespont de luy enuoyer des troupes, auxquelles il donna le rendez-vous à Ephese. Cependant Tissapherne raisonnant sur ce qu'Agefilaüs n'auoit point de Cavalerie, & que dans la Carie où il croyoit qu'il deuoit venir fondre pour luy faire plus de déplaisir, parce que c'estoit son gouvernement, il estoit mal-aisé d'y en mener, il y enuoya tout ce qu'il auoit de gens de pied, & se vint poster avec sa Cavalerie seule dans la plaine du Meandre, s'imaginant qu'il passeroit sur le ventre aux Grecs auant qu'ils fussent arriuez dans les pays qui pouuoient leur estre auantageux. Mais Agefilaüs prit vne route toute contraire à celle où on l'attendoit, & rebroussa chemin vers la Phrygie. Pendant cette marche son armée fut renforcée des troupes qui luy arriuerent de differens endroits, avec lesquelles il subjuga plusieurs villes, & s'estant ietté dans le pays lors qu'il y estoit le moins attendu, il y fit vn tres-riche

butin. Ainsi lors que la guerre fut ouverte-ment declarée, & qu'il pût avec iustice vser de supercherie, il fit bien voir que Tissapherne n'y entendoit rien au prix de luy. En mesme temps aussi il donna moyen à ses particuliers amis de s'enrichir facilement par vne adresse qu'il pratiqua. Il voyoit que dās l'armée il y auoit si grande quantité de butin qu'on donnoit presque tout pour rien. Il auertit donc ses amis d'acheter le plus de choses qu'ils pourroient, leur promettant qu'il meneroit bien-tost son armée vers la mer, & en suite il commandoit à ceux qui vendoyent le butin pour la Republique, de charger leurs registres du prix dont on seroit conuenu pour la vente de chaque chose, & après de les deliurer sans argent à ses amis, qui ne déboursant rien sur l'heure, demeuroient seulement obligez à la somme dont ils estoient tombez d'accord; ce qui leur donnoit moyen de faire vn profit considerable, sans que le public en receut aucun preiudice. De plus, quand il auoit receu aduis de quelques voitures d'argent qu'on portoit aux coffres du Roy, il dispoit si bien toutes choses, que c'estoit ses amys qui en faisoient la prisee, tant afin de les en-

rienr, que pour leur acquerir de la reputation, & cela estoit cause que plusieurs personnes souhaittoient passionnément d'auoir part en son amitié.

Cependant comme il sçauoit bien qu'un pais ruiné ne peut pas longtemps faire subsister vne armée, & qu'au contraire, quand il est habité & cultivé on en tire perpetuellement des commoditez, non seulement il s'efforça de subjuguier les ennemis par la force, mais aussi de les gagner par la douceur. Ainsi il commandoit souvent à ses soldats de ne point traiter les prisonniers en criminels, mais de les considerer comme leurs semblables. Quand il decampoit, il faisoit chercher si dans le camp il ne se trouuoit point de petits enfans, ou de vieilles gens que leurs maistres eussent abandonnez, pour ne sçauoir ny comment les voiturer, ny de quoy les nourrir. Il en prenoit soin luy-mesme, & les faisoit transporter en lieu de seureté, de crainte que les chiens & les bestes farouches ne les deuorassent, & cette humanité luy attiroit, non seulement l'affection de ces miserables, mais encore de tous ceux qui en entendoient parler. Quand il reduisoit vne ville en sa puissance, il

*Bonté
d'Agessi-
lais en-
uers les
prison-
niers.*

ne luy impoſoit point d'autres loix que celles qu'un peuple libre peut obſerver, il la déchargeoit meſme de tout ce qui peut ſentir l'eſclavage, ſi auparavant elle avoit ſouffert quelque choſe de cette nature, & il y en a telle qu'il n'auroit pü conquerir à la pointe de l'eſpée, qu'il acquerroit par ſa clemence.

I I. Or durant le temps qu'il eſtoit en Phrygie, comme il vit qu'il ne pouvoit tenir la campagne contre Pharnabaze qui eſtoit fort en caualerie, il reſolut d'en leuer auſſi, afin de ne plus faire la guerre comme un homme qui fuit; c'eſt pourquoy il obligea les plus riches bourgeois des villes de nourrir des chevaux, & fit publier, que quiconque équiperait un cavalier d'armes & de cheval, ſeroit exempt d'aller à la guerre: ce qui leur faiſoit faire cette deſpenſe-là fort volontiers. Il determinoit auſſi en quelles villes il falloit leuer ces cavaliers, eſtimant que celles où l'on avoit accouſtumé de faire des nourritures de chevaux, il en ſortiroit de meilleures troupes; en quoy certes il y avoit ſujet d'admirer qu'il euſt trouvé le moyen d'avoir ſi promptement de la caualerie, & meſme de

l'auoir bonne & preste à seruir. A l'entrée du Printemps suiuant, il assembla toute son armée à Ephese, où il faisoit estat d'exercer ses soldats durant quelque-temps. Là il proposa des prix aux compagnies de caualerie qu'on deuoit distribuer à celles où il y auroit de meilleurs hommes de cheual. Il en proposa de mesme aux compagnies d'infanterie pesamment armée pour celles où il y auroit plus de soldats robustes, & aux compagnies d'infanterie legerę pour celles qui excelleroient en adresse. Cela estoit cause que les lieux destinez aux exercices ne desemplissoient point. L'Hippodrome estoit touiours couuert de caualiers, qui manioient leurs cheuaux, on rencontroit le plus souuent les compagnies d'archers & de lanceurs de iauelot marchant en fort bel ordre. Les places publiques n'étoient pleines que d'armes & de cheuaux à vendre. Les forgerons, les armuriers, les ferruriers, les courroyeurs, les graueurs-trauailloient encore sans cesse à la fabrique des armes, tellement que cette ville ne sembloit qu'un grand arsenal. Ce qui donnoit plus de courage, c'estoit de voir Agefilaüs accompagné de ses soldats, retourner de faire exercice,

tous ayans des couronnes de fleurs sur la teste, dont ils alloient faire present à Diane; car qui n'auoit d'heureuses esperances de l'auenir, quand dans vne armée la pieté marche d'vn pas égal avec la bonne discipline & l'obeyssance? D'autre costé, comme il estoit persuadé que le mespris qu'on fait des ennemis donne de l'assurance aux soldats, il commanda que les Perses qui seroient pris dorefnauant par les coureurs, fussent vendus tous nuds, afin que les Grecs leur voyant la chair si blanche & si delicate, ce qui leur vient de ce qu'ils ne se despoüillent iamais en plein iour pour s'exercer, & de ce qu'ils ne vont iamais à pied, crüssent ne faire la guerre qu'à des femmes. Il fit aussi entendre à ses gens, qu'il estoit sur le point de les mener dás le cœur du pays, afin qu'ils fissent leur conte de bien-tost combattre, Mais Tissapherne eut opinion qu'il faisoit semer ces bruits-là pour le tromper encore vne fois, & que son veritable dessein estoit de se jeter dans la Carie. C'est pourquoy il y fit tenir encore tout ce qu'il auoit de gens de pied, & mena sa caualerie dans les plaines du Meandre. Toutes-fois Agesilaüs ne le trompa point, & prit en effect sa marche vers la pro-

unce de Sardes, sans faire rencontre
 des ennemis durant les trois premie-
 res iournées, ce qui donna le moyen
 à ses troupes de se fournir abondam-
 ment de tout ce qu'elles auoient de
 besoin par les lieux où elles passèrent.
 Le quatriesme iour il parut quelque
 caualerie ennemie, & celuy qui la
 conduisoit enuoya commander au ba-
 gage de passer le Pactole, & cepend-
 ant quelques soldats de l'armée des
 Grecs s'estant écartez pour piller, fu-
 rent chargez rudement par les Perfes,
 qui en tuerent plusieurs. Agefilaüs
 commanda à sa caualerie de les se-
 courir, & les Perfes en mesme temps
 firent aussi auancer toute la leur pour
 soustenir leurs gens. Agefilaüs voyät
 que les ennemis n'auoyent point d'in-
 fanterie, & que lay au contraire ne
 manquoit de rien de tout ce qu'il pou-
 uoit desirer pour donner la baraille,
 resolut d'en venir aux mains, s'il pou-
 uoit y engager les autres, & après a-
 uoir fait vn sacrifice, il marcha con-
 tre les escadrons des ennemis. Il com-
 manda aux plus vigoureux de l'infan-
 terie pesamment armés de s'auancer
 à grand pas avec lay, & à l'infan-
 terie legere de passer deuant & de
 courir de toute leur force. * Il enuoya
 aussi ordre à sa caualerie de donner,

* C'est
 ce que
 dit le
 texte
 Grec,
 rois &

πλάταις εἶπε δευο ὕφηνειδης. Les Traducteurs Latins ont mal entendu ce lieu, quand ils ont traduit, comme Philellus, *Scutatis autem dixit cursu subsequerentur*: Et Leunclavius, *Iussis itidem contratis cursu subsequi*. Car ils devoient mettre tout au contraire, *cursu praere*. Je ne scay s'ils se sont fondez sur ce que selon la Pratique des Grecs, les lanceurs de javelot, qui font parties de l'infanterie legere, combattoient ordinairement derriere l'infanterie pesamment armee; mais cela ne faisoit rien pour ce lieu-cy, où il falloit suivre la signification veritable du mot ὕφηνειδης qui signifie *praere*, & non pas *subsequi*. Plutarque l'a entendu comme nous dilons; & lors qu'il describe la mesme bataille, il dit qu'Agefilaüs mesla son infanterie legere parmy sa caualerie, qui, comme il paroist icy, donna la premiere. καὶ τοῖς μὲν ἰππέωσι ἀναμίξας τὸ πλάταιον ἐλάειν ἐκέλευσεν ὡς τάχις α, καὶ προστάλλει τοῖς ἐταρτοῖς, αὐτοὶ δὲ εὐθεὶς τοὺς ὀπίστας ἐπίη. Ce que Monsieur Amyot traduit, *Si mesla parmy sa caualerie les gens de pied armez à la legere, & leur commanda qu'ils allassent vistement attaquer l'ennemy, pendant que luy seroit suivre à leur queue les autres pesamment armez.*

les asseurant qu'il les suiuroit de près avec toute l'armée. Les plus vaillans des Perfes soustinent le choc de la caualerie assez couragement, mais quand ils virent que tout alloit mal pour eux, ils tournerent le dos. Les mieux montez se sauuerent à course de cheval, & les autres se jetterent à nage dans la riuere. Les Grecs en prirent plusieurs prisonniers, & se rendirent maistres de leur camp, tan-

* Il pille
les envi-
rons de
Sardes.

dis que l'infanterie legere se mit à piller selon sa coustume. Agefilaüs campa en ce lieu mesme, & ayant esté auerty que le desordre estoit grand parmy les ennemis, à cause que chacun donnoit le blasme, de ce qui estoit arriué à son compagnon, il s'approcha de * Sardes, & fit le degast aux environs de la ville. Il fit aussi publier quelques manifestes, par lesquels il inuitoit les peuples qui vouloient estre libres de se joindre à luy, avec promesse de leur donner toute sorte de secours, & presentoit le desfy aux vsurpateurs de l'Empire de l'Asie dont il vouloit procurer la liberté. Mais quand il vid que personne ne paroissoit, il continua de faire la guerre avec plus d'assurance, & eut cette satisfaction de voir, que ceux qui auparauant confideroient les Grecs comme leurs esclaves, commençoient à leur porter du respect, & qu'après auoir exigé d'eux des honneurs presque diuins, ils se voyoient reduits à cette bassesse de n'oser se presenter en armes deuant eux. Et cela luy rendit si facile le pillage du pais ennemy, qu'en moins de deux ans il offrit au temple de Delfes plus de cent talens pour la dixme seule du butin.

Cependant le Roy de Perse impu- tant tous ces malheurs à la mauuaise conduite de Tiffapherne, luy fit trancher la teste, & donna son gouuernement à Tithraustes. Mais cette execution ne seruit qu'à diminuer encore la puissance des Perses, & à augmenter celle d'Agésilaüs. Car les Prouinces commencerent à deputer vers luy pour traiter d'alliance, & quelques-vnes mesmes se jetterent ouuertemēt dans son party par vn pur desir de se mettre en liberté; si bien, qu'on pouuoit dire qu'il n'estoit pas moins General des Barbares que des Grecs. Mais, ce qui merite qu'on l'admire plus que tout cela, c'est qu'après auoir reduit à son obeïssance vne bonne partie des villes d'Asie, après s'estre encore rendu maistre des Isles & de la Mer, par le moyen de l'armée nauale que la Republique luy auoit enuoyée de nouveau, après auoir acquis tant de gloire & de puissance, & se pouuant assureur de l'affection de tant de braues hommes qui se seroient sacrifiez pour luy, au moment qu'il formoit vn dessein digne de ces grāds auantages, & qu'il conceuoit de iustes esperances de ruiner ce fameux Empire, qui auoit autrefois fait tant de mal à la Grece, il ne se laissa point

*Retour
d'Agessi-
laus en
Grece.*

sur monter à vne ambition si raisonnable, & si tost que le Conseil l'eut remandé pour venir defendre son pays mesme, il obeit aussi promptement que s'il eust esté present à la deliberation des cinq Ephores ; Pour faire voir qu'il n'estimoit rien tant en toute la Terre que sa Patrie ; qu'il preferoit les anciens amis aux nouveaux qu'il pouuoit acquerir, & qu'il aimoit mieux s'exposer à l'incertitude d'une guerre perilleuse, où il estoit appelé par son deuoir, que d'en continuer vne où le profit estoit asseuré sans estre accompagné d'aucun danger. On peut cependant iuger quelle fut l'excellence de son gouvernement durant le peu de temps qu'il demeura en Asie, où il exerça la souveraine puissance ; Car ayant trouué les villes pleines de factions & de troubles, à cause que la face du gouvernement auoit esté changée depuis la ruine des Atheniens, il auoit si bien sceu ménager les esprits, que tandis qu'il fust dans le pays, toutes les affaires s'étoient pacifiées sans qu'il y eust de sang répandu, & sans mesme que personne eust esté banny. Aussi tous les Grecs de ces quartiers-là s'affligeoient de son départ comme si on leur eust enleué, non pas leur mai-

fire, mais leur pere. Et pour mon-
strer que cette amitié, qu'ils luy ré-
moignoient, n'estoit point vne ami-
tie feinte, c'est que la pluspart se mi-
rent volontaires dans les troupes, &
prirent party avec les Lacedemoniens
à cause de luy, quoy qu'ils sceussent
fort bien qu'ils auroient affaire à de
puissans ennemis.

Quand il eut passé l'Hellespont il
suiuit la route mesme qu'auoit autre-
fois tenuë l'armée du Roy de Perse,
lors qu'elle inonda la Grece. Mais
il fit en moins d'un mois le mesme
chemin, où l'autre auoit consumé vne
année entiere, tant il apprehendoit
d'arriuer tard au besoin de sa Patrie.
Après qu'il eut trauersé la Macedoi-
ne, & qu'il fut entré en Thessalie,
toutes les troupes du pays, & particu-
lièrement telles de Larisse, de Cra-
none, de Scotuse, & de Pharsale luy
vindrent fondre sur les bras. Son in-
fanterie marchoit ordinairement en
vn seul bataillon quarré, la caualerie
en teste & en queuë; Mais comme les
ennemis se présentèrent pour le char-
ger en queuë, il commanda à la ca-
ualerie de la teste de passer de ce cô-
té-là. Quand les deux armées furent
en bataille, les Thessaliens iugerent
qu'il ne faisoit pas leur pour leurs

*Les Thes-
saliens
s'oppo-
sent au
passage
d'Agési-
laus.*

gens de cheual de choquer l'infanterie pesamment armée comme estoit celle d'Agésiläus, & commencerent à se retirer au petit pas. Mais les Lacedemoniens s'emporterent imprudemment à les pourfuiure, & comme il eut remarqué la faute que faisoient les vns & les autres, il détacha les meilleurs cheuaux qu'il eust autour de luy, & leur commanda de serrer de près les ennemis, pour les empêcher de faire volte face. Les Thessaliens se voyant pourfuiuis contre leur attente, ne songerent pour la plupart qu'à continuer de se retirer, les autres qui voulurent tourner bride, furent attaquez par les caualiers d'Agésiläus, qui leur tenoient l'espée dans les reins. En cette occasion Polycharmus Capitaine des Pharfaliens fut tué avec tous ceux qui l'accompagnoient, & alors la déroute deuint generale. Le nombre des morts & des prisonniers fut grand, & ceux qui se sauuerent s'enfuirent avec tant d'espouuante, qu'ils ne s'arrestèrent qu'après estre arriuez en vn lieu qu'on appelloit la Montagne des Charbonniers. Le iour mesme Agésiläus dressa vn trophée entre Prantus & Nartique, rauy d'auoir remporté cet auantage sur des peuples qu'on esti-

*Agésiläus dé-
fait les
Thessa-
liens.*

moit tant pour la caualerie, n'en ayant point eu d'autre que la sienne qu'il auoit depuis peu mise sur pied.

Le lendemain il passa les montagnes de la Phthotide, & poursuivit sa marche par le pays de ses Alliez, iusqu'à ce qu'il fust arriué aux frontieres de Bœocie. Là il trouua encore l'armée des ennemis en bataille qui l'attendoit. Elle estoit composée des principales forces des Atheniens, des Thebains, des Corinthiens, des Ænians, des Eubœens & des Locres. Comme il les vid en cet estat, il ne marchanda point ce qu'il deuoit faire, & se rangea en bataille à leur veü. Il n'auoit avec luy qu'un regiment * entier de Lacedemoniens naturels, avec la moitié d'un autre. De tous les peuples de ces quartiers-là, il ne s'estoit joint à luy que ceux de la Phocide, & les habitans d'Orchomene. Le reste de son armée consistoit en troupes qu'il auoit amenées de son voyage. Et ie ne dis point cela pour faire entendre qu'il ait osé hazarder vne bataille avec vne armée beaucoup inferieure en nombre, ou en valeur à celle des ennemis, il y auroit eu de la temerité en ce dessein, & moy-mesme ie n'aurois pas raison de l'en louer; au contraire, ie l'ad-

Bataille
entre
l'armée
d'Agési-
las &
les The-
bains.

* Le
nombre
des hô-
mes qu'à
compo-
soient le
Regi-
mentLa-
cedemon-
ien
qu'ils
appel-
loient
Μόρα,
estoit
assez in-
certain,
car Plu-
tarque
dans la
vie de
Pelopi-
das ob-
serue
qu'E-
phorus
auoit
écrit
qu'il e-

Roit de cinq cēs hommes; Callisthenes, qu'il étoit de sept cēs, & Polybe, de neuf cēs.

mire d'auoir pû former vne armée qui ne fust pas moins considerable que celle qu'il deuoit combattre; de ce que tous les soldats estoient si lestes & si bien disciplinez; de ce qu'il leur auoit assez eleué le courage, pour ne point craindre d'affronter quelque ennemy que ce fust, de ce qu'il auoit fait naistre vne noble émulation entr'eux, & enfin de ce qu'il leur auoit fait considerer la vertu comme le plus seur & le plus honnestre moyen de s'auancer. Car il sçauoit bien que les gens qui ont ces pensées-là, se portent genereusement en routes sortes de rencontres. Et de fait, il n'y a qu'à considerer les particularitez de cette bataille, qu'on peut dire auoir esté telle, qu'il ne s'en est point donné de semblable en nos iours. Les armées se rencontrerent dans la plaine de Coronée. Celle d'Agefilaüs venoit du costé de la riuere de Cephise, les Thebains & leurs Alliez du costé de la montagne d'Helicon. Les vns & les autres pouuoient aisement remarquer qu'ils estoient presque egaux en infanterie & en caualerie. Agefilaüs conduisoit l'aisle droite de sa bataille, les Orchomeniens estoient à l'extremité de l'aisle gauche. Entre

les ennemis, les Thebains estoient à la droite à l'opposite des Orchomeniens, & les Argiens à la gauche. Les deux armées s'auancerent en grand silence, mais quand elles furent à cent pas l'une de l'autre, les Thebains après auoir ietté de grands cris, prirent leur course pour donner. Les Lacedemoniens les laisserent venir d'abord, & quand ils se furent approchez à cinquante pas près, ils leur allerent à la rencontre avec la mesme impetuosité. Ceux qui s'auancerent des premiers, furent les troupes que commandoit Herippidas, vne partie desquelles auoit fait tout le voyage avec Agefilaüs, & les autres auoient encõre esté autrefois au seruice du

jeune Cyrus * Les compagnies des Ioniens; des Æoliens, & des Hellepontiens furent aussi de ce nombre-là, & quand ils eurent ioint les ennemis à la longueur de la pique, ils leur firent lascher le pied, & les Argiens se sauuerent dans les destroits de l'Helicon. Les amis d'Agefilaüs le couronnoient déjà comme victorieux, quand on luy vint dire que les Thebains, après auoir défait les Orchomeniens, pilloient le bagage. A l'instant mesme il fit faire la contremarche, & s'auança droit à eux. Les

* Entre ceux-là estoit Xenophon, comme rapporte Plutarque dãs la vie d'Agefilaüs.

*Defaite
des The-
bains.*

Thebains firent ce qu'ils pûrent pour gagner la montagne, comme auoient fait leurs Alliez, mais de la façon qu'Agefilaüs s'opposa à leur dessein, on peut iuger s'il estoit veritablement braue : Car il ne choisit point le party qui sembloit le plus auantageux, qui estoit de laisser passer vne partie des ennemis, & de donner sur la queuë : mais il resolut de les attaquer de front, & ainsi il se recommença là vne rude meslée, où les soldats se heurtant bouclier contre bouclier rendirent vn combat obstiné, & comme chacun estoit attentif à fraper, ou à se defendre, on ne pouuoit pas dire, ny qu'on fist du bruit, ny qu'on obseruast le silence, mais il s'entendoit vne certaine rumeur, telle que la colere, & l'acçion du combat peuuent produire. Enfin, plusieurs furent tuez de part & d'autre, & le reste des Thebains se sauua dans les montagnes. Agefilaüs fust blessé en cette occasion, & comme on l'emportoit, on luy vint donner auis que quatre-vingt soldats du party contraire s'estoient retirez dans vn Temple, où on les tenoit assiegez. Il luy falloit dire ce qu'il desiroit qu'on en fist, & quoy qu'il fust fort blessé en plusieurs endroits, & de plusieurs sortes d'armes

differentes, il ne perdit point la memoire du respect qu'on doit aux choses diuines. Il commanda de les laisser aller où ils voudroient, & leur fit mesme donner escorte, iusqu'à ce qu'ils fussent en lieu de seureté. Au reste, il n'estoit point besoin de demander en quel lieu les armées s'étoient choquées: car on voyoit la terre toute couuerte de sang & de morts, de boucliers percez, de piques brisées, d'espées nuës, les vnes par terre, les autres dans les corps qu'elles auoient priuez de vie, les autres encore à la main de ceux qui s'en estoient seruis. Comme il estoit déjà tard, il fit mettre les corps des ennemis au milieu de son armée, qui passa la nuit sur le champ de bataille. Le lendemain dès le grand matin il commanda à Gylis Mareschal de camp, de mettre les troupes sous les armes, & d'éleuer vn trophée. Il voulut aussi que tous les soldats prissent des couronnes de fleurs, & que tous ceux qui scauoient iouer de la fluste, en jouassent. Peu après, les Thebains enuoyerent redemander leurs morts pour les enterrer, ce qui donna lieu à vn traité qui fut fait: Ensuite dequoy, il continua sa marche vers Peloponese, ayant preferé l'obeissance

aux ordres de son païs, & vne auctorité bornée par la loy, à ce grand establissement qu'il pouuoit faire en Asie, & au pouuoir absolu qu'il eust pû s'y acquerir.

*Agess-
laus at-
taque les
Argiens.*

*Il arrive
à Sparte.*

** Il faut
bien se
donner
de garde*

En chemin faisant, il resolut d'attaquer les Argiens, qui prenoient plaisir à fomenter la guerre entre leurs voisins, sans en ressentir les moindres incommoditez chez eux, & qui depuis peu mesme s'estoient emparez de Corinthe. Dans cette resolution il entre dans leur païs, il y fait le degast; delà il passe comme vn éclair deuant Corinthe, se saisit des grandes murailles, qui ioignent la ville avec le port de Lechæe, & par ce seul exploit, se rend maistre des clefs du Peloponese. Cela fait, il tire droit à Lacedemone, où estant arriué, durant le temps qu'on celebroit la feste d'Hyacinthe, il assista à toute la ceremonie, en la place mesme que le maistre du chœur luy marqua, & chanta avec les autres l'hymne ordinaire en l'honneur d'Apollon. Peu après, il receut auis que les Corinthiens auoient retiré la pluspart de leurs bestiaux dans le port de Pirée, & iugeant que ce poste estoit auantageux aux Bœotiens pour venir de Creusis à Corinthe, il resolut de l'attaquer

taquer ; Mais comme il sceut qu'il y avoit vne forte garnison dedans, il fit mine sur le soir de s'approcher de Corinthe mesme, comme s'il eust eu intelligence avec quelques habitans pour luy liurer la ville. Ainsi, dès la nuit suiivante toute la garnison du Pirée passa dans la ville pour la defendre de surprise, & luy, à la pointe du iour estant retourné sur ses pas, prit ce port sans aucune resistance, d'où ayât enleué ce qu'il y trouua de meilleur, & ruiné les fortifications, il revint à Lacedemone. Les Achæens furent fort aises alors de traiter avec la Republique de Sparte, & en obtinrent mesme quelque secours pour ioindre à l'armée qu'ils ietterent en ce temps-là dans le pays des Acarnanes. Cependant ceux-cy s'estoient postez. avantageusement dans les montagnes, où ils s'attendoient d'attaquer leurs ennemis, mais Agésilas trouua moyen de les en debusquer avec les gens de trait, & les ayant obligez d'en venir à vn combat, les defit, & dressa vn trophée pour marque de sa victoire. Toutesfois son principal soia fut d'establiir vne bonne paix entre tous ces peuples-là & les Achæens, & de les engager tant les vns que les autres dans l'alliance de la Republique.

de p̄ser
que ce
soit le
port de
Pirée
des A-
theniēs
celuy-cy
étoit vn
port de
mesme
non pro-
che de la
ville de
Corin-
the sur
le golfe
de Crissa
ou de
Corin-
the que
l'on ap-
pelle
mainte-
nant
golfe de
Lepante.
Agési-
laus fait
la guerre
en Acar-
nanie.

On fit en suite quelques propositions de paix generale, & les ennemis la demanderent ouuertement par vne ambassade celebre. Mais Agefilaüs s'y opposa touÿours iusqu'à ce que les Corinthiens & les Thebains eussent rappellé ceux qu'ils auoient exilés pour auoir esté dans les interets de Sparte, & il se mit mesme en campagne pour forcer les habitans de Phlionte de restablir aussi tous ceux qui auoient esté bannis de leur ville pour le mesme sujet; & si d'ailleurs on trouue quelque chose à dire en ces actions, du moins est-il certain qu'il n'y estoit porté que par vne pure tendresse qu'il auoit pour ses amis; comme quand il fut encore question de venger la mort des Lacedemoniens, qui auoient esté massacrez à Thebes, il partit soudain pour tirer raison de cette cruauté, & bien qu'il trouuaist tous les chemins retranchez & pallissadez, il ne laissa pas de poursuivre son dessein, & ayant passé à Kynocéphale il fit le rauage iusques dás les portes de Thebes, pour monstrer aux ennemis qu'il estoit prest de les combattre s'ils vouloient. L'année suivante il retourna encore en Bœocie, & après auoir forcé les retranchemens que les Thebains auoient faits aux en-

*Agefilaüs fait
le degast
dans la
Bœocie.*

uiron de Scolus, il acheua de ruiner l'autre partie du pays.

IV. Or si la Republique, qui ius-
 qu'alors auoit eu la fortune fauorable,
 a receu depuis quelques disgraces, il
 n'y a personne qui puisse en ietter la
 faute sur luy, ny qui puisse l'accuser
 d'auoir manqué de resolution dans
 ces orages. Car après la perte de la
 bataille de Leuctres, quoy qu'en suite
 on eust tué à Tegée tous ceux qui re-
 noient son party, quoy que les Bœo-
 ciens, les Arcades, & les Eliens euf-
 sent fait vne ligue entr'eux, & que
 ce fust l'opinion commune que de
 long-temps les Lacedemoniens ne se
 releueroient de cét eschec, & ne son-
 geroient à sortir de leur pays; il ne
 laissa pas neârmoins de se ietter sur le
 territoire de ces cruels qui auoient si
 inhumainement égorgé les amis, & de
 se retirer heureusement apres auoir
 mis leur pays à feu & à sang. Peu
 apres, l'armée des ennemis se mit en
 campagne, & vint droit à Lacedemo-
 ne. Le nombre seul de tant de peuples
 vnis contre-elle deuoit estre formida-
 ble. Les Arcades, les Argiens, les
 Aoliens, les Bœociens, les Phocen-
 ses, les Locres, les Thessaliens,
 les Anians, les Acarnanes, & les

*Resolu-
 tio d'Ag-
 gesilais
 dans les
 mal-
 heurs de
 l'Etat.*

Eubœens , faisoient leur dernier effort pour acheuer de la ruyner. De plus, les esclaves s'estoient mutinez dans la ville; plusieurs places voisines s'estoient reuoltées contre elle ; la meilleure partie de sa noblesse auoit pery dans la bataille de Leuctres ; elle n'auoit aucunes fortifications, & cependant il ne laissa pas de la defendre, & d'empescher qu'elle ne succombast. Il marcha courageusement contre les ennemis, avec cette prudence de choisir touiours les lieux où il faisoit le plus seur pour luy. Car il iugeoit bien que s'il se hazardoit de paroistre deuant eux en raze campagne, il seroit facilement enuelopé de leur nombre, mais qu'il auroit auantage sur eux dans vn pays serré & couuert. Ainsi, ils furent contraints de se retirer, & après cela, que ne fit-il point encore pour le seruice de l'Estat ? Car sentant qu'il estoit arriué en vn âge où sa vieillesse le rendoit presque incapable des fatigues de la guerre, & voyant d'autre costé que la Republique auoit grand besoin d'argent pour entretenir ses alliances, il se destina luy mesme à l'assister dans cette necessité, & après auoir fait en son particulier & dans le pays tous les efforts possibles pour la seruir, quand

il creût qu'il estoit necessaire d'aller demander secours au dehors, il ne s'éloigna point de cét employ, & ne creût point qu'il fust indigne de luy de sortir de Sparte en qualité d'Ambassadeur, après en estre sorty tant de fois à la teste des armées. Mais, certes, en faisant le personnage d'Ambassadeur, il ne laissoit pas de donner autant de frayeur à ses ennemis que s'il eust esté encore suiuy d'une armée. Aussi tost qu'Autofradates sceut qu'il approchoit, il leua le siege d'Assus, où il tenoit Ariobarzane assiégré, qui estoit amy d'Agésilais. Cotys leua en mesme temps le siege de Seste, qui appartenoit encore à Ariobarzane, tellement qu'il est vray de dire, qu'en s'acquittant d'une Ambassade, il surmontoit ses ennemis, & meritoit qu'on luy érigeast des trophées. Mausole, qui depuis encore auoit assiégré ces deux places, fut contraint aussi de s'en retirer, avec cette difference seulement, que les autres le firent par crainte, & luy pour la consideration seule d'Agésilais qui l'en pria. Et ce qui doit sembler plus admirable, c'est que ceux à qui il auoit donné tant de frayeur, & ceux dont il auoit procuré la deliurance, luy enuoyèrent tous également de l'argent.

Agésilais veut bien estre Ambassadeur pour la Republique.

Mausole fit aussi vn prest considerable à la Republique en faueur de leur amitié, & les vns & les autres luy donnerent vne escorte magnifique pour s'en retourner.

*Voyage
d'Agefilaüs.*

* Cette
histoire
est racō-
tée au
long
par Plu-
tarque
sur la fin
de la vie
d'Agefi-
läüs. Di-
odore en
parle
aussi,
mais ce
qu'il en
dit est
fort dif-
ferēt de
Xeno-
phō. On
peut voir
l'endroit
au liure
15. de sō
Histoire
Vniuer-
selle.

Alors il n'auoit pas moins de qua-
tre-vingts ans, & neantmoins il re-
ceut avec ioye la parole que luy fit
porter le Roy d'Egypte, * qui luy of-
froit le commandement d'vne puis-
sante armée, qu'il vouloit employer
contte les Perses; car il estoit bien
aise qu'il se presentast vne occasion,
par laquelle il püst en mesme temps
non seulement se reuancher des bons
offices que le Roy d'Egypte auoit
rendus à la Republique, & met-
tre les Grecs d'Asie en liberté, mais
encore se venger du Roy de Perse,
tant des anciennes iniures que tou-
te la Grece en auoit receuës, que de
ce que depuis peu bien qu'il feignist
de desirer viure en amitié avec les
Lacedemoniens, il n'auoit pas laissé
neantmoins de les obliger à faire
sortir leur garnison de Messine. Ce-
pendant le Roy d'Egypte ne tint
point sa parole à Agefilaüs, & ne luy
donna point son armée à commander
apres l'auoir fait venir. Cēt affront
estoit trop sensible pour ne s'en pas
ressentir, & comme il en meditoit les

d'Agefilaüs. **SIX**

moyens, il s'en offrit à luy plusieurs très-faciles. Quelques troupes du Roy d'Egypte qui faisoient vn corps d'armée cōmencerent à se reuolter contre luy. Ce mauuais exēple en ayant corrompu plusieurs autres, il demeura presque abandonné de tout le monde, & se vit contraint de s'enfuyr à Sidon de Phœnicie. Dans cette reuolution generale les Egyptiens se partagerent en deux factions, chacune desquelles éleut vn Roy. Agefilaüs preuit bien que s'il se tenoit neutre, son armée ne toucheroit de l'argent ny de l'vn ny de l'autre de ces Princes, & que quiconque seroit le vainqueur demeureroit toujourns son ennemy, Au contraire, qu'en s'attachant à l'vn des deux, il seroit du moins vn amy de celuy-là. Cette raison le fit resoudre à se ioindre à celuy qu'il creut deuoir estre le plus fauorable aux Grecs, & il luy ayda à s'establir apres auoir defeat l'autre en bataille, ce qui acquit entierement à la Republique l'affection de ce nouveau Roy d'Egypte, & ainsi apres en auoir tiré de grandes sommes de deniers, il s'embarqua pour retourner au Peloponese, encore que ce fust au milieu de l'Hyuer, afin de ne point perdre de temps, & que la Republique songeast de bon-

ne heure à faire ses preparatifs contre ses ennemis pour la campagne suivante.

V. Jusqu'icy nous auons parlé de ses actions publiques, & qui s'estant passées à la veuë de tout le monde, n'ont besoin que d'estre racontées pour estre creuës. Maintenant ie parleray des secrets mouuemens de son ame, & de cette vertu interieure qui a produit ces grandes actions, & qui luy ayant donné de l'horreur pour routes les choses dignes de blasme, l'auoit porté naturellement à toutes celles qui sont louïables. Il estoit si religieux en routes ses actions, que les ennemis se tenoient plus assurez de la verité de ses paroles que de la foy de leurs propres alliez. Ils apprehendoient souuent de s'aboucher les vns avec les autres, de peur que quelqu'un ne se trouuant le plus fort au lieu de l'entreuë ne s'en preualust, & cependant, ils ne faisoient point de difficulté de se liurer, eux & leurs familles entieres, au pouuoir d'Agésiläus. C'est ainsi que Spithridate se vint jeter entre ses bras, avec sa femme, & ses enfans, & tous ses biens, lors qu'il eut appris que Pharnabaze faisoit ses poursuites à la Cour pour épouser la

*Fidelié
d'Agési-
läus.*

filie du Roy, & manquoit à la parole qu'il luy auoit donnée de prendre la sienne, dont il ne vouloit plus qu'en qualité de concubine. Quand le Roy de Perse eut enuoyé offrir son amitié à Corys Prince des Paphlagoniens pour marque de parfaite reconciliation entr'eux, celuy-cy n'osa pas toutesfois s'y fier, dans l'apprehension qu'il eut d'estre arresté s'il alloit à la Cour, & qu'on ne le fist mourir, ou du moins qu'il ne fust obligé de se racheter par vne grande somme d'argent. Mais il eut tant de confiance en la fidelité d' Agesilaüs, qu'il vint franchement dans son armée, & après auoir conclu leur alliance, il luy amena quatre mille hommes de pied, & deux mille cheuaux. Pharnabaze ne craignit point aussi de s'aboucher avec luy, & comme il luy eust confessé, que s'il n'estoit déclaré General des armées du Roy il abandonneroit le party, il adjousta, mais si i'obtiens cet employ que ie desire, sois assurez, Agesilaüs, que ie te feray bonne guerre; & il ne craignit point, en auouant son dessein, que l'autre entreprist contre luy quelque chose au préiudice de sa parole; tant il est glorieux à tous les hommes, & particulièrement à vn General d'armée de garder sa foy &

d'ce auoir la reputation.

*Mespris
des ri-
chesses en
Ageli-
basus.*

Mais s'il estoit si homme de bien pour l'exécution de ses promesses, il ne l'estoit pas moins du costé de l'intérest. Iamais personne n'a dit qu'Agelilaüs luy ait rien osté, & plusieurs ont auoué qu'ils auoient beaucoup receu de luy. Or il n'est pas croyable qu'un homme qui a de la ioye à donner du sien pour obliger les autres, voulust vsurper ce qui ne luy appartient pas, pour faire qu'on se plaigne de luy. Car il est bien plus aisé de conseruer le bien que l'on a tout acquis, que d'en acquerir de nouveau par de mauuaises voyes; & quiconque se plaist à estre liberal sans qu'il y soit contraint par les loix, ne voudra pas assurément exercer des rapines odieuses que routes sortes de loix defendent. Il disoit aussi, que c'estoit vne iniustice, non seulement de ne pas rendre les faueurs qu'on a receuës, mais mesmes de n'en pas rendre de plus grandes quand on est le plus puissant. Qui pourroit aussi l'accuser d'auoir iamais diuertý les deniers publics à son vsage particulier, luy qui n'a point voulu receuoir les recompenses qu'il auoit meritées, qui en laissoit iouir la Republique, & qui mesme empruntoit quelquefois de

L'argent pour employer aux necessitez de l'Estat, ou pour subuenir au besoin de ses amis. Certes s'il eust songé à ses interests en seruant ses amis, s'il eust vendu ses bons offices, & s'il eust, pour ainsi dire, loué son credit, personne ne luy en eust sceu gré. Mais celuy qui reçoit gratuitement vne faueur en demeure eternellement obligé, & parce que la chose mesme luy a esté auantageuse, & parce qu'il se sent honoré de ce qu'on a fait pour luy cette auance, & de ce qu'on luy a confié comme en deposit les premiers fruiçts de l'amitié. Ce n'est pas encore vne marque d'auarice en Agésilais, que d'auoir aimé mieux ceder genereusement de son droit que d'en vser à la rigueur. Cependant quand on luy eust adiugé toute la succession d'Agis, il en donna liberalement la moitié aux parens maternels * du defunct, parce qu'il les voyoit en necessité, & que cela soit vray, toute la ville de Lacedemone en est témoin. Vne fois Tithraustes luy enuoya offrir plusieurs presens magnifiques, à la charge qu'il retireroit ses troupes hors du pays; mais il luy fit responce, Sçache que parmy nous, vn Capitaine est plus glorieux d'enrichir

* Agis & Agésilais estoient freres mais de differentes meres.

Tempe-
rance
d'Agefi-
lais.

* Par les
loix de
Lycur-
gue les
Lacede-
moniens
deuoïent
manger
tous en
cōmun,
& cette
loix étoit
si rigou-
reufe-
mēt ob-
seruée,
que Plu-
tarque a
remar-
qué
qu'Agis

son armée que de s'enrichir soy-mes-
me, & que nous aimons mieux rem-
porter les dépoüilles de nos ennemis
que de recevoir leurs presens. Du cô-
té des voluptez, fust-il iamais hom-
me moins touché de ces passions, qui
sont si violentes sur l'esprit de tant de
personnes. Il auoit en horreur tous
les excez de la bouche; & quoy que
dans tous les repas publics * on luy
seruist touïjours le double des autres,
comme c'est la coustume, il ne man-
geoit presque pas, & enuoyoit tout
deçà & delà, disant que si l'on donne
le double aux Rois, ce n'estoit pas
afin qu'ils fussent plus grands man-
geurs, mais afin qu'ils eussent de quoy
donner. Sa vigilance estoit admira-
ble; iamais le sommeil ne le destour-
na de ses affaires, & du reste il eut
eu de la honte si dans l'armée il se fust

rétournant de la guerre, & voulant souper avec sa fem-
me le soir qu'il arriua, on ne luy voulut point enuoyer
son plat, qu'il auoit fait demander, afin de l'obliger
de venir en personne souper avec les autres. Il y auoit
pourtant deux cas auxquels on estoit exempt de se
trouuer en ces repas publics. Quand on auoit sacrifié,
ou quand on auoit esté à la chasse, & qu'on en reuenoit
trop tard, mais il falloit aussi enuoyer vne partie de sō
gibier & de son sacrifice à la cuisine publique. Et ce
sont ces repas qu'ils appelloient Phiditia ou Philitia. Il
y auoit plusieurs tables, & chaque table estoit d'en-
uiron quinze personnes. Il est parié amplement de tout
cela dans Plutarque, en la vie de Lycurgue.

trouué mieux couché que le moindre de ses amis ; Car il disoit qu'il falloit qu'un General d'Armée surpassast les particuliers en patience & non pas en commoditez. La seule chose où il vouloit auoir plus de part que les autres, c'estoit au travail ; c'estoit à souffrir plus de chaleur en Esté, plus de froid en Hyuer, disant, que les fatigues des Capitaines seruoient de consolation aux soldats ; En un mot, son grand plaisir estoit le travail, & sa plus grande auersion l'oyfueté.

Il n'est point mal à propos de parler aussi de sa continence, ou plustost de sa pudeur. Il ne voulut iamais baiser le fils de Spithridate, qui s'estoit présenté à luy pour le salüer selon la coustume des Perles qui baissent en salüant, & quoy que ce fust un des plus beaux garçons du monde, & pour qui mesme il auoit beaucoup d'amitié, il ne laissa pas de le refuser. Toutefois ayant remarqué que ce ieune homme se retiroit avec quelque espeece de confusion, il pria un de ses amis de le rappeler. Cela se peut, luy respondit l'autre, mais s'il reuient luy permettrez-vous de vous salüer à sa mode ? Il demeura quelque temps muët sur cette question, puis reprenant brusquement la parole, Non, dit-il, ie ne le

souffriray point ; mais ie vous auouë
 qu'il n'est pas desagreceable de se trou-
 uer en de semblables occasions, où
 l'on a à se combattre. Ie sçay que
 comme peu de gens sont tesmoins
 de cette action, il y en aura assez
 qui n'en voudront rien croire, & ce-
 la leur est permis ; Mais voicy ce que
 personne ne peut reuoquer en doute,
 c'est que ce que font les Grands Sei-
 gneurs ne sçauroit presque iamais
 estre secret. Cependant, qui iamais
 a dit auoir veu rien faire de deshon-
 neste à Agesilaüs ; ou mesme, qui ia-
 mais a pü en conceuoir vn soupçon
 sur vn fondement raisonnable ? Du-
 rant tous ses voyages il ne logeoit
 point dans les maisons particulieres,
 mais dans les Temples, où la reli-
 gion du lieu oblige à la retenuë, ou
 bien en lieu découuert, afin d'auoir
 tous ses soldats pour spectateurs de
 ses deportemens. Et si ce que ie dis
 n'estoit vne verité conuë, au lieu
 de faire son Eloge, ie m'accuserois
 moy-mesme d'vne flaterie infâme.
 Quant à sa Valeur, il en a donné des
 preuues assez éuidentes dans les guer-
 res qu'il a soustenuës contre les plus
 puissans ennemis & de sa Patrie & de
 toute la Grece, & en se trouuant tou-
 jours le premier à l'occasion, Lors

*Valeur
 d'Agesi-
 laüs.*

que les ennemis luy ont osé liurer bataille, ils ont esté toujourns defaits, non point par vne terreur panique, mais apres vn combat obstiné; ce qui luy a fait laisser en tant de lieux d'immortelles marques de sa vertu, & de son courage. Ainsi, il est aisé de iuger de luy, non seulement par ce que l'on en peut ouïr dire, mais par les monumens glorieux que l'on en peut voir en mille endroits. Et certes, pour sçauoir le nombre de ses victoires, il ne suffit pas de conter les Trophées qu'il a esleuez, il faut conter toutes les campagnes qu'il a faites, car il n'a pas moins vaincu, lors que les ennemis n'ont osé se presenter deuant luy, que lors qu'il les a defaits en bataille, si ce n'est que cette façon de vaincre est moins perilleuse, & plus vtile à l'Estat. Et de fait, dans les spectacles publics, on n'est pas moins déclaré victorieux pour auoir obtenu l'auantage d'une façon que de l'autre, & l'on couronne aussi bien ceux qui n'ont point eu d'aduersaire qui leur ait osé disputer le prix, que ceux qui ne le remportent qu'apres vn long combat. Quant à la prudence, & à la sagesse, a-t'il iamais rien fait qui ne porte le caractere de ces vertus? Dans les affaires de la

*Prudence
de d'Agésilais*

Republique, il s'y est toujours conduit avec tant d'adresse, que comme il obeïssoit volontiers, il auoit aussi disposé ses amis à ne refuser iamais rien de tout ce qu'on leur commandoit. A la guerre, il viuoit avec ses soldats, en sorte qu'il n'estoit pas moins assuré de leur affection que de leur obeïssance; & ce sont ces deux points-là qui rendent ordinairement vne armée iauincible; car l'obeïssance ameine avec elle la bonne discipline, & l'affection engendre la fidelité. Aussi peut-on dire qu'il a souuent donné sujet aux ennemis de le haïr, mais iamais de le mespriser. Quand il a fallu les tromper, il l'a fait avec finesse; quand il a fallu les préuenir, il a vŕe d'vne diligence extrême; quand il a fallu se dérober d'eux, il a toujours échappé à leurs soins. Il se seruoit de la nuit comme du iour, & sçauoit tirer du iour les mesmes auantages qu'il eust pû prendre durant la nuit, se conduisant toujours avec tant de précaution & de secret, qu'ordinairement les ennemis ne sçauoient, ny où il estoit, ny de quel costé il tiroit, ny quelle entreprise il auoit faite. Ainsi, il leur rendoit inutiles leurs meilleures places, sçachant adroitement s'éloigner

des vnes, & surprendre les autres. Durant sa marche, quand il craignoit d'estre attaqué, il dispoſoit ſi bien ſon armée, que toutes les parties pouvoient aiſément ſ'entre-ſecourir, & il ſ'auançoit poſément, parce que c'eſt le moyen, diſoit-il, d'éuiter le deſordre, d'empêcher que les trou-pes ne prennent l'eſpouuante, ou qu'elles ne commettent de lourdes fautes, ou que les ennemis ne puiſſent rien entreprendre contr'elles. Par toutes ces actions, eſtant deuenu la terreur des eſtrangers, il eſtoit l'aſſeurance & la force de ſa Patrie; tellement, que ceux-là meſmes qui luy vouloient du mal, ne pouuoient ſ'empêcher de l'eſtimer; Et comme il n'auoit iamais donné ſuiet à ſes Citoyens de blaſmer ſon gouuernement, ny à ſes amis de ſe plaindre de luy, il a touſjours merité l'approbation des vns, l'affection des autres, & les louanges de tout le monde.

V I. On n'auoit jamais fait ſi l'on vouloit ſ'eſtendre ſur le zele qu'il auoit pour le bien de l'Eſtat; car il ſeroit mal-aiſé meſme de trouuer aucune de ſes actions qui ne rendiſt à ce but-là. Mais pour le dire en peu de paroles, nous ſçauons tous que quand

Zeled'Agésilais pour le bien de la Republique, & de toute la Grece meſme.

il s'est agy du service de sa Patrie; il ne s'est point rebuté du travail, il ne s'est point effrayé du danger, il n'a point songé à ménager son bien, il n'a point espargné sa personne, il ne s'est point excusé sur sa vieillesse, & il disoit d'ordinaire, que c'est le veritable employ d'un bon Prince que de faire beaucoup de bien, à ses sujets. Et ce que ie mets encore au rang des plus grands services qu'il a rendus à l'Etat, c'est qu'estant tres-puissant il ait neantmoins paru si soumis aux loix; Car qui voudroit se dispenser de leur obeyr, quand on voit que le Souverain les observe si scrupuleusement; & qui seroit le mécontent qui voudroit entreprendre quelque chose au préjudice d'un Etat gouverné par un tel Prince? Il avoit des aduersaires dans la ville, il les connoissoit, & ne laissoit pas de viure avec eux comme un pere avec ses enfans. Il se mocquoit d'eux agréablement s'ils faisoient des fautes: Il les louoit quand ils avoient fait quelque belle action; Il les consoloit quand il leur arrivoit quelque malheur, & il disoit qu'il ne falloit jamais considerer son concitoyen comme son ennemy, tellement que sa plus grande ioye

estoit de les conseruer tous, & la perte du moindre d'entr'eux luy cauſoit vne affliction tres-sensible. Il disoit encore, que si les Lacedemoniens obseruoient exactement leurs loix, leur Republique seroit toujours heureuse, & qu'elle seroit toujours puissante, si les Grecs estoient sages. Or, si vn Grec est digne de louange d'auoir aimé la Grece, quel autre que luy peut meriter cette gloire, de n'auoir pas voulu quelquesfois forcer vne ville Grecque, plustost que d'estre cause qu'elle fust pillée, & de s'estre affligé de remporter vne victoire contre les Grecs? Quand on luy eut apporté la nouvelle de la bataille de Corinthe, où il estoit demeuré près de dix mille hommes sur la place, quoy que les Lacedemoniens n'y eussent perdu que huit hommes seulement, il n'en témoigna point de ioye, & s'escria en soupirant, O miserable Grece d'auoir perdu des soldats avec qui tu pouuois gagner tant de victoires! Les bannis de Corinthe le vinrent solliciter aussi tost de se presenter deuant cette ville, l'asseurant qu'elle se rendroit, ou qu'il la forceroit aisément avec des machines qu'ils auoient toutes prestes; mais il n'en voulut rien faire, & leur allegua

pour raison, qu'il falloit se contenter de chastier les villes Grecques & non pas les destruire. Et de fait, adiousta-t'il, si nous faisons perir tous ceux qui font des fautes, où trouuerions-nous des gens pour nous aider à subjuguier les Barbares? Et certes, si c'est encore vne gloire à vn Grec d'auoir esté veritablement ennemy des Perles, & parce que le Roy de Perse est autre-fois entré dans la Grece pour l'opprimer, & qu'à present mesme il cherche à s'allier de ceux qui peuuent nous nuire le plus; Qu'il paye nos plus mortels ennemis pour nous faire du mal; Qu'il ne nous propose iamais de paix que pour nous mettre en guerre avec nous mesme; Qui iamais s'est employé comme Agesilaüs pour tirer raison de tant d'outrages, pour debaucher au Roy ses alliez, pour faire reuolter ses sujets contre luy, pour les appuyer dans leur reuolte; en vn mot, pour luy donner tant d'affaires dans ses Estats qu'il n'ait pü attaquer les nostres? Et qui pouuoit encore témoigner plus de chaleur que luy pour cette entreprise; Puis qu'au temps mesme que sa ville estoit engagée en vne dangereuse guerre avec ses voisins, la consideration du bien de toute la Grece l'ayant emporté, il ne

laisa pas de s'embarquer, & de tenter vn puissant effort contre ce veritable ennemy.

VII. Mais après 'auoir parlé des grandes qualitez d'Agésilas, il ne faut pas mettre en oubly sa douceur & sa courtoisie. Car bien qu'il se vist éléué aux souuerains honneurs, & qu'il fust possesseur d'vne puissance non point odieuse mais respectée & chérie, il n'a iamais pour cela fait paroistre plus d'arrogance. Au contraire, on voyoit éclatter en luy vne tendresse bien faisante & vn soin officieux pour tous ses amis. Il prenoit plaisir à s'entretenir avec eux de leurs diuertissemens, ce qui n'empeschoit pas qu'il ne les seruist tres-vtilement dans les choses serieuses; & comme il estoit toujourns gay, toujourns de belle humeur, toujourns plein de bonnes esperances, plusieurs recherchoient sa conuersation, non pas tant pour faire mieux leurs affaires que pour passer le temps plus agréablement avec luy. Au reste, quoy qu'il fust fort éloigné de toute sorte de vanité, il ne se faschoit pas neantmoins de trouuer des gens qui se louioient eux-mesmes, & disoit, que tant s'en faut qu'ils fissent tort à personne, qu'au

*Agest-
laus mes-
prise l'a-
mitié du
Roy de
Perse.*

contraire ils sembloient s'engager à deuenir tels qu'ils s'estimoient. D'ailleurs, quand il a fallu monstrier de la grandeur de courage, avec quelle fermeté l'a-t'il fait? Le Roy de Perse luy escriuit, & luy fit porter parole qu'il desiroit son amitié. Il ne volut point ouurir la lettre du Roy, & luy fit dire par celuy qui l'auoit apportée, qu'il n'estoit point necessaire de luy escrire en particulier pour rechercher son amitié, & que le Roy pouuoit s'en assurer, pourueu qu'il fust luy-mesme amy de Sparte, & de la Grece; mais que s'il entreprenoit quelque chose contre l'une, ou l'autre, toutes les lettres qu'il luy pourroit escrire seroient inutiles. Or, s'il est digne de loüange d'auoir reietté les offres d'un si puissant Roy pour ne point donner d'ombrage aux Grecs, il en est plus digne encore de n'auoir pas creu que celuy qui estoit le plus riche & qui auoit le plus de sujets, d'eust estre le plus fier, mais celuy qui estoit le plus vertueux; & qui commandoit à de plus bonnestes gens. Cependant, il n'y auoit pas moins de prudence que de generosité dans ce refus: car, comme il estoit de l'interest de la Grece de faire reuolter contre le Roy les Gouver-

neurs des Prouinces , il ne vouloit point nouër amitié avec ce Monarque, afin que ceux qu'il pretendoit débaucher de son obeïſſance, ne le creuſſent point capable de les abandonner. Quoy qu'il en ſoit , le peu de rapport qu'il y auoit encore entre ſa conduite & celle du Roy de Perſe ne merite pas moins qu'on l'admire , que ce meſpris courageux qu'il fit de ſon amitié, & de ſes préſens. Les Roys de Perſe auoient creu qu'en accumulant de grands treſors, ils rangeroient toute la terre ſous leur pouuoir. C'eſt dans ce deſſein qu'ils auoient fait des amas prodigieux d'or & d'argent, & des choſes les plus précieufes. Mais Agesilaüs auoit réglé ſa Maïſon de telle ſorte, qu'elle n'auoit point beſoin de toutes ces richelſſes. Et ſi l'on ne m'en croit pas, qu'on regarde quelle eſtoit la diſpoſition de ſon logis. D'abord, à en conſiderer les portes, on diroit que ce ſeroit les mêmes que fit faire Ariſtodeme fils d'Hercule apres ſon retour. Que l'on entre dedans, que l'on regarde ſes emmeublemens, que l'on conſidere les feſtins qu'il faiſoit aux iours des ſacrifices, * qu'on le voye aller dās le coche public à Amycle , on connoiſtra par tout cela, que comme il regloit ſa dépense ſur ſon reuenu , il n'étoit point

Paralelle du Roy de Perſe & d'Agesilaüs.

*Les Lacedemoniens deuoient manger en commun.

comme nous auons marqué cy-dessus, excepté seulement les iours que quelqu'un faisoit vn sacrifice, car il luy estoit permis ce iour-là de manger chez luy, & alors si vn homme aimoit à faire bonne chere cela deuoit paroistre.

obligé de faire d'injustice pour y subuenir. Et certes, s'il est glorieux d'auoir si bien fortifié les murailles d'une place qu'elle ne craigne point les surprises des ennemis, il est infiniment plus glorieux d'auoir si bien fortifié son ame contre la tentation des richesses & des voluptez, & contre les assauts de la crainte. Toutes les autres façons d'agir estoient encore opposées à celles du Roy de Perse. Ce Prince ne se laissoit voir que rarement, mais Agesilaüs prenoit plaisir à se communiquer; Il disoit mesme qu'il n'appartenoit qu'à ceux qui font de vilaines actions de se cacher, & qu'il estoit glorieux à celuy qui vit sagement de se faire connoistre. Le Roy de Perse estimoit qu'il estoit de sa grandeur de n'expedier de longtemps les affaires des particuliers, luy au contraire estoit ravy de donner promptement satisfaction à chacun. On peut dire aussi, que pour la volupté mesme, Agesilaüs auoit trouué moyen d'en jouir & plus agréablement, & plus facilement que l'autre; car le Roy de Perse a vn nombre infiny de gens qui s'occupent les vns à luy chercher par tout des boissons agréables, les autres à luy preparer ses viandes; Il est presque impossible
de

de dire combien d'inventions ils apportent pour le faire coucher plus délicieusement : Mais comme Agésilas estoit nourri dans le travail, il beuvoit & mangeoit avec plaisir tout ce qu'il rencontroit : toute place estoit propre pour son repos, & souuent il se réjoissoit de ce que par ce moyen il goustoit vne volupté continuelle : tant ce qu'il plaignoit le Roy de Perse de ce qu'il luy falloit faire venir ses plaisirs des extremitez du monde. Par fois encore il s'applaudissoit en luy mesme, de s'estre accoustumé aux saisons telles que les Dieux les donnent aux hommes, & auoit compassion de ce Prince, qui par pure foiblesse d'ame, & à la façon des plus miserables animaux, estoit obligé d'éuiter le froid & le chaud avec vn soin extraordinaire. Il estoit encore aisé de voir quelles estoient les inclinations d'Agésilas, par la despense qu'il faisoit. Il a toujours nourry quantité de chiens & de cheuaux, & il persuada mesme à Cynisca sa sœur, de nourrir des cheuaux pour la course des chariots dans les ieux publics. Mais il ne laissa pas de luy dire, quand elle eut remporté le prix, que ces victoires estoient plu-

toit vn témoignage de richesse que de vertu. Et de fait, il sçauoit bien qu'à vaincre en ces sortes de combats, vn nom n'en deuenoit pas beaucoup plus celebre, mais il estoit persuadé que s'il pouuoit obtenir que sa Patrie le considerast plus que personne, s'il pouuoit acquerir vn grand nombre d'amis illustres, & qu'avec cela il surmontast, & ses amis, & sa Patrie mesme par ses seruices, alors il remporterait vne victoire la plus belle & la plus glorieuse de toutes, & que sa renommée s'estendrait durant sa vie, & seroit immortelle après sa mort. C'est là les veritables fondemens de ses loüanges, & dont il n'est redevable qu'à son merite. Car enfin, si vn homme rencontre vn tresor par hazard, il est certain qu'il en devient plus opulent, mais on ne le pourroit pas louer de s'estre enrichy par son industrie. Quand les maladies se mettent dans vne armée, il n'est pas mal-aisé de la defaire, & le Chef des ennemis qui profite de ce malheur, peut iustifier par-là qu'il est heureux, mais non pas qu'il est grand Capitaine. Au contraire, ce-luy qui vient about de ses desseins, par ses sueurs, quand il faut traouiller, par son courage, quand il est besoin de

vaillance, par son adresse quand il faut vser de conseil: celui-là, dis-je, doit estre estimé accompli en toutes sortes de vertus. En vn mot, comme dans l'Architecture la regle & le plomb conduisent les plus beaux ouvrages, de mesme on peut dire que la vie d' Agesilaüs est vne regle assurée pour conduire à la perfection de l'honneste homme, ceux qui travaillent pour y arriuer. On ne deviendra pas impie en prenant exemple sur vn Prince si religieux. On ne deviendra pas iniuste, ou violent, ou débauché, en suiuant les traces de celui qui n'a rien tant aimé que la iustice, la Moderation, & la Contenance: qui s'estimoit moins pour commander aux autres que pour se commander à soy-mesme, & qui se tenoit plus glorieux de conduire ses sujets à la vertu, que d'estre à leur teste pour les conduire contre les ennemis.

VIII. Cependant, qu'on ne s' imagine pas à cause qu'il n'est plus, que ce que i'en dis maintenant soit vn discours préparé pour le faire plaindre: i'en parle pour celebrer ses vertus, & pour leur rendre encore à present vn hommage qu'elles ont sou-

*Ambitiō
d'Agefi-
laus
toujours
heureuse.*

*Diuers
apophteg-
mes &
actions
celebres
d'Agefi-
laus.*

uent receu durant sa vie. Mais il n'y a rien qui attire moins de lamentations & de plaintes, qu'une vie aussi illustre, & vne mort aussi heureuse que la sienne: Il n'y a rien qui merite mieux des louanges & des hymnes, que tant de victoires & d'actions celebres. Qui ne l'estimeroit heureux, si l'on considere qu'estant si passionné pour la reputation & pour la gloire, il s'en est veu comblé par dessus tous les hommes de son temps, Qu'estant naturellement ambitieux, il n'ait iamais eu le déplaisir de se voir rebuté de ses pretentions, & qu'après auoir poussé sa vie iusqu'au plus long terme où la nature de l'homme puisse aller, il n'ait iamais pourtant donné suiet de se plaindre de luy, non pas mesme à ceux contre qui il a fait la guerre? Il respectoit les lieux saints dans le pays des ennemis, & disoit qu'il falloit auoir les Dieux des estrangers pour amis aussi bien que ceux de sa Patrie. Par mesme raison, il ne vouloit pas qu'on fist violence à ceux qui s'estoient sauuez au pied des Autels, estimant qu'il n'y a pas de sujet d'appeller sacrileges ceux qui volent les ornemens des Temples, si ce n'est aussi vne impieté d'en enleuer les miserables

qui s'y refugioient. Il diroit incessamment que les actions innocentes ne plaisoient pas moins aux Dieux que les victimes pures. Quand la fortune luy estoit le plus fauorable, il n'en deuenoit pas plus superbe avec les hommes, mais il en estoit plus reconnoissant envers les Dieux. Et quand il auoit fait vn vœu, il donnoit toujours plus lors qu'il estoit en seureté, qu'il n'auoit promis dans le peril. Quand il craignoit, c'est alors qu'il auoit de coustume de paroistre plus gay, & quand ses affaires luy succedoient heureusement, c'est en ce temps-là qu'il estoit plus affable. Entre ses amis, il ne faisoit pas estat des plus puissans, mais des plus seruiables. Il ne haïssoit point ceux qui se vangent d'une iniure, mais ceux qui sont ingrats après vn bienfait receu. Il estoit bien aise de voir dans la pauvreté ces ames viles qui sont capables de tout faire pour le gain, & au contraire, il taschoit d'auancer les gens de bien, afin que la vertu parust plus vile que l'iniustice. Il conuersoit avec tout le monde, mais il n'employoit que les honnestes gens. Quand il entendoient des personnes qui en louoient ou blasmoient d'autres, il connoissoit leurs mœurs par ces dis-

cours, aussi bien que celles des hommes dont ils parloient. Quand quelqu'un avoit esté trompé par son amy, il ne l'en blasmoit point; mais s'il s'estoit laissé tromper par ses ennemis, il se moquoit de luy. Il disoit mesme qu'il y avoit de l'esprit à tromper ceux qui se deffient de nous: mais que c'estoit vne injustice de tromper ceux qui s'y fient. Il se plaisoit fort d'estre loué par les personnes qui le reprendroient aussi en d'autres rencontres. Jamais il ne s'est fâché qu'on luy ait parlé avec liberté, mais il s'est toujours donné de garde des dissimulez, comme d'une embuscade toute dressée. Il haïssoit les faiseurs de faux rapports plus que les voleurs de grand chemin, parce que la perte de l'argent n'est pas si considerable que celle des amis. Il excusoit aisément les fautes des particuliers: mais celles des Magistrats luy sembloient toutes d'importance, parce qu'elles ont de grandes suites. Il disoit que la vertu devoit estre la compagne de la Royauté, & non pas la molesse. Il ne voulut iamais qu'on luy esleuast des statues, quoy que plusieurs desirassent luy rendre cét honneur: Il aimoit mieux laisser vne image de son ame, & disoit que les sculpteurs

faisoient celle du corps , mais qu'il falloit soy-mesme faire l'autre : que l'une estoit la despense des riches, que l'autre estoit l'ouurage du vertueux. Il faisoit vn vsage de ses biens , tel que doit faire , non seulement vn honneste homme , mais mesmes vn homme genereux & liberal, & disoit que pour estre honneste homme , il suffisoit de ne point prendre le bien d'autruy , mais que pour estre genereux il falloit donner du sien. Il craignoit toujourns les Dieux, & n'estimoit vne personne heureuse qu'après vne mort honorable. Il disoit qu'il estoit plus pardonnable à vn ignorant de ne se pas appliquer aux belles choses , qu'à celuy qui en a la connoissance. Iamais il n'a desiré de gloire qu'il n'ait trauaillé aux choses qu'il falloit faire pour l'acquérir. Il a eu encore vne opinion qui luy a esté commune avec peu de gens , c'est que la vertu n'estoit point vne peine, mais vn plaisir. Il aimoit mieux estre loüé que d'amasser des thresors. Sa generosité estoit prudente plustost que hazardeuse , & sa sagesse éclatoit plustost dans ses actions que dans ses discours. Il n'y eut iamais d'homme plus doux à ses amis , ny plus terrible à ses aduersaires , & quoy qu'il sceut

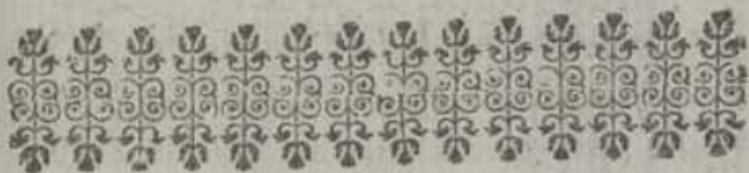
si bien resister aux vns, il ne cedoit pas moins facilement aux autres. Il estoit plus amoureux de la vertu que de la beauté. Dans la prosperité il paroissoit humble, & iamais il n'estoit plus resolu que dans vne fortune douteuse. Il s'estudioit à paroistre de belle humeur, non par des raileries piquantes, mais par vn agrément vniuersel dans la conuersation. Il n'abusoit point de la grandeur de son courage pour faire iniure à personne, & ne s'en preualoit qu'avec raison. Ainsi estant plus fier que les plus orgueilleux, il estoit d'autresfois plus soumis que les humbles. Il ne se soucioit pas d'estre simplement vestu, pourueu que ses soldats fussent en bon ordre, & il estoit bien aise d'auoir besoin de peu de choses, & de pouuoir rendre de grands seruices aux autres. Comme il estoit fort redoutable aduerfaire. Il estoit vainqueur tres-clement. Difficile avec ses ennemis, facile avec ses amis, assurant touïjours les vns, incommodant touïjours les autres. Ceux qui luy touïchoient d'alliance rencontroient en luy vn bon parent. Ceux qui le prioient de quelque chose le trouuoient touïjours disposé à les obliger. Ceux qui luy auoient fait quelque

plaisir reconnoissoient qu'il n'en per-
doit iamais la memoire. Ceux à qui
l'on faisoit quelque iniustice trou-
uoient en luy vn secours asseuré.
Ceux qui estoient engagés avec luy
en quelque peril luy estoient tou-
jours redevables de leur salut après
les Dieux. Enfin, il me semble
qu'il est le seul qui a fait voir, que si
la force du corps vieillit, celle de
l'esprit ne vieillit point dans les grâds
personnages : car il ne s'est iamais
relâché dans cette grande & noble
passion qu'il auoit pour la gloire, & il
y a suiet d'admirer que son corps ait
pû respondre à la force de son esprit.
En effet, quelle jeunesse a paru plus
vigoureuse que sa vieillese ? quel-
qu vn dans la fleur de son aage-a-t'il
donné plus de frayeur à ses ennemis
qu'Agésilas, sur la fin mesme de sa
vie ? De la mort de qui les ennemis
se sont-ils plus réjouys que de la sien-
ne ? quoy qu'il mourust dans vn âge
fort auancé. Cette mesme vieillese
n'a point empesché que ses Alliez ne
le considerassent toujours comme leur
plus ferme appuy, & que ses amis ne
l'ayent extrêmement regretté, si bien
qu'il semble n'auoir iamais fait autre
chose que seruir sa patrie, & durant sa
vie & après sa mort ; puis qu'estant

passé dans vne demeure immortelle,
il ne laisse pas de luy profiter encore
par ses bons exemples , ayant laissé
par toute la terre des monumens sen-
sibles de sa vertu , qui ne luy sont pas
moins glorieux que la sepulture
Royalle dont il a esté honoré dans
son pays.

F I N.





TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES
Contenuës en l'Eloge

D'AGESILAVS, ET DANS LA PREFACE.

A

- A**GESILAVS frere d'Agis
Roy de Sparte, page 481
Agésiläus est preferé à Leoty-
chidas pour la succession d'Agis,
ibidem.
Agésiläus resout de porter la guerre en
Asie, page 482
Agésiläus entre en Phrygie, où il fait
un grand butin, 487.
Z vj

T A B L E.

<i>Agefilaüs leue de la Cavalerie,</i>	489
<i>Agefilaüs mene son Armée vers Sardes,</i>	494
<i>Agefilaüs retourne en Grece par l'Hellespon,</i>	496
<i>Agefilaüs est rappellé par les Lacedemoniens, au milieu de ses victoires,</i>	ibid.
<i>Les peuples d'Asie s'affligent de son départ,</i>	497
<i>Agefilaüs blessé dangereusement en la bataille contre les Bœociens,</i>	502
<i>Agefilaüs refuse de baiser un beau garçon,</i>	517
<i>Agefilaüs durant ses voyages logeoit toujours dans les Temples, ou en lieu descouvert.</i>	518
<i>Agefilaüs obéit aux loix,</i>	522
<i>Agefilaüs s'afflige de la bataille que les Lacedemoniens auoient gagnée contre les autres Grecs, à cause que cela ruinoit la Grece,</i>	523
<i>Agefilaüs méprise l'amitié du Roy de Perse,</i>	526
<i>Agefilaüs prenoit plaisir à se communiquer à ses amis,</i>	528

LES MATIERES.

- Agésilans se réjouyssoit de n'auoir pas
 besoin de toutes les delicatesses du
 Roy de Perse, 529*
- Agésilans condamné à l'amande par les
 Ephores pour s'estre fait trop aimer,
 464*
- Agésilans a vescu quatre-vingts-qua-
 tre ans, & regné quarante-un, selon
 Plutarque, 472 & suiuan.*
- 'Acaruanes Agésilans fait la guerre en
 Acarnanie, 505*
- Acheens font alliance avec la Republi-
 que de Sparte, ibid.*
- Agis frere d'Agésilans, mais de me-
 res differentes, 515*
- Ambassade d'Agésilans pour la Re-
 publique de Sparte, 509*
- Ambition d'Agésilans touïjours heu-
 reuse, 532*
- Anciens antheurs pleins de confusion
 en plusieurs endroits, 464. & liu.*
- Apophregmes diuers d'Agésilans, 532*
- Argiens attaquez par Agésilans, 504*
- Les Atheniens commençoient à aller à
 la guerre à 20. ans, 467*
- Autofradates leue le siege d'Assus en*

T A B L E

consideration d' Agesilaus, 509

B

- B** Ataille entre Agesilaus & les Per-
ses auprès du Pactole, 494
- Bataille entre Agesilaus & les The-
bains, 499
- Bataille de Delium, où se trouua Xe-
nophon, Preface.
- Bœocie ranagée par Agesilaus, 506
- Les Bœociens s'opposent au passage
d' Agesilaus à son retour d' Asie, 499
& ils sont deffaits, 502
- Bonté d' Agesilaus enuers les prison-
niers, 488.

C

- C** iceron reprend son frere de ne sça-
voir pas se faire aimer, après
auoir leu le Cyrus & l' Agesilaus de
Xenophon, 467
- Cotys leue le siege de Seste en conside-
ration d' Agesilaus, 509
- Cynisca, sœur d' Agesilaus, 529.

DES MATIERES.

D

- D** Effaite des Theſſaliens par Ageſilans, 498
- Dieux. Ageſilans diſoit qu'il falloit auoir les Dieux eſtrangers pour amis, auſſi-bien que ceux de ſon pays, 532
- Dixme du butin offerte par Ageſilans au Temple de Delphes, 494
- Douceur d'Ageſilans avec ſes amis, 525

E

- E**gypte. Le Roy d'Egypte promet à Ageſilans de luy donner vne Armée à commander contre les Perſes, 510. Il luy manque de parole, & en eſt bien puny, 511. & ſuiu.
- L'Eloge d'Ageſilans eſcrite par Xenophon luy eſt plus glorieux, au dire de Ciceron, que toutes les ſtatues qu'on luy auroit pû dresser, 465
- Ephèſe, rendez-vous General des tron-

T A B L E

<i>pes d' Agesilaus,</i>	486
<i>Erreur grossiere de Camerarius à l'é- gard de l'âge de Xenophon,</i>	467
<i>Excellentes qualitez d' Agesilaus,</i>	535
<i>& suiuanes.</i>	
<i>Exercices de l'armée d' Agesilaüs à Ephese,</i>	490

F

F <i>idelité d' Agesilaus,</i>	522
---------------------------------------	-----

I

I <i>Nfidelité de Tissapherne punie par Agesilaus,</i>	484
---	-----

L

L <i>igue de plusieurs Estats des Grecs contre les Lacedemoniens,</i>	507
<i>Leotychidas fils du Roy Agis,</i>	481
<i>La succession de son pere luy est contestée par Agesilaus frere d' Agis,</i>	- ibid.

P

P <i>Arallele du Roy de Perse & d' A- gesilaus,</i>	527
--	-----

DES MATIERES.

<i>deux Passages notables de Xenophon</i>	
<i>dans l'Histoire de la guerre du ieune</i>	
<i>Cyrus, expliquez,</i>	469
<i>Perfes arment contre les Grecs,</i>	482
<i>Phlonte attaquée par Agesilaus,</i>	506
<i>la Pieté & la discipline sont l'asseuran-</i>	
<i>ce des Armées,</i>	491
<i>Pieté d'Agesilaus plus forte que le desir</i>	
<i>de se vanger,</i>	503
<i>Pirée, port des Corinthiens, 503. &</i>	
<i>504 Attaqué par Agesilaus, & em-</i>	
<i>porté,</i>	ibid.
<i>Plutarque Manquement de memoire</i>	
<i>considerable en Plutarque, au sujet</i>	
<i>de l'âge d'Agesilaus,</i>	473
<i>Polycharmus Capitaine des Pharsa-</i>	
<i>liens tué en bataille contre Agesi-</i>	
<i>laus,</i>	497
<i>Prudence d'Agesilaus,</i>	519

R

Regiment Lacedemonien, appellé
en leur langue *μὲγ*. Ce que c'est,
429. à la marge.

T A B L E

Repas publics des Lacedemoniens, 516
à la marge.

Resolution d'Agésiläus, 524

S

S *Ardes. Les environs de Sardes pil-
lez par Agésiläus, 494*
la ville de Sparte sans fortifications,
508

*Spartiates. Conjecture de ce que les
Anciens entendoient par le mot de
Spartiates, 482. à la marge.*

T

T *Emperance d'Agésiläus, 516*

Thebains deffaits par Agésiläus,
502

*les Thessaliens s'opposent au passage
d'Agésiläus à son retour d'Asie, 497*
Et il les deffait, ibid.

*Tithraustes succode au Gouvernement
de Thissapherne, 495*

*Tithraustes tasche à corrompre Agesi-
läus par argent, 515*

DES MATIERES.

- Tissapherne veut tromper Agesilaus, &
se trompe luy-mesme, 484*
- Tissapherne declare la guerre à Agesi-
laus s'il ne veut sortir de l'Asie, 485*
- Tissapherne executé par ordre du Roy
de Perse, 499*

V

- V** *Aleur d' Agesilaus, 519*
- la Vertu doit estre la compagne de
la Royauté, 535*
- Vieillesse d' Agesilaus redoutable à ses
ennemis, 537.*

X

- X** *Enophon dans l'armée d' Agesi-
laus, 501 en marge.*
- Xenophon banny de son pays se refugie
parmy les Lacedemoniens, 463. Pref.*
- Xenophon a composé l'Eloge d' Agesi-
laus estant âgé de 90. ans, 466. Pref.*
- Xenophon estoit âgé de près de 50. ans
quand il fut à la guerre du ieune Cy-
rus, contre l'opinion commune des*

TABLE DES MAT.

- Traducteurs de Xenophon, 468. Et comment il faut entendre qu'il se fait appeller ieune homme dans les Livres qu'il a fait de cette Guerre d'ieune Cyrus, ibid.* Preface.
- Xenophon mort l'an premier de la 105. Olympiade, 474.* Preface.

Z

Z Ele d'Agésilas pour le bien de la République, & de toute la Grece mesme, 521. & suiuanes.

F I N.



Extrait du Priuilege du Roy.

PA R grace & Priuilege du Roy, donné à Paris, le 7. jour de May, lan de grace 1655. Et signé par le Roy en son Conseil, **C O N R A R T.** Il est permis à *Antoine de Sommerville*, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer, par tel Imprimeur qu'il voudra, vn Livre intitulé : *La Cyropædie ou l'Hystoire de Cyrus : Traduite du Grec de Xenophon ; Par Monsieur Charpentier, de l'Academie Françoisse*; Et ce durant le temps de quinze ans, finis & accomplis, à compter du jour que ledit Livre sera acheué d'imprimer, & deffenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & autres, d'en vendre n'y distribuer d'autre impression que de celle qu'aura fait ou fait faire ledit

de Sommauille, ou ceux qui auront droit de luy, sur peine de trois mille liures d'amende, confiscation des Exemplaires, & de tous dépens dommages & interests; ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres, qui seront tenuës pour bien & deuëment signifiées en vertu du present Extraict.

Registré sur le Livre de la Communauté le 30. Octobre 1655. conformément à l'Arrest du Parlement du 9. Avril 1653. Signé BALLARD.

*Achevé d'imprimer pour la seconde fois le dernier
Avril 1661.*

Les Exemplaires ont esté fournis.

12^{tt} 10ß

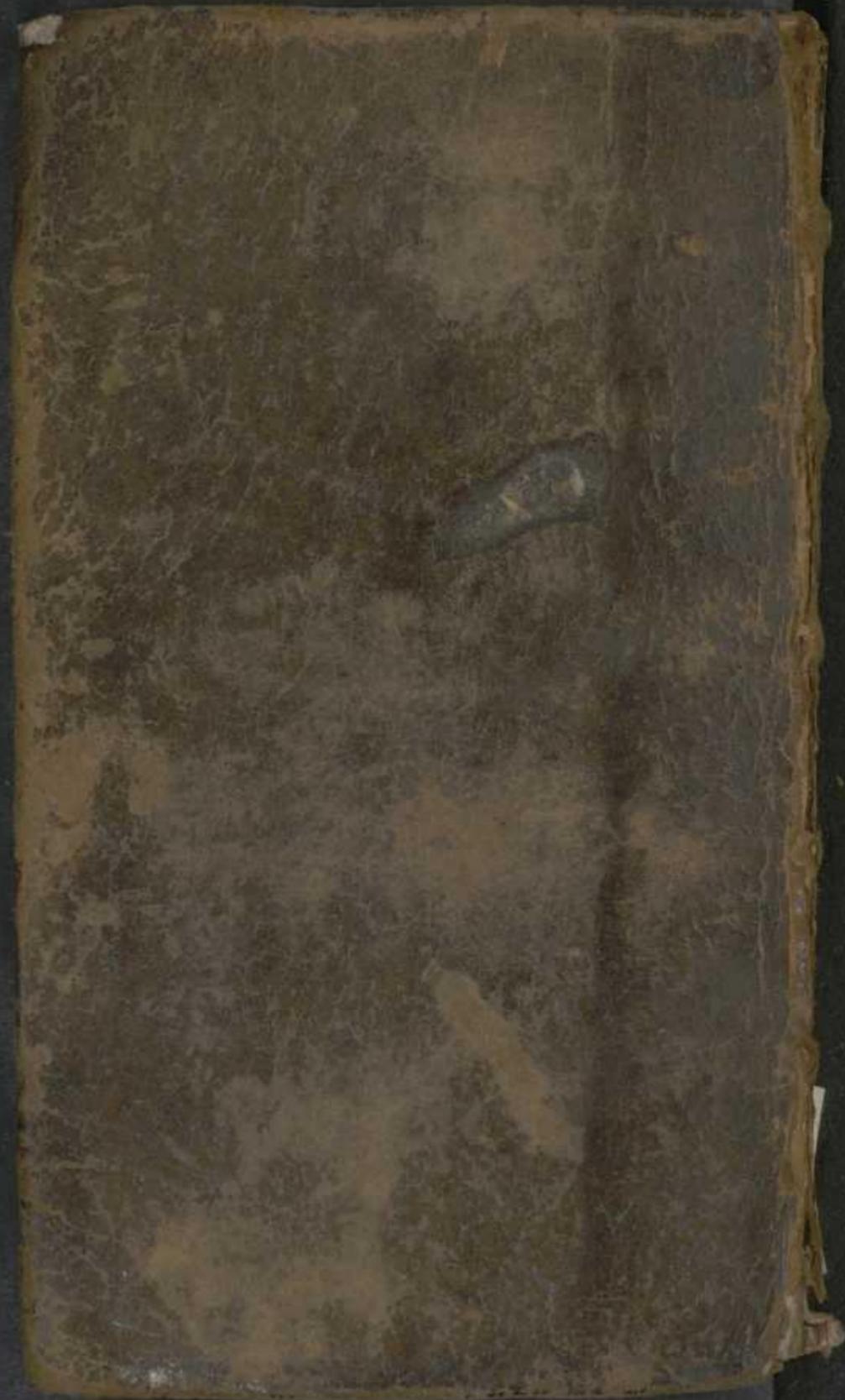
D

41-6-33
17

18

2

6



41

7

6.702